

كتبتو الاكتاب عن صبابتي البكم ولاني فلي يالاعزيب
ملطاين حياتي بعدا كمو وكيف حياتي الاعزيب
ابطول على البل حنا عني بعدا كلا تجمو في السمار فيب
ربي وحا النبي كريم وهو يلطف بكل عريبو

قال
كما كتب الكتب والايا حبها وافق عالامر
من يود بها يا قار الاكتب واقر الي معاني هاسلو
حلبي الشهبا ومن فيها

قال
يما قصفنا بكنارك وشرابك وحميس ضا
ملحي نشوا بك وجلنا السوفان ورماح نشرابك وخلق
ملاح نشرابك

امدنسوقي انصري يامليي امل
على النبي ناسرن علي الكنا فجعودا قول يا
من يشبهن وارد الامغرو بملاحظي بوصالهنا مقر

يا عين بسك بكا يا عين واسليهم يا عين قول خلاق فلا
ياعين عمر نسهري كرما العينهم يا عين قدوا ملو
برجليهم

يامن على قرط الازيب اشغاني الى بيا ملا الاصل
اشغاني ياسترت فوقه حليب اشغاني يا فضت

بحب منورا

Observations de Plusieurs Singularités

Et Choses memorables,

de divers Pays Etrangers.

Par Pierre Belon Du Mans

aux années 1546. 47. 48. et 1549.

au regne de François Premier le restaurateur des Lettres.

1554

كتبتنو الاكتاب عن صبابتي البكم ولاني فلي بلاد غريبو والله
ملطاين حياتي بعدا كمو وكيف حياتي الاعويه نطبو
يبطول على البلحنان عني بعدا كلا انجم في السمار فيبو واسمي
ربي وحا التي كريم وهو يلطف بكل غريبو

قال

كما كتب الكتب والايام تحبها وافق عالاطريق ما لي
تت بود بعها يا فار الاكتب وافرالي معاني هاسلم على
حلبي الشهبا ومن فبها

قال

يما قصفنا بكنارك ويشرابك وحميس ضاني ورادك
ملحي نشرابك وخلينا الموفنان ورماح نشرابك وخلف عم جعود
ملاح نشرابك

امد شوقي انصري يامنلي امد وادي
على النبي ياسرن علي الكنا فجعود افول يامن شعود
عن يشبعن وارد الامغرم لمد احضي بوصا لهن مغرود

يا عين بسك بكا يا عين واسليهم ياعين افول خلاف قلدسليهم
ياعين عمر نسهري كرما العينهم ياعين قلدوا ملوعبري
برجليهم

يامن على قرط الازيب اشغاني الي بيامل الاصليا
اشغاني ياشكرت فوقه حليب اشغاني يافضتن فوقه

عجب منورا

Observations de Plusieurs Singularités

Et Choses memorables,

De divers Pays Etrangers.

Par Pierre Belon Du Mans

Aux années 1546. 47. 48. et 1549.

Du regne de François Premier le restaurateur des Lettres.

1554

A TRESILLVSTRE ET REVERENDISSIME SEIGNEVR, FRANCOIS CARDINAL DE TOVRNON, SIN*gulier & liberal Mecenas des hommes studieux de vertu, Pierre Belon son treshumble domestique seruiteur salut, & entiere prosperité.*

MOnseigneur, c'est à bon droict que les gents doctes vous ont en admiration, & que le peuple estranger affecte à nostre republique, comme aussi le François a grandement loué & estimé l'excellence de vostre bon iugemẽt, & magnifié vostre prudence & vertu: car entre tous autres illustres prelats, vous auez singulierement aimé & honoré les lettres, aduãcé les lettrez, & par vostre speciale faueur enflammé & promeu leurs estudes, faisant choisir plusieurs enfants & autres plus aagez de bõ esprit, que vous entretenez & faictes instruire & endoctriner en touts arts par les vniuersitez & en voz colleges de TOVRNON, & autres qu'auez edifiez & bien munis de gents experts & sçauãs. Les sciences & disciplines qui sont maintenãt familieres & cõmunes à nostre nation, ont raison de vous aduouer pour leur patron, d'autant qu'en soustenant le pesant faiz de nostre republique, vous auez prins plaisir de leur donner commencement, & eleuer les gentils esprits, & les aduancer selon leurs qualitez, & aussi les emploier en ce à quoy ont esté trouuez enclins & suffisants

pour ſeruir à l'vtilité commune. De la eſt enſuiuy que les eſprits des hommes qui au parauant eſtoyent comme endormiz & detenuz aſſopiz en vn profond ſommeil d'ancienne ignorance, ont commencé à s'eſueiller, & ſortir des tenebres, ou ſi long temps eſtoyent demeurez enſeueliz: & en ſortant, ont iecté hors & tiré en euidence toutes eſpeces de bõnes diſciplines: leſquelles à leur tant heureuſe & deſirable renaiſſance, tout ainſi que les nouuelles plantes apres l'aſpre ſaiſon de l'hyuer reprennent leur vigueur à la chaleur du Soleil, & ſont conſolées de la doulceur du printemps: ſemblablement ayants trouué vn incomparable Mecenas, & fauorable reſtaurateur ſi propice n'arreſterent gueres à pulluler & à produire leurs bourgeons: puis eſmaillants leurs draions, & couurãts leurs tiges de nouuelle verdure, & paruenues en leur ſaiſon d'eſté gracieux, chaſcune s'eſt treſbien ornée ~~de maint~~ d'aſſés belles fleurettes: dont ayant puis engendré le fruict delectable & d'ineſtimable bonté: n'y a eu celle qui n'en ait faict preſent pour le payement des primices du reuenu à ſon ſouuerain ornateur, & gracieux Soleil: duquel le bening aſpect les auoit toutes remiſes en vigueur. C'eſtoit le Roy magnanime, treſſage, treſpuiſſant & prudent, François premier de ce nom: auquel comme liberal Mecenas des hommes ſtudieux de vertu, il n'y auoit celuy qui ne ſemployaſt de tout ſon pouuoir faire preſent de quelque choſe honneſte: mais ſur tout des fruicts cueilliz au delectable iardin, entez de greffes exquiſes ſur les plantes de Minerue, qu'il aimoit d'vne ſinguliere affection. Auſsi eſtoit il de ſi benigne & liberale nature, qu'il n'y eut onc homme, eſtranger, ou de ſa nation, luy preſentant aucune choſe,

chose,tant feust elle petite,qu'il ne l'ait humainemẽt receue, & fort bien remuneré celuy qui la presentoit, de don royal, & honorable guerdon. Parquoy tous en general suiuoient l'exemple de ce tant vertueux & incomparable prince,pere des sciences: tellement que sa court sembloit quelque belle Academie,ou anciẽne escole de philosophie, en laquelle estoit mõstrée la theorique, & practique de toute vertu.Donc mõseigneur pource que les Muses vous ont cogneu singulieremẽt entre tous autres ennemi capital de l'ignorance, estants asseurées de plusieurs sciences qui sont infuses en vostre diuin esprit toutes d'vn cõmun consentemẽt cognoissants bien vostre noble cœur, vous presenterent la palme, & deslors vous ayant eleu pour leur chef, voulurẽt vous cõstituer souuerain Phebus sur l'armonie de leurs instrumẽts des resonantes musiques bien accordées:afin qu'en ceste excellẽte musique son beau theatre royal, feust decoré par vostre assistence: sachants aussi que les lettres Grecques & Latines vous sont si familieres, que tout ce que lisez des bons autheurs:en Theologie,Philosophie,Astrologie,Cosmographie,ou Histoires,vous le lisez au mesme langage de leurs autheurs, esquelles sciences & lettres Grecques,vous estes d'autant plus excellent,que des vostre ieune aage vous auez grandement trauaillé à les apprendre, & y auez fort bien esté instruict: & aussi que pour l'heure presente le plus grand plaisir que puissiez prendre, est d'employer le temps conuenable à lire les plus excellents autheurs anciens. Et suiuant ceste naturelle excellence de vostre diuin esprit,qui s'est tousiours delecté en la contemplation des choses naturelles, desquelles vous estes souuerain admirateur:apres qu'eustes

cogneu le desir que i'auoye de paruenir à l'intelligence des choses concernantes la matiere des medicaments & des plantes(laquelle ie ne pouuoye bõnement acquerir sinõ par vne loingtaine peregrination)il vous pleut me commander les aller veoir es regions loingtaines, & les chercher iusques aux lieux de leurs naissãces, chose que ie n'eusse peu ny osé entreprẽdre sans vostre aide,sachãt que la difficulté eust esté es frais & despẽs,qu'il m'y a cõuenu faire.Parquoy ayant,auec l'ayde de Dieu, & par le moyen de vostre liberalité,acheué le voyage,qui ne m'a esté moins vtile & delectable,que difficile & laborieux, & ne voulãt perdre ce repos & loisir duquel ie suis à present par vostre benignité iouissant,i'ay cy reduit par escript en nostre lãgue les choses memorables & singularitez,selõ que les y ay obseruées & choisies ça & là,ainsi qu'elles m'ont semblé dignes de recit: afin de vous faire apparoistre que ie n'ay du tout frustré vostre intention. D'autre part afin que nostre nation qui sçait quelle affection vous portez à l'vtilité publique, se sente aucunemẽt du fruict de ceste mienne peregrination,dont vous estes autheur:& qu'vn bien est d'autãt plus louable,qu'il est plus cõmun:i'ay traicté ceste mienne obseruation en nostre vulgaire François,& redigé en trois liures,le plus fidelemẽt qu'il m'a esté possible: n'vsant d'autre artifice ou elegance d'oraison,sinon d'vne forme simple,narrãt les choses au vray ainsi que les ay trouuées es pays estrãges: rendant à chascune son appellation Françoise ou il m'a esté posible de luy trouuer vn nom vulgaire. Desquelles choses, posible que la cognoissance n'en sera moins vtile & plaisante, que l'abus ancien prouenãt de l'ignorãce de plusieurs,dont i'ay cogneu la verité,estoit domma-

dõmageable & pernicieux. Et en prenant liberté d'esten dre mes discours plus loing, ie n'ay voulu omettre quelques topographies & particulieres descriptiõs des lieux qui m'ont semblé memorables, les representant à mon possible, & mettant quasi deuant les yeux des Lecteurs, ainsi que moymesme les ay veues. Ie toucheray des mœurs & façons de viure de maintenãt tant des Turcs, des Iuifs, que des Grecs. Lequel mien petit labeur d'aage encor iuuenil, i'ay bien osé le vous presenter Monseigneur, ne pretẽdant que par si peu de chose ie me puisse acquiter de mõ deuoir enuers vous, mais soubs esperance qu'auec l'aide de nostre Seigneur, & ce qu'il a pleu à nostre tresmagnanime, tresheureux & clemẽt Roy me maintenir au nõbre de ses escoliers, & à la benignité & liberalité de monseigneur le Chancelier François Oliuier, me dõner moyẽ pour entretenir mes estudes. Vous voyrez en bref autre mien œuure en la traduction de Dioscoride en nostre langue, & commẽtaires en iceluy pour satisfaire à vostre treslouable desir, sur la cognoissance tant des plantes estrãgeres d'Europe, d'Asie, & partie d'Afrique, que des oiseaux, serpẽts, poissons, & autres animaux terrestres, que i'ay obserué par terre & mer, & par les ports es pays du Leuant: ne proposant en tout ce que i'en escri, mettre chose que ie n'aye premierement veue: afin que suiuant vostre commandement, l'ayant mise au vray, selon que nature l'a produicte, vn chacun se puisse persuader & asseurer de la lire à la verité.

Monseigneur, ie supplie treshumblement le Createur vous donner en sa grace entiere prosperité.

De vostre maison en l'Abbaye de sainct Germain des prez lez Paris. 1553.

TOVT ainsi que les hommes sont cõposez de corps & d'ame, semblablement leurs œuures & entreprinses suiuent les vnes la nature du corps, & les autres celle de l'esprit: & si les œuures du corps & de l'esprit sont excellẽtes, tout ainsi sont de memoire pardurable. Car comme les hõmes sont naturellement enclins à conuoiter bruit & renom, pour leur gloire & louenge: aussi s'estudient ils de l'acquerir en diuerses manieres. Les vns par la puissance du corps, les autres par la viuacité de l'esprit. Les forces d'Hercules sont celebrées en toutes histoires: Alexandre & Pompée ont obtenu le surnom de grandeur, & Cesar de vaillantise & hardiesse. Mais Plato, Aristote, & autres philosophes cõtemplatifs l'ont acquis par la subtilité de leur entendement, & profonde erudition. Les autres par mesme moyen aiants suiui quelque honneste esperance, n'aiant faict difficulté de s'exposer à diuers perils, sentans estre beaucoup plus raisonnable de pourchasser leur gloire par les facultez de l'entendement, en ont semblablemẽt gaigné renõmée immortelle. Dont Democrite en porte bon tesmoignage, lequel pour le grand desir qu'il auoit d'acquerir la practique des sciences, c'est à dire l'experience aussi bien que la theorique, & principalement d'Astronomie & Geometrie, vendit son patrimoine à ses freres, afin d'emploier l'argent de la vente en loingtaines peregrinations par les pays d'Egypte, Indie, & Chaldée, pour paruenir aux Gymnosophistes, & puis apres retourner en Athenes auec grande reputation, & y estre honoré par son sçauoir. Plusieurs autres se sont grandement illustrez par moult petite occasion, mais non sans auoir beaucoup profité à l'vtilité publique. Mesmemẽt grand nombre de Roys aiants seulement laissé leurs noms à quelques plantes, & autres choses, desquelles ils furent inuenteurs, en ont rendu leur renommée immortelle. Mithridates Roy de Pont, & de tant d'autres prouinces, encor qu'il eust obtenu plusieurs victoires en diuerses batailles, & eust l'vsage & science de xxij. laugues, esquelles il oyoit & respõdoit à toutes nations qui luy estoiẽt subiectes: ne s'est il pas rendu plus renommé & plus illustre pour vn seul medicament qu'il composa, auquel il laissa son nom, que pour l'opulence & grandeur de son royaume? Tandis que la terre produira la Centoire, le nom de Chiron Centaurus, qui fut maistre d'Esculapius, demeurera imprimé en la memoire des hommes. La Gentiane n'a elle pas rendu Gentius Roy d'Esclauonie plus

nie plus renómé, que n'ont faict toutes ses richesses? Lysimachus Roy de Macedoine, & Eupator qui domina en Thrace, n'ont ils pas perpetué leurs nõs par les plantes? Iuba Roy de Mauritanie, Achilles Grec, Teucer, le Roy Clymenon, & plusieurs autres grands personnages ayants donné leurs noms à certaines plantes, ne s'en sont ils pas reserué eternelle renommée? Grand nombre d'autres s'efforçants de vaincre toutes difficultez, ont par semblable desir suiui loingtaines peregrinations: ausquels les fraieurs des naufrages en la perilleuse mer, ou la tourmente des vents impetueux battants les nauires, & brisants entre les vndes, agitées par les orages, ou la crainte de perdre leur liberté es mains de Pirates inhumains, ne les dangereux passages par les aspres rochers, ne l'intemperature du chaud excessif, ou de l'extreme froidure, ne les nuicts obscurcies des nues pluuieuses fouldroyantes de l'horrible tonnairre, ne le dãger de passer les deserts inhabitez pour la crainte des bestes sauuages, n'ont eu pouuoir de reprimer l'ardeur de leur noble courage ia enflãmée en leur cueur genereux, qu'ils n'ayent mis fin à leur deliberation. Vlysses en a esté estimé & iugé de tout le monde le plus sage & prudent d'entre les autres princes illustres, tant pour auoir obserué la diuersité des mœurs de plusieurs hommes, que pour auoir veu la diuersité des villes & des pays estranges. Herodote, Diodore, Strãbo, Arianus, & plusieurs autres anciens, nous ont laissé leur loingtains voyages par escript, desquels les hommes ont receu benefice inestimable, attendu que tous leurs trauaux tombent au soulagement & repos de la posterité. Car nous estants à nostre aise en lieu de seureté, n'ayants crainte des perils & dangers, lisons l'histoire qui nous donne cognoissance d'infinies choses acquises par innumerables trauaux, & incredibles miseres d'autruy. Or pource que les choses singulieres prinses des plantes, animaux, & mineraux pour la plus grande partie nous sont enuoyées par le benefice des peregrinations, sans lesquelles il nous est difficile, & du tout impossible auoir part es dons & richesses des terres estrãges: ie me deliberay les aller veoir sur les lieux de leur naissance. Et à cause que la cognoissance d'icelles m'eust esté d'autant plus malaisée, ie voulu auparauant tirer la perspectiue de leurs effigies des liures de noz ancestres, pour l'imprimer en mon idée: & alors i'osay entreprendre les aller chercher au loing par les pays estranges, n'esperant autre recompense pour mes peines que de les veoir en vigueur. Puis dõc que de propos deliberé mon desir me tiroit là, pour les trouuer ou par monts, ou par vaulx, plaines campagnes, & ombra-

geuses forests en diuerses parties du monde,mon intention n'a pas esté du tout frustrée. Car en les cherchant & recognoissant, plusieurs autres choses d'abondant se sont offertes à moy tant en Asie qu'en Grece,dignes d'estre communiquées à nostre nation:lesquelles il m'a semblé bon les obseruer & rediger par escript ainsi succinctement. Car si i'eusse descript entierement toutes les choses que ie nommeray, i'eusse eu crainte d'ennuyer le Lecteur de prolixité. Lesquelles obseruations i'ay proposé d'escrire en trois liures : desquels le premier comprendra quelques singularitez du mõt Athos, de l'isle de Lemnos, & plusieurs autres choses de Grece. Le second contiendra la description des ruines de Troie, & de plusieurs autres villes illustres en Asie : & y adiousteray la description d'vn voyage par mer, de Constantinoble en Alexandrie, & de là au Caire iusques au mont Sinai, & de là en Ierusalem, & consequemment à Constantinoble. Le tiers fera entendre la maniere moderne de viure des Turcs, comme ie l'ay descript estant resident de seiour au fin cueur de Turquie. Et afin de ne laisser le Lecteur en doute du temps auquel auons escript ceste obséruation, m'a semblé bon faire entendre que nostre depart fut du viuant du Roy François l'an mil cinq cents quarante six,& le retour, l'an mil cinq cents quarante neuf:par ce moyen tout le voyage n'a duré trois ans complets. Au surplus apres auoir cõsideré que les hommes croissent en sçauoir de plus en plus les vns par dessus les autres, & que tout ce que nous mettons en euidence n'ayant authorité que de nous mesmes, n'est grandement prisé,il m'a semblé conuenable amener quelques fois les passages des bons autheurs, pour donner authorité aux choses que ie diray par cy apres.

LA TABLE CONTENANT LES CHAPITRES du premier liure des singularitez, obseruées par Pierre Belon du Mans.



Que

Fin de la table des chapitres du premier liure.

LA TABLE CONTENANT LES chapitres du ſecond liure.

D'vn

Fin de la table des chapitres du second liure.

LA TABLE CONTENANT LES CHApitres du tiers liure.

Que

Des

FIN DE LA TABLE DES SINGVLARITEZ obseruées par Pierre Belon du Mans.

SONNET DE G. AVBERT,

A. P. Belon du Mans.

En vain les Dieus, BELON, *par l'vniuers*
Tant de ruisseaux & de mers épandirent:
En vain, außi, tant de monts ilz bastirent,
Pensans borner tant de peuples diuers:
Car tout soudain sur les marins desers
Les cauts mortelz leurs rames descendirent:
Aus monts negeus l'estomach ilz fendirent,
Pluton tremblant du bruit en ses enfers.
Par ce ramer l'eau de l'Oubli tu domtes,
Par telz rochers au rang des DIEUS *tu montes,*
D'vng braue honneur guerdonnant tes effors:
Mais nous par toy, des terres estrangeres,
De cent rochers, de cent mers naufrageres,
Nous recueillons les plus heureus tresors.

Πέτρου Βελλωνίου εἰς τὰ ὑπ᾽ αὐτοῦ ὀφθέντα ἐν τῇ ἑαυτοῦ ἀποδημίᾳ. ὡς ἀπὸ τῆς ἰδίας μορφῆς.

AN. AET. 36.



Εὐρώπης δ᾽ ἀσίης χθών, καὶ λιβύης πολυμόρφου,
    Εὐρεῖται ποταμοί, πίδακες ἠδὲ νάπαι.
Γῆ δαναῶν ἐρατή, καὶ ἀνδρῶν ἄκειτα φῦλα.
    Ἄγκεα, λειμῶνες, τέμπεα θεσσαλίης.
Οὔρεά τε σκιόεντα, ἰδ᾽ ἁλμυρὸν οἶδμα θαλάσσης.
    Νῆσοι, καὶ κόλποι, ἠϊόνων τε κρόκαι.
Ζώων τετραπόδων γενεή, σκολιῶν τε δρακόντων.
    Οἰωνῶν τε γένος, νηχομένων νεπόδων.
Ὑμῖν οὐκ ἀπόφημι τὸ χαίρειν, οὔποτε κλεινοί,
    Καὶ νῦν οὔτε λέγω, εἶμι γὰρ ὀψόμενος.
Ἠλίθιος τελέθει γὰρ ἐράσμιον ἑλλάδ᾽ ὀφεύγων,
    Καὶ φρονίμων δαναῶν ἔργα τε καὶ σοφίην.
Εἰ μή τις μερόπων πόλιας, καὶ νοῦν τε δαείσας
    Ἀλλοδαπῶν χρήζοι, μαιονίδου ἀΐων.



Le premier liure des obſeruations DE PLVSIEVRS SINGVLARITEZ & choſes memorables de diuers pays eſtranges, Par Pierre Belon du Mans.

Que nature conduiſant vn chaſcun en ce monde par diuerſes voyes, auſſi fait que le but de touts tend à diuerſes fins. Chapitre premier.

Combien que i'aye entreprins de mettre les choſes memorables, & les ſingularitez des pays eſtranges par eſcript en ce liure, ainſi que les ay obſeruées, ce neantmoins ie ne pretens ſoubz l'ombre de ce tiltre, forclore vn autre qui pourra faire mieulx : ains l'inciter d'auantage à ſon deuoir. Et ia ſoit que pluſieurs anciens & modernes ayent par cy deuant eſcript telle ou ſemblable matiere en leurs voyages & nauigations, toutefois pource que i'ay obſerué tout le contenu de ce preſent traicté, ie l'ay hardiment oſé mettre en lumiere, ſans auoir crainte des calumnies d'autruy: Car ſi quelqu'vn confere ce mien œuure auec les eſcriptz des deſſuſdicts, ie me tiens pour aſſeuré qu'on ne me pourra iuſtement reprocher que i'aye rien traduict de l'autruy, ſinon des bons autheurs anciens, & deſquelz ie me ſuis quelque fois aidé en exprimant les noms des animaulx & des plantes, & autres ſemblables choſes appellées par noms propres, miſes en noſtre vulguaire François. Et pource que telles choſes n'auroient par cy deuant eſté examinées ne miſes en noſtre langue, n'accordées auec les eſcriptz des anciens autheurs, la difficulté m'en a eſté d'autãt plus laborieuſe. Ceulx qui entreprẽnent vn voyage loingtain en eſtrange pays pour leur affaire particulier, ſont communement plus curieux de chercher les choſes neceſſaires pour mettre fin à leur deliberation, que d'employer leur temps à quelques autres obſeruations dont ilz n'ont congnoiſſance; de laquelle choſe il appert par le trafic d'vn marchand, lequel combien qu'il ait fait pluſieurs voyages en Indie, & Terre neufue, neantmoins n'ayant autre but que

bien employer son argent en achet de marchandise, ne se soucie d'acquerir infinies singularitez qu'vn homme curieux pourroit bien obseruer. L'excuse y est que telles choses ne luy duisent en rien, & aussi que les esprits & affections humaines sont tellement differentes, que si plusieurs mesmement d'vne compagnie cheminent ensemble par quelque pays estrange, à grand' peine en trouuera lon deux qui s'adonnēt à obseruer vne mesme chose: car l'vn sera enclin à noter ceci, & l'autre cela, ioinct qu'il n'est homme, tant soit diligent, qui puisse suffisamment examiner toutes choses par le menu, & toutesfois les choses memorables doibuent estre fort bien considerées auant que d'en faire certain iugement: Car il fault necessairement que les merques escriptes conuiennēt auec la chose qu'on descript. Si ie me suis deporté d'escripre en ce lieu des choses qui se sont trouuées es pays plus voisins, comme nées à nostre porte, ce n'a esté sans raison, car mon vouloir a esté plustost d'escrire des choses estrangeres, d'autāt que telle estoit l'affectiō qui m'a stimulé d'entreprēdre les voyages. Estant donc arriué au pays des Grecs & Turcs, commēçay à escripre toutes choses curieusement: car ie trouue que ce qu'alloye cherchant, & dont ie n'eusse peu en auoir l'intelligence sinon là, retenir encor' pour l'heure presente, les mesmes noms que les anciēs autheurs nous ont laissé par escript pour les nous signifier. Mais pource que ie voy plusieurs choses fort vulguaires en nostre vsage, & desquelles l'appellation en est si commune, qu'il ne se trouue homme ne femme qui ne les vueille maintenir pour celles qui sont ainsi nommées de nom vulguaire, lequel toutesfois leur estant faulsement attribué. I'ay bien voulu presentement me mettre en debuoir de monstrer qu'on ait abusé en l'appellation de plusieurs choses moult vulguaires.

QV'ON NE SE DOIBT TROP FIER AVX appellations des choses, encor' qu'elles soient vulguairement nommées, si elles ne sont bien correspondantes aux descriptions des anciens, & conuenantes à la chose qu'on descript.

Chapitre. II.

IE mettrai plusieurs plantes vulgaires & animaulx cogneus pour exemple, afin de demonstrer que leurs noms vulgaires leur sont faulsement imposez. Ce que par aduenture ne feray sans desplaire à quelques vns. Toutesfois si quelqu'vn s'en trouue offensé, qu'il le nous face entēdre, si bon luy semble, & nous luy respōdrons cōme il appartiendra. Ie veul dōc maintenir que nostre nation & bonne partie de celle qui obeit à l'Eglise Romaine, n'a par cy

deuant eu la cognoissance de l'herbe de Thym, attẽdu que celle que nous cultiuons en noz iardins, n'est ne Thym, n'espece de Thym, ains est espece de Serpoulet. L'Hyssope aussi & la Sariette que nous auons en commun vsage, ne sont celles dõt les anciens Grecs vsoient en medecine. Parquoy donc ie di que si les choses que nous nommons par noms propres, ne conuiennent auec la description desdictz anciens, qu'il fault conclure que ce ne sont celles qu'ilz ont entendu. Nostre Thym m'en soit exemple, duquel l'appellation est si cõmune à tous, qu'il n'y a celuy de quelque cõdition qu'il soit, qu'il ne la sache appeller & nommer de nom de Thym, & neantmoins ce nom luy est faulsement donné. Car l'herbe que nous appellõs Thym, n'est pas celle à qui ce nom puisse cõuenir, ains à vne autre qui croist cõmunemẽt par le pays de Grece. Et fault necessairement que l'herbe qui obtient le nom de Thym, suiuant la tradution de Theophraste & Dioscoride, soit toute couuerte de petites testes qui vont en appointant, estroictes par le pied, comme sont celles du Stœchas, à qui elles sont cõparées: & à la similitude desquelles, les verrues pendantes que nous voyons surcroistre à quelques vns tant au nez qu'es parties honteuses, ont esté nõmées par les Grecs Thymia, *comme tesmoigne Celsus. Toutesfois l'herbe que nous appellons Thym, n'a pas telles merques, aussi n'est-ce pas elle à qui ce nom de Thym puisse conuenir, c'est à sçauoir duquel les auettes recueillent l'excellent miel pres d'Athenes au mont Hymettus, & en Sicile au mont Hybla, & lequel les autheurs pour ceste raison appellent Atticũ & Hyblæum. Pour semblable raison, combien que l'herbe que nous nõmons vulguairement le Thym croisse copieusement sauluage es guarigues de Prouence & Languedoc, sans estre cultiué ressemblant à celle de noz iardins, toutesfois n'ayant les merques dessus dictes, ne peult estre le vray Thym. Toutesfois le vray Thym est si frequent & habõdant par tout le pays de Grece, que les mõtaignes ne sont veues verdoier d'autre herbe sauuage qui y naisse plus volontiers, auquel lieu il fait sa fleur selon l'endroit de la terre ou il naist, car l'vne fois est toute blanche, l'autre toute de couleur de ciel, ou purpurée, l'autre fois meslée des deux. Mais pource que nous n'auõs encor point accoustumé d'en cultiuer en noz iardins, il nous est incogneu. Et comme le Thym a baillé nom aux Verrues pẽdantes, il a aussi donné le nom à vn poisson de Tesin anciennemẽt nõmé Thymus ou Thymalus, q̃ les habitãs de Lode en Lõbardie appellẽt Themero ou Themolo.*

Thym. Hyssope. Sariete. Stœchas. Hymettus Mel Atticũ Mel Hyblæum. Thym. Thymalo Thymus poisson. Themero Themolo.

Quant à la Sariette que les Grecs nomment Thymbra, & le vulguaire Tribi, il fault pour obtenir ce nom, qu'elle soit chargée d'espics: car ainsi le dit Dioscoride. Mais pource que ne voyons point que la nostre des iardins soit chargée d'espics, aussi nous fault il confesser que ce n'est pas celle dont les anciens vsoiẽt en leurs medicamẽts. Ie ne di pas que la nostre des iardins ne soit

Thymbra Tribi.

celle mesme qui de tout temps a esté congneue estre propre aux potages, & par ce dediée à la cuisine: mais celle qu'on mesloit es medecines, & qui est sau

Hyssope. uage en Grece, nous est incogneue, car nous n'en auons aucunement, & toutesfois est cõmune en tous lieux de Grece. Ce mesme fault entendre de l'Hyssope, qui est de deux manieres: car l'vne est chãpestre, croissant en tous lieux indifferemment es pays du leuant, tãt es collines que sur les grands chemins de Cilicie, de Thrace, Phrygie, qu'en plusieurs autres pays. L'autre espece est satiue, que nous cognoissons, cultiuée en noz iardins, mais beaucoup differente à la sauuage, & dont les Grecs ont autresfois composé leurs medecines.

I'ay voulu amener l'exemple de ces plantes moult communes & cogneues d'vn chascun, afin de donner à entẽdre que ie ne me suis pas tousiours tant fié à l'appellation vulguaire, que les habitants des prouinces me nommoient en m'exprimant les choses que ie vouloye escripre, que premieremẽt ie ne les considerasse diligemment: autrement ie me fusse souuent trompé. Car comme le vulguaire François nommant le Plasne, a faict penser à plusieurs gents que ce soit le Platane, qui toutesfois est vne espece d'Erable: tout ainsi peut aduenir à vne autre nation. Et de ceste appellation de Plasne, combien qu'il n'en naisse vne seulle plante en tout le pays du Roy, ne cultiuée ne sauuage, neantmoins ie voy toute France estre abusée en sa commune appellation: car mesmement les

Plasne. Platane. Erable. hommes doctes & autres gẽts d'auctorité, voyãs que le Plasne porte la fueille comme vigne, & que la description de Platane est de porter telles fueilles, ont cõclud à vne seulle merque que ledict Plasne est Platanus, & toutesfois cela est faulx: car le Platanus porte des pillules rondes, semblables aux semences du Xantium à qui Dioscoride les ha comparées: & sont grosses comme noix, pendantes en forme de grappe: ce que ne faict nostre Plasne, qui les porte à la façon d'vn leure de faulcũnier. Et afin de pouuoir mõstrer à l'experience que nous n'en auons aucunement en tout le pays de France, i'en ay cy apres mis le pourtraict contrefaict au vif.

Ioubarbe L'herbe aussi que nous nõmons Ioubarbe, a esté maintenue iusques à l'heure presente pour plante de Semperuiuum: mais ie soustien qu'il n'en est rien: Car i'ay veu que Sẽperuiuũ croist copieusemẽt en Crete, Corphu & Iacinthe, en maniere de petit arbrisseau hault d'vne couldée, & quelque fois de deux, ayant le fust gros cõme le poulce, chargé de fueilles à la sommité, qui l'entournent de toutes parts, correspõdant en toutes sortes à la description de Dioscorides. Et m'esmerueille de ceux qui en descriuant & pourtrayant telles choses,

Meurier blanc. ne s'en sont aduisez: car celuy que les modernes ont peinct pour Ioubarbe, est le Cotiledon alterum des anciẽs. Le semblable est aduenu au Meurier blãc, & quelque autre plante, espece d'Erable, que plusieurs d'vn cõmun consentement

Le portraict du Platane.



tement, ont dit estre le Sycomore. Et toutefois le Sycomore est si rare, qu'il ne fut onc veu sauuage, ne cultiué non plus en Grece qu'en Italie. N'est il dōc pas difficile qu'on le puisse auoir veu naistre en France? Ie vueil aussi dire ce mesme des oiseaux, serpent & autres bestes terrestres: des mineraulx, pierres & choses metalique,. Nostre Chardonneret, qui tient son appellation du chardon, semble estre celui que les Grecs nōmerent Achantis, toutefois Achanthis n'est pas le chardonneret. Et si le vulgaire Frãçois nomme quelques serpents aspics, c'est par erreur: car il n'y en a aucuns en France, ne aussi des Murenes que nostre vulgaire estime estre Lamproyes, ne de Cãrce de riuiere qu'on a faulsement attribué à noz Escriuisses. Aussi chacun pense que le Salpestre est Nitre, mais ie prouue au liure intitulé de medicato funere que ce la est faulx. Et tout ainsi que nous imposons des faulx noms à quelqués choses qui nous sont vulgaires, tout ainsi en auons nous aucunes moult communes, dont ignorōs leur vrai nom. Il n'y a paisant en Gascogne qui ne sache nōmer la Salmandre vn Mirtil, en Sauoie vne Pluuine, car on la veoit quand il pleut, au Maine vn Sourd, car il semble qu'elle soit sourde, & toutefois aucun ne scet que c'est la Salmandre. Parquoy, ne se fault pas fier aux noms vulgaires, des prouinces, pour exprimer les choses, qu'on n'ait premierement conferé & bien

Sycomore. Chardōneret. Mirtil. Sourd. Pluuine.

*examiné les escriptz des autheurs. Et moy amenant ces exemples, veul dire qu'il fault chercher la verité des choses incongneues par celles qu'on cognoist. Mais comme les hommes qui se sentent de franc cœur genereux & bien naiz: reprochans l'infamie euidente qu'ilz congnoissent en vn homme, qui se loue pour ce qu'il est gentil'homme, & toutesfois faict acte de vilain, disent en leur commun prouerbe, qu'il n'y a rien de commun entre le vilain & l'homme noble: Tout ainsi dirai qu'il n'y a comparaison entre vn homme de bon sçauoir & vn ignorant, non plus que d'vn homme de franc cœur à vn enuieux. Par ainsi refuteray les calumnies de certains hommes de mauuaise grace qui n'ont onc fait apparoistre chose d'ont on les doint estimer sçauants à fin que celui d'entre eux qui a le plus essayé à me nuire, se trouue grosse beste, d'auoir si fort blasmé ma curiosité. Cestuy alleguoit la coustume ancienne, disant que noz peres ayent vescu heureusement, sans cercher tant de petites subtilitez qui ne sont necessaires: disant aussi que comme ilz s'en sont passez, que nous pouuons bien faire le semblable, & qu'ilz n'ont pas laissé sans cela à viure sains, & à se guerir quand ilz estoient malades, & que telles choses doibuent estre remises à gens de plus grand loisir, ou à ceulx qui cherchent les choses par curiosité, que pour l'vtilité. A tel ignorant ie vuel bien respondre pertinemment, que les hommes du temps iadis qui ne auoient l'inuention de faire du pain, ont vescu bien sains, & se sont gueriz quand ilz estoient malades, viuans tant seulement de gland, comme ont fait les Arcades. Ie voul*droye donc que tels ignorans selon la coustume ancienne se contentassent de viure auec le seul gland, ou des seules figues, comme ont fait les Atheniens, ou de poires sauuages, comme firent iadis les Tyrinthiens, ou bien de Cannes ou Roseaulx, comme les Indiens, ou de Dactes, comme les Carmans, ou de Mil, comme les Sarmathes, ou de grains de Terebinthes, comme les Perses, & nous laissassent le bon pain de froment, blamants les inuenteurs d'iceluy, comme trop curieux. Ie vouldroye pareillement que mesprisans l'architecture, comme chose curieuse, & de laquelle les anciens se sont passez, delaissassent leurs maisons, & allassent habiter es cauernes, ou soubz les arbres & forests. Et si par cecy ne se sentent suffisamment confutez, ie desireroye qu'ilz blasmassent la curiosité d'Aristote, lequel nous enseignant les differences des animaulx, ne s'est cõtẽté nous descrire leurs merques exterieures, ains obseruãt les anatomies d'vn chascun a voulu conter les costes des serpents, nombrer les boyaulx des poissons, des oyseaux, & parties des corps de tous animaulx: aussi Hippocrates & Galien ne se sont contentez de ce que souloyent faire leurs ancestres. Mais tels ignorants se sont expres bendes les yeulx, & volontairement aueuglez, pour nous apprester à rire de la vie desquelz lon pourroit*

Arcades. Tyrinthiens. Carmans. Harmathes. Perses.

roit faire vne farce preste à iouer à chaque heure: car à la maniere des courtisans, ilz voulent ignorer ce qu'ilz ne desirent veoir ne sçauoir, veu mesmement que l'vsage & l'aage renouuelle & meliore toutes choses à l'vtilité commune. Car ceux qui sont hommes se sçauent accommoder en viuant selon que nature leur apprend, laissans le pire, & choisissant le meilleur pour leur vtilité, si que les vns de sauuages & champestres, sont deuenuz domestiques & priuez, & ont diuersement change leurs affections: dont les sages en prennant singuliere delectation à entendre les choses naturelles, voulants s'asseurer de la naifue perfectiō des legitimes, se sont mis à speculer & discerner le vray du faulx: tellement que si vn homme en contrefaisant artificiellement vne pierre precieuse, vn metal, ou autre telle chose, auoit approche si pres du naturel, qui l'eust rendue correspondante à la naturelle, non seullement en forme, mais aussi en toutes autres qualitez: Si est ce que la viuacité de l'esprit ingenieux ne cesse de la contempler, examiner, & experimenter, iusque à ce qu'il ait entendu si elle est faulse & adulterine, ou vraye & legitime. Et de ce faire n'est homme qui à iuste cause le sceut reprendre ne blasmer, ne dire que c'est curiosité sans vtilité. Parquoi ie puis conclure que l'ignorant ne me peult raisonnablement arguer de curiosité inutile, ou non necessarie. Mais laissant leurs friuoles & oisiues allegations, & retournant à parler des choses singulieres des pays estranges, il m'a semblé n'estre hors de propos auant que proceder au recit des choses de Turquie, toucher en passant quelque petit mot de l'isle de Crete, qui est maintenāt nommée Candie: attendu que c'est l'vne des estapes en mon voiage, ou ie me suis le plus longuement arresté.

BRIEF DISCOVRS DES SINGVLARITEZ de Crete, & particuliere obseruation des mœurs des Grecs. Chapitre III.

LEs autheurs de toutes bonnes sciences & disciplines que nous reuerons pour le iourd'huy, sont pour la meilleure partie issus de Grece, laquelle (comme fortune permet que les choses se changent soubdainement) de riche & opulente qu'elle estoit anciennemēt, & bien garnie de gentz lettrez en toutes disciplines, & dominoit par sa vertu sur vne grande partie du monde, est maintenant reduicte en tel estat, qu'il n'y a resté vn seul pied de terre qui ne soit rendu tributaire soubs le ioug des Turcs, ou soubs la seruitude des Venitiens. Le Turc en tient la plus grande partie, en terre ferme & en mer: mais ce que les Venitiens en tiennent, est seulemēt en la mer. Les Grecs qui sont soubs

Crete.

Grece tributaire.

Grecs serfs du Turc.

Grecz serfs des Venitiens

Les grecz en regne d'ignoráce.

les Venitiens, ont quelque peu meilleur parti au regard de la religion, que n'ont ceulx qui ſont tributaires au Turc, & faiſant comparaiſon des vns aus autres, ie trouue que tout ainſi que ceulx qui ſont en la ſubiection des Turcs, ſe gouuernent ſelon la maniere de faire des Turcs: tout ainſi ceulx qui ſont ſoubs le ioug des Venitiens, ſe gouuernent à la Venitienne. Tous les Grecs tant de l'vn parti que de l'autre, ſont pour le iourd'hui en ſi merueilleux regne de ignorance: qu'il n'y ha aucune ville en tout leur pays, ou il ait vniuerſité, & auſsi ne prennent aucun plaiſir à faire apprendre les lettres & ſciences à leurs enfans. Tous indifferemment parlent vn langage corrumpu de l'antique: mais les vns plus elegant que les autres: toutesfois leurs parolles approchent plus du bon Grec, que les parolles de l'Italien n'approchent du Latin. Ceulx des villes qui ſont ſoubs les Venitiens, parlent auſsi bien Italien comme Grec: mais les villageois ne parlent que pur Grec. Tout ainſi eſt de Grecs du pays ou domaine le Turc: car ceulx des grandes villes parlent Turc & Grec: mais es villages ilz ne parlent que Grec. Les Grecz n'ont delaiſſé les antiques appellations des choſes appellées par noms propres, ſinon es lieux ou ilz ont eſté le plus frequentez des autres nations: & beaucoup plus es villes ſituées aus riuages, que en terre ferme, car aiants depuis long temps traffique auec les eſtrangers, tant Turcs que Italiens, ont emprunté des dictions qu'ilz ont meſlées auec leur vulgaire, choſe que ie prouuerai eſtre vraie en nommant pluſieurs poiſſons qui ſont communement peſchez es riuages de Crete: car le poiſſon que les anciens nommoient Sphyræna, & lequel les habitans de lé Smirné & Metelin, nomment Sphyrna, & à Marſeille pource qu'il eſt ſemblable à vne cheuille d'auiron Peſeſcome: eſt nommé en Crete de nom vulgaire Grec qui tient de l'Italien, Luczo marino, qui eſt à dire Brochet de mer: mais ce, à la difference du Merluz anciennement nommé Aſellus, qu'ilz nõment maintenant Gaidero Pſaro. Tout ainſi eſt des pays de Grece ſubiects au Turc, qui ont ſemblablement changé les anciens noms Grecs, & en ont prins de modernes en langage Turquois. En exemple dequoy ie mets le poiſſon que nous nommons vn Barbeau, qui auoit anciennement non Myſtus, ilz le nomment maintenant Muſtachato pour ce qu'il porte des mouſtaches, de diction partie Italienne & Turquoiſe. En nommant vne Carpe, qu'ilz ſouloient appeller Cyprinus, maintenant ilz dient Saſanbaluk, Ce meſme ont faict les Turcs en leur endroict, empruntants des Grecs beaucoup de vocables pour exprimer les choſes qu'ilz ont trouuées en Grece, deſquelz ilz n'auoient point les appellations ne cognoiſſance, car en nommant quelques particuliers poiſſons de Grece, ilz dient en leur langage Glanos Baluk, & auſsi Chella Baluk, qui eſt à dire Glanis poiſſon, & Anguille poiſſon: Car Baluk en leur langue, eſt à dire poiſſon.

Sphyrna.

Peſeſcõe.

Luczo marino.

Brochet.

Luczo.

Merluz.

Gaidero Pſaro.

Barbeau.

Myſtus.

Muſtachato.

Cyprinus

Saſanbaluk.

Glanis Baluk.

Chella.

Anguille.

poiſſon. Ceſte choſe ne me ſemble trop impertinente: car vne nation arriuant en vn lieu ou elle trouue quelque choſe qui n'a point de nom propre en ſa langue n'ayant l'authorité d'en pouuoir inuenter vn, a bien liberté d'emprunter le nom des eſtrangers pour s'en ſeruir. Tout ainſi comme nous faiſons des animaulx & drogueries qui ſont apportées des indes, leſquelz nous nommons des meſmes noms qu'elles ont apporté de leurs pays, comme appert par vne petite beſte apportée du Breſil qu'ilz ont nommée Tatou qui eſt vne eſpece de Heriſſon que les anciens n'ont pas congneu, mais pource qu'on la garde emplie de Bourre (car elle eſt couuerte d'eſcorſe dure) il y en a eu qui l'ont nommée Ichneumon: mais cela eſt faulx: car telle beſte ne participe rien de la nature de l'Ichneumon. Les François meſmes n'ont ilz pas emprunté quelques dictions des Arabes? Car nommants le Cedria des anciens, ilz le nomment du Cotran ou Catran: qui eſt diction Arabe. Il n'y a faiſeur de bateaux & nauires qui ne la ſache cognoiſtre, & qu'elle ſert à poiſſer les vaiſſeaux de marine, il n'y a groſsier de feraille qui n'en ait & vende en ſa boutique. Et combien que les Grecs ne retiennent conſtamment la meſme appellation des choſes en vn lieu comme en l'autre, ſi eſt ce qu'ilz approchent grandement des dictions antiques, & principalement es choſes nommées par noms propres.

Tatou.

Ichneumon.

QVE LES GRECS ESTANS TRIBVTAIRES ſoubs le ioug des ſeigneurs eſtrangers, ſe comportent ſelon la couſtume de viure de leurs ſuperieurs.

Chapitre IIII.

AVſsi fault il ſçauoir que tous les Grecs ne parlent pas vn meſme langage vulgaire: car les vns en vn pays le parlent meilleur, les autres en vn autre le parlent plus mauuais. Et pource que leurs accents ne conuiennent pas les vns auec les autres, il me ſouuient auoir ſouuent ouy les petis garſons de pere de Conſtantinoble, ſe mocquer du langage des eſtrangers qui y viennent par mer, & meſmement les hommes s'en gaudiſſent les vns les autres, comme font les François contrefaiſant le Picard, ou autre langage qui n'eſt pas François. Eſcriuant la couſtume en general des hommes viuãts à la Grecque il m'a ſemblé bon, faire diſtinction des artiſants & villageois d'auec les gentilz hommes & bourgeois: Car ceulx qui ont le plus à deſpendre, & qui tiennent leur reputation de grandeur, ſont veſtus de veſtemens correſpondants à la couſtume de leur ſeigneur. Ceulx qui ſont ſoubs les Venitiens, ſont veſtus à la Ve-

Langaige des Grecs.

nitienne: & s'ilz sont soubs les Turcs, il sont vestus à la Turque. Mais le menu peuple tant de l'vn parti que de l'autre, soit des isles, ou de terre ferme, retient quelque chose de son antiquité: car ilz portent ordinairement leus cheueulx longs, & sont tondus de la partie de deuant au dessus du front, & vsent de gros bonnets doubles. I'ai trouué les habitants des isles viure en leur religion presque d'vne maniere & façon de faire, & mesmement ceulx de Cypre, Rhodes, Lemnos, Chio, Imbros, Tassos, Patmos, Co, Metelin, Corfu, Zante, Naxia, Crete, & autres insulans qui sont demeurez en la foy Chrestienne, ie di encor q'ilz soient dessoubs le Turc, comme aussi les autres de terre ferme d'Europe & Asie. Tous en general n'ont guere d'vtensiles de mesnage, non plus que les Turcs, & ne couchent sur licts de plume. Vray est qu'ilz ont de contrepointes ou mattelas nommées Estramats, faictes de bourre ou de laine, pour se coucher. Tous estiment chose odieuse mettre de l'eau dedans leur vin, & encor pour l'heure presente boiuent d'autant l'vn à l'autre, & principalement ceulx de Crete. Ilz sont en ce differents aux Alemants en beuuant d'autant, que les Alemans boiuent à grands traicts, mais les Grecs boiuent souuent & à petits traicts de forte maluaisie. Aussi est ce que anciennement cõme encor maintenant lon disoit Grecari pour entendre Inebriari. Mais pour ce qu'en beuuant à la Grecque, il y a quelques cerimonies, il m'a semblé bon les dire. Il fault entendre que les tables des Grecs sont ordinairement moult basses, & ont constume boire à la rengette, ne perdant point l'ordre: Et si quelqu'vn demandoit du vin hors son reng, il seroit reputé inciuil. Et celuy qui est le plus pront à donner à boire, tient le pot au vin versant à toute la trouppe. La coustume est boire auec vn petit voirre sans pied, & boire tout ce qui aura esté versé dedans, n'y laissant pas vne seule goute de vin. Ilz se inuitent quelques fois à boire à la maniere des Alemans, & alors ilz s'entre accollent, se touchants la main l'vn de l'autre, & puis la baisant & l'appliquant au front, & de la s'entrebaisants en la ioue tant dextre que senestre, mais alors ilz ne obseruent pas les rengs en beuuant. Et pource qu'ilz boiuent le fort vin à petis traicts, & que cela les altere, ilz ont tousiours la cruche à leau aupres d'eulx, & boiuent à mesmes, de grands traicts d'eau pour se desalterer: autrement leur soif ne seroit estanchée. Les femmes n'assistent point à leurs banquets, & ne sont presentes quand ilz boiuent & mangent en compagnie. Ceste chose leur a esté de tous temps en vsage, Macrobe autheur ancien en est tesmoing. Telle maniere de viure fut de son temps à Rome, comme aussi estoit du temps de Platon en Grece: car ledict Macrobe au liure second, chapitre neufiesme, allegant ce que Platon en auoit escript, dit tels mots: Et non magis inter minuta pocula, &c. *En mangeant* (*dit*

Les grecs boiuent d'autant.

Tables des Grecs

(dit il) lon ne sonne mot, mais quand vient à s'inuiter de boire, qui est à petis traicts, chacun iase. Ses parolles sont telles: Primis mensis post epulas iam remotis, & discursim variantibus poculis minutioribus, solet cibus quum sumitur tacitos efficere, potus loquaces. *Peu apres dit que les Partes en banquetant ne permettoient que leurs femmes fussent presentes, mais seulement leurs concubines: mais il a prins ceci de Herodote: tout ainsi en beuant ne veult traicter les choses serieuses. L'ancienne maniere des Ethniques de pleurer pour les morts dure encore pour l'heure presente au païs de Grece, comme aussi es autres pays des Albanois, Bulgares, Croates, Sercassos, Seruiens, Vallaques, Sclauons, & Dalmates, & autres qui tiennent le party des Grecs. Mais c'est vne chose la plus fantastique, qu'il est possible de penser: car quand quelcun est trespassé, les femmes s'assemblent en vn certain lieu assigné, & des le fin matin auant iour, elles commencent vn hurlement se battant la poictrine, & se esgratignant les ioues, en se alongeant & tirant les cheueux, tellement que c'est grand pitié de les veoir, & affin de mieulx faire tel mystere, elles louent vne femme qui a bonne voix, & chante plus gros que les autres, pour faire entendre les pauses, & accents, & pleurent ainsi, commençant aux louanges du trespassé depuis sa naissance, continue au narrer, iusques à sa mort. Il aduient moult souuent en ce dueil, que les femmes se battent à bon escient, & quelquefois les ieunes filles s'esgratingnent tout le visage. Et combien que les seigneurs de Venise qui dominent en plusieurs Isles ou les habitants ont cette coustume de pleurer les morts, comme à Corfu, Cypre, & Crete, auoient quelquefois defendu qu'on ne les pleurast plus à la Grecque, toutefois les habitans n'ont laissé pour cela de le continuer: car les hommes mesmes s'en trouuoient interessez. La coustume est que les femmes des Grecs ne se monstrent en public: & toutefois s'il y a quelque belle femme en la ville ou lon pleure le trespassé, elle se sentira moult heureuse d'auoir trouué l'occasion de monstrer sa beauté, accompagnant les autres par la ville, attendu qu'elles vont en troupe toutes escheuelées & espoictrinées, monstrants leur belle charnure. En ces entrefaictes les hommes s'y trouuent, aussi ayant aumoins le plaisir de veoir celle fois les femmes & filles de leurs voisins bien à leur aise: car de les veoir en autre saison, il n'y a pas grãd ordre, combien que le spectacle est d'hommes d'opinions diuerses: pource que les vns s'y trouuent attaincts de ialousie, les autres d'amour.*

La maniere de pleurer pour les morts.

Pleurs de femmes tenants la loy Greque.

OBSERVATION DES PRINCIPAVLX lieux de l'Isle de Crete.

Chapitre V.

Leuci. Madara. Ida. Psiloriti. Lasti.

LEs trois principales montaignes de Crete ont changé leurs noms anciens. Celles qui autrefois auoient nom Leuci, sont maintenant nommées de Madara, autrement la Sphachie. Le mont Ida est maintenant nommé Psiloriti, & Dicta est nommé Sethie, & en quelques endroictz Lasti. Elles sont si haultes que la neige les couure tout l'hiuer: Combien que les cyprez y croissent çà & lá entre les rochers des vallées. Ceste Isle a quinze cens vingt mille de circuit: & pource qu'il y a tant de montaignes, l'on n'y trouue guere de plaines, parquoy y a beaucoup de pays en frische, qui toutefois ne sont de moindre reuenu aux seigneurs, que la terre fertile: car le bestial y trouue bons pasturages. Ilz y font nourrir grands trouppeaux de Striphocheli Moutons & Cheures, qui leur rendent grosse somme d'argent des fourmages & laines. Estant sur la sommité du mont Ida, i'ay facilement veu la mer des deux costez de l'isle.

Ida de Crete.

Ce n'est pas à tort que les Cretes furent anciennement dediez à Diane: car encor pour le iourd'huy suyuant ceste antiquité, s'adonnent par vn instinct naturel & des leur enfance à tirer de l'arc Scythique, & mesmement vn petit enfant du berseau courroussé & pleurant se appaise luy monstrant seulement vn arc, ou luy baillant vne flesche en la main: aussi s'en sçauent ilz mieulx ayder que ne font les Turcs mesmes.

cretes vaillants sua mer.

Squiraces

Et tout ainsi que anciennement ilz combattoient vaillamment dessus la mer, aussi encor pour l'heure presente sont si dextres, habilles & hardis sur leurs petits nauires nommez Squiraces, qu'ilz se defendent de grand courage en combatant leurs ennemis. Ie le di comme celuy qui s'est trouué au lieu d'experience, ou les ai veu en besongne assaillis des Pyrates entre Zacinthe ou Alzante, & Cerigo ou Citharée, demenants si bien les mains, que deux fustes en temps calme n'osoient ioindre de pres vn petit Squirace de Candie.

Canée. Candie. Setie. Voulismeni. Chisamo. Lelino. Spharchie Sude.

Ceste isle de Crete est malaisée à assaillir par force, & ne pouuant y venir que par mer & ayant discommodité de ports, est de ce grandement rendue fortifiée. Il est bien vray que les habitants des villes & chasteaux fortifiez & remparez de murailles n'ont pas faulte de bons haures, comme à la ville de la Canée, Candie, Setie, Voulismeni, Chisamo, Selino, Sphachie. Mais hors des susdictes villes les ports sont fort rares, par la coste, & ci qu'il y en a sont moult esloignez des villes,

desquelz

desquelz ie n'en sçay en toute l'isle vn bon, sinon vn seul nommé la Sude, qui est par le derriere de la ville de la Canée: qui est celuy ou les galeres de Barberousse aborderent en prenãt terre en l'isle à la derniere guerre du Turc contre les Venitiens. Mais, comme i'ay dict, ilz ne firent rien en l'isle: car l'incommodité du lieu, & le peu de gents qu'ilz estoient les contraignit de se r'embarquer incontinent sans coup frapper. Il n'y a maintenant en toute l'isle de Crete que trois villes qui soient de grãd nom. La principale est nommée Candie qui auoit anciennemẽt nom Matium, dont toute l'isle de Crete a prins son appellation moderne. La seconde ville en grandeur d'apres Candie, a nom la Canée, qui anciennement auoit nom Cydon, & fut celle dont les coings furent nommez Cydonia. La tierce d'apres est nommée Rhetymo, que les anciens appelloient Rhythymna: elle est quelque peu discommodée de bon port pour nauires & galeres, d'autant qu'il ne peult entrer leans sinon des petites barques: mais la Canée & Cãdie ont de tresbons ports pour toutes especes de vaisseaux, & sont tresbien fermez & defenduz de tous vents. Voila quant aux trois principales villes peuplées: mais quant aux chasteaux de petite estoffe situez çà & là par l'isle, il m'a semblé les toucher legierement. Celuy de Voulismeni, qui estoit anciennement nommé Panormus, est encor pour le present en son entier, entre la Cytie & Candie, situé sur vn hault, au riuage, & y a quelque gouffre de mer espouentable au costé gauche. L'autre nommé Cytie, & anciennement Cyteum, est la quatriesme place forte de Crete: car aussi bien est-ce vne petite ville peuplée, située tout au bas bout de l'isle, à l'opposite de Rhodes, tellement qu'il n'y a que cent mile à trauerser par mer d'vne isle à l'autre: sçauoir est de la ville de Rhodes à la ville de la Cytie. Il y a encor deux autres petis chasteaux au plus hault bout de l'isle. L'vn est du costé de la mer Egée, regardant le Septentrion, nommé Chysamo, & anciennemẽt Cysamum, quasi tout ruiné: mais au demeurãt encor restent ses murailles antiques en leur entier. Il n'est pas situé en hault lieu, mais au bas à vn traict d'arc du riuage. A demie lieuë de Chysamo tirant vers Cano spata, ou Capo spada, lon trouue les ruines d'vne ancienne ville sur vne colline à demi mile de la mer, ou encor sont restées les vestiges des murailles, & si grande quantité des belles cisternes, qu'il n'y a celuy qui les puisse contempler sinon par grand miracle: les habitãs la nomment Paleo Helenicocastro. Les murailles du port, sont maintenant quasi comblées de sable, qui rendent grand tesmoignage qu'elle a anciennement esté puissante ville. A l'opposite de Chysamo trauersant l'isle lon trouue vn autre chasteau eleué sur vn petit coustau, qui a nom Selino, situé au riuage de la mer. Encor y a vne autre ville qu'on nomme la Sphachie, qui n'est murée, mais est vn grand village espars çà & là, situé au pendant de celles tres

Trois villes principales de Crete.
Matium.
Gydon.
Rhythymna.
Voulismeni.
Panorm9.
Cetie ou Sytie.
Cysamũ.
Cano spata.
Helenico castro.
Selino.
Sphachie.

Leuci mõtes.

haultes montaignes, iadis nommées Leuci montes, & à present les monts de la Sphachie. Il y a seulement vn petit chasteau pour faire teste contre les coursaires, ou à peine y a logis pour le chastelain. Les habitãs de ce village sont les plus belliqueux & meilleurs tireurs d'arc qui soient en toute l'isle, aussi veulent ilz auoir leurs arcs plus forts que les habitans des autres contrées. Quelque chose qu'on ait anciennement dit des fleuues de Crete, ne m'a sceu persuader qu'il y en ait vn seul nauigable en toute l'isle, ne qui peult seulement porter vn petit bateau. Il est bien vray qu'il y a plusieurs grands ruisseaulx, dedãs lesquelz la Colocasse croist de son bon gré sans y estre cultiuée: qui m'a semblé chose moult nouuelle d'y en auoir troué en si grand' quantité. Et aussi des cancres d'eau doulce. La temperature du climat de Crete, & l'oportunité de l'eau des ruisseaux donnent moyen aux habitans du pays de dresser moult beaux iardinages, & vergers d'excellente beauté, & en grand' quantité, qui leur sont de grand reuenu, dont les vns sont en pays si plaisant, qu'vn homme ne s'ennuyroit de les contempler, & principalement es possesions d'vn gentil homme Venitien, qu'ilz nomment le seigneur Ioan Francesco Baroczo, lequel m'a tousiours faict honorablement traicter en toutes ses places & maisons, & aussi faict monstrer les choses singulieres du pays. Les vergers sont pour la plus part plantez d'Amandriers, Oliuiers, Grenadiers, Iuiubiers, Figuiers, & autres telz arbres fruictiers, & entre autres de moult grãds Orangiers, Citroniers, Pommiers d'Adam, & Poncieres, & des fruictz d'iceux les Grecz expriment le ius, & en remplissent des tonneaux, dont ilz chargent leurs squiraces, qu'ilz enuoyent vendre en Turquie, tant en Constantinople qu'ailleurs, dont les Turcz se seruent grandement en leurs potages au lieu de verd ius, aussi est bien vendu en detail es mesmes boutiques, esquelles lon vend le poisson salé & le Garum. Il y a quelques endroicts en Crete, ou croissent les Palmiers, tant grands que petits, & principalement le long d'vn riuage ou ruisseau, qui sort d'vne fontaine en abisme d'eau salée, que les Cretes nomment en leur vulguaire Almiro: mais ilz ne portent aucun fruict: car le climat de Crete est trop froid pour les Palmiers:

Colocasse.
Cãcres fluuiatils.
Ioan Frãcesco Baroczo.
Amãdrier
Oliuier.
Grenadier
Orãgiers.
Citroniers.
Pommes d'Adam.
Poncieres
Garum.
Palmiers de Crete.
Almiro.

Du

DV FAVLX LABYRINTHE DE CRETE, & des ruynes de quelques villes de l'isle. Chapitre VI.

Faux Labyrinthe de Crete.

LE Labyrinthe qui dure pour le iourd'huy en Crete, n'est pas celuy duquel les autheurs anciens ont faict mention. Car celuy qu'on monstre maintenant, est situé aux racines de la montaigne Ida, vulguairement nommée Psiloriti. Ce Labyrinthe n'est autre chose qu'vne pierriere, & toutesfois tous les habitants de Crete la sçauent enseigner soubz ce faulx nom de Labyrinthe. C'estoit vne quarriere de pierre dure & bien belle, que lon tiroit anciennement par quartiers, du temps qu'on fabriquoit les edifices de la ville de Gortina & Gnosos, qui anciennement estoient les principales villes de toute l'isle, comme il appert par ses ruines. Et tout ainsi cõme il fault auoir des guides du prochain village, de la grande pyramide d'Egypte nommé Busiris, pour monstrer le chemin, & allumer dedans ladicte Pyramide, aussi fault il auoir des guides d'vn village, qui estoit anciennement la ville de Gnosos, ioignant ladicte quarriere ou pierriere, pour monstrer le chemin à ceux qui y veulent entrer. Il est bien vray qu'il y a leans plusieurs destours çà & là de costé & d'autre, comme il pourroit auoir en vn Labyrinthe artificiel: mais cestui ne prouient sinon de là ou ont esté entaillées les pierres. Laquelle chose lon peult prouuer par les vestiges & ornieres des roues de la charrette, & par les petites pierres murées çà & là au costé du chemin. Les ruines de Cortyna sont moult grandes, & y a encores pour le present quelque petit nombre de colomnes droictes, plantées en terre, & vn petit village qui est vulgairement nommé Metaria. Les pierres des murailles ont esté enleuées hors de là, d'autant qu'elles estoient de belle pierre de taille tirées de la susdicte carriere, & ont esté transportées aisément, car la mer n'en est guere loing. Il y a aussi vn torrent qui descend de la mõtaigne: & croi que c'est celuy que Strabo & Solin nomment Lethyus, que lon peult passer à gué sans planche ne bateau. Il y a aussi vn conduict d'eau sur des grandes arches, qui est encor en son entier, faisant mouldre plusieurs moulins. Pareillement y a grande quantité de Platanes en la vallée, dõt sort la fontaine: mais toutes laissent leurs fueilles l'hyuer. Aussi il y a quelques arches & murailles d'eglise de grosse estoffe parmy les ruines, qui sont restées debout, & plusieurs voultes de fort ciment & brique par dessus le ruisseau de Lethyus: qui (à mon aduis) ont esté faictes pour rendre le lieu egal, & faire la place ou lon tenoit le marché en la ville.

Ida mons Psiloriti.

Busiris.

Gnosos

Cortyna.

Metaria.

Lethyus.

Platones

COMMENT LES CRETES FONT le Ladanon. Chapitre VII.

Ladanon

ENtre les notables choses que lon peult veoir en Crete, est la maniere de faire le Ladanon, qui est vne drogue des plus renommées qui soit en noz perfums. Il n'y est pas faict de la plante de Ledon, ainsi que les anciens ont estimé: mais d'vn autre petit arbrisseau, nommé Cistus, dont y a si grande quantité, que les montaignes du pays en sont toutes couuertes. Sa nature est telle, qu'estãt verd en toutes saisons, apres qu'il a perdu ses fleurs & fueilles du printemps, & s'est despouillé de ses fueilles d'hyuer, il se reuestit d'autres nouuelles fueilles, quasi lanugineuses pour l'esté, qui s'engressent à la chaleur du Soleil d'vne vligineuse rosée par dessus: & d'autant que le chauld est plus violent l'esté, d'autant plus croist la susdicte rosée dessus ces fueilles. Il y a vne espece de ce Cistus, croissant sauuage par les Landes de Oise au pays du Maine, & principalement ioignant le bourg de Fouletourte, pres de la Soulletiere (qui est le lieu de nostre naissance) correspondant en toutes merques à celuy de Grece, excepté que celuy du Maine ne s'engresse point de rousée comme faict le Cistus de Grece, aussi est il beaucoup plus petit. Les Grecs recueillants ledict Ladanon, ont la maniere de preparer vn instrument qu'ilz nomment en leur vulgaire Ergastiri, cest instrumẽt a le fust quasi comme celui d'vn rasteau sans dents, lequel ilz garnissent de plusieurs conroies de cuir qui n'est pas couroié, qui sont pendantes audict instrument. Ilz frottent lesdictes conroies doucement contre lesdictz arbrisseaux, lors la susdicte rousee s'attache contre les conroies, lesquelles il fault tenir au Soleil ardent quand lon en veult oster le Ladanon, qu'on rascle auec vn cousteau. Faire le Ladanon est vn labeur quasi intolerable, car il fault estre tout le iour au Soleil par les montaignes, es plus chauds iours caniculaires de tout l'esté. Tel ouurage est communement de Caloieres, c'est à dire des religieux de Grece. Et l'endroict en Crete ou lon en face plus grande quantité, est vers le pied du mont Ida, au village nommé Cigualinus, & aupres de Milopotamo.

Cistus.
Le bourg d'Oise.
Fouletourte.
La soulletiere.
Cistus du Maine.

Ergastiri.
Caloieres font le Ladanon.

D'vn

D'VN POISSON NOMME SCARVS MOVLT frequent au riuage de Crete, & toutesfois rare es autres contrées. Chapitre VIII.

Il y a vn poisson grãd comme vn Rouget barbé moult commun en Crete nommé Scarus, dont les anciẽs autheurs ont fait grande mention: car il fut le temps iadis es delices Romaines, tenant le premier lieu en dignité entre tous les poissons. Lon n'a point accoustumé d'en veoir en noz riuages, non plus en l'Ocean, qu'en la mer Meditarranée, & ose asseurer qu'on ne le troue point au Propõtide en l'Hellespont, n'au pont Euxine, n'aussi en l'Adriatique: car ie l'y ay cherché. Et toutesfois il est si frequẽt en quelques endroicts des riuages de Crete, qu'on n'y en pesche aucun autre plus commun. Et pource qu'on le trouue en vne mesme contrée, & quasi en mesme saison que lon a accoustumé faire le Ladanon: & aussi que la plus grãde pesche en est au temps qu'on amasse ledict Ladanon. Ie me trouuay à les veoir tous deux d'vn voyage quasi plus par hazard de fortune, que de propos deliberé. I'auoye desia seiourné en l'isle vne longue espace de temps, toutesfois pour ne m'estre troué à propos, ie n'auoye veu ne l'vn ne l'autre. Mais m'estant embarqué pour passer de Rhethymo à la ville de Candie, aduint que les coursaires me rencontrants sur mer, forcerent nostre vaisseau de gaigner la coste entre Millopotamo & Cigalinus. Les mariniers abandonnerent la barque fuyants sur terre pour se sauuer en la montaigne: toutesfois pource que ce n'est pas la coustume que les coursaires delaissent leur vaisseau pour suiuir ceux qui fuient sur terre, ilz pillerent seulement les hardes, laissans le vaisseau là auec ce qu'ilz ne pouuoiẽt emporter. Mais me sauuant par les montaignes, couru de frayeur iusques à tant que me trouuasse en vn monastere de Caloieres en la vallée ioignant le riuage ou pour lors leuoient les nasses qu'ilz auoient ia tendues à prendre les Scares. Et pource que ie seiournay là quelque iour, i'eu bon loisir d'enquerir la raison pourquoy ces poissons y sont si frequẽs, & rares ailleurs. Ie trouuay que le Scarus estant poisson saxatile, en outre ce qu'il demande habiter entre les rocs, il luy fault aussi nourriture conforme à son estomac, qui est vne petite herbe dont il se paist, & qui ne croist point ailleurs: & le Scarus estant friant de ceste herbe, demeure volontiers en celle partie de l'isle. Or les Caloieres & autres villageois du lieu, cognoissants la nature du Scarus, & sachants bien qu'il est friãt de l'herbe des Phaseoles, en sement par les champs, dont ilz luy font les appasts pour le prendre, mettans les fueilles sur iour dedens les nasses en la

Scarus.

Ladanon

Les coursaires ne suiuẽt les gents en terre.

Scarus.

Herbe dont se gorge le Scarus.

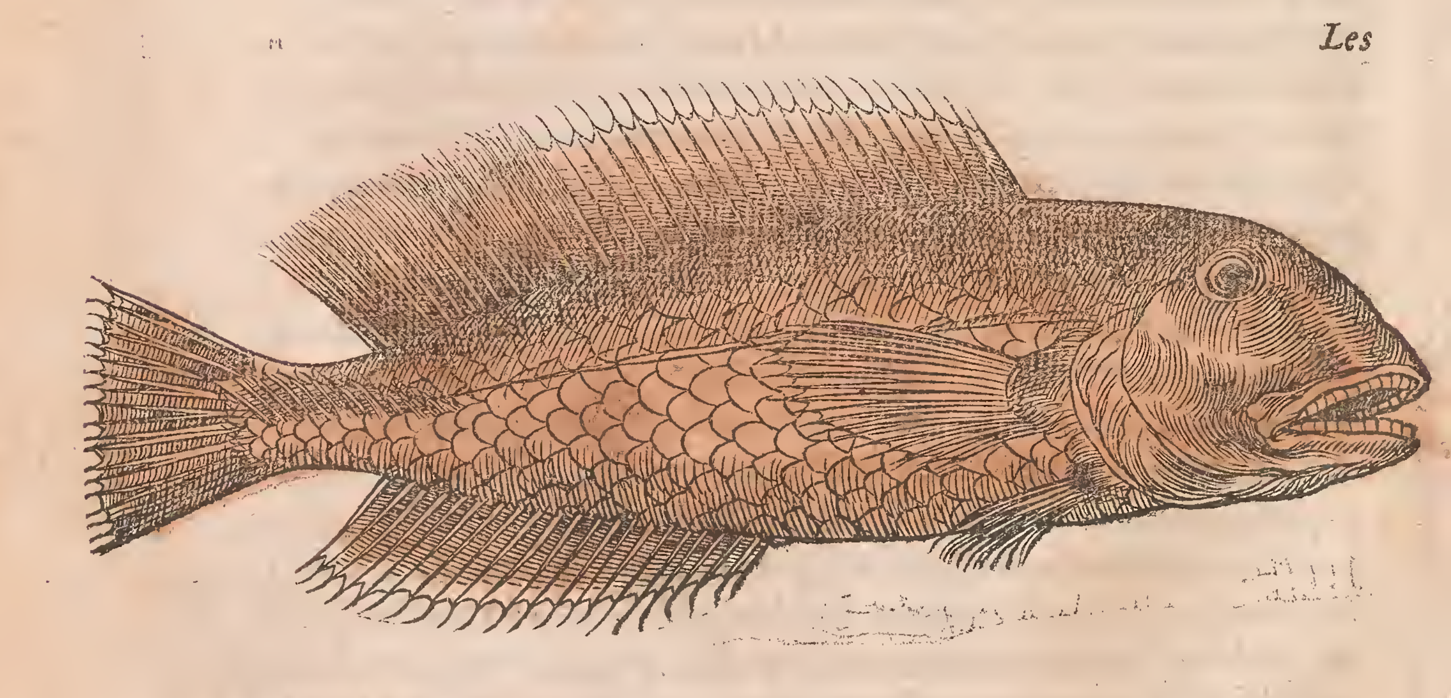
Phaseoles

mer, gardants les ſiliques pour eux, & les Scares entrez dedens reſtent priſonniers, autrement ilz ſeroient difficiles à peſcher : car ilz ne ſe prennent guere à la ligne, & bien peu à la traine. Et à cauſe qu'ilz ont dedié ladicte herbe des Phaſeoles aux Scares, ilz la nomment vulguairement Scarouotano. Les Scares vont à grandes compaignies, comme les Salpes, & ſont de la couleur aprochante des Rougets barbez. Ie ne veul icy amener toutes les merques de Scarus: car ie l'ay amplement deſcript ailleurs auec tous autres poiſſons. Encor ay bien voulu adiouſter vne choſe notable : c'eſt que m'eſtant trouué en telle ſuite iuſques bien tard ſans manger, le Caloiere m'en ayant apporté vn cuit & embroché, à leur mode, vei qu'ilz leur fichent vne brochette par la gueule au trauers du corps pour les roſtir ſur les charbõs: mais ainſi qu'il eſtoit, il ſembloit proprement à vne perſonne riant : car le Scarus a les dents ordonnez comme vn homme, & ayant les leures retirées par la chaleur du feu, il ſembloit propremẽt veoir la bouche d'vn homme riant. Ce qui eſt le meilleur de ce poiſſon eſt l'herbe qu'il mange, de laquelle on trouue touſiours grand' quantité en ſon eſtomac. Il a auſsi le foie moult grand, qui ſert à luy faire ſa ſaulce. Car eſtant batu auec ſes tripes, ſel & vinaigre, donne bon gouſt à tout le poiſſon. Et afin qu'on entende de quel poiſſon i'ay parlé, i'en ay cy mis le pourtraict.

Scarouotano.

Rougets barbez.

Les

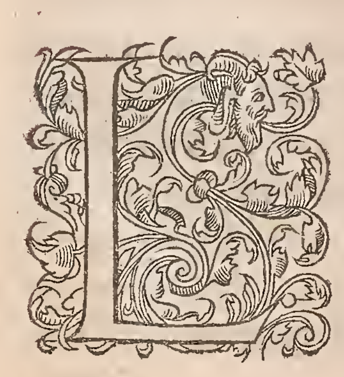


& demeure prins par ce moien. L'oiseau que nous nommons Coqu, que les Grecz nommoient anciennement Coccix, les Cretes le nomment maintenant Decocto: & Decocto est à dire dixhuict. Mais ilz les nomment ainsi, pource qu'il semble que le Coqu prononce decocto en chantant. L'oiseau que nous nommons Bergeronnette, semblable à la Lauandiere, & les Latins Culicilega, & anciennement Knipologos, les Grecs la nomment maintenant Susurada. Et Attagen y est nommé Taginari. Quelques vns le nomment Attagas comme à Constantinoble. Et aiant congneu ledict Attagen moult semblable à nostre Canne pétiere, i'ay cherché quelque merque, qui me les distinguast, cest que la cãne petiere n'a pas les iambes chargées de plumes, mais l'Attagen les a patues, & a aussi le bec noir, court, & fort, & est de moindre corpulence que la Canne petiere. Mais au reste sont presque semblables en couleur, toutefois l'Attagen est inconstant en couleur: car lon en veoit de tous blancs: que ie pensoye estre ceulx qu'on appelle en Sauoye les perdrix blanches, que Pline a nommé Lagopodes, & pource qu'elles sont toutes blanches, & ont les iambes chargées de plumes, comme a l'Attagen, & ne sont de si grosse stature. Et de faict m'estant trouué à Venise, au logis de monsieur de Moruiller, lors qu'il estoit ambassadeur pour le Roy, i'y vey des Attagens blancs, mais les Italiens appellent tant les vns que les autres, Francolins. L'oiseau que les Romains nommerent Tetrao, & lequel les Italiens nomment pour le iourd'huy Gallo Cedrone, & en Auluergne vn Faisand bruiant, & en Sauoye vn Coc de bois, est souuent veu par les forest des haultes montaignes de Crete, deux fois plus gros qu'vn chappon, ayant vne tache rouge de chasque costé ioignant les yeulx sur les temples, tout ainsi qu'vn Faisant, & de force qu'il est noir, ses plumes en reluysent, comme le col d'vn ramier, n'ayant rien de blanc sinon es ælles, ayant semblablement les iambes pelues de plumes, comme à l'Attagen, & la perdrix blanche de Sauoie,

Coqu. Coccix. Decocto. Bergeronnette. Lauandiere. Culicilega. Susurada. Attagen. Attagas. Perdrix blanches. Lagopus. Francolin. Tetrao. Gallo Cedrone. Coc de bois. Ramier.

LES NOMS GRECS DE PLVSIEVRS AVTRES OISEAUX CONFEREZ AUEC LES APPELLATIONS FRANÇOISES.

Chapitre X.



Es oiseaux que les anciens Grecs nommoient Ciclæ, & les Latins Turdi, & nous Griues, Mauuiz, Trasles, & Touretz, y sont maintenant nommez Schynopoulli, quasi disants oiseau de l'Entisque. Et pource qu'ilz se paissent aussi des bacques de Myrte, ilz les nomment ailleurs Myrtopoulli. Mais tels oiseaux sont grand dommage en pays des Oliuiers. Celuy qu'Ari-

Mauuiz. Schynopoulli. Mirtopoulli.

stote nomma Visciuorum, est dit en François vne Griue, qui est le premier en son genre. Il est plus gros que nul des autres. Le second qu'Aristote a nommé Pilare, est communement nommé en nostre langue Litorne. Il est de la grosseur d'vn Merle. Le tiers qu'il nomma Iliacum, est vulgairement dit vn Mauuis, qui est le plus petit de touts, & le plus iaulne au ply des deux æsles, & par dessoubs le ventre, & est de la grosseur d'vn Estourneau. L'oiseau que nous nommons vn Roitelet, ilz le nomment en leur vulgaire Trilato, qui est en ce correspondant à l'antique Trochilos, lequel ilz sçauent fort bien distinguer d'vn autre moindre que luy, qu'ilz nomment Tettigon, & les Latin Tyrannus, & les François vn Poul ou Soncie, ou Sourcicle: car il a les plumes iaulnes sur la teste de costé & d'autre en maniere de creste, qui luy ombrent les yeulx comme à nous les sourcilz, dont il a gaigne ce nom François, & n'est guere plus gros qu'est vne saulterelle. Les chouettes ou choucas, que les Picards nomment Craues, qui ont le bec & pieds rouges, qu'Aristote nomma Corakias, Pline Pyrrocoraces, sont moult frequentes à la sommité des haultes montaignes de l'isle, les Grecz les nomment maintenant Scurapola. L'oiseau que Aristote a nommé Kianos, & pline Ceruleo, lequel pource qu'il hante les rochers des haultes montaignes, & est semblable à vn merle, il a changé son nom, & est maintenant appellé Petro Cossipho. Il est de moindre corpulence qu'vn Merle, & est totalement bleu, & est moult exquis à tenir en cage pour chanter. Aussi a il la voix de mesme le Merle. Nous ne sçaurions le nommer en François: car nous ne l'auons aucunement en ce pays, non plus qu'en Italie, si lon n'en apportoit en cage: car lon en desniche quelque fois des petits, pour leur apprendre à parler. Et comme Aristote a cogneu trois especes de Merles. Aussi ont des Merles noirs & blancs, qu'ilz nomment comme les anciens Grecs Cociphos. Et encore vne tierce espece, dont Aristote a parle, qui de nom propre François est appellé Merle au collier, pource qu'il a vne ligne blanche soubs la gorge vers la poictrine, qu'il luy tourne tout le col, & duquel on en veoit grande quantité en la vallée de Morienne, & par les vallées de Sauoye. L'oiseau qu'on nomme en plusieurs lieux de France Dixhuict, & à Paris vn Vanneau, & que les Romains nommerent anciennemēt Parcus, & les Italiens appellent Paoncello, est nommé en vulgaire Grec de son antique appellation Aex: pource qu'il crie souuent comme vne cheure. Les autres disent Taos agrios, c'est à dire Paon sauuage: car il porte vne huppe eleuée dessus sa teste, comme fait vn Paon, à la maniere d'vn Cocheuis. Ilz n'ont point de perdrix goaches ou grises en Crete: Mais en ont des rouges grosses comme poulles, qu'ilz nomment vulgairement Coturno, qui est diction qui semble estre empruntée des Italiens. L'oiseau qui anciennement auoit nom

Cichla. Griue. Turdus. Pilatis. Litorne. Turdus. Iliacus. Mauuis. Estourneau. Trochilos Tettigon Sourcicle Poul. Pyrrocorax. Scurapola. Taccola. Cyanus. Merle. Petrocossipho. Ceruleo. Merles noirs. Merles blancs. cossiphos

Merles au collier.

Dixhuit. Vanneau. Stimpgalis. Aex.

Perdrix grises. Coturno. Perdrix franche.

Curuca, que nous nommons en François vne Fauuette brune, y est maintenant nommé Potamida: Ilz m'ont asseuré qu'ilz nourrist cōmunement le petit du Coqu, combien qu'il y en ait plusieurs autres qui le nourrissent aussi, toutefois cestuy la le nourrist particulierement plus que les autres oiseaux. Il y en a qui veulent que Potamida est vn Roussignol, & à dire vray ie le pensois ainsi: mais i'ay trouué depuis que le rousignol y est nommé Adoni ou Aidoni. De laquelle appellation: ie voy mesmement que les François en congnoissent deux especes, l'vn de bois, l'autre de muraille, qui est celuy que les Grecs ont anciennement nommé Phœnicurus, & les Latins Rubicila, mais Potamida estant oiseau different au Rousignol, a les pieds & le bec de couleur plombée tirant sur le cendre. Il est nommé en vulgaire François Fauuette brune, ou grande Fauuette à la difference de la rousse nommée Troglodites. Loiseau aussi que les Grecz nommerent anciennemēt Egotilax, & les Latins Caprimulgus, est vulgairement congneu en l'isle de Crete, oultre l'opinion de Salin & d'autres, & d'autāt qu'il volle la nuict par les villes, & faict vn cry moult effrayant, nous l'auons nommé vne Fresaye, ou bien Effraye. Il ne voit le iour non plus qu'vne cheuesche ou chahuant. Quelques vns prononcent vne Orfraie: mais ce nom est deu à vn autre oiseau, nommé Ossifragus, dont ie parleray au liure des oiseaux ou ie descriprai Nicticorax. Mais ceste Fresaye est quasi de la couleur & grosseur d'vn Coqu, & fait son nid en nostre pays es haultes tours, & es pertuis des eglises. Celles qui viuent en Crete, le font entre les rocs: par les mōtaignes le long de la mer, ou elles font grands dommages aux pasteurs, qui n'ont accoustumé mettre leurs cheures de nuict en tait, d'autant qu'elles succent le laict des tetines des cheures. Ouide en a parlè, quand il dit:

Carpere dicuntur lactantia viscera rostris. Est illis strigibus nomen, sed nominis huius Causa, quòd horrenda stridere nocte solet.

Curuca. Coqu. Roussignol de muraille. Phœnicurus. Rubicila. Potamida Egotilax. Fresaye. Effraye. Cheueche. Chahuāt. Orfraye. Ossifrag⁹. Strix auis

LES NOMS ANTIQVES ET MODERNES tant François que Grecs de plusieurs autres oiseaux. Chapitre XI.

De tous oiseaux dont i'ay eu cognoissance, ie n'en ay veu aucun qui n'eust quatre doigts es pieds, excepté le Pluuier, le Guillemot, la Cāne Petiere, l'Ostarde & la Pie de mer, qui fut anciennement nommée Hæmasopus. C'est vn oiseau rare à veoir en nos riuages, cōbiē qu'on l'y ait quelquesfois veu. Il est de la corpulence d'vne Aigrette, aiāt les ælles cōme vne Mouette, et le corsage

Pluuier. Guillemot. Cannepetiere. Pie de mer. Aigrette.

Flambant Phœnicopterus. Beccasse de mer. *d'vn flambant, que les Latins nomment Phœnicopterus, le bec long de quatre doigts, comme celuy de la beccasse, dont aucuns le nomment aussi beccasse de mer: mais est different en rondeur à tous autres becs d'oiseaux palustres, qui l'ont rond: car cestuici l'a applati & agu par le bout, & quelque peu noir à l'extremité: car tout le reste est rouge. Toute la teste & le col est noir, & aussi tout le dessus des ælles blanc par le trauers: dont il a prins son appellation Françoise, Et est blanc dessoubs les ælles & le ventre. Sa queue est noire par le bout, longue comme celle d'vn Canard. Il a deux orteils ou doigts de ses pieds qui se tiennent ensemble: celuy qui est en dedens, est separé. Il n'a point de petit ergot derriere, comme ont tous oiseaux de riuiere, & aussi a les pieds delicats & mols, & non pas secs & durs comme les autres. Il a la iambe longue* Oustarde Beccasse. Xillornitha. Gallinago. *de trois doigs. Les doigts de ses pieds sont courts, & ont vn ongle voulté, comme sont les ongles des Oustardes. Il est de chair mauuaise, dure, & fort noire, & a le iargueil ou gosier moult grand, large, & robuste. La beccasse, qui auoit anciennement nom Ascalopax, se resent encor quelque peu de son antique appellation Grecque: car encor pour le iourd'huy, ilz la nomment Xillornitha, c'est à dire poulle de bois, qui est cõforme à sa diction Latine Gallinago.* Alouette. Chamochiladi. Ramiers. Phassa. Corliz. *Ilz nõmẽt les Alouettes Chamochiladi, et les Ramiers Phassa, ilz n'ont point nom plus propre pour exprimer les Corliz, que de les appeller Macrimiti, c'est à dire nez long.* Sarcelles. Morillõs. Plõgeons de mer. Cormarant. Mergus. Ethia. Oiseaus de Crete. *Les Grecs n'ont dictions en leur vulgaire pour distinguer les oiseaux de riuiere si proprement que nous faisons: Car ilz nomment indifferemment les Sarcelles & Morillons de nom de Cannes, qu'ilz appellent Pappi. Il y a vne particuliere espece de Plongeon de mer en Crete nageant entre deux eaux differente au Cormarant & aux autres Plongeons nommez Mergi, qui est celui qu'Aristote a nommé Ethya: les habitants du riuage de Crete l'appellent VVttamaria & Calicatczu. Il est de la grosseur d'vne Sarcelle, blanc par dessoubz le ventre, noir dessus la teste & sur le dos, dessus les ælles, & aussi toute la queue. Il n'a nul ergot derriere, aussi est il seul entre touts oyseaux ayant le pied plat à qui cela conuienne. Sa plume dont il est couuert, est fin duuet tenant fort à la peau. Son bec & moult tranchant par les bords, creux & quasi plat, qui est couuert de duuet iusques bien auant, noir dessus & blanc dessoubs, & a le sumet de la teste large. Celle maniere de petit Plon*Plangeon de riuiere. *geon de riuiere que les François nomment vn castaneux, n'est point cogneu en Grece.* Assarados Serrant. *Le verdier nomme en Grec Chloris, & en Latin Lutea, s'appelle en vulgaire Grec Assarandos, de diction correspondente à celle du pays de Maine ou lon a accoustumé le nommer vn Serrant.* Fringille. Pinsons dardane. Spisæ. *Les oiseaux que les Latins ont nommé Fringille, que les François nomment Pinsons, sont dicts en Grece Fringilari, ne tenants rien de leurs ancestres qui les nommoient Spisæ, comme*

aussi

aussi ceux qui nommoient anciennement Orospizæ, & que nous appellons Montains ou Pinsons d'Ardaine, ny sont distinguez d'autre nom que de commun Fringilaro qui est pur Italien, qui le nõme Fringuello. *Nos Bruants leurs sont aussi communs, Mais ilz ont oublié à les nommer de noms Grecs anciens Anti: car eux ayants aprins les noms Latins, les nomment* Flori. *Aussi nomment vn paissereau en leur vulgaire Sporguitis. Et vne Mouette Laros. Vn Chardonneret qui anciennement s'appelloit Pikilis, & en Latin Carduelis, est nommé Guardelli, ou bien Stragalino. Combien que ce nom Chardonneret conuienne à celuy que les Grecs ont nommé Acanthis, lequel les Latins ont dict Spinus, qui est nostre Serin, toutefois ilz le nomment maintenant Spinidia. Il n'y a chose si frequente en Crete que le Piuoine, que lon veoit voller dessus les petits buissons: & pource que c'est vn petit oiseau ayant la teste & la queue & vne partie du corps noire, plusieurs le nõment vulgairemẽt Asprocolos, c'est à dire blanc cul, Mais ce nom lui a esté donné au contraire: car il y en a vn autre qui est particulierement nommé cul blanc, qui est celui que les Latins nommerent Vitis flora, & les Grecs Oenanthi. Quelques autres nomment le Piuoine plus proprement de diction assez correspondante Melanocephali, c'est à dire teste noire, Les anciens Grecs le nommerent Melancoriphos & en Italie Atricapilla. qui est vne mesme chose auec* Zikalis, *lequel les* Frã*çois ont nommé Papafighi ou Becafigui, & les Latins* Ficedulæ. *Celuy que les anciens nommerent Ortygometra, c'est à dire mere des Cailles, est peu commun en Crete, mais es autres lieux de Grece il y est aussi commun comme en Italie ou en* France. *C'est vn oiseau qui ensuit les cailles en quelque merques: Et ayant de ce deffault en luy de ne voller guere bien, en recompense nature l'a faict courir legierement. Les* François *le nomment vn Rasle, & en Italie le roy des cailles. Et entant que le dit Rasle est noir, & hante tousiours l'eau, il resemble quasi vne poulle d'eau, que les Italiens appellent vna Foulica: mais il est beaucoup plus petit, & n'est pas du tout si noir, & est bigaré de blanc par dessoubs les æsles, & par les deux costes. Sa queue est rousse par dessoubs, & est courte cõme à tous autres oiseaux de riuiere, son bec est long de deux doigts, mais en comparaison de la Becasse, Cheualier, Corliz, & Becasse qui l'ont fort long pouuoit estre dit court. Les Vaultours, Aigles &* Faulcons *font leurs nids en Crete non pas es chesnes & es arbres, comme font les autres oyseaux: mais es rochers qui respondent sur la mer, quasi pendants contre bas, en lieu moult difficile & precepiteux. A peine pourroit lon les veoir, n'estoit qu'on fust en vn vaisseau les regardants de la mer, parquoy les voulants desnicher, fault auoir vne longue corde qu'on laisse pendre le long du roc, dont le bout est attaché dessus le faiste de la mantaigne à quelque pau fiché en terre.*

Orospizæ
Montains pinsons.
Bruants.
Antus.
Florus.
Sporguitis.
Mouette.
Laros.
Chardonneret.
Pikilis.
Guadelli.
Acanthis.
Serin.
Tarin.
Piuoine.
Asprocolox.
Melanocephali.
Melancoriphos.
Attricapilla.
Zikalis.
Beccafigues.
Ortigometra.
Mere des Cailles.
Rasle.
Poulle d'eau.
Fulica.
Beccasse.
cheualier
Corliz.
Beccasse.
Faulcons.

Vn paysant deualle le long de la corde, iusques à tant qu'il paruient au nid du Vaultour, puis retourne à mont par la mesme corde par laquelle il estoit descendu. Autrement mettent vn petit garson dedans vne grande corbeille, qu'ilz deuallent de dessus le roc contre bas: & quand il est paruenu au nid, lors il met les oiseaux en sa corbeille, & se faict retirer à mont. Les Vaultours tant les tannez que noirs, frequentent sur les montaignes de Crete, ou paist le bestial, rauissant les aigneaux & cheureaux, & les lieures qu'ilz trouuent au descouuert: parquoy les pasteurs s'essaient de les prendre pour y auoir du gaing, car ilz les escorchent, & en vendent les ælles aux artiliers, qui s'en seruent à faire des ampennons aux flesches, & la peau aux pelletiers qui la conroient pour en faire fourrures qui sont vendues bien cher. Ilz nomment les Faulcons en vulgaire Falconi, combien que vn Faulconnier y est nommé Hieracari de la signification de Hierax, qui est terme general conuenant à tous oiseaux de proie. Aussi ne distinguent ilz pas les oiseaux de proye par noms propres, si biẽ cõme font nos Faulconniers: Car le Sacre, Autour, Gerfault, Lanier & Tiercelets sont confondus auec le Faulcon, sans faire distinction de leurs especes. Le Milan qu'ilz souloient anciennement nommer Ichtynos, est maintenant nõmé Licadurus. Et pource que i'ay traicté de tous oiseaux en autre mien œuure ou i'en bailleray les portraicts, ie n'en diray autre chose pour l'heure presente.

Les Vautours tannez. Vautour noir. Fourrures de peaux de Vautours. Falconi. Hierax. Accipiter. Sacre. Lanier. Tiercelet. Milan. Ictinos.

DESCRIPTION D'VN PETIT ANIMAL commun en Crete nommé Phalangion. Chapitre XII.

Descri-ption du Phalágió.



Es Cretes sçauent nommer les Phalanges Sphalangi, qui sont petites bestes venimeuses, quelque peu plus grandes qu'vne Erignée, ayant huict pieds, quatre de chasque costé, chasque pied ou iambe a quatre articulations, & ont deux ongles fort deliez en chasque iãbe qui sont vostez en crochet: dont les deux iambes de deuant de chasque costé sont pour marcher en auant, & les deux autres de derriere sont pour les conduire en arriere. Ilz habitent tousiours en vn trou oblique, profond de deux pieds en terre, dedans lequel ilz entrent à reculons, & tirent leur mangeaille apres eulx: & munissent l'entrée auec des festuz pour le tenir tousiours ouuert, ou ilz se tiennent ordinairement. Leur corps est cendré par dessus, & de la partie de deuãt, ont deux taches rougeastres par dessus le dos: & si on les renuerse, on leur trouuera vne tache noire en l'endroit ou leurs pieds tiennent attachez au corps. Leur ventre

est

est iaulne: & qui vouldra sçauoir de quoy ilz peuuent nuire, leur regarde la bouche, & lon verra deux petits esguillon noirs resemblants à ceulx de la Scolopendre, desquelz ilz mordent, & dont ilz se seruent à tenir leur mangeaille. Ilz font les toilles à la maniere des Erignées, & viuent de mouches & papillons. Ilz ponnent enuiron soixante petits œufs, qu'ilz couuent à leur poictrine, don les petits sont esclos: lesquelz ilz portent dessoubs leur ventre, iusques à ce qu'ilz soient grãds. Ilz ont le corps velu: mais pource qu'ilz ne sont pas d'vne mesme corpulẽce, ilz cauent leur trou selon la capacité de leur corps, & ay obserué qu'ilz different selon diuerses isles. Il y a guerre mortelle entre ce petit animal & vne maniere de mouche guespe que les Latins ont nommée Ichneumon, laquelle m'estant trouué à l'obseruer ie la descripray cy apres au second liure ou ie parleray de l'Ichneumon d'Egypte.

D'VNE ESPECE DE BOVC SAVLVAGE frequent en Crete que les François nomment vn Bouc estein. Chapitre XIII.

LES Loups ne viuent point en l'isle de Crete, parquoy osent seuremẽt laisser touts leurs animaulx aux chãps paistre de nuict sans en auoir crainte, & principalement leurs brebis, & moutons nommez Striphocheri. Si les habitants du pays peuuent prendre les faons des Boucs estains (dont y a grãde quantité) errants par les mõtaignes, ilz les nourrissent auec les Cheures priuées, & les rendent apriuoisez. Mais les sauuages, dont y a grãde quantité sont à ceux qui les peuuent prendre ou tuer. Leur grandeur n'excede point la iuste corpulence d'vne cheure priuée: mais elles ont bien autant de chair comme vn grand cerf, couuertes de mesme poil faulue & court, non pas de Cheure. Les masles portent grãde barbe brune, chose qui n'aduient à nul autre ayant le poil de Cerf. Sinon comme ie pense à Hippellaphus, ilz deuiennent gris en vieillissant, & portent vne ligne noire dessus l'eschine. Nous en auons aussi en nos mõtaignes, & principalemẽt en lieux precipiteux de difficile acces. C'est bien dequoy se esmerueiller deuoir vn si petit corps d'animal de porter de si pesantes branches de cornes, desquelles en ay tenu de quatre couldée de long. Elles ont autant de rayes par le trauers comme les Boucs ou Cheures ont d'années. Aussi en ay trouué deux differences, comme i'ay faict apparoistre par la diuersité de leurs cornes apportées de Cypre & Crete, dont ay faict present à monsieur Ian Choul le Bailly des montaignes de Lyon. I'ay quelques fois prins loisir de les

Il ny a aucũs loups en Crete.

Bouc estain.

Cornes de quatre coudées de long.

Deux sortes de boucs estains.

veoir prendre & vanner aus chiens des habitants de Grece. Il y a des paysants sur la summité des haultes montaignes de Crete si bons tireurs de l'arc, & principalement entour la montaigne de la Sphachie & Madara, qu'ilz les naurent de leurs fleches de vingt & cinq pas de loing: & à ce faire menent des femelles qu'ilz ont nourries & appriuoisées de ieunesse, & les lient à quelque passage en la montaigne, ou les masles ont accoustumé passer. Le tireur se tient à costé, caché derriere quelque buisson à l'apposite du vent, sachant bien que le bouc estain est de si grand sens d'odurer, qu'il le sentiroit de cent pas. Le masle trouuant la femelle en son chemin, s'arreste, & lors le paysant luy tire de son arc. Et si d'auanture le Bouc estain n'est guere nauré, ou que le fer luy soit
Dictannũ *demeuré au corps, il est maistre à se mediciner: car il va trouuer du Dictannũ, qui est vne herbe attachée aus rochers de Crete, laquelle il brouste, & par tel moyen se guerist bien tost, c'est grãd merueille de l'agilité de ceste beste & qui est de la nature du cheureul: car tous deux se tiennent entre les aspres rochers de difficile acces, mais le Bouc estain saulte d'vn rocher sur l'autre de plus de six pas d'interuale chose quasi incroiable a qui ne l'auroit veue, & d'autãt que me suis trouué en lieu cõmode d'enrecouurer la naifue peinture, ie l'ay cy faict mettre en ce lieu pourtraicte au naturel.*

Le pourtraict du Bouc estein.



D'VN MOVTON DE CRETE, NOMME Strepſicheros, auec vn diſcours qui enſeigne que c'eſt que Licorne. Chapitre XIIII.

IL y a vne maniere de Moutons en Crete qui ſont en grands trouppeaux auſsi communs que les autres, & principalement au mont Ida, que les paſteurs nomment Striphocheri, qui ſont en ce diſſemblables aux noſtres, qu'ilz portent les cornes toutes droictes. Ce Mouton n'eſt en rien different au commun, excepté, que comme les beliers portent les cornes tortues, ceſtui la les porte toutes droictes contremōt comme vne Licorne, qui ſont cannelées en viz. Lors qu'en vei de ſi grands trouppeaux, ignorant que les anciens en euſſent faict mention, il me vint en ſouuenance de chercher s'ilz eſtoient rien participās de la Licorne. Ce m'a faict entrer en propos de la Licorne, laquelle ie voy eſtre maintenant en ſi haulte eſtimation & pris, que c'eſt bien à s'en eſmerueiller, veu meſmement qu'elle ne fuſt anciennement en aucune reputation pour medecine: car ſi elle y euſt eſté, il eſt à croire que les autheurs ne s'en fuſſent voulu taire. Ariſtote a bien dit qu'il y a vn animal nommé Orix, au genre de pied fourchu, qu'on nomme Vnicorne, mais il n'a onc parlé de la vertu de ſa corne. Columelle auſsi a bien cogneu Orix, diſant qu'on le garde enfermé es paſtiz & parcz murez, auec les autres animaulx. Et ſi les Romains qui eſtimoient tant les choſes rares, euſſent auſsi bien ouy parler de leur temps d'vne ſi grande vertu qu'on dit eſtre en la Licorne, ilz ne l'euſſent pas laiſſé en arriere. Ie ne di pas qu'ilz ne l'eſtimaſſent precieuſe & rare, mais non pas pour s'en ſeruir en medecine comme nous faiſons maintenant. Parquoy voulāt en parler clairemēt, ne diſsimulant rien de ce qu'il m'en ſemble, ie trouue que la Licorne que les anciens ont cogneue deueroit eſtre noire: & toutesfois celle que nous auons eſt blanche. Quel autheur ancien, Grec ou Latin, auons nous, qui face foy qu'vne petite piece de choſe incogneue, & que ie ſçay eſtre ſouuēt de dent de Rohart, doiue valoir trois cents ducatz? lon m'en a mōſtré des morceaux, pour ſçauoir ſi ie la cognoiſſoye, qu'on auoit acheptez pour Licorne au pris, à la valeur de trois cents ducatz, qui toutesfois eſtoient rouelles de dents de Rohart. Vn ſeul Aelian nous eſt autheur que la Lycorne a vertu en medecine, mais il entend qu'elle eſt noire. Et voyant que la noſtre eſt d'autre couleur, diray qu'elle eſt differente à celles des anciens: veu meſmement qu'il dit que c'eſt vn aſne Indique, qui l'a porte au front, & de laquelle la couleur du

Striphocheri.

Licorne.

Diuers animaux portans vne ſeulle corne. Orix.

Les Romains ont ignoré la vertu de la licorne.

Dents de Rohart.

Vnicorne Asinus Indicus. *dehors est rougeastre, le dessoubz est blanc, & le dedens est noir. Pline parlant de la Licorne, a tourné les mesmes parolles d'Aristote.* Vnicorne (*dit il*) Asinus tantùm Indicus, solida vngula. *Puis apres dit :* Vnicorne bisulcum

Orix. Orix : *tellement qu'il appert par ces motz qu'il y a deux manieres de bestes qui portent vne seule corne, desquelles l'vne est Asinus Indicus, qui n'a pas le pied fourchu, & l'autre Orix, qui l'a fourchu. Ie sçai que les Asnes sauuages,*

Onagri. Asne sauuage. *qu'on nomme en Latin Onagri, n'ont point de corne. Par ainsi fault entendre que les Licornes sont de quelque autre beste, dont n'auons aucune description.*

Grande quãtité de Licornes en Europe. *Mais entant qu'on void les Licornes en diuers endroictz, on ne les peult nier: car mesmement lon en pourroit trouuer vne vingtaine toutes entieres en nostre Europe, & autãt de rompues: & desquelles lon en monstre deux au thesor de sainct Marc à Venise, chascune longue enuiron vne coudée & demie, plus grosses par vn bout que par l'autre: dont le plus gros bout n'excede point trois poulces assemblez ensemble, qui sont bien merquez, respondantes à ce que les autheurs ont escript de la corne de l'Asne Indique : mais au reste les autres enseignes n'y sont pas. Aussi sçay que celles du Roy d'Angleterre*

Licorne de saint Denis moult grande. *sont cannelées & tournées en viz, comme aussi est celle de sainct Denys, que i'estime la plus grosse qui ait oncq' esté veue. C'est la chose digne de plus grande recommendation que nulle autre que i'aye veue, procreé d'aucun animal. Elle est naturelle, & non artificielle, en laquelle on trouue toutes les merques qui conuiennent à vne autre corne d'animal, & pource qu'elle a cauité leans, est à presupposer qu'elle ne tombe à l'animal qui l'a porte, non plus qu'à la Gaselle, Chamois, & Bouc estain, au contraire desquelz celles des Daings, Cerfz, & Cheureulx tombent. Il n'y a homme, quelque grand qu'il soit, qui n'ait peine de toucher iusques à la summité de la susdicte Licorne du Roy qui*

S. Denis. *est à sainct Denys, tant est longue: car elle a sept grands piedz de haulteur, elle ne pese que treze liures & quatre onces, toutesfois à la soupeser semble en auoir plus de dixhuict. Sa figure est droictement comme celle d'vn cierge, large par le bas, & petit a petit vient en agreslissant iusques au bout: aussi sa grosseur ne peult estre empoignée d'vne main. Ayant cinq doigtz en diametre, & qui l'entourne d'vne corde & la mesure, y trouue vne paulme & trois doigtz. Elle est quelque peu raboteuse deuers la partie de la teste : mais est quasi lissée & brunie par les autres endroictz. Et est cannelée de legieres cauitez, en maniere de viz, qui ne sont pas profondes, commençans depuis la partie de la teste, & finissans à l'extremité, faisant leur tour de dextre à senestre, prenants leur tour comme les coquilles des Limatz, ou bien vn bois entourné de cheurefueil. Sa couleur n'est toute blanche: car l'iniure du temps l'a quelque peu obscurcie. Elle est creuse par le gros bout plus d'vn pied en*

auant

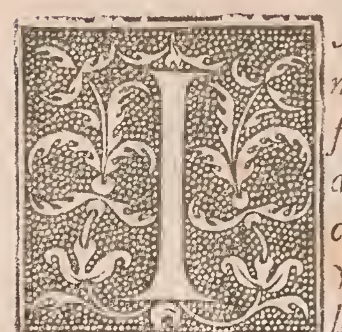
auant, sçauoir est en l'endroit ou est enchaßé l'os par le dedens, qui la tient ferme contre la teste. C'est de là qu'on peult iuger qu'elle ne tombe point de la teste de la beste qui la porte. Voyant donc que c'est vn faix si pesant sur la teste d'vne beste, fault penser que l'animal qui la porte ne peult estre de moindre corsage qu'vn grand bœuf. Mais le Strepsicheros dont i'ay cy deuant parlé, & qui a außi les cornes droictes, cannelées & retorses en vis, n'excede point la iuste grandeur d'vn mouton. I'en ay cy mis le vray portraict, non que l'aye retiré de quelque autheur: car il n'y a personne qui en ait encores rien dit, outre ce que nous en lisons son nom en Pline, ne baillé autre figure que ceste cy.

Portraict de Strepsicheros, ou Mouton de Crete.



D'VNE PIERRE DE CRETE DONT SOlin a faict mention, nommée Dactylus Idæus. Chapitre XV.

Dactylus Idæus. Lapis Lyncis. Belénites



I'A'ay bien voulu adiouster que la pierre que Solin nomme Dactylus Idæus, & autremēt Belemnites: & nous faulsement Lapis Lyncis, a prins son nom du mont Ida, de Crete dont on l'a trouua premierement. Mais outre ce qu'elle est trouuée en Crete, nous l'auons aussi veue en vne montaigne voisine à Luxambourg, qu'on nomme le mont sainct Ian, celle fois que le Roy François feist fortifier ledict mont: car apres que les pionniers eurent caué trois pas en terre, la plus grande partie de ce qu'ilz bechoient, estoit Dactylus Idæus. Les marchands la vendent en leurs boutiques la nommants Lapis Lyncis. Mais c'est par vn faulx nom qui conuient à l'Ambre iaulne, dont ie parleray cy apres.

DESCRIPTION DV PLVS HAVLT MONT de Crete, que les Grecs nomment vulguairement Psyloriti, anciennement Ida, & les plantes qui y naissent. Chapitre XVI.

Mōs Ida.

ME trouuant sus le coupet du mont Ida, ie le descriui comme s'ensuit. Le faiste du mont Ida est quasi pointu comme vne pomme de Pin, situé sur la summité des autres montaignes. Et combien que toute la masse de ceste montaigne arriue iusques à l'vne & l'autre orée de la mer, & est appellée de ce nom Ida, toutesfois celle qui est la plus haulte par dessus les autres, est celle qui particulierement a obtenu ce nom. Il est bien vray que le mont Madara s'estend en plus grād' largeur & grosseur que le mont Ida, ce neātmoins il n'est pas si hault eleué en l'air. Les Cretes ont changé le nom à ceste montaigne Ida, & l'ont nommé Psyloriti. Sur le susdict faiste au plus hault de la montaigne il y a vne petite chapelle, mais ce n'est qu'vne maisonnette, qui est seulement faicte de pierres massonnées sans chaux, l'vne sur l'autre en maniere d'vne voute, pour seruir de couuerture. Elle est en lieu si hault que souuentesfois les vents y soufflent si fort, qu'ilz transportent les petites pierres de là. Vn peu plus bas au dessoubz de ladicte chapelle, lon voit vne planure enuironnée de montaignes de tous costez, en laquelle il vient grande abondance de pa-

Mont de Madara.

Psyloriti.

de paſturages, ou les Moutons & Cheures de Crete s'engreſſent durant l'eſté. Si quelqu'vn eſtant là monté ſur ledict faiſte de la mõtaigne, & regardoit de toutes parts, peu s'en fauldroit qu'il ne veiſt le circuit de l'iſle, & auſsi les autres iſles circonuoiſines de Crete, comme eſt Milo, Cerigo, Cicerigo, & Cythera, & autres de l'Archipelago. L'intemperature de l'air eſt ſi grand deſſus ceſte montaigne, comme eſt auſsi ſur toutes autres d'exceſsiue haulteur, qu'vn homme aux plus chauds iours caniculiers à l'heure de mydi, encore que le temps fuſt ſans vent, n'y peult durer ſans endurer vn moult grãd froid. Auſsi n'y a il aucun habitant ny en hyuer, ny en eſté. Ia ſoit que les paſteurs y meinent leurs brebis paiſtre ſur iour, toutesfois ilz les remeinent au ſoir en la vallée. Regardant celle partie du mont qui eſt tournée à l'orient, lon voit des ſpatieuſes campaignes qui arriuent à ſes racines, eſquelles il y a de moult plaiſantes & froides fontaines. Celle partie qui regarde la ville de Candie, eſt bien munie de foreſts, eſquelles les Erables ſont fort madrez, & cheſnes verds en quantité, & autres nommez Acillacas. La partie qui regarde le mydi, n'eſt pas ornée de haultes foreſts, mais trop bien de quelques arbres qui ailleurs ne ſont que petits arbriſſeaux, ſçauoir eſt Arbouſiers, Andrachnes, Elæprini, c'eſt à dire Phillicæ, nommées en Latin Alaterni, Ciſti, & autres tels arbres que nous n'auons point par deça, & eſt l'endroict ou eſt faict le Ladanum. L'autre partie qui regarde la Meſſarie, c'eſt à dire la plaine ou eſt ſituée Gortinia, eſt moult frequẽtée en Cypres, en Pignez, que les Latins nomment Piceæ. Auſsi y croiſſent Chamælæa, & Thymælæa, & petits Cedres, qui eſt celle partie ou eſt monſtré le faulx Labyrinthe. Il y a grand nombre de boucs ſauuages qu'on voit en troupeaux par la ſuſdicte montaigne, & lieures. I'y ay eſté en trois ſaiſons, & par trois diuers chemins: mais ie n'ay onc ſceu trouuer quelque endroict ou le Rubus Idæus naſquiſt. Le Nerion qui a fleur blanche, fleuriſt en Auril à my chemin de la montaigne pres d'vn village nommé Chamerachi ſur le chemin de Candie. Le chemin de la montaigne de la partie de l'occident, eſt bien fort difficile à mõter, car il eſt fort en pendant, quaſi auſsi droict comme qui monteroit par vne eſchelle. Là y a vn village au pied du mont, duquel commençant à monter lon compte ſept mille iuſques à la ſummité. Il ſemble que la partie qui regarde l'orient, ſoit plus temperée que les autres: car tout autour des racines du mont la terre y eſt moult graſſe & humide, ou il y a auſsi moult grand nombre de villages, & ou toutes choſes ſont fort bien cultiuées, en arbres fruictiers, vignes & oliuiers, & par les champs lon ſeme toutes eſpeces de legumes, & du bled. Toute ceſte maſſe de quelque grande eſtendue qu'elle ſoit, eſt dominée des ſeigneurs, Chalerges, ſçauoir eſt du ſeigneur Anthoine & Mathieu deux freres, qui ont touſiours obtenu le

Milo. Cerigo. Cicerigo. Cythera.
Erables. Cheſnes verds.
Arbouſiers. Andrachnes. Elæprini. Philicæ. Alaterni. Ciſti. Ladanum
Meſſarie. Gortyna. Cypres. Pignez. Picea. Chamelæa. Thymælæa.
Antonio chalergo. Mathio Chalergo

premier lieu en dignité & noblesse en toute l'isle, depuis mille ans en ça: de laquelle chose ie parleray encor par cy apres.

LES NOMS DES ARBRES ET HERBES.
exquises, qui naissent sauuages autour du mont Ida de Crete, & la maniere de cueillir la graine d'escarlate.
Chapitre XVII.

IE ne puis bonnement parler des plantes naissantes au territoire de ce mont Ida, que ie ne mette en auant la grande courtoisie & bonne nature de messieurs les Calerges, qui en sont seigneurs, & ont le plus grand credit en toute l'isle de Crete. Car comme le seigneur Ioan Francesco Baroczo de la ville de Rhetimo, me feit seurement conduire par ses gents sur le mont de la Sphachie & Madara, tout ainsi monsieur le cheualier Antonio Calergo de Candie gentilhomme Venicien, me bailla gents de sa maison pour me guider, & donna viures necessaires pour demeurer quelques iours sur ledict mõt: car cherchant les plantes ie dormois au soir dedens les mandres, c'est à dire logettes des pasteurs, ou ilz font leurs fourmages. Le sepulchre de Iupiter, tel que les anciens l'ont descrit est encor monstré pour le iourd'huy, qui dure en son entier. Or fault il entendre que ladicte montaigne est de moult grande estendue, & que ses racines touchẽt à l'vn & à l'autre orée de la mer, & que son territoire est moult large & spacieux. Car mesmement les racines commencẽt bien pres de la ville de Candie, & est située au beau milieu de l'isle si haulte esleuée, qu'il y a tousiours de la neige sur le sommet, & au plus chauld de l'esté il y faict si grand froid qu'on n'y sçauroit durer: combien qu'au bas es vallées il faict assez grand chauld: esquelles entre autres plantes memorables il croist des Saulgiers qui portent des pommes bonnes à manger: desquelles les paysans remplissent leurs sacs qu'ils chargent à leur col pour les porter vendre aux villes prochaines. Ils les trouuent attachées aux fueilles au commencemẽt du mois de May. Elles sont grosses comme vne galle, couuertes de poil par dessus, & sont doulces & plaisantes à manger. Audict temps de May cueillent aussi les fleurs des Capriers espineux, qu'ils portent semblablemẽt au marché, sans estre autrement confictes, sinon boullues, & quelque peu salées. Les Mandragores masles & femelles, les deux sortes de Peone, que le vulguaire des Grecs nomme Psiphedile, croissent en chasque vallée humide, ayants la fleur blanche. La plante nommée Tragium y est trouuée le long des ruisseaux auec

Ioan Frãcesco. Baroczo. Mont de la Sphachie. Antonio Calergo. sepulchre de Iupiter

Põmes de sauge.

Capres.

Mandragores. Peone. Psipheli-

la fleur iaulne, & la semence comme de la Ceciliane. L'herbe de Leontopetalon ayant moult grosses racines, y florit en hyuer comme la Mandragore. Le vray Melilot odorãt croist par les collines herbeuses quasi semblable à l'Arrestebeuf, qu'on dit Ononis. La Mariolaine telle que nous l'auons en noz iardins, y est trouuée naistre de son bon gré, florissant de rouge à la fin de Iuing, laquelle les paysans nomment Matherina. Il n'y a rien plus commun qu'est le Treffle, surnommé Meniãthes. L'herbe de Heliochryson y florit à la fin de Iuing si abõdante dessus les mõtaignes, qu'il n'y a guere autre chose en celle part ou elle naist, laquelle pour estre vn doulx repaire aux lieures, tout le peuple du pays l'a sçait nommer Lagochimithia. Par Heliochryson, ie n'entens pas nostre Stœchas citrina: car comme Hieronymo Hungaro Medecin m'en monstra en Crete, c'est celle qui a nom Ageraton. Le Nerion qui porte la fleur blanche, ne se trouue en Crete, sinon es vallées du mont Ida, pres du village nommé Camerachi. Les Erables croissans par les froides montaignes, que les paysans nomment Asphendannos, ont le bois plus madré au mont Ida, qu'en nulles autres places. Les arbustes de Andrachne y ont retenu ce mesme nom, & aussi Acylaca, & Philyca, qui sont moult grands arbres portãs du gland. Quant aux Cypres, ilz ne viennent pas en pays de forests, comme plusieurs ont estimé: car ilz croissent vn çà l'autre là, en diuerses contrées des montaignes, soit qu'ils n'y ayent point esté semez: toutesfois ilz cherchent la partie meridionale, & sont de telle nature, qu'encores qu'on les ait couppez par le pied, le tronc toutesfois ne laisse pas à reiecter plusieurs rameaux. Les Cypres en ce lieu là ne s'eleuent pas en haulteur, mais trop bien s'amusent à croistre en espesseur. Aussi veoit on des casses de Cypres moult larges, faictes en la ville de Candie. Ilz croissent aussi bien es montaignes nommées Leuci, autrement la Sphachie, comme ilz font au mont Ida, nommée Psiloriti. L'herbe de Tragacantha y croist en moult grande quantité: mais seulement au couppet des montaignes, de laquelle nous en auons obserué de deux manieres. Ie maintien que l'on n'y amasse point sa gomme, combien que quelques vns l'ayent inconsiderément mis par escript: & si ie me vouloye mettre en deuoir de le prouuer, ie ne vouldroye que l'authorité du principal seigneur de l'isle, monsieur le cheualier Antonio Calergo, deuant lequel il me souuient auoir mis ceste proposition en auant. L'herbe de Staphisagre y croist sauuage quasi en tous lieux. L'herbe nommée Coris y est moult frequente, laquelle entre toutes autres a la racine du plus mauuais goust à mon gré, d'autant que la goustant elle m'ait prouocqué à vomir, chose que nulle autre ne fist onc. L'arbuste d'Anagyris croist quasi sur tous les grands chemins, si puant qu'il fait mal à la teste, & y retiẽt encor son nom ancien. Le vulguaire l'appelle Anagyros.

Tragium. Leontopetalon. Melilot. Arrestebeuf. Ononis. Mariolaine. Matherina. Heliochryson. Lagochimithia. Stœchas citrina. Ageraton Nerion blanc. Erables. Asphendannos. Andrachne. Acylaca. Phylica. Cypres. Leuci mõtes. Ida mons, id est Psiloriti. Tragacantha. Deux manieres d'herbe de Tragacantha. Antonio Calergo. Staphisagre. Coris. Anagyris. Tithymalus arborescens.

Dendroides. Tapsia. Ferula. Libanotis Seseli.

Il est de si mauuais goust, que les Cheures affamées ne le veulēt brouster. I'y ay veu le Tithymale arborescent, surnōmé Dendroides, à la haulteur de deux hōmes, ayant le tronc de la grosseur de ma cuisse. L'herbe de Thapsia, Ferula, Libanotis, & Seseli, y sont moult frequentes. Il y croist aussi vn petit arbrisseau, que le vulguaire nomme Agriomelea, pource qu'il porte des petites pommettes ressemblantes aux poires. C'est vn arbrisseau qu'on ne trouue en aucun lieu en France, sinon dessus les rochers de Fontainebleau, ou il croist moult volontiers. L'arbrisseau qu'ilz nommēt en Sauoye vn Malaucier, est nommé en Crete Codomalo. Ayant expressement cherché l'Hellebore noir en l'isle de Crete: ie n'en ay onc sceu trouuer, & suis d'opinion qu'il n'y en naisse point, non plus du blanc que du noir. Mais i'y ay bien trouué vne quatriesme espece d'Aristolochia, differente aux trois autres, qui ont esté descrites par les anciens, & qui monte dessus les arbres & les affoisse à la maniere de l'Ephedra & du Smilax: mais au reste conuient en fueilles, fleurs, semence, racine, goust, & odeur auec Clematitis. Le reuenu de la graine d'escarlate nommée Coccus baphica, est moult grand en Crete: & pource que la cueillir est ouurage de pasteurs & petites marmailles, les plus grands ne s'y veulent amuser. On la trouue au mois de Iuing dessus vn petit arbrisseau espece de chesne verd qui porte du gland, auquel temps elle est de blanc en couleur cendrée, ioincte sans queue, & atachée au trōc de sondict arbrisseau. Et pource que ses fueilles sont poignantes comme la fueille de Houx, les bergers ont vne petite fourchette en la main gauche pour cliner les rameaux à costé, & vne petite faulx en la dextre dont ilz coupent les petites branches, desquelles ilz ostent lesdictes petites vescies ou excrescences que i'ay cy deuant appellé graine d'escarlate. Et sont lesdictes vescies rondes de la grosseur d'vn petit pois, percées d'iceluy costé qui touchoit au bois. Or sont elles pleines de petits animaulx rouges viuants, qui ne sont si gros que Cirons, ou Lendes, lesquelz sortent hors, & laissent la coque vuide. Et est la coustume que les petits garsons qui les ont cueillis, les portent chez vn receueur qui les achete tous à la mesure. Il les crible & separe de leurs coques, dont il faict de petites pelotes de la grosseur d'vn œuf, les maniant doulcement du bout des doigtz: car s'il les estraignoit fort, ilz se resouldroient en ius, dont la couleur seroit inutile. Par ainsi il y a deux sortes de ladicte teincture, sçauoir est de coques, & de la poulpe: & pource que ladicte poulpe vault mieulx à teindre, aussi couste elle quatre fois plus que la coque. Oultre les deux susdictes, il s'en trouue encor vne autre sorte, dont nul ancien ne moderne a faict mention: elle naist dessus les Myrtes à la mesme façon que la susdicte, & est vn excrescēce qui a aussi vn seul animal viuant dedens sa coque.

Hellebore. Aristolochia. Smilax. Clematis. Coccus baphica. Graine d'escarlate. La maniere de cueillir la Graine de l'escarlate.

BRIEF RECIT DE PLVSIEVRS AVTRES plantes sauuages de la susdicte isle. Chapitre XVIII.

Entre autres plantes de Crete, le Dictamnum est insigne, qui à peine peut croistre sur terre, aussi vient il tousiours es entre deux & fentes des rochers, & non autrepart, & n'est trouué ailleurs qu'en Crete: mais le Pseudodictamnum se trouue bien naissant ailleurs. Il est vulgairement nommé Cromido filo, Les letrons y sont nommez Lucho & le Aulne Schlitro. Les laictues Maroulla, le cheurefueil Agioclima. La viorne Clemaczida. La cichorée Pycra, & l'ortie Zuchnida, & l'arbre de Lotus Cacauia. Les Iuiubiers Zinziphia. La ferule Artica. Le Polium Denaida. Trois especes differentes d'Origanum, florissent au cõmencement de Iuing: mais particulierement Onitis veult naistre entre les rochers es collines de la partie la plus seche que regarde le midy: & le Heracleoticum au contraire cherche les lieux humides: & celuy qui tient le nom de syluestre, ne tient ne de l'vn ne de l'autre: car il croist plus voluntiers le long des hayes es pastis qu'es lieux descouuerts. Il y a vn chardon moult frequent en Crete, lequel tous sçauent nommer en Grec vulgaire Ascolimbros. Les Latins aussi anciennement le nommerẽt de nom Grec Glycirizon, different toutesfois à la Reguelisse. Il croist sauuage par tout, ayãt la fleur iaulne, & est lacticineux. Lon en mange les racines & fueilles auant qu'il ait faict la tige. Ie me suis troué à Rauene ou ie l'ay veu vendre au marché auec leurs autres herbes, & à Anconne ou les femmes qui les arachoient de terre me les nõmoient Riuci. Ie l'ay aussi veu cuellir au territoire de Rome, auquel lieu les habitants le nomment Spinaborda. C'est celuy dont les modernes autheurs Grecs parlent, le nommant Ascolimbrous. Pline en plusieurs lieux, & au vingt & vniesme liure chapitre seiziesme parlant des chardons faisant difference des Artichaulds à Scolimus, semble qu'il veult entendre que l'Artichault soit comme Carduus & puis il dit: Scolimus quoque floret sero, & diu. *Puis apres il adiouste:* Scolimus carduorum generis ab iis distat quòd radix eius vescendo est decocta. *Galien mesme na il pas parlé du Scolimus & de Cinara en vn mesme chapitre? Parquoy ie ne me puis accorder à ceux qui veulent que l'artichault sauuage doiue estre nommé Cardus & le Cultiué Scolimus veu que le sauuage demeure tousiours espineux. Le chardon que les Grecs nommerent anciennement Acanos, a mainenãt emprunté vn nom rustique descendu du Acanou en Acanochia, lequel*

Dictãnũ. Pseudodictamnum. Viorne. Chicorée Lotus. Origanũ. Onitis. Heracleoticum. Ascolimbros. Clycirizõ Reguelisse. Riuci. Spinaborda. Artichauds. Acanos. Arcanochia. Acanaceæ.

Acanaceæ. Thymelæa. Gladiol⁹. Xiphius. Tityma-lus. Myrſinites. Paralios. Securidaca. Pelicinon Terebinthes. Lauriers. Arbouſiers. Lẽtiſques Cedres. Arphalathos. Gnaphalion. Bulbus littoralis. Scylla. chouxſauuages. Chamæſyce. Soldanella. Dracunlus. Halimus. Halimatia Agnos, Liia. Iõbarbe. Thym. Thymbra Tribri, Sariette ſauuage. Epythimũ Tribulus. Atriuolo.

nom luy eſt vrayment bien deu: car luy eſtant ſur tous autres eſpineux, faict que les plantes poignantes ayent non Acanaceæ. La Thymelée, telle que la deſcripuit Dioſcoride, eſt trouuée naiſtre en Crete, differente à celle que les Alemans nous font veoir en peinture. La plante nommée Gladiolus ou Xiphius, croiſt par les guerets, & ſortant de terre au printemps, ne produiſt que vne fueille hors peu largette, & longue de huict doigts, qui ſe termine en appoinctant traſſée de ſept nerfz, du ſeing de laquelle en ſort vne autre moindre que la ſuſdicte, & conſenquemment la tierce, en apres le caule ſe monſtre chargé de fleurs, diſpoſées par ordre de la plus belle couleur d'eſcarlate, & ſi finement viue, qu'elle n'ait comparaiſon en rougeur: & s'on la tire auec ſa racine hors de terre, on la peut darder comme vn traict, attendu que ſa racine eſt groſſe & ronde comme la teſte d'vn matras, & que ſes fueilles ſeruent d'ampanons, qui ſont ſeulement trois, diſpoſées es coſtez du caule. L'herbe de Tithymalus Mirſynites croiſt tant à la montaigne qu'au riuage en Crete, comme auſsi fait Paralios. L'herbe de Securidaca eſt vulgaire par les champs, laquelle ilz nomment Peleki. Les arbres de Terebinthes, Lauriers, Arbouſiers, & Lentiſques, & les petits Cedres y retiennent leurs noms anciens, Comme auſsi l'Aſpalathos, & vn autre moult luy reſemblant, qu'ilz nomment Achinopoda. Les riuages de la mer blanchiſſent de l'herbe de Gnaphalion: car celuy que les herbobiſtes ont peinct eſt baſtard. Eſquelz riuages les racines que Theophraſte nomme Bulbos littorales, & dont noz droguiſtes François vendent les racines pour Squilles ou Scilles, y croiſſent abondamment. Les choux ſauluages naiſſent par les rochers du port de la Sude. Le Chamæſyce & la Soldanelle croiſſent voluntiers es ſablons des riuages. Le Dracunculus ayant la fueille de Lierre, ſe trouuent ſeulement es lieux humides de la Sphachie. Mais l'autre que nous cognoiſſons, croiſt indifferemment en pluſieurs lieux de l'iſle. L'arbriſſeau de Halimus y a nom pour le iourd'huy Halimatia, ſi frequent par toute l'iſle, que grande partie des hayes en ſont faictes: & a les cimes bonnes à mãger. L'arbriſſeau que nous nommons Agnus caſtus, & anciennemẽt Agnos, y a nom Liia. Lherbe de Iombarbe y croiſt en arbriſſeau. Le vray Thym eſt ſi frequent, qu'ilz le bruſlent au lieu de bois. L'herbe de Thymbra, que les Grecz de nom vulgaire nomment Tribi, c'eſt à dire Sariette ſauuage, croiſt es lieux maigres & ſteriles, & principalement au territoire de Rethimo, ſur leſquelles deux herbes, & principalement ſur le Thym, croiſt l'Epithymum. L'herbe de Tribulus terreſtre faict ſouuant grand dommage aux terres, & principalement aux Legumes, laquelle ilz nomment vulgairement Atriuolo. Icy fault que ie die que ceulx qui expoſent l'eſcripture ſaincte, ou il eſt eſcript, de Tribulis ficus, diſants que Tribulus eſt vn chardon, ſont abuſez: car Tribu-

lus

lus est vne herbe dont lon n'a point es contrés de France, au moins du terrestre: car l'aquatique est ce que nous nommons macles ou chastaignez d'eau. L'herbe de Heliotropium y est nommée Heliocorta: Atractilis Ardactila: Orobanche, Lycos. Ilz n'ont point d'Hyssope en toute l'isle, non plus sauuage que domestique: mais en son lieu les Apoticaires vsent d'vne meschante petite herbe adulterine. Les Stœcas y croist sauuage en plusieurs endroicts. Entre autres choses exquises touchant les plantes, ie puis dire auoir veu quelque chose singuliere au iardin des freres Mineurs en la ville de Candie, comme est Scammonée, & Apios lesquelz toutesfois croissent sauuages par les montaignes, comme aussi faict l'arbre de Styrax. La plante de Ricinus, pource qu'elle ne se meurt point l'hyuer, & doure plusieurs années, deuient en arbre si hault, qu'il fault vne eschelle à monter dessus. Le Coton & la Sezame y sont de grand reuenu, on les seme en terre au mois d'Apuril. Lon y faict du Catran, & de la poix, & principalement sur les montaignes Leuci autrement nommez de la Sphachie, ou il croist grand nombre de Pins sauuages, autrement nommez Piceæ. L'vne des choses de Crete que i'ai trouué plus memorable, est vne plaine nommée Sethie, & Lasti de moult grande estendue sur la summité des haultes montaignes, quelque peu au dessus de Voulismeni, en terre ferme au milieu de l'isle, tirant vers la ville de Sethie. La terre en est labourable, ou il croist grande quantité de bleds, & de legumes, & de Orobus, qui est vne maniere de legume dont nous vsons qu'encor n'a trouué aucun nom François, Ce qui faict que ladicte plaine soit si fertile, est l'eau des ruisseaux qui descendent des colines, dont elle est enuironnée de toutes parts. Il naist des petites poires sauuages en Crete differentes aux nostres, qu'ilz nomment Achladas. Les poires sauuages y ont nom Agusaga. A peine pourroit on voir celle maniere d'Asparges en Crete, telle que nous cultiuons en nos iardins: car ilz n'ont que la sauuage nommée Corruda, qui y croist en tous lieux. Mais outre ceste la, ilz en ont encor vne autre espece qui de nom propre vulgaire & ancien est appellée Polytricha. L'inconstante fleur d'Anemone y est transfigurée en plus de dix couleurs. Les Cigalles y sont nommées Symphogna: qui est aussi en leur vsage le nom d'vne vieille, & l'herbe de Consolde maieur, Stecouli. Au dessus du chasteau de Chissamo, en celle part de la montaigne ou est situé vn monastere de Caloieres nommé Sainct Ian de Predermos, croist vne espece d'Artichaut sauuage, que les pasteurs nomment Agriocinara, duquel la racine est d'vne couldée de long, grosse comme la iambe, noire dehors & dedans, faicte en forme de poire, laquelle ie maintien estre celle que les droguistes vendent pour Costus Indicus. I'entens celle racine noire qu'ilz nomment Costus: & croy qu'elle estoit des le temps ancien en vsage,

Heliotropium. Heliocorta. Atractilis. Ardactila. Orobanche. Lycos. Hyssope. Stœcas. Scammonée. Apios. Styrax. Sethie. Orobus. Poires sauuages. Achlades Corruda. Polytricha. Anemone Stecouli. Ferule. Artica. Artichault sauuage. Agriocinara.

Elle porte des testes comme l'Artichault, que les pasteurs appetent pour les manger crues. Sa fleur est communement blanche, combien qu'il y en ait de purpurée : & de bonne odeur. Ses racines sont pareilles à celles du Chamæleon blanc, & ses fueilles au Chamæleon noir. Elle est dissemblable aux autres Artichauts sauuages qui croissent en plusieurs lieux d'Italie. Pour neãt a esté peinct par aucuns le Chamæleon noir & blanc entre nos autres herbes: car ne l'vn ne l'autre ne naissent aucunement ny en Alemaigne, ne en France, ne außi en Italie, dont ie voy que les trois susdictes nations (saune leur honneur) en ont esté abusées: Car ne la Carline, ne autres tels chardons ne sont Chamæleon noir ne blanc. Du noir i'en parleray ailleurs. Le blanc faict vne racine grosse comme la cuisse, & longue d'vn bon pied, & quelquefois d'vne couldée, si fort odorãte que l'ayant en vne chambre, fait tout sentir la pouldre de violette, si fort qu'elle enteste. Les pasteurs de Crete & petits garsons des villages, & principalement de Rethimò, en cueillent la gomme, dont les femmes vsent à mascher, comme à Chio de mastic, & à Lemnos de la gomme de Choudrilla. Ilz nomment le Chamæleon blanc Cola, ou Camæleons. L'herbe d'Acanthus moly croist en plusieurs lieux humides: mais l'Acanthus espineux est sauuage croissant par les champs & par les sentiers. L'vsage de cõfire les tendrons de Ononis n'est pas aboli en Crete, ne de manger les cymes de Eryngium: mais il fault entendre que tel Eryngium y est maryn naissant au riuage de la mer, different à celuy qui naist au lieu mediterranée. En somme, l'isle de Crete produict beaucoup de plantes & autres singularitez qu'on ne trouue point ailleurs. Außi a elle eu de tout temps l'honneur de porter des plantes genereuses. Macrobe au cinqiesme chapitre du septiesme liure des Saturnales le tesmoigne en cette sorte. Sed nec monstrosis carnibus abstinetis, inserentes poculis testiculos castorum, & venenata corpora viperarum: quibus admiscetis quicquid nutrit India, quicquid deuehitur herbarum quibus Creta generosa est. *Quant aux serpents, i'en ay obserué en Crete seulement trois differences, dont les paysans en nomment l'vne Ophis, l'autre Ochendra, l'autre Tephloti. Ie veul bien confermer ce qui a esté anciennement dict, qu'il n'y ait point beste venimeuse en Crete. Car mesmement en pourchassants l'vn des serpents que i'ay dict estre nommé de nom propre Ophis, mon guide en leuant vne pierre ou il s'estoit caché dessous, fut mordu dessus la main iusques au sang, & toutefois il n'eut autre mal que l'esgratineure.*

Chamæleon blãc. Chamæleon noir. Carline. Gũme de Chamæleon hlãc. Acanthus. Acanthus sauuage. Ononis. Eryngiũ. Eryngiũ marin. Il ny a point de Serpents venimeux en Crete. Ophis. Ochẽdra. Tephloti.

De la

DE LA MALVAISIE DE CANDIE NOMmée Pramnium vinum, & qu'elle n'est faicte ailleurs.

Chapitre XIX.

LE vin que nous appellons Maluaisie, est seulement faict en Crete: & ose asseurer que celuy qui est transporté le plus loing, comme en Alemaigne, France, Angleterre, a esté premierement cuict: Car les nauires qui abordent en Crete pour transporter la Maluaisie en estrange pays, se veulent expressement charger de celle de Rethymo, sachants bien qu'elle se garde moult long temps en sa bonté, & que d'autant qu'elle est plus trauaillée, elle est d'autant plus excellente: Or en la ville de Rethymo anciennement nommée Rhythymna, y a de grandes chaudieres le long de la marine au riuage, qui seruent au temps des vendanges à faire boullir leurs vins. Ie ne di pas toutesfois que toutes maluaisies soient boullies: Car celles du territoire de la Canée, & de la ville nommée Candie, qui sont seulement transportées en Italie, desquelles on n'a pas peur qu'elles s'aigrissent, ne sont pas boullies. Mais rafraischissants leurs vins par chascun an, amendent les vieux auec le noueau, & renforsent le noueau auec le vieil. Les vins de Crete anciennement, comme encor maintenant, estoient doulx. Ie troue que la Maluaisie a esté appellée par nom propre Pramnium, comme il appert par les mots de Dioscoride en ceste maniere: Creticum cognomine aut Pramnium, aut Protopon. *Ioinct que Homere a expressement & grandement loué le vin de Crete par luy nommé Pramnium. L'isle de Crete donne aussi d'excellente Muscatel, duquel y en a de hatif auant la saison, & d'autre qu'on faict en vendenges: lesquelz ne passent gueres le destroit de Gibaltar. Et est à noter qu'il y a aussi de Muscatel & de la Maluaisie de deux sortes, sçauoir est de doulce, & d'autre qui n'est point doulce, que les Italiens appellent garbe, c'est à dire ce que les François nomment verd ou rude en vin: laquelle ne nous est point apportée par deça, pource qu'elle n'est cuicte comme la doulce, & ne se garde si long temps.*

Maluaisie

Pramniũ. Vinum. Protopõ. Creticum vinum. Muscatel hatif. Destroit de Gibaltar. Maluaisie doulce. Maluaisie gaube.

DE L'ANCIENNE MANIERE DE DANSER auec les armes, nommée Pyrrhica saltatio. Chapitre XX.

Ioan Antonio Baroczo.



E trouuant en vn village champestre, au logis du seigneur Ioan Antonio Baroczo, assez pres de la ville de la Sphachie, ie vey les paisants des villages d'alentour assemblez à vne feste, les vns auec leurs amoureuses, & les autres auec leur femmes, tellement qu'il y auoit moult grande compaignie. Et apres auoir bien beu, ilz se mirent à danser au plus grand chauld du iour, non pas en l'ombre; mais au soleil, encor que ce fust le plus ardent iour de tout le moys de Iuillet. Et combien que lesdictz paysans fussent chargez d'armes, toutesfois ne cesserent de danser iusques à la nuict. Ces paysans sont quasi tousiours en chemise blanche, ceincte d'vne large conroye, ayant vne large boucle, & ont des brayes de toille, mais la chemise n'est pas enclose dedens. Au lieu de chausses & souliers, ilz portent des bottes, qui leur montent iusques à la ceinture, à laquelle sont attachées; leur chemise pend par deuant & par derriere. Ainsi accoustrez, & chargez d'vne trousse, ou il y a cent cinquante fleches ou enuiron, bien ordonnées, laquelle ilz portent derriere le dos, & d'vn arc bendé pendant au bras, ou en escharpe, & d'vne rapiere au costé: ilz s'efforcent de faire leurs plus beaux sauls: & ne penseroient auoir bonne grace, s'ilz n'auoient tout cela sur eulx. Ceste danse en armes des Cretes, me semble se resentir de la danse des anciens Curetes, nommée par les Latins Pyrrhica saltatio. Les Grecs ainsi dansants ont en vsage trois mesures: l'vne fait le pas, saultants deuant eux d'vn pied sur l'autre, comme font les Alemans: l'autre est quasi comme les bransles qu'on danse es villages de France: la tierce est estrange: car ilz remuent ores l'vn des piedz en auant & en arriere, ores l'autre comme le premier, & se respondent les vns aux autres en chantant & dansant à leurs chansons, tantost en rond, l'autre fois en long, & quelques fois deux à deux: & saultent à puissance. Il ne fut onc que les Grecs n'aient eu coustume de chanter en dansant: car Aristote le tesmoigne au premier chapitre du septiesme liure ou il dit en ceste maniere. Vox *dit il* iis qui rem veneream incipiunt agere mutari in sonũ asperiorem ine quabiliorémque incipit. Abstinentibus verò a cõtrario, fit & si curam adhibeant, quod aliqui faciunt ex iis qui choreis indulgent. *Les femmes ont coustume que leur couurechef est seulement iecté dessus la teste, comme vn voile, sans estre attaché: et leurs poictrines & espaules sont tousiours descouuertes:*

Acoustrements des Cretes.

Pyrrhica saltatio. Dãses des Cretes.

couuertes: car elles n'ont aucun vsage de colerettes, parquoy elles sont toutes noires & hallées du Soleil, & ne portent point de bas de chausses, ce que ie veulx estre entẽdu de villageoises, lesquelles lon veoid bien en public : mais les Grecques des villes sont tousiours enfermées, & ne vont guere que la nuict, nõ plus à l'eglise qu'à se visiter l'vne l'autre. Et pource que nostre propos ne tire à autre matiere, ie me deporteray d'escripre plus amplement des choses de Crete, d'autant que la nauigation est si prochaine qu'on voit iournellement gents qui y vont & en reuiennent: ie prendray à parler des choses de Turquie.

QVE TOVT HOMME AYANT COMMANdement ou passeport d'vn Bacha, ou du Turc, estant habillé à la mode des Turcs, menant vn guide auec soy, pour seruir d'interprete ou trucheman, peult cheminer seurement par tout le pays des Turcs. Chapitre XXI.

Combien que les Turcs s'assemblent ordinairement en grands troupes, qu'ilz nomment Carauannes, pour aller plus seurement par pays, si est ce qu'vn homme estant habillé à leur mode, ayant vn saufconduit de la porte, c'est à dire vn passeport de la court du grand seigneur, & vn droguement pour luy seruir de guide, pourra aller par touts les pays ou bon luy semblera, hors mis par les deserts & dangereux passages de frontiere. Or si quelques autre meu de mesme desir vouloit essayer le semblable de ce que i'ay faict, il ne m'a semblé hors de propos d'en mettre vn petit mot par escript. C'est quand i'arriuay à Constantinoble la premiere fois, pour ne consumer vn loisir en paresse, ie passoye tous les iours le canal du port qui separe Pere de Constantinoble, afin que voyant par les boutiques les choses que les Turcs ont acoustumé vendre, ie eusse l'intelligence de ce qu'ilz ont, dont n'auons point l'vsage. Et pour ce faire commodement, apres que i'eu trouué vn sçauant Turc, docte en Arabe, ie conuins de pris auec luy, pour m'escripre vne table de toutes les especes des marchãdises, drogueries, & autres matieres qu'on vend pas les boutiques de Turquie, laquelle contenoit la table d'Auicenne, escripte en langage Arabe, contenant en somme toutes choses qui leur sont apportée d'estrange pays. Et pour en parler sommairement, ce fut l'vne des choses qui m'a le mieulx instruict & aidé à sçauoir ce que ie voulois apprendre. Car quand ladicte table fut paracheuée, le Turc me lisoit toutes les parolles l'vne apres l'autre. Et ainsi qu'il me les lisoit, i'escriuois de ma lettre le mesme mot qu'il auoit escript en son vulgaire, tel qu'il

Carauannes.

La maniere de cheminer seuremẽt par le pais de Turquie.

f ij

m'auoit proferé en Arabe. En apres ie me faisois monstrer la chose qu'il m'auoit nommée, afin que l'ayant veue, i'escriuisse en mon langage au dessoubz de son escripture la chose que i'auois congneue: voulant par ce moyen là pouuoir demander ailleurs quand i'en auroye affaire: & quelque part que ie me soye trouué par le pays de Turquie, ie m'en suis grandement seruy entre les Turcs. Car estant appellé pour donner aide à quelque maladies quand ie vouloye auoir quelque chose d'vne boutique de drogueur (car il n'y a aucuns Apoticaires) si ie ne la pouuoye bien proferer en leur langage, i'en monstroye l'escript, afin que le marchand qui la vendoit, la peust mieulx entendre. Cela a esté vn vray moyen de me faire veoir les simples qui ont cessé d'estre en cours de marchandise, & desquelz noz marchands qui trafiquent en Turquie, n'ont acoustumé nous enuoyer. Ie veulx donner cest honneur au traffic de marchandise, que luy debuons referer tout ce que nous auons de singulier des loingtaines parties du monde. Et qu'il ne soit vray, aurions nous des espiceries, de la Cannelle, Giroffle, Muscades, Poiure, & autres telles choses semblables sans elle? Qui est cause que plusieurs drogues singulieres, & choses excellentes qui estoient anciennement tant congneues, soient maintenant incongneues, sinon qu'elles ont cessé d'estre en cours de marchandise? La terre a elle cessé de produyre l'Amomum, Terebinthine, Calamus odoratus, Ammi, Costus, Acacia, & autres choses semblables, qui estoient anciennement en si grand vsage? Il se fault asseurer que non, & aduouer quelles demeurent en chemin par faulte qu'elles ne trouuent qui les face passer deça la mer. Mais moy estant en leuant i'en ay faict recongnoistre grand nombre aux marchands, qui pour estre à eulx incongneues, restoient la, qui maintenant commencent à estre communes en vente, tant à Venise qu'en plusieurs autres lieux: & principalement le vray Nitre, Cardamomum maieur, la vraye Terebinthine, & autres choses semblables, dont ie parleray plus à plain au commentaire sur Dioscoride. Et m'asseure que si ie me vouloye mettre en debuoir de prouuer, que premierement i'aye rapporté grand nombre de telles drogues que nous n'auons point, & que nous n'eussions peu recouurer pour or ne argent, ie n'aurois pas faulte de tesmoings suffisants.

L'huille du cours de marchãdise.

Canelle. Girofle. Muscades

Amomũ. Calamus odoratus. Ammi. Costus. Acacia.

Nitre. Cardamomum maieur. Terebinthine.

QVE LES TVRCS ESCRIVENT VNE mesme diction ou vocable de leurs lettres en plus de vingt sortes. Chapitre XXII.

LEs anciens ont eu vne maniere de terre en moult grande recommendation en plusieurs medicines, & encor pour le iourd'huy est en aussi grand vsage qu'elle fut onc. Les Latins la nomment Terra Lemnia, ou terra sigillata, & les François terre sellée. Ceste terre est si singuliere, que les embassadeurs qui retournent de Turquie, en apportent ordinairement pour en faire present aux grands seigneurs. Car entre autres choses elle est propre contre la peste, & toutes defluxions. Lon en vend bien chez les drogueurs, qui obtient le nom de terre sellée, mais est pour la plus part sophistiquée: aussi ne s'en trouue en tout le monde, sinon en l'isle de Lemnos. Et pource que i'auoye intention de passer en Lemnos, i'enquis songneusement auant partir de Constantinople quel moyen ont les marchands d'en recouurer, & fei tant que i'en trouuay de dixhuict sortes d'impression. Ayant donc recouuré des seaux de toutes especes qu'on vendoit lors à Constantinople, ie les portay monstrer à vn Turc docte en Arabe, pour sçauoir quelle raison il y auoit d'en trouuer de tant de sortes. Le Turc apres les auoir toutes leues, respondit que toutes ne contenoient autre chose, sinon deux motz en Arabe, Tin imachton, qui vault autant à dire que terre sellée: & que le seau qui auoit le plus d'escripture, signifioit le mesme mot que celuy qui en auoit le moins. Toutes ces terres sont formées en petis pastilles, c'est à dire tourteaux ou petis pains, qui pesent iusques à quatre dragmes la piece, les vns plus, les autres moins. Et d'autant que les caracteres desdictz pastilles, n'auoient pas mesme impression d'escripture, i'entendi que cela ne venoit d'autre chose, sinon que les Turcs peuuent diuersement changer leurs lettres ou characteres, pour exprimer vne mesme signification. Encor y a vne autre raison, c'est que diuers seigneurs & gouuerneurs de l'isle en ont eu charge, & en ont faict diuers seaux. Il n'y a pas faulte de trompeurs, qui la sçauent falsifier si naifuement, qu'il la font resembler à la naturelle. Et pour faire voir les characteres diuersement imprimez es pastilles sur diuerses terres, icy en sont les portraicts retirez de dessus les seaux, selon les diuersitez des terres.

Terra sigillata.



DESCRIPTION DES DIFFERENTES ESpeces desdictes terres sellées, & des seaux qu'on a imprimé dessus. Chapitre XXIII.

Differentes especes de terre sellée.

APres que i'eu retiré tous seaux & differentes especes des terres que ie peu recouurer: ie proposay passer en Lemnos pour en sçauoir la verité, & pour aprendre à discerner les vrayes des faulses: ie les descriui comme s'ensuit. Le plus antique seau au recit des Grecs, & des Turcs, entre les terres, est d'vne sorte qui n'est gueres plus large que le poulce, & n'a que quatre lettres en tout: dont celles qui sont à costé, sont comme deux crochets: & les autres lettres du milieu fort entortillées, comme seroit le charactere ʒ. qui vault autãt à dire comme vne once medicinale: & par le milieu du seau, entre toutes les lettres il n'y a que quatre poincts: duquel seau la terre est si grasse, qu'elle semble estre de suif, & obeit aux dents, quand on la masche, & n'est gueres sablonneuse. Sa couleur est de paste en rougissant sur l'obscur. Il y en a encor d'vne autre sorte, qui est en petis pains de la grandeur de la susdicte: mais les characteres du seau sont vn peu plus grands, & n'y a que trois lettres en tout auec sept petis poincts: dont la terre est vn peu plus rougissante que la premiere, & a quelque aigreur au goust, & quãd on la masche, on y trouue plusieurs petites pierres sablonneuses. Elle est plus maigre que la susdicte: mais est autant estimée en bonté. Encor y a vne sorte de petis pains ou pastilles de terre

sellée

ſellée de la meſme grandeur des ſuſdictes: mais les lettres ſont differentes: car elle a comme vn crochet reſſemblant à vn haim à prendre le poiſſon: qui eſt entre deux autres lettres, reſſemblants au chiffre d'vne once, qui eſt tel ʒ. & ſa couleur eſt differente aux deux autres deſſuſdictes: car elle eſt mouchetée de petites taches de terre blanche meſlée auec la rouge. La quatrieſme eſpece eſt plus claire en rougeur, & plus pale que nulle des autres: de laquelle i'ay obſerué trois differences de ſeaux en meſme terre. La terre ſellée plus commune en Conſtantinoble, eſt pour la plus part falſifiée, & eſt formée en plus grãds tourteaux que ne ſont les autres, auſsi eſt d'autre couleur: car les autres tirent ſur le rouge, mais ceſte la eſt de iaulne paillé. Et ainſi comme elle eſt faulſe, auſsi lon en trouue en plus grand' quantité. Encor en trouue lon de deux autres eſpeces differẽtes, tant en forme qu'en lettres, leſquelles on eſtime eſtre du nombre des plus vrayes, & n'ont difference ſinon que l'vne eſt plus chargée de ſablon que n'eſt l'autre: & ont quaſi vne meſme ſaueur, auſsi ſont elles rares. Lon en trouue encor vne autre eſpece qui eſt falſifiée auec du Bolus Armenus deſtrempé, & puis ſellé, & d'vn ſeau de characteres differents aux deux dernieres, mais de meſme grandeur: & n'a que deux lettres en tout, qui ſont fort retorſes. Il y en a encore d'vne autre ſorte formée en pains mal baſtis, qui ſont plus ronds que nuls des autres, & ſont de la groſſeur d'vne noix, qui ſeroient quaſi comme ialets, n'eſtoit qu'ils ſont quelque peu aplatis en les ſellant. Ie les ay trouuez eſtre des plus nets que nuls autres. Encor eſt vne autre eſpece de ſeau peu commun par les boutiques, lequel i'ay ſeulement trouué en deux boutiques à Conſtantinoble: auſsi ſon pris eſt plus hault que nul des autres, & eſt de ſaueur plus aromatique, tellement qu'on diroit à l'eſprouuer au gouſt, que l'on y ait adiouſté quelque choſe qui luy donne telle ſaueur: mais c'eſt le naturel de la terre qui eſt telle. C'eſt l'vn des ſeaux ou il y a le plus de characteres en l'impreſsion. La terre en eſt quelque peu ſablonneuſe, de couleur rougiſſante en obſcur. Voila donc que toutes les terres ſellées ne ſont pas d'vne meſme couleur: car ſouuent aduient qu'on les trouue des ſa veine de plus blanche couleur, l'autre fois plus rouge, & quelque fois meſlée des deux. Ceulx qui approuuent la terre ſellée au gouſt, en ont plus certain iugement, la trouuants aromatique en la bouche, & quelque peu ſablonneuſe, que les autres qui eſſaient de la faire pendre à la langue. Toutes leſquelles differences i'ecriuy & mis en peinture, eſtant à Conſtantinoble, & les portay en l'iſle de Lemnos, ou eſt le lieu & veine dont lon tire icelle terre. Mais lon n'a point accouſtumé en tirer ſinon à vn ſeul iour de l'année à ce expreſſement dedié, qui eſt le ſixieſme iour du moys d'Aouſt. Or auant que partir de Conſtantinoble, ie m'enquis de tous les mariniers d'vne barque qui eſtoit

La terre ſellée eſt terre de veine le ſixieſme iour d'Auſt.

arriuée de Lemnos, s'ils auoient apporté de la terre: tous me respondirent qu'il estoit impoßible en recouurer, sinon par les mains de celuy qui est Soubachi en l'isle: & que si ie la vouloye veoir naturelle, il me conuenoit y aller en personne: car il est defendu aux habitans sur peine de perdre la teste, d'en transporter. Ils disoient d'auantage que si quelqu'vn des habitans en auoit seulement vendu vn petit tourtelet, ou qu'il fut troué en auoir en sa maison sans le sceu de son gouuerneur, il seroit iugé à payer vne grande somme d'argent: car il n'est permis d'en departir sinon audict Soubachi qui tient l'arrentement de l'isle, & en paye le tribut au Turc. Toutes lesquelles choses augmenterent le desir que i'auoye de l'aller veoir en sa veine. Il me conuint auoir premierement vn saufconduict qu'ilz appellent commandement, par lequel ie peusse aller par le pays de Turquie plus seurement: lequel i'obtins facilement par la faueur & credit de monsieur du Fumet, qui pour lors estoit embassadeur: car monsieur d'Aramont estoit absent.

Credit de monsieur du Fumet enuers le grád Turc

VOIAGE DE CONSTANTINOBLE à Lemnos, isle en la mer Egée nommée en vulguaire Italien Stalimene. Chapitre XXIIII.

AYant trouué vn Brigantin qui alloit à Salonichi, qui est vne grande ville anciennement nommée Thessalonica, & passoit par Lemnos: apres que i'eu faict les appareilz pour mon voiage, ie montay sur mer, & feismes voile. Si le vent est fauorable, lon va de Constantinoble à Lemnos en moins de quatre iournées. Nous nauigasmes par le Propontide, & vinsmes à Galipoli, ou nous ne demeurasmes qu'vn iour. Or puis qu'il vient à propos de la nauigation du Propontide, ie veul dire que c'est la plus commode de toutes autres mers, & außi en donner la raison. C'est que la mer de tout le pont Euxin & du Propontide ne se haulse n'abaisse, & ne croist au cours de la lune, comme faict la mer Oceane, & bõne partie de la mer Mediterranée: & außi qu'ils ont les vaisseaux propres pour telles mers qui n'ont ny flux ny reflux. Le Propontide, Hellespont, & les Bosphores sont incessamment en perpetuel courant, comme außi sont les isles Cyclades, & grand' partie de la mer Egée: tellement que si d'auenture vn vaisseau se trouue en plaine mer en temps calme & sans vent, il decherra de son chemin plus de dix mille pour iour: à raison du grand cours des eaux qui tombent du pont Euxin, au Propontide, & de

Thessalonica.

Galipoli.

Nauigation du Propontide.

Bosphores en perpetuel courant.

là

la par l'Hellespont & les Cyclades entrent en la mer Mediterranée. De laquelle chose ie trouue qu'anciennement plusieurs se sont esmerueillez: car mesmement Pline ne l'a pas voulu taire, qui au treziesme chapitre du quatorziesme liure dit en ceste maniere: Non est omittenda multorum opinio priusquam digrediamur à Ponto, qui maria omnia in feriora illo capite nasci, non Gaditano freto, existimauere, haud improbabili argumento, quoniam æstus semper è Ponto profluens, nunquam reciprocetur. *C'est à dire, il ne fault pas mettre en arriere l'opinion de plusieurs, auant que nous deporter de parler du Pont: lesquelz ont cuidé que les mers inferieures prinssent naissance en ce chef là, & non pas au destroict de Gibaltar, desquelz l'argument n'est improbable: car la marée, c'est à dire, le flux s'escoulant tousiours du Pont, ne retourne iamais en arriere. Quant à moy ie suis bien d'opinion que ce lieu là soit la source de toutes mers, veu mesmement qu'il tombe contre bas grande quantité d'eau, laquelle ne retourne iamais contremont, & fault necessairement qu'elle ait aussi passage à sortir hors de la Mediterranée par le destroit de Gibaltar, qu'on nomme en Latin,* Gaditanum fretum. *Autrement elle regorgeroit sur la terre, & noyeroit tous les pays circonuoisins. Quand nous fusmes sortis hors la bouche de l'Hellespont, & entrez en plaine campaigne de mer Egée, estants trois brigantins de conserue, nous estions sans vent, & estoit desia bien tard que nous auisames trois voiles de pirates, qui nous contraignirent gaigner le port de l'isle d'Imbros, ou le vent contraire nous print, & força de demourer deux iours entiers. Le tiers iour nous sortismes en plaine campaigne de mer, & à force d'auirons gaignasmes de bonne heure l'isle de Lemnos, & passasmes entre deux pointes, l'vne de Lemno nommée Blaua, l'autre d'Imbro nommée Aulaca, se regardants l'vne l'autre à dixhuict mil loing. Quand ie fus descendu en terre, & que i'eu faict entendre aux gouuerneurs de l'isle que i'estoie là venu pour veoir la mine de la terre sellée, ilz me mirent hors d'espoir de la veoir, si ie ne retournoye le sixiesme iour d'Aoust. Mais ayant seiourné longue espace de temps en plusieurs villages de l'isle, & estant souuent appellé pour veoir les Grecs & Turcs malades, i'ay eu grande occasion de me faire monstrer les diuersitez de la terre, & principalemẽt en la ville de Lemnos. Car l'vn des principaulx de l'isle logé là hault au chasteau dedens la roche, qui pour lors estoit malade, me donna moyen de veoir toutes les especes qui estoient en la ville, luy ayant faict entendre qu'il faloit que ie choisisse pour sa medecine la meilleure de toutes celles qu'on me monstreroit, dont la plus part estoit sans aucune impression de seau.*

Chef & naissance de la mer Mediterranée.

Source de toutes mers.

Blaua.

Aulaca.

DESCRIPTION DES VILLES ET RVInes de Lemnos. Chapitre XXV.

Stalimene.

IE trouue que Lemnos est nommée en Italien Stalimene, de nom corrompu de deux dictions Grecques vulguaires, Sto, & Limni. Sto est à dire A, & Limni, Lemnos. La ville qui est maintenant nommée Lemnos, auoit nom anciennement Myrina. Elle est de petite estimation: toutesfois est encor en son entier. Laquelle est quasi de la mesme façon qu'est le chasteau de Corphu, ou la ville de Caualle autrement dicte Bucephala: Car elle est dessus vne colline aduãcée en la mer, ayant deux plages, l'vne deçà l'autre delá, en sorte que l'entrée qui est deuers terre ferme, est moult estroicte. La colline ou est située la ville, est entournée de vieilles murailles, & a vn chasteau au faiste dessus la roche, ou il y a gardes ordinairement, non que la ville ou le chasteau soit tenu pour lieu de forteresse, mais pour resister aux Coursaires & Galeres ou fustes, si elles venoient pour l'assaillir à la despourueue: & veul dire que la garde qu'y font les Turcs, est par maniere d'acquit, & pour tenir la terre ferme de l'isle en obeissance & crainte de s'esleuer & rebeller, ou bien de la mettre es mains des Chrestiens. Or quant à la ville d'Ephestia, maintenant dicte Cochyno, elle est pour l'heure presente en tout & par tout deshabitée & ruinée: car les villes qui anciennement estoient en pays difficile, & auoient leur situation mal à propos pour les commoditez necessaires des habitans & principalement d'eau doulce, sont allées en decadence, qui depuis n'ont esté rebasties. Ie trouuay que le pois de six liures de bon vin ne coustoit plus d'vn aspre, qui est trois pintes mesure de Paris, pour vn Carolus. Les habitans de ladicte ville, pour mieulx s'accõmoder, ont basty des maisons en la plaine, ioignant les portes hors la ville, en sorte que lon y voit vn tresgrand & plaisant village ou il y a grand' quantité de vignes. Toute l'isle est bossue de petites collines: mais pour cela elle ne laisse d'auoir entre deux de belles campaignes de bonne terre labourable. Toutes les autres isles qui sont en la mer, les plus prochaines de Lemnos, sont plus haultes de montaignes, comme sont Tassos, Scyros, Tenedos, Imbros. Le chasteau de la ville de Lemnos n'a que deux portes. Celle qui entre en la basse ville est de difficile acces, & d'autant qu'elle est entaillée en roc: aussi y a il vn pont, lequel quãd est leué, le lieu qui est fort bas, est precipité iusques à la marine. L'autre porte est à la summité de la colline, dont la mõtée est si roide, qu'vn cheual n'y sçauroit monter. La ville & le chasteau n'ont pas beau-

Myrina.

Corphu. Caualle. Bucephala.

Ephestia. Cochino.

Trois pintes de bõ vin en Lẽnos pour vn aspre.

Tassos. Scyros. Tenedos. Imbros.

Chasteau de Lẽnos.

beaucoup de maisons, & n'y a pas grande forteresse qui peust resister à une violence faicte à force d'armes. Tous les deux ports, tant d'un costé que d'autre, sont assez mal seurs, d'autãt que les vaisseaux sont subiects aux vẽts. La ville de Lemnos ou Myrrhine est moins habitée qu'elle ne fut onc: toutesfois la terre ferme de l'isle est plus fructueuse & abondante en toutes choses, qu'elle ne fut le tẽps passé. Et encor que l'isle ne soit moult grãde, si est ce qu'elle a soixãte & quinze villages de cõpte faict, habitez d'hõmes tous diligens & riches cultiueurs de legumages, & toutes autres choses, comme sont Pois, Febues, Ciches, Serres, Lentilles, Bleds, Vins, Chairs, Formages, Laines, Lin, Chambre. Il fault entendre qu'en toutes les isles de Grece, qui sont en la mer Mediterranée & ou lon parle Grec, les habitãts se trouuãts en seureté soubz la puissance du Turc n'entendent sinon à viure, & n'ont aucun soing de garder les forteresses: car les Turcs les ostent de ceste peine. De là vient qu'ils ayment autant demeurer aux champs comme en la ville. Ilz se rẽgent à cultiuer la terre. Leur lãgage n'est point mué entr'eux pour la venue des Turcs, & aussi n'ont changé leur religion. Des soixante & quinze villages qui sont en l'isle, ie n'en ay oncques trouué que deux ou trois ou lon ne parlast Grec, & qui ne fussent Chrestiens. Vray est que ceulx qui s'y tiennent es forteresses, sont Turcs, mais ceulx des villages sont Grecs. Vn vieillard natif de l'isle, disoit que iamais le pays n'auoit esté si bien cultiué, ne plus riche, & n'y a eu plus de peuple qu'il y a maintenãt. Laquelle chose il fault attribuer à la paix de longue durée qu'ils ont eue sans estre molestez. L'isle est abondante en cheuaulx de couleur fauue, qui sont cõmunement petis, & sont tous Guildins de nature, cõme en Angleterre, sans qu'il s'en trouue aucun trottier: & sont si petis, qu'à grand peine s'en trouueroit vn qui valust le pris de dix ducats. Ils sont de corps trappe & ramassé. L'isle est estendue plus en longueur qu'en largeur, d'Orient en Occident, de sorte que quand le soleil se va coucher, l'ombre du mont Athos, qui est à plus de huict lieues de là, vient respondre sur le port, & dessus le bout de l'isle, qui est au costé senestre de Lemnos: chose que i'obseruay le deuxiesme iour de Iuing. Car le mont Athos est si hault, qu'encores que le soleil ne fust bien bas, neantmoins l'ombre touchoit la senestre corne de l'isle. Ie suiuy le courant d'vn petit ruisseau, qui passe par aupres du village, pres le port, en la plaine, venant d'vn rocher, qui n'est qu'à demie lieue de la ville. Sa fontaine qui tombe de bien hault, est vulguairement nommée Cataracti. La plus commune plãte qui soit en l'isle, est l'herbe de Chamæleon noir, qui faict vne fleur de couleur celeste, si naifue, que sans estre vaincue, elle pourroit prouocquer l'asur au parangon d'excellence & beauté asurée. Elle est tant haulte en couleur, que le ciel & les blauets, & couleur Cyanée mise aupres d'elle, seroit

Myrrhine Myrrhina

Grecs ont retenu leur lãgage & religion.

Guildins.

Athos. Lõbre du mont Athos.

Catara&i. Chamæleõ noir. Couleur Cyanée.

trouuée pallir. L'herbe que nous appellons chardon benoist, ou beneict, y vient de son bon gré, errant par les campaignes, sans que l'industrie du iardinier le contraigne. Les Grecs l'appellent de diction corrompue Gaideracantha, qui vault autant à dire, comme espine d'asne. L'herbe d'Asphodelles est commune par toutes les montaignes. L'herbe qu'on appelle en Crete Ascolimbros, y est nommée Scombrouolo, c'est à dire Chardon du Macreau. Ceste espece de chardon rend du laict, comme la cicorée, & fait sa fleur iaulne, qui est fort doulx à manger. Ie ne cognois racine cultiuée en iardin, de meilleur goust que l'herbe d'Ascolimbros, fussent les Cheruis & Pastenaques. Et pource que Pline escriuit que les habitãts de Lemnos adoroient les oiseaulx, que les Romains nommoient en ce temps là Graculi, d'autant qu'ilz mangeoient les saulterelles de l'isle, i'ay esté meu d'enquerir quel oiseau auoit nom Graculus, mais i'en parleray au liure ou i'ay baillé le portraict de tous oiseaux.

Gaideracantha. Asphodelles. Ascolimbros. Scombrouolo. Cheruis. Pastenaques. Graculus.

LES NOMS DES PLANTES COMMVNES naissants en l'isle de Lemnos. Chapitre XXVI.

Plãtes de Lemnos.

NOus auons veu le Psilium croistre par les champs de Lemnos, & le Thlaspi & Draba. Le Souchet tant rõd que long. Les especes des Conizes le lõg des ruisseaux. La Lãpsane, qui est vne herbe qui ne croist n'en France, n'Italie, par ce nous est incogneue. Lon y trouue aussi de plusieurs especes de ioncs, du pauliot, de l'aparitoire, du Cotyleldon, de l'Appe maieur & mineur que les Grecs nomment maintenant Pattimendilla, Atractilis, Scorpioides, Scorpiuros, Chrysanthemon, laquelle ilz mangent crue. Mentastrum, Mariolaine sauuage, Aspalatus, Synonis, toutes les especes de Fougere, Moron, Bruscus, Capillus Veneris, Langue de Cerf, Hemionitis, Barbe de Bouc, Tithymalle masle, Cicorée, Scordion, Orcanette, Serpentaire, plusieurs especes de Nielle, de l'herbe nommée Millegrana, autrement dicte Hernia. Laictues sauuages, Choux sauuages, qui pendent aux rochers le long de la marine. Soldanelle, Chamæsyce, Daucus, Arrestebeuf, Scabieuse, Foing de Bourgongne, qu'ilz appellent Atriuola, ou bien Atriouolo du mesme nom du Tribulus terrestre. Ozeille, Pauot cornu, Parelles, Nerion, Hipposelinon, Ascyron, Ilex, Pimpinelle, Concombre sauuage, Phalaris, Ortie Romaine, Polypode, Apocynon, Peplis, arbres de Poupliers blancs & noirs. Il y croist beaucoup d'autres plantes que ie ne puis exprimer de nom Latin ne François, ne de nom Grec

Psilium. Thlaspi. Draba. Souchet. Conize. Lãpsana. Chrisanthemõ est bon a mãger. Aspalath⁹ Mille grana. Hernia. Soldanelle. Chamæsyce. Arrestebeuf Scabieuse Tribulus. Foing de Bourgongne. Nerion. Apocynõ Peplis.

Grec antique: lesquelles toutesfois i'ay descriptes & nommées du nom vulgaire, pour faire entendre quelle maniere de plantes se peuuent trouuer en ces pays la, qui ne croissent point par deça. Entre autres est vne maniere d'herbe que les Grecs de l'Archipelago & de Crete & de Nicomedie appellent vulgairement Sarcophago: mais les habitants de Lemnos l'appellent Phrocalida. Ceulx de Phrygie l'appellent Mauronia, comme en Lesbos. Les Italiens Crabonella. Il y a vne autre herbe qu'ilz nomment Andrayda, vne autre Aguroupes, vne autre Coutzusonnada, qui n'est pas papauer rhœas, vne autre Achinopoda, ou Cachynopoda, que les habitants amassent pour brusler. Ilz recueillent aussi en temps d'esté les festuz de l'herbe vulgairement nommée Agurupes, & font le semblable des tyges des Asphodeles seiches, d'autãt qu'ilz ont cherté de bois: & aussi que leur territoire est mal seant à produire des arbres sinon cultiuez. La partie de l'isle qui est la plus orientale, est la plus seiche, & moins habile à produire arbres. Mais la partie de l'occident & de midy, est quelque peu humide, & plus verde. Les endroicts ou croissent les arbres & lieus humides entre les petites montaignes, produisent des arbres Fructiers, comme Figuiers, Noiers, Amandiers, & quelque peu d'oliuiers. Il y croist aussi deux sortes des Iuiubiers, dont l'vne des especes est assez cognue en France, laquelle on nomme faulsement en plusieur lieux tant à Paris qu'ailleurs Oliuastre, mais c'est Iuiubier blanc, lequel Columelle n'a pas ignoré: dont à Paris & autres villes circonuoisines il y a grande quantité qui ne portent point de fruict, ou s'ilz en portent, il ne meurist pas parfaictement. Ceulx de Lemnos sont coustumiers d'espandre les fleurs de Nerion, & les attacher dessus les branches des Grenadiers, voulans entendre par cela que telles fleurs ayent vertu de preseruer les Grenades, & engarder que les Grenadiers ne perdent leur fleur: & asseurent que cela puisse defendre les Grenades de ne se fendre pas. Tous les habitants de l'isle en faulte de Origanon ont accoustume de cueillir vne herbe par les hayes, dont vn chascun garde en sa maison bonne quantité, & s'en seruent à manger auec le poisson, laquelle nomment vulgairement Lagochymeni, c'est à dire Giste de lieure: sa saueur & odeur conuiennent auec l'origanum d'Heraclée, & a les fueilles semblables à l'herbe de mille fueilles. Sa semence est en trochetz, comme seroit vne pilule d'ortie Romaine. Ie la contemplay diligemment, & la goustay: & ne trouuay onc chose qui me representast plus le vray Ammi qu'elle faisoit. C'est donc à bon droict qu'ilz s'en seruent tant au poisson frais que salé, & laccompaignent de Fenugrec pour faire bone saulce. Les Grecs nomment vulgairement Paliurus, l'arbre, que plusieurs ont pensé estre la tierce espece de Rhamnus: chose que ie puis asseurer vraye: car vn des habitans de l'isle me dist qu'il auoit douleur de la

Mauronia. Sarcophago. Phrocalida. Crabonella. Coutzsõnade. Andraida Agurupes Cachinopoda. Iuiubiers. Oliuastre Iuiubier blanc. Nerion. Superstitiõ des habitans de Lemnos. Grenades Origanũ. Lagochimeni. Ammi. Fenugrec Paliurus. Rhamnus

Apaluira. *picqure d'vne espine nommée Apaluira. I'allay auec luy à la montaigne pour voir l'arbre, & trouuay que ce qu'il appelloit Apuluira, n'estoit autre chose que ce Paliurus. Leurs hayes sont faictes de l'arbrisseau de Rhamnus, lequel vient librement en Lemnos, & il n'y a pas perdu son nom ancien: car le vulgaire le nõme Rhamnos. Les plus haults monts qui soient en toute l'isle, sont du costé de Macedoine, au riuage qui regarde l'occident, qui est sur la corne gauche de l'isle, lesquelles les anciens appellerẽt Soace. Comme ie faisoye tirer des racines de Chamæleon noir, assez pres d'vn village qui s'appelle Liuadochorio, plusieurs Grecs & Turcs en passant leur temps venoient regarder l'herbe & racine que ie faisoye arracher de terre: car ie les faisoye trẽcher & enfiler pour mieulx les deseicher. Les Turcs qui nous veoient empeschez à tel affaire, en vouloient semblablement tailler & manier comme nous: & pour autant qu'il faisoit grand chauld, & qu'vn chascun estoit mouillé de sueur, ceux qui auoient touché à la racine de ce Chamæleon, & puis apres s'abbatoient la sueur, ou se touchoient le visage pour se gratter de la main, de laquelle ilz auoient touché les racines, il s'eleuoit par apres vn si grand demangement sur la peau qu'ilz auoient touchée, qu'il sembloit proprement y estre vn feu bruslant: car la racine du Chamæleon noir est de telle force & vertu, que si elle est appliquée sur la peau, elle l'enflamme tellement, que toutes les squilles & orties de ce monde n'en sçauroient faire la centiesme partie: mais le demangemẽt ne se manifeste pas si tost. Or aduint qu'vne heure ou deux apres, nous commençasmes tous en general, à auoir la peau tellement enflãmée en diuers endroicts du visage, que nous auions le visage plus rouge que sang: & d'autant que nous le frottions plus, d'autant plus croissoit la demangeson. Nous estions aupres d'vne fontaine dessoubs vn Platane, & vn chascun au commencement n'en faisoit que rire, & estoit le passetemps plaisant: mais sur la fin ilz se mirent grandement en cholere, & n'eust esté que ie m'excusay de n'auoir onc esprouué que l'herbe eust telle vertu, ilz m'eussent faict de la fascherie. Mon excuse enuers eux fut acceptée: car i'auoye le mesme mal qu'ilz enduroient. C'est grand cas qu'en si peu de racine nous ayons experimenté si grande vertu, à nostre dommage. Le Chamæleon blanc croist en aussi grande quantité en celle partie de Corfu, appellée Leschimo, & es plaines de Crete, comme le noir en Lemnos. Le medecins François & Alemans ont pour neant prins peine à peindre le Chamæleon blanc & noir, car ilz n'en ont point veu, & puis dire qu'il n'en croist point en Italie: car oultre que i'ay cherché les plantes par Italie, ie me puis asseurer de Messer Aloisio herbario, iardinier de la seigneurie de Venise du iardin de Padoue, qu'il ne m'en desdira point: car luy mesme asseure les auoir aussi cherchées, & encor ne les y auoir trouuées.*

Soace.

Liuadochorio.

Vertu merueilleuse du Chamelæon noir.

Squilles.

Platane.

Le Chamelæon blanc.

Leschimo

Aloisio iardinier de la seigneurie de Venise à Padoue.

Que

QVE LES GRANDS SEIGNEVRS DE LA Turquie viuans à leur mode se nourrissent mechaniquement, n'ayants aucunes delices. Chapitre XXVII.

Celuy qui estoit le lieutenant en l'isle de Lemnos pour le Soubachi, se nommoit vulgairement le Vaiuode: duquel il me failloit auoir permission pour aller celle part ou se prend la terre sellée: & m'ayant inuité à son disner, & traicté de mesme luy, m'a baillé occasion d'escrire de quelle sorte les Turcs ont accoustumé de festoier leurs ostes qu'ilz ont inuitez en leurs priuez festins. Il ne fault doubter que si vouloient traicter quelque ambassadeur ou autre plus delicatement qu'ilz ne trouuassent bien inuention de apprester les viandes plus exquises, qu'on ne m'a faict à ceste fois: mais ie veul seulement dire ce dequoy ilz se passent ordinairement. Le premier mez fut de Concombres cruds sans vinaigre ne huille, qu'ilz mangent ainsi sans autre saulse sinon auec du sel. En apres nous eumes des oignons cruds, & de Mouronne crue, & au domourant de la souppe de fourment boullu, du miel & du pain. Et pourautant qu'en la compagnie y auoit des Grecs Chrestiens, nous beusmes du vin, que les Caloieres qui se tiennent aupres de là, auoyent apporté. De telle maniere se traictent les Turcs en leurs banquetz, & n'est pas question d'auoir vne seruiette ne nappe blanche. Les Turcs ne font aucune difficulté de conuerser auec les Chrestiens, aimants mieux sans comparaison pratiquer auec eulx, qu'ilz ne font auec les Iuifs. Les Turcs sons extremement auaricieux: mais ce n'est pas sans raison. Il ne me desplaist de l'auoir experimenté tant de fois. Car mesmement le iour ensuyuant que ie pretendoie partir de Liuado Chorio, pour aller veoir le lieu ou est prinse la terre sellée, le Vaiuode me feit defendre d'y aller, & à mes guides de ne me mener vers celle part, que premierement ie ne luy eusse payé deux ducats, & fallut bon gré ou malgré que ie les luy baillasse. Mon commandement que i'auoye de la porte, ne me seruoit de rien en ce cas: car sans rien farder son langage, ou s'excuser autrement, il me faisoit entendre que si ie vouloye voir le lieu que ie pretendoye, ie luy baillasse les deux Ducats, ou autrement ie m'en retournasse. Laquelle chose i'ay voulu escripre pour donner à entendre combien sont grandes les mangeries des Turcs quand lon a à passer soubs leur merci. Ilz ne font plaisir sinon pour argent comptant, & sont tirants à l'argent plus qu'autres gents du monde: & s'il n'y auoit vaillant

En Vaiuode.

Turcs auaricieux.

Pigleries des Turcs

qu'vn denier à piller, ilz le veullent auoir, & n'en pardonneront pas maille. Ilz font cela à cause que tel sera vn seul mois ou vn an, tant du plus que du moins gouuerneur d'vne prouince, laquelle il luy co͂uendra laisser, & aller en prendre vne autre à mille lieues de la, par cela aiant occasion de piller, tant soit elle petite ilz ne la veulent laisser passer.

LA DESCRIPTION DV LIEV EN LEMNOS dont on prend la terre pour seller. Chapitre XXVIII.

Rapanidi

Sotira Christo.

APres que le Vaiuode m'eut baillé permißion, ie me mis en chemin pour aller vers la montaigne: & en recompense il me donna quelque nombre de seaulx de la terre sellée, & me bailla vn genissayre pour m'accompagner. Nous allasmes loger au prochain village nommé Rapanidi, qui n'est pas loing du port qu'on appelle Hecatoncephales. Il n'y a point plus de trois lieues depuis le village de Liuado corio iusques à Rapanidi, & estants cinq de compagnie, allasmes premierement veoir les ruines de Esphestia, ou lon voit encores le vieil chasteau quasi tout desrompu. La mer bat tout ioingnant contre la muraille, & n'y a pas vne seule habitation: & toutesfois son port est plus beau que n'est celluy de Lemnos, & est plus seur à tous vent en toutes saisons. Ephestia est directement à l'opposite de Samothrace, qui n'est pas à quatre lieues loing de l'isle. Nous partismes du chastelet ruiné prenans le chemin par le coing de la muraille à main senestre, allants vers la colline, qui n'est gueres plus loing de la, qu'à la visée de quatre traicts d'arc. Entre la montaigne & le port il y a vne petite chappelle nommée Sotira, en laquelle les Caloieres de Lemnos s'assemblent le sixiesme iour d'Aoust, qui est le propre iour qu'on tire la terre de sa veine. La chappelle susdicte est seulement faicte de quelques petites murailles qui soustiennent vne couuerture de pierre. Partant de la susdicte petite chapellette, en allant droict vers le mont, nous trouuasmes deux sentiers, l'vn à dextre, l'autre à senestre, se rapportans à deux fontaines distantes l'vne de l'autre enuiron vn traict d'arc. Celle de main dextre ne tarit point l'esté: mais celle qui est à main gauche tarit toute seiche: & pour estre le lieu humide, il y vient seulement quelques ioncs. Nous montasmes à cheual par le costé dextre ou il ne croist arbre quelconque, sinon qu'il y a vn Carroubier, vn Sureau, & vn Saule, qui font vmbrage sur la fontaine, ou il y a des degrez faicts de Pierre pour monter la audessus, celle part ou lon prend la

terre à seller. Lon monte par dessus le tertre, & vient on vers l'autre lieu humide: & à la main senestre quelque peu au dessus lon voit l'endroict ou est la terre que lon tire le sixiesme iour d'Aoust. Et pource qu'on la prend à veine ouuerte, on n'y voit autre chose sinõ vn pertuis oblique qui est recouuert de terre. Et quand vn estrangier seroit la, encore qu'on luy monstrast l'endroit il ne sçauroit deuiner ou est la bouche: car elle est estoupée de terre, & m'a esté impossible de la faire ouurir. La raison est que lon n'a accoustumé la veoir sinõ à vn seul iour de l'an, qui se faict auec grandes cerimonies & grands appareils.

Le lieu ou lon prend la terre pour seller.

QVE LES CHOSES VILES ET DE PETITE estime, sont rendues precieuses par cerimonies: & que les choses de petite valeur prennent authorité estants anoblies de la superstition. Chapitre XXIX.

LE prouueray par ceste terre combien les cerimonies donnent authorité aux choses viles qui de soy sont de petite valeur: car comme ainsi soit que la terre dont ie parle est de moult grãde vertu, toutefois si elle estoit si commune qu'il ne fallust que d'en aller prendre à qui en vouldroit auoir, le douaire, que les hommes luy attribuent pour sa vertu, seroit vilipendé, si on ne l'auoit rendue precieuse par grandes cerimonies, tellement que si on auoit trouué vne veine en quelque autre contrée de l'isle de mesme terre, que celle de Cochino, ie ne fay doubte que les Grecs ne feissent difficulté d'en vser, si les Caloieres n'auoient assisté quand on la tireroit: & qu'on y eust celebré les cerimonies accoustumées, & encores qu'ilz en eussent du mesme lieu de Cochino, ilz feroiẽt scrupule d'en vser, ou d'en bailler à autruy, si elle n'auoit esté tirée du sixiesme iour d'Aoust: estimants quẽ quelque partie de sa vertu doiue proceder des choses faictes par l'artifice des hommes qui assistent & aident à ce sacrifice: & estimeroient sa vertu nulle s'ilz ne la veoient tirer. Ie monstreray par quelques autres exemples que les cerimonies & superstitions ayent le pouuoir que i'ay dict: & pource que les estrangers n'en ont entendu la façon, ie prendray la racine de l'Iris, pour exemple: laquelle combien qu'on la trouue croissant abondamment par les montaignes de Macedoine, & qu'elle ne fust de hault pris en vente chez les marchãds: toutesfois lon a estimé qu'il n'estoit loisible à vn chacun de la pouoir cueillir, ains falloit que ce fust vn homme chaste, & falloit abreuer la terre trois mois deuant, auec de l'eau sucrée. Voulants par tel-

Les cerimonies anoblissent les choses viles.

Consecratrice. les cerimonies appaiser la terre, & la pacifier. Et aussi failloit faire plusieurs autres superstitions que Theophraste a descriptes. C'est pourquoy la susdicte racine estoit anciennement nommée Consecratrice. Tout ainsi peult on dire du Guis de chesne que les Druides cueilloient auec vne faucille d'or, & plusieurs autres grandes cerimonies que Pline a descript. Il est manifeste que les cerimonies ont esté faictes en la terre sellée diuersement: & que la terre selon diuers temps, a eu diuerses manieres de sigillations. Car des le temps de Dioscoride, qui escriuit long temps auant Galien, lon auoit accoustumé mesler du sang du bouc auec la terre pour faire des formes de tourteaux, & suyuant cela il se doibt entendre que lon eust accoustumé de faire quelques cerimonies en tuant les boucs consacrez à Venus, laquelle ainsi que recitent les fables, feit que les femmes de Lemnos sentoient mauuaise odeur comme font les boucs, & de ce les maris les ayant dedaignées, toutes d'vn commun consentement tuerent touts les hommes de l'isle. C'est de la que la prestresse les selloit d'vn seau qui auoit l'image d'vne cheure, dont ilz ont pris leur nom Grecs Sphragida ægos, qui vault autant à dire que seau d'vne Cheure. Car d'autant que la cheure & le bouc estoient communement consacrez en l'isle, lon mesloit leur sang auec la susdicte terre. Aritoste a aussi raconté qu'on a veu vn bouc en Lemnos & aussi vn engendré du susdict qui auoient du Laict comme les cheures: mais il racompte comme pour chose prodigieuse, Galien voulant sçauoir la verité de ceste terre, & en venant de Troie, qui pour lors s'appelloit Alexandria, colonie habitée des Romains, & allant à Rome, passa par Lemnos, & enquist si lon auoit encor tel vsage que lon meslast le sang de Bouc auec la terre auant que la seller. Mais luy estant en Lemnos au propre lieu dont ie parle, trouua que lon auoit desaccoustumé tel vsage. Et en racontant la maniere de faire qu'il y trouua escript: qu'vne prestresse alloit espandre du fourment & de l'orge dessus la terre, faisant d'autres cerimonies à la coustume du pays. En apres elle en emplit vn chariot, & la feit mener auec soy en la ville d'Ephestia. Cela a racompté Galien, & beaucoup d'auantaige que ie ne veul descrire, à cause de brieueté. C'est grand cas que de si longue antiquité la terre sellée est en vsage, & a eu pris entre les hommes, mesmement des le temps d'Homere, & d'Herodote, qui ont vescu long temps auant Dioscoride & Galien, elle fut en si grand honneur qu'on la rendist Auguste par cerimonies. Mais au temps present, de ce que i'en ay veu, & ouy dire en l'isle, les susdictes deux premieres cerimonies ont deffailli, & en ont accoustumé vne autre, laquelle ie n'ay point veue: car ie n'ay pas esté en l'isle le sixiesme iour d'Aoust: mais i'en puis bien faire recit à la verité selon ce que plus de six cents hommes m'ont confermé, en la sorte qu'ilz l'ont veue celebrer toute leur vie. C'est que les plus grands personnages & les principaulx

Vertu du Guis de chesne.

Sphragida ægos.

Voyage de Galien de Troie à Lénos.

Recit de Galien.

cipaulx de l'isle se assemblét tant les Turcs que les Grecs prestres & Caloeires: & vont en ceste petite chappelle nommée Sotira, & en celebrant vne messe à la Grecque auec prieres, vont tous ensemble accompaignez des Turcs, & montent sur la colline qui n'est qu'à deux traicts d'arc de la chapelle: & font beicher la terre par cinquante ou soixante hommes, iusques à tant qui l'ayent descouuerte, & qu'ilz soyent venuz à la veine: & quand ilz sont venuz iusques à la terre, alors les Caloieres en remplissent quelques turbes ou petits sacs de poil de bestes, lesquelz ilz baillent aux Turcs qui sont la presens, sçauoir au Soubachi, ou au Vayuode: & quand ilz en ont prins autant qu'il leur en fault pour ceste fois, alors & des l'heure mesme ilz referment & recouurent la terre par les ouuriers qui sont encores la presents. En apres le Soubachi enuoye la pluspart de la terre qui a esté tirée, au grand Turc à Constantinoble. Le reste il la vend aux marchands. Et affin que personne n'en puisse auoir sinon par leurs mains, ilz tiennent la rigueur telle aux habitants, qu'il seroit impoßible à vn homme mettant vingt ouuriers en besongne toute vne nuict, qu'il peust paruenir iusque à la veine de la terre, que lon ne s'en apperceust bien. Ceux qui aßistent quand on la tire de sa veine, en peuuēt bien prendre chascun quelque petite quantité pour leur vsage: mais ilz n'en oseroient vendre qu'il fust sceu. Les Turcs sont moins scrupuleux que les Grecs, & que beaucoup d'autres nations. Ilz permettent que les Grecs Chrestiens facent leurs prieres sur la terre sellée en leurs presences, & eux mesmes aßistent & aydent aux Grecs. Et s'il est vray ce que m'en ont dict les plus vieux, telle façon de faire d'auoir eleu vn seul iour en vn an, leur fut introduicte du temps que les Venitiens dominoient à Lemnos, & aux isles de la mer. Egée. La terre de la colline, n'est pas si sterile de soy, que le fourment qui est semé par dessus, n'y vienne bien. Il n'y a celuy des habitants de l'isle de Lemnos qui ne sache quelque chose de Vulcan. Et tout ainsi que les petis enfans de l'isle de Corsula, sçauent raconter l'histoire du Daulphin, comme si elle auoit esté faicte de n'agueres, tout ainsi est en Lemnos raconté de Vulcan: mais diuersement: car les vns disent qu'en tombant luy & son cheual se rompirent les cuisses, & qu'au lieu mesme par la vertu de la terre il fut prestement gueri. Les autres veulent que ce fut vne hanche seulement, & qu'il fut contrainct de demeurer la iusques à tant qu'il fut gueri: laquelle opinion resent quelque petite scintille de son antiquité. Il n'y a point de gents deputez pour garder la terre, & n'y a aucun vestige de closture de muraille qui ayt onc esté faicte pour la garder comme lon a cy deuant pensé.

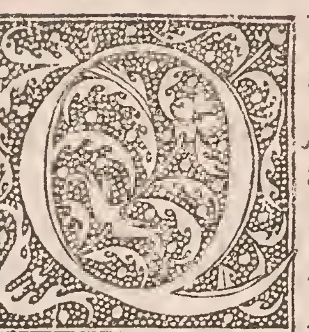
Cerimonies de maintenát en la terre sellée.

Turcs peu scrupuleux.

Veniciens seigneurs de Lénos.

Fable de Vulcan.

LES NOMS DES POISSONS frequents au riuage de l'isle. Chapitre XXX.



Vand nous eusmes entourné ladicte montaigne, retournasmes au village de Rapanidi, qui n'en est qu'à six traicts de boulle, ioignant la montaigne de Cochino. Ie l'appelle montaigne, non pas que ce soit vn hault mont, mais vn tertre en maniere de coustau. Car elle n'est pas si difficile, ne de la moitié si grande qu'est Montmartre ioignant Paris: mais est comme vn petit coustau, par lequel les bœufz pourroient bien mener vne charette iusques à la summité. Quand nous arriuasmes à Rapanidi, il nous fut apporté plusieurs poissons qu'on auoit pesché au port qui n'est qu'à trois iects de boule de là, desquelz y en a qu'on pesche à la ligne, comme est vne sorte de poisson, qu'ilz nomment Cano, & anciennement Cana, & à Marseille vn Serran, & à Genes Bolasso. Vn autre aussi vulgairement nõmé Ropho, & anciennement Orphus. Les poissons qu'on auoit pesché à la traine, estoient Blenni, Glini, Atherinæ, Sargi, Gobij, Merulæ, Turdi, & de ceulx que les Grecs appelloient anciennement Iulides, maintenant Sgourdelles, qui sont ceulx que les Venitiens pour leur beauté nomment Donzelles, & à Genes Zigurelles. Il me fut impossible de trouuer des Grecs du village, qui me voulust monstrer de la terre, pour la crainte des Turcs, sinon vn du village, qui m'en fist recouurer vn sac, laquelle il me liura en cachettes, & chemina toute la nuict ensuyuãt pour me l'apporter à la ville de Lemnos: car s'il eust esté accusé, le Soubachi luy eust faict couster beaucoup de son bien. Ie trouuay beaucoup de diuersitez de terre en diuers villages de l'isle, mais il n'y eut onques hommes qui m'en monstrast de la sellée, sinon en quelques maisons de Myrine, qui est appellée Lemnos. Aussi m'a esté asseuré que l'endroit dõt lon a acoustumé tirer de la terre de tout temps, n'a point changé de place. Il n'a pas tenu à faire diligence que ie n'aye troué les vestiges du Labyrinthe en l'isle de Lemnos: & croy que s'il y en eust eu quelque vestige de reste, ie l'eusse trouuée aussi bien comme i'ay faict les autres choses. L'isle de Lemnos est tresmal garnie d'arbres, car il n'y en a de sauuages en quantité, sinon autour du village Rapanidi, ou il y a vne forest d'Esculus, lesquelz on ne couppe point pour brusler, d'autant qu'ilz rendent vne drogue, que les Grecs & les Italiens appellẽt de la Velonie. Des calices & gland d'Esculus (qui est vn arbre tousiours verd) ilz se seruent pour accoustrer & conroyer les cuirs, laquelle Veloine ilz ne transportent point hors de l'isle, mais

Rapanidi.
Cano. Cana. Serran. Bolasso. Orphus. Blenni. Glini. Atherinæ Sargi. Gobij. Merulæ. Turdi. Iulides. Sgourdelles.
Labyrinthe de Lẽnos.
Esculus.
Velonie.

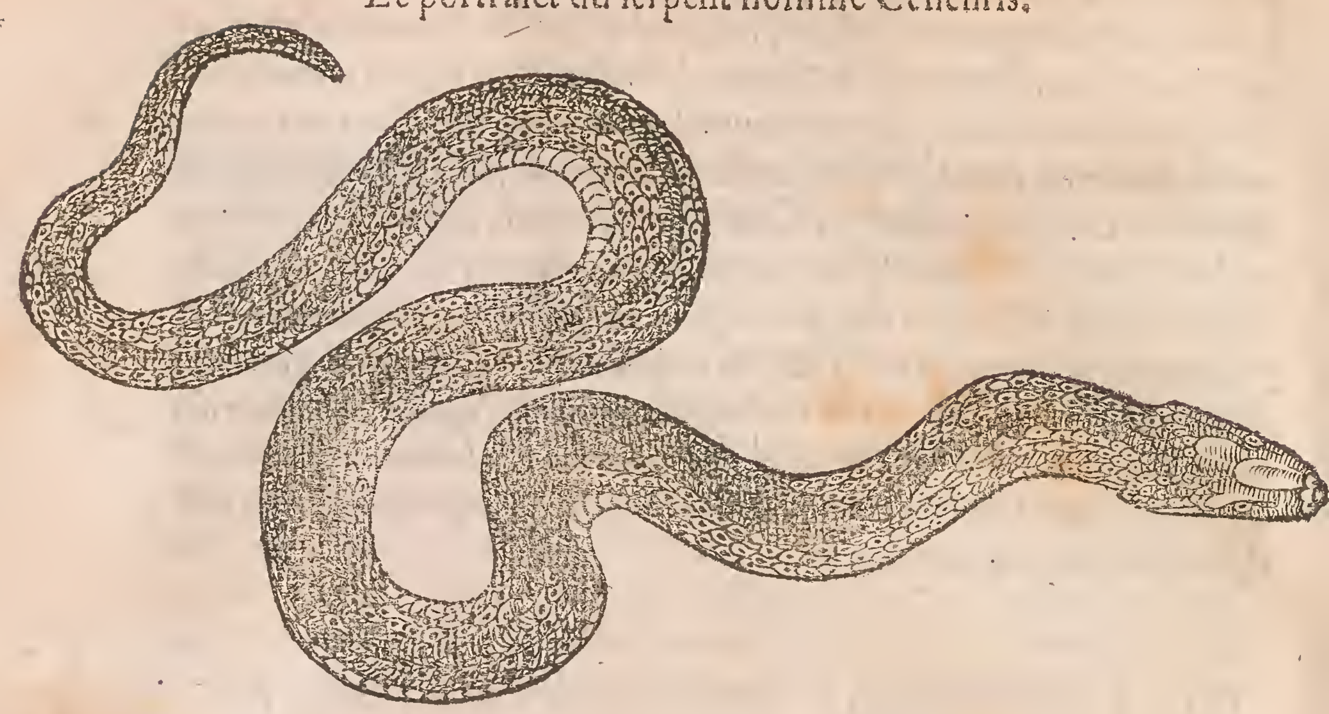
mais la reseruent à leur vsage & proufit. Depuis la place dont lon prend la terre en la montaigne de la Colline, iusques à la ville de Lemnos, il n'y a que douze mille pas. Apres que i'eu veu tous les endroicts de l'isle, ie retournay au village de Lynado Corio, & prins congé de mon genissaire. Les iours ensuyuans ie demeuray errant par l'isle, attendant barque de passage, & trouuay vn homme de Chio, qui s'estoit faict medecin en Lemnos, homme fort ignorant en l'art de medecine, toutesfois il y auoit gaigné plus de trois cents ducats en moins de deux ans: car ie croy qu'il n'y eut oncques gents plus prompts à se faire mediciner, que ceulx de l'isle. Ils ne payent pas en argent content, mais donnent de ce qu'ils ont: les vns de l'orge, les autres du formage, les autres des aulx & oignons, & de la semence de lin, desquelles choses nous faisions aussi bien nostre proufit, comme si c'eust esté de l'argent: car aussi bien nous en eust il fallu acheter pour nostre vsage.

DE LA GOMME DE CONDRILLE, ET autres choses singulieres, auec les noms des serpens qu'on cognoist viure en l'isle de Lemnos.

Chapitre XXXI.

Le temps pendant que ie cheminay par l'isle, ie donnay ordre par diuers moyens de prendre en vie toutes les diuersitez des serpens qui viuent par l'isle, lesquels ie detranchay soigneusement & anatomisay. Et pource qu'ils y sont nommez vulgairement par noms propres du pays, ie les escriuy comme s'ensuit. Cenchriti, Cēchriti. *Laphiati, Ochendra, Sagittari, Tesliti ou Teslini, Ne-* Laphiati. Ochēdra. *rophidia. Toutes lesquelles appellations, encores qu'elles soient vulguaires,* Sagittari. *neantmoins elles resentent quelque chose de leur antiquité: car celuy qu'ils* Tephliti. *nomment Cenchriti, est celuy mesmes que les anciens appelloient Cenchris,* Nerophidia. *duquel ayant faict retirer le naif portraict, ie l'ay voulu cy representer.* Cenchris.

Le portraict du serpent nommé Cenchris.



Laphiati est celuy qu'ils appelloient Elaphis. Ochendra n'est autre que celuy
Echis. *qu'ils nommoient autrement Echis ou Echidna, lequel toutesfois n'est pas la*
Echidna. *vraye vipere. Le serpent nommé Amphisbæna, retiêt le mesme mot antique.*
Vipere. Amphisbæna. *Celuy qui se nomme Sagittari, est celuy que les anciens appelloient Iaculus:*
toutesfois ceulx de Lemnos ne conuiennent pas auec ceulx d'Andros & Pa-
Iaculus. *ros en l'appellation de ce serpent: car le Iaculus est moucheté de taches noires*
Paros. Torpedo *par dessus le dos, qui expriment naifuement la peincture d'vn œil, comme*
Oculata. *faict le dos du poisson qui s'appelle Torpedo, & que Pline a nommé Oculata:*
à la difference de Melanurus. Celuy qui est appellé Tesliti ou Teslotis, con-
Melanur⁹ *uient auec le nom ancien de Tiphlini: mais i'en baille les portraicts, & les*
Tiphlini. *descriray tous au liure de la nature des serpents. Les Phalangions de Lemnos*
Phalágió. *d'autant qu'ils sont d'vne seule couleur, sont en cela differents à ceulx de Cre-*
Zatinthe. *te & de Zacinthe. Estant en Lemnos, ayant veu si grande quantité de Cha-*
mæleon noir, ie pensay que ie pourroye facilement recouurer de la gomme du
blanc: & afin d'en auoir plus aisement, ie demanday aux habitants s'ils a-
uoient point de colle: car la gomme de la Chamæleon, & aussi l'herbe de Cha
Colla. *mæleon blanc, s'appelle en Grec Colla. Et m'estât adressé à vn menuisier, res-*
pondit qu'il m'en pourroit bien trouuer: & de faict il m'apporta de celle qu'il
appelloit Colla: toutesfois ce n'estoit pas de la gomme de Chamæleon blanc,
Chondrilla. *mais c'estoit de la colle de l'herbe qui s'appelle Chondrilla. Ils s'en seruent à*
coller les Lucs, & autres ouurages de Marqueterie, laquelle colle s'engendre à
la racine de ladicte herbe de Chondrilla, par le benefice & vertu d'vn ver,

lequel

lequel se nourrissant de la racine de l'herbe, s'enferme dedens vne petite bossette de la grosseur d'vne febue, faicte de la liqueur lacticineuse qui sort de ladicte racine. Ceulx de Lemnos la cognoissent, & sçauent appeller par vn vulguaire nom propre Colla. La cire que les anciens appelloient Propolis, est plus iaulne en Lemnos que n'est la commune, ia soit que coustumierement elle soit noirastre ailleurs. Les plantes qui sont au costé d'orient, aupres de la colline de la terre sellée, sont Thapsia, & Centaurium minus. Ils ont en grand vsage de semer le cotton, & la Sesame. Il n'y a celuy d'eux qui ne sache que l'herbe d'Andraida baillée en breuuage, vaille contre les douleurs de l'estomach, & de la poictrine. Les paysans des villages sont coustumiers d'obseruer diligemment les lieux aspres & mõtueux, ou croissent les Figuiers sauuages, desquels ils cueillent des rameaux la vigile de la saincte Iehan, & les mettent dessus les figuiers domestiques, & par ce promettent que le fruict sera sauué contre toutes incursions qui luy peuuent venir. Les fontaines y sont soigneusement bien recueillies, d'autant qu'ils font grande profession de iardinages, & entre autres choses cultiuent volontiers des aulx & des oignons: & s'adonnent grandement à eleuer des concombres, qui sont les plus sauoureux qu'il est possible. Ils les mangent auec du pain, sans huille ne vinaigre. Et quand quelque amy suruient dedens le iardin, le paysant choisira vn concombre, lequel il tiendra de la main gauche tout droict, puis l'escorchera en longueur iusques au pied, & laissera pendre l'escorce par dessus sa main, en la maniere d'vne estoille. En apres il le fendra en quatre, & là le departira par honneur aux assistans: & sans autre saulce le mangent. Laquelle chose i'ay escripte pour estre estrange de nostre mode: toutesfois à la leur elle est en lieu de tresgrande honnesteté, comme pourroit estre à nous de departir vne bonne poire.

Colla. Propolis. Thapsia. Cẽtauriũ minus. Figuiers sauuage. Andraida Figues sauuages.

DE L'OISTRE QV'ON PESCHE COMMUNEMENT au riuage de l'isle de Lemnos. Chapitre XXXII.

IL n'y a aucunes riuieres en Lemnos: parquoy les habitans ne m'ont onc nommé vn seul poisson d'eau doulce: mais pource qu'ils ont de tresbelles pescheries au riuage de la mer, ils ont grande commodité de poisson de marine. Et entant que i'ay veu pescher des Oistres, qu'ils nomment Gaideropoda, il m'a semblé bon d'en escrire la maniere. C'est que le pescheur tient vne longue perche ferrée d'vn fer plat par vn bout, pour donner de grands coups

Pescheries de Lẽnos. Gaidropoda.

dessus les Oistres, qui se tiennent attachées aux rocs, pendantes: & apres qu'il les a abatues en la mer, il les eleue auec vne main de fer qui tiēt à l'autre bout de la perche, dont il se sert aussi à pescher les herissons de la mer. Telle maniere d'Oistre est grandement differente à la nostre: car ses escailles s'entretiennent si fort à deux crampons, qu'on a grāde peine à les ouurir. Et pource qu'ils ressemblent à vn fer d'asne, les Grecs les nomment en leur vulguaire Gaideropoda, c'est à dire pied d'asne. Elle ne nourrit aucun petit cancre, comme la vulgaire. Me partant de la ville de Mirina, suyuant vn petit canal ou ruisselet, nommé Salinari, & tenant le chemin qui va à vn moulin à vent, qui est à main dextre, sur vn petit coustau, vers le port de Condée, ie trouuay vn lieu sterile, sinon de quelques Chamæleons noirs, mais au demeurant en quelque lieu blancs. Et trouuant la terre rouge, ie me mis à bescher & descouurir vne veine de terre, de laquelle ie prins quelque quantité, & conferay auec celle d'Ephestia, & consideray diligemment, & trouuay qu'elle conuenoit en toutes merques auec celle que le paysant m'auoit apportée de Rapanidi. Et comme i'ay dit, toutes les terres sellées ne sont pas d'vne mesme couleur: car il aduient quelque fois que la veine se trouuera plus blanche, l'autre fois plus rouge, & quelque fois meslée des deux. Les Cordonniers de Lemnos vsent de terre grasse pour coller leurs cuirs, en lieu de colle: ie n'entens pas toutesfois que la terre de la montaigne de Cochino soit grasse, ains est d'vne particuliere maigreur, quasi comme est la margue.

Herissons de mer.

Salinari.

Terres sellees sont de diuerses couleurs.

D'VNE SOVRCE DE BAINGS CHAVLDS en Lemnos, & des monasteres des religieux Grecs. Chapitre XXXIII.

IL n'y a isle en toute la mer de l'Archipelago, ou il n'y ait quelque monastere de Caloieres Chrestiens, comme aussi en Lemnos, le monastere de Lēnos, n'est guere loing du village nommé Liuado chorio, lequel de nom propre s'appelle Agio Paulitico. Il y a vne source de baings chaulds en l'isle que les Grecs nomment vulguairemēt Thermes: de laquelle l'eau n'est pas si chaulde que de plusieurs autres: car lon se peult plonger dedēs l'eau ainsi qu'elle sort de la source, qui est vne chose que tous autres baings que i'ay veuz, soit en Phrygie, Cilicie, Arabie, Macedoine, Italie, Alemaigne, & France, n'ont en la sorte: car il fault laisser refroidir les eaux. Aussi n'y a il pas grand edifice, mais seulement vne petite chambrette, en laquelle vn chascun se peult aller des-

Monastere de Lēnos.

Baings chauds en Lemnos. Therme.

despouiller, & de là entrer en vne autre chambre voultée, ou il y a seulement vne grande auge de pierre creuse, qui auoit anciennement serui de sepulchre. Ceste eau n'a pas grosse source: parquoy il ne s'y peult baigner plus d'vn homme ou deux à la fois.

VOYAGE DE LEMNOS EN l'isle de Tassos.
Chapitre XXXIIII.

IE voulu passer en l'isle de Tassos, qui est moult voisine à Lemnos, accompaigné de deux Caloieres. Nous estions partis auant iour hors du port, & à iour ouuert estions si auancez en mer, que nous estions quasi en my chemin d'entre Lemnos & Tassos: mais il s'esleua vn vent contraire si impetueux, que nous ne peusmes remedier qu'il ne nous contraignist descendre en l'isle de Scyros, qui est cinquante mille au dessoubs de Lemnos. Nous courusmes fortune si impetueuse l'espace de quatre heures, que nous arriuasmes au port de Scyros auant qu'il fust nuict. En laquelle y a de treshaultes montaignes. Le iour ensuiuant nous fismes voyle pour regaigner l'isle de Tassos, & eusmes assez bon temps à y venir: & y demeuray trois iours, errant çà & là, puis il me fallut suiuir la barque qui alloit à Montesancto, autremẽt dit le mont Athos. Il ne fault s'esmerueiller si les Romains eurent iadis le marbre de Tassos en reuerence & recommendation: car les montaignes mesmes qui sont en l'isle, & les rochers sont de plus beau marbre & le plus blanc, qui se puisse trouuer, le port de la ville monstre qu'elle a esté autrefois quelque grand' chose. Les montaignes de l'isle sont frequentées en Sapins & Picées, & y a moult grande quãtité de Thapsia & Ferula. Lon void encore en quelques endroits de l'isle des grands monceaux des Scories, c'est à dire recrements du mineral, qui monstrent euidemment qu'on y a tiré grande quantité de metaulx, qui m'a semblé conuenir auec ce qu'en a dit Herodote, escriuant que Tassus a esté vne ville illustre des mines d'or & d'argent. Il me fut monstré quelques medalles d'argent, esquelles estoit escript en lettres Grecques chose qui vault autant à dire, que Roy de Tassus. Thucidide auteur Grec a laissé par escript qu'il a presidé en son temps aux mineres de Tassus. Les Tasiens estoient soubs Alexandre le grand: car encores que l'isle soit pres de Thrace, toutesfois elle est ioignant Macedoine, moult pres du port de Bucephala: & du port de Tassus il n'y a plus de deux lieues & demie iusques en terre ferme de Macedoine. Les mi-

Tassis.

Scyros.

Marbre de Tassos.

Port de Tassos.

Tapsia ferula.

Bucephala.

neres de Tassus rendoient anciennement tous les ans quatre vingts talents à Philippe & Alexandre: mais maintenant lon n'y besongne plus, & ne rendent plus rien. Estant party de l'isle de Tassos, pour aller au mont Athos, ie ne fu que quatre heures que n'arriuasse au monastere de Liato pedi, qui est l'vn des principaux monasteres qui soit en l'Isthmos, de tout le mont Athos.

Isthmos.

LA DESCRIPTION DV MONT ATHOS, & des choses memorables qu'on y trouue. Chapitre XXXV.

Athos. Móte san cto.

LA montaigne que ie descriray maintenãt, est nommée en Grec Athos, en Italien Montesancto. Ie ne sçache auoir escript chose qui ait mieulx merité d'estre escripte plus par le menu que ce mont: car les anciens historiens en ont tant parlé, que leurs escripts à bon droict le rendent admirable. Et vrayement il est d'estrange façon, ce qui a premierement esté escript par Herodote, touchant les Perses de ce mont Athos, & que Xerxes le feit entailler par le pied au destroict en ce peu d'interualle de terre pour faire passer ses nauires, me semble estre totalement faulx: toutesfois ie ne l'ose bonnement asseurer. Si est ce que quand ie passay par lá, i'y prins garde tout expressement: car me partant de la ville de Hierissos, pour veoir si ie verroye quelque vestige d'entailleures & fossoyeures, ie n'y en ay point trouué, ou pour le moins s'il en y a eu, elles sont comblées pour le present. Combien qu'il y ait plusieurs nations en diuerses parties du monde, tenants la loy Chrestienne en differentes façons, tendãtes à Iesus Christ, toutesfois il n'y en a aucune qui n'ait constitué vn chef pour estre souuerain en son eglise. Ie vueil maintenir que l'obeissance de l'eglise Greque est de plus grande estendue que celle des Latins: lesquels Grecs pour estre separez de l'eglise Romaine, ont choisi vne autre maniere de faire, beaucoup differente à la Latine. Et tout ainsi que les Latins recognoissent vn seul chef de leur eglise, qui a son siege à Rome, & auquel toutes nations tenants son party obeissent. Semblablement les souuerains chefz de l'eglise orientale sont nommez Patriarches, desquels les sieges sont diuersement aßignez: car il y a plusieurs nations, encores qu'elles ne parlent Grec, qui sont subiectes & obeissantes aux Patriarches. Les Poëtes & Historiens ont grandement rendu ceste montaigne illustrée, außi a esté de tout temps dediée pour les religieux Grecs: & croy que du temps des ethniques il y habitoit außi des religieux dediez aux idoles. Il n'y a sinon vne seule difference de religieux

Chefs souuerains en la religió chrestiéne sót diuers

Pl⁹ de natiós Chrestiénes en l'obeissance des Grecs, que des Latis.

Vne seule maniere de religieux Grecs.

par

par toute Grece, qui de nom propre sont appellez Caloieres, & Calogria pour les femelles. Lequel nom rendu en nostre langue, represente ce que le vulgaire appelle vn beau pere. Toutesfois Caloiere signifie proprement bon vieillard, & Calogria bonne vieille. Pour lesquels le mont Athos fut anciennement dedié, & eurent priuilege qui encore dure pour le iourd'huy, que nul autre Grec ne Turc y puisse habiter, s'il n'est Caloiere. Ces Caloieres ne se marient iamais, combien que les prestres de Grece le soient. Ils s'abstiennent toute leur vie de manger chair, & la plus part du temps de poisson qui a sang, principalement en leurs caresmes. Ils viuent moult austerement, & n'ont chose qui leur soit en plus commun vsage que les oliues confictes, differentes à celles que nous auons accoustumé confire en ce pays: car les leurs sont noires & meures, qui se gardent sans saulce, comme font les prunes cuictes. Et d'autant qu'il y a bien six mille Caloieres, habitants en plusieurs endroicts de la susdicte montaigne, en laquelle il y a pres de vingt & quatre grands monasteres antiques, bien fondez & fortifiez de haults murs, espars çà & là, tant au riuage de la mer qu'en terre ferme, esquels i'ay entré, & aussi que ceulx qui les viennent veoir sont repeuz sans rien payer: il m'a semblé n'estre hors de propos les representer, & les mettre tous par ordre selon qu'ils sont situez, & adiouster leurs noms propres, sachant bien que c'est là ou les ceremonies Grecques sont fort bien maintenues & reiglées en leurs eglises, & que par cela les susdicts Caloieres sont tenuz plus religieux, que ceulx qui n'ont esté nourris audict mont Athos. Les nations qui ont suiui le parti des Grecs, sont Circasses, Valacques, Bulgares, Moscouites, Rusciens, grande partie des Polons, & de Mengrelie, de la Bossena, & d'Albanie, & d'Esclauonie, auec quelques Tartares, & aussi ceulx de Seruie, & Croates. Somme, toutes nations habitants au contour du pont Euxin, tant aux riuages qu'en terre ferme, ont suiui le parti des Grecs: Lesquels auec tous les dessusdicts, tiennent les Caloieres du mont Athos en plus grande veneration, & estiment en leurs pays, leur attribuant ie ne sçay quoy de plus qu'ils ne font aux autres, qui n'ont esté en la susdicte montaigne. Et les Turcs mesmes qui dominent sur toutes les contrées que i'ay susdictes, leur font de grandes aumosnes pour la bonne vie, & grande obseruation des cerimonies qu'ils maintiennent. Les religieux des monasteres du mont de Sinay, du mont Liban, des deserts de sainct Antoine, de la ville du Tor, & autres lieux situez bien auant à la coste de la mer rouge, d'Anthioche, d'Alexandrie, de Ierusalem, de Bourse, de Damas, & autres plusieurs monasteres espars çà & là en Asie, par le pays des Turcs, sont beaucoup plus prisez des Chrestiens d'auoir demeuré au mont Athos. Tous les monasteres, & regions de l'Asie, que i'ay nommées, estants en

Beau pere Bellemere.

Prestres de Grece sont mariez.

Vie des Caloieres

Circasses Valaques. Bulgares. Moscouites. Rusciens. Polons. Mengrelois. De Bossena. Albanois. Esclauōs. Tartares. Seruiens. Croates.

Religieux du mont Sinai & du mont Liban.

l'obeissance du grand Turc, disent leurs seruices au mesme langage qu'ils font en Grece. Et combien que le souuerain de l'eglise Grecque, nõmé Patriarche, ait son siege en la ville de Constãtinoble, neantmoins il y en a encore plusieurs autres de mesme nom, & d'egalle puissance, es pays ou ils president: Car le Patriarche d'Alexandrie commande absolument aux hommes tenants le parti des Grecs, viuants en Egypte & Arabie, & a vn grand logis au Caire, que i'ay veu, qui n'est guere moindre que le logis du Patriarche de Constãtinoble, qui de nom propre est nommé Patriarchat. Vn autre Patriarche a son siege en Damas, qui commande absolument à tous les monasteres & gents de la religion Grecque se tenants en Syrie: & est subiect de se trouuer le quinziesme iour du mois d'Aoust, au monastere dessus le mont Liban, pour y celebrer la messe. Encore y en a vn autre en Anthioche, qui commande aux monasteres & autres Chrestiens Grecs, de Barut, de Tripoli, de Halep, & en autres plusieurs lieux en Asie. Le grand Turc laisse viure les susdicts Patriarches en leurs religions, moyennãt qu'il en ait le tribut. Lon dict que celuy de Constantinoble paye douze mille ducats, tant pour le susdict mont Athos, que pour les autres monasteres d'Europe. Or quand l'vn desdicts Patriarches est trespassé, les Euesques & Metropolites, qui sont cõme à nous noz Cardinaulx, s'assemblent pour en refaire vn autre. Et est à noter que nul ne peult estre Patriarche s'il n'a premierement esté Metropolite, qui est chose conforme à l'institution papale. Des six mille religieux que i'ay nommez Caloieres, viuants en la susdicte montaigne, ne pensez pas qu'il en y ait vn oiseux, car s'ilz sortent de leurs monasteres de grand matin, chascun auec son oustil en la main, portants du biscuit, & quelques oignons en vn bissac dessus l'espaule, l'vn vne houe, l'autre vn pic, l'autre vne serpe. Chascun trauaille pour le mesnage de son monastere. Les vns beschent les vignes, les autres buschent le bois, les autres fabriquent les nauires. Et ne sçauroye en faire meilleure comparaison qu'à la famille d'vn prince, mettant vne economie en commun: Car les vns sont cousturiers, les autres massons, les autres charpentiers, les autres d'autres mestiers, trauaillants tous en commun, iusques à filler la laine dont leurs chemises & vestemẽts sont faicts, aussi sont ils habillez moult pauuremẽt, ressemblants quasi à ceulx que nommons ermites & enfumez, autrement nõmez les bons hommes. Ie les eusse nommez moynes selon nostre commun parler, qui abusons de ceste diction, car moyne ou monachos est à dire vn seul, comme pourroit estre vn ermite, que maintenant ils nomment au mont Athos du nom de Philere-mos. Pour bien figurer ceste montaigne, & donner à entendre comme elle est faicte, il fault supposer voir vn homme renuersé estẽdu en la mer en longueur de l'occident au midy. Ce faisant, lon aura la perspectiue de ceste montaigne. Elle

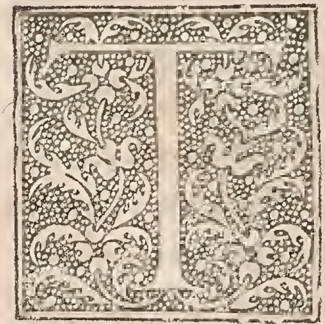
Patriarches des Grecs. Patriarche d'Alexandrie. Patriarche de Damas. Patriarche d'Antioche. Patriarche de Cõstantinoble paie xij. mille ducats. Metropolites. Mestiers des caloires. Philere-mos Hermite. Figure du mont Athos.

Elle est longue trois iournées de chemin. Et tout ainsi que si vn homme estoit renuersé nageant sur l'eau, & touchoit des pieds au riuage, l'endroit qui seroit ioingnant les pieds, seroit plus estroict que nulle autre partie du corps, & consequemment le corps se elargiroit iusques aux espaules, & de la se estreciroit à l'endroict du col, puis la teste apparoistroit rõde eleuée plus haulte que le corps: semblablement il y a vne treshaulte montaigne au bout dudict mont Athos que lon veoit en la mer de plus de trente lieues loing, & est l'endroict ou est la teste de la dicte montaigne. Et diroit lon proprement à la regarder de loing de dessus les montaignes de Macedoine, qu'on y voit la forme d'vn homme renuersé: car comme le menton & les nez d'vn homme renuersé à terre sont esleuez contre mont, & de la vn peu apres l'on voit vn interualle entre le menton & la poictrine, lequel se represente par l'espace de celle cauité qui descend du menton à la gorge, tout ainsi lon veoit la montaigne s'eslargir en espace monstrãt les haulteurs des espaules, & consequemment se reduisant en estrecissant: tellemẽt que lon peult figurer le millieu du corps en l'endroict du nombril: puis apres en se engrossissant encores comme pourroit estre l'endroit des hanches, & poursuiuant iusques à la part des genoulx, se monstrants esleuez contremont, comme si vn homme couché à la renuerse auoit retiré ses iambes à soy. Puis des genoulx suyuant les iambes vient tellemẽt en estrecissant, ou il conioinct à terre ferme, que le susdict corps de ce cheronesse du mont Athos, semble auoir esté expressement contrefaict par l'industrie des hommes pour representer le corps d'vn homme couché à la renuerse. Parquoy ie me accorderay facilement à ce qui a esté dit d'vn architecte nommé Diuocrates qui vouloit persuader à Alexandre edifier la forme d'vn homme renuersé, qui tiendroit vne ville en sa main & en l'autre auroit vne couppe dont sortiroit de l'eau pour abbreuuer touts venants.

Description de tout le mont Athos.

Diuocrates.

QV'IL Y A POVR LE IOVRDHVY DE CINQ à six mille Caloieres Grecs viuant au mont Athos, espars ça & la par les monasteres. Chapitre XXXVI.



Out le corps de ceste montaigne est de difficile acces tant pour gens de pied, que pour gens de cheual: en laquelle on pourroit bien nombrer cinq ou six mille Calloieres, habitants es monasteres qui specifiez par le menu sont iusques au nombre de vingt & trois à vingt & quatre. Et n'y a monastere qui n'ait, l'vn portant l'autre, passé deux cens religieux: car en l'vn il y en a trois cens, en

Six mille Caloieres viuans au mont Athos.

xxiij. monasteres au mont Athos.

l'autre deux cens, en l'autre cent cinquante, en l'autre cent, & ainsi des autres consequemment, tant du plus que du moins.

QVE TOVTS LES MONASTERES DV mont Athos, sont forts pour resister aux pirates, & que les pirates ne leur font pas grandes violences.

Chapitre XXXVII.

DES vingt & trois, ou vingt & quatre monasteres qui sont en ceste montaigne, il n'y en a point qui ne soyent forts, & bien fermez de muraille, tant pour soustenir la violence des ennemis, s'ilz estoient assaillis, que pour resister aux coursaires de mers'il en estoit besoing. Car pout autant qu'ilz sont aux riuages de la mer, les pirates leur pourroyent faire de l'empeschement s'ilz n'estoient forts en leurs monasteres. Toutesfois iceulx pirates encores qu'ilz soient Turcs ennemis de toute humanité, si est ce que communemẽt ilz ne leur demandent rien, & ne font grand effort à leur faire desplaisir. Iustice a lieu entre les brigans: & le droict de raison se peult debattre entre si meschantes gens. Car encores qu'ilz soient les plus pernicieux du monde, & contraires à la religion, toutesfois ayants quelque discretion, & remors en leurs consciences, ne violent les Caloires du mont Athos, ains eulx qui n'espargneroient pere ne mere, frere ne seur, parent ou amy qu'ilz ne vendissent à purs deniers cõptans, ont ie ne sçay quel instinct qui les induit à suporter les Caloieres. Ces pyrates de mer ne poursuyuent pas les hommes seulement pour leur argent, mais pour leur corps, & pour les vendre, en les rendant esclaues: car ilz peuuent auoir cinquante ducats de chasque esclaue.

Monasteres bien forts.

Les pirates ne nuysent point aux Caloires.

Iustice a lieu entre les brigãs.

QVE LE MONT ATHOS EST ESTIME EN telle reputation aux Grecs, comme Romme aux Latins.

Chapitre XXXVIII.



IL ne fut onc, des le commencement que les Grecs ont escript, que la susdicte montaigne n'ait esté grandement renommée, aussi le nom qu'elle tient l'emporte. Elle est maintenant aux Grecs en telle reputation de sainctété, comme est Romme aux Latins. Les Grecs la nomment en leur vulgaire Agion oros, ceulx qui cheminent par ladicte montaigne, soit en voiage, ou pour autres

Agion oros.

autres affaires sont repeuz par les monasteres, sans en riẽ payer: mais il ne baillent autre chose sinon ce de quoy ilz viuent eulx mesmes, sçauoir est des oliues confictes, des oignons cruds, des febues trempées en eau, puis salées, du biscuict, rarement du pain frais, & quelques fois du poisson frais ou salé. Car ilz sont aux riuages de la mer. Touts les monasteres ne sont pas fort pres les vns des autres: & les principaux de toute la montaigne ne sont que deux en nombre, dont l'vn se nomme Vato pedi, l'autre Agias laura. La commodité que leur apporte la mer, est grande tant pour la nauigation qui leur ameine toutes choses de dehors, que pour leur seruir es pescheries qui leur sont grandement à propos. En passant le temps s'amusent à pescher le poisson en la mer, ou ilz ont moult grand proufit. Et pour ce faire plus commodement, ilz font des bateaux de gros troncs de Platane, desquelz sans grande difficulté ne despense font chasque bateau d'vn seul tronc. Ilz abatẽt l'arbre par le pied, puis creusent le tronc & façonnent à la maniere des bateaux, qui seruent à passer la Sonne ou Saine. Autrement ilz assemblent deux pieces creusées, & cheuillées en forme de bateau, desquels peuuent entrer aussi auant en la mer, en temps paisible, & calme, comme il est necessaire à la pescherie. Et tiennent leurs filetz souleuez de congourdes en default de liege, comme le Pont & Propontide d'escorces de pins. Le monastere nommé Agias Laura, est l'vn des principaux de toute la montaigne, & est situé au pied du plus hault mont, qui est le vray mõt Athos, regardant la partie de Lemnos: auquel monastere il y a bien trois cens Caloieres. Ie veul donc nommer les monasteres qui sont espars par les montaignes, du costé de terre ferme de Macedoine.

Bateaux des trõcs des Platanes,

Principal monastere du mõt Athos.

LES NOMS DE TOVTS LES MONASTERES, les nombrant par ordre, commençant à terre ferme. Chapitre XXXIX.

PArtant de Macedoine, & entrant par le premier grand village nommé Hyerizos qui est vn peu au dessus du destroit, & de là allant le long de la marine: quand on a laißé ledict village de Hyerizos, lon entre au destroit nommé Aladiefna. Plus outre lon viẽt à Prulacas: & de la on monte vne colline qui s'appelle Megaliuigla, c'est le lieu ou lon faict le guet iour & nuict, & principalement quand il y a souspeçon de pirates en mer. Il n'y a pas long temps que Hyerizos n'estoit qu'vn grand village, mais depuis huict ans le grand Turc l'a faict enclorre de muraille, & fortifier, pour la crainte

Hyerizos.

Aladiefna

Prulacas.

Megaliuigla.

Hyerizos

des Pirates. De Megaliuigla, cheminant plus oultre, lon rencontre la premiere fontaine dessus le chemin, puis quand on commence à entrer au territoire du susdict mont, & qu'on a desia passé le destroit qui conioinct la montaigne à Macedoine, & qu'on a passé ladicte fontaine que les Grecs nomment Protonero, lon trouue le monastere nommé Sguraf. Tirant plus outre allant vers le leuant en suyuant le riuage, lon trouue vn autre monastere nommé Chelandari. Puis apres lon trouue le monastere nommé Simeon, qui est vn tresbeau & plaisant monastere: toutesfois celuy qui vient apres qui se nomme Vatopedi, est encore plus grand & plus plaisant & riche. De Votopedi cōtinuant chemin, lon vient à Pantocratorou: & de la à Yuero, qui est assis dessus vne petite butte au riuage. De Yuero lon va à Philotheou. De Philotheou on vient au monastere de Caracoul, lequel est quasi des derniers: car celuy qui est au bout du mont aux racines de la haulte montaigne Athos, est nommé Laura. En apres partant du monastere de Agias Laura, en tournant de l'autre costé, lon trouue semblablement d'autres monasteres tant au riuage comme en terre ferme, ainsi comme on auoit faict par le costé que i'ay dict: Suiuant le tour du mont partant de Laura le premier monastere est nommé Agiou Paulou, lequel regarde l'isle de Scyros. L'autre monastere qui s'ensuit, est Dionisio. Plus outre est le monastere nommé Glygoriou: & de la lon vient à Russio, qui est dependant de Russie. Puis apres on trouue les monasteres de Xenopho, Archangelos, Diocherio, & Castamoniti: lesquels monasteres sont autour la montaigne ioignant la mer. Ceulx qui sont le plus esloignez du riuage par les plaines & valées, & qui sont dedans les forests, sont Casta moniti, Simon petra, Ichares protato, Cothleomuz, Philoteou. Nul ne doibt s'esmerueiller que tant de monasteres ayent esté bastiz la dedans: Car le pays est si long qu'il dure trois iournées, & a de large plus de demie iournée. Ces monasteres ont des sainctes reliques en leurs eglises, & ont de beaux pelerinages. Les eglises sont fort bien fournies, & bien basties, ou les Caloieres vont touts les iours chanter le seruice. Tout ce qu'ilz dient, est en langage Grec. Lon trouuoit anciennement des bons liures Grecs, escripts à la main en ladicte montaigne: Car les Grecs des sudictes monasteres estoient le temps passé beaucoup plus docte, qu'ilz ne sont pour l'heure presente. Maintenant il n'y en plus nuls qui sachent rien: & seroit impossible qu'en tout le mont Athos, lon trouuast en chasque monastere plus d'vn seul Caloiere sçauant. Qui en vouldroit auoir des liures en theologie escripts à la main, on y en pourroit bien trouuer: mais il n'en ont ne en poësie, histoires, n'en philosophie.

Protonero. Sguraf. Chelãdari. Simeon. Vatopedi. Pantocratorou. Yuero. Phylotheou. Laura. Agiou Paulou. Liures Grecs escripts à la main.

Raison

RAISON POVRQVOY PLVSIEVRS LIures ont esté ruinez & perdus en Grece, & de la fondation des monasteres du mont Athos. Chapitre XL.

Il fault que nous attribuõs ceste ruine des liures Grecs à la nonchallance & ignorance qui a esté entre les peuples des pays de Grece, qui se sont totalement abastardis. Et non seulement de nostre memoire, mais aussi depuis long tẽps, il n'y a eu personne de sçauoir en toute Grece. Soit qu'il y en ait esté quelques vns sçauants de la diction Grecque & Latine. Mais i'entẽs de sçauoir acquis par estude, comme maintenant est par tout le pays des Latins. Entre tous les six mille Caloieres, qui sont par la montaigne, en si grande multitude à peine en pourroit on trouuer deux ou trois de chasque monastere, qui sachẽt lire ne escripre: Car les prelats de l'eglise Grecque & les patriarches, ennemis de la philosophie excommunierent tous les prestres & religieux qui tiendroient liures, & en escriproient ou liroient autres qu'en theologie, & dõnoient à entendre aux autres hommes qu'il n'estoit licite aux Crestiens d'estudier en poësie & philosophie. Les gents d'eglise auoient peine d'excommuniement, dont ilz ne pouuoient estre absoultz sinon par quelques grands ieusnes, & certain pris d'argent, & autres punitions corporelles pour la penitence, auãt que d'estre absouls. Touts les monasteres que i'ay cy dessus nommez, furent anciennement fondez par diuerses nations, tant estranges que des Grecs mesmes, & ont esté rẽtez en diuerses parties du monde. Il y en a plusieurs encore pour le iourd'huy, qui reçoiuent leurs reuenuz enuoyez de Rußie, les autres de Vallachie, les autres de Trapizonde, les autres d'autres lieux d'Italie, & de Rome. Les Caloieres de Vatopedi disoient que leur monastere estoit renté de quelque eglise de Rome, dont ilz ne receuoient plus rien. Et qu'encores que les Rußiens & Vallaques, & ceulx de la Bossena, & de Mẽgrelie, & de Sercaßie, & ceulx de Moscouie, qui sont tributaires au Turc, de langage different les vns des autres, & dissemblable au Grec, toutefois ilz en reçoiuent encores quelques rentes, mais qu'ilz ont perdu celles des Latins. Tous ceulx que i'ay cy dessus nommez se maintiennent à la Grecque, & ne se gouuernent pas à la Latine. Par la Latine i'entens tous ceulx qui obeissent au cõmandement du pape. Et pourautant qu'il n'y a point de diuersité d'habits entre les Coloieres, ilz se cognoissent quasi tous les vns & les autres, la vie desquelz est fort estrãge. Ilz ne portent point de chemise de chanure ne de lin, mais de laine qu'ilz filent eulx mesmes, & ont leur habit de la couleur & de la mesme façon des religieux, que nous nommons les enfumez. Il n'y a pas vn de quelque monastere que ce

La source de l'ignorance des Grecs.

Caloieres sont tous ignorans.

Fondatiõ des monasteres du mont Athos.

Moscouie.

A la Grecque.

A la Latine.

Grec n'õt qu'vne sorte de religieux.

ſoit, qui ne face quelque meſtier mechanique, & ne louent iamais des ouuriers pour faire leurs beſongnes: mais s'il y a quelque choſe à faire pour le monaſtere, tous enſemble le feront, ou bien ſera faict par particuliers, comme vignes à tailler, labourer les terres, amener du bois, faire les iardinages: entẽdre aux peſcheries, tous enſemblement deſpeſchẽt l'affaire du monaſtere. Les vns ſont Cordonniers, qui font les ſouliers aux autres, & les rabillent quand ilz ſont rompuz. Les autres ſont couſturiers, qui taillent les robes: & eulx meſmes les couſent. Les autres ſont charpentiers, pour faire barques, bateaux, & autres choſes de charpenterie. Les autres entendent au moulin, les autres ſont maſſons, & ainſi conſequemment de tous autres meſtiers. C'eſt vne œconomie, concernante le proffit du monaſtere: laquelle eſtant ainſi gouuernée, eſt grandement differente, tant des mœurs que de façon de viure aux monaſteres des Latins. La religion Grecque eſt ainſi reiglée entre eulx, que ſi quelque pauure homme veuf, ou autrement ſi quelque ieune homme ſe veult oſter du monde, & ſe veult rendre Caloiere, ſi d'auẽture il y a quelque peu de bien, il viendra en commun au monaſtere. Ilz ne s'appellent point par nom de frere, mais de pere & de fils. Les vns y ſont receuz pour labourer les terres, ou pour becher, ou pour biner: & ſeront employez à ce à quoy ilz ſont plus habiles. Et s'ilz ſçauent lire la lettre Grecque, ou qu'ilz ſoyent quelque peu doctes, ilz auront quelque fois plus d'authorité que les autres: Car ilz ſeront employez pour chanter deuant les autres: d'autãt qu'ils ont ceſte couſtume en leurs egliſes, qu'il fault que quelqu'vn leur liſe publiquemẽt ce que les autres doibuent pronõcer en chãtant. On trouue peu de Caloieres qui ſoient preſtres, & qui dient meſſe. Et encores qu'ilz ſoient preſtres au monaſtere, ilz ne ſont pour cela exẽpts de trauailler en œuures manuelles, cõme touts les autres peres: & fault que chaſcũ mette la main à la paſte. De là vient qu'ilz ne s'amuſent n'à eſtudier, n'à eſcripre: & ne ſçauent pas ſeulemẽt apprẽdre à lire en leur lãgage, ainſi ſont en merueilleux regne d'ignorãce.

Caloieres ſçauẽt diuers meſtiers.

Reigle de la religiõ Grecque.

DE QVELQVES CERIMONIES EN L'EGLIGLISE des Grecs, & de l'ignorance qui eſt entre les gens d'egliſe en Grece. Chapitre XLI.

I'Ay deſia dit, que generalement tous les Grecs, & ceulx qui enſuyuent leur party, obeiſſent au commandement des Patriarches. Chaſque contrée a le ſien, & qu'il y en a vn en Alexãdrie, qui toutefois a ſon logis au Caire, vn en Damas, vn en Conſtãtinoble. Tous les Caloieres du mont Athos obeiſſent entieremẽt au Patriarche de Conſtãtinoble, & font tout ainſi qu'il leur commande,

Patriarches de Grece.

Nations obeiſſãtes à l'egliſe Grecque.

commande, estants à sa deuotion, comme nous sommes à celle du Pape. Les Caloieres du mont Athos, qui vont demeurer par les autres monasteres de Grece, ou en autres parties du monde, sont estimez ie ne sçay quoy plus que ceulx qui n'y ont point esté: & mesmement ceulx de Ierusalẽ, du mont de Sinai, du mõt Liban, du Caire, de Damas, de Bulgarie, de Roussie, Bossena, Vallachie, Moscouie, Albanie, Esclauonie, & autres qui sont es autres pays, esquelz lon parle langue diuerse à la Grecque, estiment les Caloieres du mont Athos. La raison est, qu'ilz font profession de mieulx obseruer les cerimonies que les autres qui viuent à la Grecque. Ilz ont aussi des chãdelles & lãpes allumées en leurs eglises, & des statues de relief, & des images en peincture, comme ont les Latins, & vsent aussi de cloches. Mais les Grecs qui sont soubs les Venitiens, ont plus de liberté que ceulx qui sont esclaues du Turc. Tant les vns que les autres ont vn fer espais de trois doigts, long comme le bras, & quelque peu voulté en arcs, pendu à la porte de l'eglise, attaché à vn clou, lequel rend vn son presque semblable à vne cloche, ayant le son clair cõme vn metal: & n'ont point d'autre sonnerie de cloches en la montaigne que ce fer. Quand il fault venir aux prieres, ilz sont tous appellez au son du fer dessusdict. Ilz ne nourrissent en tout le mont ne poulle ne pigeon, n'autre oiseau domestique, ne vache, cheure, ne mouton: car ilz ne mãgent point de chair. Ilz cognoissent les oyseaulx seulement de les ouyr nommer entr'eulx. Et pource qu'il ne mangent point de chair, ilz n'en prennent aucuns. Toutesfois i'ay obserué que celuy qu'on appelle au maine vn Pinson royal, & à Paris vn gros bec, & lequel Aristote & les Grecs nommoient Malacocranefs, & les Latins Molliceps, a prins la mesme signification de Gros bec en leur langage, & le petit oiseau viuant par les arbrisseaux, que les François nomment vn Terco ou Turcot, qui fut nommé en Latin Torquilla, en Grec Iynx, y est aussi commun, nommé de l'appellation d'vn Alcion. Il n'a lieu en tout ce monde mieulx à propos pour monasteres, que le mont Athos.

Cloches des Caloieres.

Pinson roial. Gros bec. Malacocranefs. Molliceps. Terco. Turcot. Torquilla. Alcion.

DES PLANTES SINGVLIERES DV MONT Athos, prouenantes naturellement sans estre cultiuées. Chapitre XLII.

I'Ay trouué le mont Athos herbu sur tous autres lieux ou i'ay onques mis le pied: & n'y a plante insigne qui ne soit congneue par le mesme nom ancien que Theophraste, Dioscoride, & Galien laisserent par escript.

L'herbe dont prouient vne petite racine, que les anciens nommoient Apios, y est maintenant nommée Chamæpydia, & n'y a Caloiere en tout le mont qui

Mont Athos herbu.

Apios. Chamæpydia.

Le vray pourtraict de l'herbe nommée Apios.



ne sçache bien qu'elle est laxatiue. Et pource que ie voy plusieurs grands personnages auoir esté trõpez en prenant vne autre pour elle, & aussi qu'ilz en ont faict faulse peincture, il m'a semblé bon en bailler le pourtraict, que i'ay faict retirer d'vne que i'auoye gardée viij. mois sans estre enterrée, & sur la fin l'ayant remise en erre, produysit ses fueilles, fleurs & semẽces, telles qu'on peult voir en ceste presente figure.

Les Caloieres du mont Athos ont priuilege, qu'il ne peult habiter autre en tout le corps de ladicte montaigne, sinon eulx: parquoy ilz la rendent cultiuée d'arbres fruictiers, vignes & oliuiers.

oliuiers. Ce lieu leur eſt bien deu: car il eſt ſeant à gents ſolitaires, digne d'eſtre comparé à vn paradis de delices, pour gents qui ayment à ſe tenir aux champs. Hippogloſſon y eſt moult frequente, laquelle ils nomment Coraco votano, c'eſt à dire l'herbe de la corneille. Hellebore noir y croiſt en pluſieurs vallées. Il n'y a habitant en tout le mont, qui ne ſache nommer l'arbre que Pline appelle Alaternus, de ſon vray nom ancien, duquel Theophraſte auoit vſé, Philica: mais à Corphu & en Crete ils le nomment Elæprinos: car il a ſa fueille entre le cheſne verd & l'olive, comme Pline a eſcript. L'arbre que nous nommons Fouſteau, eſt moult frequent en ce mont: mais tous le nomment Oxya: duquel Oxya ie parleray cy apres plus au long, attendu que i'ay long temps cheminé par la montaigne pour le trouuer, penſant que Oxya fuſt arbre different au Fouſteau. L'arbre que les anciens ont nommé Oſtria, y retient encor ſon nom antique. C'eſt celuy que nous nommons Haiſtres qui eſt moult frequent par tout le mont. Ie m'eſmerueille que quelques hommes de noſtre nation, doctes & cognoiſſants les choſes, ſont tombez en ceſte erreur de penſer que le Cerrus des Latins fuſt celuy que noſtre vulguaire appelle Haiſtre, veu meſmemēt que le haiſtre ne porte point de gland, & que Oſtria eſt ſi bien deſcript en Theophraſte. Aria auſſi y retient ſon nom antique: combien que les habitants du mont Ida en Crete la nomment Acilaca. Conſiderant la grande commodité des ruiſſeaux venants des claires fontaines, qui y ſont ſi frequentes, nota que quelque part qu'on ſe vueille pourmener en l'ombre, lon ſe trouue en ſi grand' confuſion de plantes delicieuſes, qu'il n'y a eſprit, tant faſché ſçauroit il eſtre, qui ne ſoit incontinent recrée de ſi grand nombre d'arbres excellents, qui font ombrage de perpetuelle verdure, cōme s'il auoit eſté expreſſement baſti pour vn iardin champeſtre. Et puis qu'il vient à propos de parler des plantes qui ſeruent de verdure en ce mont, ie les nommeray l'vn apres l'autre.

Hippogloſſon.
Coraco votano.
Hellebore.
Alaternus
Philica.
Elæprinos.
Fouſteau.
Oxia.
Oſtria.
Haiſtre.
Aria.
Acilaca.

LES NOMS DES ARBRES TOVSIOVRS verds, venants ſauuages par les vallées du mont Athos. Chapitre XLIII.

Lauriers. Oliuiers ſauuages. Arbouſiers. Andrachnes. Aria. Philica. Alatern⁹. Cheſnes verds. Picees. Sapins. Myrtes. Nerions. Smilax.

LEs haults Lauriers, & Oliuiers ſauuages y repriment en tout temps, l'ardeur exceſſiue du ſoleil: Et les Arbouſiers qui communement ſont ailleurs arbriſſeaux, y deuiennent grands arbres. Les Andrachnes y ſont frequents pour ſeruir de tonnelles. Aria, Phylica, ou Alaternus, les cheſnes verds croiſſants en moult haulte fustaire y couurent les montaignes, & auſſi les Picees & Sapins. Les Myrthes à la large fueille tant ſteriles que portants fruict, & les Nerions rouges y croiſſent en haulteur exceſſiue, dont les troncs viennent eſgaux en groſſeur aux Figuiers. Le Smilax læuis monte iuſques à la ſummité des plus haults Platanes, s'affaiſſant ſur ſes branches & rameaux d'iceux, faiſant ombrage de perpetuelle verdeur contre l'iniure du froid, impetuoſité des vents, & la vehemence du ſoleil. Mais puis qu'il y a pluſieurs autres arbres touſiours verds, oultre ceulx que i'ay nommez du mont Athos, i'ay eu occaſion de les adiouster en ce lieu.

LES NOMS EN GENERAL DES ARBRES & arbriſſeaux que i'ay obſerué en diuers pays estre touſiours verds. Chapitre XLIIII.

Cedres de Syrie. cedres de Lycie. Oxicedri cedres de Phenice. Myrtes.

PVis donc qu'il me viét à propos de deſcrire les Plantes touſiours verdes, il m'a ſemblé raiſonnable commẽcer par les plus haults arbres de la terre, qui ſont les Cedres. Or ne pretens-ie les deſcrire particulierement, mais ſeulement me ſuffit les nommer ſuccinctement en ce lieu. Oultre les ſuſdicts haults cedres de Syrie, il y en a d'autres petis de Lycie, deſquels la fueille est poignante: & par ce furent ſurnommez des Grecs Oxycedri, en ce cõtraires aux autres eſpeces de Cedres de Phenice, qui ont les fueilles mouſſes. Les Myrthes ſont de ce nombre, combien qu'ils ſoient de diuerſes ſortes: les vns ſont blancs, les autres ſont noirs, les autres ont la fueille eſtroicte, & les autres l'ont large. Encore y en a il vne quinte eſpece, qui nous eſt frequẽte, ſçauoir eſt celle qui

eſt

eſt ſeulement cultiuée es iardins des regions froides. Tous arbres coniferes autrement nommez reſiniferes, excepté le Larix, ſont auſsi de ce nombre, leſquels voulant les ſpecifier par noms François, les diray tels que les habitants des villes & villages de Sauoye & Auuergne m'ont aprins. Et afin qu'ils ſoient entenduz, ie les approprieray auec leurs noms anciens. Ce que maintenant les François nomment Aleuo, auoit nom Pinaſter, arbre que les Grecs n'ont cogneu, different toutesfois au Pin ſauuage. Ceulx que nous nommons Suiffes, ſont du genre des Sappins, dont les vns ſont maſles, & les autres femelles, leſquels ie nommeray Sapini ou Abictes fœminæ. Car celuy qui anciennement s'appelloit Abies, eſt different à Sapinus. Vray eſt que Abies a trois noms François: car les vns l'appellent du Sapin, les autres du Vergno, les autres du Sap: mais Sapinus en Latin, eſt nommé en François de la Suiffe. Et afin de le diſtinguer mieulx, i'en ay cy mis la peincture.

Aleuo. Pinaſter. Pin ſauuage. Suiffes. Sapins femelles. Sapini. Abies. Sapin. Vergno. Sap. Suiffe.

Le portraict de la Suiffe.

L'arbre tant commun par toute Grece, que les anciens nommoient Picea, a pluſieurs noms François: car ie trouue que les habitāts du Lionnois ſur le mont de Tarare, les vns le nomment Pignets, les autres des Pins ſauuages: mais l'appellation Françoiſe dont vſent les Sauoiſiens & Auuergnas, luy eſt plus conſtāte à Pignets, qu'elle n'eſt aux Pins ſauuages. L'arbre de Larix ne croiſt point en Grece. Les François l'appellent Meleſe, elle ſeulle entre les coniferes, deſpouille ſes fueilles l'hyuer:

Picea. Pignets. Pins ſauuages. Larix. Meluſe.

mais cecy est specifié plus par le menu au liure intitulé de arboribus coniferis. Les Orangiers, les Pommiers d'Adam, les Citres, autrement nommez Poncires, les Citrons ou Limons sont aussi de ce nombre. Aussi y a plusieurs sortes de Capriers qui sont tousiours verds: dõt les vns croissent par les aspres rochers de Crete, aucuns espineux, les autres sans espines. Le Houx, Acacia, Aria, ou Acillaca, les arbres qui portent la Casse, & les Palmes, le Sené, le Thamarindes, les arbres frequents par Grece nommez Andrachnes, Phylica, Larbre de Baulme, les Buix, les Cyprez, vn arbre de Trapisonde qui porte des cerises, Esculus & Serrus, autrement nommé Valagnida, Ephedra ou Anabasis, la Bruiere, Phana, Larbrisseau de Cistus Ledon, & celuy qui est nommé Glans vnguentaria, sont arbres verds en tout temps. Lyerre blanc & noir, Halimus. L'arbre de Henné naissant en Egypte, autrement nommée Alcanna, est en ce different au Cyprus ou Ligustrum, que les François nomment du Troesne, pource qu'il se despouille l'hyuer de ses fueilles, mais le Henné les retient. L'arbre nommé Ilex, en François chesne verd, & l'arbrisseau nommé Coccus, en François graine d'escarlatte, & les Geneuriers, tant grands que petis, & cinq especes de Lauriers, dont l'vn est sans odeur: l'arbre nommé Lentisque dont est faict le Mastich. Licium, & celuy qui porte la laine, le Romarin. L'arbre de Sebestes, Sycomore, arbre particulier en Egypte: & le Sauinier tant premier que second: & l'arbre de Thuya, & celuy qui porte le Liege, l'If. L'arbre des Caroubiers, le Nerion, & Oenoplia, autrement appellé Napeca, croissant par la terre d'Egypte, & Syrie, Percea, Polemonia, & vne espece de Genests qui croissent par les deserts d'Arabie. La plante nommée Tragium, venant en Crete. Acacia altera, & les Myrobalaniers, & aussi les Saugiers de Crete, qui portent des pommes bonnes à manger. Et l'arbre nommé Anapala, sont verds en toutes saisons. Laquelle chose ie sçay, non pour l'auoir leu es escripts d'autruy, mais pour l'auoir obserué: car ie n'en ay escript aucune que moy mesme n'aye veue. Ie laisse à y mettre plusieurs petites plantes qui communemẽt ne se despouillent point l'hyuer, comme est le Frelon, le vray Thym, la Sariette de Grece, & autres telles choses, voulant seulement nommer les arbres & arbustes. Quelques autres comme est le Terebinthe ont esté nombrez du reng des arbres tousiours verds, toutesfois ie ne les ay voulu escrire, ayant trouué par experience qu'il en estoit autrement.

Orãgiers. Pommes d'Adam. Citres. Põcieres. Citrons. Limons. Capriers. Houx. Acacia. Aria. Cassiers. Palmes. Sené. Thamarindes. Andrachnes. Philica. Baume. Buix. Cypres. Escurus. Serrus. Valagnida. Ephedra. Anabasis. Bruiere. Phana. Cistus. Ledon. Glans vnguétaria. Lyerre. Halimus. Henné. Ilex ou chesne verd. Coccus. Geneuriers. Lauriers. Létisque. Licium. Sebestier. Thuya. Liege. If. Napeca. Genets. Arabique. Tragium. Saugiers de Crete. Anapala. Frelon. Thym. Sariete. Therebinthe.

OBSER-

OBSERVATION DES LIEVX CIRCONuoisins, qu'on peult regarder, estant sur le faiste du mont Athos.

Chapitre XLV.

IL y a vne maniere de Cantharides au mont Athos differente aux nostres vulguaires, que les Grecz nommerent Buprestis. Elles seroient de façon semblable aux Cantharides communes, n'estoit qu'elles sont iaulnes, & sont fort puantes, & plus grosses, indifferemment nourries sur les plantes des Roces, Cichorées, Orties, Conises, qu'autres herbages. Les Caloieres les sçauent nommer de leur nom ancien Voupristi. Elles ont des ælles à voller comme les mouches. Ilz me donnerent raison suffisante de leur appellation, chose qu'ils ont experimentée à leur grand dommage. Car quand les bestes cheualines & autres animaulx ruminants, paissent l'herbe qu'elles ont touchée, ils en meurent enflez. Et comme la morsure de la vipere nommée Prester est vn venin pernicieux aux hommes, tout ainsi l'espece de Cantharide iaulne que i'ay dessus nommée, est vne presente poison aux bœufz: & croy qu'aussi seroit aux hommes, la raison pourquoy les Grecs l'ont anciennement nommée Bouprestis, est que si vn bœuf ou vache, que les Grecs nomment Bous, en paissant l'herbe, mangeoit vne telle mouche, il en mourroit presentement: & bien souuent meurent d'auoir seulement mangé l'herbe qu'elles ont touché. Lon trouue encor autre etymologie de son appellation antique, en diuerses manieres es autheurs. Buprestis. Cantharides. Voupristi Prester.

Les Platanes du mont Athos peuuent estre comparez en haulteur aux Cedres du mont Liban, & aux haults Sapins du mont Olympe & Aman. Le Smilax aspera aime aussi à naistre sur les buissons, & par les haies de la montaigne. Le semblable faict la plante de Smilax læuis, laquelle i'entens distinguer de la satiue ou cultiuée qui porte les febues de diuerse couleur. Elle aime particulierement à naistre en haulteur excessiue au mont Athos, iusques à gaigner la sommité des plus haults arbres des Platanes, & empestrer leur fust par dessus les rameaux. Elle est de la nature de la vigne sauuage, qui incessamment s'esleue en haulteur, & principalement si elle trouue lieu propice à s'appuyer. Comme aussi faict la plante de Ephedra. Si par fortune le Smilax duquel ie parle maintenant, trouue vn arbrisseau qui de sa nature ne s'esleue en haulteur, aussi ne s'augmentera il en rien qui puisse faire affaisser l'arbrisseau, dessus lequel il est appuyé. Mais au contraire, s'il trouue vn hault arbre, il ne cessera qu'il n'ait gaigné la sommité, & fust l'arbre hault Platanes. Cedres. Sapins. Smilax, aspera. Smilax læuis. Vigne sauuage. Ephedra.

iusques au ciel. Ie n'esperoye que de la bouche d'vn rustique à qui ie demanday le nom d'icelle plāte de Smilax, eust deu ißir hors vne si propre diction, pour m'exprimer le nom antique de son appellation: Car en son vulgaire Grec, il me la nomma Smilachia. Le plus hault de tout le mont Athos, & qui est le plus celebré, est au bout du Cheronese. Et pource qu'il est hault esleué en l'air, il y a quasi tousiours de la neige, qui dure iusques à l'esté. Le faiste est en tout sterile, & de rochers tresaspres & difficiles. Estant sur le plus hault faiste de la montaigne, regardant vers la partie de Septentrion, qui est le costé ou la neige reste plus long temps sans se fondre, ie la trouuoye plus fertile & abondante es arbres, ausi produit le plus d'herbes par les vallées. La partie du mont qui regarde le midy, est aride, sterile, & sans arbres, & principalement vers la sommité. La sommité de la montaigne est faicte comme vne poire: car elle est poinctue & ronde. Il y a vne chapelle dessus le plus hault coupet: en laquelle les Caloieres d'Agias laura (qui est vn monastere situé aux racines de la montaigne) vont dire vn seruice en chantant à vn certain iour de l'année. Le iour est deputé entr'eux, lequel tous les monasteres sçauent bien, & croy que ce soit à la nostre Dame d'Aoust. Quand nous fusmes à la sommité du mont Athos nous voyons clairement les isles & les pays à l'entour, cōme Cassandria, qu'ils nomment Schiato, Scyros, Lemnos, Tassos, Samothrace, Imbros: lesquelles isles nous voyons quasi ausi à clair, que si elles eussent esté plus pres de nous. Il faict incessamment vn froid extreme là hault dessus le mont: encores que nous y fusions en plein midy aux plus chaulds iours de l'esté, & que l'air fust sans vent, toutesfois il y faisoit vn froid extreme, tellement que nous n'y peusmes gueres durer. De là descendants par la partie qui regarde le midy, nous commençasmes à approcher du pied du mont, ou nous trouuasmes des forests de Sapins, & de Picées: qui sont quelque peu differents à ceulx qui sont es forests de Crete, & à ceulx qui naissent es montaignes d'Auuergne: car leurs Cones ou pommettes sont de telle nature qu'elles tiennent si fort au rameau, que quand on les arrache par force, lon en leue vn esclat du bois, quant & la queue, außi sont poliz & non raboteuses comme sont les nostres. Nous y trouuasmes de la Ferule, & grand' quantité de Peucedanon, & Centoire maieur. Lon ne troune aucun chemin par la montaigne, quelque part qu'on aille, qu'il ne faille tousiours monter ou descendre: car tout le pays est inegal.

Smilachia

Faiste du mont Athos.

Chapelle dessus le mont Athos.

Cassādria Scyros. Lemnos. Tassos. Samothrace. Imbros. Schiato.

Sapins. Picees.

Ferule. Peucedonon. Cētauriū maius.

LES

LES CALOIERES OV MOINES DV mont Athos, font les arts mechaniques. Chapitre XLVI.

I'Ay desia escript par cy deuãt que les Caloieres filent leurs laines eux mesmes: parquoy ay pẽsé qu'il est conuenable d'en escrire la maniere, veu mesmement que leur quenoille, fuseau & peson, ne sont semblables à ceux dõt nous vsons. Leur quenoille est faicte de Canne ou Roseau, surnommé Donax: & est taillée seulement entre les nœuds de trois articulations: en sorte que la quenoille n'a que deux pieds de longueur. Ils coupent ladicte Canne entre les articulations, afin de faire vn pertuis par dedens, ou ils fichent trois doigts de la main gauche, sçauoir est le petit & les deux autres d'apres, & se reseruants le poulce & le doigt prochain d'iceluy, pour tirer la laine & la distribuer au filet, & l'administrer au fuseau. La haulte articulation de la Cãne, est en maniere de fourchette, qui sert à enfourcher la laine, pour mieux tenir en la quenoille. Le Caloiere filant à la maniere de son pays, ne fiche pas sa quenoille à son costé, mais la tient seulement de trois doigts eleuée en l'air. Ils ne font point grands appareils pour leur laine: car il leur suffit de l'auoir lauée d'eau chaulde, & quelque peu cardée. Et par ce fault que le fuseau soit faict de mesme, & correspondant à la quenoille. Ce n'est donc grand' merueille, si anciennement les autheurs Grecs nommerent quelques herbes de nom de quenoille, fuseau & peson: car encore maintenant l'herbe de Atractilis leur sert de fuseau, aussi son fust est droict & poly, comme s'il auoit esté raboté par art. Et en cas qu'ils ne se seruent du fust d'Atractilis, ils vsent d'vne petite verge deliée, ou bacquette moins grosse qu'est le petit doigt, d'vne mesme grosseur, tant par les deux bouts, que par le milieu, & y attachent vn fer, à la façon d'vn hameçon à pescher, qui sert d'accrocher le fil, pour pendre le fuseau. Il est besoing que le peson soit correspondant à la quenoille & fuseau: aussi n'est rien semblable auec celuy duquel les femmes se seruent à nostre vsage. Et pource que le peson n'a esté inuenté sinon pour filler plus commodement, & pour donner branle & poix au fuseau, i'ay bien voulu faire entendre que le peson des Grecs est encore maintenant tel que les anciens l'ont descript, qui a eu authorité de donner nom à vne herbe & poisson nommée Sphondilion que ie sçay estre plus frequente en Angleterre, qu'en France. Ledict peson des Grecs ressemble à la moitié d'vne poire coupée en deux parties par le trauers, estant percée par le mylieu, n'ayant nulles

La quenoille des Baloieres Donax.

Maniere de filler des caloieres.

Atractilis

Peson des Grecs.

Spõdiliõ.

dents. Ils tiennent ledict peson en fillant contremont, & la queue du fuseau contrebas, & retordent le fil d'entorsure correspondante à celle de ce pays. Ie croy qu'il n'y ait onc eu ville fermée en tout le circuit du mont Athos, car il n'y en a aucũs vestiges: aussi me semble que Vranopolis, Palæotrium, Thyssus, Cleone, Apollonia, Cassera, que Pline a nommées, fussent seulement petis villages es endroicts ou sont maintenant situez les monasteres. Ie trouuay vn Caloiere qui estoit nouuellement venu de la ville de Sophie, pour demeurer au mont Athos, bon ouurier de faire des bouteilles de clisse, auec des cions de Saules, ou des escorces du Tillet, ou bien du bois d'osier, ou de cimes de Chastaigner, ou autre tel bois aisé à ployer, comme est l'escorce d'Orme. Apres qu'il auoit acheué le corps de la bouteille, & bien clissé, encores restoit à l'estancher: & pour ce faire, il prenoit de la resine de Picea nommée Peskine, & en Latin Spagas, de diction dont Pline a vsé: laquelle estant grasse & lente, il la cuisoit vn peu, & chauldement la iectoit dedens la bouteille, alors la resine en remplissant les pertuis des osiers, & estoupant les cauitez des clisses, deuenoit dure, & par telle maniere rendoit la bouteille estanchée. Telles bouteilles de clisse resinées sont de la meilleure façon que lon sache demander pour gents qui vont par chemin: car elles ne sont subiectes à se fendre au soleil comme le bois, n'à se rompre, comme de terre, & ne sont pesantes comme d'estain. Et d'autant qu'elles sont legieres & de longue durée, & que les ouuriers qui les font se tiennent à Sophie, ceulx qui les vendent par les isles de Grece, les appellent bouteilles de Sophie, qui est vne ville de Grece au pays de Seruie, desquelles bouteilles de clisse les Valaques, Bulgares, & Sercasses en vsent moult volontiers.

Vranopolis. Palæotrium. Thyssus. Cleone. Apolonia Cassera. Bouteilles d'eclissent.

Resine grasse des Picees nõmee peskine. Spagas. Bouteilles resinees.

DES CANCRES D'EAV DOVLCE QVI SE tiennent es ruisseaux par les mõtaignes, differents à noz escreuisses. Chapitre XLVII.

EN cheminant par la montaigne, estions à pied, nostre guide nous eguara hors du chemin cogneu, n'ayants porté des viures auec nous, & ne peusmes arriuer au soir ou nous pretendions, car d'aller à cheual par les montaignes de ce territoire, qui ne suyuroit le grand chemin, il n'y auroit point d'ordre, ny aussi à pied, sinon d'vne gaieté de cœur, & d'vne deliberée volonté d'vn indefatigable labeur. A la parfin estants arriuez le soir à vn russelet, trouuasmes tant de Cancres, qui ne ressemblent pas aux Escreuisses, que

que lon en eust peu prendre mille presentement en vn instant. Le Caloiere les mangeoit cruds, & nous asseuroit qu'ilz estoient meilleurs que cuicts. Nous en mangeasmes auec luy, & ne me souuient auoir onc trouué goust en viande qui m'ait semblé plus delicieuse & sauoureuse : ou fust pour l'vrgente necessité de la faim, ou pour la nouueauté de la viande. Quand i'euz veu que ces Cancres de fleuue estoient dissemblables aux escreuisses, ie pensoye qu'ilz fussent venuz de la mer: mais me retournant en derriere, & regardant le costé de la mer, ie trouuay le lieu si hault & de difficile acces, qu'il n'estoit pas poßible qu'ilz y eussent peu monter: & y regardãt de plus pres, ie trouuay qu'il y auoit grande difference entre eulx & ceulx de la mer, & la notay expressement qu'il y a des Cancres es fleuues, differents aux escreuisses. Nous trouuasmes vne sorte d'herbe en la vallée nommée Elegia, de laquelle ilz prennent les rameaulx, dont se seruẽt pour escripre: car ne les Turcs, ne les Grecs ne sçauent nullement escripre auec vn tuyau d'vne plume d'oye.

Cancre. d'eau. douce. Ecreuisse.

Cancres de mer. Elegia arundo.

DE L'ESTRANGE MANIERE DE VIVRE des religieux Grecs, & de leur austere façon, superstition & cerimonies, touchant le boire & manger.

Chapitre XLVIII.

I'Ay bien voulu escripre vne estrange maniere de viure d'vn Caloiere, pour faire entendre comme les autres ont de coustume de se traicter. Le landemain estants arriuez au monastere nommé Simeon, vn des Caloieres malade asthmatique, qui estoit forgeron ou mareschal: auoit vne fiebure lente, & auec tout cela auoit vne fort grande toux, & tousiours alteré, lequel me conuiant à son disner: au temps d'vn Saracosti, c'est à dire, vn de leurs caresmes, me donna de ce qu'il auoit en delices. Ces Caloieres ne mangent du poisson qui ait sang, durant le temps de leurs caresmes, qui est la raison pour quoy ilz fault qu'ilz viuent d'herbes, & autres tels appareilz maigres quand ilz ieusnent. Il nous apporta de la Roquette, des racines d'Ache, des testes de Porreaux, des Concombres, Oignons & de beaux petits Aillets verds. (Toutes lesquelles herbes ilz prennent es iardins de la communauté du monastere, combien que quelques vns en cultiuent en particulier,) & mangeasmes les herbes susdictes crues sans huille ne vinaigre, car telle est la coustume de viure de ses pauures gents là. Il nous apporta außi des Oliues noires confictes, qu'ilz appellent Demarties: du biscuict bien noir, & du vin. Ces Caloieres pour n'a-

Roquette. Ache. Porreaux.

Oliues noires. Dermatiers.

Poissons sans sang. Seiches. Pourpres. Casserons Cancres. Limax. Moules. Oistres.

uoir occasion de chauffer bien souuent le four, vsent de biscuict. Il appella deux de ses compaignons, qui apporterent quelques poissons salez & desseichez, Seiches, Pourpres & Casserons. Et en ce temps là peuuent bien manger de toutes especes de Cancres, de Limax de mer, & autres qui ont coquilles, comme sont Moules & Oistres, par ce qu'ilz n'ont sang. Le pauure malade se complaignoit de n'auoir point d'appetit. Disoit que n'eust esté qu'il gardoit des noix de puis le commencement de sa maladie pour manger, il eust esté long temps a enterré: & pensoit ne tenir sa vie d'autre chose, d'autant qu'elles luy donnoient appetit de manger du pain, qu'il trempoit en leau, & des oliues salées. Ces Caloieres commencent tousiours leur repas par oignons cruds auec des Aux: & le principal de leur disner sont Oliues salées, & febues trempées en l'eau, & finissent par Roquette & Cresson alenois, & de quelque estat ou condition qu'ilz soient, sains ou malades, n'ont l'vsage de mettre de l'eau dedens le vin. Quand i'eus veu la maniere de viure de cestuy cy, luy voulant persuader qu'il mengeast de bon poisson frais, sachant qu'il estoit fort maigre, & que son corps estoit fort extenué, respondit que quand il luy eust conuenu presentement mourir, il n'en eust voulu mãger, encore moins de la chair. Telle opinion de viure ainsi, n'est pas seulement es Caloieres, ne es prestres & autres gents d'eglise de Grece, mais außi au commun populaire, qui pour mourir ne vouldroient (pendant leur caresme) manger du poisson qui a sang, n'autre chose grasse, tant il sont austeres à obseruer telles superstitions.

Oliues salees. Cresson alenois.

Caresme des Grecs Austerité des Grecs en leurs obseruations superstitieuses.

VOIAGE DV MONT ATHOS A SAloniki, & des poissons rares, qu'on y pesche.

Chapitre XLIX.

LES monasteres qui sont situez au riuage de la mer, comme est Laura, Yuero, Vatopedi & plusieurs autres, ne veulent laisser leurs nacelles la nuict au port ne au riuage de la mer, principalemẽt ceulx qui n'ont leur port bien seur: parquoy ilz les tirent hors de l'eau, & puis les enferment en quelque lieu, ou les portes sont faictes de fer, afin qu'elles puissent resister au feu des pirates. Il n'y a pas grande quantité de bons ports à l'entour de la montaigne sinon à Vatopedi, & à Laura, außi ne sement beaucoup de forment. Mais eulx qui cultiuent les vignes, Oliuiers, Figues, Oignons, Aux, Febues & legumes: font eschange de leurs biens auec les mariniers qui leurs apportent le bled, ou bien

bien l'achetent à pur argent. I'ay veu des moulins en ce mont qui meulent à si peu d'eau, que le ruisseau n'a son cours plus gros que le braz. Car ilz massonnent vn reseruouer en lieu bas, aiant la partie d'enhault bien large. Le bas est faict en estrecissant comme vn antonnouer, ou il y a vn pertuis dont l'eau sort de si grande roideur, que donnant contre vne petite roue faicte d'autre maniere que ne sont les nostres, elle pourroit faire tourner quelque grande meule qu'on vouldroit. Ilz amassent les baies des Loriers dont y a grande quantité par les valées, dont il expriment de l'huille, qu'ilz enuoient vendre par les villes de Valachie, Bulguarie, Seruie & autres lieux circonuoisins. Ilz y peschent des Ours de mer, que ceulx de Naples & Mißine, nomment Massacara, qui sont quasi semblables à vn Homar, mais ilz n'ont point de forses non plus que la Langouste, comme außi ne sont entournez de picquerons non plus que le Homar: car la Languste est picquante par tout le dessus du dos, comme est l'yraigne de mer. Et de fait ce fut de ce poisson duquel Suetone entendit, escripuant du meffait de Tibere Cesar qui feit deschiré tout le visage, d'vn pauure pescheur auec la dure escorce d'vne Languste. Ie la pouuois bien nommer sauterelle de mer. Car ce que les Marseillois dient en langue corrumpue Languste, Pourroit estre appellée en pur François que sauterelle. Parquoy voulant excuser la faulte aduenue en l'impreßion, faicte en mon absence, sur la transposition de la figure de ce poisson a vn autre chapitre au liure des poissons, i'en ay voulu admonester le lecteur.

Moulins du mont Athos.

Huille de baies de Lorier.

Massacara Ours de mer.

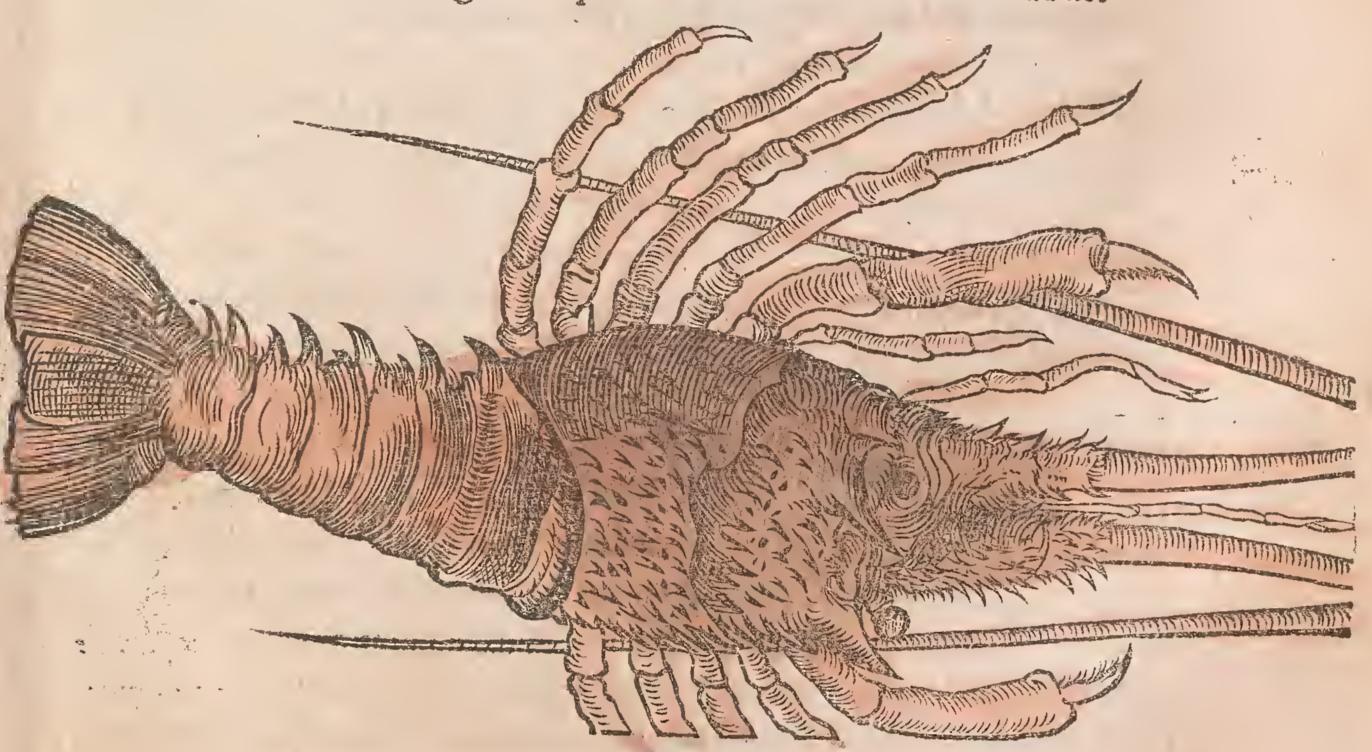
Homar.

Languste

Yraigne de mer.

Salonichi Thessalonica.

Portraict de la Langouste que les Grecs nomment Carabus.



Estant parti du mont Athos pour aller à Salonichi, i'arriuay facilement en deux iournées. Salonichi qui est grande ville bien renommée & riche, anciennement nommée Thessalonica, de laquelle sainct Paul a faict mention, elle est située en Thessalie, ioignant Macedoine, ou la peste auoit tellement debauché les habitans qu'il laissoient la ville & abandonnoient leurs biens. Les Turcs n'ot peur de la peste. *Les Turcs entre toutes autres nations sont les gents qui font le moins d'estime de hanter ceulx qui sont frapper de peste, chose que i'ay apperceue à Solonichi. Ie ne fu que deux iours en chemin, venant de Salonichi aux mineres de Siderocapsa en Macedoine, qui est celle place anciennement nommée Chrysites:* Chrysites *maintenant est vn village d'aussi grand reuenu au Turc, pour la grande quantité de l'or & de l'argent qu'on y faict que la plus grande ville de toute Turquie: & toutefois il n'y a pas longtemps qu'on a commencé de noueau à tirer la mine pour faire l'or & l'argent. Le village estoit au parauant mal basty, mais maintenant il semble à vne ville. Siderocapsa est entre les vallées au pied d'vn mont assis dessus vn hault au pendant d'vne montaigne, laquelle ie ne sçauroye mieulx comparer, qu'à la ville de Ioachimstal au pays de Boheme, nommée en Latin,* Vallis Iachimica. Ioachimstal. Vallis Ioachimaca. *Les metaulx que lon tire à Siderocapsa, sont cause que les hommes qui tirent la mine, se soient rengez la, & l'ayent rendue plus peuplée. Ilz y ont fait de tresbeaux iardins & vergers, & y a de l'eau par tout qui rend les iardinages beaucoup plus commodes, & sur tout les vignes qui sont aux enuirons, sont fort bien cultiuées.* Siderocapsa. *Ceulx qui habitent aux mineres de Siderocapsa, sont gents ramassez & vsent de lãgage different, comme esclauon, Bulgaire, Grec, Turc, Albanois.*

DES MINES D'OR ET D'ARGENT DV grand seigneur, & ample discours de l'origine de fin or. Chapitre L.

Siderocapsa. Philippus d'or.

Siderocapsa est situé en Macedoine ioingnant Seruie. Ie pense que c'est le lieu duquel Diodore a escript, disant: que Philippes pere d'Alexandre le grand, feit premierement forger des Philippus d'or, quand Crenidas eut retrouué les mines, & les eut mis en valeur: & dict que des ce temps là elles rendoient chasque année mille talens d'or, & beaucoup d'auantage. Les ouuriers metallaires qui y besongnent maintenant, sont pour la plus part de nation Bulgare. Les paysants des villages circonuoisins qui viennent au marché, sont Chrestiens & parlent la langue Seruienne & Grecque. Les Iuifs en

cas pareil y sont si bien multipliez, qu'ilz ont faict que la langue espagnolle y est quasi commune: & parlants les vns aux autres, ne parlent autre langage. Ie m'arrestay quelque peu plus loeg temps à Siderocapsa, pour regarder les mynes, & aussi que i'auoye desir de sçauoir la maniere comment l'or est tirée hors de sa veine. Et entant que l'or est le plus parfaict, & le plus pur de tous les metaulx, & qu'on luy a donné tant de diuers noms en Europe, i'ay bien voulu examiner s'il les acqueroit en sa minere: mais i'ay trouué que son impurité ne procede que de l'infidelité de ceulx qui sont cause de le mesler. Les orfeures & les monnoyeurs luy attribuent diuers noms, le mettants en estime de plus hault pris l'vn que l'autre, dont l'vn est dit or de ducat, l'autre or d'escu, l'autre or de maille, l'autre or de pistolet, le faisants valoir vingt caratz, l'autre dixhuict, & ainsi des autres, tant du plus que du moins. Mais telz noms & dignitez ont prins leur naissance en diuers pays, ou il y a esté adulteré, sophistiqué, falsifié par l'infidelité de ceulx qui l'ont meslé & multiplié auec autres meslanges de metaulx de moindre valeur, & moins purs qu'il n'est. Laquelle multiplication a esté inuentée à la volunté de ceulx qui l'augmentent es especes des monnoyes modernes. Car les Ducats, Escus, Philippus, Angelots, Portugaloises, sont diuersement forgez d'or pur ou impur. L'inuention n'en est pas moderne: car ie trouue que des le temps de la grandeur des Rommains, la Republique ne pouuant fournir à la despense de ses guerres, diminuoit quelque fois le pois de la monnoye pour gaigner dessus, comme aussi sophistiquoit le pur argent, & y mesloit la huictiesme partie d'erain pour l'augmenter. Nature n'a iamais pris passetemps à faire vne plus parfaicte substance elementaire, que l'or: car il est autant pur & net en sa qualité, comme sont les simples elements, desquelz il est composé. Ce n'est donc pas à tort si nous l'auons en prix d'excellence sur toutes autres richesses, & l'estimons à nostre iugement estre plus precieux que les autres metaulx: Car nature s'estant esbatue à le composer proportionné d'egalle quantité, bien correspondante en symmetrie des elements, l'a rendu de son origine ia purifié, comme sont les mesmes elements simples: & par ceste coniunction d'elements ensemble, en vertu egale, a engendré vne tant delicate & parfaicte mixtion d'indisoluble vnion, composant si fidelement sa liaison, qu'elle en a faict vne paste incorruptible, qui est permanente à toute eternité en son excellence & bonté. C'est la cause pourquoy il ne peult estre vaincu des iniures d'antiquité, & qu'il ne peult contenir en soy, ne sopporter vne excressence & superfluité de rouille. Car combien qu'il demeure ensepuely en l'eau, ou en feu, quelque longue espace de temps, toutesfois il n'en est iamais taché, ne n'en acquiert autre qualité, sans aucun dechet. C'est le priuilege qu'il a particulier par des-

Diuers noms de l'or.

Sophistication sur l'or.

Perfection de l'or.

Qualité de l'or.

L'or eternel.

ſus tous autres metaulx. Les mineres de Siderocapſa rendent vne moult grande ſomme d'or & d'argent à lempereur des Turcs : car ce que le grand Turc reçoit chaſque mois de ſa part, ſans en ce comprendre le gaing des ouuriers, monte à la ſomme de dixhuict mille ducats par moys, quelque fois trente mille, quelque fois plus, quelque fois moins. Les rentiers mon dit n'auoir ſouuenance qu'elles ayent moins rapporté depuis quinze ans, que de neuf à dix mille ducats par moys, pour le droict dudict grand ſeigneur. Les metaulx y ſont affinez par le labeur, tant des Albanois, Grecs, Iuifs, Vallaques, Cercaſſes, & Seruiens, que des Turcs. Il y a de cinq à ſix cens fourneaux eſpars par les montaignes de Siderocapſa, qui fondent ordinairement la mine: & n'y a fourneau qui n'ait ſes particuliers maiſtres qui y font beſongner à leurs deſpens. Les ouuriers qui beſchent la mine dedans terre, & qui tirent à mont, n'ont point l'vſage de Caducée, qui en Latin eſt nommé virga diuina, dont les Alemans vſent en eſpiant les veines: mais ſans autre ſort ne calculation ſuyuent ſelon ce qu'ilz ont trouué en beſchant. Les eſpeces de Pyritez, ou Marcaſitez, y ſont de diuerſes couleurs. Ilz ne trouuent point d'or ne d'argent tout pur, ſans auoir eſté fondu. Il n'y a point de Chryſocolla, ne de Cobaltum: & ne ſe ſeruent point de charbon de terre. Il n'y a aucunes flueurs en leurs mines. Ilz font l'excoction des metaulx autrement qu'en Almaigne. L'ordonnance & raiſon faicte entre les Metallaires y eſt bien obſeruée comme es autres pays: & celuy qui departoit l'argent d'auec l'or par la vertu de l'eau forte, eſtoit Chreſtien Armenien. Les noms dont ilz vſent pour le iourdhuy à Siderocapſa en exprimant les choſes metalliques, ne ſont pas Grecs, ne Turcs: car les Alemans qui commencerent nouuellement à beſongner aux ſuſdictes mines, ont enſeigné aux habitants à nommer les choſes metalliques es terres & inſtrumẽts des mineres, en Aleman, que les eſtrangers tant Bulgaires que Turcs ont retenuz. Les boutiques ſont differentes à celles d'Alemaigne. Ilz ont couſtume de beſongner toute la ſepmaine, commençants le Lundy, & finiſſants le Vendredy au ſoir, d'autant que les Iuifs ne font rien le Samedy. Toute les cheminées ou fourneaux ſont faictes le long des ruiſſeaux: Car il fault que la roue qui eſleue les ſoufflets, ſoit virée par la force de l'eau : Il y a ſept ruiſſeaux qui font tourner leſdictes roues. Les ruiſſeaux ſe nomment ainſi comme s'enſuit. Le premier Pianize, l'autre Amerpach, l'autre Kyprich. *Ceulx de la partie d'orient s'appellent Roſchetz, Iſvotz. Les fourneaux ou lon fond les Pyrites, ſont de petite eſtoffe, & ſont ſeulement couuerts de merrain & de membrures de bois, en forme d'appantis. Les cheminées ſont larges, & ſont aſſiſes au milieu de la maiſon, renforcées de forte maſſonnerie par le derriere, mais par le deuant ſont de legiere cloſture, qu'ilz rompent le Vendredy au ſoir: car eſtants ainſi faictes,*

18. mil ducats chaſque mois.

Ouuriers beſõgnãts es mines de Siderocapſa.

Cinq cẽs fourneaux.

Caducee. Virga diuina.

Chryſocolla. Cobaltũ. Fluor melius.

Boutiques des mines

quelque

quelque peu voutées, reçoiuent vne fumée ou suie blanche, anciennement nõmée Spodos, au lieu ou donne la flamme en fondant la mine, laquelle suye s'attache à la cheminée, en s'exhalant de la vapeur du metal. Le vulgaire des Grecs la nomme Papel: les autres la nõment Papula, de laquelle ilz n'ont point d'vsage & n'est en aucune estimation entre eulx. Lon y trouue aussi du Pompholix qui est quelque peu plus blanche que la susdicte, & qui vouldroit en recueillir, tãt de l'vne que de l'autre, lon en trouueroit facilemẽt dix liures toutes les sepmaines es cheminées des fourneaux. Les soufflets de la boutique sont tous droicts, ayant le nez contre terre, au fond de la cheminée. Ilz sont esleuez & abaissez des bras qu'vne roue enuoye, qui est tournée hors de la maison par la force de l'eau. La roue a deux croisées, qui font huict bras, fichez par le milieu au trauers. Les quatre premiers bras pressent les soufflets, & les autres quatre ne seruent pas continuellement: car ilz sont dediez à faire souffler des autres soufflets, qui separent le plomb d'auec l'argent. La susdicte cheminée ou fourneau a vne grande bouche, par laquelle on iecte le charbon & la mine pour fondre, ores de l'vn, ores de l'autre. Et y a deux petits pertuis en la cheminée. L'vn est en bas contre terre, par ou s'escoule la mine fondue, l'autre pertuis est quelque peu plus hault au milieu de la cheminée, qui est le spiracle du vent qui sort par là: & le feu ayant affaire de s'exhaler, prend l'air par iceluy pertuis. La matiere qui sort par le pertuis d'embas, deualle auec son excrement, qui tousiours est au dessus, & fault qu'on l'oste continuellement de dessus le metal qui est au fond, en vn petit pertuis ioignant le fourneau. Et pour autant que les excrements, qui sont les plus legiers, sont inutiles, les ouuriers les ostent peu à peu, & les iectent: car en se refroidissant font vne crouste sur le metal, qu'ilz ostent auec vne verge de fer: mais l'or & l'argent & le plomb qui sont meslez, & sont plus pesants, se tiennent au fond. La maniere de separer le plomb d'auec l'argent, est faicte non par la force du feu de charbon, mais seulement à la flamme de feu de gros bois, qu'on souffle violentemẽt. Il fault pour tel affaire que les soufflets soyent couchez d'autre maniere que les premiers, car les dessusdictz sont droicts, soustenuz sur le nez: & ceulx qui sont pour separer le plomb, sont couchez obliques, soufflez par mesme moyen par la force de l'eau, & eleuez des quatre bras comme i'ay dit. Le plomb qui sort ainsi soufflé à la flamme du bois, est different à celuy qui est fondu auec le charbon, & ne semble pas estre plomb, mais plustost excrement de metal. Le vulgaire des Grecs l'appelle moliui, qui n'est antre chose que plomb en corps de Lytharge, qu'on appelle Molybdæna: laquelle puis apres est refondue pour en faire le plomb. Et d'autant que l'argent en sera mieulx purifié, d'autant en sera il plus fin. Les Latins ont nommé l'excrement de l'argent Scoria, c'est ce qu'on dit en

Papel. Papula. Spodos. Põpholix

Soufflets des mines

Excremẽs de metal inutiles.

Moliui. Molibdæna. Lyrharge Scoria.

parolle deshonneste, merde d'argent, laquelle les metallaires iectent comme
Leschen. chose du tout inutile. Les Grecs l'appellent vulgairement Leschen: & toutefois c'est vne diction que les Alemans leur ont appris. Quand ilz veulent recuyre la Galene, c'est à dire en faire l'excoction, apres qu'ilz l'ont quelque peu comminuée, ilz la iectent dessus du feu de charbon & de bois, qu'ilz ont
Galena. la faict en la place. Leur Galene estant dure comme pierre de Marbre, seroit autrement forte à la fournaise, s'ilz n'en faisoient excoction. Ilz la mettent auec beaucoup de bois & du charbon, faisant vn lict de Galene, & consequemment meslent les vns parmy les autres, & y mettent le feu, iusques à ce qu'elle ait changé de couleur: puis la mettent fondre en la cheminée. Liuius
Chrysite. descriuant les mines de Siderocapsa, anciennement nommée Chrysite, dit que les roys de Macedoine eurent bonne issue de leurs guerres, pour le grand reuenu du tribut que leur rendoient leurs mines, & furent illustres & renommez
L'or chef de toutes entreprinses. par l'or & l'argent Macedonien. Aussi fault il croire que sans cela Philippe ne fust venu au bout de ses entreprinses, ne aussi Alexandre son filz neust pas entreprins choses si difficiles. Mais par luy les roys ont faict de grands efforts: Parquoy fault donner l'honneur au seul or & argent d'auoir mis fin à beaucoup d'entreprinses & fortes guerres, dont il auoit esté autheur. Paulus Aemylius Romain, apres auoir vaincu le roy Perseus, defendit aux Macedoniens de ne tirer plus d'or de leurs mines, afin de diminuer la richesse des Macedoniẽs, & croistre celle des Romains. Solinus est aussi autheur, que les mines de Macedoine ont esté riches en fin or.

AVTRE DISCOVRS DE L'OR DV PERV ET des Indes, & aussi la maniere comment les metallaires rafinent l'or, dont les Ducats du grand Turc sont forgez, & qu'il n'y a que d'vne sorte d'or de ducat en toute Turquie.

Chapitre L I.

LE grand Turc à faict expressement commander que l'or & l'argent de Siderocapsa soit purifie & rafiné fidelement, ainsi qu'il fault. I'ay desia dict comment lon a accoustumé de separer le plomb d'auec l'or & l'argent, mais il n'y a pas grandes cerimonies en separant l'or d'auec l'argent. Cela est faict tant seulement par la vertu de l'eau forte, dont vn Armenien en a
Pour raffiner l'or. la charge, lequel apres qu'il a parti l'argent d'auec l'or, il le faict batre en lames de forme quarrée d'vn pied de large, & de deux pieds de long, & de

l'espoisseur du dos d'vn rasoir. Lesquelles il mect en vn vaisseau bien proprement pour les saupouldrer, faisant premierement vn lict d'vne pouldre composée de sel, d'alun de glas, & de tuyle broyée, mettant vn carreau d'or dessus vn lict de ladicte mixture, puis le couurant de pouldre, & mettant vn autre carreau par dessus, puis apres couurant ainsi consequemment & enuelopant les lames d'or de ladicte mixture, & mettant toutes les lames les vnes sur les autres ensemblement, & arousées de vinaigre. Puis apres auec la force de feu faict de charbon, sont laissées calciner & raffiner tout vn iour artificiel iusques à tant que l'or soit bien purifié, & duquel en apres sont forgez les ducats: lesquels ia parfaicts sont portez à Constantinoble. Voyla donc comment les hommes se gouuernans par leurs loix, ont voulu que l'or de ducat fust preferé à tous autres, sachants qu'il est le plus pur, & que les autres especes d'or monnoyé ont communement esté meslez. L'or monnoyé en Turquie est fin or de ducat: lequel est tant obeissant & delicat, qu'il se peult facilement ployer amiablement. Duquel la splendeur comme aussi de tout autre encore qu'il soit manié de mains sales, n'est pas soubdain contaminé, mais tousiours demeure clair & beau en sa couleur naturelle. Mais les autres metaulx frottez contre quelque chose, laissent vne teincture de leur couleur: ce que ne faict l'or, qui ne laisse point le lieu coloréne de iaulne ne de noir. Ce n'est donc de merueille si sa seule couleur nous inuite à l'aymer, mesmement qu'elle ressemble auoir quelque participation auec les raions du soleil, & a tant de vertu, que comme sa beauté se presente plaisante à noz yeux, tout ainsi vn chascun le desire & souhaitte. L'or mangé en quelque sorte que ce soit, entier, ou en limure, ou en fueille, ne peult nuire à la vie, comme font les autres metaulx: mais plustost conforte grandement le cœur, & la vertu vitalle. Et combien que les anciens Grecs n'ayent rien escript de telle vertu, toutesfois les autheurs Arabes l'ont trouué par experience. Mais à l'ombre de sa vertu, quelques trompeurs ont eu occasion d'en faire de tresgrands abbus: lesquels trompeurs, voulants auoir vn nom plus excellent que de medecin, se sont faict appeller guerisseurs: faignãts auoir trouué quelque vertu nouuelle en l'or: & l'ont faict mascher en doubles ducats par quelques ieunes enfans, les nourrissants à leur mode: se faisoient reseruer la saliue pour faire vser aux malades: mais pource que ce sont tromperies euidentes, ie suis d'opinion que desormais on ne les laisse impuniz.

L'or de ducat preferé à tout autre.

Vertu de l'or.

Trõperie qu'õ faict en l'or.

Fables sur la toison d'or.

DONT EST VENV L'OCCASION des fables qu'on a racontées de la toison d'or.

Chapitre LII.

I'Ay maintesfois ouy esmouuoir disputes entre gents de sçauoir, doubtans si lon trouuoit de l'or auec le sablon es riuieres, comme lon a estimé: de ce i'ay esté incité d'en noter briefuement quelque petit mot en cest endroict. Il est certain que les hommes ont de tous temps cherché l'or, le mieux à propos qu'il leur a esté possible. Aussi l'experience leur ayant apris, que celuy qui est meslé auec le sablon des riuieres, estant plus pesant & en si menus grains & deliez: va au plus parfond, & donne peine à le separer. Parquoy s'estants imaginé vne industrieuse maniere de le trier, l'ont recueilly auec des peaux de moutons à tout la laine, cela me faict presupposer qu'ils n'auoient encor l'vsage du vif argent, duquel lon vse maintenant. Car telle maniere de le separer auec les peaux de moutons est hors d'vsage: Mais de ceste maniere de separer l'or & le trier d'auec le sablon, est né vne fable sur la toison d'or.

L'or des riuieres.

Occasion des fables de la toison d'or. Fleuues qui ont des grains d'or. Tagus. Ebru. Rhin. Danube. Gauges. Lacus larins. Pactolus. Ada. Lacus verbanus. Le Pau. Thesin. Abdona. Salo. Pesquere. Carpions

C'est que Iason auec ses Argonautes ayants nauigé en Pont, & paruenus à vn fleuue Phasis, ou les paysants le separoient auec la toison, eurent grand argument d'en reciter beaucoup de choses à leur retour: mais ce qu'on peult dire d'eux, est quasi semblable à ce que ie diray des Espagnols & Portugalois, en parlant de l'or du Peru. Car ce qui a mis les Argonautes en bruit, n'a pas esté vne toison ou peau de Belier: mais c'a esté l'or qu'ils en raporterent en leurs vaisseaux. Combien que Pline ait desia mis quelques noms des riuieres qui ont bruit d'auoir de l'or auec leur sablon: Si est-ce que les ay bien voulu inserer en ce lieu. Le Tagus en Espagne. Ebrus en Trace. Le Rhin & Danube en Almagne. Ganges en Indie. Pactolus en Hongrie. Le Thesin qui sort du lac Verbanus, & Abdona qui sort du lac Larius. Ada & le Pau en Italie, sont renommez de porter l'or meslé auec le sablon. Et pource que ie sçay qu'il y a beaucoup de nations qui ont opinion, que les poissons nourris es riuieres qui ont bruit d'auoir de l'or s'en nourrissent & le prennent pour pasture, il m'a semblé auoir trouué occasion d'en dire quelque petit mot, & estre chose digne de mon obseruation, d'en enquerir la verité: Car les habitants de Pesquere au riuage du lac de Garde, & aussi de Salo, se sont persuadez que les Carpions de leur lac, se nourrissent de pur or. Et pour ne parler de si loing, grande partie des habitants du Lionnois pensent fermement que les poissons nommez

Hum-

Humbles & Emblons, ne mangent autre viande que de l'or. Il n'y a paysant au contour du lac du Bourget qui ne voulust maintenir que les Lauarets, qui sont poissons qu'on vent iournellement à Lion, ne s'appastent que du fin or. Ceulx außi du riuage du lac de Paladrou en Sauoye pensent que l'Emblon, & außi l'Ombre ne viuent d'autre chose que de l'or. En cas pareil, ceulx de Lode au pays du Milanois, m'ont dit que le poisson nommé Themolo, ou Themero, & anciennement Thymalus, s'engresse de la pasture de l'or: mais ayant regardé plus curieusement es estomacs d'vn chascun, & obserué chasque chose en faisant leurs anatomies, i'ay trouué par leurs entrailles qu'ils viuent d'autres choses & non de l'or: & que les Lauarets, Humbles, Ombres, Emblons, Carpions, Themeres, n'ont estomac qui puisse digerer l'or: combien que les hommes du pays disent en commun prouerbe, que les poissons nourris d'or, sont excellents par dessus les autres, voulants entendre des dessusdicts qui surpassent tous autres poissons de riuiere en bonté seulement. Mais le vulguaire ignorant la chose à la verité, l'asseure comme si elle estoit vraye. Il est tout arresté que quelque part que l'or soit trouué, est raffiné auec grand' peine & grosse despense, n'exceptant non plus celuy du Peru que de l'Indie. Les Espagnols facent & auancent tant qu'ils vouldront de leur credit, & escriuent miracles de l'or du Peru: toutesfois il appert en quelques passages de leurs escripts, en la nauigation des isles occidentales, qu'il le fault fondre de sa mine, comme en tous les autres lieux d'Europe. Et qui les voudroit croire, il sembleroit que chascun arriuant en Indie, moyennant qu'il le voulust becher comme qui abatroit vne vieille masure, seroit quitte de l'emballer pour le charger sur nauires: mais il appert que cela est faulx: car la plus grand' partie de celuy que les marchands ont rapporté, estoit de celuy que les gents du pays leur ont trocqué à l'echange d'autres hardes, & principalement des ioyaux des femmes. Soit que les Espagnols en ayent apporté moult grande quantité à celle premiere fois qu'ils y furent, il ne fault pas qu'ils y retournent maintenant pour la seconde, pour en recouurer autant: car ce qu'ils firent lors qu'ils arriuerent, se peult comparer à l'exploict d'vn sergent, qui desgage vn pauure homme, luy emportant tout ce qu'il trouue de metal en sa maison, qu'il auoit ia de long temps amaßé pour son vsage. Or si le sergent a emporté à vne fois le bien qu'il a trouué chez vn pauure homme, quel espoir prendra le pauure paysant d'en recouurer autant, sinon long temps apres? Le semblable fault entendre des Espagnols, qui arriuants la premiere fois es isles du Peru, busquerent & menerent si bien les mains à celle fois, qu'ils pillerent tout l'or & l'argent que les Indiens auoient ia de long tẽps amaßé par les petis. Ie mets le cas qu'ils en veulent maintenãt retourner querir

Humbles. Emblons. Lauarets.

Lac du Bourget. Lode. Ombre. Temero. Thymal⁹.

L'or n'est trouué sinon auec despence. Miracles des Espagnols. L'or du Peru.

L'or d'Indie.

Or du peru.

Butin des espagnols du Peru.

Isles du Peru.

autant, ne fauldra il pas qu'ils donnent terme aux Indiens de la leur amasser? Mais à la verité il leur conuiendra attendre moult long temps, ou bien mettre moult de gents en œuure, & faire la despense qui y est requise: car les Indiẽs l'auoiẽt tiré des mineres par la force du feu, tout ainsi que nous faisons en Europe. Ie pretẽds le prouuer par ce qu'eux mesmes en ont escript: Et entant que les Indiens n'ont aucun vsage de monnoye, il est à presupposer que leur argent & or estoit forgé en vtensiles. Soit que les mineres des Indes soient plus fertiles qu'elles ne sont ailleurs, plus faciles, & de moindre despense qu'en Europe, ou bien que leurs fleuues rendent l'or meslé auec le sablon de meilleure sorte que par deçà. Si est-ce qu'il fault grande manufacture & despense à toutes les deux sortes, auec longueur de temps pour le separer de ses immundicitez, & non comme plusieurs auoient par cy deuant pensé qu'on le trouuast ia formé en lingot, & que tous ceulx qui alloient le querir, n'auoient la peine que de l'empaqueter à douzaines, & l'emballer pour le mieux charger sur les nauires. Et que la chose ne soit tout au contraire, les mesmes autheurs parlants du Roy des Indes qu'ils firent prisonnier, recognoissent par leurs liures qu'il y a beaucoup de maisons deputées à fondre l'or & l'argent, & que l'or mineral du plat pays est beaucoup plus difficile à amasser que celuy des montaignes, qui sont dessus les riches parties du Peru, & que l'or des montaignes est meslé d'estain & de souffre, & que pour le separer de l'incorporation des autres metaulx, ils allument vn grand feu ardent & vif en la montaigne, lequel en echauffant le souffre, deslie largent de la conionction des autres metaulx, & faict escouler l'argent & ruisseler tout net. Desquelles parolles prinses du liure des Espagnols, il est manifeste que l'or & l'argent y est raffiné & tiré des veines de mesme maniere que nous faisons par deçà: car quelque part qu'on le prenne, il fault tousiours entendre, qu'il est mineral: & par consequent acompaigné de plusieurs autres metaulx. Parquoy s'ils en ont quelque fois apporté grande quantité à vn coup, ç'a esté de la rançon des Roys, & de l'eschange qu'ils ont trafiqué de leurs marchãdises. I'ay voulu dire cela, pource que plusieurs pensoient que l'or est si commun en ce pays là, qu'on n'y ferrast les cheuaulx & les charrettes & charrues que de pur or. L'or de l'Inde orientale est aussi bien tiré des mines comme celuy des isles occidentales du Peru. Pour les isles orientales de l'Inde, i'entens les pays d'Ethiopie, ou domine le Prestre Ian. Les lettres escriptes en Latin, & qu'on peult veoir imprimées, que le susdict Prestre Ian escriuoit n'a pas long temps au Roy de Portugal, font foy qu'il luy promettoit mille fois cent mille dragmes d'or, qui est la somme d'vn million de dragmes, moyennãt qu'il feist la guerre contre le Turc. Et de faict le Prestre Ian luy bailla gents de guerre & argent pour le combatre.

Mines des Indiens.

Lingots d'or.

Le Roy des Indes prisõnier.

Or de l'Indie orientale.

Milliõ de dragmes d'or.

tre. C'est vne moult grande somme d'or qu'vn million de dragmes baillées à vn coup par les Indiens au Roy de Portugal, & toutesfois ce n'est pas à dire qu'il n'ait fallu moult despendre à le tirer des mines. Ledict Prestre Ian enuoya vne autre lettre au Roy de Portugal, quatre ou cinq ans apres la premiere, par laquelle il luy prioit qu'il luy enuoyast gents du pays des Chrestiens, de toutes sortes de mestiers, & sur tout des bons ouuriers à estendre l'or en fueille, & tailler medalles, bons mōnoyeurs, & graueurs en or & argent. Consequemment de bons Imprimeurs pour luy imprimer des liures en moulle: mais sur toutes autres choses demandoit grand nombre d'ouuriers bien experts es mines, sçachants l'artifice requis à gents metallaires, cognoissants la purité des veines de tous metaulx, & qui eussent la science de bien separer l'or & l'argent de sa veine, d'auec les autres sortes de metaulx. Parquoy est manifeste par les susdictes lettres, que tout l'or & l'argent des Indes orientales, est artificiellement tiré de ces mines par l'industrie & grand labeur des metallaires, dont les vns sont mieux experts en l'art que ne sont les autres: & que le mestier n'est pas egal à tous, non seulemēt de son pays, mais ausi du pays d'Europe & d'Asie. Et de vray plusieurs metallaires se partirent des mines de Boheme, & de Saxonie, & ausi du pays d'Almagne, pour aller besongner en Indie, qui y furent conduicts aux despens du Roy de Portugal. Partant, il appert qu'ils ont accoustumé en toutes les deux Indes tirer l'or des mines auec grosse despense & longueur de temps, comme nous faisons en Europe, & que les Espagnols ont eu tort d'en auoir parlé si auantageusement, sçachants bien qu'ils n'en escriuoient pas la verité. Et afin d'en parler mieux, i'ay cherché lieu pour prouuer que l'or, tiré & raffiné des veines d'occident, est ausi fin & parfaict qu'est celuy qu'on a tiré des mines d'orient: & celuy du septentrion comme celuy de midy. Car combien que l'orient est plus chauld & sec que le pays de l'occident: & que le septentrion est plus froid & humide que le midy: toutesfois l'or ne laisse pas d'auoir sa coction ausi parfaicte en vn lieu comme en l'autre, car celuy du pays le plus froid du monde est ausi parfaict comme au plus chauld d'Ethiopie. Ie ne vueil que l'experience pour le prouuer. Attendu que tout l'or qui est tiré des mines de quelque veine que ce soit, s'il a esté raffiné, est tout ausi parfaict en vne part du monde comme en l'autre: n'ayāt egard à la temperature du lieu de chaleur ou froidure, de siccité ou humidité. Et affin que ce mien discours ne soit trouué trop aspre, ie le vueil demonstrer par raison correspondante à la chose susdicte. Ie dy que si quelqu'vn nous apportoit de l'or d'Ethiopie qui est le plus chauld pays du monde, ia purifié & raffiné sortant de sa mine: & en feist comparaison auec vn autre qu'on auroit apporté d'vn autre pays le plus septentrional & le plus froid qui soit: &

Lettres du Prestre Ian.

Refutatiō de la vāterie des Espagnols touchant l'or.

Or d'Orient, Or d'occident. Or de septentrion.

qu'vn autre feist le semblable de celuy de l'orient: vn autre aussi de l'occident: tous estants raffinez viendront à vne mesme valeur, & monstreront mesme couleur sur la pierre de touche. Car estants raffinez par la puissance du feu, lon trouuera que la paste de celuy de septẽtrion ne sera ne pire ne meilleure, ne n'auroit difference à celle du midy. Et que tous les quatre seroient ainsi rendus de mesme qualité. Les autres metaulx, & fust-ce de ceulx qui sont les mieux raffinez, sont d'autre nature. Car quand à eux, ils sont blessez pour bien peu d'iniure. Mais l'or, encor qu'il fust tiré plus delié que ne sont les filets de la toile d'vne Iraigne, & enseuely entre les plus corrosifs medicaments sublime & Verdet, sel & vinaigre, encor qu'il y demeurast deux mille ans, il ne seroit pour cela corrompu, mais au contraire y seroit raffiné. Or si d'auenture il se trouuoit quelqu'vn qui en cõtredisant à cecy, proposast quelques animaulx ou plantes, ou leurs fruicts pour exemple, & me niast ce que i'en ay escript, allegant qu'vn fruict est plus parfaict en vn pays qu'en l'autre, & aussi qu'vn animal est plus sain en vne cõtrée qu'en vn autre: disant aussi que le fer, l'acier, le cuyure, le plomb, & l'argẽt, sont plus fins en vn lieu qu'en vn autre, ie luy confesseray ces choses susdictes estre vrayes, mais ie luy nieray qu'il y ait chose en nature qui dure à l'eternité, & resiste contre toutes iniures, comme faict l'or. Parquoy toutes les choses susdictes estants subiectes à alteration, se muent & corrompent pour peu de chose, & acquicrent vne qualité bonne ou mauuaise en naissant & en prenant fin. C'est de là que quand elles sont en leur vigueur, elles ne sont pas tout vn, mais l'or est incorruptible, qui n'est point subiect à telles mutations, & tousiours tant que le monde sera, aussi sera il permanent: & qui plus est, ne l'air, ne les autres elements, ne les vents, ne la mer, ne nuisent n'aident à le haster ou tarder, comme plusieurs ont pẽsé: mais c'est sa nature qui le rend tel. Auant partir de Siderocapsa ie montay dessus la sommité de la plus haulte montaigne voisine: ie ne vei tout à clair l'isle de Lemnos, & le mont Athos, qui sont dedens la mer Mediterranée. Puis regardãt vers terre ferme de Macedoine, ie veois vn pays inegal & montueux, qui dure tant que la veue se peult estendre en loing. D'auantage veois deux lacs, qui ne sont qu'à demie petite iournée de là. Oultre ce on pouuoit aisémẽt discerner les pays des mineres, & les cheminées, & tous les fourneaux, qui sont espars çà & lá par les susdictes montaignes, tant de costé d'orient que d'occident. En apres veois les deux riuages du pied du mont Athos, de la part ou il est conioinct à Macedoine: & semble à le veoir de loing qu'il y ait bien peu de distance, mais estant là, trouuay qu'il y a plus d'vn demy quart de lieue de largeur. La plus grande partie des arbres qui sont sauuages par les montaignes, sont, Haistres, que les Grecs nomment Ostriæ, Fouteaux qu'ils nomment Oxiæ,

L'or incorruptible.

L'or incorruptible.

Le paisde Macedoine.

Lacs en Macedoine.

Haistres. Ostria. Foutereaux.

Oxiæ, Chesnes, Chastaigniers. Les cultiuez des iardins, sont Poiriers, Pommiers, Amandiers, Noiers, Oliuiers, Cerisiers. Le commencement de ce village de Siderocapsa a esté de toute antiquité en estre, qui auoit defailli quelque temps: mais depuis douze ou quinze ans il s'est grandement augmenté. I'y vei faire vne medecine superstitieuse dōt i'ay bien voulu escrire la recepte. Ce fut qu'vn Turc medecinãt vn Iuif fort malade de la rate, en print la mesure auec du papier par dessus le ventre: & porta la mesure à vn ieune Noyer, & coupa autant de son escorce que la mesure de la rate estoit grande: & auec plusieurs parolles en Turc qu'il dist, & autres cerimonies faictes, retourna au Iuif, & luy mist l'escorce dessus le ventre: en apres il la pendit en la chemnée auec vn fil, & asseura au Iuif que comme l'escorce seicheroit, tout ainsi son mal diminueroit. Et pource que i'assistay à ceste medecine, ie l'ay bien voulu escrire. Mais le Turc me sembla assez mauuais medecin d'auoir cherché la rate au milieu du ventre sur le nombril, qui estoit signe qu'il fust mauuais anatomiste. Ie trouuay deux especes de serpents en ce lieu, que ie n'auois encore point veu ailleurs. Les Grecs de leur commun vulguaire me les nōmoient Sapidi, les autres Sapiti, qui sont dictions correspondantes à ce que les anciens appelloient Seps ou Sips. Les Pyrites ou Marquasites de Siderocapsa ont changé leur nom Grec à vn estranger: car il n'y a celuy des habitants, quel qu'il soit estranger ou Grec, qui ne les nommẽt Ruda. Les autres disent Quitz ou Ritz, à la maniere des Alemans. Et est l'excrement que les Latins nomment Scoria, les metallaires, tant Seruiẽs, Bulgares, Albanois, Iuifz, Turcs, que Grecs, la nommẽt du nom Alemant Schlakna. Il y a encores vne autre espece d'excrement, differẽt à Schlaken: & n'y a celuy qui ne le sçache nōmer Lesken: qui est plus pesant que le Schlaken. Ce nom me semble plustost estre Alemãt que Grec: qui est vne escume spongieuse & legiere, comme est l'escume d'vn metal: car il est tiré nageant par dessus la mine de l'or & l'argent fondue, & est iecté hors de la maison. Car quelque part qu'on fonde le metal, on ne s'en sent non plus que d'vn excremẽt inutile. Mais le Lesken, ou Leskena, est bien fort pesant, & sert d'auantage que le Schlaken: car les Almants & Bohemes s'en seruẽt à mesler auec les autres metaulx. Et comme le Stimmi, que les Latins nommẽt Antimonium, est vn metal commun, ressemblant au Lesken, prouenant de mesme maniere, & mesme matiere, & quasi semblable en toutes sortes, & faict des Pyrites d'or & d'argent, seruant grandement aux fondeurs de cloches, & aux potiers d'estain, & principalement à ceulx qui font les mirouers, & aux fondeurs de lettres: tout ainsi le susdict Lesken pourroit biẽ seruir meslé auec autres choses. Mais il n'est troué personne à Siderocapsa qui le vueille faire seruir: & toutesfois ie suis certain qu'il seroit fort propre

Oxia. Chesnes. Chastaigniers. Medecine superstitieuse. Lapidi. Sipiti. Seps. Pyrites. Marquasites. Ruda. Scoria. Schlaken Lesken. Stimmi. Antimonium.

à fondre auec du fer pour faire des boulets d'artillerie, & les amenderoit grandement, & espargneroit beaucoup de la despense. Si est-ce que ie ne le voulus dire à personne de ce pays là, d'autāt qu'il me sembloit que i'eusse faict vn grand mal, veu mesmement qu'il y en a vne si grande quantité par tous les endroicts de la montaigne, qu'on en trouueroit facilement deux milions de liures. Et non pas seulement la part ou lon fond maintenant les mineres, mais aussi ou elles ont esté fondues le temps passé en diuers lieux de ladicte montaigne. Ie ne l'ay sceu nommer autremēt, n'ayant point entendu son nom ancien: car les Grecs qui sont par les mineres ne retiennent que bien peu des noms anciens. Les habitants du territoire de Siderocapsa, font grands amas des fueilles Sumac. *de l'arbrisseau, que les Arabes ont nommé Sumac, & les Grecs Rhus, qu'ils trouuent croissant par lesdictes montaignes, desquelles ils espoississent leurs peaux, & tannent leurs cuirs. Comme ceulx d'Egypte font des siliques d'vn* Acacia. *arbre qui leur est frequent, nommé Acacia: & comme ceulx de Grece &* Esculus. *Anatolie font des calices & glands d'Esculus: & ceulx d'Esclauonie de* Myrthes. *Myrthes noirs: & en France d'escorces de chesnes,* Chesnes. *& en Lesbos & en Phrygie d'escorces de pins sauuages nommez Piceæ.* Picea. *Et d'autant qu'ils ont abondance du susdict arbrisseau, ils en chargent les barques pour trāsporter ailleurs,* Semence de Sumac *duquel ils recueillent aussi le fruict diligemment pour vendre, lequel apres qu'ils l'ont quelque peu deseiché, ils l'escorcent, prenants seulement la petite peau rouge qui est dessus, & iectent le noyau dur qui est dedens, & la vendent par les marchez pour saulpouldrer leurs viandes, soit riz, bouillons, brouets, & autres telles menestres faictes à leur mode.*

DESCRIPTIONS DE PLVSIEVRS AVTRES singularitez trouuées es susdictes mines, & autour des montaignes dudict pays. Chapitre LIII.



Ous allasmes expressement regarder dedens l'vn des spiracles des mineres, qui auoit n'a pas long temps esté d'vn moult grād reuenu à son maistre qui estoit Iuif: mais auoit esté contraint de l'abandonner, combien qu'il fut abōdant en metal: car il y auoit vn esprit metallique, Esprits metalliques. *que les Latins nomment* Dæmon Metallicus. *Et pour autant qu'il se monstra souuentesfois aux hommes en la forme d'vne cheure portant les cornes d'or, ils nommerent le pertuis susdict Hyarits cabrō, & estoit au dessus du village qui s'appelle Piauits, en la*

en la montaigne bien pres du ruisseau nommé Rotas. Mais ce diable metallique estoit si mal plaisant, que nul n'y vouloit aller n'en compagnie, ne seulet. La peur ou frayeur ne les engardoit pas d'y entrer: car il y a encor d'autres diables metalliques, & mesmement me fut dit qu'ilz ne faisoyent point de nuisance. Il y en auoit d'autres qui aidoient aux ouuriers à trauailler es mines. Diable metalliques.

Les machines dont ilz se seruent à tirer la mine, ne sont pas tousiours d'vne façon: Car quelque fois la veine est si basse & profonde en terre qu'il fault deux cheuaulx à les virer. Mais quand la mine n'est pas profonde en terre, il suffist de quatre hommes à la mener. Aussi quelque fois la minere est tirée à veine descouuerte. Il fut vn temps que les metallaires fondants la mine auoient grand peine entour leurs fourneaux, d'autant que les pertuis qui est au milieu du fourneau par ou le vent des soufflets a issue, s'estoupoit sans cesse, tellement que l'excrement du metal bouchoit le pertuis, & leur conuenoit chasque fois laisser leur besongne: Mais vn iour en passant quelque estranger leur enseigna vne experience pour remedier à ceste grande discommodité: lequel ilz ne estimerent pas sage de leur auoir enseignée sans qu'il leur coustast rien. Car s'il eust eu l'aduis de leur demander argent, ilz se fussent facilement cotisez à luy donner six mille escutz, leur faisant veoir l'experience, qui est telle que: comme i'ay dict que la cheminée est deffaicte le vendredy au soir, & en apres refaicte le lundy ensuyuant: auquel temps le fourneau & la place sont refroidiz, & que quand le deuant de la cheminée est refaict, ilz iectent force charbon au fond du fourneau: puis iectent dessus vn lict de veine, puis vn lict de charbon, & ainsi mettans de l'vn & de l'autre, tant que la cheminée soit pleine. Cela font ilz tousiours pour la premiere fois, & puis apres allument le feu au charbon, & laissent escouler l'eau dessus la roue, laquelle en tournant faict souffler le feu, qui n'arreste guere à allumer le charbon: & petit à petit en se consummant & diminuant faict fondre la mine. La soufflerie dure ainsi iour & nuict sans cesse: & comme le charbon se brusle, & la veine se fond, ilz iectent dedans le fourneau d'vne pierre blanche rompue à petits morceaux, affin que le pertuis du vent ne se bouche. Ceste pierre est reluysante & graueleuse qu'ilz nomment en deux sortes selon diuerses nations. Car les Seruiens, Bulgares, Valaques & Turcs la nomment Varouitticos, ou Varouitnicos, ou bien d'vn autre non Grec Assuest, ou bien Asuest. Ceste est la pierre que leur monstra celuy duquel i'ay parlé cy dessus, & fault qu'ilz en iectent en la cheminée trois ou quatre fois le iour, plus ou moins selon que le metal faict de closture au pertuis en se fondant, par lequel le vent a son issue. Il y a vn petit village au dessus de Siderocapsa situé sur la sommité de la montaigne au costé du Soleil leuant, nommé Piauits.

Machines metalliques.

Remede singulier aux metellaires.

La maniere de fondre la mine.

Varouitticos.

Varouitnicos.

Assuest.

Qui est moult discommode, aussi est il seulement faict de petites maisonnettes couuertes de Limandes & de merrain. La bas au pied de la montaigne, il y a vn autre grand village nommé Serine. Estans sur le mont ie trouuay de grands monceaulx de Scoria ou Schlaken au dessus de Piauits. Et pource qu'il est loing des ruisseaux, i'auoye conceu vn doubte, à sçauoir si au temps passé lon s'aidoit de vent au lieu d'eau pour souffler la mine: Car ainsi que ie consideroye qu'il n'y auoit aucun ruisseau, & qu'il n'estoit rien plus vray qu'on y eust fondu du metal, ie pensay qu'on n'auoit point l'vsage de sçauoir adapter les roues qui sont maintenãt virées à force d'eau pour faire souffler les metaulx en fondant la mine: mais qu'on agitoit les souffiets par le labeur des hommes, toutesfois sachant que les anciens auoient grande commodité de tirer & parfaire les metaulx en fondoient en grande quantité. Trouuay quelques ieunes garsons Grecs qui alloient cueillant vne sorte de Bruyere, que toute la Grece nomme vulgairement Phana, quand ie voulu sçauoir la difference qui est entre la Bruyere & Phana, il me l'apprindrent bien aisement, me monstrants la difference des deux à vne seule enseigne. C'est que allants chercher de ladicte Bruyere Phana, pour faire du feu, ne portoient aucun ferrement auec eulx pour l'arracher, car estant tirée, est aisement arrachée de bien peu de force auec toutes ses racines: ce que ne faict la Bruyere quelon ne pourroit arracher sans hoyau. Phana met ses racines obliques sur la terre, & n'entre point auant non plus que faict l'arbrisseau de Cistus, & le Troesne. La mer qui anciennement auoit nom Chalcis, n'est gueres qu'à vn quart de lieue de Seriné, il y a vn port assez seur pour les barques, qui est au fond de la plage au susdict sine nommé Chalcis. Il y a plus de six mil hommes besongnants ordinairement es mines de Syderocapsa, & pour autant que le village de Seriné est quasi ioingnant la mer, & que les fourneaux en sont plus pres, les ouuriers viennent là se pourueoir de viures: & aussi que les barques qui sont au port, les y apportent de toutes parts. Apres qu'on a fondu toute la sepmaine, & qu'on a rendu le metal, & separé le plomb de l'or & argent, & que l'or & l'argent sont bien purifiez, alors il ne reste sinon à les partir par l'eau forte: & encor que l'or soit net, si est ce qu'il est purifié encore vne autre fois, & raffiné à la maniere que i'ay dicte, & de la il est iecté en lingots, & puis tiré en verges longues de deux ou trois toises de longueur, rondes, & grosses comme le doigt. Puis on les signe de petites coches, afin de les tailler par petites rouelles du poix d'vn ducat: car elles sont ainsi mises par petits morceaux auec vn ciseau & marteau: & puis apres on les applatist d'auantage en les pesant à la balance: & sont coingnées & sellées en ducats en ce lieu mesmes, puis portées à Constantinoble.

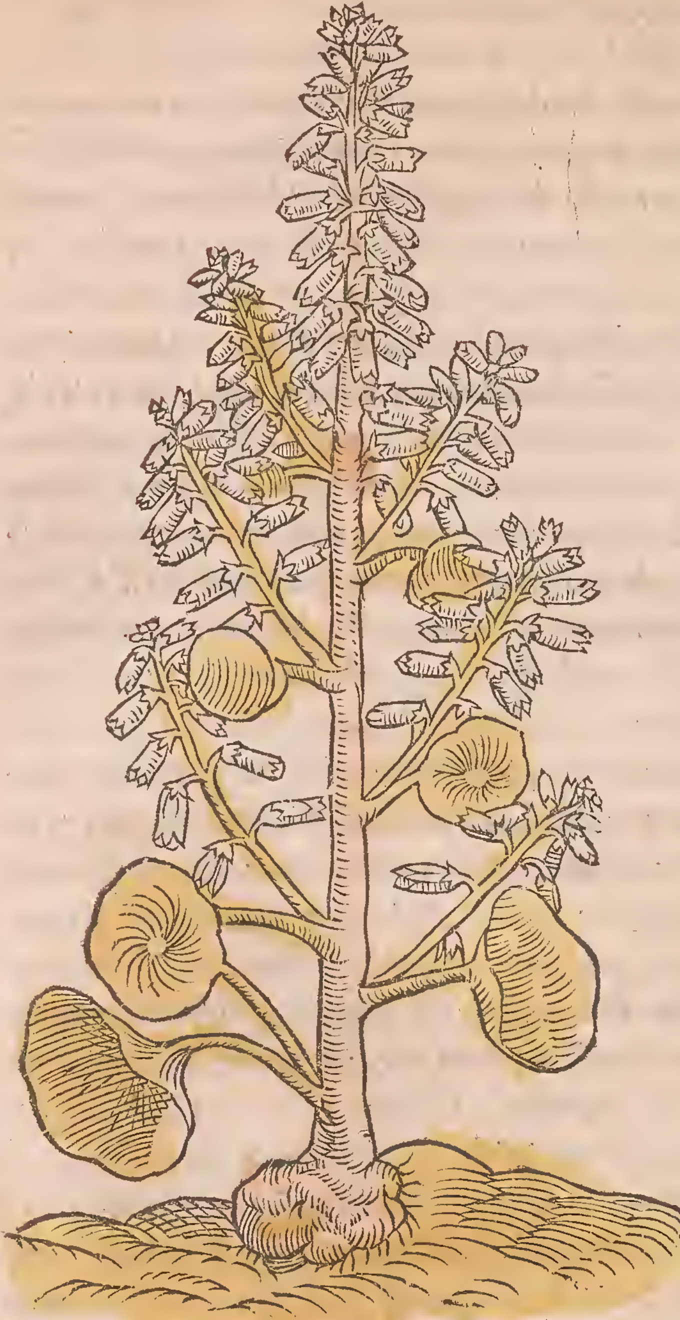
Limandes de merraĩ. Seriné. Phana. Bruyere. Chalcis. Raffinement de l'or.

Le

Le lac qu'ilz nomment de nom vulgaire Peschiac, ou bien Couios, n'est qu'à deux iournées de Saloniki, & à demie iournée de Siderocapsa, ou il y a diuerses especes de poissons, lesquelz i'ay voulu particulierement veoir. Ilz y peschent vne sorte de poisson que les habitans nomment Laros, qui a donné nom à vn oiseau que les Grecs nomment Laros, & les Latins Gauia, que les François appellent vne Mouette, & ceulx de Dieppe & du Hable neuf l'appellent vne Mauue, & pource que la Mouette est friande de ce petit poisson nommé Laros, en aprins le nom. I'apportay des poissons qu'ilz nomment Claria. En les monstrant en public, il s'assembla plusieurs Iuifz coustumiers de les manger, qui disoient que ce poisson auoit des escailles, & que pour cela ilz en pouuoient bien manger. Car les Iuifz quelque part qu'ilz soyent, ne mangent iamais poisson qui n'ait escaille. Mais moy n'y en voyant aucunes: les mis en telle doubte, & en si grande dispute entre eulx, qu'ilz estoient prests à se donner des coups de poing. Ceulx qui estoient venus nouuellement d'Espaigne, accusoient les autres, imputans cela à mauuaise coustume. Les prestres qui estoient la presents, espluschants chasque chose par le menu, regardants le poisson plus exactement, trouuerent quelques rudiment d'ecailles. Alors conuindrent ensemble aiants conclud que sans scrupule ilz en pouuoient bien manger, & toutesfois ie trouue que Claria n'a point d'escailles, & que cest ce que ceulx de Lion nomment vne Lotte, & à Paris vne Barbote. Ie trouuay aussi vn petit poisson qu'ilz appellent Liparis, c'est à dire gras: lequel les autheurs ont laissé sans description, & n'en auons que le seul nom en Pline. Les poissons qu'on pesche audict lac de Conius, sont nommez vulgairement de leurs propres noms ainsi comme s'ensuit: Perchi, Plesti, Platanes, Lipares, Turnes, Griuadi, Schella, Schurnuca, Posustaria, Cheronia, Claria, Glanos. Lesquelz noms des poissons dessus dicts, les villageois de Pischar, de Redina, & de Couios, qui sont situez au riuage du lac, sçauent exprimer en leur vulgaire. I'ay veu apporter encor d'autres petits poissons de mer au marché qu'on prenoit à la bouche d'vn petit ruisselet: les Grecs le nomment Gyllari, que i'estimoye estre ceulx que Euthidemus appelle Gelaris, mais tels petits poissons, ne sont autres que petits Mulets, que les habitants du Propontide nomment Cephalopola. Estants les vallées de ce territoire humides, & aussi que c'est pays de montaigne, toutes les herbes Capillaires, Asplenon, Lonchitis altera, Cotiledon, & plantes qui ayment l'humeur, y naissent volontiers. Ce Cotiledon autrement nommé Vmbilicus Veneris, *n'est du tout si rare, qu'on ne le trouue bien en plusieurs lieux de nostre France, toutesfois pource que ie l'ay fait retirer auec sa fleur, & qu'encor n'a esté mis en painture: i'en ay cy mis le portraict.*

Laros. Gauia. Mouette. Iuifs en dispute. Claria. Lotte. Barbote. Perichi. Plestis. Platanes. Lipares. Turnes. Grinadi. Schella. Schurnuca. Posustaria. Cheronia. Plaria. Glanos. Gyllari. Mulets. Cephalopola. Lonchitis altera. Cotiledon.

La figure du Cotilledon.



I'ay nommé ces herbes, non qu'il n'y en naisse encor de plusieurs autres manieres. Toutesfois pour ce que lors que estoie sur le lieu ie n'enescripui d'auantage, aussi n'en ay ie cy voulu non plus adiouster. Et quelque part que me soie trouué fault penser que i'ay escript iournellement ce que i'ay noté en ce Liure. Et lors que vouloie retenir les nõs des plantes que ie veoie celle iournée, ie faisoye diligence de mettre quelque petit rameau ou fueille de chasque plante dedans vn sac, & lors qu'estoie arriué au soir à repos, ou en l'ombre, ie tiroie chasque fueille hors du sac, l'vne apres l'autre, et l'escriuoye ainsi que la veioie, qui est cause que i'en ay nommé, tant par cy deuant comme aussi feray cy apres, de moult vulgaires qui sont congneues d'vn chascun. Parquoy ce qui a faict que les aye ainsi escriptes, est que i'ay voulu faire entendre, qu'on les trouue en ces lieux là, tout ainsi comme es nostres, ioinct que portoie tousiours vn pic quant & moy pour les desraciner, comme aussi pour tirer les serpents de terre, lors que les veoie aller se cacher en quelque pertuis.

LES NOMS DE PLVSIEVRS bestes sauuages.

Chapitre LIII.

M'Estant enquis des bestes sauuages qu'ilz cognoissent errer en leurs pleines & montaignes, me les ont specifiées par noms propres vulgaires comme s'ensuit: Platogni, Gouuidia Agria, Agrimia, Zarcadia, Agriomotera, Squanzocheros, Laphi, Alopus, Licos, Lagos. Pour Platogni, ilz entendent nos Daings, pour Gouidia agria, Bœufs sauuages, pour Agrimia, Boucs estains, pour Zarchadia, Cheureaulx, pour Agrimochtera Sangliers, pour Scanzocheros Porcs espics ou Herissons, pour Laphi Cerfs, pour Alopus Regnards, pour Licos Loups, pour Lagos Lieures. Et pource que ie sçay que la difficulté de les rendre par noms Françoys & Latins n'est petite, il m'a semblé n'estre hors de propos, d'en escripre quelque petit mot: & prendre le commencement par le Cheureul, qui est plus frequent en pays de montaigne qu'en plaine. Quant est donc à ce qu'il nomment Zarcadia, ie treuue estre diction approchante à Dorcas. Solin escripuant Capream en Latin, entend la beste que les François nomment Bouc estain. Toutesfois Theodorus à l'imitation de Pline tournant Aristote, pour Dorcada, a tousiours rendu Caprea. Ce neantmoins il est tout manifeste que le Cheureul, lequel les Romains de diction Italienne nomment Capriolo, & lequel lon vend l'hyuer en Romme à la liure, porte de petites cornes ramées quasi semblables à celles d'vn cerf, & à qui elles tombent tous les ans. Il est de corpulence semblable à vn cerf, excepté qu'il est plus petit: mais a cela de particulier qu'il n'a en tout point de queue, chose que Aristote a ia notée. C'est celuy que Aristote a nommé Dorcus. Ie veul prouuer qu'il conuient auec celuy que Pline nomme Caprea, sinon qu'il y a quelque petite difficulté au teste: mais le lisant en ceste sorte n'y aura aucune difficulté. Capreis (*dit il*) ramosa dedit natura, sed parua. *Puis apres pour* nec, *lisez*, &: *disant*, & fecit vt Ceruis decidua. *Vous aurez la mesme sentence d'Aristote qui escript du Cheureul, en ceste sorte.* Inter Cornigera (*dit il*) omnium quæ explorata habemus, minimum Dorcas est in ceruino quoque genere numerandus, vt qui Cornua habeat omnibus annis decidua. *Les Grecs l'ont nommé diuersement. Les vns, Dorcus: les autres Zax, ou Dorx, ou Dorcalis. Columelle a dit Capreolos. Voyla donc que le Cheureul a esté cogneu des anciens, duquel estant*

Platogni. Guidia agria. Agrimia. Zarcadia. Agriomochtera. Squanzocheros. Laphi. Alopus. Licos. Lagos. Caprea. Dorcas. Cheureul Crapiolo

Dorcus. Zax. Dorx.

l'appellation vulgaire quasi en tous lieux est cogneu d'vn chascun. I'ay bien voulu adiouster le portraict du Chamois que les Grecs ont nommé Cemas. Le Roy le nomme vn Ysard, mais c'est vne antique diction Françoise. Les Latins l'ont nommé Rupicapra, car leur demeure est entre les durs & aspres rochers, tant pour y dormir la nuict, comme pour se retirer sur iour apres qu'ilz ont mangé les herbes des vallées.

Chamois.

Et affin que chascun entende de quel animal ie pretens parler, ie l'ay cy faict representer au naturel.

Le portraict du Chamois ou Ysard.



Si les cornes de cest Ysard ou Chamois estoient ramues, lon pourroit dire que c'est de luy que Pline a entendu parlant de Caprea quand il disoit: Nec fecit vt ceruis decidua. *Car ilz ne laissent point leurs cornes l'hyuer non plus que les Boucs estains, mais ne les ayant point ramues, aussi ne peult estre Caprea. Il a bien l'habitude du Cheureul & le pelage de semblable fa-*

Caprea.
Cheureul

çon

çon, mais est de diuerse nature. Ses cornes sont noires, petites & rondes, esleuées au deuant du front, entre les deux yeulx recrochées à l'extremité, desquelles est souuent aduenu qu'en se grattant le derriere des fesses, il se les met en la chair si auant, qu'il ne les en peult retirer, & ainsi meurt: car elles sont reuirées en maniere d'vn crochet. Il est de moindre corsage qu'vn Daing & Bouc estain, ayant vne ligne noire le long de l'espine du dos. Ses oreilles sont plus longues que celles d'vn Mouton. Son pelage est de couleur fauue, ayant vne ligne noire de chasque costé toute droicte le long du museau, venant de la racine des cornes, & passant par dessus les yeulx finist dessus les lebures. Aussi a quasi comme vne estoille au front. Le dessus de sa queue est noir, asses bien garni de poil & est ronde & longue comme celle d'vn Daing. L'appellation Françoise du Chamois me semble n'estre moderne, ains est venue de la Grecque Cemas, dont Aelian a faict mention. Encor ay à parler d'vne autre beste de ceste espece, à laquelle n'ayant trouué nom François à propos, ay esté contrainct de l'exprimer par son nom ancien, que les autheurs luy ont baillé, composé du Bouc & du Cerf, & nommé Tragelaphus. Trahelaphus. *Il est semblable en pelage au Bouc estain, mais il ne porte point de Barbe. Ses cornes aussi ne luy tumbent point qui sont semblables à celles d'vne cheure: mais sont quelques fois entorses comme à vn belier. Son museau & le deuant du front & aureilles son de mouton, ayant aussi la bourse des genitoires de Belier, pendante & moult grosse. Ses quatre iambes sont blanches semblables à celles d'vn mouton. Ses cuisses en l'endroict de dessoubs la queue sont blanches, la quèue noire. Il porte le poil si long en l'endroict de l'estomac, & dessus & dessoubs le col, qu'il semble estre barbé. Il a les crins dessus les espaules, & de la poictrine longs de couleur noire, ayant deux tasches grises vne en chasque costé des flancs, & aussi qu'il a les narines noires & le museau blanc, comme aussi est tout le dessoubs du ventre. Or pour ce que ie parle, cy apres de l'Hippelaphus, ie veul faire entendre que le Roy François auoit vn cheual qui auoit le derriere de Cerf, & par cela plusieurs pensoient qu'il deust estre nommé Hippelaphus: mais ce la ne peult estre, car* Hippelaphus. *Aristote entend que Hippelaphus porte des cornes, Aussi dit on que le susdict estoit engendré d'vn Cerf qui auoit sailli vne iument, en vn bois ce qui n'est pas de Hippelaphus: car Hippelaphus est animal par soy tel que ie diray cy apres. Reste maintenant que ie mette le portraict de ce Tragelaphus, veu mesmement qu'il n'a encor point esté veu ailleurs.*

Portraict de Tragelaphus.



Dain. Platogna Platiceros. Prox. Dama.

I'ay dit que les Grecs nomment les Daings en leur vulgaire Platogna & anciennement Platycerotas: toutefois, lon ne trouue point que Aristote ait nommé Platiceros, mais a tousiours dit Prox, que les interpretes ont rendu Dama. Il approche bien de la corpulence du Cerf, außi est plus grand que le Cheureul, mais different en couleur. Vn daing porte plus petite teste que le Cerf. Außi ses cornes luy tumbent tous les ans comme à vn Cerf, lesquelles il a aduancées en auant oultre la coustume des autres. Il est fauue dessus l'eschine, aiant vne line noire par dessus le dos, sa queue est longue qui luy pend iusque sur le pli des iarrets, comme à vn veau. Il aduient souuentesfois que leurs costez sont mouchetez de taches blanches, qu'ilz perdent en vieillissant comme außi aduient souuent que les femelles soient toutes blanches, tellement qu'on les iugeroit estre cheures, n'estoit qu'elles ont le poil moult court. Lon faict monstre de ses cornes d'excellente grandeur en diuers lieux, comme sont celles qu'on veoit en la montée du chasteau d'Amboise. Lon veoit außi vne effigie entaillée en pierre d'vn autre beste de ce genre, à qui l'on a mis les cornes

Cornes de dain. d'excellête grandeur.

nes du vray animal qui les auoit portées, qui m'ont semblé dignes d'en faire mention: car ie croy que c'est celuy qu'Aristote a nommé Hippelaphus, attendu qu'il a de la barbe comme le Bouc estain. Quoy qu'il en soit estoit vn animal moult rare: car ie pense que s'il n'eust esté veu en France, on ne l'eust pas faict representer en effigie de relief auec ses cornes au palais d'vn Roy. Hippelaphus.

VOYAGE DE SIDEROCAPSA A BVCEphala, & de la riuiere Strimone, & des poissons qu'on y pesche. Chapitre LV.

Syderocapsa.

DE Siderocapsa allant par mer à la ville de la Caualle, qui anciennement auoit nom Boucephala, il n'y auroit que demie iournée de chemin, mais allãt par terre il y en a deux grandes, & fault long temps suiuir la mer: car le chemin tournoye se courbant en arc, pource que c'est vne plage ou sine profond, qui contient tant celuy de Chalcis, que de Strimone. Il est moult frequent en herbes & arbrisseaux. Les plantes d'Androsaces, Chamæsyce, & Soldanelle, autrement nommée Thalassocrambe, & les especes de Tithymalles, Myrsinites, & Paralios, sont si frequentes par le riuage, qu'on ne veoit guere chose plus commune. Nous auions la mer à dextre, & terre ferme à senestre. Il nous falloit quelque fois passer des petites collines, ou les Terebinthes ne croissent pas en arbres moult haults, comme ils font en l'isle de Corfu. Mais estant le pays aspre de rochers, se contentent de croistre haults comme Couldriers. Les plus haults arbres estoient Aria & Phylica: lesquels pource que nous ne les auons point, n'ont point de nom en nostre langue. Retournez au riuage, & nous destournants quelque peu par les forests, passions par dessoubs des Cormiers & des Fresnes, qui ne sont gueres moins haults que les Sapins. Passasmes le ruisseau qui sort du lac de Peschar, autrement dict Conios: mais pource que c'estoit au cœur de l'esté, nous le passions au riuage de la mer à sec: car l'eau se perdoit par dessoubs le sable. Nous campasmes en la plaine aupres dudict ruisseau en l'ombre de moult haults arbres de Terebinthes pres le riuage de la mer. Trouuasmes des pescheurs qu'il estoit desia vespre, qui d'vne trainée de filets à vne fois auoient prins enuiron soixante diuersitez de poisson, que i'obseruay & descriui sur le champ. Le sine d'aupres le mont Athos, autrement dict Strimonius sinus est si large, & profond, qu'il nous dura presque vn iour, peu apres l'ayant laissé tournant bride par terre ferme vers la ville de Tricala, anciennement nommée Trica, ou maintenant est le siege

Caualle. Boucephala. Strimonius sinus. Androsaces. Chamæsyce. Soldanella. Thalassocrambe. Tithimales. Myrsinites. Paralios. Terebinthes. Aria. Phyllica. Fresnes. Sapins. Cormiers. Strimonius sinus. Trica. Tricala.

d'vn Sangiagnar, ou Capitaine en Macedoine: & est pour l'heure presente vne des meilleures villes de tout le pays: en laquelle on trouue grande quantité de bleds pour charger les nauires qui viennent à la bouche de Strimone, de laquelle la ville n'est pas loing. Nous trouuasmes la riuiere de Strimone en chemin, nommée en vulguaire Marmara, qui vient de deuers ladicte ville de Tricala: Arriuasmes premierement à Ceres anciennement nommée Cranon, qui est vne autre grande ville asise en beau plat pays de Thrace, & quasi en Macedoine. La riuiere de Strimone est maintenant appellée de plusieurs noms en vulguaire: Car la part où elle faict des lacs, elle prend le nom des villages qui sont aupres. Lon voit grande quantité de Cygnes & autres oyseaux de riuiere de semblable corpulence, qu'Aristote a appellez Pelecanes, & Pline Onocrotali, qui se nourrissent en la susdicte riuiere. Elle va lentement, & n'a pas les bords de son lict moult haults, & n'est pas profonde: pour laquelle chose est fort herbeuse: & y a si grande quantité de Macles, que ce n'est pas à tort si les anciens ont escript que de leur temps on y eust acoustumé engresser les cheuaulx de l'herbe des Macles, autrement nommée Tribulus. Ce fleuue est large en plusieurs endroicts, & es autres lieux fort estroict. Il est souuent retenu par escluses, qui sont expressement faictes pour les moulins, comme es riuieres de ce pays cy. Les roues ne sont pas virées de l'eau qui passe par vn auge ou canal, mais à la façon des moulins qui sont nageans sur Loyre: excepté que ne sont pas de planches si larges. Les mousniers qui meullent sur la riuiere de Strimone, parlẽt Grec: desquels i'ay aprins à nommer les poissons de nom vulguaire tels qu'ils peschent en la riuiere, comme s'ensuit: Cheriscaria, Cephalos, Glaignon ou Glanos, c'est à dire Silurus, autrement Hiena, Platanes, Chelli, Turnes, Grinadies, Moustacatos ou Mystus, qui est vn barbeau. Les anguilles y sont d'vne excesiue grandeur. La riuiere s'appelle ausi Marmara, pource qu'il y a vn grand pont tout de bois au dessoubs du village nommé Marmara, lequel Abrahin Bacha fist faire, & que deuant le village il y a vn grand estang qui s'appelle de mesme nom Marmara. Plusieurs nauires, comme des Ragousées & de Chio, & des parties de Grece, & de Venise, & quelque fois d'Egypte entrent en la bouche de ce fleuue: & là en peu de temps trouuent autant de grain qu'il leur en fault pour leur charge. Les nauires ameinent de la marchandise à vendre du pays dont ils sont partis, & entrent en la bouche du fleuue bien vne lieue en pays, & y sont quelque fois deux mois en temps d'hyuer: & apres qu'ils ont vendu ce qu'ils auoient apporté, & puis rechargé du fourment, laines, ou cuirs, ils s'en retournent au printemps. Lon veoit les ruines d'vne ville à l'entrée de la bouche de Strimone, qui est en tout deshabitée: laquelle les paysans du pays nomment Chrysopoli.

Marmara. Ceres. Cranon. Cygnes. Onocrotalus. Cheuaux engresses de Tribulus. Macles. Tribulus. Mousniers de la riuiere de Strimone Cheriscaria. Cephalos Glanis. Silurus. Glanos. Hiena poisson. Platanes. Chelli. Turnes. Anguilles d'excessiue grosseur. Grinadies Moustacatos. Mistus. Barbeau. Anguilles

Tou-

Toutesfois Pline met Chrysopolis bien pres de Calcedoine. Chryso-poli.

Continuants nostre chemin allasmes veoir la ville qu'on nomme vulguairement Ceres, & anciennement Cranon: ou nous ne restasmes que deux iours: & de Ceres allasmes à la ville de Tricala, anciennement nommée Trica: & de Tricala reprismes nostre chemin pour venir vers la ville de Philippi, costoyants vne grande montaigne vulguairement nommée Despota. Nous estiōs en vne tresgrande plaine, en pays de plate campaigne, fertile en bleds, & arrousée par canaulx, moult frequente en villages. Nous laissasmes le mont Pangeus à dextre, ou encore maintenant on tire des metaulx d'argent des mineres de la montaigne. Ils la nomment Malaca, ou bien Castagna. Tous les habitants de Tricala & de Ceres parlent Grec vulguaire: mais les Iuifs qui y sont, parlent Espagnol & Alemant. Les villageois parlent Grec & Seruien. Estant en Macedoine, ie ne fus onc en ville ne village que tous les paysans ne m'ayent nommé le persil dont nous vsons, Macedoniki, ou Macedonico: aussi font ils es autres lieux de Grece, excepté en Cypre, ou ils le nomment Coudomalo: mais l'Ache est generalement nommée en tous lieux Selino: laquelle ils cultiuent diligemment ès lieux humides, & la mangent creue. En venant à Philippi, passant par les mineres de Castagna, i'entendi qu'elles ne bailloient que de l'argent & du plomb, & quelque fois bien d'or, aussi les vei seulement en passant, sans m'y arrester. Quelque part que i'eusse au parauant esté, ie n'auoye iamais veu de Guis dessus des Chesnes: mais passant par la forest qui est en la campaigne, au profond du sine nommé Chalcis, i'en trouuay en abondance. Il n'y a Chesne entre le mont Athos sur le chemin, & entre la ville de Ceres & de Tricala, ou il ne croisse du Guis: qui est en tout different à celuy que nous voions croistre es Pommiers, Poyriers, & autres arbres: & n'y a villageois qui ne le sçache nommer Oxo: car ils font de tresforte gluz de sa graine. Les champs labourables de ce pays, & principalement ceulx qui sont vers les coustaux, sont grandement gastez d'arbrisseaux de Paliurus, & de l'arbre de Rhannus: car ils gaignent grand pays en se trainant par la terre labourable.

Cranon. Philippi. Despota. Pangeus. Malaca. Castagna. Macedonico. Coudomalo. Ache. Selino. Mines de Pangeus. Guis des Chesnes. Oxo. Paliurus. Rhamnus

DESCRIPTION DE PLVSIEVRS ANTIquitez & ruines des villes en Macedoine, & de Philippi, & Philippopoli. Chapitre LVI.

Trica. Tricala.

IL n'y a que deux iournées de Trica ou Tricala, iusques aux ruines de Philippi: qui est pour le present totallement ruinée. Il n'y a pas trois iournées entieres de Philippi à Philippopoli, qui aussi est vne grande ville en Macedoine. Mais pource que Macedoine est enclose du fleuue Strimone, les autheurs la mettent en Thrace. Philippopolis au parauant s'appelloit Peneiopòlis: mais d'autãt que Philippe pere d'Alexãdre print plaisir à l'augmenter, il les nomma de son nom, l'vne Philippi, & l'autre Philippopoli. Philippi estoit & encor est située sur le grand chemin de terre ferme, allant de Rome en Asie, & à Constantinoble: ioinct qu'elle n'est guere loing de la mer: mais Philippopoli est en terre ferme. Le grand chemin allant de Rome à Constantinoble, du temps des Romains, estoit de passer la ville nommée Brundusium, & trauerser le canal de la mer Adriatique, & arriuer pour prendre port à la Valonne, ou à Duras: & de là suiuant le grand chemin, passer par Philippi, & aller s'embarquer à la Caualle, & de là passer en Alexandrie de Troie. Ie fuz deux iours à veoir les ruines de Philippi, qui maintenãt n'est qu'vn village, ou il n'y a que cinq ou six maisons, basties hors le circuit des murailles, pres de l'eau. Philippi est en mesme situation, & basti de mesme façon qu'est Philippopoli. Car Philippi enceinct & contient vne grande plaine, & vne partie de la prochaine montaigne, iusques à la sommité, ou la muraille comprent vn chasteau bien faict, qui est dessus la montaigne: & a des cisternes qui sont encores entieres. Les murailles de Philippi sont quasi totalement ruinées, faictes de brique & de ciment, & en quelques endroicts de pierre de taille, mais sans aucuns fossez, ne douues. C'est la ville dont Galien a parlé: lequel s'estãt parti de Troie pour aller à Rome (mais Troie en ce temps là s'appelloit Alexandrie) passa par le chemin que i'ay dict: Car apres qu'il eut esté en Lemnos, il luy conuint passer par la ville de Philippi, qui est située en plaine du costé de leuant, ayant la montaigne du costé d'occident, qui luy sert de forteresse. La plaine est si humide, qu'elle semble estre quasi vn marez, ou les Guimauues portent la fleur iaulne, comme font celles que Theophraste dit croistre pres d'Athenes au lac Orchomenus. L'herbe de Cytisus est moult frequente par les prairies de Thrace & Macedoine, de laquelle nous n'auons

Peneiopolis. Philippi. Philippopoli.

Troie auoit nom Alexãdrie

Guimauues iaunes

n'en

n'en France n'en Italie. Il n'y a lieu ou lon puisse veoir de plus grands sepulchres de pierres de marbre par les champs, qu'à Philippi, qui ont esté prinses en la montaigne, qui est enfermée es murailles dedens le circuit de la ville: car elles sont maßiues de pur marbre blanc. Lon veoit encor maintenant plusieurs escripts restez des gestes des Romains, entaillées en lettres Latines sur le marbre en plusieurs endroicts de la montaigne. L'isle de Tassos n'est qu'à demie iournée de là, de laquelle lon prenoit le plus blanc & le plus beau marbre de tout le monde: & croy que ces beaux tombeaux de marbre qui sont par les champs sur le grand chemin, eussent esté apportez de Tassos. Entre tous lesquels celuy qui est demeuré le plus entier, est du medecin d'Alexandre, ou encor pour le iourd'huy lon veoit son epitaphe escript en Grec, mais partie corrompu de lettres Seruiennes, lequel lon ne peult bõnement lire. Et comme les sepulchres estoient d'vne seule pierre creusée, longue de deux toises, & demie toise de large, & de la haulteur d'vn homme: außi auoient ils leur couercle par dessus tout d'vne piece. L'excellence & la grandeur de la ville se peult comprendre par le grand nombre des sepulchres: car anciennement les riches Grecs, estoient mis en sepulture en tombeaux de marbre hors en la campaigne, afin que les habitants des villes fussent exempts de la mauuaise odeur des corps: d'autant qu'ils n'auoient accoustumé de bruster les corps en Grece, ou de les couurir de terre comme en Italie, comme nous faisons maintenant. Et pour ne parler de si loing, les Italiens ont maintenant autre coustume d'enterrer les corps, differente à la nostre: car ils font des cauernes voultées en plusieurs endroicts des eglises, lesquelles n'ont sinon vn pertuis par le dessus faict comme la bouche d'vn puis, qu'ils ferment d'vne seule pierre ronde, à laquelle tient vn anneau de fer, par lequel on leue la pierre quand il est besoing. Et quand on apporte vn corps, ils le laissent couler leans, sans le couurir de terre: puis bouchent ledict pertuis auec sa pierre, qu'ils plastrent tout à l'entour. Il y a vn village en la plaine, à vn quart de lieue de Philippi, nommé Bolisce, ou ie vei vne grande pierre de marbre, ayants ses mots: Neuiæ musæ in testamento, *qu'ils font seruir d'auge à vn puis.* *Bien peu au delà de Philippi suyuant le grand chemin, il y a vne grande pierre quarrée toute droicte, comme le bout d'vn obelisque, escrite de lettres Latines, qui est le sepulchre de C. Vibius Cor. Quartus. Les habitants du pays en font vne fable entr'eux, estimants que c'est la mangeoire de la iument d'Alexandre le grand. Mais par la iument fault entendre Bucephalus. Ils me menerent le veoir par grande specialité. Elle est moult grosse & haulte, droicte & creuse par le bout d'en hault. La ville de la Caualle est là tout ioignant, qui fut nommée du nom du cheual d'Alexandre: de laquelle nous parlerons cy apres. Les ruines de Phi-*

Thassos.

sepulchre des Grecs Tũbeaux par les champs.

coustume d'enterrer les mors en Italie.

Bolisce.

Mãgeoire du cheual d'Alexãdre.

lippi monstrent außi grande admiration que de nulle autre ville. Mais i'attribue cela à la commodité des pierres, veu mesmement que la veine du marbre est enfermée dedens la ville. Il y a vn tresbeau amphitheatre esleué depuis terre iusques à la sommité, qui encor est resté tout entier iusques à maintenant: & dureroit long temps si les Turcs n'enleuoient les degrez qui sont taillez de marbre. Il n'est pas en forme ouale, comme est le theatre d'Otricholi, ou bien celuy de Rome, mais en rondeur, comme à Nimes, ou à Veronne: car il n'est pas fermé de toutes parts. Le lieu par lequel lon y entre, regarde le midy, qui depuis la sommité iusques en terre est tout ouuert à claire veue. Il fut faict en lieu fort commode: Car il est engraué en plusieurs lieux en la montaigne faict de marbre par degrez. La chose plus antique qui a resté debout en Philippi, sont quatre gros pilliers d'enorme grosseur & haulteur, qui sont des reliques du temple de Diuus Claudius: ou il y a encor infinies statues & grosses colomnes de marbre entaillées à la Dorique & Ionique, de merueilleuse structure, & de grand artifice. Ayant trouué vn Caloiere de la montaigne nommée Castagna, nous partismes de Philippi pour veoir les monasteres qui sont sur ladicte montaigne, desquels y en a quatre en nombre. Les arbres qui croissent en icelle, sont Platanes, Fousteaux, Arbousiers, Andrachnes, Chesnes verds, Aria, Alaternus, Sapins, & Pins sauuages, Esculus. L'arbre que les Macedoniens nommerent anciennement Cornailler femelle, que les François pour le iourd'huy à l'imitation des Latins ont nommé des Sanguins, ne croissent gueres moindres en ceste montaigne là que sont noz grands Cornaillers masles.

Amphitheatre de Philippi. Diuers theatres. Temple de Diuus Claudius. Platanes Fousteaux Arbousiers. Adrachnes. Aria. Alternus. Sanguins

DESCRIPTION DE LA VILLE DE BVcephala, qui s'appelloit auparauant Chalastrea, maintenant la Caualle. Chapitre LVII.

APres que i'ay cheminé par ladicte montaigne l'espace de deux iours, i'arriuay en vn iour & demy à la ville de la Caualle, qui anciennement, auant qu'Alexandre l'eust nommée Bucephala, auoit nom Chalastrea, & ne fallut pas que ie retournasse à Philippi: mais ie laissay le chemin sur main gauche. La Caualle est vne ville qui fut ainsi appellée du cheual d'Alexandre nommé Bucephalus. Plusieurs lisants les escrips de Pline, se sont mis en doute, à sçauoir en quel pays est edifiée Bucephala. Car quand il descript le fleuue Indus,

La caualle. Bucephala. chalastrea. Bucephala. Fleuue Indus.

Indus, il dict que la ville de Bucephala estoit le chef de trois villes que les Azeniens habitoient, qui fut ainsi nommée pource que le cheual d'Alexandre y auoit esté mis en sepulture. Mais ledict Pline escriuant de Grece, à la fin du chapitre parlant d'Achaie dict Bucephalus estre vn port, lequel il conioinct auec Anthedon. Et Mela escriuant de Grece, & principalement de Macedoine, met Anthedon, & peu apres mettant les sines & les promontoires du Peloponese. Il nomme le sine dict Bucephalon de la partie d'orient: & par son dire il est tout manifeste que Bucephalon estoit vn promontoire ou vn sine. Il fault entendre que Bucephala de Grece est vne ville sur vne bütte auancée en la mer, qui n'est qu'à deux lieues loing de Philippi: & est maintenant vne tresbelle habitation: & n'y a pas long temps qu'elle estoit deserte, & toute ruinée. Mais depuis que les Turcs retournerent de la guerre de Hongrie, & qu'ils amenerent tous les Iuifs qu'ils trouuerent dedens Bude, Pest, & Alba regal, ou Albe real, & qu'ils les eurent enuoyez habiter à la Caualle, à Tricala ou Trica, & à Ceres, ou Cranon, elle a tousiours depuis esté habitée: & maintenant il y a plus de cinq cents Iuifs auec les Grecs & les Turcs. La situation de la ville est quasi telle qu'est celle de la ville de Lemnos: car elle est ainsi enclose d'eau de la mer de toutes parts, excepté la partie de derriere, qui est fort estroicte. Il y a vn grand port, mais au demeurant mal seur: qui est cause que quand les Galiottes ou freguates y seiournent, on les tire en terre, & aussi les fustes & barques: car le port n'est pas bien defendu de tous vents: combien qu'à vn besoing elles y peuuent endurer la tempeste, mais non sans estre trauaillées. Il y a encor moult grande quantité de cisternes dedens le circuit de la ville, qui sont toutes entieres: qui me faisoient souuenir d'vne autre ruine ancienne de Crete nommée Helenico paillo castro, qui est en la montaigne vn peu au delà de Quissamus. Ces cisternes antiques sont faictes de si fort ciment qu'elles ne prendront non plus fin, que fera vne pierre de marbre dur. La Caualle est l'vne des clefs de Macedoine, tout ainsi que Philippe appelloit la Magnesie vne clef de la Grece.

Anthedõ. Bude. Pest. Albereal. Cranon. Ceres. Cisternes antiques. Hellenico Castro. Quissamꝰ Magnesie.

QVE LES MVRAILLES QVI DVRENT encore de present sur le mont Hemus, monstrent la separation des forces de Macedoine & de Thrace.

Chapitre LVIII.

IL y auoit autresfois vn mur de forteresse au dessus de la Caualle, qui encor est demeuré en son entier, quasi d'vn quart de lieue de lõgueur, situé sur le plus hault faiste de la prochaine montaigne: & n'y a rien plus vray qu'il separoit les limites de Thrace d'auec Macedoine: mais entendez des forces & puissance des royaumes. Car les Cosmographes ont expressement exclos les villes de Philippi & Philippopoli hors Macedoine: qui toutesfois estoient les villes capitalles du territoire des Macedoniens, & toutesfois sont deçà le fleuue de Strimone. Ce mur qui enclost le passage au dessus de la Caualle, est vouté, & a deux conduicts par dedens quasi semblables au mur qui se rend depuis S. Pierre de Rome iusqu'au chasteau S. Ange, faict en maniere de galerie. Au bout de ce mur sur le hault de la montaigne, y a vne grosse tour, qui estoit pour faire force cõtre le costé de Thrace. Il n'y a pas long temps qu'Abrahin Bacha restaura vn conduict d'eau, qui auoit esté autresfois faict par les Roys de Macedoine, dont le courant de la fontaine est conduict de plus de trois lieues de là iusques en la ville de Caualle, & vient d'vne haulte montaigne, tousiours suiuant la coste par le conduict, iusques à tant qu'elle trouue vne vallée, & afin de la faire passer, il a fallu luy faire de grandes arches haultes à l'equipollent pour la rendre de la montaigne en la ville, en sorte que les arches dudict conduict ont plus de trente toises en haulteur: & pour la grande commodité des eaux de ceste fontaine, la ville qui estoit deshabitée, a esté rendue fort peuplée. L'isle de Tassos qui estoit anciennement le port des galeres d'Alexandre, n'est qu'à deux lieues de la Caualle. Ledict Bacha feit aussi enfermer la ville de neufues murailles, ou ie trouuay de l'escriture Latine dessus des pierres qu'on y auoit autresfois escriptes au temps que les Romains dominoient sur la Grece, lesquelles i'ay retiré, ainsi que s'ensuit.

Mur de forteresse des Macedoniens. Strimone.

Port des Galleres d'Alexandrie. Tassos.

P. Hostilius. P. S. L. Philadelphus petram inferiorem excidit, titulum fecit, vbi nomina cultor scripsit & sculpsit. Sac. Vrbano. S. P.

Toutes lesquelles lettres estoient en la base d'vne grosse muraille.

QV'IL

QV'IL N'Y AIT AVCVNES HOSTELLEries en Turquie, mais qu'on trouue des hospitaulx à se loger. Chapitre LIX.



Oulant donner à entendre qu'il n'y a point d'hostelleries en Turquie, ie parleray d'vn grand edifice qu'Abrahin Bacha feit edifier à la Caualle, que les Turcs de nom propre appellent vn Carbachara. Il feit aussi vne Mosquée ioignant son hospital, pour nourrir & loger tous passants. Et moy particulierement estant troisiesme de compagnie, auec noz montures y auons esté nourriz trois iours, sans qu'ilz s'en soient nullement fachez, & sans qu'il m'ait rien cousté. I'ay à parler souuent de ce nom de Carbachara: parquoy me conuient prendre cestuy cy pour exemple des autres. Ie ne peux le nommer autrement en François, sinon vn Carbachara: & pour le sçauoir donner à entendre, il fault supposer premierement qu'il n'y a point d'hostelleries es pays ou domaine le Turc, ne de lieux pour se loger, sinon dedens celles maisons publiques, appellée Carbachara, qui ont esté faictes en diuerses manieres: mais celle maniere qui est la plus commune, est que les grands seigneurs qui sont deuenuz riches en la maison du Turc, ou bien en quelque autre sorte que ce soit, ayants voulu faire quelque bonne œuure en ce monde, & pensants icelle estre profitable à leur salut, font faire tels edifices par charité: car ilz ne congnoissent parents qu'ilz ayent ausquelz ilz vueillent faire aucun bien. I'en diray la raison ailleurs. Pensants donc faire vn souuerain bien par tels ouurages, font faire plusieurs belles reparations au bien public, comme quelque beau pont, ou quelque beau Carbachara: & tout ioignant le Carbachara, quelque belle Mosquée, & ioignant la Mosquee, font quelque beau baing. Et pour maintenir tous officiers à faire le seruice qu'il fault leans, tant à la Mosquée qu'au Carbachara, ilz donnent des rentes pour fournir aux fraiz & despens, comme à payer le bois qu'on y brusle, payer des prestres qui sont ordonnez pour faire les prieres, & dire le seruice: aussi payer l'huille & la cire qui est bruslée es Mosquees, & autres choses necessaires pour les cuisines, & pour ceulx qui acoustrent à manger aux passants. Quant à ceulx qui viennent loger au Carbachara, il fault necessairement qu'ilz portent leurs vtensiles auec eulx, comme lodiers ou esclauines, ou estramats, pour dormir, linges, & autres besongnes: Car on ne baille autre chose au Carbachara, sinon vne petite chambre vuyde: & fault qu'vn chascun se serue de ce qu'il aura apporté. A l'arriuée vn chascun desployé ses hardes: & s'il a affaire d'eau, il

Il n'y a aucunes ostelleries en Turquie.

Carbacara.

Mosquée

Logis publique de Turquie.

Fondations des Turcs.

luy conuiendra en aller querir au mesme vaisseau qu'il aura porté. Et quand le potage du Carbachara ou hospital sera cuit, il fault porter son escuelle, qui en veult auoir. Lon y donne aussi de la chair & du pain. Et pource que les Turcs nomment leurs potages par nom propre, i'ay bien voulu specifier quelle chose ilz baillent aux passants par aulmosnes. Nul ne vient la qui soit refusé, soit Iuif, Chrestien, Idolatre, ou Turc. Surtout baillent liberalement du potage faict de Trachana, ou de Bohourt, ou de Afcos, ou de riz. Les habitants de l'isle de Metelin sçauent accoustrer du fourment, & le composer auec du laict aigre. Premierement ilz boullent ledict fourment: en apres ilz le reseichent au soleil, & en font vne composition, qui de non propre est appellée Bohourt. Ce Bohourt est transporté de Metelin, & enuoyé par toute Turquie: dont ilz se seruent grandement en potages. Ilz font encore vne autre sorte de drogue de fourment audit Metelin qu'ilz nomment Trachana, laquelle n'est moins requise que la premiere, c'est à mon aduis celle qu'on appelloit anciennement en Grece & Italie, Maza. L'vsage de ces deux dictes drogues Bohourt, & Trachana est si grand par toute Turquie, qu'il ne se peult dire plus: Car ilz ne font bon repas qu'ilz n'en facent cuire en leurs potages. Ilz ont le Riz en si grand vsage, qu'ilz en deschargent pour le moins six nauires, par chascun an, au port de Constantinoble, qui leur viennent d'Egypte. Ilz ont aussi vne espece de legume, en moult grand vsage qu'on leur apporte d'Egypte par mer, que les Grecs appellent Afcos, du nom corrompu de Aphace. Ilz en font prouision de saison, pour en departir indifferemment. La façon de faire leur cuisine est moult differente à la nostre: car quãd la chair est cuite, ilz la tirent hors du pot: & puis mettent dedens ce dequoy ilz veulent pour espoissir le bouillon. Et pource qu'ilz en font quantité, aussi ilz le meslent auec vne longue pale de bois. Ilz n'ont point de tables pour manger dessus. Parquoy s'assient à plat de terre, & là desploient vne ronde piece de cuyr pour se seruir de nappe, qu'ilz tiennent lacée comme vne bourse. Il n'y a aucun en Turquie, quelque grand seigneur qu'il soit, qui ne veulle bien porter son cousteau à sa ceinture. Chacun porte sa cueillier, ce leur est moyen de ne s'engresser guere les doigts. Car aussi n'ont ilz l'vsage de seruiettes. Vray est que generalement touts portent des grands mouchoirs qu'ilz font seruir à se torcher les doigts. Nul Turc quel qu'il soit, n'a honte de se loger dedens telle maniere d'hospital, ne de prendre l'aulmosne en la sorte que i'ay dit: Car c'est la façon de faire du pays. L'estranger n'aura pas moins que le plus grand personnage. Ce que i'en ay escript, soit seulement entendu des lieux ou sont fondées telles aulmosnes, comme est à Bucephala. Le susdict Bacha feit telle reparation à la Caualle, qu'en oultre ce qu'il feit mener l'eau de la fontai-

ne

Potages des Turcs
Trachana
Bohourt.
Afcos.
Riz.
Bohourt.
Trachana
Maza.
Afcos.
Aphace.
Cuisiniers de Turquie.
Vtãcilles des Turcs

ne iusques au plus hault de la ville par dessus les arches basties à grands fraiz, aussi l'enuoya à sa Mosqueé, & à son baing, & par toutes les places de la ville. Il y feit aussi transporter trois sepulchres de pierre de marbre, qui estoient à vn quart de lieue de là, en vn champ, lesquelz il feit mettre dessoubs les fontaines, pour seruir de baßins à abreuuer les cheuaulx des passants. Ses quatre sepulchres sont escripts ainsi comme sensuit: P. C. Asper, Atriarius Montanus, Equo publico honoratus, item ornamentis decurionatus, & iniuralicis pontifex, flaman diui Claudi Philippis. Ann. xxiij. Hic S. E. *L'autre sepulchre est de la mesme mesure du susdict, ayant telles parolles:* Cornelia P.fil. Asprilia sac. diuæ Aug. Ann. xxxv. H.S.E. *Le tiers sepulchre est ainsi escript:* Cornelia longa Asprilíæ mater, Ann. lx. H.S.E. *Ilz sont chascun d'vnze pieds de long, cinq de hault, & six de large. Quelque fois les femmes Turques qui ont quelque peu de bien, font faire de telles reparations & edifices, & donnent par testament ce qu'elles ont aux souldats de guerre, afin qu'ilz s'efforcent mieux à combatre contre les Chrestiens: car elles ont ceste faulse opinion, que c'est le moyen pour sauuer leur ame par la mort des Chrestiens tuez de la main de ceulx à qui elles ont laissé telle aulmosne. Faisant vn medicament à vn Splenetique à la Caualle, trouuay la maniere de faire ce que les anciens appelloient Elaterium, tel qu'on le faisoit le temps passé, sçauoir est, legier & blanc, & de telle nature qu'il brusle au feu comme la gresse. Ie croy que de nostre temps n'y a personne qui se puisse vanter d'en auoir veu vendre de tel. I'en diray d'auantage ailleurs en autre langage, quand ie descripray les plantes en particulier.*

Aumosnes des fémes turques.

Fause opinion des fémes des Turcs.

Elaterium

DV GRAND CHEMIN DE LA Caualle à Constantinoble. Chapitre LIX.

PRenants le chemin de Bucephala à Constantinoble, trouuasmes encor d'autres murailles semblables à celles de dessus le mont de la Caualle, qui estoient dessus la sommité de la montaigne d'Emus, qui sont à deux lieues de la Caualle, fermées contre la coste de Thrace, tenants le passage de Macedoine, bouché par dessus le mont. Et de là descendismes en vne campagne de grande estendue, fort pres du riuage de la mer, ayants l'isle de Tassos à dextre, & les haultes montaignes d'Emus nous demouroient à senestre, lesquelles nous auions desia trauersées, sans y auoir iamais veu aucun Cypres. Nous pas-

Mont Emus.

Mestro. Carasou. *fasmes vne riuiere que les Grecs appellent en leur vulgaire Mestro: les Turcs la nomment Charasou, qui est à dire fleuue noir. Son appellation conuiendroit* Melas. Melanicus sinus. *bien auec le fleuue Melas, qui donna nom à vne plage, qui s'appelle Melanicus sinus: mais ce n'est pas luy: i'en parleray cy apres. Car ce present fleuue est* Nesus. *le fleuue Nesus, qui descend du mont Emus, comme aussi fait le fleuue de Strimone: & aussi que le mont Emus est comme vn mur de fortresse entre Thrace & Macedoine, tellement que l'vne des extremitez du mont est entre le fleuue Strimone, & le fleuue Nesus.* Nesus. *La riuiere de Nesus est fort lente, & toutefois elle meine beaucoup de grauois, & est peu moindre que la riuiere de Strimone: & va droictement se rendre dessus l'isle de Tassos, sçauoir est plus pres du bout qui regarde Samothrace, que de la corne qui regarde le mont Athos.* Strimone *La riuiere de Strimone, de laquelle nous auons parlé, se rend en la mer entre le mont Athos & l'isle Tassos, de laquelle la mer a prins le nom, qui s'appelle Strimonicus sinus. Le pont qui est sur la riuiere Nesus, est de bois, comme est celuy qui est sur la riuiere de Strimone: mais il n'est pas si long. Nous trouuasmes des pasteurs au bout du pont, qui faisoient rostir des moutons entiers, excepté la* Moutons rostiz tous entiers. *teste, pour vendre aux passants: lesquelz ilz auoient embrochez dedens des perches de Saule: mais ilz en auoiët vuydé les tripes, & auoient recousu le ventre. Nul ne pourroit croire qu'vne si grosse masse de chair se peust cuyre en rostissant, qui ne l'auroit veu. Toutefois ce n'est pas chose si nouuelle aux Turcs:* Circoncisiõ des enfans turcs *Car quand ilz circuncisent quelque enfant au pays d'Anatolie, duquel les parents sont vn peu plus riches, ilz mettët rostir vn bœuf tout entier, embroché en quelque gros cheuron, & mettent vn mouton tout entier dedẽs le bœuf, & dedens le ventre dudict mouton vne poulle, & dedens le ventre de la poulle vn œuf. Puis quand ilz ont recousu le ventre du bœuf, ilz le font rostir à grãd feu,* Bœf rosti tout entier. *tellement que toutes les susdictes viandes de dedens le bœuf se peuuent cuyre iusqu'à l'œuf. Toutes les chairs ainsi cuictes sont mangées par les parens de l'enfant circuncis, en faisant vn festin. Ces pasteurs que i'ay dit, trenchent le mouton par pieces quand il est cuict, & le vendent en detail aux passants. Nous campasmes dessoubs des Saules au bout du pont pour reposer noz montures, & achetasmes de ceste chair, que nous iugeasmes plus sauoureuse que si elle eust esté cuicte par pieces. Tantost apres auoir disné, nous reprismes nostre chemin & fismes vne assez bonne iournée. Car nous vinsmes loger iusques à la ville* Bouron. *de Bouron, qui encor retient son nom ancien. Elle est située apres du lac qu'on appelloit Bistonicus lacus. Nostre chemin fut par vne plaine prairie moult herbeuse, couuerte de Cytisus, Halimus, & Rhamnus, lequel toutefois n'est pas le* Cytisus. Rhamnus Groselier Halimus. *groiselier. Quant au Halimus, combien que de sa nature soit de s'esleuer en arbrisseau fort ramu sans espines, comme en Crete, toutefois il s'espand par terre en*

re en ceste prairie à la mode des Capriers espineux. Nous trouuions de l'herbe de Scordion tout ioingnant la ville de Bouron, laquelle pour estre située en vne grande plaine humide ioingnant vn lac d'eau salée, peult estre comparée en grandeur à Aigues mortes. Le lac de Bouron ou Bistonius est de grand reuenu au pays. Car il y a de fort bonnes pescheries. La mer en cest endroict là ne croist ne diminue iamais, non plus que faict la mer de Pont, & du Propontide, & de l'Hellespont, comme aussi vne grande partie de la mer Egée. Ilz y peschent moult grande quantité de petitz poissons semblables aux Ables, que les Grecz de Bouron nomment Lilinga, & à Constantinoble Licorini, c'est celuy que Galien a nommé Lentiscus, les Parisiens vne Vandoise, & aux autres pays vn Dart. Ilz les accoustrent comme nous faisons les harengs. Car apres qu'ilz les ont vn peu salez, puis faict fumer, ilz les deseichent, & enuoient à chartées & batelées en plusieurs lieux de Grece, & iusques en Italie mesme. Ilz les preparent de mesme façon comme ceulx de la Boiane font les Scourances. Ie ne troue difference entre les Scourances d'Albanie, & Lycorini, sinon qu'ilz sont plus petits. La plus grande partie de Bouron sont pescheurs. Car ayants la commodité du susdict lac si frequent en poisson, ilz s'addonnent volontiers à en prendre. Les asparages de Grece qu'ilz appellent Corruda, ont la feuille picquante: mais les cultiuez des iardins, ont la feuille mousse, trouuans la terre de ceste campaigne tant à leur gré, qu'ilz y estoient si frequens, qu'on ne la veoit verdoier d'autre chose. Nous trouuasmes vne petite bourgade nommée Commercine, qui est à demie iournée de Bouron, ou il y auoit de toutes sortes de viandes que nous voulusmes achepter. Il y a les ruines d'vn petit chastelet, dedens lequel est l'Eglise des Grecs Chrestiens: car le village est habité de Grecs, & peu de Turcs.

Capriers espineux.
Bistonius Lacus.
Ables.
Lilinga.
Licorini.
Vãdoises.
Boiane.
Scourances.
Asparages.
Corruda.
Commercine.

D'VNE TRES ANCIENNE PLACE EN Thrace nommé Cypsella, auec la maniere de faire l'Alun. Chapitre LXI.

APRES *que nous eusmes demeuré campez quelque espace de temps ioingnant la ville de Commercine soubs les arbres d'Esculus & Aria, nous reprimes la campaigne, ayants les montaignes à main gauche: ariuasmes à vn autre village nommé Cypsella. Ie vouloye expressement passer par Cypsella, afin de veoir faire l'Alun de glaz, pour l'obseruer. Ie me tins trois iours & demi au lieu de sa minere. Quelque part que l'Alun se face, on le*

Cypsella.
Minere d'Alun.

faict presque tousiours à veine descouuerte, sçauoir est que la minere n'est guere profonde, si est ce qu'à Cypsella il y a des endroicts ou la pierre est tirée de la profondeur de six toises. Ce village de Cypsella est en Thrace, vulgairement nommé partie en Grec, partie en Turc, Chapsylar. La plus grande partie des habitants sont Turcs, peu y en a qui soient Grecs. Il y a bien quelques Iuifs, desquelz l'vn tenoit l'arrentement du reuenu de l'Alun: chez lequel ie me logeay pour mieulx entendre la verité de la maniere de le faire. I'ay trouué que l'Alun qu'on faict en Italie à Tolfa au territoire du Pape, conuient auec celuy de Chapsylar, comme i'ay peu veoir venant de Ciuita Veche, allant à Romme au temps de la creation du pape Iule troisiesme, ie ne me destournay pas beaucoup du grand chemin de passer par la Tolfe. L'Alun qu'ilz font à Chapsilar, est perfaict & affiné au lieu mesme dont la pierre est tirée de sa minere, & est par ce moyen de moindre despense que n'est celuy qu'on faict à Tolfe, qu'il fault porter de sa veine par charrettes iusques ou lon le cuict. Et combien que l'Alun ne soit espoissi que de leixiue de la cendre faicte de la pierre de la mine, laquelle il fault premierement brusler: toutefois il n'est pas permis à chascun qui veult en faire, mais seulement à celuy qui a prins le tribut du reuenu de sa mine. La pierre est prinse iustement es racines de la montaigne, que ie croy estre le mont Serrion. Ledict village de Cypsella est à costé du grand chemin qui va de Duras à Constantinoble, situé au lieu ou lon commence à monter pour gaigner le dessus de la montaigne. On laisse les mines quelque peu à senestre. La pierre est tirée de sa mine auec tresgrande difficulté: & pour autant qu'elle est tant dure, ilz la rompent à grands coups de marteau, & de ciseau, puis font cuire, comme qui en vouldroit faire de la chaulx ou du plastre. Et d'autant que le boys est à commandement, & qu'il ne fault porter la pierre plus loing que la mine, les ouuriers la font au mesme endroict dont ilz ont tiré la mine: parquoy iceulx ouuriers prennent à le faire en tasche: Car chascun a sa petite logette ou maisonnette, dedens laquelle sont trois ou quatre auges de boys dedens terre, esquelles on verse la leixiue iusques à ce que l'Alun soit glacé, & reduict en roche tel que nous le voyons. La pierre dont est faict l'Alun, au commencement est massonnée en voulte, & flamboyée de feu legier comme qui cuiroit du plastre: car si elle estoit par trop cuitte, la substance de l'Alun qu'elle contient s'euaporeroit par la force du feu: mais demeurant ainsi dure, & mise à la pluye deux ou trois mois, se rend de soymesme en pouldre. Car tout ainsi que la Margue, ou Marne, de laquelle les champs sont engressez, non incontinent, & du commencement que sa glebe est freschement tirée de sa perriere, est attendrie & comminuée en pouldre, mais demeurant quelque espace de temps à l'air,

Chapsylar

Alun de Tolpha. Ciuita Vache.

Cuissõ de la pierre d'Alun.

Margue. Marne.

l'air, se dissoult peu à peu, tant aux rousées de la nuict, qu'aux pluyes de iour, & gelée d'hyuer, tellement qu'à la fin elle se rend fondue par la longueur de temps, se meslant auec la terre, suppliant au default de fumier: tout ainsi ceste pierrre dure seulement rostie de legiere flamme, reste en son entier, comme si le feu ne luy auoit point faict de mutation, & ayant demeuré quelques iours soubs le ciel, est si fort attendrie des rousées de la nuict, & pluyes de iour, que peu de temps apres est toute conuertie en cendre. Les pierres de la minere d'Alun n'ayants point esté rosties, mises en massonneries, & ouurages de murs, sont permanentes, comme sont les autres pierres. Apres que la susdicte pierre est redigée en cendre, soit par la pluye naturelle, ou par celle qu'on luy à faict par art, est à la parfin cuicte auec de l'eau dont lon faict de la leixiue, laquelle est mise en des auges quarrées, ou en des pots de terre ou de boys, & la se congele en dix ou douze iours. Telle est la façon qu'ilz tiennent à Chapsilar en faisant l'Alun: lequel apporté en Italie est surnommé Alun de Metelin. Mais pource qu'il y en a du rouge & du blanc, i'ose bien dire que la mine de l'Alun blanc peult aussi faire le rouge. Car la couleur ne gist qu'en la façon de le faire, selon que la cendre aura esté bien ou mal traictée. L'Alun faict vne escume que plusieurs ouuriers de mineres d'Alun gardent, dont ilz font vne peincture rouge, qui de nom François est nommée terre de Marcharon: laquelle toutefois n'est point gardée à Chapsilar, c'est ce qui faict qu'on voit les vallées rougir de telle escume, que les torrens ont emporté auec l'eau de la pluye.

Pierres de la mine d'Alun.

Alun de Metelin.

Alun blác Alun rouge.

Terre de Macharõ.

DV GRAND CHEMIN PASSANT QV'ON faisoit anciennement venant de Romme à Constantinoble. Chapitre LXII.

Continuants nostre chemin vers Constantinoble, & commençants à monter la montaigne, estants desia quelque peu montez, regardants derriere nous, nous voyions bien à clair le chemin que nous auions faict depuis le lac Bistonius, qui maintenant est appellé Bourron, duquel Aristote à l'huictiesme liure de animalibus treziesme chapitre a parlé en ceste maniere. Quin etiam maritimis Lacubus genera plura piscium marinorum gigni apertum est, & in Bistouidi Lacu plurima generè habentur. *Nous voyions le village de Commercine, qui est située en vne tresgrande plaine. Le chemin de ceste plaine estoit le droict grand chemin ancien, pour aller*

Bistonius Lacus. Bourron.

de Romme à Constantinoble, & estoit paué de moult grosses pierres taillées à l'antique: Car venants de Bourron à Commercine, & puis de Commercine à Chapsilar, attendu que c'estoit vn chemin difficile de terre grasse, les Rommains le firent pauer, & encor pour le iourd'huy reste en son entier. Ie puys prouuer par cela que les Rommains anciennement faisoient ce chemin en venant de Romme passants en Asie, & aussi que l'ouurage de ce paué monstre qu'il n'est pas d'vn petit compagnon: Car on voit la terre pauée tout droict. Et pour aller chercher les addresses, on laisse maintenant le paué à dextre, l'autre fois à senestre: & en quelques endroict il entre es bois tailliz. & y a des grands arbres entre les pierres du paué, qui sont surcreuz depuis ce temps là. Nous montasmes ladicte montaigne Serrium, qui est moult difficile en beaucoup d'endroicts. En laquella lon veoit que le rocher a esté taillé en plusieurs lieux à la poincte du ciseau, & autres ferrements qui n'a esté faict sans grande despence. C'est ouurage me faict penser que le grand chemin de Romme allant à Constantinoble, estoit grandement frequenté. Et aussi que Pline escripuant les longitudes de la Grece, les prend tousiours à Dirrachium, qui est vne ville aupres de la Vallonne, maintenant nommée Duras, sçauoir est au port ou venoient descendre en Grece, ceulx qui s'estoient partis d'Italie apres qu'ilz auoient passé le Canal de la mer Adriatique: disant que de Constantinoble à Duras il y a de compte faict sept cens & vnze mille. Et veult que soit la longitude du Propontide à la mer Adriatique. Arriuasmes en vn village habité de Grecs sur la summité du mont ou il fallut prendre deux hommes de pied pour nous guider, pour plus grande seureté par la montaigne: en laquelle il y a grande quantité de celle herbe mal nommée en François Sariette d'hyuer, que nous trouuions naissante abondamment par les rochers, laquelle i'auoye desia veue en Crete, & peu de iours au parauant dedens l'Amphitheatre de Philippi, & depuis ie la trouuay dessus les montaignes de Spollete en Italie, en la marche d'Ancone. Mais pource qu'on la trouue desia commune en nos iardins, ie veulx dire son nom ancien tel que i'ay aprins des habitans de Crete, & de l'isle Cytharée, qui me l'ont vulgairement nommé Tragarigani: qui vault autant à dire comme Tragoriganum.

Grād chemin de Romme à Cōstantinoble.

Longitude de la Grece.

Sariette d'hyuer.

Amphiteatre de Philippi.

Spolete.

Ancone.

Tragoriganum.

DE LA

DE LA RIVIERE NOMMEE MARISSA, anciennement Hebrus, & de pilleries des Turcs. Chapitre LXIII.

IL n'y a point de pont sur la riuiere Marissa: parquoy il la fault passer par bateau. La coustume du pays est qu'vn homme & sa monture ne payent qu'vn aspre pour passage: toutesfois ie n'en fus pas quitte pour quinze pour ma guide & moy: car l'auarice des Turcs est telle, que quand ils se trouuent vn peu aduantagez sur les estrangers, ils pillent tout ce qu'ils peuuent: & bon gré ou mal gré fault que la personne paye ce qu'ils veulent auoir. Car les mãgeries y sont telles, qu'ils ne pardõneroient pas à leur pere, quãd ils ont quelque petite occasion de prendre. A l'opposite du port, à la distance d'vn quart de lieue nous laissasmes vne belle petite villette, qui s'appelle Vire, assise en fort beau pays au pendant d'vn coustau, qui est fermée de murs antiques. Ceste riuiere au iourd'huy appellée de tous en vulguaire Marissa, estoit anciennement nommée Hebrus. Les habitants des villages circonuoisins de la riuiere Hebrus ont la practique de tirer de grands monceaux de sablon en temps d'esté quand la riuiere est petite, sçachants qu'il y a leans quelque petite quantité de grains d'or: & les recullent assez loing du riuage, afin que quãd elle desgorge, ne les emmeine. Car en separãt l'or, & le lauãt d'auec le sablon, ils assemblent des aix trouez pour le lauer auec l'eau de la riuiere, s'ils trouuent quelque petite portion d'or, c'est auec moult grand' peine, & despense, & longueur de temps: & aussi que sans vif argẽt ils ne peuuẽt rien faire qui vaille. Les fleuues Strimone & Nesus se rendent en mesme endroict de la mer, l'vn au costé d'embas de l'isle de Tassos, & l'autre au costé d'en hault. Mais Hebrus se va rendre deuant l'isle de Samothrace, qui est chose que Pline a desia notée. La riuiere va si lentement, qu'il semble qu'elle ne se bouge. L'eau en est trouble, toutesfois fort douce, & si froide au cœur d'esté qu'on diroit qu'elle est glacée, & y a beaucoup de Tamarisques par les riuages. Elle se courbe souuent, & se retourne ainsi que faict la Seine entre Paris & Pontoyse. Il descend tant d'eau des montaignes en hyuer qu'elle en est rauissante, & inonde vne prairie de moult grãde estendue, qui a esté nommée Doriscus, en laquelle Xerxes nombra son exercite allant en Grece. Et pour autant que celle grande prairie est plongée l'hyuer comme vn lieu marescageux, on n'y bastist nuls villages, mais on y nourrist l'esté grand nombre de cheuaux. Le grand seigneur mesme y en faict nourrir en temps d'esté plus de mille: & croy

Marissa.

Grandes mãgeries des Turcs

Vire.

Marissa. Hebrus

Or troué auec sablon.

Strimone Nesus. Samotrace.

Doriscus Campus.

que les particuliers des villages n'y en nourrissent guere moins de cinq cents. La prairie est si nette qu'il ne s'y nourrist Taulpe, Serpent, Souris, Rat, ne Mulot: car l'inondation de l'hyuer les chasse tous. Lon y voit croistre l'herbe de Cytisus en plusieurs lieux. Les villages qui sont situez au tour des prairies, sont le long des collines: car estant la prairie entournée de toutes parts des collines & montaignes bien arrousées: sont moult propres pour le labourage, & bien accommodées de choses necessaires: les paysans y sont grandement multipliez. Les orées de la riuiere sont en quelques endroicts assez haults, ou les Alcions de riuiere, vulguairement nommez Martinets pescheurs, & aussi les Hirondelles simplement appellées Martinets, font leurs nids en terre, comme aussi faict l'oiseau nommé Merops, ou Apiaster, que les habitants de Crete nomment Melissophago. Ayant eu lieu d'obseruer lesdicts Alcions, ie trouuay qu'ils ne different en rien de ceulx qui sont es riuages de noz fleuues: car leurs nids sont ainsi faicts d'arestes & escailles de petis poissons, comme les nostres. Les villageois plus voisins de la riuiere Marissa, font les iardins selon le cours de la riuiere en la susdicte prairie: car ayants grãde commodité d'eau; ioinct que c'est moult bonne terre, ils cultiuent des Melons, Copous, Citrouilles, Cougourdes, Concombres, & autres semblables fruicts d'esté. Ils m'ont asseuré que la Colocasse y croist aussi en quelques endroicts, dont ie ne puis rien asseurer. Nous commençasmes à trouuer les coustaux, à l'issue de ladicte campaigne, & entrer en pays de montaignettes, entre lesquelles obseruay vne espece d'Esrable differente à toutes les sortes que i'eusse auparauant veues. Ce fut la sixiesme espece entre les differences que i'en ay remerché. Elle vient en petit arbrisseau, duquel ie parleray ailleurs plus à plain, en descriuant les arbres. Nous trouuasmes des baings naturellement chaulds en terre ferme à l'opposite de l'isle d'Imbro: & estions au droict du fleuue nommé Melane, & de la plage du mesme nom qui enferme Galipoli en son cheronese, dedens lequel est Sestus à l'opposite d'Abydus. Il y a deux sources chauldes en ces baings, l'vne qui a esté deputée pour les hommes, & l'autre pour les femmes: & comme il ne couste rien à se lauer dedẽs, tout ainsi n'y a il personne qui les nettoye, aussi sont ils moult ords. Lon voit les ruines d'vne ville & des murailles de grande estendue, que les autheurs ont nommé Macrontichos, qui sont ioignãt lesdicts baings, & enfermoient le passage contre les ennemis qui endommageoient la Thrace.

Alciõs de riuiere. Martinets pescheurs Merops. Apiaster. Melissophago.

Copous.

Esrable. Six especes d'Erable.

Melanicus sinus. Melane.

Macrontichos.

QVE PLVSIEVRS NATIONS S'EN VONT hors de leurs pays en certain temps de l'année, & puis s'en retournent en autre saison.

Chapitre LXIIII.

EN continuant nostre campaigne, cheminants vers Constantinoble, trouuions de grands bendes de pauures paysans Albanois, autrement appellez Ergates, qui retournoient en leur pays: & venoient de Turquie, de trauailler. Il leur aduient comme aux Lombards & Sauoisiens, qui s'en vont hors de leur pays en certain temps de l'année, puis s'en retournent en l'autre. Ces pauures paysans Albanois sortent hors de leur pays en trouppe pour aller viure ailleurs: car leur pays est sterile. Ils vont moissonner les bleds par Turquie en esté pour gaigner de l'argent. Lesquels arriuants es pays fertiles de bleds, comme es plaines de Macedoine, & de Thrace, ou bien en Anatolie, sont employez par les Turcs à recueillir les bleds, & en purger le grain. Et apres que la saison est passée, s'en retournent viure auec leurs femmes. Ils ont vne façon de faire en sciant le bled de plus grãde industrie que n'est la Françoyse: aussi leurs faucilles sont quelque peu differẽtes, pource qu'elles sont plattes, larges, & sans dents, & qu'elles sont moins courbées. Ils les tiennent de la main dextre en sciãt, ayant vn bois courbé en la main gauche, qui est quelque peu vouté & pointu à l'extremité, dedẽs lequel il y a trois pertuis pour y ficher trois doigts de la main senestre, sçauoir est le plus petit, le secõd, & le tiers d'apres. Car ils se reseruent le poulce, & l'autre prochain, tous nuds, pour mieulx empoigner le bled: & ouurãts la main, & empoignãts le bled, ils scient beaucoup plus grande poignée. Apres cela ils battent le bled, non pas aux fleaux, comme en nostre pays, mais auec les bœufs, comme par toute Grece: & en ce faisant trainẽt des aix lardées de pierres de Cassidoine, qui mincent la paille, & la rendent froissée. Et pource que i'ay cõparé les susdits Albanois aux Sauoisiẽs & Lõbards, ie vueil dire que ie me suis trouué à les veoir partir en troupe, à la maniere des estourneaux. Les Sauoisiẽs vont en Italie scier du bois de Pouple le long du Pau, & des chesnes verds, c'est à dire Ilices par le Friol, cõme aussi font de toutes autres sortes de bois dur par la Toscane & Romaine, mais les Sauoisiens sont en ce cõtraires aux Albanois, que les Albanois sortent de leur pays au fin cœur de l'esté, puis s'en retournẽt en Autõne: & les Sauoisiẽs, au cõtraire partent en Autõne, & retournẽt au printemps. Car d'autãt qu'ils habitent par les montaignes, les neiges les empeschent de rien faire tout

Albanois Ergates.

Faucilles des Albanois.

Aix lardez de Cassidoine pour batre le bled.

Bois de pouple.

Sauoisiés.

Sauoisiés.

l'hyuer: & aussi que le bois qu'ils scient l'hyuer en Italie, est dur, ou il fault grandement trauailler, qui est vne besongne qu'ils ne pourroient pas faire l'esté: & que s'ils demeuroient en leur pays, ils seroient oiseux tout l'hyuer. Mais en esté retournez en leur pays trouuent des bois de Sapins, Pignets, Meleses, & autres semblables bois tendres, qui leur donnent moindre peine à les scier l'esté au chauld. Ceulx de Lombardie font comme les Albanois & Sauoisiens: Car ils se partent par bendes, s'accompagnants en trouppes iusques à tant qu'ils soient hors de leur pays, mais en entrant en Alemagne, France, Flandres, Danemarch, & autres pays plus loingtains, ils se separent chascun à part soy arriuants au lieu proposé, rammonants les cheminées çà & là l'hyuer. Mais retournants, ils font comme les Cigognes, qui arriuent seul à seul. Voila comment les hommes de diuers pays sont contraincts aller chercher leur vie quelque temps de l'année en autres regions que la leur. Les Albanois anciennement nommez Epirotes sont Chrestiens, & parlent vne langue à part soy differente à la Grecque. Il est bien vray qu'ils suiuent la religion des Grecs: & d'autant qu'ils sont confins de Grece, ils sçauent aussi le langage Grec. Et quand ils sont retournez en leur pays, ils viuent tout l'hyuer de l'argent qu'ils ont gaigné l'esté. Ils sont quasi tous nuds pieds, & sont extremement pauures gents de petite despense, & de grand trauail. Par ce point ils ne faillent iamais à trouuer de la besongne tout l'esté aux champs es villages des Turcs: car les Turcs sont paresseux, & de petit trauail au labourage, lents, tardifs, & qui temporisent grandement en leurs affaires. Suiuants nostre chemin, nous trouuions des pierres Iaspe de plusieurs couleurs par les campaignes, & semblablement des pierres de Cassidoine, & mesmement les murs des maisons des villages en cest endroict sont quelque fois basties de pierres de Iaspe & de Cassidoine.

Pignets. Meleses. Sapins. Lõbards.

Epirotes.

Pierre de Iaspe. Cassidoine.

QVE LES ARBRES NOMMEZ TEREBINthes portent vne espece de galles qui sont en grand vsage en Turquie. Chapitre LXV.

Galles de Terebinthes.



ES paysans de Thrace & de Macedoine sçachants le grand vsage des galles du Terebinthe qui croissent par les collines, les ayants à leur commandement, ne laissent perdre l'occasion de gaing qu'ils y pretẽdent: car ils võt cueillir des pommettes sur la fin de Iuing dessoubs les fueilles, ou bien au pied du rameau qui porte la semẽce en grappe, & là trouuent vne petite galle

galle vague & creuse dedens, de la grosseur d'vne noysille: laquelle si on la laissoit croistre, deuiēdroit longue à la façon d'vne petite corne: mais la cueillent encor petite, & la vendent cherement pour teindre les fines soies en la ville de Bource. Nous cōtinuasmes nostre chemin par Thrace: & trouuasmes vne Carauanne ou compagnie de muletiers venants de Saloniki, qui alloient à Constantinoble: & logeasmes en vn village nommé Aignegic. Corne de Terebinthe.

Or pource que les Grecs ne mangent point les Tortues, non plus des terrestres & de mer, que d'eau doulce, elles sont si frequentes par les champs de Grece, & principalement de Thrace, qu'on les veoit ordinairemēt par les grands chemins, qui sont fort grosses & grasses. Et n'estoit que les iardiniers les craignent grandement, d'autant qu'elles mangent les herbes qui commencent à profiter: & sur tout appetent les Melons, les Pepons, le Coton, & la Sesame, personne ne les tueroit. Mais quand les iardiniers les trouuent dedens leurs iardins, ils les tuent: puis les empallent à quelque haye. Tortues.

QVE LES TVRCS ALLANTS PAR pays font petite despense. Chapitre LXVI.

LE iour ensuiuant continuant nostre chemin, ie trouuay que les champs estoient moult frequents en Aristologe longue, nous y trouuions aussi de la vraye Hyssope, des deux especes de Polion, & du Chamædrys, nous trouuions toutes choses à nous necessaires pour viure par les villages, comme beurre, œufs, volaille, pain, fourmage, & laictage. Tous les voicturiers & muletiers de la Carauanne se fournirent d'vne sorte de laict aigre, nommé Oxygala, qu'ils portent dedens les sachets de toile pendus aux basts de leurs bestes. Et combien que ledict laict soit grandement humide, toutesfois il restoit enfermé dedens la toile, sans point percer le linge. Les Grecs & Turcs ont coustume de prēdre des aulx egoussez & les batre en quelque vaisseau de bois: puis les mesler auec de l'Oxygala. C'est vne viande de grand seigneur, tant elle est plaisante à manger, & de laquelle non seulement les voicturiers ont accoustumé manger, mais aussi les plus grands seigneurs de la court du Turc. Et qui ne vouldra croire que ce ne soit viande si exquise que ie dy, l'experience en est facile. C'est vne viande que les Turcs ont en commun vsage, & ont opinion que cela les refraischist en esté, & les rechauffe en hyuer. Nous laissasmes le chemin de Galipoli à main gauche, & prinsmes

Aristologe lōgue. Hissope. Polion. Chamædrys. Oxygala.

Perinthus *le chemin vers Rodosto, qui anciennement estoit nommé Perinthus. Nous reposasmes sur iour dessoubz des Noyers pour refraischir noz montures. Puis reprinsmes le chemin: & le soir campasmes en la plaine: & là nous remparasmes des charges des marchandises de la Carauanne, pour nous tenir en plus grande seureté: & dormismes lá.*

QVE LES TVRCS SOIENT LES GENTS qui sçauent le mieulx charger & descharger bagage en allant par pays que nuls autres. Chapitre LXVII.

Abillete à charger & à descharger cheuaux.

IL m'a semblé bon mettre par escript vne chose que i'ay obseruée chez les Turcs, de laquelle ils sont ouuriers tant en paix qu'en guerre. C'est leur maniere de charger & descharger leurs bagages sur cheuaux, chameaux, ou mulets. Cinq ou six hommes eurēt deschargé au soir, & rechargé au matin, si habillement toutes les bestes de la Carauanne, qui estoiēt en nombre cent cinquante, que ie ne m'en apperceu onc. Trois hommes sans plus, peuuent charger cent cheuaux en moins d'vn quart d'heure, moyennant que le faix soit lié à leur maniere de faire. Il est necessaire que chasque balle soit liée de deux croix par les deux bouts, & que les cordes soient attachées à la maniere que s'ensuit. Quand deux hommes auront leué l'vne des balles iusques dessus le bast, il fault que le tiers muletier emboucle la corde de l'autre balle qui est encor à bas, à l'vne des croix de celle qui est desia chargée sur ledict bast. Il fault aussi que les cordes de la haulte soient semblablement embouclées de la corde de la balle d'embas, & que l'vn de ceulx qui auoit aydé à leuer la premiere balle, ayde à leuer l'autre: Car vn seul suffit à la tenir sur la beste: & les deux autres prennent chascun vn bout de la corde, dont chascune balle n'en a sinon vne, & la repassent par le plus hault de la croix, & l'estraignent & laschent selon qu'ils veulent que la charge soit plus haulte ou plus basse, & la laissent longue ou courte comme ils veulent, ils attachent les cordes par le dehors, afin qu'elles en soient plustost desfaictes au soir. Les fardeaux sont assis dessus les bastis de trauers en croix bourguignonne. Vn homme seul peult à l'arriuée descharger tous les cheuaux de la cōpagnie, en vn instāt desliant chasque bout de la susdicte corde, & peult la laisser cheoir si egallement de chasque costé, qu'elle descend de mesme balance. Celuy qui les deualle en tenant la corde pourroit les arrester toutes deux en mesme mesure & haulteur,

teur, à demy pied de terre. Vn petit enfant pourroit descharger cēt cheuaux en moins d'vn quart d'heure, sans que pas vne des charges print sault en tombāt.

DE LA VILLE QVI ESTOIT ANCIENnement nommée Perinthus, maintenant Rodosto: & de Heraclée.

Chapitre LXVIII.

NOus estions entre Perinthus & Galipolis quand nous passasmes vne riuiere par dessus vn pont, que ie croy estre la riuiere Arzus. Les Turcs la nommēt Chiaurlic, & est tout certain qu'elle va tomber au Propontide entre Galipoli & Rodosto. Rodosto est vne ville au riuage du Propontide, qui, à mon aduis, anciennement auoit nom Perinthus. Combien qu'il aye des gents qui pensent que Perinthus fust celle qu'on nomme maintenant Heraclée. Rodosto est fort antique, sans murailles. Suiuants le grand chemin de Constantinoble, nous laissasmes la ville d'Heraclée à main gauche: qui n'est pas droictement sur le grand chemin, mais en est eslongnée d'vn traict d'arballeste. Heraclée a retenu son nom ancien: lequel m'a sollicité d'enquerir quelle a esté la raison pourquoy le miel d'Heraclée surnōmé Heracleum, estoit venimeux. Or fault il sçauoir qu'il y a plusieurs Heraclées: mais ceste cy est en Thrace. Ie ne trouue autre raison sinon qu'il y a beaucoup de Chamæleon noir par la region, qui faict vne excressence à sa racine, nommée Ixia, qui est vn pernicieux & dangereux venin, & tue ceulx qui en mangent, tout en vn instant. Et si les mousches à miel prennent la matiere de leur miel dessus ses fleurs, ie ne fay doubte que le miel ne soit vn pernicieux venin à l'homme: toutesfois ie n'ignore pas que les auettes ne prennent aucunement la matiere de leur miel dessus les fleurs comme plusieurs ont pensé: ains le recueillent de dessus les fueilles lors qu'il s'y est faict vne grasse rousée du ciel. Nous continuasmes nostre chemin, & passasmes par aupres de la ville de Seliurée, qui anciennement estoit nommée Selimbria. Quand nous fusmes à deux iournées de Constantinoble, arriuants à demie lieue pres de la ville de Seliurée, ie trouuay les recremens d'vn metal sur le grand chemin au riuage de la mer, qui monstrent qu'anciennement il y ait eu des mineres: & combien que i'aye diligemment consideré ledict excrement, toutesfois ie n'ay bonnement peu sçauoir de quel metal il estoit. Les vestiges & ruines des edifices qui auoient esté bastis en ce

Perinthus
Chiaurlic
Heracleū mel venenosum.
Chamæleon noir
Ixia.

lieu, font foy qu'il y ait eu autrefois des fourneaux pour fondre du metal. Aussi il y a grands monceaux de Scories, qui est ce qu'on dict en François merde de metal, qu'on y veoit en plusieurs endroicts. Le temps passé en fondant les metaulx on les souffloit par la force des hommes, & non par l'eau, comme lon faict maintenant, toutesfois il y a quelques ruisseaux là aupres, lesquels à mon aduis lon eust peu adapter s'ils eussent eu l'vsage de se seruir d'eau à faire tourner les roues pour souffler la minere, ainsi que nous auons de coustume.

Herbe incognue. Nerion. Selimbria Tragion de Crete. Scoria, c'est a dire excrements de metal. Lysimachia purpurea. Seliurée. La Rie en Angleterre.

En cherchant les plantes qui sont au territoire de Seliurée, ie trouuay vne herbe lacticineuse, ayant fueilles semblables au Nerion, & fleurs de mesme, mais en toutes merques plus petite: & à la veoir de loing, elle ressembloit au Tragion de Crete: mais à la veoir de plus pres, me sembloit mieulx à l'herbe de Lysimachia purpurea. Ie trouuay aussi du Cytisus, de la semence duquel ie cueilly largement. Partants de ces anciennes mineres, qui sont sur le grand chemin ioignant le bord de la mer, nous vinsmes loger à Seliurée, qui a vn fort beau petit chasteau, assis dessus vn coustau. Seliurée ne peult bonnement estre appellée ville, d'autant qu'il n'y a point de murailles. Les maisons, les baings les Mosquées sont au dessoubz du chasteau. Tout le bourg est situé en pendant: qui est fort semblable à la ville de la Rie en Angleterre, comme aussi est Galipoli. De Seliurée voulants aller au grand chemin de Constantinoble, il fault acheuer de monter sur le coustau, & continuer la campaigne. La plus grande partie des maisons de Seliurée, sont quelque peu loing du port. Les grands nauires arriuent communement à Seliurée, pour acheuer de se charger des marchandises qui leur sont apportées d'Andrenople, & de terre ferme de Thrace, & Bulgarie, en exemple dequoy lors que ie passay par là, vn nauire Venitien acheuoit sa charge des marchandises qui luy estoient apportées, non seulement des pays que i'ay dessusdicts, mais aussi d'Anatolie, comme seroient laines, cuirs, cotton. Anatolie ou Natolie est de l'autre part de l'Hellespont: & les Turcs disent Anatoli, qui est vn mot Grec, par lequel on signifie le leuant, mais communement lon appelle le pays en Asie ou domine le Turc, de ce nom d'Anatolie: car departant l'Europe de l'Asie par le destroict des Bosphores du Propontide & l'Hellespont, tout le pays qui est par delà a nom Anatolie: tellement que quand les Grecs parlent de l'Anatolie, ils comprennent beaucoup d'autres prouinces, sçauoir est toute la Phrygie, Galathie, Bithynie, Pont, Lydie, Carie, Paphlagonie, Lycie, Magnesie, Cappadoce, & Comagene. Et s'ils veulent parler de quelque besongne ou marchandise par excellence qui soit de l'vn des pays que i'ay dessusdicts, il leur suffira l'auoir dict estre d'Anatolie.

Anatolie. Natolie. Phrygie. Galathie. Bithynie. Pont Lydie. Lidie. Carie. Paphlagonie. Licie. Magnesie Capadoce. Comagene.

DE LA

DE LA TRESGRANDE SILENCE ET modestie des Turcs allants par pays.

Chapitre LXIX.

EN ce temps que ie passay par Seliurée, il y auoit vne compagnie de Turcs qui estoiēt enuiron quatre mille, logez tant par les Carbacharats & autres lieux de la ville, comme aussi dehors soubs les arbres. Tous estoient gents de cheual, d'vne bende: qui alloient au camp du grand Turc contre le Roy de Perse, mais se partirent long temps auant iour d'vne silence si grande, que nous autres qui en cas pareil auions proposé de nous leuer auant le iour, n'en ouismes iamais rien, combien qu'ilz fussent ioignant nous. Ce me sembla chose digne de recit, que si grande troupe soit peu partir sans faire aucun bruit. Il n'y a qu'vne iournée depuis Seliurée iusqu'à Constantinoble, tout par pays descouuert, & sans arbres. Il fault passer deux ponts de bois trois lieues au deça de Constantinoble, desquelz le premier est bien petit, mais le second & beaucoup plus long qui est nommé Biukchegmegi. Tout le pays de Thrace se pourroit comparer à Picardie: car il est ainsi sans arbres, ayants de moult grandes plaines, & en aucuns lieux des collines. Il y a vn village entre les deux ponts: & d'autant que c'est vn grand passage, lon y trouue des viures en tous temps pour l'argent. Tous les deux ponts, premier & second, sont faicts de bois dessus des estangs salez, qui entrent de la mer en terre ferme, comme vn goulphe, ou il y a plusieurs basteaux qui seruent à passer d'vn village en autre, & aussi à pescher. Il y a plusieurs moulins à vent, selon le riuage dudict lac, que nous laissions à main gauche, & meulent à huict æsles ou bras, comme aussi tous autres moulins à vent en Turquie, & non à quatre comme les nostres. Et comme il y a deux ponts à passer, tout ainsi y a il deux lacs qui se conioignent en vn: desquelz le reuenu du poisson qu'on y pesche, est de grande estimation. Lon trouue vn logis de plaisance de l'Empereur des Turcs au dela du village de Buikchemeghy, située sur vn coustau dedens vn bois de haulte fustaye, tout enfermé de muraille. Les arbres de ce bois sont Couldrieres, Chesnes, Oulmeaux, Fresnes, Saules, Platanes, & arbres de Lotus, qui ont nom en François Micacouliers. A la parfin i'arriuay à Constantinoble pour la deuxiesme fois, & la mis fin à ce voyage, qui fust vers le commencement du moys d'Aoust.

Thrace.

Moulins de Turquie.

Lotus. Micacoulier.

DE LA VILLE DE PERE, ET de Constantinoble.

Chapitre LXX.



Vant parler de Constantinoble, il m'a semblé bon escripre premierement de la ville de Pere, qui est à parsoy separée de Constantinoble, du trauers d'vn canal, comme sont plusieurs autres villes que nous voyons estre vis à vis l'vne de l'autre au riuage de quelque riuiere, comme pourroit estre la Cité & Carcassonne, Beaucaire & Tarascon: tellement que pour aller de Constãtinoble en Pere, il fault passer le port. C'est de là qu'elle a prins son nom: car Pere n'est à dire autre chose qu'oultre ou dela. Elle est située en pendant dessus vne colline. Si quelque estranger arriue à Constantinoble ou à Pere, par mer ou par terre, il ne trouuera point d'ostellerie pour se loger: parquoy conuient à vn chascun allant par Turquie porter les hardes surquoy il se veult coucher de nuict. Toutesfois quand quelque estrangier arriue en Constantinoble ou en Pere, il ne peult estre qu'il ne troune logis en vne façon ou en autre, ioinct que les Carbacharats, qui sont les logis publiques de Turquie, ne defaillent iamais par les villes, & aussi qu'il n'y a homme de quelque nation, au moins pour la plus grande partie, qui ne troune quelque logis à se retirer: Car communement chasque personne se retire chez celuy qu'il aura entendu estre de son pays. Suyuant cela, sachant bien que toutes republiques & grand seigneurs d'Europe ont leurs embassadeurs à Constantinoble, & principalement quand la paix est vniuerselle entre les princes, & que les embassadeurs tant des republiques, que des seigneurs Chrestiens, comme celuy de France, de Venise, de Ragouse, Chio, Florence, Transyluanie, Hongrie & autres, se tiennent communement en Pere, excepté celuy de l'Empereur, qui est logé dedens la ville de Constantinoble, chasque personne se retire par deuers eulx. Mais les François particulierement entre autres nations trouuent communement meilleur party: car ilz sont mieulx recueilliz de nostre embassadeur, & sont tousiours les mieulx venuz, que ne sont les autres chez leurs embassadeur, & aussi que les François se trouuants en estrange pays, sçauent supporter les vns les autres, & s'aymer mieulx que ne font les autres nations. La liberalité de monsieur d'Aramont embassadeur pour le Roy vers le grand seigneur, donne tesmoignage de ce que i'en ay dit: car il a tant aimé à faire plaisir à tous ceulx de la nation Françoise, ou qui estoient du party François, qu'il n'arriua onc homme à Constantinoble, de quelque condition qu'il fust, s'addressant à luy,

Logis publiques de Turquie.

Pere. Constantinoble.

Embassadeurs logez en Pere.

Courtoisie de mõsieur d'Aramont.

qu'il ne l'ait humainement receu & faict traicter en son logis. Sa liberalité se peult aussi prouuer par le grand nombre d'esclaues Chrestiens qu'il a deliurez de la main des Turcs, à ses propres deniers. Et quand quelques François viennent à Constantinoble, oultre ce qu'il leur fait donner tout ce qui leur est necessaire, aussi les fait reuestir s'ilz n'ont des habillements. D'auantage, sa maison est ouuerte à toutes gents. Et quand vn François est ennuyé d'estre en ce pays là, il luy donne de l'argent selon son estat autant qu'il luy en fault pour retourner en France. Et s'il congnoist qu'il soit de race noble, apres l'auoir traicté honnorablement comme soymesme, finablement il luy faict donner montures & autres choses necessaires. Et comme il ne s'ennuya iamais de la despense qu'il luy ait conuenu faire pour l'arriuée des plus grands personnages, tout ainsi il ne desdaigna iamais de faire plaisir aux plus petits compaignons. Et l'ayant experimenté en mon endroict, ie seroye digne d'estre nommé ingrat, si ie n'en rendoye tesmoignage: car i'ay asseurance qu'il n'y a homme qui me sçache contredire d'vn seul mot de tout ce que i'en ay dit, s'il n'estoit inique, & qu'il ne refusast d'accorder à la verité.

Liberalité de monsieur d'Aramont.

DESCRIPTION DES RVINES DE NICOmedie, & de ce qui y est maintenant. Chapitre LXXI.

AYant seiourné à Constantinoble, party pour aller veoir les ruines de la ville de Nicomedie, qui n'ont encor point perdu leur nom ancien. Nicomedie estoit située dessus vn coustau. Le tour de ses murailles estoit fort grand, qui commençoit au bas du port, & comprenoit tout le hault faiste par dessus vne colline. La ville est totalement ruinée, mais le tour du chasteau est en son entier situé en hault lieu dessus le coustau, comprins dedens le circuit des murailles. Il n'y a pas plus de trois toises de distãce d'vne tour des murailles du chasteau iusque à l'autre, tant il estoit de grãde forteresse, lesquelles sont faictes de tuilles cuictes & ioinctes de fort cimẽt. L'assiette est en plaisant lieu dessus la sommité d'vne petite mõtaigne. Il y a grande cõmodité d'eau des fontaines, qui sont cause de le rẽdre habité, partie des Turcs, partie Grecs. Les chapiteaux & les tronçons des pilliers & grosses colonnes de ce chasteau, mõstrẽt que Nicomedie ait autrefois esté puissãte ville. Aussi y ay recouuert de moult belles medalles antiques Grecques & Latines. Nauigãt par les orées de la mer, regardãt cõtre terre aux riuages, lon veoit les poissons que les Latins ont nommé Pinna, fi-

Nicomedie.

Descriptiõ des ruines de Nicomedie.

Pinna. Perna. chez & arengez de bout, qu'on diroit quasi veoir vn iambon en terre, aussi est ce que les Latins ont nommé en autre nom Perna. Estant quelque temps es Islettes qui sont au goulphe de Nicomedie, au dedens du Propontide, i'obseruay qu'il y en a neuf, qu'on veoit bien à clair de dedens Constantinoble, qui anciennement estoient nommées Demoneses. La premiere est maintenant appellée des Grecs Proto, qui est la premiere. L'autre d'apres Bergus. La tierce Isule del Corbo. La reste des autres, sont petites isles, qui n'ont pas nom propre. Il y en a bien d'autres qui sont plus bas vers l'Hellespont, mais plusieurs d'icelles ont changé leurs noms anciens: car celle qui s'appelloit anciennement Proconesus, est maintenant nommée Marmara, & Besbicus Calomino.

Demoneses. Proto. Bergus. Isula del corbo. Proconesu. Marmara. Besbicus. Calomino.

QVE LES NATIONS DV LEVANT AIMENT mieulx manger du poisson que de la chair. Chapitre LXXII.

AVant que me deporter de parler des richesses du Propontide, sçachant qu'il est abondant en toutes especes de poissons, ie dy qu'il n'est de moindre reuenu, qu'vn pays de terre ferme de bon pasturage est en animaulx: c'est de là que tout le peuple de Turquie, & de Grece est plus friant de poisson qu'il n'est de chair. Les habitants de terre ferme en nostre France qui ont le poisson en si grand horreur, me semblent l'auoir plus par opinion qu'autrement. I'entens de ceux qui par opiniastreté mangent la chair en cachettes les vendredis & à peine ont du poisson à manger le dimãche. Aussi ne trouuons nous point par les escrips des anciens autheurs, que la chair ait anciennement esté tãt estimée, qu'elle ne fust inferieure au poisson. Et les religieux d'Egypte s'abstenoient de manger du poisson toute leur vie, voulants inferer par cela qu'ilz estoient priuez de telle delice, comme pourroit estre en la nostre de ne manger point de chair. Ce mesprisement de manger chair & estimer le poisson, a faict que les anciens Grecs & Latins ayent moins congneu les oiseaulx que les poissons. Aussi les medecins ont plus parlé des diuerses especes des poissons en leurs liures des aliments, qu'ilz n'ont faict des oiseaux & des bestes terrestres: & ne trouuons point que les Empereurs & grands seigneurs Rommains ayent estimé les oiseaux en leurs banquets comme lon faict maintenant, excepté quelque Griue & Francolin: car ilz auoient tous poissons en delices, plus que toute autre maniere de gibbier, tellement que la Perdrix, Faisant, Beccasse, Pluuier & autres, qui sont en premier degré es friandises de François, n'ont

Griue. Francolin Perdrix. Faisant Beccasse. Pluuier.

çois, n'ont point esté estimées es repas des plus friands anciens empereurs Rommains. Encores diray d'auantage que le grand Turc mesmes, ses predecesseurs, & tous ceulx de sa court, mettent plus leur desir à manger du poisson que de la chair: & ne voit lon guere de gibbier au marché de Constantinoble. Parquoy estant le lieu abondant en poisson, s'estudient de le prendre en diuerses manieres, comme lon verra par cy apres.

QVE LA MANIERE DE PESCHER AV Propontide, est de moult grand profit. Chapitre LXXIII.

PVis qu'il vient à propos, ie veul presentement parler de la maniere de pescher du Propontide, & premierement de celle qui rapporte plus grand profit. La mer de Constantinoble est plus habondante en poissons que ne sont les autres mers: parquoy les habitants se rendent plus industrieux à les pescher. L'eau doulce qui tombe des grands fleuues en la mer maieur, & qui puis est meslée auec l'eau de la mer, est moult seante à nourrir les poissons du Pont & Propontide. Ces eaux se viennent rendre en la Mediterranée, lesquelles en passant par le Propontide ne croissent & n'appetissent iamais, n'ayants aucun reflus. Les poissons ont leur saison deputée de passer d'vne mer en l'autre, & ont heure de ne bouger, & heure de se pourmener. Ceste chose estant assez congneue des habitants du Propontide, sont communement plus nourriz de poisson que de chair. Parquoy ilz choisissent les endroicts en la mer ou les poissons selon leur aduis, ont coustume frequenter plus souuent, & principalement vers les riuages, en lieu qui n'est grandement profond. Ilz dressent deux poultres, haultes comme vn mas de nauire, qu'ilz fischent droictes en la mer, de distance l'vne de l'autre enuiron de quarãte à cinquante pas: sur la summité desquelles lon faict des logettes, afin qu'vn homme ou deux aient lieu à se tenir dessus en faisant le guet au poisson. Ces poultres ont des bastons fichez au trauers pour monter, & pour descendre. Les logettes leurs seruent pour les defendre de la chaleur du Soleil, & des pluyes. Estants la hault encruchez, font comme ceulx qui font le guet aux vignes : car s'ilz aduisent vne bende de poissons se pourmenants, l'vn compagnon aduertist l'autre de faire bon guet, afin que les voyants entrer au parquet, chascun tire vne corde de son costé, qui tient à vn rets qui est dedens l'eau, faict de tel artifice, qu'eleuãs le rets qui est au fond de l'eau, enfermét les poissons dedens le parquet. Or pour

Pescheries du Propõtide.

Engins à prẽdre le poisson.

donner à entendre comme il est ordonné, il fault presupposer que le rets est quarré, & tient attaché auec des cordes aux quatre coings: & que les deux cornieres qui sont esloignées des haultes poultres, sont plus aduancées en la mer, attachées à la sommité de deux paux fichez en terre, lesquelz n'apparoissent guere hors de l'eau: & que les deux coings du rets estants attachez aux paux demeurent immobiles. Il fault aussi que les deux autres coings du rets soient attachez de cordes qui respondent la hault à ceulx qui sont dedens les loges à couuert. Le rets ainsi tenu par les quatre coings estant la moitié au fond de la mer, soubdain que les poissonniers qui faisoient le guet, ont veu les poissons venir vers leur rets, il s'admonestent l'vn l'autre. Car quand les poissons qui vont en trouppe sont entrez au parquet, ilz tirent leurs cordes: & par ainsi les poissons restent enclos leans par dessoubz. Alors le poissonnier auant descendre, attache sa corde pour tenir le rets haulsé: puys descēd par les cheuilles qui sont aux deux costez de sa poultre, & la bas trouue sa nacelle attachée au pau, & sans faire seiour, gasche vers le costé de son compagnon, lequel luy baisse vn peu sa corde, & entre dedans le parquet auec sa barquette ou nacelle, & va en esleuant les filets, commençant à vn des bouts, & tousiours continuant iusques à ce qu'il ayt reduict les poissons à sec en vn coing dessus le rets: puis enleue les poissons en son bateau: & de la retourne derechef à mont attendant d'autres poissons. Ilz prennent indifferemment toutes especes de poissons, par tel engin comme Sphyrenes, que les Prouençaulx nomment Pes escome: comme aussi des Oblades, Lampugnes. Pelamides, Cholios, Dorades, Dentaulx, Salpes, Sargs, Mulets, Rougets, Perches, Surs, Menes, Giroles, & autres semblables: lesquelz ilz peschent selon diuers temps, principalement en esté en temps calme, quand la mer est pacifique, & sans vent. Car en tempeste les hommes estants la hault, ne verroyent pas si bien dedens l'eau, comme ilz font quand la mer n'est point agitée.

Sphyrenes. Oblades. Lápugnes Pelamides. Cholios. Dorades. Dentaux. Salpes. Sargs. Mulets. Rougets. Perches. Surs. Menes. Giroles.

DE PLVSIEVRS AVTRES MANIERES DE pescher au Propontide.

Chapitre LXXIIII.

IL y a encor plusieurs autres manieres de pescher au Propontide, qui sont aussi communes à toutes gents, comme est pescher à la trayne, qui est la plus seure, & cogneue des autres nations. Mais pource que tous pescheurs de ceste mer, n'vsent de liege à soustenir leur rets, comme ilz font en la mer Oceane & Mediterranée, quelques vns ont des escorces legieres en commun

mun vsage, desquelles ilz se seruent au lieu de liege, comme est celle de l'arbre de pins & pignets, qu'ilz apportent de la mer maieur. Plusieurs autres se seruent de coucourdes, comme es lacs de Macedoine. Ie me suis souuentefois parti de Constantinoble auec les esquifs des pecheurs de Pere tout expressement pour veoir les poissons qu'on peschoit au riuage des isles de Marmara, & de Besbico, & au goulfe de la Montanée: car apres qu'ilz ont prins beaucoup de poissons ilz s'en retournent incontinent, & les apportent vendre à Constantinoble. La maniere de pescher à la tratte, c'est à dire à la Traine, est telle, c'est qu'il fault qu'il soyent deux bateaux de compagnie, & qu'ilz ayent à force cordage pour leurs rets. Il fault aussi que la plage ou ilz vont pescher, soit nette de rochers, & que le lieu ou ilz tirent le poisson de la traynée, soit bien esgal. Ilz iectent leurs rets en la mer espars de leur estendue, chasque batteau attache ses cordes au bout du rets, lors prennent le chemin vers terre trainants & amenants les filets ver la riue. Et quand la corde n'y peut arriuer, il voguent à force de rames: & fault que les cordes soient de mesme longueur. Ilz ont celle maxime de ne tirer iamais l'vne sans l'autre. Car quand les deux bouts des cordes sont arriuez au bort, ilz descendent de leurs bateaux distants quelques vingt pas l'vn de l'autre, & commencent à tirer, & entendent au neuds des cordes, s'ilz sont plus aduancez l'vn que l'autre, & se le font à sçauoir, afin qu'ilz tirent egallement. Et quand les filets s'approchent pres de terre, les poissonniers s'approchent aussi. Et quand ilz sont venuz iusques au bout des cordes, tous attirent les rets en les emmenant egallement vers terre, puis quãd ilz sont venus iusques à la poche, ilz font diligence que les poissons n'eschappẽt par dessoubs. Et s'ilz ont peschê quelques Pourpres, ilz leur ouurent les iambes, & auec les dents leur rompent le bec, qui est semblable à celuy d'vn Papegault. Car qui ne les tueroit, ilz eschapperoient hors du bateau. S'ilz sont prins des Murenes, ilz les empoignent auec des tenailles par dessus le chignon du col, & leur rompent les maschoueres auec vn baston, & aussi leur froissent tout le corps: autrement elles les morderoiẽt, s'ilz les prenoient auec la main: car elles ont les dents grandes comme esguillons, en vn long bec. Et s'ilz ont prins des Pastinaces, aussi leur coupent soubdainement la queue: ce que ne font les pecheurs de nostre Ocean, qui nous les enuoient à Paris, ou à Rouen auec l'esguillon. Et cõbien que ces Pastinaces n'ayẽt point trouué de nom Frãçois, toutesfois les Parisiens les nommẽt Rayes, pource qu'elles resemblent aux Rayes. Ilz y prennent indifferemment quasi toutes especes de poissons, combien que ie puis maintenir qu'ilz ne peschent point de Scarus. Encor y a vne autre particuliere maniere de pescher au quarrelet, qui est seulement en vsage à ceulx qui sont habitans au riuage entour Constãtino-

Escorces de Pins seruãts au lieu de liege.

Pourpre.

Murenes.

Pastinaces.

Le Scarus ne se trouue point au Propõtide.

ble, & principalement à ceulx qui sont à main gauche allant au sepulchre de Barbe Rousse: Car tous les esclaues Espagnolz, ausquelz il donna liberté qui se sont faicts Turcs, se sont retirez & habituez aux riuages du Propontide, ou ilz ont faict de beaux bastiments & iardinages sur le riuage: d'autant que le grand seigneur a donné quelques libertez & priuileges à ceulx qui bastiroiēt dessus la coste. Par cela ilz ont fait des maisons dessus pillotiz, & sur pierres ramassees iusques dedens l'eau. Car comme i'ay dit, la mer de ce pays de Pont, du Propontide, & Hellespont, & bonne partie de l'Egée ne croist ne appetisse iamais, mais est vn perpetuel courant. Or fault il entendre que ce rets ne sert sinon à prendre le menu poisson: comme Atherines & Cabassons, & toutes sortes de petits poissons qui cherchent le riuage, & qui ne croissent en grandeur. Par cela ses fenestres ou pertuis sont fort deliez, il seroit semblable à vn truble, n'estoit que la toile en est moult grande au regard de ceulx des riuieres. Elle est attachée aux quatre coings à des bastons courbez & croisez, tenants à vn long manche, qui est soustenu d'vne poultre droicte cochée à la sommité en maniere de fourchette, sur laquelle est appuyé le manche dudict quarrelet soustenu en balance, en maniere que quand on a descendu le rets en la mer, l'autre bout du manche est haulcé en l'air, auquel est attaché vne petite corde qu'on tire contre bas, afin d'enleuer le rets hors de la mer, lors les poissons qui demeurent dedens le quarrellet, restent penduz sur la toille. La commodité & le profit de la pescherie de ceste mer du Propontide a rendu Constantinoble tellement augmenté, qu'on y bastit villages de tous costez. Les Congres n'y sont point frequents, comme en l'Ocean. Aussi la maniere de les pescher n'y est point telle: Car d'autant que l'Ocean se retire en arriere, les poissonniers vont es pays de rochers, ou ilz trouuent quelques petits poissons dessoubz les pierres restez au sec, nommez Exoceti qu'ilz enfilent de leurs haims tenus à deux cordelles attachées aux pierres auant que la mer soit reuenue: car quand le flot de la mer a recouuert les rochers, lors les Congres, Rayes, Chiens, & Chats de mer trouuants leur apast de telz petits poissons qu'ilz auallent, ensemble auec l'haim, sont cōtrainctz de demeurer attachez aux rocs. Puis quand la mer s'est esloignée, les pescheurs retournants à leur apast, trouuent les poissons demourez à sec. Nature feit ce petit Exocetus moult à propos pour seruir à tel apast: car comme il aime à demeurer à sec, & se contenir sans eau dessoubs les pierres, tout ainsi les poissonniers le sçauent trouuer pour s'en seruir. C'est la raison pourquoy les Grecs l'ont anciennement nommé Exocetus. Les modernes Grecs les nomment Glinos, desquels il y en a au Propontide qui portent la creste sur la teste comme vn Coc. Et pource qu'ilz ont de grands dents, & qu'ilz mordent bien fort, les habitants de Comasco, à la bouche du

[Margin notes: Atherines. Cabasson Truble. — Cōmodité de la pesche du Proponride. — Congres. Exocetus. — Exocetus. Glinos est cresté dessus la teste]

Pau, le nomment vna Vulpe, à Marseille vne Bauecque: mais nostre Ocean ne luy a encor point donné de nom. L'autre maniere de pescher commune à gents de marine, & principalement des Galeres & Nauires estants sur mer, est qu'iceulx ne sont iamais sans leurs fillets, desquels en ont deux sortes. Les vns sont tendus en l'eau, soustenus de liege, sans estre attachez nulle part: desquels y en a qui sont doubles, ou les poissons allants & venants par la mer, s'empestrent communement dedens les anneaux, & demeurent prins. Vulpe. Bauecque

DE LA MANIERE DE PESCHER LA nuict au feu auec le trident, & de plusieurs autres du Propontide. Chapitre LXXV.

La mer de Pont, & celle des Bosphores & Propontide sont tousiours en mesme haulteur: ou les habitants ont vne maniere de pescher la nuict au feu, grandement profitable, qui est faicte en ceste maniere. Il fault deux hommes dedens vne nacelle ou barquette bien legiere, dont l'vn vogue de deux auirons, vn de chasque costé du bateau: l'autre est à genoux au fin bout du bateau auec du feu flambant faict de bois de Tede, qui est à costé de luy, pendu en vn flambeau au bord hors le bateau. Et pource que ledict bois de Tede leur est en si commun vsage pour pescher, il est vendu par les marchez des villages, appellé vulguairemẽt Dadi. Ceulx qui peschent au trident, ne desirent pas la clarté de la lune: car d'autãt que le temps est plus obscur, d'autant est il meilleur pour le pescheur. Lequel estant ainsi à genoux, tenant son trident, qui a cinq ou six fourcherons, regardant en l'eau attentiuement, s'il aduise quelque poisson dormant, il haulse la main pour faire signe à son compagnon qu'il approche ou recule le bateau, faisant signe de la main ouuerte ou serrée: car par tels signes son compagnon entend & conduit le bateau çà ou là. Il ne fault qu'ils parlent l'vn à l'autre: car l'air retentissant dedens l'eau, vient droit iusques aux ouyes des poissons dormans, qui les esueilleroit & feroit fuyr: & aussi qu'il y a des poissons qui oyent plus clair les vns que les autres. Parquoy ils conduisent le bateau si bellement, mettant les auirons en l'eau si doulcement, que les poissons n'en oyent rien. Il fault aussi que le temps soit sans vent, & que l'eau soit paisible, & que le lieu ne soit trop profond. Les poissons n'ayment à dormir es lieux trop abismez: & en dormãt ils touchent contre terre, ou sont appuyez à quelque pierre: & de faict ils ont

Pescher la nuict au feu.

Bois de Tede. Dadi.

Trident des pescheurs.

Les poissons dorment.

Les poissons oiẽt cler.

sommeil ne plus ne moins que les animaulx terrestres, dont il y en a qu'on a ouy quelque fois ronfler. Car comme ainsi soit que tous animaulx qui ont ceruelle, ne peuuent viure sans dormir, tout ainsi tous poissons qui ont ceruelle, ne peuuent se passer de dormir: laquelle chose Pline suiuant l'authorité d'Aristote, a mis en escript: Combien qu'Actuarius autheur Grec mettoit l'appetit de dormir en l'estomach. Le pescheur aduisant le poisson endormy, darde son trident de roideur, selon ce qu'il veoit le poisson à sa main estre oblique ou de trauers, pour l'attaindre dessus l'eschigne: & le trident qui a des haims recrochez crampone le poisson frappé, & l'enleue dedens le bateau. Celle maniere de pescher la nuict au feu auec le trident, est moult propre à pescher Pourpres, Totenes, Casserons, & aussi indifferemment toutes especes de poisson qui ont escailles, comme Bars, Maigres, Mulets, Dentals, Pageaux. Aussi peschẽt aux haims ou hamessons en ceste maniere. Ils attachent deux ou trois cents haims, & les disposent par ordre le long d'vne corde soustenue dẽ coucourdes, & les appastent de chair ou de poisson, & les portẽt au soir enuiron vne lieue ou demie auant en la mer, & les laissent toute nuict, afin que les poissons qui cherchent à se paistre, comme sont Murenes, Anges, Chats, Rayes, Chiens, & autres semblables, demeurent prins aux haims. Le lendemain matin s'il n'y a tempeste, ils vont querir leurs haims qu'ils cognoissent de bien loing, pource qu'ils les ont merquez auec grandes coucourdes qu'ils y ont attachées, & delà raportent leurs haims, & ce qu'il y ont prins. Il y a quelques villes en Italie ou vn homme seul pesche de quatre ou cinq lignes à la fois, qu'il faict tenir es entredeux des bois de quelque pont: car ce pendant qu'il appaste l'vne, les autres qui tiennent es ioinctures des bois, font autant que si le pescheur mesme les tenoit en sa main: Car ainsi que le poisson s'y prend, le pescheur a loisir de rappaster les autres. La maniere de pescher les Maquereaux au Propontide, est moult differente à celle de l'Ocean. Car prenant les Maquereaux en l'Ocean, il fault descendre les lignes trainantes par la mer en tourmente: & d'autant que la tourmente est plus violente, & que le nauire va plus viste, d'autant plus lon en prendra. Mais les Grecs n'ont point ceste maniere, ains seulement à la traine, ou autrement auec les rets. Il n'y a poisson qui soit plus commun au marché de Constantinoble que Glanis: mais les Iuifs n'en mangent point, pource qu'il n'a aucunes escailles. Lon y trouue ordinairement du poisson empereur, que les Latins ont nommé Gladius. Les Turcs, Grecs, Iuifs, & toute autre nation du leuant ne mange point du Daulphin, qui est celuy que nous auons en delices es iours maigres, que le vulguaire nomme Marsouin. Mais pource qu'il y en a de deux sortes, celuy qu'on nomme vne Oie est le vray Daulphin, laquelle chose i'ay suffisamment prouué au liure des poissons. Il est tout

Animauls qui ont ceruelle, ne se peuuent passer de dormir.

Pourpres. Totenes. Casserōs. Maigres. Bars. Mulets. Dentals. Pageaux.

Pescher a la ligne a la mode d'Italie.

Maquereaux.

Glanis. Poisson Empereur Gladius. Marsouin Oie. Dauphin, est en delices des François.

tout arresté que noz Celerins sont ceulx que les autres nations nomment Sardines ou Sardelles. I'en ay diligemmẽt examiné les enseignes au Propontide, comme außi en l'Ocean, ou n'ay trouué difference de l'vn à l'autre sinon en la grandeur. Il y eut vne liqueur nommée Garum, qui estoit anciennement en außi grand vsage à Rome, comme nous est le vinaigre pour l'heure presente. Ie l'ay trouuée en Turquie en aussi grand cours qu'elle fut iamais. Il n'y a boutique de poissonnier qui n'en ait à vendre en Constantinoble. Tels vendeurs estoient nommez Citarij, qui n'ont encor gaigné aucun nom François, qui ne les vouldroit nommer Harenniers, & toutesfois ont bien trouué appellation vulguaire en Italie. Car les Romains les nomment Piscigaroli, qui est diction procedente de l'appellation du poisson & du Garum. Les Piscigaroles de Constantinoble sont pour la plus part en Pere, qui apprestent iournellement des poissons fraiz, & les exposent en vente desia frits, desquels ostans les tripes & ouyes, & les mettans tremper en la saulmure, la font conuertir en Garum. Toutesfois il peult grandement chaloir de quel poisson il soit faict, car il n'y a guere que le Trachurus que les Venitiens nommẽt Suro, & les Maquereaux, qui leur puissent seruir à en faire. Ceste liqueur de Garum estoit anciennement tant estimée, que Pline la nomme liqueur tres exquise, disant qu'il n'y auoit rien de plus requis à Rome. Mais il dit qu'il y en auoit de plusieurs sortes. Et de faict ie croiroye bien qu'on en peult aussi faire de poissons ayants escaille. Et pour monstrer que les Iuifs ont de tous temps obserué leur austerité en leur maniere de viure, ie mettray les mots de Pline parlant de ce Garum. Aliud verò ad castimoniarum superstitionem. *dit il,* etiam sacris Iudæis dicatum, quod fit è piscibus squama carentibus. *C'est à dire: L'autre sorte de Garum est dediée à la chasteté des superstitions, & aussi aux Iuifs sacrez qui est faict de poissons qui n'ont point d'escaille. Si ie n'eusse sceu qu'ils obseruent encor pour le iourd'huy de n'vser du commun Garum, ie n'eusse pas dit cecy: Car aussi ont ils quelques apprests particuliers qui sont expressement faicts pour leur vsage, comme aussi est vne sorte de drogue faicte d'œufs d'Esturgeon que tous nomment Cauiar, qui est si commune es repas des Grecs & Turcs, par tout le leuant, qu'il n'y a celuy qui n'en mange excepté les Iuifs: sçachants que l'Esturgeon est sans escaille. Mais ceulx qui habitent à la Tana qui prennent moult grande quantité de carpes, sçauent leur mettre les œufs à part: & les saller en telle sorte qu'ils sont meilleurs qu'on ne pourroit bonnement pẽser, & en font du Cauiar rouge pour les Iuifs, qu'on vend aussi à Constantinoble. Toutes ces choses sont specifiées par le menu en deux liures, ou i'ay mis le portraict de tous poissons.*

Celerins. Sardines. Sardelles. Garum. Vinaigre. Grecs & Turcs ne mangent point de Dauphin. Cetarij. Harẽniers. Piscigaroli.

Trachurus. Surus. Austerité des Iuifs en leur maniere de viure.

Cauiar noir. Cauiar rouge. Tanais.

DES ANTIQVITEZ ET AVTRES PLVsieurs singularitez de Constantinoble. Chapitre LXXVI.

Constantible situe en fort bō lieu.
Romme despouillée par Constantin.
Saincte Sophie.
Hippodrome.
obelisque fardé.
obelisque feinct.
Serpent fondu d'erain.
Trois murs entour Constantinoble.
Eglise de saincte Sophie.

LA ville de Cōstātinoble est située en vn lieu le mieux à propos pour la grandeur d'vn prince, que nulle autre ville de tout le monde: car elle a si grande commodité de la marine, qu'il seroit impossible à tout homme de chercher lieu mieux à propos. Lon n'y veoit rien de plus antique, que ce que les Empereurs Romains, & depuis les Grecs y ont erigé. Ie vueil bien dire qu'vn seul Constantin a plus despouillé Rome de ses ornements d'antiquité, pour les transporter à Constantinoble, que vingt autres Empereurs n'auoient basti en cent ans. Aussi tout ce qu'on y veoit de beau & d'antique, est ce qu'on y a autresfois transporté de Rome. Entre autres choses est vne colomne de Porphire, qui n'est guere loing du temple de saincte Sophie. Il y a aussi vn Hippodrome, qui estoit vne chose sumptueuse & magnifique: dedens lequel on veoit deux obelisques, dont l'vn estoit reuestu de lames d'erain, puis dorées: aussi n'est il faict que de pierres de marbre liées auec fer & plomb. L'autre obelisque y a esté apporté d'Egypte, qui n'est pas tout entier. Encor y a leans, vn serpent d'erain fondu d'excessiue grosseur, esleué droict en maniere de colomne. Constantinoble enferme aussi bien sept montaignes au circuit de ses murailles comme faict Rome. Elle est enceincte de trois murailles, mais appert qu'on les a faictes à diuerses fois, car lon veoit les bouts de plusieurs pilliers de marbre, auoir esté mis en la massonnerie: qui demonstrent que cela a esté faict à grand haste. L'eglise de saincte Sophie est le plus beau bastimēt que nul autre qu'on voye resté debout, qui est bien autre chose que le Pantheon de Rome: car tout le dedens de l'eglise est faict en voute à claire voye par le dessus, & est soustenu dessus pilliers de fin marbre de diuerses couleurs, & y a quasi, &, par maniere de dire, autant de portes que iours en l'an. Et pource qu'elle est mosquée de Turcs, les Chrestiens n'y osent mettre les pieds: il est bien vray qu'il est permis aux Chrestiens & Iuifs de se mettre tout le corps leans, & la regarder des portes. Quiconque l'aura veue ne prendra plus d'admiration de regarder le Pantheon de Rome, qu'on nomme en vulguaire saincte Marie Rotonde. Et m'esmerueille comme lon faict si grand cas de ce Pantheon, veu que son edifice n'est de si grāde industrie comme lon crie: Car chasque petit masson peult bien conceuoir la maniere de sa façon tout en vn instant: car estant la basse si masiue, & les murailles si espoisses, ne m'a semblé difficile d'y adiouster la

Pantheō.
Saincte Marie la rotonde.

voulte à claire voye. Mais saincte Sophie est bien autre chose, qui est ouurage faict de tuille par le dehors comme le Pantheon, & aussi reuestu de marbre par le dedens. Mais au lieu que le Pantheon est maßif & estoffé de toutes parts, saincte Sophie est large, spacieuse, & deliée en tous lieux. Ce a esté patron aux Turcs à faire leurs Mosquées à sa semblance: tellement que de demie douzaine de moult excellentes, qui ont esté basties depuis cent ans, n'y en a aucune qui n'ait esté faicte sur le patron de saincte Sophie. Lon voeit les ruines d'vn palais moult antique, que le vulguaire nomme le palais de Constantin. Le Turc y faict nourrir ses Elephants, & autres bestes doulces. Il y a vn lieu en Constantinoble, ou le grand Turc fait garder des bestes sauuages, qui est vne eglise antique, tout ioignant l'Hippodrome: & à chasque pillier de l'eglise il y a vn Lion attaché, chose que n'ay peu veoir sans merueille, attendu qu'ils les detachent & manient, & ratachent quand ils veulent, & mesmement les meinent quelque fois par la ville. Et pource qu'il ne fut onc que les grãds seigneurs, quelques barbares qu'ils ayent esté, n'ayent eu plaisir de veoir les animaulx singuliers & rares, tout ainsi chasque nation du pays ou domine le Turc, ayant pris quelque animal sauuage, l'enuoye à Constantinoble, & là l'Empereur le faict nourrir & garder soigneusement. Il y auoit des Loups enchesnez, des Asnes sauuages, des Herissons, des Porcsespics, Ours, Loups Ceruiers, & Onces, qu'on nomme autrement Linces. Il n'est pas iusques aux plus petites bestes, comme Ermines, nommées en Latin Mures Pontici, c'est à dire Rats de Pont, qu'ils ne nourrissent soigneusemẽt. Il y auoit außi deux petites bestes, ressemblantes si fort à vn Chat, qu'elles ne me sembloient differer sinon en grandeur, ausquels ie n'ay sceu trouuer nom ancien. Il fut vn temps que ie pensoye que ce fussent Linces: car ie prenoye les Onces pour Pantheres, toutesfois ne me suis sceu resouldre quelles bestes ce fussent. C'est merueille comme ils sçauent traicter toutes ces bestes la si doulcement, qu'ils les rendent grandement apriuoisées, comme ausi les Genettes, qu'ils laissent eschapper par la maison, priuées comme Chats.

Palais de Cõstãtin.

Lions gardez en Constantinoble.

Loups enchesnez.
Onces.
Linces.
Ermines.
Mus Ponticus.
Pãtheres.

Et d'autant que Pere & Constantinoble sont quasi vne mesme chose, & qu'il n'y ait que le port entre deux, lequel il conuient souuent passer. Lon troune des passeurs auec les bateaux quasi ausi drus que mouches, qui sont communement pauures esclaues. Ceulx qui transportent les fardeaux des nauires és magasins, sont pour la plus part Egyptiens, & ne sont point moins de huict ou dix pour bende: Car ayants à descharger de moult grandes bales pesantes, & gros fardeaux tels qu'on a acoustumé porter sur nefs: comme ausi à transporter les vaisseaux pleins de vin, ils les portent tous brãdis, faisant vne voix ensemble & mesmes accents: & marchants tous ensemble vont mesmes pas.

Portefaix de Constantinoble.

Genette.

Le portraict de la Genette.



Diuers metiers à Constantinoble.

Polissure du papier.

Il y a beaucoup de gents à Constantinoble qui font diuers mestiers que nous ignorons, car comme ils n'ont point l'impreßion, außi est-ce vne reigle generalle que tous escripuent sur le papier bruni. Ils ne font point de papier en Turquie: mais l'achetent des marchands Italiens, qui le leur apportent par mer. Ceulx qui brunissent le papier, ont vn aix fort bien ioinct faict de pieces de buis, qui est quelque peu vouté en dedens, surquoy ils appuyent le papier, afin qu'en le frottant dessus il prenne lissure: mais pour le lisser ils encrent vne pierre de Caßidoine ou Iaspe au trauers d'vn baton long d'vne coudée, & tenants les deux bouts, frottent le papier auec la pierre dessus ledict aix de buis. Les Turcs ayment à auoir leurs espées qu'ils nomment Cimeterres, non pas ainsi luisantes comme les nostres, mais damasquinées: c'est à dire ternies de costé & d'autre: parquoy les armuriers sçauent detremper du sel Armoniac, & verd, & auec du vinaigre dedens quelque escuelle, ou ils mettent la poincte du Cimeterre: lequel estāt tenu debout, laissent couller de ladicte mixture tout

Fourbisseurs de Turquie.

tout le long du iour par dessus: car cela mange vn peu le fer ou acier, suiuant la veine qu'il trouue en longueur, qui luy donne bonne grace, d'autant qu'on le brunist par apres pour estre plus plaisant à la veue. Les ouuriers qui font les guaines des couteaux & cimeterres, ont aussi l'industrie de rendre le cuir grené de moult belle façon, dont ie parleray ailleurs. Les Turcs ont les pierres fines en aussi ou plus grande estimation que nous auons de pardeçà. Et de vray ils en ont de plus de sortes que noz ioialiers. Et entre autres est celle qu'on nomme de faulx nom Lachryma cerui, & vne autre nommée Soultan Meheure: mais i'en parleray ailleurs plus au long. Il y a plusieurs boutiques qui ne viuent d'autre mestier que de faire des peinctures sur les toiles de couleur. Et pource qu'ils font l'ouurage soubdainement beau, & sans grand' peine, i'en diray cy la maniere: C'est qu'ils empesent premierement de la toile de coton ou de lin, laquelle ils tiennent estendue bien roide, soit iaulne, ou bleue, ou d'autre couleur, laquelle ils lissent & polissent premierement. Et ont vne forme taillée en bois, ou il y a quelque belle fleurette, laquelle forme ils frottent de couleur, comme quand lon imprime quelque chose en moule: laquelle ils mettent dessus la toille tēdue, & la frottent par dessoubs, faisant que la peincture demeure sur la toile, & ainsi continuants, font de beaux ouurages sans grand' peine. Il y a vne maniere d'instrument de musique faict de tuaux de cannes, dont les Turcs qui en sçauent sonner, ont quasi aussi bonne grace, comme s'ils disoient d'vne fluste d'Almant. Et de faict vn Turc passant par la rue, disant de cest instrument, me feit penser & à ceulx qui estoient en la sale du logis de monsieur d'Aramōt, que ce fust vne fluste d'Almant, mais regardants par la fenestre, veismes que l'instrument estoit faict de la propre maniere cōme sont les pignes ou chalumeaux des faneurs, ayant vingt & quatre canons, les autres n'en ont que dixhuict. Qui ne l'auroit ouy, ne pourroit bōnement croire que d'vn instrument qui nous est sordide, deust proceder si grand doulceur de musique. Quiconque ira veoir les boutiques des ouuriers qui font les manches des couteaux en Constantinoble, trouuera pluralitez de dents & de cornes d'animaulx, car mesmemēt y ay trouué de celles du Bubalis, des Gazelles, & de plusieurs autres manieres, apportées du contour des riuages de la mer maieur: comme aussi deux manieres de dents d'Elephant, de Rohard & en trouuera, encor d'autres qui n'ont aucun nom vulguaire. Qui vouldra recouurer du vray Calamus odoratus, il cōuient aller es boutiques des marchāds, & demander Cassabouserire, & pour Acacia, leur pronōcer Akakia. Acacalis Kesmesen. Amomum Hamama. Ammi Ameos. Napellus Bisch. Succre Alhasos. Tigala. Armala Harmel. Racines de Ben albū & rubeū, Behē hamer & Behen Abias: car les herbes q̄ nous pēsons estre Ben albū, & rubeū

Turcs estiment les pierres fines.

Lachryma Cerui.

Soultan. Meheure.

Instrumēt de musique.

Pignes des faneurs.

Emmancheures de cousteaux

Dents de Rohard.

n'approcherent iamais de la description des anciens. Ils vendent les semences de Hebulben, que nous n'auons en vsage, n'aussi vne noix grosse comme les deux poings, pleine de petis grains par dedens, bons à manger, doulx comme noisilles, qu'ils nomment Coulcoul, c'est à dire noix de Coulcoul. Qui vouldroit recouurer de ce que noz apoticaires nomment Calamus aromaticus, il fauldroit leur demãder de l'Acoron. Ils n'vsent pas des Colocinthes plumées, mais entieres, qui est grand erreur. Tous vendent de la semence verde, du Terebinthe, & de sa resine qui est dure. Ils vendent le Brion moult different à nostre Mousse: car nous errons pensants que la Mousse est Vsnea, & eux le nomment Vsnech en le vendant. Les autheurs louent l'Absinthe Pontique, laquelle i'ay veu vendre & vser es boutiques de Constantinoble, qui est correspondante en toutes enseignes à celle qui croist en noz iardins, excepté que celle de Pont est trouuée sauuage. I'ay eu occasion de m'esmerueiller, que plusieurs de nostre Europe doubtants de ceste Absinthe, ne voulants vser de la vraye, ont prins vne meschante petite herbette, espece d'Aurone en son lieu, qui n'a aucune vertu, & ont delaissé la nostre vulguaire cultiuée, qui est la vraye Pontique, par mesme erreur conforme à celle des Venitiens, qui ont receu ie ne sçay quelle petite herbette en vsage, naissant en grand' quantité par les montaignes de Frieul, pour la vraye Hyssope, & ont delaißé de ne plus vser de la cultiuée, faisant croistre vne petite erreur deux fois plus grande qu'elle n'estoit. Ceulx de Constantinoble qui ont tant de diuersité de drogues en leurs boutiques que c'est confusion, n'vsent de l'Hyssope ne sauuage ne domestique qu'en faulte, car ils la nomment & prennent pour le Thym, & en son lieu vsent de ie ne sçay quelle petite herbette inutile, que les anciens n'ont point cogneue. Et par consequent n'ont l'vsage du Thym de Grece, car ils cueillent la vraye Hyssope, & par erreur la nommants Thym, se trouuent sans vraye Hyssope, parquoy constituent vne autre en son lieu. Qui vouldra trouuer du Rhapontic, se face monstrer de la Rheubarbe: car ils ne le sçauent distinguer, ains le nomment de nom de Rheubarbe, & qu'il choisisse les racines longues & noires par le dessus, & qui sont semblables à la Centoire par le dedens. Il est manifeste qu'il y a difference assez grande entre la Rheubarbe & le Reupontic. Et pource que i'en parleray tant de l'vn que de l'autre, comme außi de tous animaulx, plantes, & choses medicinales, au commentaire que i'ay escript en ceste langue sur le Dioscoride, ie m'en tairay pour le present, & feray fin à ce premier liure.

Hebulbẽ. Noix. Coulcoul Acoron. Terebinthium. Brion. Mousse. Absinthe. Pontique. Thyn. Hyssope. Rhapõtic Rheubarbe.

Fin du premier liure.

LE SECOND LIVRE DE PLVSIEVRS SINGVLARITEZ ET CHOSES MEMORABLES OBſeruées en diuers pays eſtranges.

Par Pierre Belon du Mans.



A PARIS,

Chez Guillaume Cauellat, à l'enſeigne de la poulle graſſe, deuant le College de Cambray.

1554.

Auec priuilege du Roy.

AV LECTEVR.



Ource que nous lisons infinis discours des peregrinations de plusieurs hommes, tant de nostre temps que des anciens qui ont voyagé par terre & mer, aussi trouuons que ceux qui se sont voulu mesler des choses qui estoyent hors de leur cognoissance qu'ilz n'entendoient pas, sont souuent conuaincuz de mensonge. Ie mets l'exemple de ce qu'on nomme maintenant Mumie, de laquelle quelques vns s'auançans par trop, ignorants les bonnes lettres, & les choses naturelles, ont prononcé qu'elle est faicte de corps humains submergez es sablons mouuants es deserts d'Affrique ou d'Arabie. Mais quand ie specifieray les choses que i'ay obseruées en Egypte, ie prouueray la Mumie estre bien autre chose que ce que le vulgaire pense, & que les Grecs & Latins ne l'ont pas ignorée. Parquoy escripuant ce second liure, ie ne pretends non plus y en mettre que i'ay oculairement obserué, ou bien en prenant l'authorité des anciens autheurs, i'approuueray ce que i'en escripray en plusieurs choses dont ie pretends parler. Et me sentant auoir liberté de pouuoir plainement escripre les choses qui se sont offertes à moy, selon que les vouloye examiner, i'en ay faict ample discours, sans rien dissimuler de ce qu'il m'en a semblé. Mais pourautant que la faueur & credit de monsieur de Fumet, gentil'homme de la chambre du Roy, à ce faire m'a grandement aidé, ie seroye digne d'estre noté d'ingratitude, si ie ne confessoye librement luy estre beaucoup redeuable: car i'ay eu l'intelligence de plusieurs choses en ses voyages esquelz il a vsé de grandes courtoisies en mon endroict. Ie le trouuay à Constantinoble estant pour lors Ambassadeur pour le Roy Henry deuxiesme vers le grand seigneur, auquel il trouua grande faueur: Car il luy bailla gents expres de sa court pour luy faire escorte, & le conduire seurement en touts les pays & prouinces ou il vouloit aller. Et estant bien acompaigné d'honorables Gentils hommes François, & aussi de Genissaires, Chaoux, & droguemants, acheua honorablement de moult grands & laborieux voyages par les pays de Turquie, comme on voirra par cy apres.



LE SECOND LIVRE DE PLVSIEVRS SINGVLARITEZ ET CHOSES MEMORABLES OBseruées en diuers pays estranges.

Par Pierre Belon du Mans.

QVE LES VOYAGES FAICTZ PAR mer sont de temps incertain, & le voyage de Constantinoble en Alexandrie.

Chapitre premier.

LES hommes proposants faire voyages par mer, ne peuuent rien asseurer du temps à la verité. D'autant que les nauigations estants subiectes aux vents, aduient le plus souuent que les vaisseaux tant grands que petits d'auirons & de voile, galeres ou nauires, qui en temps prospere ayant le vent à propos, auront faict vn voyage en huict iours, en autre temps ne le pourront parfaire en deux moys. Vray est que le marinier faisant discours du voyage qu'il entreprend, peult bien computer le temps de sa nauigation, mais il ne le tient pas pour chose certaine: pource que quand les vents sont bien à propos pour aller celle part ou lon a proposé, alors on n'arreste gueres à acheuer son voyage. Il m'est aduenu que i'aye esté rendu en treze iours depuis le destroict du Propontide de Constantinoble iusqu'à Venise, auquel voyage lon a quelque fois acoustumé estre six moys dessus la mer. Maintenant que ie veulx descripre le voyage de Constantinoble en Alexandrie ville d'Egypte, il me fault faire entendre que les nauires des Arabes, & principalement d'Egypte ont leur saison deputée pour se mettre en chemin à aller de Constantinoble en Alexandrie, ilz partent communement vers la fin du mois d'Aoust: car les vents Septentrionaulx, c'est à dire de Bize, sont de plus longue durée en Septembre, qu'en nulle autre saison de l'année. Et pour ne laisser perdre si bonne occasion de nauiguer, plusieurs vaisseaux se partent de Constantinoble en ce temps là pour y aller. Mais pour venir de Alexandrie en Constantinoble

ilz partent vers le printemps: car les vents Austres, qui sont vents de mydy, y continuent au printemps plus long temps constamment qu'en nulle autre saison. Nous desployasmes les voiles qu'il estoit desia vespre, continuant nostre chemin la nuict, & le iour ensuyuant auec bon vent de bize, ne fusmes plus d'vn iour & vne nuict sur la mer, que nous n'eussions passé tout le Propontide. De tel nom est appellée celle mer, qui est entour Constantinoble, laquelle est enfermée des deux Bosphores, & a deux parfonds goulphes ou sines: l'vn de la Montanée anciennement dit le Sine de Nicopolis, l'autre de Nicomedie anciennement nommé Astacenus sinus. Le iour d'apres estants en plaine campaigne de mer, auions les pays de Phrygie du costé gauche, & le pays de Thrace à dextre, passasmes toute la mer du Propontide qui n'est pas large, aussi est elle entournée de montaignes, tellement que quand quelqu'vn seroit au milieu, il ne laisseroit pas à veoir terre ferme de tous costez: & plusieurs isles que i'ay nommées parcy deuant. Le matin ensuyuant nous arriuasmes à Galipoli, ou nous restasmes, & ancrasmes en la Plage.

Propontide.

Nicopolis sinus. Sinus Astacenus.

DES VILLES ANTIQVES SITVEES à la riue du Propontide, du costé de Thrace, & de la ville de Galipoli. Chapitre II.

Galipoli est distante de Constantinoble quatre bonnes iournées, qui peuuent estre enuiron trente six lieues, ou il n'y a point de port pour grands nauires. Vray est qu'il y a plage suffisante: & à la verité tout le Propontide & Hellespont pourroit quasi estre appellé Plage, car lon trouue le fond par tout. Allant par terre de Constantinoble à Galipoli, en suiuant le riuage de la mer du coste de Thrace, lon passe par quatre villes antiques, qui encor pour le iourd'huy retiennent leurs noms anciens, & ne sont murées non plus que toutes autres villes es pays ou domaine le grand Turc. La premiere ville est Selimbria, maintenant dicte Seliurée, ou il a port pour petites barques, & plages pour grands nauires. La seconde est Heraclée, anciennement nommée Perinthus, qui a vn tresbeau port, grand & spacieux pour nauires & galeres. La tierce est Rodosto. La quarte est Galipoli, qui est vn grand village sans murailles, assis sur vn petit coustau: & est l'endroict ou le Propontide finit, & ou la bouche de l'Hellesponte commenc: car depuis Galipoli par le destroict qui dure enuiron deux lieues, iusques à la mer Egée, tout cela est appellé

Galipoli.

Selimbria Seliurée. Heraclée. Perinthus Rodosto.

pellé Hellespont. Les Turcs ont maintenant telle coustume, que toutes especes de vaisseaux de mer, tant grands que petits, de quelques pays qu'ilz soient, voulants sortir hors de ce destroict, sont contrainctz de s'arrester, & parler à ceulx de la garde de Galipoli, & prendre leur passeport, & le presenter au destroict du Bosphore, à l'vn des deux chasteaux. Vray est qu'vn vaisseau qui aura prins son passeport à Constantinoble, sera exempt de le prendre à Galipoli: si est ce pour sortir qu'il le fault presenter à l'vn desdicts chasteaux. Chasque grand nauire qui veult sortir hors de Turquie par ce destroict de quelque nation qu'elle soit, se doibt tenir ancré trois iours durãt, afin que les Turcs ayent loisir de faire la cherche par tout le nauire: & n'en excepteroient pas vn qui ne soit visité. Les Venitiens, Anconitains, Geneuois, Neapolitains, & Ragousées y nauiguent communement. Et d'autant que c'est vne clef, & l'vn des plus grand passages de Turquie, par lequel les esclaues pourroient fuir, à ceste cause ilz y font bonne garde. Quand quelque vaisseau estranger entre par ce destroict ayant bon vent dedens ses voiles, il ne demande poit congé: car tous vaisseaux y peuuent entrer librement. Ce qu'on ne peult pas faire en sortant hors: car si d'auenture il se trouuoit quelque esclaue, fugitif, cache dedens le nauire, ou autre chose defendue d'emporter de Turquie, il leur conuiendroit payer vne grosse somme d'argent. Nous demeurasmes deux iours à Galipali, & allasmes au monastere d'vn Augustin qui a encore son eglise à la mode des Chrestiens Latins, chez lequel veismes vn sep de vigne qui est tousiours couuert de fruict, tellement qu'il nous asseura qu'il porte sept fois l'an, & meurist son fruict en toutes saisons. On voit quelques sepulchres antiques des Roys, & Empereurs de Thrace aupres de Galipoli en la campaigne faicts en maniere d'vne grosse bute ronde, qui resemblent estre petites montaignettes, desquelles tout le pays de Thrace est bossu. On en voit de loing plusieurs autres au dessus des montaignes, tellement que vous diriez estre petites montaignes sur les grandes, faictes par artifice, comme aussi sont elles. Le port de Galipoli est bien petit, pour nauires, mais il est asses grand pour Fustes, Galliotes, Brigantins, & Maonnes, qui sont celle maniere de vaisseaux que les Latins ont appellé de mot Grec Hippagi, & qui seruent à passer cheuaux & chameaux d'Europe en Natolie. De telles nauires dictes Maonnes l'on en voit tous les matins grand nombre arriuer à Constantinoble, qui coustumement sont conduictes par les Genissaires du grand seigneur. Elles sont ouuertes par le derriere: parquoy le cheual ou chameau entre la dedens comme en vne estable sans aucune difficulté. On voit les Galeres tirées à sec au port de Galipoli le long du riuage dessus des Pilotiz, couuertes de Limandes & merrein, faict en maniere d'arsenal. Lon y trouue toutes sortes de viures au marché com-

coustume des Turcs

Anconitains.
Geneuois
Neapolitains.
Ragousees.

Sepulchres des Traces.

Maonnes.
Hippagi.

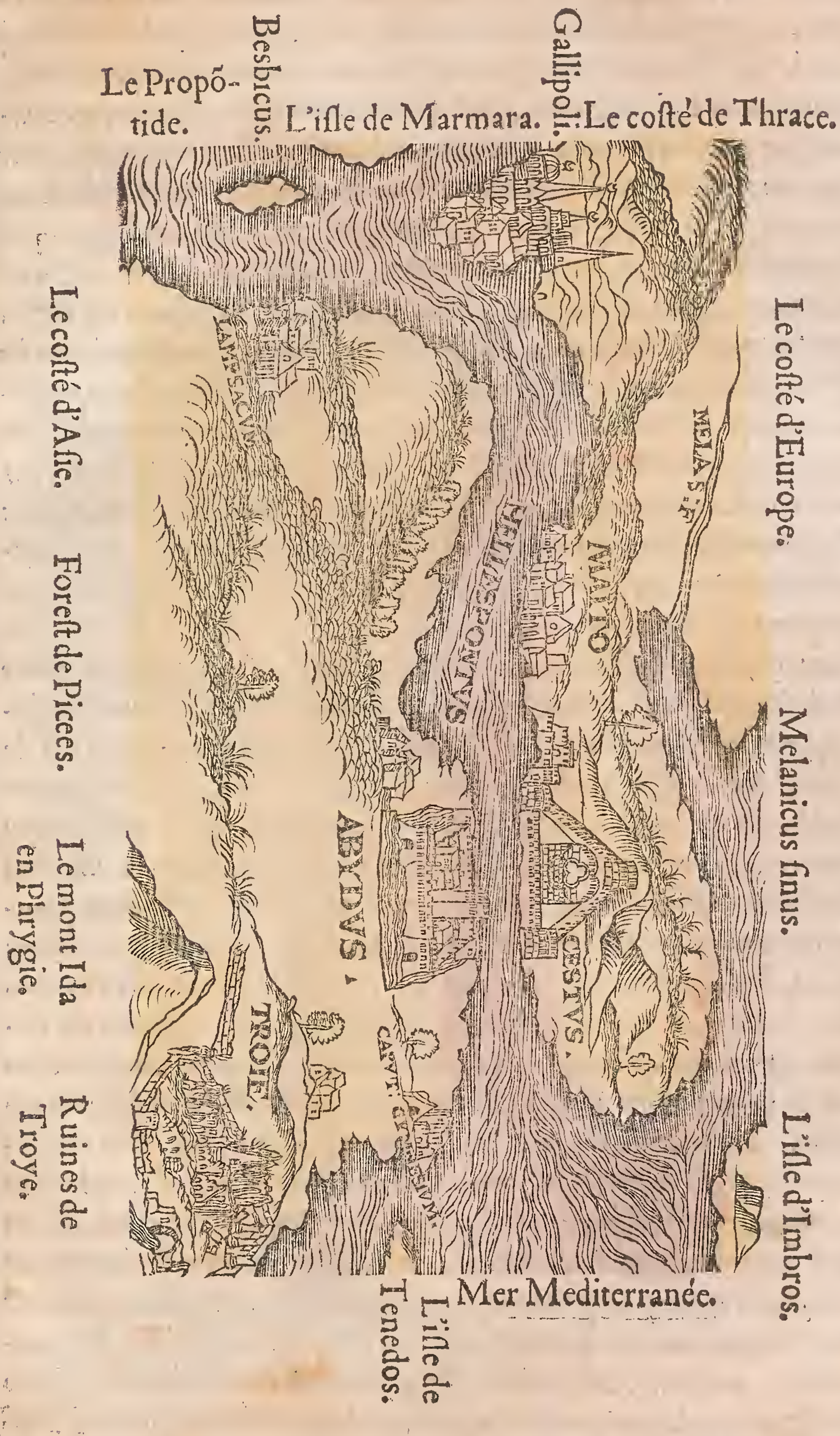
me à Constantinoble. La ville est habitée de Grecs Iuifs & Turcs. C'est vn fort grand passage d'Europe en Natolie. Quand nous eusmes esté deux iours à Galipoli, nous feismes voile pour continuer nostre chemin: quand nous fusmes aux chasteaux, nous ancrasmes pour la seconde fois. Car nul nauire (comme i'ay dict) estrangier ou Turc, ne descend par ce destroict que apres auoir ancré à Galipoli, ne luy conuienne s'arrester de rechef au destroict des chasteaux: si le vaisseau, nauire ou galere chargé de marchandise est estranger, il luy conuient demeurer trois iours continuellement attendant sa depesche. Mais si le vaisseau est Turc, & que le vent soit à propos, ont cela de priuilege, pour n'auoir occasion de perdre temps, qu'on le despesche des le premier iour.

DESCRIPTION DV BOSPHORE DE Thrace, & des chasteaux nommez Sestus & Abydus: & des ruines de Scamandria. Chapitre III.

CE destroict des chasteaulx est large peu moins d'vn demy quart de lieue. C'estoit anciennement & encor est le lieu ou sont situez les chasteaulx de Sestus & Abydus. Et est le lieu dont les poëtes ont prins leur argument de descripre la fable de Hero & Leãder. Le chasteau du costé d'Asie nommé Abydus, est refaict de nouueau en forme quarrée, située en lieu marescageux. Le circuit de la muraille du chasteau entourne vne haulte tour quarrée, faicte à l'ãtique, qui est encore en son entier, que les Turcs ont rehaulsée à la summité, & garnie d'artillerie par dessus. Il y a quatre petits bouleuers biẽ foibles. Aux quatre coings de la quarrure du tour des murailles. Et me semble que ce chasteau pour estre vne clef de Turquie, n'est gueres fort. La pierre dequoy ilz l'ont fortifié a esté prinse des ruines d'vne prochaine ville, que ie croy auoir esté anciennement nommée Scamandria, qui est située en terre ferme d'Asie mineur, & n'est qu'à demie lieue de la mer, & à demie petite iournée des chasteaulx. L'on y veoit vne sumptueuse ruine de bastimens magnifiques de fort beau marbre blanc, & des colonnes taillées en toutes sortes d'ouurages: aussi plusieurs beaux & spacieux chapiteaux quarrez: Elle est située dessus vn hault, ayant vne tresgrande campaigne, large, spacieuse, & belle prayrie, que l'ẽtourne par les deux costez. Le lieu est marescageux en l'hyuer: mais est tout sec en esté. I'y ay veu vne grosse pierre taillée en relief, à la pro-

Abydus.

Scamandria.


Le Propō-
tide.
Besbicus.
L'iſle de Marmara.
Gallipoli.
Le coſté de Thrace.
Le coſté d'Aſie.
Foreſt de Picees.
Le mont Ida
en Phrygie.
Ruines de
Troye.
L'iſle de
Tenedos.
Mer Mediterranée.
L'iſle d'Imbros.
Melanicus ſinus.
Le coſté d'Europe.
ABYDVS
SESTVS.
TROIE.
HELLESPONTVS

prospectiue d'vn personnage vestu d'vn haubert à l'antique, vne armure à la poictrine, vn morion emplumé, bridé par dessoubs la gorge, vn bouclier long & enleué, vne espée courbée en façon de cimeterre, non ceincte par le corps, mais pendante au col en escharpe, faict d'excellent artifice. Ie croy que ce bastiment estoit vn temple magnifique, dedié à quelques dieu: & maintenant les Turcs emportent les pierres à la mer, pour les porter au susdict chasteau, dont en ont faict la forteresse. L'autre chasteau de Sestus est en Europe, assis au Cheronese de Thrace, ioignant vn moult grand village habité de Grecs. nommé Maito. Sestus est situé au bas d'vne montaigne, en façon de Treffle. La premiere tour du milieu du chasteau est en façon de trois demis cercles ioincts l'vn à l'autre. La seconde entourne la premiere de mesme façon, en sorte que l'vne enferme l'autre. L'entour de la muraille est triangle, duquel l'vn des coings regarde iustement la montaigne, ayant vne tour dessus le hault, qui defend le chasteau de la montaigne. De ceste tour descendant en la mer, deux ailles de la muraille viennent enfermer la tour au dedens, en sorte que les murailles des chasteaux qui s'estendent le long du riuage tant d'vn costé que d'autre, sont garnies de bonnes pieces d'artillerie, prestes à descharger s'il estoit besoing pour arrester les vaisseaux qui s'en vouldroient fuir sans congé, ou entrer en l'Hellespont par force. Le chasteau qui est du costé d'Asie nommé Abydus, est garny tout de mesmes pieces d'artillerie: toutefois peurce qu'il est de plus grande consequence, aussi est il plus fort, & beaucoup plus songneusement gardé. Celuy qui est en Europe, est foible au regard de la montaigne qui luy domine. En passant par l'Hellespont, on voit les montaignes reuestues de belles forests de Pins sauuages nommées en Latin Piceæ: les habitans prennent de son bois nommé Teda: qui estant allumé esclaire de soymesme comme vne chandelle, duquel ilz font la poix noire, & la Cedria, que les François appellent du nom Arabe Quodran: ou Quatran: & en Auignon du Cade cerbin, & pource qu'on la vend à bon marché, les nauires estrangeres qui arriuent là, en emportent grande quantité, & quelquesfois s'en chargent & garnissent. Les Turcs la mettent dedens des oudres, ou de brebis, ou de cheures: car elles est fort liquide. Chasque oudre ou peau plaine, ne couste plus d'vn demi ducat. Elle est beaucoup plus liquide que celle qu'on apporte dedens des barils des montaignes de Bordeaulx. C'est la chose dont anciennement ceulx du pays d'Egypte se seruoient pour conseruer les corps morts, dont est faict celle drogue que nous appellons Mumie, de laquelle ie parleray plus amplement au second liure. Les mariniers se seruent maintenant dudict Quotran à oindre les cordes des nauires, & à mesler auec la Poix de terre, appellée Pissasphaltum: que lon prend audessus de Ragouse dedēs terre pour les fondre ensemble

Sestus. Maito.

Descri-ption du chasteau de Sestus.

Abidus.

Teda. Poix noire.

Cedria. Quodran

Mumie.

Pisasphalum.

ſemble, afin que le Piſſaſphaltũ ou poix de terre deuienne plus molle, & plus ductible: car d'elle meſme elle eſt fort ſeiche. Et ne pourroit ſeruir ſans eſtre meſlée auec le Cedria, que i'ay dict eſtre faict en Phrygie. Et afin de faire entendre quel arbre i'entends, en nommant Pignet ſauuage, i'en ay cy mis la portraicture, ia ſoit que ie l'aie amplemẽt deſcrit au liu. latin des arbres coniferes.

Portraict de l'arbre de Picea, autrement nommé Pigne ſauuage.

Les riuages de la mer de l'Helleſpont & du Propontide, iectent treſgrande quantité d'Alga latifolia, qui eſt vn herbe croiſſant par la mer, comme le foing dedens vn pré. Les habitãts la trouuants au riuage, la tirent & la deſeichent pour s'en ſeruir. Ils la meſlent auec de la terre graſſe, afin d'en couurir leurs maiſons, car elle eſt longue & large & obeiſſante, faiſant bonne mixture de torchis, auſsi que leurs maiſons ſont couuertes en terraces. Ceſte bouche de mer court fort impetueuſement: dont aduient qu'elle apporte pluſieurs excremẽts à bord, qui ne ſont pas du tout inutiles, comme eſt la cinquieſme eſpece d'Alcionium, dont Dioſcoride a faict mention, lequel les habitants de Samothrace, Imbro, & Lemno, appellent en langage vulguaire. Arkeilli, duquel il y a ſi grande quãtité en l'iſle de Besbico, qui eſt vne des iſles du Propontide, quelque peu au deſſoubs de Marmara, qu'on en pourroit auoir à charger nauires, qui toutesfois eſt vendu bien cher par les boutiques des dro-

Alga.

Maiſons des Turcs ſont couuertes en terraſſes.

Alcioniũ.

Arkeilli.

gueurs de Venise, & d'autres nations. Mais ont laißé de le nommer par son nom ancien; car pource qu'il est legier, & ressemble à vne escume, ils le nomment vulguairement spuma maris. Außi y ay trouué de l'Antipates. Antipates

PARTICVLIERE DESCRIPTION DV chasteau d'Abydus, qui est l'vne des clefs de Turquie. Chapitre IIII.

LE Chasteau de Sestus que i'ay par cy deuant descript en Europe, est de moindre importance : aussi n'est il pas grandement fortifié : mais celuy d'Abydus est quelque peu plus fort. Et pource que nous entrasmes dedens, ie diray briefuement ce que nous y auons veu. Il est de forme quarrée, & a fossez à l'entour, mais non à fond de cuue. Ses murailles sont foibles, & ne contient grãd pays. Il y a vne haulte tour, au milieu faicte en maniere de dongeon: qui est telle mesme qui y estoit quand les Turcs prindrent le chasteau sur les Grecs. Les artilleries qui sont leans, ne sont pas montées sur roues, ains sont contre terre, appuyées d'vn fort mur par le derriere, tellemẽt qu'elles ne se peuuent ne reculler n'aduancer : & sont toutes d'vne rengée en nombre de vingt & sept, regardants à fil d'eau dessus la mer. Il y a vn village ioignãt chasque chasteau, tant à Sestus qu'à Abydus: mais celuy d'Abydus est le plus grand. Auquel lieu estant le mardy vingt & huictiesme iour d'Aoust, ie vei voller vne grand' bende de Cigoignes, qui au iugement de plusieurs estoient de trois à quatre mille. Elles venoient de la partie de Russie & Tartarie: car elles trauersoient le canal de l'Hellespont en croix Bourguignonne. Lesquelles quand furent comme au dessus de l'isle de Tenedo, alors tournoyerent longuement en limasson, suiuans les vnes les autres: & se mirent en vn rondeau ou cercle: & de là se distribuerent par petites bendes, auant que de s'eslongner de la bouche du Propontide: & ainsi esparses feirent plus de vingt bendes, partans les vnes apres les autres, tirants iustement au midy. Les champs d'Abydus sont bien peuplez de Chamæleon noir, comme aussi sont les riuages de l'Hellespont. Les habitants y font leurs balais de l'herbe de Lepidon, que les Grecs nomment vulguairement Sarapidi. Il y auoit plus de cent Turcs passagers dedens nostre nauire, qui alloient de Constantinoble en Egypte : Car le voiage est beaucoup plus bref par mer que par terre, comme ie feray apparoistre par cy apres. Chasque passager est quitte de son passage, payant vn ducat pour voicture. Les marchands d'Egypte, ayants vendu leur marchandise à Constantinoble, ne voulants

Descri-ption du chasteau d'Abydus

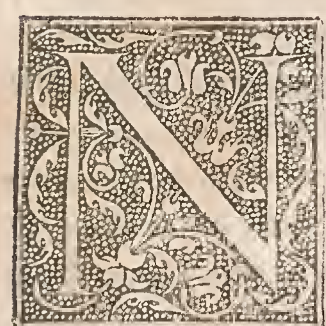
Retour des Cigoignes en leur pais.

Chamæleon noir

Lepidon. Sarapidi.

lants s'en retourner vuides en leur pays, enleuent grand nombre de passagers, pour mener au Caire, & autres lieux d'Egypte. Nostre nauire estoit ancré au port d'Abydus, attendant que tout nostre cas fust apresté. Ce pendant me pourmenant le long de quelques petis ruisseaux salez, ie trouuay vne espece de serpent terrestre, qui se nourrist communement tout le iour en la mer, tout ainsi que la couleuure en l'eau doulce, mais il viēt dormir la nuict sur la terre. Il est quasi de couleur rouge, mais il y a d'autres couleurs de gris meslées parmi. Serpēt terrestre qui de iourest marin.

QV'ON PEVLT VEOIR LES RVINES DE Troie clairement de la mer. Chapitre V.



Ous partismes des chasteaux au matin auec bon vent fauorable, que les mariniers nomment Maistre tremontane, & commençames à sortir hors du destroict de l'Hellespont, & entrer en plaine campaigne de mer Mediterranée, qui n'est qu'à trois lieues d'Abydus, laissames le Cheronese à gauche, dedens lequel est vn promontoire que les anciens appelloient Mastusia, ou estoient le tombeau d'Hecuba, & le sepulchre de Protesilaus. Peu apres l'isle d'Imbros, qui est quelque peu moindre que celle de Lesbos, mais ses montaignes sont plus haultes, nous la laissames à costé dextre: Car elle est fort pres du riuage de Thrace. Puis quand nous eusmes aduancé plus oultre, nous estions assez loing en la mer, quand commençames à veoir l'isle de Lemnos, qui est plus auant que celle d'Imbro: laquelle pour estre basse, & n'auoir nulles haultes montaignes, ne nous apparoissoit que bien peu. Entrant plus auant en la mer Mediterranée auec bon vent maistral, nous tenions nostre chemin plus pres de terre du costé d'Asie à main senestre. Car si nous eussions prins le chemin à dextre, nous eussions laissé le chemin du canal de Chio, ou il falloit aller. Approchants à la poincte de terre ferme, appellée Cauo de Genissari, anciennement nommé Sigæum, nous vismes d'assez pres les ruines d'vn chasteau anciennement nommé Caput Gymneseum, qui monstrent qu'il est fort antique, lequel nous aperceumes d'assez loing, car il est enleué dessus vn promontoire. La muraille de ce chasteau estoit faicte de brique, & de fort cimēt. Il y a leans de tresgrandes cisternes, & de grādes caues, lesquelles ie fus veoir lors que i'allay à Troie, nostre nauire passa entre l'isle de Tenedo, que nous laissames à main dextre: & les ruines de Troie que nous auions à main senestre.

L'isle d'imbros. Lesbos.

Cauo de Genissari Sigæum. Caput Gymneseum

DESCRIPTION DES RVINES DE TROIE. Chapitre VI.

Ruines de Troie.

QVant aux ruines de Troie, on les veoit d'assez loing: Car les murailles de la ville sont en quelques endroits encores toutes droictes. Et pource que ie les ay esté veoir par terre, i'en diray ce qu'on en veoit de reste: & suiuãt nostre nauigation diray aussi ce qu'on en veoit de la mer. Qui y vouldroit aller de Constantinoble par mer, il fauldroit descendre à Abydus au destroict des chasteaux: Car il n'y a que demie iournée. Et apres les auoir veues, pour veoir de beaux pays, il fauldroit retourner par dessus le mont Ida, en Phrygie, & aussi par dessus le mont Olympe & Orminium, suiuant le grand chemin ordinaire qui va en la ville de Bourse. Le mont Olympe est quasi aussi hault que le mont Senis: toutesfois il n'est de chemin tant difficile. Et qui ne vouldroit passer par ces lieux là, lon pourroit prendre la voie de Galipoli, & retourner à Constantinoble par terre ferme sur le riuage de Thrace. Troie est située en pendant sur vn coustau qui apparoist bien à cler de la mer. Car aussi est elle le long du riuage. Estans entre Tenedo & les ruines de Troie, passasmes droict entre deux poinctes: l'vne est au bas par delà Troie, deuãt l'isle de Metelin, laquelle poincte ils nomment maintenant Cauo sancta Maria, & anciennement Iarganum. L'autre est à la fin de Tenedo. Entre lesquelles poinctes nostre vaisseau se trouua sans vent. Nous voyions des arches qui sont encore debout, fabriquées à l'antique, au pied d'vne petite montaigne ou promõtoire, faictes de ciment & de brique. Voions aussi les ruines des deux chasteaux du promontoire au riuage de la mer plus bas au dessoubs, qui estoient enceincts dedens la ville. Les habitãts qui sont entour Troie, sont partie Grecs, partie Turcs, partie Arabes: tous lesquels nomment le territoire vulguairement Troada. Ce n'a esté sans raison que la magnificence & grandeur de la ville de Troie, estant si grande qu'elle est, a esté celebrée des Poëtes anciens. Les ruines des bastiments qu'on y voit encores pour le iourd'huy, sont si admirables à regarder, que bonnement on ne pourroit exprimer leur grandeur sinon par beaucoup de langage. L'entour des murailles rend suffisant tesmoignage de la grandeur de la ville: lesquelles estoient faictes de larges pierres, rares, & fort spongieuses, noirastres, dures, taillées en forme quarrée, qu'on tiroit des pierreries d'vn prochain promontoire, nommé Assos. Dont le salpestre a esté anciennement nommé Flos Asiæ Petræ. On voit encore les tours ruinées, qui estoient es mesmes murailles. Il ne fault pas adiouster foy à ceulx qui disent que

Mõt Ida & Olympe en Phrigie. Le mont Senis.

Descri-ption des ruines de Troie. Cauo sancta Maria Iarganum

Assos.

que toutes les ruines sont demolies. Les fondements des murailles du circuit de la ville apparoissent encores, qui sont renforcez en quelques endroicts de pilliers & esperons larges de deux toises. Ie fu quatre heures à l'entourner, tant à pied qu'à cheual. Lon y veoit des grandes sepultures de marbre hors le circuit des murailles, faictes à l'antique, toutes d'vne pierre, en maniere d'vn grand coffre, dont les couuercles sont par tout entiers: lesquels sont au descouuert sur les plus grands chemins passants. Les ruines des deux susdicts chasteaux, faicts de belle pierre de marbre, se veoient encore en leur entier, & ne les sçauroit on ruiner & abolir du tout. Celuy qui est au riuage de la mer au plus bas lieu de Troie est estendu en longueur en maniere de deux plates formes: duquel les murailles sont merquetées de marbre rouge & blanc. L'autre chasteau est au sommet de la colline de l'autre costé de la muraille dedens l'entour de la ville. De ce hault chasteau regardant contre bas, on voit quasi toute la ville, & aussi quasi toute la plaine campaigne: duquel les murs sont quelque peu aduancez hors le circuit des murailles. Apres que i'eu entourné les ruines des murailles, commençay à regarder le dedens de la ville, qui ne sont que ruines confuses: entre lesquelles on y veoit vne grande baze de plate forme quarrée, faicte de pierre taillée de tresgrande estoffe: & croy auoir esté le pied de quelque hault phanal ou lanterne, qui monstroit le feu la nuict aux nauigants. D'auantage il y a plusieurs cisternes en leur entier, ou l'eau de la pluye estoit reseruée, d'autant qu'il n'y auoit en tout ce territoire, que bien peu d'eau de fontaine, sinon vne qui est là bas aupres du port. Lon veoit encores les ruines des eglises qui furent basties du temps que les Chrestiens y habiterent, desquelles grandes parties des murailles sont demeurées debout: & entre elles on veoit des croix entaillées dedens les pierres de marbre. Elle a esté tant de fois ruinée, qu'il n'y est demeuré edifice entier: aussi est maintenant du tout deshabitée, & n'y a personne qui s'y puisse tenir, à cause de la sterilité de la terre, & la grande incommodité de l'eau. Il n'y a village ne maison à plus d'vne lieue à la ronde, tant le pays est sterile & sablonneux. Il y croist peu d'arbres fruictiers. Ceulx d'Esculus sont d'assez grand reuenu pour le territoire: desquels les habitants du contour cueillent les glands auec leurs coques estants encores tendres, & les abatent auec des perches, à la façon de ceulx qui abatent des noix: puis ils les laissent deseicher dessoubs l'arbre, n'ayant peur que les pourceaux les leur mangent, d'autant qu'ils n'en nourrissent point. Et quãd ils sont secs, ils les amassent, & les portent vendre par sachées sur les chameaux aux prochaines villes, comme à Bourse, ou à Galipoli. Ils en preparent les cuirs, tout ainsi que nous les tannons d'escorce battue, & en Egypte des siliques d'Acacia, en Italie des fueilles de Myrthes, & en Grece de Sumach.

Erreur de ceux qui pésentque Troie ne soit esté en estre.

Sepulchres de marbre de Troie.

Des chasteaux d'Ilion.

Le pied d'vn phanal de Troie.

Troie a esté plusieursfois ruinée.

Arbres de Esculus.

Diuerses choses seruantes a conroier les cuirs.

Siliques d'Acacia.

En ceste grande espace de la susdicte ruine, il y a vne belle campaigne & spacieuse, ou maintenant on seme du cotton, & de la Sesame, qui est vne herbe de grãd reuenu: car de la Sesame ils font leurs huilles en Turquie. Oultre plus ils y sement vne espece de Melons, qui croissent sans estre arrousez, & sont de telle nature, qu'ils se peuuent garder tout vn hyuer sans se corrompre aucunement. Et dy toutesfois qu'ils sont vrais Melons, qu'on peult bien manger à la façon des autres des l'heure qu'on les a ostez de leur plante: mais ils sont en ce differents, qu'ils se conseruent tout l'hyuer & quasi tout l'esté ensuiuant. Et pour mõstrer que ce sont vrais Melons, i'ose asseurer que l'herbe est de semblable façon, & le goust n'est gueres different à ceulx que nous auons pardeçà: aussi en ont ils bien des nostres. Ils y sement vne autre sorte de fruict, qui de nom Arabe est appellé Copous, commun par toute Turquie & Grece: mais les Grecs qui suiuent l'antiquité, le nomment Chimonicha, les Latins de ie ne sçay quelle appellation Grecque Anguria, les Arabes Napeca. Ceste diction Anguria luy est donnée improprement: car Anguria n'est autre chose sinon le Concombre que nous cognoissons. Lon veoit de grãds Colosses dedens Troie couchez par terre, taillez à l'antique, & y a vn endroict assez pres du chasteau, de la mer, ou il y a vn moult grand amas de marbres: & croy que quelqu'vn les y ait mis par curiosité: car cela ne s'est peu faire sinon par grande despense, encor y a quelques portes au circuit de la muraille, qui pour le iourd'huy sont presque entieres, & principalement vne qui est sur la colline au costé du chasteau, par laquelle lon sortoit allant en la plaine. Aussi y a vn long bras de muraille fort haulte, enforcée d'esperons par derriere, qui sort hors du circuit, & s'en va ioignant la campaigne vers le mont Ida. L'autre portail qui estoit ouuert du costé des prairies, & qui descendoit vers les baings chaulds, est encore entier. Les autres portes qui sont du costé de la marine, sont grandement ruinées, & n'y a que bien peu de vestiges. Ie trouuay vn pillier de marbre blãc fiché en terre, mais au demeurant à demy couché, qui auoit ceste inscription ainsi ordonnée, tant d'vn costé que d'autre: Imperator Cæsar Mar. Aur. Antoninus Pius Felix Particus Maximus, Germanicus Maximus. Trib. P. I. Imp. Po. x v. Maximus Imp. Cos. I I I. prouinciam Asiam per viam & flumina pontibus subiugauit. *Toutes lesquelles parolles estoient d'vn costé du pilier, tant cõsummées d'antiquité, qu'à peine les pouuoye lire. De l'autre costé du pilier estoient escriptes autres parolles, desquelles le commencement est.* Imp. Cæsar Aug. Diocletiano regnante. *Ie n'en ay peu lire autre chose.*

Huille de sesame. — Copous. Chimonicha. Anguria. Napeca. — Lõg bras de muraille hors de Troie.

Quant est des fleuues de Simois & Xanthus tant celebrez par les Poëtes, qui arrousoient les prairies de Troie, ie n'en rapporte autre nouuelle, sinon que

Xanthus. Simois.

ce sont

ce sont si petis ruisselets, ou à peine se peult nourrir ne Loche ne Veron: car ils sont en esté à sec, & en hyuer vne Oye à grand' peine y pourroit elle nager dedens. Si i'ay esmeu doubte sur ces fleuues ce n'est pas chose nouuelle: car des le temps d'Aristote on ne le sçauoit trouuer. Et qu'il ne soit vray, qu'on lise le douziesme chapitre du tiers liure de l'histoire en ceste sorte: Scamander etiam annis flauas reddere oues creditur: quamobrem Xanthum pro Scamandro nuncupatur ab Homero autumant. *Quasi comme si Aristote vouloit dire, qu'Homere a prins Scamãder pour Xanthus, car Xanthus à dire flauus. Soit donc mis en question, à sçauoir si Xanthus & Scamander est vne mesme chose. Le chemin de Troie pour aller aux baings chaulds regarde l'occident, & a lon le visage vers l'isle de Lesbos, qui n'est pas distante à deux lieues de là. Tenedo en est aussi fort pres, tellement qu'il n'y a qu'à passer le Canal d'entredeux. Les baings naturellement chaulds, ne sont qu'à demie lieue de Troie: ou il y a tant de sepulchres sur le chemin, qu'il en est bordé, tellement qu'ils y sont encores plus frequents, que ceulx de dessus le chemin venant de Philippi à la Caualle. Les sepulchres semblent estre des Grecs, car on y veoit des lettres Grecques, combien qu'il y en ait aussi des Latins, comme il appert par les lettres Latines. Estants plus pres des baings chaulds, nous voyons de sumptueux edifices magnifiquement taillez à l'antique: en l'vn desquels on lit* Iulio, *en vn autre* Magistratus. *Ce bras que i'ay dit sortir du circuit des murailles, est estendu en longueur, lequel ie n'ay suiui sinon entour Troie. Toutesfois mes guides disoient qu'il est long de vingt mil. Quoy qu'il en soit, c'est quelque chose de grand, & croy que c'estoit vn fort qui tenoit contre terre ferme. Il s'estend deuers le costé du mont Ida, qui n'est guere qu'à deux ou trois lieues de Troie. Aussi me disoient qu'il ne prenoit fin sinon au goulphe de Satelie. Vray est qu'il ne continue pas en sa haulteur, & qu'on le* (Goulphe de Satelite.) *voit abatu à demy quart de lieue de Troie: mais que plus loing de là, il est aussi hault comme il est pres de Troie. Ces baings chaulds ont trois sources sallées dequoy on pourroit bien faire du sel, comme on faict des autres sources sallées. Laquelle chose lon peult bien cognoistre par leurs ruisseaux, lesquels le soleil rend en esté tous congelez de sel. Ce sont ceulx dont Pline a parlé au liure 36. chapitre 6. ou il dit:* Larissa Troade: *car le lieu ou ils sont situez est nommé* Larissa. *Les voultes fabriquées à l'antique, faictes de ciment & de brique, sont encore debout, à l'vne desquelles on ne se baigne point: car la muraille a comblé la fontaine, mais y a vne petite maison de leger edifice à l'vne des sources ou lon se baigne. La susdicte voulte n'est pas edifice si sumptueux, qu'est celuy qu'on veoit es baings du mont Taurus.*

DE L'ISLE DE METELIN ET DV Promontoire.

Chapitre VII.

Cauo ſancta Maria Iarganum

POur retourner au propos que i'auoye laiſſé, & reprendre les arres de ma nauigation, il fault entendre que nous eſtions en la mer à l'oppoſite de la ſuſdicte poincte, appellée Cauo ſancta Maria, anciennement Sygeum, ou nous voyons l'endroict des ruines d'vn chaſteau ancien, que ie croy eſtre celuy d'Achilles. Et de faict on y veoit encores vne groſſe butte de terre en maniere d'vne petite montaigne, qui poßible eſt le tombeau d'Achilles, que ceux de Metelin feirent faire en ſon honneur. Nous ne feiſmes autre chemin tout ce iour, ſinon depuis le deſtroict des chaſteaux iuſques à l'oppoſite de l'iſle de Metelin: car le vent nous poulſoit lentement. La nuict enſuiuant fut außi ſans vent ne pour nous ne contre nous. Le iour d'apres noſtre nauire eſtoit encor vis à vis du chaſteau de la ville de Metelin, qui eſt la plus grande ville qui ſoit en l'iſle de Lesbos, de laquelle ville toute l'iſle a prins ce nom. Elle eſt habitée de Turcs. Mais les habitãts de la campaigne qui cultiuent les champs & les vignes, ſont quaſi tous Grecs. Le vin de Metelin entre tous autres eſt bien receu à Conſtantinoble, & eſt quaſi tout clairet. Et à fin de le rendre plus coloré, ils ſçauent mettre de la ſemence des hiebles ſelon la doctrine que les Iuifs leur ont aprins. Les autres vins qu'on apporte de Chio, & autres iſles Cyclades à Conſtantinoble, ne ſont pas vendus à ſi grand pris, que celuy de Metelin, lequel on peult diſcerner au gouſt d'auec les autres. Metelin eſt vne iſle contre Phrygie moult fertile. Elle nourrit de forts cheuaux, qui ſont bas & trappes. Elle eſt de grand reuenu tant de fourmages que de bons fourmẽts. Deſquels lon faict moult grande quantité de deux ſortes de drogues dont les Turcs ſe ſeruent en leurs potages, qui s'appellent en Turc, l'vne Trachana, & l'autre Bouhourt, qui ont eſté anciennement appellées Crimnon & Maza. Les Turcs en vſent pour l'heure preſente tant en paix comme en guerre: comme außi faiſoient les exercites Romains de Maza. Nous ne feiſmes pas grand' iournée, & eſtions à l'oppoſite du rocher en la mer Egée entre Chio & Tenedo: lequel pource qu'il ſemble à le voir de loing, à vne cheure, ſemblablement toute icelle mer a prins ſon nom de ce rocher: car ce que les Grecs appellent AEga, vault autant à dire comme cheure.

Vin de Metelin.

Metelin.

Thracana Bouhourt

Le iour d'apres vn vent Grec à la quarte de Tremontane commença à nous fauorizer: & pour autant qu'il eſtoit lent, il nous faiſoit ſeulement coſtoyer

stoyer l'isle de Metelin, que nous auions à senestre. Nous voyions son chasteau de bien loing: car il auoit esté reblanchi de nouueau, aussi qu'ilz est esleue dessus vn coustau. Il est situé au costé de l'occident, regardant l'isle de Tenedo. Et est faict à la mode antique, & par consequent n'est moult fort. La ville est pres du port, qui est tresbeau & grand, & bien seur pour toutes nauires. Le vent ne se changea point tout le iour, & estions desia asses loing de Metelin, quand nous veismes l'isle de Psara, que nous laissasmes à costé dextre. C'est vne petite isle prochaine du Cauo de Mastichi, ou se nourrissent des asnes sauuages, differents à ceulx qui sont par les champaignes d'Assyrie, & ne peuuent viure ailleurs: car ilz meurent s'ilz sont transportez hors de la, laissasmes de plus veoir Cauo Mastichi anciennement nommé Phanæ. Car le mesme vent quelque peu plus gaillard se renforça sur le vespre, lequel nous rendit à nuict close bien pres de Chio. Nous passasmes vn destroict en ce canal de Chio, qui est entre l'isle & la poincte de Magnesie, dont nous estions si pres, que nous eussions peu iecter vne pierre de nostre nauire iusques en terre. Ceste Magnesie n'est pas celle qui est arrousée du fleuue Meander en Thessalie du costé de Grece à quinze mille d'Ephesus. Mais est ioignant Chio, laquelle nous restoit à nostre main gauche, & Chio à dextre. L'vne des montaignes de Chio estoit moult haulte au deça de nous, qui se nomme Pelleneum. Nous arriuasmes à Chio, & ancrasmes au canal enuiron la nuict en attendant le iour.

Chasteau de Metelin.

Psara.

Magnesie

Pelleneũ.

SVCCINCTE DESCRIPTION DE CE qu'auons obserué en l'isle & ville de Chio, & qu'on ne trouue le Mastic que lá. Chapitre VIII.

Il appert par les iournées que i'ay cy dessus comptées, qu'il ne fault que deux iours de bon temps à venir des chasteaux de l'Hellespont à Chio: car nous y arriuasmes le troisiesme iour de nostre nauigation. Si tost qu'il fust iour, nous descendismes pour aller veoir la ville, qui est petite, située au riuage de la mer, du costé de la Natolie, au pied d'vne montaigne exposée au leuant. Elle est tributaire au Turc, & paye douze mille ducats par an, pour les maintenir en leurs libertez. Mais ne leur est permis de la fortifier. Le port est petit, mais asses bon pour Galeres & autres sortes de moindres nauires, & grandes barques. Les plus grands nauires trouuent lieu à s'ancrer dedens

Chio tributaire au Turc.

le canal sans entrer au port. La seule isle de Chio entre toutes les autres baille le Mastic, combien que Galien au second de Glaucon loue le Mastic Egyptien: toutesfois ie sçay que pour le iourd'huy il n'y en a qu'en Chio, ou les arbres de Lentisques y sont cultiuez auec telle diligence, qu'il n'y font moindre despence & labeur en les cultiuant, que font nos vignerons aux vignes. Et d'autant que la principale richesses des habitants de ceste isle est constituée en Mastic, par cela ilz ont en grande recommendation de prendre grand soing à accoustrer lesdicts arbres de Lentisques. Et comme les Oliuiers & autres tels arbres fruictiers veulent estre obseruez, & accoustrez, semblablement les Lentisques ne donneroient guere de gomme qui n'y prendroit soing, ainsi qu'il est requis. Les Lentisques qui croissent par le Languedoc, Prouence & Italie, sont telz que ceux de Chio, toutesfois ne rendent point de Mastic. Il y a vne particuliere mine de terre verde en l'isle de Chio, qui represente grandement la couleur du verd de gris, qu'on nomme par Turquie terre de Chio, toutefois ce n'est ceste cy qu'on entendoit anciennement pour Terra Chia: car ceste terre verde a esté nommée par Vitruue Theodotion. Il n'est autre ville ou les gents soient plus courtois qu'ilz sont à Chio. Aussi est ce le lieu de la meilleure demeure que ie sache à mon gré, & ou les femmes sont plus courtoises & belles. Elles rendent vn infallible tesmoignage de leur antique beaulté: car comme vne nymphe en l'isle de Chio surpassant la neige en blancheur, fut appellée de nom Grec Chione, c'est à dire neige, tout ainsi l'isle prenant le nom de la nymphe fut surnommée Chio. Les hommes aussi y sont fort amiables. Et combien qu'elle soit isle Grecque, toutesfois pour la plus part l'on y vit à la Franke, c'est à dire à la façon Latine. Neantmoins plusieurs d'eulx sont Grecs, & veulent viure à la Grecque, tellement qu'il est loisible à vn chascun de choisir & elire telle maniere de viure qu'il vouldra. Les obseruations des deux religions sont grandement differentes. Car ceulx qui sont vrais Grecs, s'ilz voyent quelcun des leurs manger du poisson ayant sang en quaresme, ilz s'enscandalizeront grandement. Comment (diront ilz) n'es tu pas Romeos? voulant entendre par cela comme s'ilz demandoyent. Et toy n'es tu pas Grec? Car ceulx qui se gouuernent selon la façon Grecque, y sont nommez Romei: & ceulx qui obeissent à l'Eglise Latine, sçauoir est au commendement du Pape, sont surnommez Franki. Et d'autant qu'il est defendu aux Grecs de manger poisson qui ait sang en leur quaresme, ilz trouuent mauuais si vn de leur reigle en mange. La religion en leur nation est fort bien obseruée. Mais ceulx de Chio estants partie Geneuois & Italiens, partie Grecs & tributaires au Turcs, viuent en toutes libertez accoustumées que le Turc leur maintient. Auant que la seigneurie de Chio tumbast soubs la puissance du Turc,

Mastic.

Létisques

Terrachia Theodotion.

Femmes de Chio sont courtoises.

Romei. Franki.

Turc, elle estoit absolument en la puissance des Geneuois. Mais depuis qu'elle fut au Turc, elle ne leur est pas tant subiecte comme elle souloit. Car elle faict maintenant son regiment & gouuernement à son appetit, & non pas comme ceulx de Genes veulent. Comme aussi faict la seigneurie de Ragouse, qui est semblablement tributaire au Turc. Leur parler est partie Grec, partie Italien corrompu, comme est le Geneuois, aussi leurs habillements & maniere de viure sont à la Geneuoise. Le reuenu du Mastic de ceste isle est si grand, qu'ilz en baillent au Turc pour la somme de quatre ou cinq mille ducats par an, en deduction de la somme de leur tribut: & luy vendent le quintal au pris de cent & cinq ducats. La reste ilz la reseruent pour eulx. Les marchands François voyants qu'il est tousiours à vn priz, pensent & dient communement que quand ilz en ont recueilli vne certaine quantité, qu'ilz en iectent la reste. Mais cela est faulx: car comme i'ay dit, ilz font grandes despenses à accoustrer & entretenir les Lentisques. Mais pour ce qu'ilz en deliurent au Turc pour quatre mille ducats par chascun an seroit leur ruine si ilz haulsoient ou diminuoient son pris. Apres que le vent Austral qui auoit esté quelque temps contraire, fut cessé, nous feismes voile, partismes de Chio & nauigasmes auec vent Grec assez bon, continuants nostre chemin vers Alexandrie. La premiere isle que nous aduisasmes de loing, fut Icarie, qui est maintenant nommé Nicarie, qui nous laissasmes à costé dextre: & ne fusmes gueres sur mer que nous ne veissions l'isle de Samos, qui nous apparoissoit de bien loing: Car il y a de moult haultes montaignes en icelle. C'est vne petite isle du resort de la seigneurie de Chio, qui n'est pas large, mais est estendue en longueur. Elles n'a gueres haultes montaignes, aussi n'a gueres de bois, mais il y croist beaucoup de bled, & bons pasturages pour Brebis, dont ilz font a force fourmages. Ceste isle a bons ports: & n'estoit la paour des Coursaires, elle (comme aussi plusieurs autres islettes deshabitées) seroit rendue mieulx cultiée. Car quand le moindre Coursaire de mer y vient faisant quelque peu d'effort sur eulx, ilz les prennent esclaues, & les mettent en Gallere par force. Quelque peu plus auant en la mer nous voyons l'isle de Ios entre Icarie & Naxie, en laquelle on dict Homere auoir esté enseueli.

Reuenu du Mastic

Icarie.

Samos.

Sepulchre d'Omere.

DE L'ISLE DE SAMOS.
Chapitre IX.



Samos. 'Iſle de Samos encor qu'elle ſoit grande, toutesfois elle eſt maintenant quaſi deshabitée. C'eſt grand choſe qu'vne iſle cõme Samos, qui a cinq cents huictante & huict milles de tour, doibue reſter deſerte, veu meſmement qu'elle fuſt anciennement ſi celebrée & puiſſante, qu'elle faiſoit teſte à la force des Atheniens. La crainte des pirates faict qu'elle ſoit deshabitée, en ſorte que maintenant il n'y a pas vn ſeul village, & par conſequent il n'y a point de beſtial. Elle eſt plus ronde que longue ou large : & eſt ſeparées de la terre d'Aſie d'vn ſeul Canal, qui n'eſt gueres large. La partie de l'iſle qui regarde le Septemtrion, & l'Occident, a vne moult haulte montaigne de treſaſpres rochers, laquelle montaigne fut nommée de nom propre Cercecius, & Cercecius mons. ſont leſdictz rochers quaſi inacceſſibles. Nous auions vn marinier Grec en noſtre nauire qui auoit eſté par l'iſle de Samos, qui diſoit y auoir veu pluſieurs ruiſſeaux : car nous ne la voyons que de la mer : vray eſt que n'en eſtions guere loing. Samos eſt grandement abondante en bois de moult haulte fuſtée, dont les Courſaires en bien peu de temps ſe peuuent armer de fuſtes pour aller piller & courir ſur la mer.

DISCOVRS POVR DIFFINIR que c'eſt que Courſaire.
Chapitre X.

Courſaire. Mais pource que ce mot de Courſaire n'eſt bien entendu es regions Mediterranées, & que ie me ſuis trouué entre leurs mains, i'en veul maintenant donner l'in-Pirate. telligence. C'eſt tout vn de dire Courſaire, ou Pirate de mer. Et pour declarer en peu de parolles qui le maintient en eſtre, & dont il prend ſon commencement, il nous fault preſuppoſer que trois ou quatre hommes duicts à la marine, & hardisſe mettent à l'aduenture, qui des le premier commencement ſont pauures, n'ayants que quelque petite barque ou fregate, ou quelque brigantin mal equippé : mais au reſte ont vne boëte de qua-Buſſolo. dran à nauiguer nommée le Buſſolo, qui eſt le quadran de marine : & ont auſſi quelque peu d'appareil de guerre, ſçauoir eſt quelques armes legieres, pour

combatre

combatre de plus loing. Pour leur viure ilz ont vn sac de farine, & quelque peu de biscuit, vn bouc d'huylle, du miel, quelques liaces d'aulx & oignons, vn peu de sel, qui est pour la prouision d'vn moys. Cela faict, ilz se mettent à l'aduanture, vogant celle part ou pretendent du profict. Et si le vent les contrainct de se tenir en port, ilz tireront leur barque en terre, qu'ilz couuriront de rameaux d'arbres, & tailleront du bois auec leurs congnées, & allumeront du feu, auec leur fusil, & là feront vn tourteau de leur farine, qu'ilz cuiront à la mesme maniere que les soldats Romains faisoient le temps passé en guerre, qui portoient vne tuile ou lame de cuiure, ou de fer batu qu'ilz appuioient dessus deux pierres, puis faisoient du feu dessoubs, ayants mise la paste dessus: & comme la lame s'eschauffoit, ainsi donnoit la chaleur à la paste dont en cuisoient du pain. Ce pendant ayants ainsi faict leurs appareils, il ne peult estre qu'en vn moys ou deux ilz ne facent quelque bon butin. Et si fortune leur permet qu'ilz puissent trouuer vne bonne rencontre, ilz seront en peu de temps grandement soulagez. Quoy qu'il en soit, ilz ne peuuent gaigner chose tant soit elle petite, qu'elle ne les esleue bien hault. Et pource que c'est vne peste si contagieuse qu'elle prend en vn iour d'Asie en Afrique, il n'y a celuy qui ne la craigne grandement, & s'en donne de garde. C'est vn mal public, qui rend les gents de terre ferme contraincts les espier en la mer, & les obseruer en la maniere que ie diray: C'est qu'il n'y a sommet de montaigne es isles de la mer, ou aux riuages de terre ferme ou lon ne mette des gardes le long du iour, qui font le guet, espiants s'ilz verront de telz Coursaires nauigants par la mer. Et s'ilz voyent quelque vaisseau, ilz iugeront & congnoistront facilement la façon du vaisseau s'il est de Coursaire ou non: car ilz ne peuuent tenir si bonne mine qu'on ne se deffie d'eulx. Par cela ilz vont tousiours se cachants & mussants çà & là, pour prendre quelque chose à la despourueue. Si les espions ont veu quelques telz vaisseaux en mer, ilz allument du feu auec leur fusil. Mais d'autant que le feu ne se peut veoir de iour, ilz ont expressément apresté quelque chose qui rend grande fumée. Et s'ilz sont plusieurs vaisseaux, ilz font de la fumée en diuers endroicts: car pluralité de fumée signifie qu'ilz voyent diuers vaisseaux. Par tel signe tous les habitants des prochains ports en sont aduertis, & s'en donnent de garde. Et les autres guetteurs qui sont dessus les autres montaignes, encor qu'ilz n'ayent veu que la fumée, neantmoins ne laisseront pourtant de faire le semblable. Et quand viendra sur le faillir du iour, ilz font du feu cler, qu'vn chascun regarde. Car la coustume des mariniers est telle, que quand le iour commence à s'obscurcir au soir, tous regardent vers les lieux ou lon faict le guet, sachants que les gardes font tous les soirs vn feu clair en signe

Finesse des Coursaires.

Habilité des soldats Romains.

Signes pour decouurir les Coursaires.

de ſeureté: & appellent cela, que la coſte ou bien que la mer eſt nette: comme au contraire quand ilz voyent pluſieurs feux, que la coſte eſt trouble. Et ſi la garde de la montaigne à faict deux feux, cela ſignifie qu'il a veu deux vaiſſeaux ennemis, le ſemblable eſt de trois, de quatre, & ainſi des autres. Mais s'il en monſtre pluſieurs ſans nombre, tout ainſi les vaiſſeaux qu'il aura veus, ſeront tant qu'il ne les a ſceu compter. Ce ſigne de feu ſe faict autant en temps de paix qu'en guerre en tous endroicts. C'eſt vne choſe d'auſsi bonne inuention que nulle autre qui ait iamais eſté trouuée pour l'vtilité publique. Car il ne fault qu'vn eſpion à vne garde pour en aduertir tout vn pays: qui n'eſt pas inuention nouuelle. Et les gardes ſe reſpondants de l'vn à l'autre, font tellement que celuy qui en eſt bien loing, aduertit auſsi bien celuy qui eſt encor plus loing, comme ſi luy meſme l'auoit veu: & ſe l'entrefont à ſçauoir en meſme heure d'vn meſme iour à plus de cent cinquante lieues loing. Herodote recite que les habitants de Schiro peurent aduertir les Grecs de trois galleres que Xerxes leurs auoit prinſes de plus de trente lieux loing. Telle maniere de feus eſt tout ainſi obſeruée en Angleterre, principalement en temps de guerre, comme es iſles de la mer Egée. Car à vn ſeul ſigne de feu, qui font ſur la prochaine montaigne, ilz amaſſeront toutes les contrées voiſines en armes en moins de trois heures, & chaſcune ſachant ou il ſe fault rendre pour repoulſer les ennemis, ne les laiſſe prendre terre en leur pays. Toutes leſquelles choſes les Courſaires ne ignorent pas: auſsi vont ilz communement de nuict, & prennent terre quelque part ou ilz ſçauront le lieu eſtre bon pour eulx, afin de couurir leur fregate de rameaux. Pendant que leur fregate eſt tirée à ſec, ont loiſir de guetter quelcun qui viendra des villages, ſoit pour garder le beſtial, ou pour aller à l'eau, ou faire quelque autre negoce: lequel ilz prendront, & mettront à la chaine pour ſeruir à voguer. S'ilz ſont gents d'eſprit, & qu'ilz ayent ſeulement regné deux moys, ilz auront bien peu mené les mains, s'ilz n'ont gaigné quelque douzaine d'hommes eſclaues, leſquelz ainſi multipliants d'vne fregate viendront à vn brigantin, d'vn brigantin à vne fuſte, d'vne fuſte à vne Galiotte, & d'vne Galiotte à vne galere. Et ſi de fortune ilz ſe trouuent deux bendes de Courſaires enſemble, lors ſe alliants ſe trouuent grandement aſſeurez: car auſsi bien ſont ilz ennemis, tant de leurs amis meſmes que des plus eſtranges du monde: car s'ilz trouuoient de leurs parents meſme, ilz ne les eſpargneront pas. S'il ſe trouue ſeulement deux Courſaires de compagnie, ilz oſeront bien entreprendre d'aſſaillir vne Squiraſſe, vne Marcilianne, vn Luq; & autres telz petits vaiſſeaux de marine. Mais ilz n'oſeront entreprendre d'aſſaillir vne grand nauire, moyennant qu'elle ait quelque peu d'artillerie. Voila donc comme les Courſaires pillent

Trompe-ries des Courſaires.

Alliance des Courſaires.

Squirace. Maciliane Luc.

lent ſur mer, & petit à petit ſe font plus puiſſants & formidables à toutes gents qui habitent es iſles, tellement que les pauures payſants ſont en vne crainte plus grande, que n'eſt l'oiſeau ſur la branche : car quand on ne ſonge pas en eulx, on les a à la queue. Et meſmement les peſcheurs eſtants au riuage, & toutes eſpeces de petits vaiſſeaux, quelque part qu'ilz ſoyent, ſont quaſi touſiours en crainte. Et pour en amener vn exemple, moy eſtant en l'iſle de Paxo, anciennement nommée Ericuſa, pres Corfu, pendant que i'eſtoie auec mon guide, cherchant quelques plantes, les Courſaires emmenerent les paſſagers qui m'auoient amené là. Vne autre fois vn grand nauire Venitien, nommé la Priola, eſtant ancré en vn port d'vne iſle de l'archipelago, maintenant nommée Zia, & anciennement Cio, attendant qu'il feit bon vent pour aller à Conſtantinoble, vne barque qui ſortit du port de l'iſle d'Andro auec bon vent, & vint en noſtre port, ou elle arriua bien tard, laquelle vne autre barque de Courſaires ſuyuoit, & fuſt entrée dedens le port quant & quant elle, ſinon que les Courſaires y veirent noſtre nauire, & par cela ilz allerent ſe cacher en vn autre port qui eſtoit derriere l'iſle: car il eſtoit deſia nuiƐt. Mais le lendemain auant iour, les pirates qui eſtoient huiƐt de compaignie, ſe vindrent cacher dedans les roſeaux, attendants le poinƐt du iour, eſperants entrer en la barque qu'ilz trouueroient au riuage, & la emmener par force auec ceulx qui eſtoient dedens. Et certainement l'euſſent faiƐt, ſans le ſecours que nous leur donnaſmes. Et ſi toſt que ceulx qui eſtoyent en la barque ſe congneurent eſtre ſurprins, les hommes plus forts ſe ieƐterent en la mer, pour eulx ſauluer en nageant: mais les autres qui eſtoient reſtez, auec les femmes & enfants, demeurerent priſonniers. Ces Couſaires eſtoient ſi hardiz, qu'ilz oſoient entreprendre de les emmener hors du port en noſtre preſence, qui eſtions en grand nombre, Mais le patron de la Priola deſlaſcha vn fauconneau, & feit appreſter les arquebuſiers ſur le bord du nuire, & derechef leur tira vne couleurine, qui les contraignit de laiſſer la barque. Car auſſi pour ſortir du port, ilz euſſent eſté contrainƐts d'approcher aſſez pres de noſtre nauire. Et par ce furent forcez de retourner en leur barque. Ces pauures gents qui venoient de l'iſle d'Andro, euſſent eſté faiƐts eſclaues des Turcs, ſans noſtre aide. Iamais les Turcs ne tuent les hommes qu'ilz prennent, ſoit ſur mer ou ſur terre, mais les vendent. Si c'eſt quelque belle ieune femme, ilz la vendent quatre vingts ou cent ducats: vne vieille vauldroit trente ou quarante ducats, quelque ieune petit garçon, s'il eſt de belle corpulence, vauldra de quarante à cinquante ducats. Si c'eſt vn homme roboſte de bonne quadrature & bien fourny, il vauldra ſoixante ducats. Voila la raiſon pourquoy les nauires vont touſiours armées, & pourquoy les vaiſſeaux qui ne ſont point armez, ſont touſiours en crainƐte.

Paxo. Ericuſa.

Zia. Cio.

Les Courſaires ne tuent pas les hommes.

La valeur d'vn eſclaue.

Raison pourquoi les nauires sont armees.

Ayant assez parlé des coursaires, ie retourneray à parler de nostre nauigation. Le vent Grec estoit celuy qui faisoit pour nous, qui nous continua toute nuict, en sorte que laissasmes Samos à Senestre, & passasmes le destroict d'entre l'isle de Samos & Nicarie. Il estoit encor grand iour quand nous passasmes par aupres de deux petits rochers, qui sont tant renommez entre les mariniers, nommez les fourneaux, pource que c'est vn tresdãgereux passage, lesquels ont prins leur nom vulgaire des Grecs, qui les ont anciennement nommez Ipni, c'est à dire Furni: mais les anciens n'entendoient pas de ceulx cy, ains d'autres rochers qui sont à la bouche du fleuue Peneus, aupres de Thessalie. Ceulx cy sont grandement à craindre, mesmement quand il les fault passer de nuict. La carte à nauiguer les marque du nom de Fourneaux. Et pourautant qu'il fault passer par là, ou bien prendre vn moult grand tour en la mer, vn chascun de nous auoit grand peur: car il est souuẽt aduenu que quelques nauires y sont peries en tourmente. Continuants nostre chemin, nous passames aupres d'une autre isle nommée Gaideroniso, qui est à dire l'isle des asnes: & tout ainsi qu'elle est deshabitée, aussi n'est elle en aucun renom.

Les fourneaux. Ipni. Peneus.

Gaideroniso.

DE L'ISLE DE PATHMOS. Chapitre XI.

Pathmos.

Parmosa.

NOus auions l'isle de de Pathmos, ou sainct Iehan l'Euãgeliste fut en exil, & escripuit son Apocalypse, à main gauche, en laquelle les montaignes sont moult haultes, car on les voit de bien loing. Elle est vulgairement nõmée Parmosa, & est habitée de Chrestiẽs Grecs. Aussi est bien auant en la mer au de la de l'isle Icarie. Les habitants de ceste isle viuent en toute liberté Chrestienne à la Grecque, comme aussi font tous autres des isles de Grece, qui payent le tribut au Turc. Il est bien vray que les magistrats & chefs des villes sont communement Turcs. Le port de Pathmos est assez grand pour fustes, galeres, & petits nauires. Toute l'isle est fertile en grain, & y a abondance de toutes sortes de legumes, aussi y a vn monastere de Caloieres Grecs, auquel on voit la main d'vn trespassé, à laquelle les ongles croissent comme ceulx d'vn homme viuant, & combien qu'on les luy rongne, neantmoins ilz reuiennent grans au bout d'vne espace de temps. Les Turcs ont eu occasion de dire que ceste main est d'vn de leurs prophetes. Mais les Grecs dient que c'est la main de Sainct Iehan qui escripuit leans l'Apocalypse. Continuant nostre chemin de vent Grec vismes l'isle de Lipsos à dextre assez auant en la mer, qui est petite, & deserte.

Lipsos.

deserte. Bien tost apres passasmes l'isle de Pharmaco: mais est du tout deshabitée, laquelle on nommoit anciennement Pharmacusa. Ce fut pres de ceste isle ou les coursaires prindrent Cesar esclaue, lors qu'il alloit à Rhodes estudier pour ouir Apollonius Molo. Ayants passé Pharmaco, nous arriuasmes en vne isle, qui estoit anciennement appellée Ireon, maintenãt on la nomme Lero. Elle est habitée des Chrestiens Grecs: & est droictement à l'opposite d'vne poincte d'Asie, bien aduancée en la mer, que la carte à nauiger appelle Cortolo. On y voit des chasteaux antiques situez sur les collines, & petis coustaux. Les montaignes de Lero, sont beaucoup plus haultes que celles de Samos: & est fort bien cultiuée par les Turcs & Grecs Chrestiẽs. Nous passasmes oultre, & vinsmes à vne autre grãde isle nommée Calimno, habitée des Grecs Chrestiẽs. Passans oultre nous arriuasmes en vne autre isle nommée Psermo, en laquelle y a deux ou trois villes, & plusieurs villages. La terre est cultiuée par le labeur des Chrestiens Grecs. Nous auiõs la ville nommée le Smyrne, à main gauche, qui est pour le iourd'huy l'vne des villes la plus riche, & du plus grand trafic de marchandise de tout le pays de Natolie, qui auoit anciennemẽt nom Smyrna. Il nous falloit passer vne poincte à l'opposite de l'isle de Psermo, qui sort de Natolie, & entre bien auant en la mer, que la carte à nauiguer nomme maintenant Cauo Rosso, & anciennement Erithris, qui signifie chef rouge. Nous eusmes grande difficulté à la passer, car le temps estoit obscur, & aussi que c'estoit enuiron l'heure de minuict. Le mauuais temps contraire nous surprint, tellemẽt que nous n'allions que d'vn des costez de la voile à l'orce. C'estoit vn vent maistral si fort impetueux, qu'il auoit rendu la mer esmeue, & courroucée. Le lendemain au matin nous commençames à entrer au canal de l'isle de Coo, qui est à costé de terre ferme, appellé le pays de Halicarnasse: & n'est que de cinq lieues de large. La mer qui est entre Samos & l'isle de Coo, est tant pleine de petites isles, qu'on ne les pourroit bonnement nombrer sinon à grand' peine, toutes lesquelles estoient anciennement appellées Sporades.

Pharmacusa. Cesar fut prins esclaue. Ireon. Lero. Cauo cortolo. Calimmo Psermo. Le Smyrne. Smyrna mout grosse ville en Asie. Erithris. Cauo rosso. Halicarnasse. Sporades.

DE L'ISLE DE CO PAYS D'HIPPOcrates. Chapitre XII.

QVand le iour fut venu, estants ia bien aduancez dedẽs le canal, nous voyions bien à cler toute l'isle de Co, qui est le pays dont estoit Hippocrates. Les Turcs la nomment Stancou. Ses mõtaignes nous apparoissent plus haultes que de nulle autre des isles que nous eussions encor veues: car elles ne sont gueres moins haultes que celles de Crete. La ville de Co est toute habitée de

Co. Stancou. Pais d'hypocrates.

Turcs, & en toute l'isle n'y a que deux villages habitez de Grecs. Le chasteau & la ville de Co sont pareillement appellez Stancou. Il est assis en hault lieu faict à tours rondes, plus grandes que celuy de Metelin, ou de Tenedo. La ville est en bas lieu, situé au riuage dessoubs le chasteau. Ceste isle est bien fertille & abondante en animaux, & est plus longue que large. Nous la costoyasmes moult long temps auec vent fauorable, en nauigant auec toutes les voiles: car la tempeste nous auoit cessé. Lors mismes tous les adioustements pour accroistre la voile. Laissans l'isle de Co à main dextre, entrasmes au canal de Rhodes. Encor estions bien loing de la ville, que nous la voyions dessus vn petit coustau assise en vne poincte bien aduancée: & pource qu'il y a des haultes tours, & fanals ou lanternes qui esclairẽt pour adresser les nauires à bon port: nous la voyions de plus loing. Quand nous commençasmes à approcher, trouuasmes ce que lon dit auoir esté l'ancienne ville de Rhodes, située dessus vne petite butte ronde, pres le riuage de la mer, distante deux lieues de la ville de Present, & dit on qu'il y auoit vn conuent pour les cheualiers de la religion: & qu'oultre ce qu'il y a beau logis, que le lieu est en bonne forteresse, & qu'il est maintenãt soigneusement gardé par les Turcs. Estans à la parfin arriuez à Rhodes, iettasmes les ancres, & descẽdismes en terre, et allasmes veoir la ville.

Ville de Co.

Fanal.

SINGVLARITEZ OBSERVEES EN Rhodes. Chapitre XIII.

Rhodes.

LA ville de Rhodes est partie dessus vn coustau en pendant, partie le long du riuage. La pluspart des habitants des villages de l'isle sont Grecs, qui peuuent bien entrer & venir le iour besongner en la ville, & apporter vẽdre leurs viures au marché, & ont congé d'y demeurer tout le iour: mais les Turcs ne leur permettẽt y coucher la nuict, tãt pour le souspeçon qu'ilz ont de reuolte, que de trahison. Ie ne vueil entendre qu'en toute la ville il n'y couche bien quelques Chrestiens, car mesmement plusieurs de leurs esclaues sont Chrestiens. La seigneurie de Venise y entretient vn facteur pour le trafic de la marchandise, qui ne s'en desloge point la nuict, combien que tous ceulx de sa famille soient Chrestiens. Le grand Turc y tient ordinairement cinq galeres forcées, dont le capitaine est commis pour purger la mer des incursions qu'ont accoustumé de faire les coursaires par les isles Cyclades, Sporades, & autres lieux de Grece appartenans au Turc, & aussi pour tenir la mer Mediterranée en subiection, & tout le reste de Grece en seureté. Car il faict ordinaire-

Facteur pour les Venitiens en Rhodes.

Galeres forcees du Turc.

nairement des courses auec les susdictes galeres: & s'il y a quelque nouuelle de coursaire qui soit en pays, ledict capitaine ne cesse iusques à tant qu'il l'ait trouué. Tous les bastiments des cheualiers de Rhodes, tant François que d'autre nation sont encor par tout en leur entier: Car les Turcs n'ont rien osté des armoiries, peinctures, sculptures & engraueures & escriteaux qu'ils y ont trouué. Et encor pour le iourd'huy s'en peuuent lire plusieurs inscriptions tant en François qu'en Italien. Ie veuil dire en oultre que les Turcs ont tousiours eu ceste coustume que quelque chasteau ou fortresse qu'ils ayent iamais pris, est demeuré au mesme estat en quoy ils l'ont trouué: car ils ne demolissent iamais rien des edifices & engraueures. Le iour ensuiuant nous allasmes veoir quelques prochains villages hors la ville, & fusmes à la messe des Caloieres Grecs, & vismes leurs iardins moult bien cultiuez de Grenadiers, Orangers, Iuiubiers, arbres de Sebestes, dont ils ont tresgrande quantité, & font la gluz auec son fruict. Aussi y a des Figuiers, Amandiers, & Oliuiers. Les habitants des villages de Rhodes, viuent selon la religion Grecque, & gardent encor les vocables des choses ayans noms propres. La garde que les Turcs font de nuict à Rhodes, & autres chasteaux en Turquie, est faicte à haulte voix: car ils se respondent les vns aux autres, & non pas au son des cloches comme lon faict es villes d'Italie, & à Ragouse. Les murailles de Rhodes sont au mesme estat en quoy elles estoient quand ils les forcerent des mains des cheualiers, & n'y a esté depuis augmenté ne diminué, renforcé, n'affoibly. Lon y trouue à acheter de beaux ouurages de soie faicts à l'aiguille, & principalement des pauillons de licts. Ils font leurs ouurages de diuerses couleurs, en maniere de poincts croisez. Le portraict est de fueillages, & est different à l'ouurage Turquois, & à celuy qui est faict à Chio, & en Cypre.

Les turcs ne demolissent rié.

Arbres de sebestes.

Rhodiés boiuent à la Greque

Gardes de nuict à Rhodes.

MODESTIE DES SOLDATS TVRCS, ET d'vn serpent nommé Iaculus, & de l'oiseau nommé Onocrotalus. Chapitre XIIII.

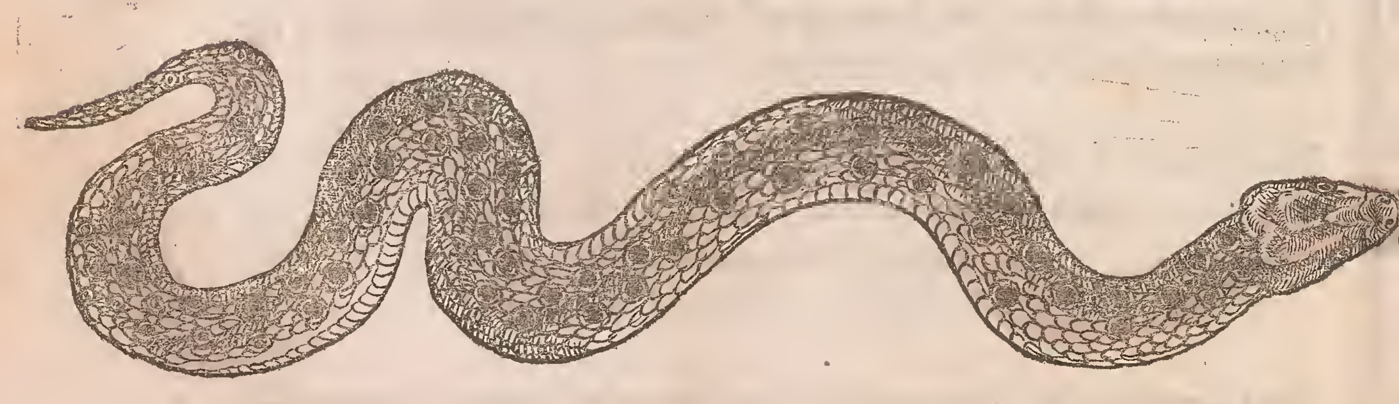


Ous y veismes vn oiseau priué, nommé Onocrotalus. Il alloit par la ville: duquel obseruant la grandeur, ie trouuay qu'il n'estoit du tout si grand qu'est le Cigne. Il est tout blanc, & beaucoup plus gros qu'vne Oye. Ses iambes sont comme celles des Cignes, & le pied de mesme façon, mais sont de couleur cendrée, couuertes de dur cuir. C'est vn oiseau gay, hetté & vioge,

qui tient sa teste droicte & eleuée. Son bec est large & canelé, pointu & recroché par le bout. Il porte des plumes sur sa teste par le derriere, qui luy font quasi vne creste comme à vn Vanneau, & quand il volle, va battant des ælles comme vn Cigne. Il se paist aussi bien sur l'eau salée, qu'en l'eau doulce. Ie prouueray en autre mien œuure, ou i'ay mis le portraict des oiseaux, que cestuy est le Pelican, dont me tais pour ceste heure à cause de Briefueté. Entre les choses singulieres de ceste isle, ay veu le serpent nommé Iaculus, mouscheté de petites taches dessus le dos, ressemblantes à des petis yeux, tout ainsi que sont les taches de dessus le dos d'vn Tremble, nommé en Latin Torpedo. Ie le trouuay dessoubs vn Caprier espineux hors la ville, celle part ou le Turc auoit planté son artillerie quand il assiegea Rhodes. Les Grecs le nomment maintenant en leur vulguaire Saetta, c'est à dire Sagitta, & les Turcs Ochilanne, les anciens Acontias. Il a trois paulmes de longueur, & n'est plus gros que le petit doigt. Sa couleur est cendrée tirant sur la couleur de laict, & est totalement blanc dessoubs le ventre, ayant des escailles dessus le dos, & tablettes dessoubs le ventre à la maniere des autres. Il est noir dessus le col, & taché de deux lignes blanches, qui commencent des la teste, & suiuent tout le long du dos iusques à la queue. Les taches dont il est moucheté, ne sont plus larges qu'est vne Lentille. Mais estant son dos cendré, les taches noires sont rondes, entournées d'vn cercle blanc. Ie parleray de son anatomie ailleurs plus à plain en descriuant tous serpents par le menu. Toutesfois ayant eu son naif portraict, ie l'ay mis en ce lieu.

Pelican. Tremble. Torpedo Saetta, Acontias.

Le portraict du Iaculus, autrement dit Acontius.



Ie vei aussi descharger vn brigantin dessus la riue du port, plein d'vne drogue propre en medecine, appellée Storax rouge. Les Grecs la nõment maintenant Maurocapno. Et m'a lon dit qu'il croist en l'isle. Mais pource que ceux qui font voyages par mer, ne peuuent s'absenter loing de leur vaisseau, ie n'ay eu loisir de m'escarter pour aller veoir son arbre: car quand les mariniers ont le temps à propos, ils ne retarderoient pour homme viuant. Ie vueil inferer par

Storax rouge. Maurocapno.

cela, que ceulx qui ont suiui les nauigations dedens les galeres ou nauires, n'ont peu beaucoup veoir de la terre, attendu qu'ils sont tousiours subiects d'atendre leur vaisseau. Ayant pris garde aux soldats Turcs qui font le guet aux portes de Rhodes, i'ay eu occasion d'escrire la grande continence & obeissance des gents de guerre du Turc: car combien qu'il y eust vingt ou trente hommes aux portes de la ville, qui les gardent soigneusement, toutesfois c'estoit auec si grande silence & modestie, qu'on n'y oyoit non plus de bruict, que s'il n'y eust eu personne: & sembloit plustost que ce fussent artisants que gents de guerre: mais auec ce tiennent grauité de Senateurs. Et de vray ils sont si paisibles en toutes leurs affaires, qu'il n'y auoit aucun d'eux qui eust aucune armure, non pas seulement vne espée. Il n'y a maintenant que deux grandes portes ouuertes en Rhodes, l'vne est sur le port, l'autre au costé de terre ferme, & vne faulse porte sur le iardin du grand maistre. Les paysants de l'isle venants au marché vendre leurs cheureaux, fromages, beurre, & autres telles prouisions, sont acoustrez de mesme façon que sont les paysants de Crete. Ils sont noirs & ridez par le visage, ayants les cheueux longs, pendants iusques dessus les espaules, & portent de gros bonnets doubles. Leur pourpoint est de cuir sans manches: la chemise pēdante deuant & derriere, & portent des botes de cuir, qui leur montent si hault, qu'ils les attachent au pourpoint. Ils ont des brayes de toille dessus leurs chemises. Celuy qui n'auroit acoustumé les veoir, penseroit que ce fussent gents masquez, ressemblants totalemēt à ceulx qui iouent les matacins: car ils sont acoustrez comme sont ces gents masquez qui vont faisant les boufons au temps de Caresme prenant à Rome & Venise. Ils vendent leurs hardes aux Turcs, qui les payent comptant, sans leur en faire aucun tort. Lon peult facilement aperceuoir par les ruines de dehors la ville, qu'il y a autrefois eu de grands faulxbourgs entour Rhodes, qui furent totalement desfaicts au siege du Turc, & encor n'ont esté rebastiz. Toutefois il y a quelques villages qui ne sont gueres plus loing des portes, qu'à la portée d'vn arc, & sont habitez de Grecs & de Turcs, & ou les Caloieres ont vn monastere.

Nauigateurs par mer ne peuuēt beaucoup ueoir.

Obeissances des souldats turcs.

Paysants de Rhodes.

Faulxbourgs de Rhodes.

VOYAGE DE RHODES EN Alexandrie. Chapitre XV.

AYants ia seiourné quelques iours en Rhodes & expedié les affaires, retournasmes pour suiure nostre nauigation. Eusmes vent maistral, & nous fallut aller long temps à l'orce, c'est à dire sur le costé du nauire: car il nous conuenoit gaigner vne poincte que l'on appelle Cauo del Bo, iusques là hault au dessus de Rhodes. C'est le lieu ou les galleres Turquoises arriuerent premieremẽt, lors que le Turc print terre en l'isle quand il assiegea la ville. Quãd nous eusmes gaigné celle poincte, lors vn vent de tremontane, c'est à dire septentrional, nous donna en pouppe moult fauorable, & tournasmes la proue droict vers Alexandrie, choisissant nostre chemin de droict fil: & ayans le vent à propos, furent mis tous les adioustemẽts à la voile. C'est ce que les Italiens appellent nauiguer à voile Frãçoise: & me semble qu'ils ayent faict ceste difference pour le regard de la Latine, qui est triangle, attendu que la Françoise est quarrée: & aussi que le bourdon est appellé voile Latine. Le bon vent nous fut fauorable toute la nuict: & quand il fut iour, nous estions desia si auant en la mer, que nous auions perdu l'isle de veue: lequel vent continua iusques à midy. Lequel ayant cessé, & estant la mer en Bonasse, & le temps calme, voulusmes sçauoir en quel endroict pouuions estre. Nous cogneusmes par la carte à nauiger que nous estions desia à la moitié du chemin: car lon va auec bon vent de Rhodes en Alexãdrie en moins de trois iours, & trois nuicts. Quand les mariniers se trouuent sans vent en plaine mer, le vaisseau ne se remue non plus que s'il estoit dedens vn port. Alors chascun se met à iouer, à pescher, & à se baigner, ne faisants difficulté de se iecter en la mer, & faire le plongeon, passants d'vn costé à l'autre par dessoubs le nauire. C'est lors que les mariniers ont peur des coursaires: car en temps calme il n'y a petit vaisseau long, c'est à dire d'auirons, qui ne face grande peur à vn bien grand nauire rond. Mais quand il faict vent, les petis vaisseaux n'ont pas seulement peur des galeres: car ils eschappent tousiours à la voile. Le vent de Siroc commença petit à petit, & se renforça sur le vespre, iusques à estre moult impetueux: lequel nous contraignit plier toutes les voyles, & nous contenter d'vne petite, qu'il nous conuint descendre iusques à mi mas, & la renforcer de bõnes gommenes & gros chables. Le susdict vent se changea en vent de ponent: qui fut assez bon, & qui continua toute la nuict. Mais sur le poinct du iour, le vent de tremontane retourna nous fauoriser: lors commençasmes à despecher grãd chemin

Cauo del bo.

Nauiger à voile Frãçoise.

Voile Latine est nõmée Bourdon.

Vaisseau long.

Vaisseau rond.

chemin, faisans pour le moins de quatre à cinq lieues pour heure, außi est-ce le plus viste qu'on puisse aller sans tourmente. Les mariniers appellent cela aller en fortune. Le discours de ceste nauigation est tel, que depuis le destroict de Constantinoble pour aller nostre droict chemin, il falloit que la pouppe de nostre nauirē regardast le septentrion, & que la proue fust virée au midy: car allant de Constantinoble en Alexandrie, lon va de droicte ligne de septentrion à midy. Or puis que ie suis entré si auant en ce discours touchant la nauigation, il m'a semblé bon ne m'en deporter, que ie n'eusse premierement parlé de celle des anciens, qui estoit beaucoup plus discōmode qu'elle n'est maintenant, comme il apperra en ce suiuant chapitre.

QVE LES MARINIERS NAVIGOIENT anciennement sans l'aiguille & quadran, & sans auoir vsage de la pierre d'aimant. Chapitre XVI.

LEs anciens auoient plus grāde difficulté en leurs nauigations que nous n'auons maintenant: car lors n'en paix n'en guerre ils n'auoient adresses, sinon de la coniecture de l'orient, soleil couchāt, septentrion, & midy: ou des estoilles & soleil qu'ils veoient de iour & de nuict, & le plus souuent ne perdoient point la terre de veue. Mais maintenant que tout le monde a cogneu la vertu de la pierre de l'aimant, la nauigation est si facile, que deux hommes osent s'auenturer à tous propos auec vne petite barque, à tous heurts, aux plus impetueux vents, & trauerser la mer: ce que les anciēs n'eussent osé faire ny entreprendre en plain iour, lors qu'ils n'auoient l'aiguille & quadran frottée auec la pierre d'aimant. Ceste est la pierre autrement nommée lapis Herculeus, ou Magnes & Sideritis, & en Italien Calamita: en laquelle lon trouue vertuz contraires: car l'vn des bouts fait que l'aiguille regarde en tout temps la partie de septentrion, & l'autre bout le midy. Ie trouue que celuy qui inuenta premierement l'vsage de ladicte pierre, auoit nom Flauius. Mais le premier qui ait escript telle vertu, est Albert le grād: lequel ayāt trouué qu'elle estoit en vsage des son temps, pēsa que la practique en fust antique, & qu'Aristote eust entendu ceste vertu. Toutefois, ny Aristote, ne ceulx qui vindrent long temps apres luy, n'en cogneurent onc la vertu, & que l'vn des bouts feist que le fer se tournast vers septentrion, & l'autre bout fist le contraire. Aristote cogneut bien qu'elle attiroit le fer, mais il n'entendist onc qu'elle seruist

Pierre d'aimant.

Lapis Hercule9 Magnes. Sideritis. Calamita.

Les antiques n'ōt cogneu que la pierre d'aimant valust a la marine.

Trompe-ries des Alkimi-stes.

aux nauigations. L'affinité de ceste diction d'aimant a donné couleur à quelques Alchimistes d'en inuenter des tromperies, promettans quelques subtilitez en choses d'amour, monstrants que comme elle peult attirer le fer, qu'elle attiroit aussi les amoureuses volontez des personnes, mais cela est faulx, & à ce faire ont beaucoup plus loué la blanche, sçachants qu'elle est plus difficile & rare à trouuer que la commune qui est de couleur de fer. Lon trouue maintenant grande quantité de cest aimant en vne isle de la mer Mediterranée, nommée Erba, & anciennement Ilna, situé à l'opposite de Plombin, au territoire de Florence, ou elle ne couste pas beaucoup. I'en parleray encor d'auantage en la vie de Mahomet.

Erba. Ilna. Plombin.

QV'IL N'Y A QVE DEVX GRANDES bouches du Nil nauigables, ou les grands vaisseaux ronds puissent entrer.

Chapitre XVII.

Sacre passager. Cailles passageres

VN Sacre lassé de voller se vint asseoir entre Rhodes & Alexandrie, dessus l'entemne de nostre nauire, ou il demeura bien deux heures. Plusieurs Cailles qui venoient de deuers Septentrion, tirants au Midy, furent aussi prises dedens nostre nauire. Cela me bailla asseurance que les Cailles sont passageres: car desia auparauant i'en auoye obserué d'autres au printemps, lors que passoye de l'isle nommée Alzante, autrement dicte Zacinthus, m'en allant à la Morée, autrement nommée Negroponte. Là vei aussi que les Cailles venāts de la partie du midy, alloient au septentrion pour y demeurer tout l'esté, lors en vei prendre grand nombre auec autres diuersitez d'oiseaux passagers, qui s'estoient semblablement rendus las dedens nostre vaisseau. Encor veismes vn autre oiseau incogneu à tous ceulx du nauire, qui estoit gros comme vn Coqu, tirant à la couleur d'vn Mauluis. Voyions aussi voller des Onocrotales venāts du costé de septentrion, qui alloient vers le midy, qui sont oiseaux qu'on ne cognoist aucunement en France n'en Italie, sinon quelque fois qu'on en veoit au lac de Mantoue: mais ils s'en retournent l'hyuer. Toute la iournée fut sans vent, comme aussi grande partie de la nuict ensuiuant. Le lendemain eusmes assez bon vent de Grece, & continuants nostre chemin, entrasmes en vn endroict de la mer, que l'eau du Nil venant de la bouche de Damiate, auoit troublé & peinct d'autre couleur que son naturel, tellement que la mer en estoit

Alzante. Zacinthus Negropō te.

Onocro-tales au lac de mā toue.

Bouche du Nil de Damiate.

estoit blanche. Ce fut vne merque qui enseigna aux mariniers qu'ilz n'estoient gueres loing de la terre d'Egypte, laquelle ne nous apparoissoit encores point: Car tout le territoire d'Egypte est en lieu bas, n'ayant aucunes montaignes qui se puissent veoir de la mer. Il estoit desia bien tard quand nous entrasmes en ceste eau trouble, & ne faisoit pas grand vent: par cela nous ancrasmes en plaine mer à nonante toises d'eau. La coustume des Maures, c'est à dire Egyptiens, venants de Constantinoble, est que quand ilz se trouuent bien tard en icelle eau trouble, ne sachans s'ilz sont trop bas ou trop hault du port d'Alexandrie, ou de la bouche du Nil, de iecter l'ancre en la mer, iusques au lendemain matin, afin qu'ayants assez de iour, ilz puissent recongnoistre le lieu & l'endroit ou il leur fault aller prendre port. Et s'ilz congnoissent qu'ilz ayent monté trop hault, ilz pourront auec le temps baisser pour regaigner le port. Nous passasmes la nuict, estant la mer en bonasse, & le lendemain aians tiré les ancres du profond de l'eau, & desployé les voiles, sortiz hors de l'eau dudict courant, nous nauigasmes peu par la mer, que n'entrissions pour la seconde fois en vne autre eau du courant du Nil venant de la partie de Rosette. Ces deux eaux sont les plus grands courants du Nil, dont le dernier auoit teinct la mer de verd en iaulne paillé, qui ne nous dura plus de demie lieue de largeur, que nous n'entrissions en la mer cerulée. La chose qui nous apparut premiere en Egypte, fut le chasteau de Rosette, qui est vne iournée & demie au dessus d'Alexandrie. Estants encor en plaine campaigne de mer, regardants qu'elle chose nous apparoistroit la premiere, ne voyions que les Palmiers & Sycomores, & la haulte colomne de Pompée, qui est sur le Promontoire, au dessus d'Alexandrie: Car d'autant que la terre est si basse & sans montaigne, elle n'apparoist point de loing. Il estoit desia tard quand nous entrasmes au port, qui fut cause que nous ne sortismes point du nauire pour ce iour là.

Egyptiés mariniers.

Chasteau de Rosette.

Palmiers. Sycomores.

Colonne de Põpee.

Egypte est basse.

SOMMAIRE DV CHEMIN DE CONSTANtinoble en Alexandrie. Chapitre XVIII.



ON peult cognoistre par l'obseruation des iournées de ceste presente nauigation par mer, qu'on peult commodement acheuer le voyage en quinze iournées, moyennant qu'on ait le vent fauorable comme nous l'eusmes. Et pour repeter nostre chemin par iournées, si nous ne fussions point demeurez à Gallipoli au destroict des chasteaux, autrement dit le Bosphore, &

Nauigatiõ de Cõstãtinoble en Alexãdrie.

à la ville de Chio, n'a Rhodes, nous eſsions parfaict tout ce voyage en huict iours. Car de Rhodes en Alexandrie nous ne fuſmes que trois iours & trois nuictz, & de Chio à Rhodes il ne fallut que deux iours & deux nuictz, & de Conſtantinoble à Chio peult on venir en deux iours & trois nuictz. Voila comme on depeſche beaucoup de chemin en peu d'heure, moyennant que le vent ſoit fauorable.

DES DEVX VILLES D'ALEXANdrie, vne en Egypte, & l'autre qui eſtoit Calonie des Romains en Phrygie.

Chapitre XIX.



E lendemain matin nous deſcendiſmes du nauire, & allaſmes en la ville d'Alexandrie. Auant que ie parle d'Alexandrie, diray premierement qu'il y a eu diuerſes Alexandries, mais ſur toutes y en a eu deux renommées: Car meſmement des le temps des Romains la ville de Troye la grande ayant eſté refaicte par eulx, & y ayant enuoyé des colonies Romaines, la nommerent Alexandrie, dont Pline faict mention, comme auſsi Anneus Seneca en la mort de Claudius Cæſar: Quero (*dit il*) ſororem ſuam ſtulte ſtudere, Athenis dimidium licet Alexandriæ totũ annũ: *Car ceſtoit lors vne eſtude pour les Latins, & eſt celle dont Galien à ſouuentesfois parlé, lequel n'a iamais entendu ſinon de ceſte Alexandrie, ou eſtoit Troie, & non de l'Alexandrie d'Egypte: laquelle choſe on peult aſſez congnoiſtre par ſes eſcriptz. Il me ſuffiſt pour le preſent traicter ſuccinctement les choſes exquiſes concernantes mon obſeruation: car deſcripre de la ville d'Alexandrie par le menu apres tant de grand perſonnages, ce ne ſeroit que redicte. Elles eſt ſituée en pays ſablonneux deſſus vne poincte: car d'vn coſté elle à la mer Mediterranée, & de l'autre coſté eſt le grand lac Mareotis, de moult grande eſtendue. Les meſmes murailles qu'Alexandre le grand feit anciennement edifier, ſont encor en leur entier, mais le dedens de la ville n'eſt pour la pluſpart que ruine des anciens baſtimens. Elle fut expreſſement ruinée quand le Roy de France auec le Roy de Cypre forcerent le Soldan de la laiſſer, lequel voyant ne la pouuoir garder, la feit demolir. Mais depuis on y a reedifié des maiſons peu à peu, ſelon qu'on y a voulu habiter. Et n'eſtoit que les marchands Chreſtiens y tiennent quelques hommes pour le traffic des marchandiſes, elle ſeroit bien peu de choſe.*

Diuerſes Alexandries.

Alexádrie d'Egypte

Alexádrie en Phrygie.

Mareotis. lacus.

chose. On y apporte toutes sortes de viures, tant du pays d'Egypte, que de Cypre, & des autres lieux voisins. Le pain qui est faict en ce pays la, & en Syrie, est formé en torteaux, applatty en fouasses, dessus lequel ilz ont coustume semer de la nigelle franche. Parquoy on trouue telle semence en vente à grandes sachées par les marchez, & es boutiques des marchands. Il y a de toutes sortes de vins qu'on apporte par mer de diuers lieux: car mesmement Cypre n'en est gueres loing. Les chairs, tant de Mouton que de Cheureau, de Veau, & Bœuf, y est moult sauoureuse. Ilz ont grande quantité d'especes de Cheures, qu'on nomme Gazelles, lesquelles anciennement les Grecs nommoient Origes, qu'ilz tuent à la harquebuse par les campaignes, car elles y vont en trouppes. Lon y trouue aussi des poulles & des œuf. Alexandrie est située en lieu abondant en poisson, ou i'ay recongneu des Bremes de mer, Bars, Maigres, Dentauls, Mulets, Rayes, Anges, Chiens, Gournaux. Mais encor y en a plusieurs autres qui leur sont apportez du Nil, tant frais que salez, Ilz ont aussi des Grenades, Mouses, Limons, Oranges, Poncires, Figues de Figuier, & Figues de Sicomores, & Carrubes, & plusieurs autres sortes de fruictz, que nous n'auons point. Ilz ont aussi de toutes sortes de legumes, desquelz le renom est grand. Aussi sont ilz opulents en toutes sortes de bleds, comme Riz, Orge, Far, autrement dit Epeautre. La plante appellée des Grecs Dolicos, y porte la fleur iaulne. Aussi ont ilz grande quantité de la semence d'vne espece de pois, que les Grecs nomment Latyri, les Venitiens Manerete, les Romains Cicerchie, & les François des Cerres. Quiconque vouldra sçauoir quelle chose abonde le plus en vne ville, aille se pourmener par les places au iours des marchez ou lon vend le gibier, le poisson, herbages, le fruictage, & autres hardes, & il comprendra en peu de temps les choses dequoy les habitants ont le plus, chose qui m'a esté manifeste en Alexandrie. Les Egyptiens ne font guere de repas qu'ilz n'ayent vne maniere de racine, nommée de la Colocasse, qu'ilz font cuyre auec la chair. Elle est de grand reuenu à toute Egypte: aussi est ce la chose qu'on y vende le mieux par les marchez des villes & villages. Et suyuant mon obseruation, ay cy retiré la figure d'Alexandrie, pour la representer au naturel.

Pain d'Egypte.
Gazelles.
Fruicts d'Alexādrie
Mouses.
Carrubes
Latyri.
Manarete
Cicerchie
Cerres.
Repas des Alexandrins.
Colocasse


VRAY PORTRAICT DE LA VILLE D'ALE-
XANDRIE EN EGYPTE.
Lac d'eau doulce de moult grande estendue,
& de grand reuenu en poisson.
LAC MAREOTIS
COLONNE DE PONPEE
PORTADELPEPE
PORTEDVCAIRE
FORESDEPALMIERS
OBELISQVE
CHATEAV NEVF
CHATEAV VIEIE
PORTE DELAMARINE
PALAISDEALEXANDRE
PHARVS
PORTO VECHIO
CASTELETO
GAROPHALO
TERRE FERME D'AFRIQVE.
LA MER MEDITERRANEE.

DE LA BESTE ANCIENNEMENT NOMmée Hyæna, & maintenant Ciuette.

Chapitre XX.

LE consul qui estoit lors en Alexandrie pour le faict des Florentins, auoit vne Ciuette si priuée, que se iouant auec les hommes elle leur mordoit le nez, les aureilles, & les leures, sans faire aucun mal, car ilz l'auoient nourrie des sa naissance du laict des mammelles de femme. C'est chose rare à veoir qu'vne beste si farouche & malaisée à apriuoiser, deuenir si priuée. Les anciens ont bien cogneu la Ciuette, & le prouueray bien par leur authorité, qu'elle doibt estre nommée Hyæna, combien qu'ilz n'auoient iamais apperceu qu'elle rendist vn excrement de si grand odeur, toutesfois lon troue bien qu'il y ait eu vne espece de Panthere odoriferante. Les autheurs ont parlé de Hyæna comme de beste sauuage du pays d'Afrique: qui me fait penser que la Ciuette en ce temps la n'estoit point gardée en cage. Mais nous l'ayans apriuoisée nous est de plus grand reuenu qu'elle n'estoit anciennement, aussi le nom dont nous l'appellons, est emprunté des autheurs Arabes, car nous auons delaissé son ancien. Elle est trappe comme vn Bedouaut ou Taisson, mais de plus grande corpulence, & sachant qu'elle a vn conduict oultre celuy de sa nature, dont on tire la Ciuette, plusieurs lisans l'histoire de Hyæna, pensoient que Hyæna fust vn Blereau Bedouaut, ou Taisson, qui est tout vn. Mais les anciens & Aristote ont nommé le Blereau, Throchus. Elle porte les crins noirs dessus le col, & le long de l'espine du dos, lesquelz elle dresse quand est courroussée, tout ainsi que fait vn pourceau les siens. C'est de la que le poisson nommé Glanis a aussi esté nommé Hyæna. Son museau est plus poinctu que celuy d'vn chat, & a semblablement de la barbe. Elle a les yeulx reluysans & rouges, & a deux taches noires soubs les yeulx. Ses aureilles sont rondes, approchantes de celles d'vn Blereau. Elle a le corps moucheté, sçauoir est que le champ est de blanc hastre, sur quoy sont asisses des taches noires, comme aussi ses iambes & piedz sont noirs, comme ceulx d'vn Ichneumon. Sa queue est longue, noire par dessus, ayant quelques taches blanches par dessoubs. Son pasturage est chair: & est de corsage agile. Voila la description de la Ciuette. Maintenant qu'on la confere auec celle ds Hyæna, & par la lon voirra que ce que nous nommons maintenant Ciuette, est le Hyæna des anciens.

Ciuette Priuée.

Hiena.

Pantere odoriferá te.

Bedouaut Taisson.

Blereau.

Trochus.

Glanis.

Ichneumon.

Le portraict de la Ciuette qu'on nommoit anciennement Hyæna.



DISCOVRS DE DIVERSES CHOSES D'Alexandrie & des obelisques & gros colosses des Egyptiens. Chapitre XXI.



Haulte colonne de Pompée.

E iour d'apres allasmes veoir la haulte Colonne de Pompée, hors de la ville, dessus vn petit promontoire, à demy quart de lieue d'Alexandrie. La Colonne est d'admirable espoisseur, & de desmesurée haulteur, plus grosse que nulle autre que i'aye iamais veu. Les Colonnes d'Agrippa au Pantheon de Romme n'approchent en rien de son espoisseur & grosseur Toute la masse tant de la Colonne, du chapiteau, que de la forme cubique, est de pierre Thebaique, de la mesme pierre dont furent faictz tous les Obelisques qui ont esté retirez d'Egypte. Lon dict que Cesar la feit eriger là pour la victoire qu'il obtint contre Pompée. Ceste colonne est si grosse qu'il seroit maintenant impossible de trouuer vn ouurier qui par engins la peust transporter ailleurs. Quand on est dessus ce promontoire, lon voit bien loing en la mer, comme aussi en terre ferme. Tournant le visage vers le mydi, on voit le lac Mareotis large & spacieux, enuironné de forestz de palmiers. D'Alexandrie au susdict lac n'y a pas demie lieue. Les campagnes sont pour la plus grande partie de sablon mouuant, qui seroient steriles n'estoit qu'il y

Pierre Thebaique.

Lac Mareotis.

croist d'vne herbe nommée Harmala, & aussi des Capriers sans espines, qui portent celle maniere de grosses capres qui nous sont apportées de ce pays la. Car les petites capres viennent es Capriers espineux, qui perdent leurs feuilles en hyuer. Mais les Capriers sans espines, d'Egypte, & ceulx qui sont arborescens en Arabie, ne perdent point leurs feuilles. Les Tamarisques aiment grandement à croistre par les sablons en ce territoire, & toutesfois ailleurs ilz ne cherchent que les lieux humides. La susdicte herbe de Harmala est moult semblable à Moly. C'est vne espece de rue sauuage que les Arabes, Egyptiens & Turcs ont à present en diuers vsages. Ilz ont coustume de s'en parfumer tous les matins, & se persuadent par cela qu'ilz dechassent tous mauuais espritz. Cela a donné si grand vsage à telle herbe, & à sa semence, qu'il n'y a si petit mercier qui n'en tienne en sa boutique, comme si c'estoit quelque precieuse drogue. Apollodorus autheur ancien a attribué au Souchet ce que i'ay dict de Harmala, disant que les Barbares ne sortent iamais de leur maison, qu'ilz ne soient premierement perfumez de Souchet. Cela m'a quelque fois faict penser que l'vsage en est ancien. Entre les choses singulieres que nous auons veu en Alexandrie, sont deux aiguilles, autrement appellées Obelisques, qui sont pres le Palais d'Alexandrie. L'vne est droicte, & entiere: l'autre est couchée & rompue. Celle qui est droicte est beaucoup plus grande que l'autre qui est couchée. Elle pourroit estre comparée en grosseur à vne qui est à Sainct Pierre à Romme. Quand ie parle d'vn obelisque, ie parle d'vne des choses de ce monde qui est de la plus grande admiration, & dont lon est en doubte, pourquoy elles ont esté taillées si estranges. Si lon n'en veoit que trois ou quatre, lon auroit raison de dire qu'ilz ont esté taillez par la curiosité de quelque Roy: mais voyant qu'il y en a plusieurs dont les vns sont moult grans, comme sont ceulx qu'on voit derriere la Minerue à Romme, & en vne place pres le Pantheon, & la hault à Aracœli, & que les autres sont moult grans, comme ceulx que lon voit au Populo, & au palais du Pape, sachant aussi qu'ilz sont entaillez de characteres Egyptiens ou lettres Hieroglyphiques, ie peux conclure qu'ilz ont esté anciennement taillez pour mettre sur les sepulchres ou estoient confiz les corps en leurs sepultures au pays d'Egypte, & non pas pour dedier aux temples. Plusieurs voyans vne pierre toute d'vne piece maßiue, si grande si longue, si grosse, & si bien polie, ne peuuent croire qu'elle ne soit faicte de mixtion: car tous obelisques sont entaillez de pierre Thebaique, qui est toute grenée de diuers grains, ayans deux ou trois couleurs, comme la poictrine d'vn estourneau: qui est la raison pourquoy les Grecs la nommerent iadis Psaronium, car Psaros en

Harmala. Capriers non espineux. Tamarisques. Harmala. Moly. Apolodorus. Souchet. Obelisqs. d'Alexandrie. Diuers obelisques. Lettres Ieroglyphiques. Pierre Thebaiq. Psaroniū.

Grec est à dire vn estourneau. Mais ilz pensent mal, car sa griuelure ou granelure luy procede de la nature du rocher qui est de telle couleur. Ce qui rend les obelisques si admirables, est de les veoir faictz tous d'vne seule pierre comme qui imagineroit vne tourelle quarrée faicte toute d'vne seule piece. Ie dy que tous les obelisques qu'on voit maintenant à Romme, estoient ia entaillez en Egypte auant que Romulus eust mis le pied en Romme. Le rocher dont ilz ont esté prins, est tellement continué sans y auoir aucunes veines, tellemẽt que lon y pourroit trouuer la pierre sortable à tailler vne tour d'vne piece plus grosse & plus longue que ne sont les tours nostre Dame de Paris, s'il estoit possible qu'on le peust remuer: car lon voirra vne montaigne de deux lieues de long toute de pierre massiue sans aucune veine, de laquelle taillant les Collosses ou Obelisques de telle longueur & grosseur qu'on vouldra, lon trouuerra la matiere. Il y a trois petites montaignes dedens le circuit des murs d'Alexandrie, qui sont nommées les montaignes des balieures, comme ce qu'on nomme à Paris les voiries. Les beaux conduictz d'eau, les grandes cisternes, & les puis ou se vient rendre le Nil, sont vrayement choses dignes de veoir, lesquelz ont esté faictz de si bonne estoffe, & si sumptueux, qu'ilz sont encor en leur entier: aussi estoient ilz necessaires. Les habitans d'Alexandrie les remplissent d'eau vne seule fois l'an, quand le Nil a inondé Egypte, dont il leur conuient boire tout le long de l'année. Elle entre par vn grand canal, qui remplist premierement les Cisternes de la ville, ou elle se purifie, & rend claire. Toute la ville d'Alexandrie est bastie dessus belles cisternes & voultes. Elle fut anciennement bastie de forte massonnerie de pierre & de tuille, d'autant qu'il ne croist que bien peu de bois en Egypte, sinon de Palmiers, qui y sont frequens: mais ilz ne valent rien à en faire ouurage de charpenterie. Les Paisans d'Egypte vont par les campaignes cherchans les Palmiers auortez, ausquelz ilz coupent la sommité, & là trouuent vne blanche mouelle, qu'ilz portent vendre en Alexandrie, laquelle ilz mangent crue, & a le goust d'Artichault. C'est ce que les anciens ont nommé Mouelle ou cerueau de la Palme, & les Grecs Encephalon. Mais il fault entendre qu'il y a de plusieurs sortes de Palmes: car i'en ay mesmement obserué vne autre espece espineuse en Crete, differente à celle que les mariniers apportent d'Espaigne par mer nommées Cephaloni, qui sont ces petites Palmettes que les grossiers & espiciers de Rouen & de Paris vendent toutes fresches en leurs boutiques, qui ne coustent que quatre ou cinq souls la piece.

Rocher des obelisques. Voiries. Ruines d'Alexandrie. Bois de Palmiers. Palmiers auortez. Mouelle de Palme Cerebrũ. Palme. Encephalon. Cephaloni. Palmettes

QVE L'ICHNEVMON EST ENCOR POVR le iourd'huy gardé priué en plusieurs maisons d'Egypte, & le combat d'vn autre qui est aussi nommé Ichneumon Vespa, auec le Phalangion.

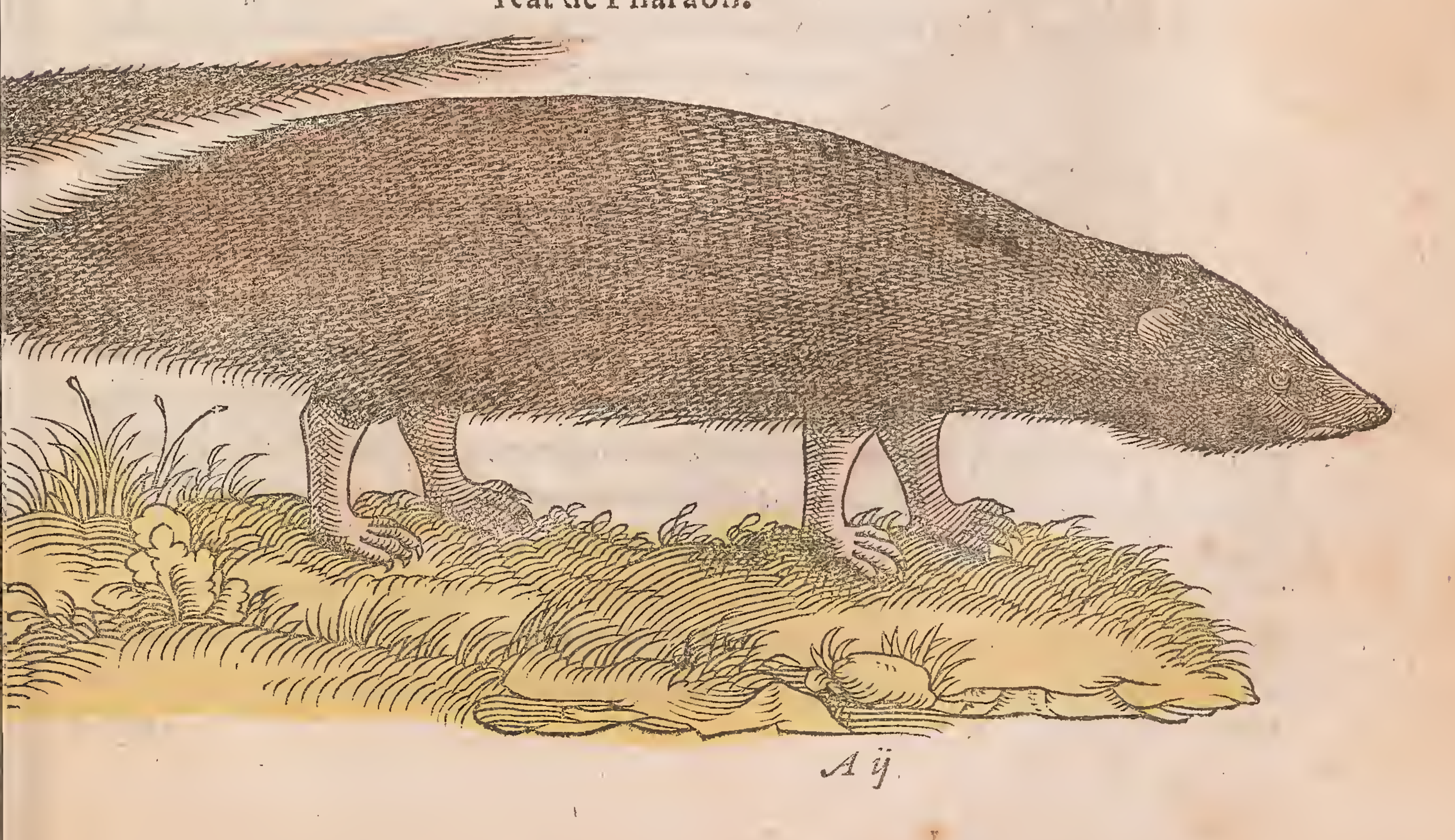
Chapitre XXII.

LES habitants d'Alexandrie nourrissent vne beste nommé Ichneumon, qui est particulierement trouué en Egypte. On le peult appriuoiser es maisons tout ainsi comme vn Chat, ou vn Chien. Le vulguaire a cessé de plus le nommer par son nom ancien: car ils le nomment en leur langage Rat de Pharaon. Or ay-ie veu que les paysants en apportoient de petis vendre au marché d'Alexandrie, ou ils sont bien recueillis pour nourrir es maisons, à cause qu'ils chassent les Rats, tout ainsi que faict la Belette, & aussi qu'ils sont friands des serpents, dont ils se paissent indifferemment. C'est vn petit animal qui se tient le plus nettemēt qu'il est possible. Ceulx qui l'ont faict peindre à discretion sans l'auoir veu, ne l'ont peu bien exprimer, comme on peult veoir par ce present portraict: car les peinctures qui en ont esté faictes à plaisir ne retiennent rien du naturel: mais fault entendre que la queue soit adioustée au portraict comme lon peult veoir cy dessoubs.

Ichneumon.

Rat de Pharaon.

Portraict de l'Ichneumon, que les Egyptiens nomment Rat de Pharaon.



Ichneumon cauteleux.

Le premier que ie vei en Alexãdrie, fut es ruines du chasteau, lequel auoit prins vne Poulle qu'il mãgeoit. Il est cauteleux en espiant sa pasture: car il s'eleue sur les pieds de derriere : & quand il a aduisé sa proye, il va se trainant contre terre, & se darde impetueusement sur ce qu'il veult estraugler, se paissant indifferemmẽt de toutes viandes viues, comme d'Escharbotz, Lezardz, Chameleons, & generalement de toutes especes de Serpens, de Grenouilles, Rats, & Souris, & autres telles choses. Il est friant des oiseaux, & principalement des Poulles & poullets: & quand il est courroussé, il se herissonne faisant dresser son poil, qui est de deux couleurs, c'est à sçauoir blanchastre ou iaulne par interualles, & gris par l'autre, rude & dur, comme vn dur poil de Loup. Il est de corpulence plus longue & plus trappe que n'est vn Chat, & a le museau noir & pointu comme celuy d'vn Furet, & sans barbe. Il a les aureilles courtes & rondes, & est de couleur grisastre, tirant sur le iaulne paillé, tout ainsi que celuy des Guenons nommées Cercopitheci. Ses iambes sont noires, & a cinq doigtz es piedz de derriere, dont l'ergot de la partie de dedẽs est court. Sa queue est lõgue, & est grosse en iceluy endroict qui touche au rable, & a la langue & les dẽts de chat. Il a vne particuliere marque qu'on ne troue point es autres animaulx à quatre pieds, & qui a faict pẽser aux autheurs que les masles portassent aussi bien que les femelles: c'est qu'il a vn moult grãd pertuis tout entourné de poil, hors le conduict de l'excremẽt, ressemblant quasi au membre honteux des femelles : lequel conduict il ouure quand il a grand chauld. Mais le conduict de l'excremẽt ne laisse pourtant estre fermé, en sorte qu'il a vne cauité leans. Il porte les genitoires comme vn Chat, & craint grandement le vent. Combien que ceste beste soit petite, toutesfois elle est si dextre & agile, qu'elle ne craint à se hazarder contre vn grand Chien: & mesmement si elle trouue vn Chat, elle l'estrangle en trois coups de dents. Et pource qu'elle a le museau si poinctu, aussi a peine de mordre en vne grosse masse, & ne sçauroit mordre la main d'vn homme ayant le poing clos. Les autheurs en ont dict plusieurs autres choses, & principalement de la guerre qu'il a contre l'Aspic, & aussi qu'il destruict les œufs du Crocodile, & qu'il est moult vigilant, luy attribuants beaucoup de vertus singulieres, que ie n'ay mis en ce lieu pour euiter prolixité, pensant satisfaire d'en bailler sa description. Mais pource qu'il y a encore vne autre petite beste, qui est espece de mousche guespe, nommée aussi Ichneumon Vespa, qui meine guerre mortelle auec le Phalangion, & pource que i'ay veu leur combat il m'a semblé bon la descrire en ce lieu: C'est vne espece d'insecte sans sang, ayãt le corsage d'vne auette ou guespe: qui est moult semblable à vn bien grand formi ællé, de moindre corpulence que la guespe, & fait aussi son pertuis en terre comme le Phalangion. Et toutesfois

Pasturage de l'Ichneumon.

Deux cõduicts de l'Ihneumon.

Aspic.

Ichneumon Vespa.

Phalãgiõ.

Combat du Phalãgion auec la guespe Ichneumon.

tesfois & quantes qu'elle trouue le Phalangion, elle en est superieure, toutesfois l'assaillant en son creux, s'en retourne souuent sans rien faire. Aduint en ce combat que l'Ichneumon Vespa trouuant le Phalangion à l'escart hors de son pertuis, le trainoit apres soy par force, ainsi comme le formi faict vn espi de blé: & le conduisoit par tout ou il vouloit, combien que ce ne fust sans grande peine, car le Phalangion se retenant auec les crochets de ses pieds, faisoit grãd' resistence: mais l'Ichneumon le piquoit en diuers endroicts de son corps auec vn aiguillon, qu'il tire à la maniere des Auettes, & estant lassé de le trainer, se mit à voller çà & là, quasi à la portée d'vne arbaleste: & reuenant chercher son Phalangion, ne le trouuant en l'endroict ou il l'auoit laissé, suiuoit ses pas à la trace, comme s'il les eust sentis à l'odeur, comme les Chiens apres le Lieure. Lors il le repiquoit plus de cinquante fois: Et se remettant à le trainer, le conduit à sa fantasie, & là acheuoit de le tuer. Voyant les marchandises qui sont en reserue es magasins d'Alexandrie, drogueries, & autres singularitez, nous auons trouué des peaux d'Autruches, auec leurs plumes en moult grand' quantité. Car quãd les Ethiopiens les ont tuées, ils les escorchent. De la chair ils en viuent, mais troquent les peaux à l'eschange auec toutes les plumes pour d'autres hardes: lesquelles puis les marchands apportent vendre en Alexandrie, & de là sont distribuées en diuers lieux de Turquie: car les Turcs ont aussi bien vsage d'en faire pennaches, & les porter à leur turbant, comme en France es armetz, morions, & acoustrements de teste. Les iardins d'Alexandrie, & de toute Egypte, hors mis au riuage du Nil, sont malaisez: car il fault incessamment tirer l'eau par engins auec les bœufs pour arrouser la terre. Leur Iosuim est different au nostre: car celuy la a sa fleur iaulne, moult odoriferente. Les roses aussi y ont la fleur iaulne, mais sans odeur.

Peaux d'Autruches.

Panaches des Turcs

Iosuim iaulne.

DES MOEVRS DES ALEXANDRINS, ET des deserts de sant Macario, & de plusieurs autres choses d'Alexandrie. Chapitre XXIII.

Alexandrie.

CInq iournées au dela d'Alexandrie tirant vers Afrique, il y a des deserts qu'on nomme les deserts de sant Macario, qui sont es confins de sainct Antoine, ou habitent des Caloiers Arabes, qui conuiennent en la religion auec les Grecs: & y a plusieurs monasteres meslez d'Arabes auec les Grecs. Estans en Alexandrie trouuasmes quelques gentils hommes Veniciens qui en estoient n'agueres retournez: dont les vns par curiosité auoient

S. Machario.

S. Anthoine.

Tamarindes. Pierres d'aigle. Cissites.

rapporte des rameaux & fleurs de Thamarindes, qui croissent là. On y trouue aussi si grande quantité de pierres d'Aigle, qu'il en y a à charger nauires, desquelles les marchands apportoient anciennement de ce lieu là à Rome. Car Pline escript que la pierre Aquiline surnommée Cißites estoit trouuée naissante en Egypte pres la ville de Copto. Les anciens nous ont laißé vn secret par escript pour esprouuer vn larron auec la pierre d'Aigle, qui dure encor pour le iourd'huy entre les Grecs, & duquel Dioscoride a faict speciale mention. Mais il ne declare pas totalement. Quand les Grecs veulent cognoistre le larron, il fault qu'ils assemblent tous ceulx qui sont souspeçonnez du cas, & à ce faire s'accordent de s'y trouuer. Il y a grandes cerimonies: car les Caloiers font cela en disant plusieurs parolles. Faisans vne paste sans leuain. Ils forment des petis pains de la grosseur d'vn œuf: & fault que chacun de l'assemblée mange ses trois pains, chacun en vn morseau, & les aualle sans boire. Ie me suis trouué à en veoir faire l'experience: & que celuy qui auoit commis le larrecin, ne peut onc aualler son troisiesme petit pain: & se cuidant efforcer, s'estrangla quasi: ains ne le pouant aualler, le recracha. Les religieux de Grece gardent cela comme pour vn secret: & ne le veulent dire. Mais i'ay entendu que c'est auec la pierre de l'Aigle, de laquelle mettent vn peu de pouldre parmy la paste en formãt leurs pains. Le lieu que Cæsar nommoit Pharus, qui lors estoit isle, est maintenant en terre ferme, & y a vn chasteau mal aisé, & fort incommode: car il y fault porter l'eau chasque iour par Chameaux prinse des cisternes d'Alexandrie. Tous les bastimens d'Alexandrie sont couuertz en terrasse, comme aussi sont communement tous ceulx de Turquie, d'Arabie, & de Grece, ou les habitans se mettent la nuict pour dormir au frais en tout temps, tant en hyuer, comme en esté. Les Egyptiens & Arabes sur toutes autres nations dorment en tout temps au descouuert sans aucun lict: & moyennant qu'ils ayent seulement quelque petit manteau ou couuerture par dessus eux, ils ne se soucient: & n'ont aucun vsage de licts, sachants que la plume leur seroit fort dãgereuse. Ce n'est donc pas de merueille si les gents de ce pays là, ont peu obseruer si exactement le cours des estoilles: car ils les voyent à toutes heures de la nuict, tant quand elles se leuent, que quand elles se couchent, ioinct que le temps n'y est point couuert. Le naturel des Alexandrins est de parler Arabe, ou More: mais les Turcs estant meslez auec eux, vsent de langage beaucoup different, & aussi pource qu'il y a plusieurs Iuifs, Italiens & Grecs, lon y parle diuers langages. Autresfois ont sceu parler Grec, car quand Alexandre gaigna l'Egypte & bastit Alexandrie, il est à presuposer qu'en y laissant des colonies de son pays que la langue Grecque y estoit meslée, & de faict il y a des Caloieres, Iacobites & Grecs, qui y ont vn logis pour Patriarchat

Pour trouuer vn larron.

Pharus.

Egyptiés dorment Sans lict.

Parler des Alexandrins.

triarchat

triarchat auec leur eglise, en l'endroict ou anciennement estoit le corps de sainct Marc, auant que les Veniciens l'eussent enleué pour l'emporter à Venise. Les Latins & les Iuifs aussi y ont semblablement leur eglise à part. Entre les singularitez que le consul des Florentins me monstra, me voyant chercher les drogueries, me feit gouster d'vne racine que les Arabes nomment Bisch: laquelle me causa si grande chaleur en la bouche, qui me dura deux iours, qu'il me sembloit y auoir du feu. Plusieurs modernes ont presque meurdry les aucteurs Arabes pour ceste racine: & leur ont tant donné de desmenties, & faict d'iniure à tort, qui seroit honte de le dire: & toutesfois eux mesmes ne la cogneurent iamais. Elle est bien petite, comme vn petit naueau: les autres l'ont nommée Napellus, qui est si commune aux drogueurs Turcs, qu'il n'y a celuy qui n'en vende. Bisch. Napellus.

VOYAGE DE LA VILLE D'ALEXANDRIE au grand Caire. Chapitre XXIIII.

Apres auoir demeuré quelques iours en Alexandrie, feismes noz apprests pour aller au Caire: lon y peult aller par deux chemins, l'vn est plus long, par le Nil: & l'autre plus court, par terre. Mais pour autant que le Nil auoit inondé l'Egypte, nous allasmes à Rosette pour nous embarquer sur le Nil. Quand nous fusmes à demie lieue hors la ville d'Alexandrie, entrasmes en vne spacieuse campaigne sablonneuse, en laquelle croissent diuerses herbes, entre lesquelles y en a vne que les Grecs nommerẽt Anthillis, & les Arabes Kali: laquelle ceulx du pays font deseicher pour brusler, d'autant qu'ils n'ont que bien peu de bois: & en cuisant la chaux auec ceste herbe, ont double gain, l'vn est qu'ils portent vendre la chaux en Alexandrie, l'autre est qu'ils gardent soigneusement les cendres de l'herbe que nous nommons de la soulde, qu'ils vendent aux Venitiens. Elles s'endurcissent comme pierres, & en font grand amas, tellement qu'ils en peuuent charger les nauires des marchands, qui les viennent acheter pour porter à Venise, pour en faire les verres de Crystallin. Ceulx qui font les verres à Maran de Venise, la meslent auec des cailloux qu'ils font apporter de Pauie par le Tesin: lesquels proportionnez auec la cendre, font la paste du plus fin verre crystallin. Mais les François ayant n'a pas long temps commencé à faire les verres crystallins, ont faict seruir le sablon d'Estempes au lieu des cailloux du Tesin, que les ouuriers ont trouué meilleur Anthillis. Kali. Cendres de souldes. Caillous de Pauie. Sablon d'Estẽpes.

que ledict caillou de Pauie. Mais ils n'ont encores sceu inuenter chose qui puisse seruir au lieu de la susdicte cendre, ains fault qu'ils aillent en acheter en Prouence. Ceste chose me faict penser que ce soit la mesme qu'ils apportent de Syrie par la mer. Vray est qu'en François elle est nommée de la Soulde, prenant son appellation d'vne autre herbe nommée Soldanella, laquelle bruslée faict cendre de mesme vertu, & de laquelle lon peult vser en default de la Surienne.

Soulde. Soldanelle.

DES CHOSES SINGVLIERES TROVVEES entre la ville d'Alexandrie, & la ville de Rosette. Chapitre XXV.

Nous trouuions les pasteurs sur les chemins par les chāps à deux lieues d'Alexandrie paissants les Cheures à trouppeaux, qui ont les aureilles pendantes si longues, qu'en oultre ce qu'elles leur trainent par terre, d'auantage les ont recrochées plus de trois doigts contre mōt. Leurs pasteurs ne voulants perdre temps, en la campaigne ventent le sable, cherchāts des monnoyes antiques. Car il aduient quelque fois qu'ils trouuent des medalles & monnoyes d'or fin & d'argent. Le pays que nous auions au costé dextre, estoit spacieuses campaignes sablonneuses, ou il ne croissoit sinon quelques Capriers, & de la susdicte herbe de Kali, *& de Harmala. Le pays qui nous restoit à main senestre, estoit quelque peu plus eleué, ou nous voyions des grands villages espandus çà & là entre les forests de Palmiers. Quand nous eusmes cheminé enuiron trois lieues, nous trouuasmes de l'eau doulce bonne à boire, qui sembloit vne fontaine, mais ce n'estoit sinon vne cruche remplie de l'eau du Nil, qu'on auoit apportée là sur Chameaux dedēs des oudres, dont quelque Turc entretenoit le remplissage pour l'amour de Dieu: Car ils estiment grande aulmosne, & merite de mettre de l'eau sur les grands chemins pour abbreuuer les passants. Car tant s'en fault qu'on y puisse recouurer du vin, que mesmement es villes c'est beaucoup de trouuer de l'eau fraische. Les Palmiers en cest endroict, & quasi par toute Egypte, sont moult haults, desquels y en a qui sur vn seul tronc portent vingt gros arbres separez les vns des autres, ayants tous vne mesme origine dessus le pied d'vne souche. La nuict nous surprint en chemin: parquoy fusmes long temps à cheminer à l'obscur, suiuant le riuage de la mer Mediterranée, que nous auions à main gauche: & ne nous arretasmes iusques à tant que ne fussions venus à l'eau doulce d'vn des premiers ruisseaux*

Medales de fin or.

Kali. Harmala.

xx. haults Palmiers Sur vn tronc.

seaux

seaux du Nil: lequel nous passasmes à gué tout ioignant le bord de la mer, ou nous trouuasmes seulement vne loge de pescheurs, en laquelle il n'y auoit que du sel pour saller les poissons, & aussi les Botargues qu'on fait des œufs des poissons nommez Mulets, que les anciens appelloient Cephali. Nous campasmes là, & passasmes la nuict au serain auec noz Chameaux & montures. Ce premier ruisseau du canal du Nil, n'est celuy qui fut nommé Canopicum, Nili ostium: & n'ay sceu quel nom il auoit anciennement. Il n'est pas moult parfond, car nous l'auons passé à gué, & mesmement du temps que le Nil auoit inondé l'Egypte. Nous partismes le iour ensuiuant dudict ruisseau, cheminans par campaignes sablonneuses, esquelles ne croissoient nuls arbres sinon des Tamarisques, qui viennent en grande haulteur, & portent des galles, que les Arabes nomment de nom propre moderne Chermasel. Lesquelles le temps passé estoient grandement en vsage de medecine, & en cours de marchandise. Nous suiuions la mer, & trouuions des petis Myrthes noirs, qui ne s'esleuent pas fort hault de terre, car le vent marin les tourmente incessamment. Les Myrthes aiment à naistre le long de la mer, qui est cause qu'ils ont esté dediez à Venus, suiuant la fable des Poëtes, qui disent qu'elle a prins sa naissance en la mer. Apres auoir longtemps suiui la mer, nous entrasmes en vne campaigne de sable mouuant, ou nous voyions des petites montaignes de sable menu que le vent auoit assemblé. Ceste campaigne estoit sterile, tellement qu'en quelque sorte que ce fust, il ne croissoit vne seule herbe. Nous arriuasmes ce soir à la ville nommée Rosette, que les Mores appellent Raschit: qui est située sur le riuage pres d'vne des grandes bouches du Nil. Les habitants de ceste ville sont diligents à bien cultiuer les iardinages, esquels croissent des Muses de l'herbe de Papyrus, de Cannes de sucre, de Colocasses, de Sycomores. Les Sycomores sont arbres de verdeur si exquise, que sans contredict ils vainquent tous autres en verdure. Ils y cultiuent aussi vne sorte de racine que les Italiens nomment Dolceguini. Les Cameleons se trouuent frequents dessus l'espece d'arbrisseau, qui est nommé Rhamnus altera. Lequel Cameleon se transmue en plusieurs couleurs. Communement il est verd, tirant sur le iaulne, quelque fois sur le bleu. Cela est cause qu'on ne le peult facilement apperceuoir: car estant assis dessus les rameaux qui sont reuestus de verdeur pareille, combien qu'on regarde curieusement, toutesfois lon a peine à le trouuer. Il se nourrit de Mousches, Chenilles, Escharborts, & Sauterelles, viuant à la maniere des Serpents, qui mangent toutes sortes de petites bestes insectes, lesquelles i'ay souuent troué regardant en son estomach, quand i'en faisoye l'anatomie. Aucuns ont dit que les Cameleons viuent seulemẽt de vent. Or est il qu'vn Cameleon demeurera vn an en vie sans rien manger, qui

Botargues Mulets. Cephali.

Tamarisques. Chermasel.

Mirthes dediez à Venus.

Rosette. Raschit.

Muses. Papier. Cãnes de sucre. Colocasses. Sycomores. Dolceguini. Rhamnus altera. Cameleõ. Nourriture du Cameleon. Nature du Cameleon.

n'est pas chose difficile à croire: car i'ay veu des serpents de diuerses sortes viure l'espace de dix mois, sans leur donner aucune chose à manger. Vray est que il fault leur bailler quelques fois vn peu d'eau à boire.

Rosette.

DE LA VILLE DE ROSETTE A LA bouche du Nil, nommée Ostium Canopicum. Chapitre XXVI.

Officier pour les Venitiés en toutes villes d'Egypte.



Osette est vne belle ville, sans murailles. Les Venitiens y tiennent vn officier nommé vn Consul, ou bien est autrement appellé vn Baillé, qui leur sert pour le traffic de la marchãdise. Les grands nauires peuuent aborder dedēs le Nil, iusques à ioindre les maisons de la ville. Il n'y a ville au pays du Turc sur les haures, tãt soit elle petite, ou les Venitiens n'ayent quelqu'vn pour les admonnester des marchandises, tant aux ports des fleuues, que de la mer, ou en terre ferme: qui est vn grand bien pour eux, & dont il aduient qu'ils ont nouuelles de toutes les parts du monde. Aussi sçauent ils en quel pris sont les marchandises des nations loingtaines, qui est la cause qu'ils passent toutes autres republiques es choses de trafic. Et s'ils sçauent qu'il y ait quelque marchandise à enleuer de quelque port, lors ils expediront leurs gents, afin qu'ils en puissent auoir le gain. Il y a vn petit chasteau assez pres du Nil, ioignant Rosette, situé du costé de deuers Alexandrie. Il n'y a pas bonnement deux lieues depuis la bouche du Nil iusques à Rosette. On y parle Arabe, comme par toute Egypte. Plusieurs Iuifs y habitent, qui se sont si bien multipliez par tous les pays ou domine le Turc, qu'il n'y a ville ne village qu'ils n'y habitent & ayent multiplié. Aussi parlent ils toutes langues, chose qui nous a bien serui, non seulement à nous interpreter, mais aussi à nous racompter les choses comme elles estoient en ce pays là. Nous trouuasmes de telle maniere de viures au marché de Rosette qu'en Alexandrie. Les forests de Palmiers font vmbre à la ville. Les maisons sont fuctes tout ainsi qu'elles sont au Caire. Ils ont grande commodité du bois qu'ils rapportent de Constantinoble en leurs nauires: Car allants à Constantinoble ont tousiours leur charge: & pour ne venir à vuide, se chargent de bois pour bastir en leur pays: car il n'y en a point qui vaille en Egypte. Les animaulx d'Egypte pour l'abondance du pasturage, & la bonne nourriture des herbes arrousées du Nil, & la temperature du Climat, sont de grande stature. Les Buffles, Bœufs, Chameaux, Cheuaux, Asnes, Moutons & Cheures, y sont moult grands. Les Moutons y sont fort gros & gras, qui ont la

Bestes d'Egypte.

Moutons d'Egypte.

queue

queue trainante iusques en terre, fort large, & espoisse. D'auantage il leur pend vne peau le long du col, tout ainsi que faict le fanon aux bœufs, qu'on appelle en Latin Palearia, et sont reuestuz de laine noirastre.

DES PESCHEVRS DV NIL. Chapitre XXVII.

IL y a plusieurs gents à Rosette, qui ne viuent que du gaing qu'ilz font, peschants le poisson du Nil, & ont ceste chose particuliere, qu'ilz vsent en leurs barques & nasselles des sacs qui sont soubs la gorge des oiseaux que Pline a nommez Onocrotali, qui tiennent quasi emmanchez au bec de l'oiseau à la forme d'vne raquette, dont se seruent à esgoutter leur bateau. Et quand telz becs sont liez deuers la partie de la teste, comme vn cercle en rondeur: car quand l'oiseau estoit en vie, il vsoit de ce sac comme d'vn second estomach: afin que quand il auoit beaucoup aualle des coquilles & moulles, & elles sentants la chaleur s'estoient ouuertes, il y eust leans plus grãd espace, & les ayant reuomies, mangeast leur chair separée des coquilles. Ce sac est de telle nature, que l'humidité ne le peult corrompre: parquoy il dure long temps aux pescheurs. Pour Onocrotalus ie n'enten pas noz Butors, qui ont nom en Latin Boues tauri, *& font vn cry comme vn bœuf, ne aussi des Pales qui ont le bec large à l'extremité: mais de ceulx qu'Aristote nomme Pelacanes. Ilz nagent sur l'eau à la maniere des Cignes & Oyes, & sont gros & corpulents, comme vn grand Cygne, & sont tous blancs, ayants les iambes & pieds larges, entre cendré & noir.*

Sac d'Onocratalus.

Onocrotales.

Boues tauri.

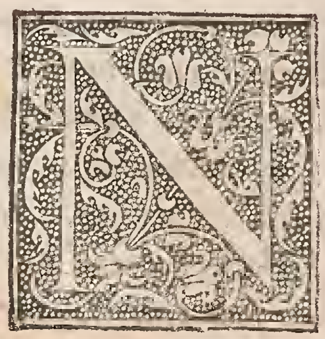
Pales.

Pelecanes

Cignes.

Oies.

VOYAGE PAR EAV, DE ROSETTE AV Caire, & de plusieurs choses qui sont sur le Nil. Chapitre XXVIII.



NOus montasmes en barque dessus le Nil pour aller au Caire, & auec bon vent de Tremontane fauorable, qui nous donnoit en pouppe, expediasmes bien tost nostre chemin. Le Nil descend du Midy au Septentrion, il nous falloit aller contre le courant de l'eau. Quand nous fusmes quelque peu auancez, & qu'eusmes passé à l'autre riue, chascun se mist à terre pour

cheminer le long du Nil. C'estoit vn moult grand plaisir de veoir le pays si herbu. Ceulx qui suyuent le courant du Nil allants au Caire, ne vont pas par le plus court chemin, à raison de ses destours. La plusgrande partie des beaux Villages d'Egypte. *villages d'Egypte, sont bastiz le long du Nil, tant par la commodité de l'eau doulce qui inonde la terre, que pour arrouser les iardins. On en veoit aussi quelques autres à costé, esloignez du Nil: mais ont faulte d'eau, grande par-* Anguidie *tie de l'année. Nous arriuasmes à vn village nommé Anguidie. Plus oul-* Mahatelimie. *tre en trouuasmes vn autre plus grand, nommé Mahatelimie, puis allasmes à* Dibi. *Dibi, & de là à vne petite ville, à demie iournée de Rosette, appellée Nan-* Nãtubes. *tubes, qui tient les deux riuages du Nil, comme peult estre Beaucaire & Tarascon. Le Nil en cest endroict n'est point plus large en son canal, qu'est le* Elminie. *Rosne à Lion. Plus oultre nous trouuasmes le village nommé Elminie. Nous depeschasmes beaucoup de chemin ceste iournée, car nous auions bon vent à propos. Les iardinages de ce lieu & les terres estoient ia inondées du Nil, & enuironnées de forests de Palmiers de tous costez. Aussi les terres* Rhamnus *y sont separées par hayes faictes de l'arbrisseau de Rhamnus, different à no-* groiselier *stre Groiselier. Trouuions aussi des Tamarisques chargez de leurs galles.* Riz. *Les champs en plusieurs endroictz estoient ensemensez de Riz, Papyrus* Mouses. Colocasse *& Muses, & es autres endroicts de Colocasse. Et pource que ceste Colocasse est aussi nommée Lotus, & febue d'Egypte, ayant veu qu'il ne m'auoit de rien seruy faire diligence de chercher de ses semences, & que mesme ceulx du Caire s'en sont mocquez, voulant inferer qu'elle n'en a point. I'ay eu occasion d'enquerir la raison pourquoy les autheurs anciens l'ont nommée Febue d'Egypte, sçachants bien qu'elle ne produit aucunes Febues. De moy ie maintien qu'il en croist par les ruisseaux de Crete: car i'y en ay troué de sauuage: mais les Egyptiens la cultiuent diligemment. Et à la parfin i'ay troué la source de l'erreur. C'est qu'Herodote tresancien autheur a parlé de deux sortes d'herbes venants au Nil, dont l'vne auoit la racine ronde qui est la Colocasse: l'autre porte quelques choses en vne teste, qui resemblent à noyaux d'oliues. Les autres autheurs qui sont venuz depuis luy, suyuant les enseignes l'vn de l'autre, endisent ainsi que bon leur semble. Car mesmement quand Theophraste dit que sa racine est espineuse, est troué autrement. Dioscoride à dit quasi mesmes parolles que Theophraste, descriuant la Febue d'Egypte. Et Pline l'ayant traduict d'eulx, dit semblables choses. Parquoy ie* Faba Egyptia. *seray bien d'opinion, que pour Faba AEgyptia nous entendions les vrayes Febues à manger, nées en Egypte. Galien mesme me semble auoir entendu des Febues communes, au liure des aliments, quand il parle des Febues d'Egypte. Et pour esclaircir ce que Pline dit que les Egyptiens font diuerses sortes*

de

de vaisseaux auec ses fueilles, fault entendre qu'elles sont larges, & par cela ilz troussent & plient comme vn cornet en sorte qu'ilz peuuent puyser de l'eau du Nil, & la boire: car apres qu'ilz en ont beu, ilz les iectent. A la fin nous arriuasmes à vn grand village nommé Berimbal. Le pays d'Egypte nous apparoissoit tout plongé en l'eau, excepté qu'il y a des digues en aucuns endroicts esleuées pour aller d'vn village à l'autre. Les habitants pour obuier à l'inondation du Nil, sont contraincts faire les maisons des villages es lieux plus eminents, desquelz lon en veoit grande quantité, car le pays est plat: & les maisons estants basties de grasse terre du lieu, ayants la couuerture en apoinctissant en façon d'vne rusche à miel, apparoissent de bien loing. Ilz en couurent aussi en terrasses, en façon de platte forme, qui est vne mode commune à toute Grece & Turquie. Ilz ont si grande discommodité de bois & de pierre, que leurs maisons ne sont que petites logettes: Car il n'y a non plus d'espace leans, qu'en vn petit tect à loger les oyes. La raison est qu'ilz dorment, boiuent & mangent ordinairement dehors au descouuert dessoubs les arbres, ou bien pour euiter la vermine, ou pour chercher la frescheur: car il n'y faict point de pluyes l'hyuer. Et l'esté ilz ne cherchent point la frescheur en leurs loges, ains dessoubs les Palmiers. Les Tamarisques croissent en Egypte indifferemment, tant en lieux humides, qu'en pays sec, tellement qu'on en veoit des petites forests es lieux arides, tout ainsi que sur les riuages humides. Lesquelz Tamarisques sont si chargez de l'excrescence que i'ay nommée Galle, que peu s'en fault que les branches n'en rompent. Ce nous sembla chose fort nouuelle de veoir en ce mois de Septembre vn oiseau de de riuiere, lequel les François pource qu'il fait dommage es estangs comme vn Castor, le nomment vn Bieure, & les Latins Vulpanser, pourmenant ses petits dedens le Nil, nouuellement esclos. Les oiseaux de riuiere, qui communement se retirent des pays Septentrionaulx en temps d'hyuer, se vont rendre en Egypte, & là couuent leurs petits, & s'en retournent l'esté, fuyant la violente chaleur du soleil, qui leur seroit intolerable.

Vaisseaux de fueilles de Colocasse.

Vndation du Nil.

Castor. Oiseau Bieure. Vulpãser.

DES GRANDES VILLES ET VILLAGES d'Egypte, situées sur le Nil, le long des riuages, cherchant la commodité de l'eau. Chapitre XXIX.

Berimbal.

PAssants par Berimbal, plusieurs petits garsons Egyptiens se iectoient dedens l'eau au courant du Nil, pour pescher du pain qu'on leur iectoit expressement du bateau, afin d'en auoir le plaisir de les veoir si bien nager: Ilz ne font non plus d'estime de se mettre en l'eau, que feroient petits Canards. Continuants nostre chemin auec vent de Tremontane, arriuasmes en vn grand village nommé Sindou, & à main dextre est Diuruth. Et tant fismes que nous vinsmes loger à vne grande ville nommée Foua, c'estoit anciennement vne ville grande comme le Caire: & encor pour le iourd'huy il n'y a aucune ville en terre ferme d'Egypte apres le Caire qui soit plus grande que Foua: Elle est beaucoup plus grande que Rosette. A l'opposite de laquelle y a vne grande isle cultiuée de cannes de succre, de Sycomores, Palmiers, Colocasses, & toutes sortes de legumes & bleds, & de riz, qui entre autres choses est de grand reuenu à Egypte. Nous passasmes la nuict à Foua, attendants le iour: & encore que nous eussions bon vent, les mariniers ne se vouloient fier à nauiguer de nuict en ces endroictz là, d'autant qu'il y a plusieurs destours ou le Nil est fort rauissant. Il a son cours quasi aussi viste que la riuiere de Loyre, ou peu s'en fault. Il y a des endroicts ou il va quelques fois droictement, & ou lon peult nauiguer la nuict à voille desployée auec bon vent sans auoir point de craincte, car il y est plus lent que la ou il prend ses destours.

Sindou.
Diuruth.
Foua.

QVE LE NIL MIS EN COMPARAISON est quasi semblable à la riuiere de Pau. Chapitre XXX.

Riuiere du Pau.

A Peine pourroit on trouuer riuiere en nostre Europe mieulx approchante du Nil, que le Pau, au moins depuis Ferrare iusques à la mer: car lon y peult facilement monter à voile desployée contre le courant de l'eau: chose qu'on peult aussi faire en Loire, comme au Nil, & au Pau. Mais celle de Loire n'est pas profonde: Toutes les manieres des barques & vaisseaux

Loire.

du Nil, sont dissemblables aux bateaux & barques des autres riuieres : aussi est ce chose generale que les bateaux sont differens en tous lieux, selon la nature des fleuues : car les hommes s'efforçants d'approprier les vaisseaux, selon la nature du lieu, ensuyuent proprement le cours de la riuiere. Car comme la riuiere du Tibre est moult rauissante, ayant son lict & canal moult profond, & les riues moult haultes, fault que quand ilz branslent à la riue, ou se garent, si le vaisseau n'auoit les deux bouts aussi hault que les orées du Tybre, il fauldroit qu'ilz eussent vne eschele, parquoy les vaisseaux y sont estroicts, resemblants à vn croissant: Car les prouës & les pouppes sont treshaultes, se terminans en poinctes esleuées contremont. Fault aussi que les gouuernaux soient emmanchez à quelque longue perche, & que le gouuerneur soit bien hault: autrement celuy qui conduit le bateau, ne pourroit veoir son chemin, s'il n'estoit encruché bien hault. Mais le Nil ayant les bords à fleur d'eau, porte les bateaux bas, larges & plats: Les bateaux du Pau sont courts, profonds, couuerts, rondelets: & ont leur gouuernail au costé, comme aussi ceulx du Tibre, & du Pau, qui peuuent descendre en la mer, & aller iusques à Venise. Les bateaux qui sont de long corsage, & qui n'ont l'eau profonde, comme en Loire ont le gouuernail derriere en timō et en Seine. Les bateaux du Nil ne sont pas communement moult grands. Ceulx qui ont prins occasion de dire qu'il y a des eaux qui peuuent porter plus grands bateaux & plus pesants fardeaux les vns que les autres en mesme profondeur: mettants la riuiere d'Aise en exemple, qui estant plus estroicte que Loire, porte trois fois plus de charge, attribuants cela à l'eau, & non à la profondeur, me semblent n'auoir suffisant argument. Mais pource que cecy ne gist qu'en l'experience, ce doubte est moult aisé à verifier. Quand le Nil est grand inondant tout le pays, alors il est tresgrand, & porte de tresgrands bateaulx, qui n'y nauiguent sinon durant l'inondation: car quand le Nil est tari, lon monstre certains endroicts ou vn homme estant à cheual le peult passer à gué. Le Nil est nauigable à la voile. Car ne les montaignes ne beaucoup de forestz ne luy ostent le vent non plus qu'au Pau. Et comme les Pouples naissent au riuage du Pau, qui ostent le vent aux mariniers en quelques endroicts, tout ainsi est des Palmes sur le Nil. Les pescheurs du Nil ont cela de commun auec ceulx du Pau, que tous deux ont de l'eau au fons de leur bateau, marchants toutesfois par dessus vne claye tissue, ainsi demeure leur poisson au fons du tout en vie, & marchent sur leur claye sans auoir les pieds mouillez. Continuants nostre chemin, & estants quelque peu au dessus du village de Sindon voyions l'entrée du Canal qu'Alexandre feit encauer pour conduire l'eau en Alexandrie, pour remplir les cisternes, puys, & fontaines de la ville, lequel nous laissasmes à main gauche. La terre

Tibre.

Bateaux du Tibre.

Bateaux du Nil.

Bateaux du Pau.

Bateaux de Seine.

Riuiere d'Aise.

Pescheurs du Nil.

Sindou.

Canal d'Alexādrie

qui en fut ostée en faisant son fossé, se voit encore de costé & d'autre au bords du canal, & n'est la dicte entrée qu'à vn quart de lieue dudict grand village nommé Sindon. Le pays que nous descouurions à main dextre, estoit quelque peu plus esleué que n'est celuy du costé de senestre: aussi est il plus sablonneux, & par consequent d'autant que le Nil ne touche pas iusques là, en est plus sterile. Mais le costé du senestre qui est bas & plat, inondé de l'eau du Nil, est rendu fertile & herbeux, ou les oiseaux de riuiere se retirent l'hyuer, desquelz on en voit les champs & prairies blanchir, & principalement de Cigognes, que les Egyptiens à bon droict ayment, d'autant que les grenouilles s'y engendrent en si grande abondance, que sans elles on n'y verroit rien de plus frequẽt, & aussi qu'elles destruisent les serpents d'Egypte, & les auallent tous entiers. Mais de l'autre costé sablonneux eleué, on y veoit les Vaultours, Sacres Egyptiens, Milans, & autres sortes d'oiseaux de charongne : entre lesquelz celuy que ie nomme Sacre Egyptien y est plus frequent que nul autre, aiant le corsage de Corbeau, la teste de Milan, le bec entre Corbeau & aigle, car il est vn peu croché par le bout. Ses iambes & piedz entre le Corbeau & l'oiseau de proye. Ie trouue vn oiseau de tel nom es escriptures d'Herodote, & autres anciens: & me semble que c'est luy qu'ilz nomment Accipiter Aegyptius. Il est de la couleur d'vn Sacre : mais on en peult obseruer de diuerses couleurs. I'en monstreray le portraict au liure des oiseaux. Les Bouffles sont en l'eau durant l'inondation iusques au ventre, paissants l'herbe contre terre, mettants la teste en l'eau iusques aux espaules : & quand ilz ont paissu l'herbe, ilz tirent la teste hors l'eau, puis maschent l'erbe, & l'auallent en l'air : car nul animal ayant poulmon, non plus les oiseaux & bestes à quatre pieds, n'aussi les Baleines, Daulphins, & tous autres qui maschent, ne peuuent aualler leur mangeaille dedens l'eau: de telle maniere sont nourriz durant l'inondation. Il est impossible de trouuer meilleurs nageurs que sont les Egyptiens, & est necessaires qu'ilz le soient. Car il leur conuient souuent nager d'vn village à l'autre durant l'inondation, pour les affaires qu'ilz ont les vns auec les autres, & pour ceste necessité ilz sont aussi vestuz de mesme: car ilz ont vne longue chemise blanche, qui n'a pas grande façon, & vne maniere de manteau sans cousture, faict de laine, comme vn long tapis legier, dont ilz s'entortillent les espaulles, & vne partie du corps, n'ayants autre habillemẽt en allant par pays. Et si il leur conuient passer vne eaue parfonde, ilz entortillent leur manteau & chemise autour de leur teste, en maniere d'vn diademe, & ainsi nouants peuuent trauerser l'inondation du Nil. Et s'ilz ont à aller plus loing, ilz trainent des iongs apres eulx, iusques à ce que terre faille, & quand ilz sentent terre leur estre fallie, alors ilz se soulagent en nouant, en s'appuyant dessus leurs ioncs.

Oiseaux d'Egypte.

Vautours Sacre Egyptien.

Bouffles d'Egypte.

Egyptiẽs bons nageurs.

Vestemẽs des Egyptiens.

ioncs. Le mesme vent de Tremontane nous faisoit despescher grand chemin: & estants encor à plus de quarante mille au dessoubs du Caire, nous commençasmes à veoir les Pyramides, dont les autheurs ont tant faict mention: car elles sont en hault lieu fort exposé à la veue de ceulx qui nauiguent dessus le Nil: qui est ce que Pline a entendu par ces motz, Sanè conspicuæ vndique annauigantibus. *Les Egyptiens ne les sçachants appeller Pyramides, les nomment Pharaons. Elles sont encor plus admirables à les regarder de pres, que les autheurs ne les ont descriptes, comme ie feray apparoistre cy apres.* Pyramides. Pharaon.

QVELQVES PARTICVLARITEZ de l'Egypte & des Egyptiens.

Chapitre XXXI.

IL n'est nation qui retienne tant de son antiquité, que font les Egyptiens: car encor pour le iourd'huy nous les voyons es villes accoustrez de mesmes vestemens que les anciens ont descripts. Toute l'Egypte n'a pas accoustumé faire esclorre les poullets soubs les ælles de leur mere, ains ont des fours faicts par artifice, comme nous auons veu, ou chasque fois ilz mettent trois ou quatre mille œufs, lesquelz sçauent si bien gouuerner, & leur temperer la chaleur, qu'ilz les font esclorre tout en vn tẽps, qui n'est pas inuention moderne: car Aristote au sixiesme de animalibus chapitre second auoit desia dict. Incubitu auium, fœtum excludi naturæ ratio est. Non tamen ita solum oua aperiuntur, sed etiam sponte in terra vt in Aegypto obruta fimo pulliciem procreant. *Ces fours sont communs à plusieurs villageois qui y apporteront leurs œufs couuer de diuerses parts. Ilz font des leuées de peur que le Nil ne desborde, lesquelz ilz renforcent auec fagots de paille, de cannes de succre, de Halimus, & Rhamnus, & Tamarisques, afin de tenir le Nil en son lict. Le iour suyuant continuant nostre nauigation, aiants le vent en pouppe, autant fauorable que nous eussions peu demander, trouuasmes quelques endroicts ou le Nil se replioit souuentesfois, & d'autant que fusmes en vn endroict ou les Palmiers empeschoient le vent qu'il ne soufflast en nostre voile, il faillut que les bateliers descendissent & tirassent nostre barque à force de bras, & furent forcez de passer de l'autre costé, pour euiter la force du courant du Nil. Et ainsi que le vent estoit foible, estants passez de l'autre part, descendismes du bateau, & ne seiournasmes sinon quelque peu de temps que n'eussions bon vent.*

Antiquitez des Egyptiens. Maniere de faire couuer les œufs en Egypte. Halimus. Rhamnus Tamarisques.

DESCRIPTION DE PLVSIEVRS OISEAVX, & autres animaulx obseruez le long du Nil. Chapitre XXXII.

LE pays d'Egypte estant si tiede l'hyuer & palustre, nourrit plusieurs oiseaux de riuiere, & entre autres celuy que les Grecs & Aristote ont nommé Crex. Ie l'ay recogneu à sa voix, car il est criart, & comme le Vanneau dit AEx, tout ainsi cestuy cy en voulant prononcé Crex Crex. Ie le descripui, lors comme s'ensuit. L'oiseau nommé Crex, est de corsage entre les Corlis & le Cheuallier, ayant aussi le bec & les iambes entre les deux, ses iambes, cuisses & pieds sont noirs, comme aussi est sa teste: Mais le dessus du col, la poictrine & espaules sont blanches, le dessus du corps tient du cendré, ayant vne ligne blanche de trauers en chasque ælle. Il prend sa mangeaille en terre, & en l'air, à la maniere du Vanneau, que les anciens Grecs ont nommé AEx, & faict ainsi grand bruit des ælles en volant. Ie croy qu'il n'est point veu entre les oiseaux cognus de noms François, combien que i'eusse pensé auparauant que la Barge estoit Crex, entant que Herodote l'a comparé en grandeur à l'vne des especes de l'oiseau nommé Ibis. I'auoye au parauant escript cest Ibis noir, pensant qu'il fut Hæmatopus: mais ayant depuis obserué ses meurs, i'ay arresté que ce n'est Hæmatopus, ains Ibis noir, duquel Herodote premierement a faict mention, puis apres luy Aristote. Il est de corpulence d'vn Corlis, ou quelque peu moindre, totalement noir, ayant la teste d'vn Cormarant, le bec contre la teste plus gros que le poulce, mais poinctu par le bout & voulté, & quelque peu courbe, & tout rouge, cõme aussi les cuisses & les iambes. Il est tout ainsi hault eniambé comme vn Butor, que Pline a nommé Bos taurus, & Aristote Ardea stellaris, & a le col ainsi long que vne Aigrette, en sorte que quand ie vei ledict Ibis noir la premiere fois, il me sembla en habitude & contenance à vn Butor. Les Egyptiens, Mores ou Arabes, sont plus superstitieux & ceremonieux en leur religion que ne sont les Turcs: & ia soit que tous deux soient d'vne mesme loy, tendants à Mahomet, & subiectz au grand Turc, qui les a vaincus en bataille, toutesfois les Turcs estiment quelque saincteté es Arabes plus qu'en eulx mesmes. La raison est que l'Alcoran fut escript en Arabe, qui a depuis esté translaté en Turquois, & aussi que les plus doctes Turcs ne font pas profession du langage Turquoys, mais de l'Arabic. Leurs charactères sont vne mesme chose, toutesfois la langue est diuerse. Aussi les Turcs n'ont point de lettres qui

Crex. Aex. Vanneau. Corlis. Cheualier. Vanneau. Barge. Ibis noir. Hæmatopus. Cormarãt. Butor. Aigrette. Arabes ceremonieux. Alcoran.

ne soient venues des Arabes. Quand nous descendions du batteau aux riuages du Nil pour entrer es villages, nous entendions les Mores chanter en leurs mosquées, c'est à dire Eglises, qui se respondent les vns aux autres de voix alternatiues, à la maniere des prestres Latins, faisant quasi mesmes accens, & mesmes pausées, comme font ceulx qui chantent les Pseaumes en Latin : qui est chose qu'on ne faict point entre les Turcs, qui ont dur langage & rude à la comparaison de l'Arabe, qui est moult aisé à toutes choses qu'on veult mettre en rythme. Aussi l'Alcoran est escript en verses de rythme. En approchant du Caire, à quatre lieues au dessoubs de la ville, nous vismes l'endroict ou le canal du Nil se depart en deux rameaux : desquels l'vn descendant à gauche, & va passer à Rosette, qui est Ostium Canopicum, d'ou nous venions. L'autre descend à dextre, & se rend en Damiate, ou est Ostium Pelusiacum. Par cela nous pouuons asseurer que le Nil n'a que deux principales grandes bouches nauigables pour grands vaisseaux, ou pour le plus en a trois grandes en tout. Ie ne dy pas qu'il n'ait beaucoup de petis ruisselets, mais il n'a que ces deux principaux nauigables. Il peult bien estre que quelques vns sont nauigables en certains endroicts au temps de l'inondation : mais en autre temps ce sont petis ruisseaux qu'on passe à gué au riuage de la mer, comme nous auons faict quand nous auons passé le petit canal entre Alexandrie & Rosette. Le vent nous continua iusques au Caire, ou nostre nauigation finit. Descendismes à vn grand village nommé Boulac, qui est du tenant du Caire, situé au riuage du Nil. Auant me deporter de parler du Nil, ie diray premieremẽt de quelques bestes qu'on a accoustumé d'y trouuer, & entre autres du Crocodile dont cy est le portraict.

Langue Turcoise

Le departement du Nil.

Ostiũ Canopicum.

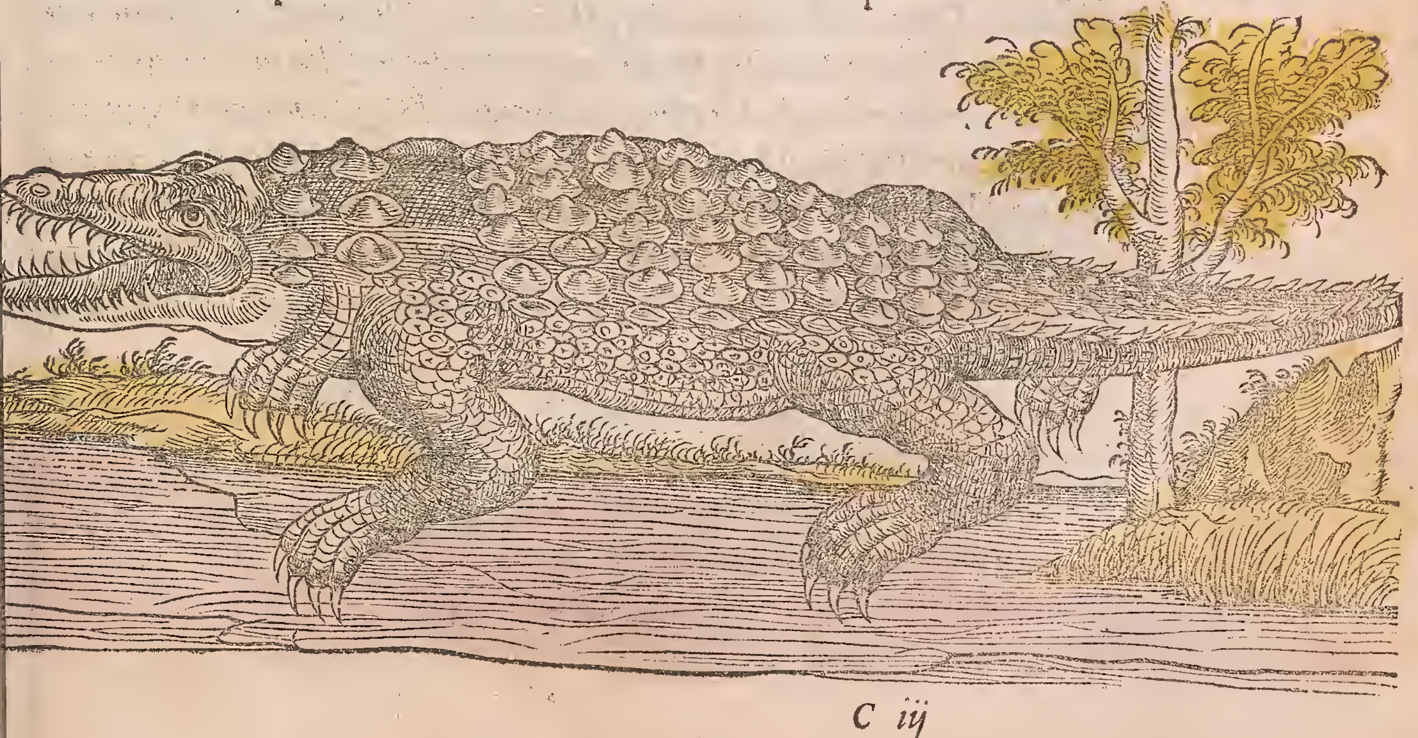
Ostiũ Pelusiacum.

Damiete.

Deux bouches du Nil.

Boulac.

Portraict du Crocodile poisson du Nil.



Nous en voyons comme par miracle en plusieurs eglises & places publiques de nostre Europe, mais y en a aussi qui sont terrestres.

Hippopotamus. Cheual de riuiere. Hippopotamus. Equus fluuiatilis.

Celuy aussi que les Latins & les Grecs, ont nommé Hippopotamus, qui est à dire Cheual de riuiere. Ie trouue que les Latins suiuants les brisées des Grecs ne changerent point le nom Grec à l'Hippopotamus: lequel combien qu'il signifie en Latin Equus fluuiatilis, *toutesfois tous les Latins l'ont tousiours appellé de son appellation Grecque Hippopotamus. Et me semble qu'ils l'ayent ainsi voulu faire pour la raison que ie diray. C'est que quand ils ont veu ceste beste ne ressembler en rien au cheual, ils ne l'ont pas voulu nommer en leur langage, mais ont retenu la diction Grecque. Et en cecy il fault de deux choses l'vne, ou bien que les Romains n'ayent cogneu l'Hippopotamus des Grecs, ou bien que l'animal qu'ils estimoient pour tel, fust autre que celuy que les Grecs nommoient Hippopotamus. Et si celuy qui y fut apporté quand Auguste triumpha de Cleopatra, comme escript Dion, & aussi les autres qui furent monstrez es ieus de M. Scaurus, & aux triumphes de Pompée, estoient Hippopotames, ie ne fay doubte que ie n'en aye baillé les vrais portraicts au liure que i'ay diuulgué de tous poissons: car l'animal que i'ay veu viuant à Constantinoble, apporté du Nil, conuenoit en toutes marques auec ceulx qu'on voit grauez en diuerses medales des Empereurs. Au surplus de ce qui est de son histoire l'ayant escript ailleurs en François & en Latin, ie n'en diray autre chose pour le present.*

Triũphes des Romains.

Le fleuue du Nil nourrit plusieurs autres poissons moult renommez, lesquels toutesfois ie ne vueil specifier en ce lieu, sinon entant que le Brochet y est frequent, & que nous auons difficulté de luy trouuer vne appellation antique, ie vueil monstrer qu'il fut anciennement appellé Oxyrinchus. Lon y pesche aussi deux especes de poissons ronds gros comme la teste, dont les peaux sont emplies de bourre ou foing, & nous sont enuoyées par la voye des marchands. Les Grecs les nomment vulguairement Flascopsari, & les Latins Orbis, ou bien de nom Grec Orchis: car ils sont ronds comme vne bouteille. Il y en a aussi vn dont au lieu d'escaille, l'escorce est toute d'os: parquoy on la garde tout ainsi que la peau du precedent. Les Crocodiles sont aussi particuliers nourrissons du Nil, desquels nous en voyons les peaux quasi en tous lieux.

Brochet. Oxyrinchus. Flascopsaros. Orbis. Orchis. Crocodiles.

LA DIFFERENCE DES BATEAVX QVI nauiguent sur le Nil, & les noms des arbres plus communs qui sont es iardins du Caire. Chapitre XXXIII.

AYants acheué nostre nauigatiõ sur le Nil, & pris terre ferme au village de Boulac, qui est le lieu ou les Gerbes & Barques, & autres sortes de vaisseaux du Nil abordent, pour se descharger de ce qu'ils apportẽt au Caire, i'obseruay les vaisseaux du Nil appellez Gerbes, qui sont en trois ou quatre differẽces. Les vns sont bas, plats, & larges, fort courts au regard de leur largeur. Les autres sont plus grãds & larges, mais ramassez quasi en rondeur. Les plus grands seroient quasi semblables aux bateaux de Seine, sinon qu'ils sont beaucoup plus courts. Ils portent plus grands faix que les autres, & principalement les pailles des succres du grand seigneur, & ne nauiguent que durant l'inondation, & ne descendent point plus bas que le village de Foua. Ils vont à voile Latine. Les plus petis de tous sont plats, bas & larges, allants à voile quarrée, & ne s'esloignent fort loing de Boulac, seruants seulement à passer le Nil, & à porter les prouisions des villages au Caire, & passer le bestial d'vne riue à l'autre. Les Gerbes qui vont iusques en Damiette & Alexandrie, sont menées à voiles Latines, & peuuent entrer en la mer en bonasse & temps calme. Mais si la mer s'esmouuoit en tempeste, elles ne resisteroient pas longuement. Parquoy quãd ils se veulent mettre en chemin, ils choisissent vn temps doulx, & que le vent soit bien à propos. I'obseruay aussi les arbres des iardins, estoient Sicomores, Palmiers, Caßiers, Grenadiers, Orangers, Acacia, Tamarisques.

Bateaux du Nil.

Petits bateaux du Nil.

Grands bateaux du Nil.

Gerbes.

Voiles Latines.

QVE PLVSIEVRS AYENT MAL PENSE que les Chameleons vescussent du seul vent sans rien manger. Chapitre XXXIIII.

QVand ie ne veoye point de bois taillis pour faire fagots, ou de forests à coupper pour faire charbon, & toutesfois pour fondre les metaux (dont y a tousiours eu grande quantité en Egypte) estoit necessaire d'en auoir beaucoup, i'ay obserué de quel bois ils auoient le plus : car pour leur vsage ils se seruent des rameaux de Casse, Tamarisques, Rhãnus, Sycomores, Napeca,

Metal d'Egypte. Pailles de sucre. Pailles de l'erbe de papier. Chameleons.

Rouseaux, Palmiers : mais en la parfin ie n'ay rien trouué de plus abondant, que les pailles de Succre, & außi que ceste chose est conforme à l'authorité des anciens, sçachans qu'ils auoient affaire de matiere à fondre leur or, ont dit (comme außi est escript en Pline) Pineis optimè lignis æs ferrúmque funditur, sed & Aegyptia Papyro paleis aurum. *Car le principal des metaulx d'Egypte a tousiours esté en or. Les hayes qui sont des iardinages aupres du Caire, sont en tous lieux couuertes de Chameleons, & principalement le long des riuages du Nil, en sorte qu'en peu de temps nous en veismes grand nombre.*

Viperes. Cerastes. Pic verd.

Ce n'est pas sans cause qu'ils se tiennent sur les buissons: car les Viperes & Cerastes les auallent entiers, quand elles les peuuent prendre. Quand les Chameleons veulent manger, ils tirent leurs langues longues quasi de demy pied, rondes comme la langue d'vn oiseau nõmé Pic verd, semblables à vn ver de terre: & à l'extremité d'icelles ont vn gros nœud spongieux, tenãt comme gluz, duquel ils attachent les insectes, sçauoir est, Saulterelles, Chenilles, & Mousches, & les attirent en la gueule.

Langues des Chameleons.

Ils poulsent hors leurs langues, les dardant de roideur außi vistement, qu'vne arbaleste ou vn arc fait le traict. Nature auroit faict tort à cest animal de luy auoir baillé langue, estomach, & intestins, si elle luy auoit denié de ne manger point, comme plusieurs ont pensé.

DE NOSTRE ARRIVEE AV CAIRE, ET de ce que nous y auons veu.

Chapitre XXXV.

Boulac.

Estans à Boulac attendants les montures pour aller au Caire, ce pendant auons ouy vne chose qui nous a semblé fort nouuelle, & digne d'estre escripte: C'est qu'vne trouppe de femmes en nombre de dix ou douze passants par la rue, faisants vne salutation à la maniere d'Egypte, toutes ensemble feirent vne voix que i'auoye ouye auparauant en quelques villages au riuage du Nil: mais m'auoit esté impoßible de pouuoir songer quelle chose c'estoit:

Salutatiõ de fémes en Egypte. Fémes des Mahometistes masquées.

car les femmes ne vont iamais par la ville qu'elles n'ayent le visage couuert, non pour quelque beauté exquise qu'elles ayent, mais pour obseruer le commandement de Mahomet, car mesmement les Ethiopiennes qui ont la couleur plus noire qu'vn charbonnier, se couurent le visage d'vn masque, tout ainsi que faict la plus belle Turque d'Asie. Parquoy nous estoit difficile d'entendre comment ce faisoit ceste voix, tant nous sembloit nouuelle, & ayant ouy ietter vn tel cry par plusieurs fois, qui sembloit estre quelque confuse harmonie

monie, auons entendu que les femmes ouurants la bouche le plus qu'elles peuuent, font ißir leur voix en fausset, remuants la langue entre les dents, la retirants vers le palais, & font vn accẽt agu, tel que font les femmes des villages sur la fin de leur cry, en vendant le laict à Paris. Elles se masquent differemment selon les diuersitez des pays. La façon des villageoises Arabes & Egyptiennes est vne masqueure la plus laide de toutes, car elles se mettent seulement quelque toile de cotton noire ou d'autre couleur deuant les yeux, qui leur pend deuant le visage en appointissant vers le menton, comme la museliere d'vne damoyse appellée vne barbutte, & afin d'auoir veue au trauers de ce linge, elles font deux trous à l'endroit des deux yeux, tellement qu'elles estants ainsi accoustrées, ressemblent ceulx qui se battent le Vendredi sainct à Rome ou en Auignon. Mais celles des plus grandes villes suiuent la maniere qu'elles ont aprins des Turques, qui mettent vn petit voile tissu des poils de la queue d'vn cheual, au deuant du visage. Et celles qui sont de plus grand estat, ont vn fin linge delié deuant la face. Parquoy ie veul faire telle comparaison de celuy qui vouldroit escrire de leur vestements, à vn qui entreprendroit de faire la peincture de tous les habits des femmes du pays de France, Italie, ou Almaigne, il voiroit infinité de coifures d'vn mesme pays estre differẽtes entre elles, & ne ressembler rien à leurs voisines: tout ainsi les Egyptiennes ont grand' differẽce en parure auec les Turques. Ils n'ont point acoustumé nõplus en Egypte, Turquie, qu'en Grece, de decouper les habillements des femmes ni des hõmes. N'außi n'y a distinction ordõnée à cognoistre les personnes de diuerses lois à porter habillements de diuerses couleurs: car comme i'ay dict, elle est seulement au turbaud. Les Chrestiens le portent biguarré, tantost de pers, tantost de rouge, & les Iuifs le portent iaulne: Car il est seulement permis aux Turcs de le porter blanc ou verd: mais le verd est seulement concedé à ceulx qui se dient de la lignée de Mahomet. La consideration de l'acoustrement de teste que portent les Egyptiennes est moult à noter, car il est antique, tel qu'on peult veoir portraict sur diuerses medales. Les autheurs l'ont nommé Turritum capitis ornamentum, *ou* turritam coronam, *ou* vittam turritam. *Comme qui diroit coiffure esleuée en maniere de tour. Dont l'vne porte des patins haults esleuez de terre, & l'autre porte des botines ferrées par le talon, à la maniere des Turques. Et puis que telle maniere de coifure se resent tant de son antiquité, i'ay esté meu de l'obseruer, voyant mesmement qu'il semble que noz Poëtes Latins en ayent faict mention. Donc voulant mieux faire voir comme elles sont parées, i'en ay faict voir les portraicts en ce lieu, remettant cy apres à faire voir ceulx des Turques d'Asie.*

Masques des femmes d'Egypte.

Batus d'Auignon

Muselie-re des turques.

Le portraict de deux femmes du Caire diuersement vestues, selon qu'elles sont estants en leurs maisons.



lité rendra la terre d'Egypte. Et pource qu'il n'a pas accoustumé croistre tant vne année que l'autre, ilz ont diuers signes pour sçauoir à peu pres ce que le pays rendra l'année à venir. On trouue par escript que le reuenu d'Egypte estoit moult grand du temps que les Rommains en estoient seigneurs, lequel a beaucoup diminué depuis: mais il fault entendre que pour lors les Rommains n'espargnoient rien à faire despense pour le rendre fertile. I'ay prins grande merueille d'auoir veu si grande quantité de Cassiers es iardins du Caire, & par Egypte, & toutesfois les autheurs anciens n'en ont faict aucune mention: car Casiers.

Portraict du Casier.



mesmement Theophraste qui a quasi parlé de toutes autres plantes d'Egypte, n'en faict mention. Mais il fault dire de Theophraste parlant des plantes, tout ainsi comme d'Aristote des animaulx. Car comme diuerses nations obeissants aux commandements d'Alexandre apportoient diuerses especes d'Animaulx à Aristote, lors qu'il en escripuoit l'histoire, aussi estoit il necessaire que par mesme moyen diuerses nations feissent rapport des plantes à Theophraste quand il les descripuoit. Et appert à son histoire qu'il ne l'a faicte sans grande despense, & d'hommes qui ont esté expressement enuoyez en diuers endroicts du monde, pour les obseruer.

Liberalité d'Alexandre enuers Theophraste, & Aristote.

Parquoy ne trouuant aucun passage en tout son œuure, qui peult conuenir à la Casse, ay conclud qu'il n'en a point parlé : n'estoit au troisiesme chapitre du quatriesme liure, ou il dit qu'on luy a rapporté qu'il y a si gros arbres autour du Caire : que trois hommes ne les sçauroient embrasser. Aussi les Cassiers sont aussi gros & haults comme nos noyers, ayants la fueille de mesme, comme il appert par sa figure, ou l'arbre est representé au naturel. Ce n'est de merueille si l'Egypte est abondante en herbages de iardins : car ayants la chaleur moult grande, & pouuants arrouser leurs herbes auec facilité, sont soigneux à semer en temps oportun. Quand le Nil est grand, ilz n'ont que faire d'arrouser, mais trop bien auant, & apres il leur fault prendre grand soing. Et pour ce que les conduicts venants du Nil ne sont pas profonds, ilz ont des engins propres à puiser l'eau, qui sont de diuerses façons. Entre autres en ont vn qui ne peult seruir sinon ou l'eau est bien haulte : aussi la façon n'en est difficile : car ilz mettent deux paulx droicts, fourchuz à la sommité, pour soustenir vne perche en maniere de gibet, pour y attacher vne poisle à deux anses, ou bien vn grand plat de bois, pendant auec deux cordes. Et fault que deux hommes, l'vn d'vn costé, & l'autre de l'autre, la tienneut, estant en l'eau iusques au nombril, & en l'esbranlant bien fort, espuisent de l'eau, & ainsi qu'ilz le lancent de force en la iectant dessus la terre du iardin.

Cassiers.

Engins a espuiser l'eau & arrouser.

DESCRIPTION DE LA VILLE DV Caire, & de son chasteau.

Ville du Caire.

Chapitre XXXVII.

LA ville du Caire est plus longue que large, ou il n'y a que les hommes qui se meslent de traffiquer, non plus que par tout le pais de Turquie. Les femmes, les filles, & petits enfants ne sortent gueres des maisons pour se trouuer en public. Et croy que si le menu peuple auoit de coustume aller courir se monstrant par la ville, & que les femmes vendissent & achetassent comme en noz pays, que la ville en sembleroit estre beaucoup plus peuplée : car quant au peuple, il n'y est pas si frequent comme le commun bruit crie. Elle est située en triangle, pource que le chasteau qui est au plus hault de la ville, estant assis sur vne montaigne, est droictement à l'vn des angles. Parquoy qui se partiroit dudict chasteau, & suyuroit la muraille en descendant de la partie du midi, lon se viendroit rendre à vn autre angle de la ville.

Le Caire moindre qu'on ne l'estime.

Puis

Puis se partant derechef, venant vers le Septentrion, l'on viendra droict à l'autre coing de la ville, qui est le troisiesme angle, à la maniere d'vn Δ grec. Et se partant de ce troisiesme coing, pour monter vers le chasteau, lon aura acheué le tour de la ville. Il y a presque autant de maisons hors le circuit des murailles que dedens la ville, dont plusieurs se sont trompez d'auoir pensé que la ville ne fust point murée. Le chasteau est aßis sur dur rocher, dedens lequel rocher on a taillé des degrez, pour y monter plus facilement, resemblants quasi à ceulx qui sont au chasteau d'Amboise: car la situation du chasteau du Caire est ainsi en hault lieu, & quasi de figure ronde, & y a plusieurs grosses tours rondes, faictes à l'antique, qui toutefois sont de petite estoffe. Et pource qu'il est en si hault lieu, il y a vne viz quarrée du costé du iardin, faicte à escalins, comme celle du Palais de Sainct pierre de Romme, par laquelle les cheuaulx, chameaulx & asnes peuuent facilement monter chargez. La court de ce chasteau est grande & spacieuse, & le logis fort plaisant & en bel air: car regardant des fenestres ça & là, tant que la veue se peult estendre, lon veoit quasi tout le pais d'Egypte, ne plus ne moins comme qui seroit sur le plus hault de l'vne des piramides. Le chasteau du Caire mis en comparaison aux lieux de forteresse ne doibt estre estimé guere fort. Quelques vns voulants comparer Paris au Caire, veulent que le Caire fust anciennement nommé Is, & que pour pareille grandeur, on a prononcé Par Is, quasi pareille à la ville nommée Is. Et de faict il y eut vne ville de moult grand renom appellée Is, dont Herodote a faict mention, mais ce n'est pas le Caire: car il dit qu'Is estoit à huict iournées de Babylone, nommée de l'appellation d'vn fleuue de ce nom, qui passe par dedens la ville, & de là se rend dedens Euphrates. Les habitants du Caire estants trauaillez de l'ardeur du soleil, sont contraincts de chercher l'ombre des arbres de verdure, parquoy ilz cultiuent & eleuent les Sycomores en plusieurs endroictz du Caire, & par les carrefours, & par les places publiques, & n'estoit que ie l'ay amplement descript auec les arbres de perpetuelle verdure, i'en diroye d'auantage, toutesfois i'en ay bien voulu mettre la peincture cy apres.

Delta. Chasteau du Caire. Montée du chasteau. Pyramide. Paris. Is. Babylone. Euphrates. Sycomores.

Lon peult außi obseruer plusieurs petites herbettes rampants sur les haies qui ne naissent aucunement en nostre Europe, & principalement vne maniere de Campanette lacticieuse qui faict sa semence en vne longue gousse, comme celle du Smilax sauluage qui est moult ressamblant à la Scamouée: car d'vne seule racine, il s'esleue si grand nombre de rameaux que souuent les haies qui pour la plus part sont de Tamarisques, Oenophia, & Rhamnus, & les murs qu'ilz font de terre grasse, en sont tous couuers par dessus, comme pourroient estre les nostres de lierre: Car de lierre il n'en croist poit en Egypte.

Herbes du Caire.

Portraict du Sycomore.



Ilz ont aussi vne petite sorte d'herbe, qui est speciale à ce pays là, laquelle en montant hault, fait couurir les tonnelles de verdeur, & la fault faire monter auec des perches iusques aux fenestres des maisons. La chose du Caire le plus à estimer est le Basestan, c'est à dire vn lieu enfermé, ou lon vend l'argenterie & orfeuerie, ouurage de soye, & aucunes sortes de drogueries precieuses : auquel lieu il y a ordinairement grande multitude de gents assemblez: car ilz conuiennent leans pour negocier ensemble, quasi comme au palais à Paris, ou à la bourse à Anuers, ou au change à Lion. Et s'il y a rien de nouueau & de beau en la ville, il le fault aller veoir là. Quelqu'vn de nostre trouppe mist vn doubte en auant, à sçauoir s'il y auoit autant de Mosquées au Caire, qu'il y a de grandes eglises principales en Paris. Plusieurs ayants pris garde, trouuerent qu'il s'en fault bien peu.

Basestan.

Paris.

Anuers.
Lion.

Mosquées au Caire.

D'VN

D'VN GRAND CONDVICT D'EAV QVI est entre les ruines de Babylon & la ville du Caire, qui porte l'eau du Nil la hault pour abbreuuer le chasteau.

Chapitre XXXVIII.

Nous partismes du Caire pour aller veoir la vieille ville du Caire, qui anciennement estoit appellée Babylō, située au dessus de la ville du Caire, combien qu'il y ait vne autre Babylon en Assyrie qu'on nomme au iourd'huy Bagadat située en Mesopotamie. Nous y veismes les ruynes de plusieurs edifices antiques, faicts de Brique & de ciment, qui sembloient auoir esté bastimens de grande magnificence, & y a maintenant vn petit village ou se tiennent quelques Chrestiens Armeniens & Grecs, qui nous monstrerent vne belle chapelle assez bien faicte, laquelle vn medecin Chrestien auoit faict fabriquer en l'honneur de nostre Dame. Il y a vne voulte en ladicte eglise au dessoubs terre, ou nostre Dame se cacha auec nostre seigneur quand il estoit petit, au temps qu'ilz estoient fugitifs de Iudée pour la tyrannie d'Herodes. Nous trouuasmes vn conduict d'eau en chemin de plus de trois cens arches, qui est vn peu au dessus du Caire: faict d'assez bonne estoffe de pierre de taille, pour conduire l'eau du Nil au chasteau du Caire, qu'on y iecte par engins, c'est à sçauoir par la force des Bœufs, qui font tourner de grandes roues, qui eleuāts, l'eau du Nil, la iectent leans. Les Mores ou Egyptiens sont les plus recreatifs que gents qu'on puisse congnoistre: car ilz sont tousiours prestz à saulter, ou à danser, ou à faire quelque gambade: qui est vne chose qui ne leur est pas nouuelle: car Flauius Vospicus à laißé par escript que les Egyptiens estoient grands versificateurs & ioueurs de farces, & tousiours prestz à saulter. Ilz sont en ce point grandement contraires aux Turcs: Car les Turcs sont naturellement mornes, lents, & paresseux. Les femmes des Mores de la ville du Caire sçauent sonner d'vne maniere d'instrument nommé Cinghi, qui est außi congneu en Constantinoble. Il n'est guere moins harmonieux qu'est vne harpe: & combien qu'il n'est de grand musique, toutesfois il est plaisant à l'ouye, moyennant qu'on chante en le sonnant. Les Mores ou Egyptiens ont plus grād vsage de Musique que les Turcs, & principalement de haults boys & de violles, & ose dire que les Turcs n'en sçauent autre chose d'honneste sinon ce que les Mores leur ont aprins.

Babylon. Bagadat. Conduit d'eau. Les Egyptiēs sont recreatifs. Flauius Vopiscus. Egyptiēs ioyeux. Turcs mornes. Cinghi. Harpe. Les Mores maistres des Turcs.

DESCRIPTION DV BAVME.
Chapitre XXXIX.

Baume.

pres ce village de la materee Sely jalgna unne memorable bataille contre Tomombeiez dernier souldan

Nous allasmes veoir vn iardin en vn village ou croissent les baumes, qui n'est pas si loing du Caire, que de Paris au Lendit. Et d'autant que le baume est vne plante renommée, precieuse & rare, i'ay voulu escrire tout ce qu'il m'a semblé appartenir à son discours. Ie sçay qu'il y a quelques hommes qui pensent que les baumes de la Materée, y aient esté apportez de Iudée: mais ie monstreray cy apres qu'il n'en est rien. Ilz sont dedens vn grand iardin enfermez en vn petit parquet de muraille, que lon dit y auoir esté faict depuis que le Turc a osté l'Egypte des mains du Souldan, & dit on que ce fut vn Bacha, qui estoit lieutenant pour le Turc, qui les estima dignes d'auoir closture à par eulx. Lors que les vei, il n'y en auoit que neuf ou dix plantes, qui ne rendent aucune liqueur. Entte les merques que les anciens nous ont enseigné pour congnoistre le Baume, est, qu'il doibt estre verd en tous temps. Toutesfois celuy de la Materée pres du Caire n'auoit que bien peu de fueilles au mois de Septembre: qui me sembla chose nouuelle, car les autres arbres qui se tiennent verds en hyuer, ne se despouillent de leurs fueilles sinon au printemps, lors que les bourgeons noueaux sont reuenuz. Telz arbres sont plus verds en Autonne, qu'ilz ne sont au printemps. Mais les autres qui se despouillent de leurs fueilles, les iectent en hyuer, pour renouueller en esté. C'est pourquoy il m'a semblé hors de propos que l'arbrisseau du baume se despouillast en esté pour se reuestir l'hyuer: car lors que ie le vei, tout ce qu'il auoit de fueilles, estoient nouuellement produictes. Ie ne puis bonnement exprimer la iuste grandeur dudict arbrisseau de baume: Car tous celx qui estoient en ce iardin, n'auoient que des petits rameaux deliez, peu couuerts de fueilles: aussi n'y auoit il que les troncs d'vn pied de hault, qui n'estoient gueres plus gros que le poulce. Quelque part que naissent les baumes, ilz ne passent gueres deux coudées ou trois de haulteur, & à vn pied de terre s'espandent en rameaux gresles: qui communement ne sont point plus gros que le tuyau d'vne plume d'oye. Les baumes de la Materée auoient esté nouuellement retaillez, en sorte qu'il n'y auoit de reste que les cicots dont sortoient les rudiments des rameaux à venir. Car le baume ensuit la nature de la vigne, laquelle il fault necessairement rongner tous les ans, ou autrement elle s'empire. Les susdicts sions du baume auoient l'escorce rougeastre par le dessus, & portoient les fueilles verdes ordonnées à la maniere du Lentisque, c'est à sçauoir de costé & d'autre, comme nous voyons es fueilles des rosiers, ou de fresne ou noiers: toutesfois

Souldan.

Baume tousiours verd.

Materée.

Baume sans fueilles

Haulteur du baume.

Fueilles du baume.

toutesfois la grandeur n'excede point la fueille des pois ciches, & est faicte de telle façon, que la derniere fueillette qui est au bout, faict que le nombre en soit impar: tellement que cõptant les fueillettes de toute la fueille, on y en troue trois, cinq, ou sept, & n'ay gueres veu qu'elles passent le nombre de sept. La fueille de l'extremité est plus grande que les autres qui suiuent: car elles viennent consequemment en amoindrissant, comme il aduient à la fueille de Rue. Ie trouue que Pline a totalement ensuiui ce que Theophraste en a escript, comme aussi Dioscoride: & cheminants par mesme trace ont escript que ses fueilles sont approchantes des fueilles de la Rue: ce que i'ay trouué veritable. Or pource que i'auoye passé trop de legier sur le Baume à la Materée, & ne l'auoye pas bien obserué la premiere fois, ie retournay le veoir pour la seconde, & ayant trouué moyen d'en recouurer vn petit rameau, duquel ie goustay, & aussi de ses fueilles, ie les trouuay estre quelque peu adstringẽtes, auec vn goust vnctueux, & au demourant aromatique, mais l'escorce des rameaux est encor plus odorante. Le rameau est vestu de deux escorces; la premiere est rougeastre par le dehors, & couure comme vn parchemin sur l'autre de dessoubs, qui est verde, qui touche au bois. Ceste escorce goustée baille vne saueur entre l'encens & la fueille de Terebinthe, approchant à la saueur de sarriette sauuage, qui est vne saueur fort plaisante, & frottée entre les doigts, tient de l'odeur du Cardamome. Le bois en est blanc, & n'a non plus de saueur ne d'odeur qu'vn autre bois inutile. Il a les rameaux droicts, fort gresles, qui ne sont que petites verges deliées, autour desquels les fueilles sortent hors sans garder ordre, tellement que l'vne sort maintenant deçà, & par interualles vne autre delà, & ainsi consequemment distantes l'vne de l'autre, entournants raremẽt le petit rameau, & (comme i'ay desia dict) chasque fueille est tellement composée, qu'en vn mesme pied il y en a iusques à trois, ou cinq, ou sept. Ayant deseiché mon rameau de baume, & conferé auec le Xyllobalsamum qui est vendu es boutiques des marchands, ie l'ay trouué conuenir en toutes merques. Les opinions des autheurs qui ont escript du baume, sont si diuerses, que si ie ne l'eusse veu moymesme, ie n'en eusse osé escrire vn seul mot apres eux, & seroye bien d'opinion qu'il n'y en a onc esté cultiué en la plaine de Ierico comme lon a escript. Or pource que i'en ay veu l'arbrisseau, & bien consideré, il m'a semblé bon en faire tel discours que ie pense appartenir à vne chose qu'on veult curieusement obseruer. I'ay trouué par experience que le bois vulguairement nommé Xyllobalsamum, qui est vendu par les marchands apporté de l'Arabie heureuse, conuient auec celuy d'Egypte qui est cultiué à la Materée. Et fault de deux choses l'vne, ou bien que le bois nommé Xyllobalsamum & le fruict nommé Carpobalsamum, tels que nous auons en cours de mar-

Rameau du Baume.

Xyllobalsamum. Carpobalsamũ.

chandise, soient faulx, ou bien que celuy qui est cultiué en Egypte au iardin de la Materée, qu'on estime vray baume, soit faulx. Car les voyant conuenir en toutes choses, sçachants bien que c'est tout vn, ie vueil maintenir & conclure que celuy qu'on vend soubs le nom de bois de baume, est celuy qui de tous temps a esté en vsage. Le baume est pour le iourd'huy seulement cultiué en Egypte pres du Caire, & combien que Theophraste a esté d'opinion qu'on n'en trouue point de sauuage, toutesfois i'ose constamment asseurer que de tout temps il y en a eu & encor a maintenant en l'Arabie heureuse, dont le bois & le fruict ont esté apportez de toute antiquité par mesme voye des marchands qui nous apportent les autres marchandises d'Arabie. Et veul prouuer, qu'ils estoient cogneus entre les marchands, comme estoient les autres drogueries: chose que ie puis facilement auerer par les compositions des medicamẽts, esquelles lon auoit accoustumé de tout temps en mesler. Mithridates. *Mithridates ne les mettoit il pas en son medicamẽt? Ne les trouuoit on pas à acheter es boutiques? Cela prouue Dioscoride, se complaignant dequoy lon sophistiquoit la semence du baume des son temps.* Semense du Baume. Carpobalsamum *(dit il)* adulteratur semine hyperico simili, quod à Petra oppido defertur. Petra. La Meque. *Pour Petra oppidum i'entens la Meque. Il dit ainsi du bois:* E ligni genere quod Xyllobalsamũ vocant, probatur recens, sarmento tenui, fuluum, odoratum, quadantenus oppobalsamum spirans. *Par lesquelles parolles il est tout manifeste qu'il estoit en commun vsage auec les autres drogues. Encor est il tout manifeste par les parolles de Diodore Sicilien tres ancien historien, descriuant les richesses de l'Arabie heureuse, dit qu'elle produit le baume es lieux maritimes.* Diodore Sicilien. *Il ne veult donc pas entendre que ce soit du baume cultiué, mais qu'il croisse sauuage. Pausanias a aussi escript que le baume estoit vn arbrisseau de l'Arabie.* Pausanias. *Les autheurs ne s'accordent en parlãt du baume: Strabo escript qu'il croist en Syrie aupres du lac Genesareth entre le mont Liban, & l'Antiliban.* Strabo. *Les autres autheurs veulent que la seule region de Iudée le produise, & qu'il ne faille toucher ses rameaux pour en auoir la liqueur, sinon auec des ferrements d'os ou de voirre, disants que si lon blessoit le tronc du baume auec le fer pour en auoir l'huyle, qu'il se mourroit incontinent. Cornelius Tacitus escript que quand lon met du fer aupres, il s'effraye de grand' peur qu'il en a: & que par cela il le fault entamer auec autres instruments qu'auec le fer, autrement l'on n'en auroit point de liqueur.* Cornelius Tacitus. *M'enquerant du baume aux marchands du Caire lors que ie cõferoye mon rameau, ils disoient que tout le Xylobalsamum & le Carpobalsamum qu'ils auoient iamais vendu, venoit auec les autres drogues qu'on apportoit de la Meque, & que de leur temps ils auoiẽt souuenance d'auoir veu les baumes qui sont pour le iourd'huy à la Materée,*

auoir

auoir esté apportez de l'Arabie heureuse, auec grãde despense du Souldan. Et pour autant que tant de gẽts le m'ont asseuré, i'ay trouué que ie le pouuoye bien escrire sans aucun scrupule, & sans rien dissimuler de ce qu'il m'en a semblé.

D'VN GRAND OBELISQVE TOVT droict aupres du Caire, & des arbres naissants dedens le iardin de la Materée. Chapitre XL.

Obelisque pres du Caire.



On voit plusieurs arbres de Sebestes en ce iardin de la Materée, & des Sycomores, qu'ils nomment figuiers de Pharaon. Leurs figues seroient semblables aux nostres, n'estoit qu'elles sont rouges par dessus, grosses comme vn œuf, & quasi tousiours fendues. Elles ne valent rien seiches, car elles sont maigres & dures, pleines de grains, aussi sont de mauuais goust & fade, & principalement à ceulx qui n'ont pas acoustumé d'en manger. Les humides ont quelque peu meilleure grace: & pour les bien louer elles ne valent gueres, combien qu'elles soient d'vn grand reuenu au pays de toute Egypte. L'herbe de Baselic est semée par les campaignes d'Egypte, croissant trois fois plus grande qu'en ce pays cy. Ils la mãgent comme nous faisons des autres herbages. Les pommes des Melanzanes, que nous nommons pommes d'amours, viennent en grand' quantité par les campaignes sablonneuses, desquelles ils ont de deux ou trois sortes, blanches & rouges, longues & rondes. Theophraste à mon aduis la nomme Malinatalam: car parlant des choses de l'Egypte, il dit en ceste sorte: Locis autem arenosis haud procul à fluuio nascitur terrenum, quod Malinatalam appellant. *Ils en mãgent quasi à tous leurs repas, cuictes dessoubs la cendre, boulues ou frictes. Le lieu nous fut monstré en ce iardin de la Materée, ou nostre Seigneur & nostre Dame furent long temps logez quand ils arriuerent en Egypte, fuyants de Iudée de peur d'Herodes. Et mesmement y a vne fenestre, ou nostre Dame mettoit nostre Seigneur pour reposer. Là est vne fontaine qui arrouse les iardins des baumes, en laquelle ils disent que nostre Dame baignoit souuent nostre Seigneur, & y lauoit ses drappelets. Il est tout arresté que les obelisques ont esté entaillez pour merquer les sepulchres des Roys d'Egypte, comme aussi furent les Pyramides, & autres gros Colosses, desquels obelisques il y en a vn tout droict dedens vn champ, quelque peu au delà de la Materée, qui est beaucoup plus hault & plus gros que ceux qui sont en Alexãdrie, ou que celuy qui est dedens l'Hippodrome de Constantinoble.*

Sebestes. Sycomores. Figuiers de Pharaon. Figues ds Sycomore. Baselic. Melanzanes. Malinatalam. Arriuée de nostre Dame en Egypte. Fontaine du iardin des baumes. Obelisques. Obelisques de la Materée. Hippodrome.

Quand nous l'eusmes veu, tournasmes bride vers le Caire, nous destournants de nostre chemin, en declināt à main dextre pour aller veoir vn autre iardin, qui n'est qu'à vne lieue du Caire, ou il y a vne grande & spacieuse salle, qui fut faicte par les Cercasses au temps que le Souldan estoit seigneur d'Egypte. Cestuy edifice est vne grande espace pauée de grandes pierres quarrées, & est couuerte dessus en maniere de terrasse, pour defendre du soleil, dont la couuerture est soustenue à pilliers de pierre de taille à claires voyes. Le Nil y arriue tout ioignant les murailles, non pas le courant, mais quand il inonde. Au costé de leuant de ceste salle il y a vn beau petit iardin, dedens lequel sont plusieurs arbres de Casses, des arbres de Henne, des Rosiers & Iosuim iaulne: mais aux costez de septentrion & midy il y a deux petis reseruouers en maniere de viuiers, qui seruent à garder l'eau pour boire. Tout ce bastiment est peinct par le dessus. Les poutres & aix sont de Palmiers. Depuis que l'Egypte est rendue tributaire au Turc, il a tousiours continué tomber en decadence.

Iosuim iaulne.

QVE TELLE MANIERE DE GENT RAmassée que nous nommons Egyptiens, sont aussi bien trouuez en Egypte, qu'es autres pays. Chapitre XLI.

Faulx Egyptiés. Baumés.

IL n'y a lieu en tout le monde qui soit exempt de telle pauure gent ramassée que nous nommons de faulx nom Egyptiens, ou Baumiens: car mesmement estāts entre la Materée & le Caire, nous en trouuions de grandes compagnies, & aussi le long du Nil, en plusieurs villages d'Egypte, campez dessoubs des Palmiers, qui estoient aussi bien estrangers en ce pays la comme ils sont aux nostres. Et pource que leur origine est de Vallachie ou Bulgarie, ils sçauent parler plusieurs langues, & sont Chrestiens. Les Italiens les nomment Singuani. Ils ont priuilege des Turcs qu'il est loisible aux femmes Singuanes de se prostituer publiquement à tous, tant aux Chrestiens comme aux Turcs mesmes: & ont vne maison dedens Pere de Constantinoble auec plusieurs chambres, ou chascun peult entrer librement, sans que la iustice Turquoise leur puisse rien dire. Et pour le moins y a vne douzaine de femmes qui se tiennent ordinairement leans. Ceste gent s'entremesle en Grece, Turquie & Egypte de trauailler en ouurage de fer, & s'y trouuēt de fort bons ouuriers en ce mestier là. Eux mesmes font leur charbon, desquels i'ay entendu que celuy qui est faict de cicots & racines de briere, est le meilleur à faire ouurage de fer,

Vallachie. Singuani

Permission que les Baumiennes ont en Pere de Constantinoble.

fer, d'autant qu'il l'endurcist. Quand nous eusmes demeuré quelques iournées au Caire, ayants proposé d'aller veoir les Pyramides, apres auoir faict l'apprest necessaire, sortismes hors la ville, par la porte de midy. Trouuasmes les barques qui nous passerent le Nil. Lon n'y va point qu'en grande compagnie, car autrement on seroit en danger d'estre detroussé, par cela vn Sangiac auec plusieurs Spahiz feirent escorte à monsieur de Fumet, & à toute la compagnie qui le suiuoit.

OBSERVATION DES PYRAMIDES. Chapitre XLII.

N'En desplaise aux ouurages & antiquitez Romaines, elles ne tiennent rien de la grandeur & orgueil des Pyramides. Les Egyptiens attendants la resurrection des morts, auoient coustume de confire les corps, pour les faire durer à l'eternité. Aussi est ce, ce que nous vsons pour le iourd'huy soubs le nom de Mumie, ne voulants pas les brusler, comme faisoient les Latins, ne les enterrer, comme les Grecs: car ils estimoient que le feu est vn animant qui deuore & consume toutes choses, & qu'apres s'estre bien saoulé, luymesmes & ce qu'il a deuoré perissent. Aussi ne vouloient ils point enterrer les corps, de peur que les vers ne les mangeassent. Et pour euiter tous ses inconueniens, ils les confisoient anciennement auec du Catran & du Nitre: & apres qu'ils les auoient confictz, les mettoient dedens des sepulchres, enfermez dessoubs quelque grosse masse de pierre. Et de faict choisissoient les lieux les plus steriles qu'ils pouuoient trouuer, pour les sepultures. Tellement que le lieu ou sont les Pyramides, est moult desert. Elles sont dela le Nil enuiron quatre lieues loing du Caire. Nous le passasmes tãt à voile qu'à l'auiron, au dessus de l'isle, qui est vis à vis du Caire, & ne nous fut assez auoir vne fois passé le courant de l'eau: car quand nous fusmes arriuez au riuage de dela, nous suiuismes vne longue chaussée, ou il y auoit des arches de pierres, & en quelques endroicts de petis ponts de bois, ou nous passions sans bateau. Mais à la fin estants venus bien pres du village de Busyris, ou l'eau du Nil auoit rompu les arches du pont de pierre, il nous fallut passer par bateau. Et depuis le village de Busyris, il y a encore vne autre longue chaussée, qui se va terminer au desert des Pyramides. Le courãt du Nil pour la premiere fois se depart bien hault au dessus du Caire, faisant vn canal, qui va tomber dedens le lac Mareotis, suiuant tousiours icelle coste deserte de la partie d'Afrique. Cela me faisoit doubter, à sçauoir si

Ouurages Romaines moĩdres q̃ les Egyptiẽnes.

Catran. Nitre.

Busyris.

Mareotis lacus.

ie deuois entendre que ce rameau ſepare l'Egypte de l'Afrique: car il paſſe ioignant le pied des Pyramides, ſeparant d'vn coſté la terre fertile d'Egypte, & de l'autre la ſterile. Parquoy le Nil paſſant le long du Caire, n'eſt pas entier: car il a deſia departy de ſes rameaux bien hault à main gauche en vn canal, qui va tomber dedens le lac Mareotis. Mareotis *Quand euſmes paſſé le Nil, & que nous eſtions du coſté des Pyramides, alors nous l'auions tout entier entre nous & le Caire. Parquoy de quelque part qu'on vueille prendre l'Egypte, elle ne peult faillir à repreſenter la figure du Delta:* Delta. *car ſi bien on l'entournoit, & lon commençaſt au lac Mareotis ſuyuant contremont de droicte ligne, iuſques au deſſus des Pyramides, & de là deſcendant à Damiate, qui eſt oſtium Peluſiacum, n'en auroit on pas faict vne poincte? Et qui deſcendroit de Damiate en Alexandrie, n'acheuera lon pas les deux autres? qui ſeroit la fin du triangle comme vn △.* Damiate Alexandrie. Oſtiũ peluſiacũ. *Quand nous fuſmes à paſſer la leuée de Buſyris, qui eſtoit rompue en vn endroict, ou l'eau du Nil y faict vn lac, dont les Grecs ont prins occaſion d'inuenter des fables de leur fleuue Lethes & Stix: car les corps embaumez qu'on portoit en ſepulture paſſoient en bateau par deſſus ledict lac, qui auoit totalement desbordé & rompu la chauſſée. Ceulx qui eſtoient bien montez, ne firent difficulté de le paſſer à gué, ſuiuants les guides, mais les autres mal montez attendirent le bateau. Toutesfois quelques vns s'eſtants deſpouillez, menants leurs montures par le licol, le peurent paſſer ayants l'eau iuſques deſſoubs les aiſſelles. Les Mores du prochain village nous acompagnerent pour monter deſſus les Pyramides, & nous monſtrerent le chemin. Elles ſont ſituées moult loing de la mer, mais ne ſont qu'à trois iets de pierre de l'eau du Nil.* Pyramides. *Il ſemble à veoir les Pyramides que ce ſoient montaignes de deſmeſurée grandeur. Auſsi ont eſté là aſſemblées par moult grand trauail & labeur des hommes. Le lieu ou elles ſont ſituées, eſt fort ſablonneux & ſterile: duquel Pline a eſcript, ſuiuant ce qu'en a dit Herodote, en ceſte maniere:* Arena latè pura circum lentis ſimilitudine. *La plus grãde Pyramide pour eſtre en lieu vn peu plus bas que la ſecõde, apparoit de loing eſtre plus petite: mais de pres elle ſe monſtre ſans comparaiſon beaucoup plus grãde. Veritablement elles ſont plus admirables que ne les ont deſcriptes les hiſtoriẽs, deſquelles la plus grãde eſt faicte à degrez par le dehors. I'ay meſuré ſa baze, qui a trois cẽts & vingt & quatre pas d'vn coing à l'autre, leſquels ie comptay, eſtẽdant vn peu les iambes.* Meſure de la pyramide. *Cõmençant à compter du pied de ladicte Pyramide en mõtant, ie trouuay enuiron deux cents cinquãte degrez, deſquels chaſcun degré eſt de la haulteur de cinq ſemelles d'vn ſoulier à neuf poincts. Eſtãs à la ſummité, ie veoye bien à cler la ville du Caire dela le Nil du coſté de l'Arabie deſerte, & de l'autre coſté me retournãt vers le ſeptẽtrion, veoye tout le pays d'Egypte comme ſub-*

me submergé, semblant à quelque grand' mer. Puis me tournant le visage vers le midy, qui est le costé d'Afrique, ie ne veoye sinon le sablon sterile. Ayant cōsideré la partie de la Pyramide qui regarde le septētrion, ie la trouuay beaucoup plus gastée que les autres costez. La raison est, que l'humidité tant des rosées de nuict que du Nil, agitée par les vēts septētrionaulx, la ruinent grandemēt: veu mesmement que les autres costez, ou du leuāt ou de midy, n'estāts point touchez de l'humidité, ne sont point gastez: Car le vent de bise en Egypte est humide, au cōtraire des autres pays ou il deseiche. Voila quāt à l'exterieure partie de ladicte premiere grāde Pyramide. Maintenant ie vueil parler des interieures parties. Nous entrasmes leans par vn cōduict quarré, ou lon n'y peult aller sans se courber: car il est en situation transuerse, venāt de hault contre bas. Il me semble que l'ouurier en cest endroict a monstré l'auoir faict auec bonne raison: Car qui l'eust faict oblique, on n'eust peu auoir de la clarté en la Pyramide. Entrants leans, tenions chascun vne chādelle de cire allumée en la main, & n'y pouuions entrer qu'vn au coup: car estants paruenus au bout du pertuis d'embas, pour entrer à la cauité, il fallut se coucher à plat sur le ventre contre terre, rampās à la maniere de serpents, encore passions nous malaisement. Quād nous fusmes dedens la Pyramide, trouuasmes leans vn lieu vuide: & delà tirants à gauche, trouuasmes vne autre espace d'vn conduict de galerie quarrée, assez bien entaillée, qui va de bas en hault, ou vn hōme peult aller tout droict, car il y a large espace, & haulte cauité, & est sans degrez pour y monter, pauée de grādes pierres & larges, moult polies, & glissantes. Mais on se prend aux accoudouers qui sont des deux costez, pour s'aider à grimper. Et quand lon a monté quinze ou seize pas, lors on entre en vne belle chambre, quarrée de six pas de long, & quatre pas de large, qui est de quatre à six toises de haulteur, dedens laquelle nous trouuasmes vn coffre de marbre noir, faict d'vne seule piece, à la mode d'vne caisse, lōg de douze pieds, & cinq de haulteur, & autant de largeur, qui est sans couuercle. C'estoit le sepulchre d'vn Roy d'Egypte, pour lequel la Pyramide fut faicte. Le sepulchre de marbre noir fut mis dedens ladicte chambre en faisant la massonnerie de la Pyramide. Nous en retournasmes, & en descendant par ce spatieux conduict auions le visage tourné vers le Septentrion. Et quād nous fusmes hors, il nous fallut retourner à main gauche, ou trouuasmes vn puiz, qui est maintenāt quasi comblé de pierres. Toute l'histoire de ces Pyramides est escripte en Herodote, Diodore, & plusieurs autres Grecs, desquels Pline escriuant en Latin, a dit que ce puiz est moult parfond, & n'y a rien si vray qu'on en tiroit l'eau pour seruir à la massonnerie, & abbreuuer les ouuriers: car le dedens est faict de fort cimēt, à chaulx & à sable, qui est signe qu'il y a fallu de l'eau. Quand nous fusmes

Cōduict en la pyramide.

Chābre en la pyramide.

Sepulcre en la pyramide.

Vn puiz ē la pyramides.

retournez en la premiere cauité, & marchants plus oultre, trouuasmes quelque petite espace à main gauche, qui a ainsi esté rompue: car autrement elle est toute maßiue. Nous y trouuasmes des Souriz chauues differentes aux nostres, & à celles que i'auoye auparauant veues dedens le labyrinthe de Crete: car les nostres n'ont la queue plus longue que les æsles, mais celles de la Pyramide ont vne queue qui passe quatre doigts oultre les æsles, longue comme aux Souriz. Nous sortismes de la Pyramide, & allasmes veoir la seconde. I'ay descript ceste grande Pyramide la premiere, comme surpassant toutes autres en grandeur & orgueil, comme außi c'est elle que tous autheurs anciens ont entendu estre admirable à la regarder. Le meilleur archer qui seroit à sa summité, & tirast vne fleche en l'air, à peine pourroit l'enuoyer hors de sa base, qu'elle ne retombast sur les degrez, car comme i'ay dict elle est de desmesurée largeur.

Souriz chauues.

OBSERVATION DE LA SECONDE Pyramide. Chapitre XLIII.

Seconde Pyramide sans degrez.

L'Autre Pyramide qui est seconde en grandeur, n'a point de degrez par dehors, außi ne peult on monter dessus, & pour autant qu'elle est située quelque peu au dessus de la precedente en plus hault lieu, apparoit de loing estre la plus grande: & à la veoir de pres, on trouue le contraire. Elle est de forme quarrée comme la premiere, & comblée iusques à la summité. La precedente a vne espace dessus le faiste de deux pas en diametre, tellement que cinquante hommes se peuuent tenir dessus: mais ceste cy a le faiste en apoinctant, ou il ne sçauroit y auoir espace en laquelle vn homme se peust tenir. Elle est rechaußée de ciment par dehors: dont celle partie qui regarde le septentrion, est consumée de l'humidité, que les vents luy enuoyent de l'eau du Nil, & des rousées de la nuict, comme à la grande. Les Stellions que les Grecs nomment Colotis, sont moult frequents autour de ces Pyramides, & es cauitez des sepulchres qui sont çà & là par ladicte campagne. Ils se logent es entredeux des pierres, & prennent des mousches: chose que i'ay facilement obseruée. Ils seroient semblables aux Tarentes qui frequentent aux maisons, n'estoit qu'ils sont plus membrus, & ont la teste plus platte & grosse. Ce sont ceulx qui font celle drogue que les anciens nommerent Crocodilea, & que noz drogueurs appellent maintenant Stercus lacerti, außi prouient elle de

Stellions

Tarétes.

Crocodilea.

Stercus lacerti.

leurs excrements. Les Turques s'en fardent le visage, lon en vend par toutes les boutiques des drogueurs de Turquie, comme außi est assez grand vsage en nostre Europe.

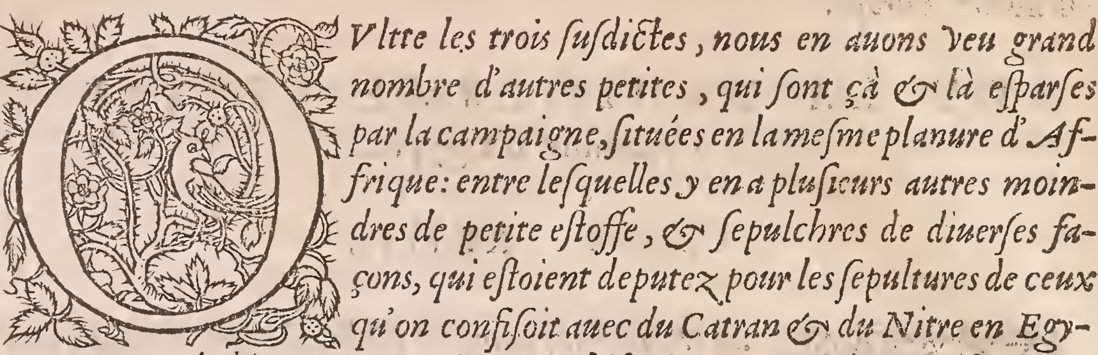
DE LA TROISIESME PETITE Pyramide d'Egypte.

Chapitre XLIIII.

LA troisiesme pyramyde est beaucoup moindre que ne sont les deux precedentes: elle est encor en son entier, n'ayant vne seule tache de ruine, vn tiers plus grande que celle qui est pres de Monte testaceo à Romme, allant à saint Pol sur le chemin d'Ostia. Ceste troisiesme pyramide n'a non plus d'ouuerture en toute la masse, que si elle venoit d'estre faicte: car la pierre dont elle est faicte, est d'vne sorte de marbre nommé Basalten, autrement appellé lapis Aetiopicus, qui est plus dure que le fin fer. Ceste sorte de pierre est celle dont pour la plus grande partie, tous les Sphinges des Egyptiens ont esté mis en sculpture telz qu'on voit à Romme au Capitole, & qui ont esté autresfois entaillez par les Egyptiens. Ceste troisiesme petite pyramide est encor plus auant vn bon traict d'arc que n'est la seconde. Ie l'appelle petite au regard des deux grandes susdictes: car encore que celle de Romme est reuestue par dehors de cinquante ordres de pierres de marbre blanc, lissée & pollie, comme en celle d'Egypte, si est ce que l'ouurier qui la feit, ne monstra grand ouurage au regard de la moindre qui soit en Egypte, dont lon en voit plus de cent esparses çà & là par la susdicte campaigne: toutesfois il n'en y a pas vne seule ainsi ruinée, comme est celle de Romme. Außi au regard des autres ie la puis appeller moderne: Car mesmement le dedens n'est que de ciment, faict de tuile, de chaux, & de sablon, lequel s'estant aualle en terre, a forcé la reuesture de marbre, tellement que les quarrures sont ia ruinées aux quatre coings, ou plusieurs arbres, & herbes de Terebinthes, Capriers, Genests, Ronces, Loriers sans odeur, Teucrium, Aluyne, trouuants place entre les espaces mal ioinctes, ont faict leurs racines: & n'estoit que les pierres en sont liées auec du fer & du plomb, elles fussent pieça tombées par terre.

Troisiesme pyramide. Mõte testaceo. Basalten. Lapis Æthiopic⁹. Sphinges Pyramide de Rome. Terebinthes. Capriers Teucriõ. Aluyne.

DE PLVSIEVRS AVTRES PYRAMIDES d'Egypte. Chapitre XLV.



Plusieurs petites pyramides d'Egypte. Sepulchres diuers. Catran. Nitre. Obelisqs Colosses Pyramides.

*O*Vltre les trois susdictes, nous en auons veu grand nombre d'autres petites, qui sont çà & là esparses par la campaigne, situées en la mesme planure d'Afrique: entre lesquelles y en a plusieurs autres moindres de petite estoffe, & sepulchres de diuerses façons, qui estoient deputez pour les sepultures de ceux qu'on confisoit auec du Catran & du Nitre en Egypte, & auec du bitumen en Iudée. Les historiens ont escript, que les Egyptiens faisoient bastir leurs sepulchres selon leur richesse: car les plus riches faisoient quelque chose plus sumptueuse, comme obelisques, Colosses, Pyramides, & ceux des autres d'apres estoient mediocres: & n'y auoit si pauure qui n'eust quelques petites pierres assemblées pour son sepulchre. Le lieu ou sont lesdicts sepulchres, est si discommode & desert, que personne n'y sçauroit habiter, & n'y pourroit ne planter ne semer. C'est de ce lieu que Platon ordonna par ses loix, que les lieux sterilles fussent dediez aux sepulchres des mortz: laquelle chose les Grecs obseruent, comme aussi font maintenant les Turcs à l'imitation des Arabes: car ilz enterrent leurs morts es lieux pierreux vers quelques coustaux qui ne pourroient rien produire, Et pource que le Sphinge ou Androsphinge, duquel les anciens ont tant parlé, est encor en son entier en la susdicte campaigne sterile auec les Pyramides, il m'a semblé bon ne passer oultre sans en dire vn petit mot.

Loix de Platon.

Androsphinge.

DV GRAND COLOSSE NOMME PAR Herodote Androsphinx & par Pline Sphinge, qui est en sculpture deuant les Pyramides. Chapitre XLVI.

*A*Iant bien consideré vne moult grande teste de pierre qui est ioingnant l'eau du Nil quelque peu au dessoubs de la grande Pyramide, i'ay eu occasion de admirer les ouurages Egyptiens. Et combien que Pline ait beaucoup excedé en la mesure des Pyramides, toutesfois il a esté plus raisonnable descripuant le colosse du Sphinge, qui est au costé dextre de la grande pyramide de la bas vers le costé d'Orient. Ie ne me veuil grandement arrester à la

Colosse du Sphinge.

la description des Sphinges: car veritablement tout ce qui a esté peinct & escript de cest animal, tant par les Ethiopiens que Egyptiens, est fable. Et mesmement Diodore les descripuant n'a sceu en dire autre chose, sinon qu'ilz sont semblables à la peincture qu'on en faict, mais qu'ilz sont vn peu plus gras, & qu'ilz sont de doulce nature. Cela disoit Diodore qui veult que nous cognoissions les Sphinges par la peincture, comme aussi Herodote dit du Phenix. Mais il fault que nous disons qu'il y a moult long temps qu'on auoit acoustumé de veoir la peincture des Sphinges & Phenix, puis que desia des ce temps la on les cognoissoit par la peincture. Parquoy ayant vouloir de recongnoistre les Sphinges par les peinctures, i'ay cherché en tous lieux ou ilz ont esté engrauez & entaillez, pour veoir de quelle figure ilz estoient. Mais les aiant trouvé si diuersement portraicts en diuerses sculptures & reuers de medales, que mesmement de dix ou douze antiques qui sont à Romme, les vns au Capitole entaillez en marbre de Basalten ou pierre Aethiopique, les autres en vne galerie au palais du Pape au iardin de Belveder entaillez de pierre Thebaique de mesme les aiguilles ou obelisques, n'y en a vn qui conuienne auec l'autre: & que ceux qu'on voit portraicts es medales d'Auguste, & d'Adrien, sont differents aux susdictz grauez en pierre, i'ay eu liberté de conclure que c'est pure fable ce qui en a esté dict, comme ie monstreray par cy apres. Le Roy François restaurateur des lettres, & pere de toute vertu en feit iecter deux en fonte assez obscurs, retirez de ceux de Romme, lesquelz on peult encor à present veoir à Fontainebleau, auec les antiquailles du Roy, qui aussi n'ont similitude auec ceulx des medales d'Auguste: & qui pire est, ie n'en ay encor point sceu veoir qu'ilz conuiennent auec les marques que Pline leur a attribuées. Les vns ont les tettes le long du ventre, les autres les ont en la poinctrine, comme il appert en celuy qu'on voit dessoubs le bras du grand colosse de marbre representant le Nil tant es monnoies d'Adrien, qu'en celuy qui est à Romme au iardin de Belueder. Les autres les ont le long du ventre, comme ceux des monnoies d'Auguste. Les autres n'en ont point du tout, comme ceux qu'on voit à Romme en Basalten & pierre Tebaique. Ie vueil maintenant parler du Sphinge d'Egypte, que Herodote a nommé Androsphinx, & duquel Strabo, Pline & plusieurs autres auteurs ont faict mentson. Pline parlant des Pyramides & de ceste Sphinge, dit: Ante has est Sphinx, vel magis miranda, qua syluestria sunt accolentium. *Toutesfois l'ayant nommé Sphinge, n'entend sinon vne teste de demesurée grandeur, comme il appert par ses mots:* Est autem saxo naturali elaborata & lubrica (*dit il*) Capitis monstri ambitus per frontem centum duos pedes colligit, longitudo pedum centum

Peinture des Sphĩges.
Phenix en peincture.
Basalten.
Pierre Thebaiq̃
Medales d'Auguste.
Medales d'Adrien
Roy Fracois.
Sphinges de Cuiure à Fõtaineble-au.
Androsphinx.

quadraginta trium est. Altitudo à ventre ad summum apicem in capite sexaginta duorum. *Ceste pierre est aßise dessus vne forme cubique, qui n'est qu'vne grande face entaillée, qui regarde vers le Caire. La proportion de laquelle tant de la face comme du nez, des yeux, de la bouche, du front, du menton, & autres parties, est si bien gardée, qu'on ne peult nier qu'elle ne soit faicte de moult grand artifice. Et toutesfois elle n'ha aucune similitude auec les autres engraueures des Sphinges. Le Roy François plus grand admirateur des choses hautaines que nul autre, auoit deliberé faire iecter vn Hercules de fonte: & veritablement il l'eut fait s'il n'eust esté preuenu de mort: car le patron a duré long temps à Paris à l'hostel de Nelle, qui auoit de cinquante deux à cinquante & trois pieds de haulteur, & s'il l'eust acheué, il est à croire que son ouurage eust effacé toutes celles que les Empereurs Rommains & Aegyptiens feirent onc eriger. Quelques autres pensent qu'il entendoit faire vn Mars, car les patrons estoient desia grossoiez pour faire vne Venus de la mesme grandeur. Ceux qui l'ont veu, en ont prins moult grande admiration, mais ie leur en veul mettre vn autre en Parangon. C'est celuy de Mercure que Lenodorus architecte auoit erigé en Auuergne, & qui depuis estant appellé à Romme feist celuy du Soleil que Neron feit eriger à Rhodez tout maßif de fin marbre, qui estoit iustement deux fois außi grand que l'Hercules du Roy: car comme celuy du Roy auoit cinquante deux pieds & demi, celuy de Rhodez auoit cent cinq pieds. Mais ceste pierre dont ie parle est encor de plus grande merueille: car estant massiue a en haulteur soixante & trois pieds. Pline luy donne cent quarãte & trois pieds de longueur. Les Sphinges ne me arrestent pas en ce propos. C'est la grandeur & sublimité de ce Colosse, qui n'est de moindre merueille qu'est vn grand obelisque. Ie veul bien maintenir que les Rommains n'ont iamais fait faire chose d'vne masse de pierre qui puisse comparoistre en sublimité & magnificence d'ouurage à vne pyramide, vn obelisque, & au Sphinge dont ie parle. Außi ce qu'ilz ont iamais faict de grand, a esté à l'imitation des Egyptiens, & mesmement les effigies des Sphinges qu'on voit maintenant au Capitole, ont esté apportées d'Egypte: & croy que ce a esté depuis le temps de Pline: car ilz ne tiennent aucune merque de ce qu'il escript du Sphinge, desquelz n'y en a pas vn qui ait ne tettes ne ælles: car ce qu'on voit porter ælles, sont peinctures de Chimeres & Arpies dont ie parleray au liure des oiseaux & non pas de Sphinges. Ie ne vouldroye nõmer les statues des Rommains antiques, en comparaison des antiques Egyptiennes: car ie voy mesmement entre les reliques des ruines & des antiquitez qu'on voit à Romme, qu'il n'y a rien de plus antique, que ce qu'ilz ont transporté du pais d'Egypte. Reste maintenãt que ie die dont le Sphinge est venu aux Egyptiens:*

Francois Roy admirateur des choses grandes.

Hercules du Roy de liij. pieds.

Colosse du soleil.

Teste de pierre de soixante & trois pieds.

Chimeres portent ælles Arpies.

Antiquitez de Romme.

ptiens: C'est que durant le signe de Leo, & Virgo, le Nil arrouse les terres de l'Egypte: & les Egyptiens voulants signifier leurs richesses, ont exprimé vn monstre en sculpture, ayant le deuant d'vne vierge, & le derriere de Lion, & l'ont nommé Sphinx: & pource que cest vne chose faicte à plaisir, on les voit ainsi diuers en sculpture. Tesmoing en est la susdicte grosse teste de Sphinge. Et n'y a rien plus vray qu'elle a serui de sepulchre à la maniere des pyramides & obelisques: Car Pline dit: Amasium regem putant in ea conditum. *Et pource que* funus conditum *est ce que nous nommons faulsemẽt la Mumie, ie veuil presentement monstrer en quelle maniere on la faisoit.* Quelle chose est Sphinge. Funus cõditum. Mumie.

DE LA MVMIE, ET DE L'ANcienne maniere de confire ou embaumer & ensevelir les corps en Egypte. Chapitre XLVII.

Embaumer les morts.

LEs Egyptiens attendants la resurrection des morts, estimoient grand m'effaict de faire consommer les corps humains es elemẽts, air, terre, eau, ou feu. Car cõme i'ay dit Zoroastes philosophe leur enseigna que le feu est vn animant qui deuore toutes choses, & puis se meurt luy mesme, auec cela qu'il a englouti. Par cela ne voulut que les corps fussent bruslez en Egypte à la mode des autres nations ne enterrez, mais qu'ilz fussent confiсts, pour estre preseruez des vers. Aussi Pomponius Mela, parlant des corps embaumez en Egypte, les appelle en Latin funera medicata, *comme aussi Pline* Seruata corpora. *Et de faict ilz les confisoient si bien à l'eternité, qu'ilz durent encor, & dureront sans fin: qui est cela que nous appellõs Mumie. La maniere de confire les corps en Egypte, a esté diuerse: car qui pouuoit plus despendre, estoit le mieux traicté: & aussi qui pouuoit faire plus grande despense, faisoit la plus sumptueuse sepulture: & n'y mouroit homme qui ne fust confict, en quelque sorte que ce fust. Nous prenons lesdictz corps conficts les nommans Mumie: & toutesfois les auteurs Arabes descripuants la Mumie, entendoient de celle drogue nommée en Grec Pissasphalton, d'ont i'ay desia parlé au premier liure. L'vsage desdicts corps embaumés en Egypte, c'est à dire nostre Mumie, est en si grand vsage en France, que le Roy François restaurateur des lettres, n'alloit nulle part, que ses sommeilliers n'en apportassent tousiours quant & luy en la ferriere ensemble auec la Reubarbe, & aussi que luy mesme en portoit sur luy. Ceux qui pour affermer leurs menteries touchant ceste Mumie, ont*

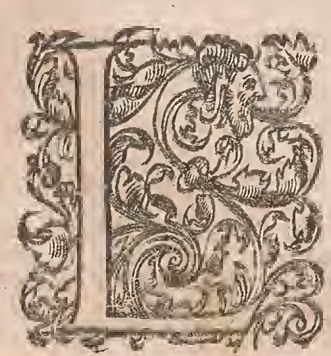
Confire les trepassez. Zoroastes. Mela. Funera medicata. Seruata corpora. Manieres diuerse pour cõfire les corps. Roy Frãcois restaurateur des lettres.

Mer de sablon. *fainct vne mer de sablon agitée par les vents engloutissants les corps de ceux qui passent les deserts d'Afrique, ou d'Arabie, ont trompé beaucoup de gents, car combien que les corps perissent en ces sablons, toutesfois estants subiectz à putrefaction, ne peuuent se resentir que de ce dont ilz sont composez. Ceux qui ont peinct les Cartes, & ont merqué les endroicts dont lon prenoit la Mumie, ont bien monstré en cest endroict qu'ilz auoient peu de iugement & cognoissance de telle matiere. Mais pour monstrer qu'ilz en ont menti, ie le veuil prouuer par Theophraste, Dioscoride, Galien, Herodote, Hippocrates, Diodore, Strabo & Pline: lesquelz parlants d'Egypte ont expressement escript* Cedria. *que les corps fussent conseruez par la drogue nommée Cedria, desquelz pendant le temps que nous estions au Caire, en furent apportez trois qu'on auoit* Autre maniere de sepulchres. *nagueres trouuez es susdicts sepulchres. Nous sommes entrez en plusieurs chambres des sepulchres en ladicte plaine: car les vns sont en voulte, les autres en maniere de petite chambre, desquelz lon en voit vn nombre infini par les campaignes entre les susdistes pyramides. Il y auoit si grande quantité de mou*- Tithymalus platiphyllos. *ches en ce territoire celle part ou sont situées les pyramides, qu'ainsi que les faisions leuer en passant, l'air en retentissoit. Trouuay de l'herbe de Tithymalus platiphyllos, croissant la aupres. Nous descendismes pour disner au riuage du Nil au dessoubs des Pyramides: car l'apprest des viures auoit esté faict, qu'on y auoit expressement porté. Retournasmes par le mesme chemin ou nous auions au parauant passé. Quand nous fumes à la riue du courant du Nil, trouuasmes des gentilz hommes Arabes campez en leurs tentes, attendants expressement monsieur de Fumet, pour luy faire plaisir: & luy auoient apresté le banquet. Et pource qu'il y auoient deux ioueurs de violes auec eux, qui en iouant chantoient ensemble à la mode Egyptienne, i'en trouuay l'harmonie assez plaisante, laquelle il m'a semblé bon mettre en cest endroict.*

DES VIOLES DES EGYPTIENS.

Chapitre XLVIII.

Violes des Egyptiens.



ES violes des susdicts Egyptiens n'ont qu'vne corde tendue, ou deux pour le plus, qui n'est que de soye de cheual, sans estre entorse, tellement que la corde tant de l'arcbet, que du violon sont d'vne mesme façon, Le col du violon est long: aussi a il affaire longues touches. Le cheualet n'est pas appuyé dessus vne table de bois, comme sont les nostres, non plus que

que leurs lucs & guiternes: mais sur vne peau de poisson pesché au Nil, nommé Glanis, collée par dessoubz le bois. La reste du corps de ce violon est faicte comme vne boite platte qu'ilz tiennent appuyée contre terre à vn long fer qui sort du corps dudict violon. Car ilz ne les appuient point sur l'espaule. Ilz chantoient ensemble à voix pareille, qu'il faisoit assez bon ouyr: car ce qu'ilz chantent, est en rythme, arriuasmes au Caire le mesme iour, ou demourasmes long temps sans en bouger. Les marchands qui ont leurs boutiques au Caire, sont de diuerses nations, comme Iuifs, Turcs, Grecs, & Arabes. Mais les Iuifs pour la plus grande partie y parlent Espaignol, Italien, Turc, Grec, & Arabe. Glanis.

DE LA GIRAFE, QVE LES ARABES nomment Zurnapa, & les Grecs & Latins Camelopardalis.

Chapitre XLIX.

IL ne fut onc que les grands seigneurs quelques barbares qu'ilz aient esté, n'aimassent qu'on leur presentast les bestes d'estranges pais. Aussi en auons veu plusieurs au chasteau du Caire, qu'on y a apportées de toutes parts: entre lesquelles est celle qu'ilz nomment vulgairement Zurnapa. Les Latins l'ont anciennement appellée Camelopardalis, d'vn nom composé de Liepard & Chameau: car elle est bigarrée des taches d'vn Liepard, & a le col long comme vn Chameau. C'est vne beste moult belle & de la plus doulce nature qui soit, quasi comme vne brebis, & autant amiable que nulle autre beste sauuage. Elle a la teste presque semblable à celle d'vn Cerf, ormis la grandeur portant des petites cornes mousses de six doigts de long, couuertes de poil. Mais entant qu'il y a distinction de masle à la femelle, celles des masles sont plus longues: mais au demeurant tant le masle que la femelle ont les aureilles grandes comme d'vne vache, la langue d'vn bœuf, & noire, n'aiant point de dẽts dessus la mascheliere: le col lõg, droict, & gresle, les crins deliez & ronds, les iambes gresles, haultes deuãt, & si basses par derriere, qu'elle semble estre debout. Ses pieds sont semblables à ceux d'vn bœuf. Sa queue luy va pendante iusques dessus les iarets, ronde, ayant le poil plus gros trois fois que n'est celuy d'vn cheual. Elle est fort gresle au trauers du corps. Son poil est blanc & roux. Sa maniere de faire est semblable à celle d'vn Chameau,

Zurnapa

Camelopardalis.

Portraict de la Giraffe.



quand elle court, les deux piedz de deuant vont ensemble. Elle se couche le ventre contre terre, & a vne durté à la poictrine & aux cuisses comme vn chameau. Elle ne sçauroit paistre en terre estant debout sans eslargir grandement les iambes de deuant, encore est ce auec grande difficulté. Parquoy il est aisé à croire qu'elle ne vit aux champs sinon des branches des arbres, ayant le col ainsi long, tellement qu'elle pourroit arriuer de la teste à la haulteur d'vne demie picque. Et l'ayant faict retirer au naturel, i'en ay bien voulu icy mettre le portraict.

D'VN MOVLT BEAV PETIT BOEVF d'Aphrique, que les anciens Grecs nommerent Bubalus. Chapitre L.



E plaisir qu'vn homme curieux peult receuoir de rencontrer vn animal estrange & singulier, est de luy trouuer quant & quant son nom ancien, pour le sçauoir exprimer: car celuy qui a quelque chose à descrire, sans la nommer de nom propre, me semble faire corvée d'en prendre la peine. Parquoy m'estant trouué à veoir vn petit bœuf d'Affrique, trappe & ramassé, gras, poly, de petit corsage, bien formé, soudainement me tumba en la memoire que c'estoit celuy que les Grecs auoient anciennement nommé Bubalos: mais

mais fault prẽdre garde que l'affinité des dictions ne trompe, prenãt le Bœufle pour cestui cy. Ie trouuay en luy toutes les marques requises à Bubalus. Et de faict il auoit esté apporté au Caire du pays d'Asamie, combien que lon en trouue aussi en Afrique. Il estoit desia vieil, estant de plus petite corpulence que n'est vn Cerf, mais plus trappe & plus grand qu'vn Cheureul: si bien troussé & compassé de tous ses membres, qu'il en estoit fort plaisant à la veue: car son poil estant de couleur fauue, sembloit estre bruni tant estoit poly & reluisant. Son poil est plus roux, tirant au fauue dessoubs le ventre, que dessus le dos: car il est quasi brun. Ses pieds semblent à ceulx d'vn bœuf. Aussi a il les iambes trappes, & courtes. Son col est gros & court, ayant quelque petit fanon, qu'on nomme en Latin Palearia. *Il a la teste de Bœuf, sur laquelle ses cornes sont eleuées dessus vn os, sur le sommet de la teste, noires, & beaucoup cochées, comme celles d'vne Gazelle, & compassées en maniere de croissant, desquelles il ne se pourroit grandement defendre, attendu que les bouts sont tournez contre la teste. Il porte les aureilles de vache. Ses espaules sont quelque peu eleuées, & bien fournies. Sa queue luy pend comme à la Girafe iusques au ply des iarets, & est ainsi garnie de poils noirs, deux fois plus gros que les soyes de la queue d'vn cheual. Il brait cõme faict vn Bœuf, mais non si hault. Somme, que si quelqu'vn faignoit veoir vn petit bœuf poly, bien trappe, fauue, & reluisant, ayãt les cornes en croissant, haultes eleuées sur la teste, aura la perspectiue d'vn tel animal. Et pource que ie l'ay nommé Bubalus, d'vn nom conuenãt au Boufle, il me fault confesser librement que ie suis ignorant du nom ancien du Buffle: car combien que nous n'en ayons aucuns par deçà, toutesfois ils sont si communs en Italie, Grece & Asie, qu'on ne veoit autre animal plus frequent. Par ainsi il me sembleroit chose estrange, si Aristote qui a despendu la valeur de sept cents cinquante mil escuz de l'argent d'Alexandre, au prochas des animaulx, n'en auoit faict aucune mention. Ie dy bien qu'il a parlé de Bubalus en plusieurs passages, & m'accorderoye bien qu'il veult entẽdre du Boufle: mais les autres autheurs me mettent en doubte, à sçauoir s'il auroit point entendu de celle petite beste, dont i'ay parlé cy dessus: car Pline dit:* Insignia tamen boum ferorum genera Bubalos bisontes, excellentíque & vi & velocitate Vros, quibus imperitum vulgus Bubalorum nomen imponit, cùm id gignat Africa, vituli potius ceruíve quadam similitudine. *Solin a dit tout le semblable. Toutes les marques que Pline baille à son Bubalus, conuiennent à ce que i'ay dit de ce petit Bœuf. Parquoy ay facilement conclud que Pline & Solin pour Bubalus n'ayent pas entendu du Beufle. Et ayant faict portraire mon petit Bubalus sur le lieu, en ay cy mis la figure.*

Bubalon Bufle.

Despẽse d'argent d'Aristote. Liberalité d'Alexandre.

Le portraict du Bœuf d'Afrique.



D'VNE AVTRE MANIERE DE CERF RESemblant à vn Daing, anciennement nommé Axis, & de la Gazelle, anciennement nommée Orix. Chapitre LI.

A*Vßi y auoit masle & femelle d'vne maniere de Cerf ou Daing en la court de ce chasteau, que ie n'ay onc sceu cognoistre, sinon que par souspeçon ie me suis imaginé que c'est Axis, duquel Pline a parlé en son huictiesme liure, chapitre vingtiesme, en ceste maniere:* In India & feram nomine Axin, hinnuli pelle, pluribus candidioribúsque maculis, sacram Libero patri. *Tous deux estoient sans cornes, & auoient la queue longue comme vn Daing, qui leur pendoit iusques sur le ply des iarrets: qui me donnoit à cognoistre que ce n'estoit pas vn Cerf. Et de faict lors que ie les vei, ie les pensoye estre Daings: mais les ayant mieux considerez, & außi que ie n'i-*

gnoroy e

gnoroye pas les marques d'vn Daing, ie reiecte telle opinion. La femelle est moindre que le masle. Toute leur peau estoit mouchetée de taches rondes & blanches, ayants le champ du corps de fauue couleur sur le iaunastre, blanches dessoubs le ventre, en ce differant aux taches de la Girafe, que la Girafe a le champ blanc, & les taches phenicées, semées par dessus assez larges, mais non pas rousses comme en ceste beste Axis. Ils retintent de voix plus argentine & claire, & plus aerée que le Cerf: car ie les ay ouy rere. Parquoy ayant eu beaucoup de marques manifestes qu'ils n'estoient ne Daings, ne Cerfs, les ay facilement voulu nommer Axis. Encory auoit des Gazelles priuées, prinses du sauuage, qui ressemblent proprement à vn Cheureul, qui sont du corsage d'vn Ysard ou Chamois & en couleur, basses deuant, haultes derriere, à la façon d'vn Lieure. Elles ont vne ligne noire par dessus les yeux comme le Chamois, & bellent en criant tout ainsi qu'vne Cheure: mais sont sans barbe. Leur poil est rougeastre, tirant sur le iaulne paillé, bien poly & luisant. Le deuant de la poictrine, le derriere des fesses, est blanc comme à vn Daing. La queue est blanche par le dessoubs, & brune par dessus: qui leur pend sur le ply des iarets comme celle d'vn Daing. La Gazelle court montant legerement par les montaignes, beaucoup plus viste qu'à la vallée, & va roidement à la campaigne. Elle tient ses aureilles droictes comme vn Cerf, ses iambes sont gresles, & a les pieds fourchuz. Son col est long & gresle comme au Chamois. Les cornes des masles sont plus grandes que des femelles: qui seroient toutes droictes, n'estoit qu'elles sont quelque peu crochues par vn bout, & sont plus longues que celles d'vn Chamois. Aussi sont faictes en maniere de lune. On les appriuoise, car leur demeure est à la campaigne en lieux steriles & sans eau.

Gazelles.

Daing.

Chamois

DES BASTELERIES QV'ON FAICT AV Caire, & d'vne espece de Guenon, nommé Callitriches. Chapitre LII.

LEs Arabes font beaucoup de singeries & basteleries au Caire, qu'on ne veoit point à Constantinoble: & en faisant leurs ieux ils battent vn tabourin auec les doigts, & s'accordent en chantant au son de leur tabourin comme ils veulent: car le tabourin n'est enfonsé que par l'vn des bouts: & la clisse plus large que de six doigts, ou il y a plusieurs pieces de cuiure qui sonnent quant & quant: lequel ils tiennent auec la main gauche, le battant auec la dextre. Ils ont grãde facilité d'apprendre des singeries à plusieurs

ſortes des beſtes: & entre autres ils en apprennent à des Cheures, & les ſellent, & mettent des Singes à cheual deſſus, & apprennent la Cheure à faire bonds, & ruer comme font les Cheuaux. Auſsi apprennent à des Aſnes à contrefaire le mort, en ſe veautrant par terre, qui font ſemblant de ruer aux Singes qui montent deſſus. Auſsi ont des Guenons apprinſes, qui eſt choſe rare à veoir: car elles ſont communement inconſtantes. Auſsi ont de ces gros Maimous, que les anciens ont nommez Cynocephali, ſi ſages & bien apprins qu'ils vont d'homme à homme qui regardent iouer le baſteleur, & leur tendent la main, faiſants ſigne qu'on y mette de l'argent: & l'argent qu'on leur baille, le portent à leur maiſtre. Ils apprennent pluſieurs ſortes de Singes en ceſte maniere. Et entre autres y en a des differents aux noſtres: deſquels eſt celuy que Pline pour la grand' beauté de ſes cheueux & de ſon poil a nommé Callitriches. Il eſt totalement iaulne comme fil d'or, & eſt du genre des Cercopitheces, qu'Ariſtote nomme Cebus, car il a la queue longue comme ont les Guenons.

Singes à cheual. Aſnes cõtrefaiſant le mort. Guenõs Maimous. Cynocephali. Cercopitheces. Cebus.

DE L'APPREST QVE FONT CEVX QVI vont en voyage du Caire à la Meque.

Chapitre LIII.

Entant qu'vne Carauanne ſe depart tous les ans du Caire pour aller à la Meque, pluſieurs Turcs ſe trouuent au Caire pour ſuiuir ladicte Carauanne. C'eſt vn voyage d'aller en deuotion pour Muhomet: non que ce ſoit ſa ſepulture, mais que c'eſt voyage de deuotion. Et pource qu'il fault paſſer beaucoup de pays deſerts ſans trouuer aucunes villes ne maiſons, ils font leurs appareils neceſſaires à tout le voyage. Et entre autres choſes portent des pois chiches cuicts ſans eau, qui ſont ſeulement roſtis dedens vne grãde poeſle. Et y a pluſieurs boutiques du Caire qui ne viuẽt d'autre meſtier que d'en faire ainſi griller, auſsi en ont ils facilement la deſpeche: Car il n'y a celuy qui n'en achete autant qu'il luy en fault pour faire ſon voyage. Les Turcs allants à la Meque, font deux voyages, l'vn en Almedine, ou giſt le corps de Mahomet: l'autre à la Meque pour trafiquer & marchander: Car ils en rapportent grande quantité de drogues, & marchandiſes. C'eſt celle que les anciens autheurs ont nommée Petra: dont nous parlerons plus amplement au troiſieſme liure.

Voiage du Caire a la Meque. Almedine.

LA

LA DESCRIPTION DE NOSTRE VOYAge du Caire au mont Sinai, auec vne recepte singuliere pour apprester la chair à gents qui vont en voyage loingtains.

Chapitre LIIII.

APres qu'eusmes faict noz prouisions de choses necessaires pour vn si long voyage comme du Caire au mõt Sinai, sortismes par la porte qui regarde le septẽtrion, & trouuasmes vne Carauanne campée bien pres du Caire, le long d'vne mosquée, attendants que toute la trouppe fust apprestée: Car lon ne s'ose pas escarter par le pays d'Arabie, si lon n'est en grand' bãde. Parquoy monsieur de Fumet ayant vingt Genissaires pour sa garde, se vint camper le long du Nil: ou nous emplismes noz vaisseaux & noz oudres de l'eau du fleuue, faisants prouision pour trois iours, tãt pour noz mõtures que pour nous. Il nous falloit passer par les deserts, ou n'y a ne fontaines ne ruisseaux: & auions apporté viures du Caire autant qu'il estoit besoing pour aller & reuenir, sçauoir est, vn Chameau chargé de biscuit, pour ceux qui suiuoient la compagnie de mondit sieur de Fumet, qui estoient en grand nombre. Chargeasmes aussi vn Chameau de chair preparée pour le voyage, ainsi qu'il s'ensuit. Lon tua grand nombre de Moutons, qu'on fit boullir dehachez en pieces. En apres lon separa la chair des os, qu'on tailla à petis morceaux gros comme le bout du poulce, puis fut boullue en de la gresse iusques à la consumption de l'humidité aqueuse qui estoit dedens, auec des oignons cuictz. Cela fait fut salée, espicée, puis mise en barils. Ceste viande est bonne à garder long temps: Car encore qu'on l'ait portée quinze iournées, en la rechauffant, & y adioustãt vn oignon il semble que ce soit vne fricassée fraischemẽt faicte du iour mesme, qui nous sembla fort bonne viande estants es deserts. Ceste iournée fut extremement chaulde, car il ne faisoit point de vent. Passasmes la nuict dessoubs noz tẽtes, ioignant le riuage du Nil. Delogeasmes des la mynuict pour cheminer à la fraischeur. Passions les sablons steriles & mols, ou il ne croist sinon vne espece de Hyoscyame noire, en si grande abondance qu'on ne veoit verdoyer les campaignes d'autre chose que de cela: des semences de laquelle les Egyptiens font de l'huille pour brusler, & aussi s'en seruent à plusieurs autres choses. Le lendemain s'esleua vn petit vent qui rafraischit tout le iour: car il abatoit la vehemente chaleur du soleil. Nostre chemin estoit droict au leuant. Ie trouuay vne sorte de Rats en ceste campaigne, qui viuent seulement de ladicte semẽce

Du Caire au mont Sinai.

Hyosciame noire.

Rats en Egypte.

d'Hyoscyame. Ils sont cendrez dessus, & blancs dessoubs, de corsage assez longs, ayants la queue longue, & le museau poinctu: lesquels il m'estoit facile obseruer: car quelque part que ie soye allé, ay tousiours eu mon picq quant & moy, duquel fouissant dedens la terre ie les tiroye dehors, comme aussi tous serpents. Cheminasmes seulement iusques au midy, & campasmes dessoubs noz tentes pour reposer les Chameaux & montures. Abbreuuasmes les montures au soir auec l'eau des oudres que nous auions prise au Nil. Les chameaux ne beurent point: car ils peuuent demeurer trois ou quatre iours sans boire. Ceulx qui ont dit que les Arabes allants par les deserts, chantent à leurs Chameaux pour leur dõner meilleur courage de cheminer, ont eu raison, car les chamaliers mesurants les pas des Chameaux & les suiuants à pied font mesmes pauses en leurs chansons, & de la mesme mesure que les pas des Chameaux. Nous demeurasmes campez iusques à la minuict. La nuict nous fut froide: car le vent estoit fort nebuleux & froid. Les brouillarts y mouillent en Septembre comme feroit la rousée du mois de May en Europe: & toutesfois les iours y sont excessiuement chaulds. Nous partismes tantost apres pour cheminer à la fraischeur. C'estoit la troisiesme nuict que nous estions partis du Caire. Cheminasmes long temps la nuict, & arriuasmes à iour ouuert au puiz du Sues, ou nous demeurasmes tout le iour. Ce puiz n'est qu'à vne lieue & demie de la ville, & est enfermé en vn petit chastelet. L'eau en est salée: toutesfois pour n'en auoir point d'autre, les passants & habitants du Sues sont cõtraints d'en boire: car ils n'en ont point d'autre, s'ils ne l'apportent du Nil, & combien qu'il y ait vne tresbelle & grãde cisterne au chasteau du Sues, qui s'emplist vne ou deux fois l'an de l'eau de la pluie: car combien qu'il n'y pleut pas souuent, toutesfois quand il y pleut, c'est d'assez bonne sorte. L'eau de ce puiz ne sert guere sinon à abbreuuer les Chameaux & Cheuaulx. Car communement les passants en apportẽt pour leur prouision. En allãt veoir les herbes de ce territoire, & m'estant quelque peu esloigné par la plaine, ie trouuay de l'Ambrosia, Sene, Roses qu'on dit de Iericho, Colocynthes, Acacia, Paliurus d'Agathocles que Theophraste a descript, & vne particuliere espece de Genets, & de deux manieres de Rhamnus, & de l'arbre que les Grecs du Caire nõment Oenoplia. I'y prins vne Vipere & deux Cerastes masle & femelle, que i'anatomisay & descriui par le menu, & rempli les peaux de bourre, & cõbien que i'ay faict plus long discours de ceste Ceraste auec les autres serpẽts, toutesfois ie ne veul passer oultre sans faire entẽdre qu'elle a deux petites eminences au dessus des yeux, comme des petis grains d'orge, qui semblent à deux petites cornes, dont Aristote a faict mention, qui les a nommez Colubos Tebanos. Mais comme tous autheurs qui suiuent les escripts l'vn de l'autre, faillent quãd le premier a failli: tout

Vne cisterne au Sues.

Ambrosia. Sene. Roses de Iericho. Paliurus. Rhamn⁹. Oenoplia. Vipere. Ceraste. Coluber Tebanus

tout ainsi Solin suiuant les parolles de Pline a mal dit que la Ceraste portast huict cornes: car nous auons cogneu le contraire. Elle a les dents semblables à celles de la Vipere, & en la mesme façon. Ie sçay bien qu'il y a grande difference entre les Viperes selon les pays ou elles sont nourries: car la curiosité que i'ay eu de les cognoistre, a faict que i'en ay trouué en Angleterre, France, Italie, Grece, Asie & Egypte, differentes en corsage & couleur les vns aux autres, & de quelques autres cõtrées de France. Pour Vipere i'entens les serpents que les habitãts de Touraine & du Maine nomment Aspics. I'ay tesmoings qu'il y en a aussi en Auuergne: Car estants pres du monastère des Minimes ou bons hõmes que monseigneur l'Euesque de Clairmont M. Guillaume du Prat a edifié aupres de Beauregard: vn apoticaire de sa famille nommé René des Prez, du pays du Maine, natif de Fouletourte en print vne auec la main nue present ledict sieur, & toute sa trouppe qui le suiuoit, pẽsant que fust vne Couleuure: fut mordu au poulse dont soudainement eut tout le bras enflé, auec si grands accidens qu'on le garda pour mort l'espace de huict iours, dont il en eschapa. Les Cerastes comme aussi les Viperes en toutes parts, rendent leurs petis en vie, comme aussi faict la Salmandre. Et pource qu'Aristote en vn passage au dernier chapitre du cinquiesme liure de l'histoire parlant de la Vipere dit en ceste maniere. Parit catulos obuolutos membranis, quæ tertia die rũpuntur. Euenit interdum, vt qui in vtero adhuc sunt, abrosis membranis perrumpant. Parit enim singulis diebus singulos, & plures quàm viginti. *Cela m'a baillé le desir de veoir les œuures admirables de nature, & veoir les Viperes pregnantes. Mais il m'a semblé saulue la verité, qu'elles les rendent sans tuniques, laquelle chose i'ay icy expressement voulu cotter, afin d'admonnester quelqu'vn de mon incertitude, qui le pourra obseruer, & quelquesfois nous en rendre asseurez en nostre doubte.*

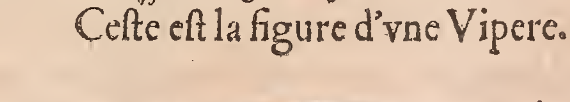
Passage de Solin & Pline.

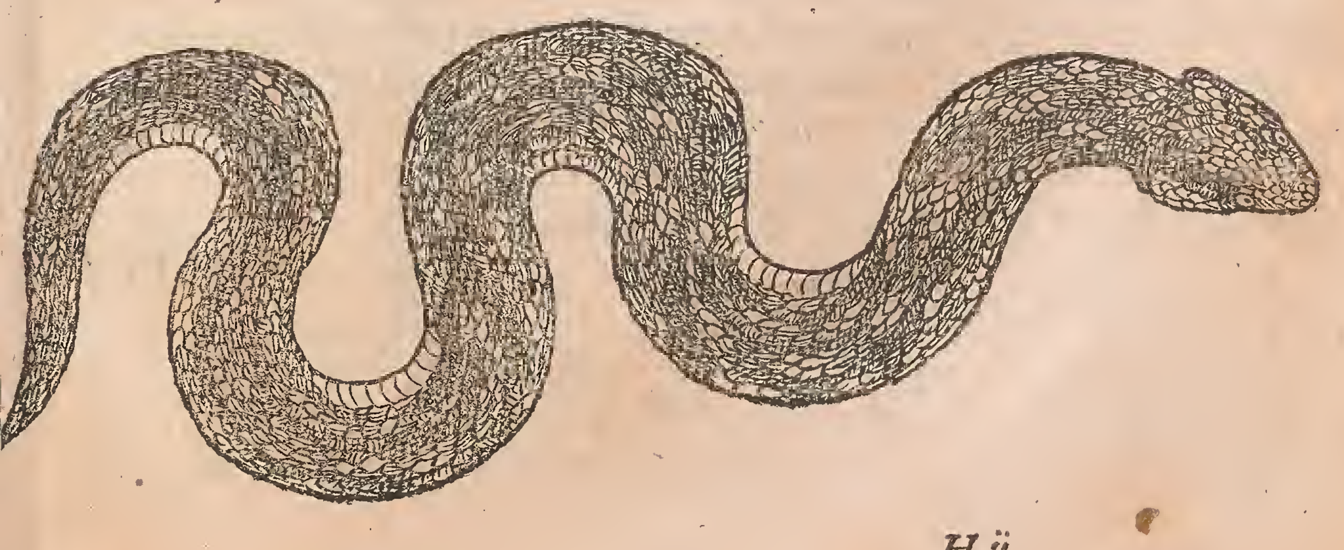
Viperes d'Angleterre.

René des prez Apoticaire mordu d'vne Vipere.

Cerastes

Ceste est la figure d'vne Vipere.





Encore trouuay plusieurs autres plantes en ladicte planure, que ne puis exprimer par nom antique ne moderne. Campasmes & reposasmes tout le iour en ce lieu, estant la trouppe sur vne platte forme ioignant ledict puiz.

LA DESCRIPTION D'VN PVIZ TRES profond en l'Arabie deserte.

Chapitre LV.

Puis tresprofond en Arabie.



E puiz dont i'ay parlé, merite que ie die sa façon, car de vray il est estrange. Il a esté faict à grands fraiz au temps passé, lors que le Souldan dominoit en Egypte, & ce afin de rendre le Sues mieux accommodé d'eau: & aussi que ceulx qui vont & viennent par ces pays là, puissent abbreuuer leurs bestes. C'est vn petit bastiment renfermé de muraille, & est quarré en maniere de Chastelet, ou il y a vn engin expressemẽt faict pour tirer l'eau du puiz qui est tresprofond, auec vne roue virée par la force de deux Bœufs: dessus laquelle roue sont soustenues deux cordes attachées l'vne contre l'autre, à vn pied de distance: & du long des cordes, il y a plusieurs petis pots: & ainsi que les Bœufs font tourner la roue, aussi virent les cordes en haulçant l'eau hors du puiz par le moyen desdicts pots qui s'emplissent là bas, & estants venuz en hault ils s'espandent ainsi que la roue tourne, & en se versant font tomber l'eau en vne auge qui est dessoubs la roue, dont l'eau s'en court par vn canal, & sort hors du circuit de la muraille, & se va rendre en des cisternes hors ledict chastelet: qui a esté quelque peu fortifié pour tenir les gents dedens en seureté ensemble auec leur bestial. Ceste description me serue au recit de tous ceulx des iardinages d'Egypte: car ils sont quasi tous faicts suyuant ce que i'ay dict de cestuy cy.

Chastelet du puis du Sues.

Cisterne du puis du Sues.

QVELLES PLANTES CROISSENT PAR les sablons autour du Sues. Chapitre LVI.

IL ne fault qu'vne heure & demie pour aller dudict puis iusques au Sues: car il n'y a qu'vne lieue & demie. Quand nous eusmes demeuré vn iour tout entier, partismes long temps auant la minuict, & ne voulusmes entrer en la ville du Sues iusques au retour. Quand le iour clair fut venu, nous estions desia à la coste de la mer rouge, aiants le Sues à demi quart de lieue de nous. Passasmes vn desert sterile, ou il ne croissoit vne seule plãte, fors plusieurs arbres d'Acacia, dõt la gõme est diligemmẽt recueillie par les Arabes, & est celle dont nous vsons en Europe en gommant l'encre & les tainctures: soit qu'aucuns modernes ayent pensé autrement, toutesfois ie prouueray au liure des arbres tousiours verds que cest celle que les anciens ont appellé en Latin Gummi Arabicum. *Sa fueille est si deliée qu'en prenant vn rameau on le peult couurir auec le poulce: & si lon compte les fueilles, lon trouuera en auoir couuert trois cents cinquante. Les habitants frappent sur ses rameaux & font tumber les fueilles à terre auec vne longue perche, afin de les faire manger à leurs moutons. I'ay cy mis le portraict du susdict arbre, contrefaict au naturel.*

Plãtes des sablõs es lieux deserts.

Acacia. Gomme Arabicq.

Gummi Arabicũ.

Portraict de l'Acacia.

Quand nous eusmes passé quelque peu au dela du Sues, entrasmes en vne spacieuse campaigne verdoyante de Sene, qui y croist sans estre semé, tel qu'on nous l'apporte par la voye des marchands. La Sene qu'on vend es boutiques des drogueurs ou negociateurs, est de deux manifestes differences, comme il appert par son election, dont l'vn a les semences en siliques plattes, recourbées en maniere de faulx, & duquel la fueille est poinctue. L'autre a aussi les siliques plattes comme la precedente, mais elles sont beaucoup plus larges, & moins courbées en faulx, & dont la fueille est mousse, qui ne se termine en poincte comme celle du premier. Le premier est le meilleur, aussi est il nommé Sene de leuant. L'autre est nommé Sene moyen, qui est de moindre operation. Ceste diuersité vient de ce qu'il y a deux diuers pays qui le produisent, & par ainsi nous sont apportez par diuerses voyes. L'affinité des choses qui se resemblent l'vn à l'autre, a faict que souuent y ayons veu venir erreur, comme est ia aduenu du Sene, & de ce Baguenaudier, qui est maintenant commun en noz iardins. Plusieurs l'ont approuué estre espece de Sene: toutesfois c'est chose faulse: car il n'a vertu qui puisse conuenir auec le Sene, qui est du nombre des plantes tousiours verdes. Nous feismes trois stations depuis le Caire iusques au Sues. La premiere auoit esté au riuage du Nil: dessoubs des arbres de Dactiers. La seconde en la susdicte campaigne. La tierce au susdict puis du Sues. Il est necessaire en allant par ce chemin là, qu'on suyue les logis deputez, que i'ay nommez stations.

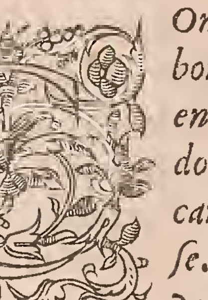
Sene.

Deux sortes de Sene.

Baguenaudier.

DE L'EAV DES DOVZE FONTAINES ameres de Moyse, dont Pline a faict mention. Chapitre LVII.

Fõtaines ameres. Douzefõtaines de Moise.



Ontinuants nostre chemin, & estants arriuez d'assez bonne heure aux douze fontaines, posasmes là. L'eau en est moult sallée & amere, & dit on que ce sont les douze fontaines dont il est faict mention en la Bible: car mesmemẽt ilz les nommẽt les fontaines de Moyse. Elles sont du tout en lieu sablonneux & sterile, en vne tresgrande campaigne nitreuse, fort large & spacieuse: & sont distantes l'vne de l'autre plus de cinquante pas, non toutefois d'vne mesme mesure: car l'vne est à cent pas, l'autre à cinquante, tant du plus que du moins. Toutes les sources sortent de terre, ayant vn petit tertre ou promontoire: desquelles l'eau s'espand en plusieurs ruisseaux, qui sont en maniere de fontaines d'eau courante, qui peu de temps apres auoir couru, se perdent dedens le sable. Le soleil nous auoit fort alterez, tellement que nous fusmes contraincts

contrainćts de boire de l'eau salée, de laquelle, encore qu'elle fust amere à cause du Nitre, il n'y auoit celuy de nostre compagnie qui n'en beust, & la trouuast bonne: car l'alteration qu'vn chascun auoit en estoit cause. Eau Nitreuse.

DV CANAL DE LA MER ROVGE. Chapitre LVIII.

Canal de la mer rouge. Arcenal du Sues.



LA fin de la mer rouge est au village du Sues, ou il y a vn Arcenal pour les galeres du Turc, qu'on a tirées au sec en temps d'hyuer: car la plage ou port n'est pas bien seure à tous vents. Ceste mer rouge n'est sinon vn canal estroićt, non plus large que Seine entre Haureſleur & Hondefleur, ou lon peult nauiguer malaisement & en grand peril: car les rochers y sont moult frequents. Quelques vns qui ont ouy parler de ceste mer, pensent que l'eau ou la terre ou sablon en est rouge, mais il n'en est rien. Son canal s'estant du septentrion à midy, & se commence au Sues, & va quelques trente milles de droićte ligne: mais quelque peu au dela des douze fontaines, il se courbe vn peu vers l'occident. La campaigne ou nous estions, estoit quasi egale haulteur au riuage de la mer rouge: mais de l'autre costé y a de treshaultes montaignes pierreuses, qui entournent la mer. Il n'y a que deux traićts d'arc des fontaines ameres iusques à la mer, & enuiron vne lieue iusques aux montaignes que nous voyons à main gauche. Apres que le flot fut retiré, i'y remerché plusieurs sortes de petits poissons, de coquilles, & autres excrements de marine, entre lesquelz vey vne cinqiesme espece de Herissons de mer, que n'auoye veu ailleurs, combien que i'en eusse ia obseruay de quatre sortes differentes l'vne à l'autre. Toutes coquilles y croissent en merueilleuse grandeur, ou pour le climat, ou pour la temperature de l'air, ou pour la nourriture qu'ilz y trouuent.

Harfleur Hodefleur. Eau de la mer n'est roure. Herissõs de mer.

D'VN ARBRE DE RHAMNVS QVI croist aux riuages de la mer rouge. Chapitre LXI.



NOus trouuions vn arbrisseau resemblant à Rhamnus altera, naissant le long de la marine, ayant ses fueilles fort espoisses, sallées, & blanchastres. Ses rameaux sont espineux, mais d'espines mousses, comme en l'arbrisseau de Rhamnus d'Europe. Voyons aussi les pas des cheurettes sauuaiges, appellées Gazelles, imprimez comme est la figure d'vn cœur dedens le sable, par

ou elles auoient cheminé: car le sablon y est egal. Elles descendent des prochaines montaignes, & viennent boire aux fontaines que i'ay dictes, & aussi brouster ceste espece d'arbrisseau. Pline a faict tresample mention, desdictes fontaines, qu'il nomme Fontes amari, *au passage ou il escript que Ptolomée amena vne fosse pour mettre la mer auec le Nil, laquelle estoit large de cent pieds, haulte de trente, longue de trentesept mille. Et quand il fut arriué iusques aux fontaines ameres, il cessa de mener la mer plus oultre: car si elle se fust meslée auec le Nil, le pays d'Egypte n'eust plus eu d'eau doulce pour boire. Ou bien ce dit il, pource que la terre d'Egypte n'est point trois coudées plus haulte que la mer. Nous campasmes pour la quatriesme fois depuis le Caire, & la troisiesme fois depuis le Nil. Ayants remply noz ouldres d'eau, continuasmes nostre chemin par campaignes pierreuses, seiches, & sans arbres, excepté quelques genestz qui naissent par la campaigne. Le grand chauld nous dura tout le iour: car le vent septentrional qui nous auoit rafraischiz les iours precedents, auoit du tout cessé, & encore que l'eau de noz oudres, prise aux fontaines ameres, fust sallée & puante, eschauffée du soleil, quasi bouillante, si est ce que nous n'en auions pas à demy pour boire par chemin: car la chaleur & l'alteration s'augmentoit en la beuuant chaulde, laquelle ne nous permettoit estancher la soif.*

Fontes amari.

Fõtaines ameres.

DE PLVSIEVRS ARBRES D'Arabie, & de ceulx qui portent la laine, & des Chameleons.

Chapitre L X.

Chameleons rouges & blancs.



E trouuay des Chameleons differents en plusieurs merques à ceulx d'Egygte, d'autant qu'ilz sont de moindre corpulence: & ont le champ blanc, bigarré de rouge, ne tenant rien de la couleur des autres. Ie descripray l'vn & l'autre ailleurs plus au long, au liure des serpents: toutesfois il m'a semblé bon en bailler le portraict en ce lieu, pour monstrer qu'elle est sa figure. Ioinct que i'en ay desia amplement parlé par cy deuant.

Le portraict

Le portraict du Chameleon.



Nous voyions les Gazelles sauuages, paissants par les campagnes, courants a grands bandes. Arrestasmes enuiron le midy pour reposer les montures, & pour euiter le grand chauld dessoubs noz tentes. Quand la nuict fut venue nous rechargeasmes bagage, a fin de cheminer la nuict au fraiz, & commençames à trouuer quelques petites montaignes & collines, & estants paruenuz à vne petite fontaine, & ayants recouuert des bestes en vie, que certains pasteurs conduisoient d'vn lieu en autre, les apprestasmes à manger. Campasmes pour la cinquiesme fois. Nous feismes du feu auec du bois de Tamarisque, & de l'arbre qui porte de la laine, & auec celuy de l'Acacia & Oenoplia, feismes cuire la chair fraische. Me pourmenant par ces petites montaignes, trouuay des Capriers qui estoient paruenuz à la haulteur de petits figuiers, tellement qu'il me failloit monter dessus l'arbre pour auoir de son fruict, qui est gros comme vn œuf de poulle, & dedens lequel la semence est enclose: ses cappres sont grosses comme noix. Qui gouste de sa semence la trouue chaulde comme poiure, comme aussi en est la Cappre, & tout ainsi comme les Lombards se seruent de moustarde blanche a mettre en la vernache pour la garder de bouillir & demeurer long temps doulce, tout ainsi les Arabes se seruent des semences des capriers pour mettre en leurs vins pour maintenir doulx comme aussi Auicene auoit ia coté. Ie trouue qu'Herodote a premierement faict mention du susdict arbre qui porte la lai-

Gazelles.

Arbre portāt de la laine.

Acacia.

Capriers arborescens.

Lainedes arbres.

ne, suyuant lequel Theophraste, Pline, & plusieurs autres en ont escript. Il est du nombre de ceulx qui demeurent tousiours verds. Leur laine est plus fine que la soye, de laquelle les Arabes filent de tresbeaux linges, plus deliez & fins, que ne sont ceulx qui sont faicts de fine soye, & plus blancs que ceulx de cotton. Cela se peult bien prouuer par ses pommes que i'en ay rapportées & monstrées, esquelles est trouué grande quantité de laine. Cessasmes de cheminer en campaigne, entrasmes en pays des montaignes, & en pays plus sterile, & sans herbes ne arbres, que n'estoient les autres deserts, que nous auions ia passez. Et ayants cessé de costoyer la mer, laissasmes l'Arabie deserte, & entrasmes en la pierreuse. Campasmes ce soir en vne plaine, qui est en forme d'amphiteatre: car elle est toute enuironnée de montaignes, sinon en vn endroict. Ce fut nostre sixiesme logis. Apres qu'eusmes reposé, & que le chauld fut appaisé, cheminasmes le reste du iour, & la nuict ensuiuant. Et quand le poinct du iour fut venu, retournasmes encor à la mer: car quand nous la laissasmes, elle faisoit vn destour, se courbant en arc. Il nous conuint cheminer enuiron trois traicts d'arc dedens l'eau le long du riuage, puis la laisser, & entrer en vne grande bouche, entre montaignes sablonneuses, ou nous trouuions derechef autres arbres lanigeres, & Capriers arborescents. Continuants nostre chemin, apres auoir passé entre ces montaignes, nous entrasmes en vne campaigne, ou veismes grandes troupes de Gazelles, qui viuent si loing de l'eau, que i'ay prins argument d'oser affermer qu'elles ne boiuent point: ou pour le moins si elles boiuent, c'est rarement, chose qui n'est pas fort à croire que les anciens ont ia coté, ioinct que plusieurs autres bestes peuuent viure sans boire, & mesment les brebis du pays d'Angleterre ne beuuent aucunement, comme aussi les Cerastes & viperes entre tout le genre des serpents se passent de boire. Comme aussi font les Cameleons, qui peuuent viure plus d'vn an sans rien manger. Quand nous eusmes cheminé long temps, & qu'il commença à faire chauld, demeurasmes pour euiter la chaleur du iour, & si tost qu'elle fut passée, apres auoir rechargé bagage, nous cheminasmes toute la nuict au frais: & entrasmes en des lieux de rochers fort difficiles, aussi est ce le commencement des rochers de l'Arabie pierreuse.

Cerastes Viperes. Cameleons viuent lóg téps sans boire.

DV

DV PREMIER VILLAGE QVE TROVuasmes, allants au mont Sinai.

Chapitre LXI.



E iour venu, nous estions desia entrez en vne grande ouuerture entre moult haultes montaignes qui estoient tant à dextre qu'à senestre, quand commençasmes à trouuer vn beau ruisseau d'eau doulce de claire fontaine, venant d'vne montaigne de bien loing. Ce fut la premiere eau droictement doulce courante que nous eussions trouué sur le chemin depuis le Caire. Nous trouuasmes vn grand village à l'entrée de ceste bouche, habité d'Arabes, nommé Pharagou, ou il n'y auoit que trois ou quatre maisons basties: car les villages de ces pays là ne consistent pas en maisons eleuées, mais au nombre d'hommes qui habitent dessoubs les Palmiers au descouuert ou dessoubs les rochers: car ilz cauent leurs habitations en terre, comme l'on voit aduenir en Touraine & Lodunois & en plusieurs autres lieux le long des riuieres de nostre France, vn Genissaire tua vne corneille auec sa harquebouse laquelle il presenta à monsieur de Fumet. Le village de Pharagou nous sembla plaisant, au regard des pays que nous auions cheminé: car il y a bel vmbrage de Grenadiers, Palmiers, Oliuiers, Figuiers, Poiriers, & autres arbres fruictiers. C'est le premier village que nous ayons trouué depuis le Caire, excepté le Sues. Apres que fusmes refraischiz de l'eau doulce, & en eusmes beu nostre saoul, & renouuellé la prouision, & rẽply noz oudres, & recouuert de la chair fraische, comme poulailles, cheures, moutons, & aussi des fruicts, sçauoir est, pommes, poires, grenades, & raisins frais, & que chascun se fut reposé, pensasmes a recharger bagage, & continuer nostre chemin. Les hommes de ce pays sont contents d'habiter dessoubs les palmiers au descouuert, qui est la cause qu'ilz sont de couleur d'oliue. Et pource qu'il ne pleut gueres sur eulx, il leur suffit auoir leurs maisons faictes de rameaux de Palmiers, appuyées encõtre les troncs, pour les defendre quelque peu de la vehemence du soleil. Les asnes, cheuaulx, chameaux, moutons, cheureaulx, bœufs, vaches, cheures, poulles, & autres animãts de ce pays, sont beaucoup plus petits, & de moindre corsage que ne sont ceulx d'Egypte. Ie montay là hault sur la roche, ou ie trouuay des arbres de Balanus Myrepsica, croissants à la haulteur d'vn bouleau, entre les rocs: auoit aussi leurs rameaux de mesme façon, c'est vn arbre blanc par le tronc: tellement que quãd ie vey vn de loing, ie pensoye fermement que ce fust vn arbre de bouleau. Les habitants de Pharagou sont diligents à recueillir la semence de cest arbre,

Village en l'Arabie.

Pharagou.

Arbres fructiers de Pharagou.

Hõmes de couleur d'Oliues.

Balanus Myrepsica.

de laquelle ils font grande quantité d'huille. Ce qui le me feit trouuer, est que vei des semẽces auec les siliques, qui se fendent en trois, qu'vn Arabe du pays auoit là amassées en vn monceau aupres du village. En obseruãt les herbes qui croissent dedens ce ruisseau, trouuay celles mesmes qui sont es ruisseaux d'Europe, comme Balsamite, Pauliot, Conise, Moron, Cresson, & Ioncs. Nous suiuismes le ruisseau, allants contremont par la vallée. Passions par dessoubs des forests de Palmiers. Tout ce iour continuasmes les vallées entre les montaignes qui sont du tenant du mont Sinai: arrestasmes quelque peu noz montures pour reposer sur iour iusques à la nuict: & de là cheminasmes toute la nuict, & arriuasmes au pied des haultes montaignes de Sinai, qu'il commẽçoit desia estre iour, dormismes vn peu au pied du mont, & n'arrestasmes gueres que ne reprinsions nostre chemin par vne difficile montée, pour arriuer au sommet de Sinai. Elle est faicte artificiellement à degrez de pierre taillée, & quelquefois engrauée dedens le dur rocher, afin de mener les Chameaux plus aisemẽt, & autres animants dessus la montaigne. Lon n'y meine gueres de cheuaux, car le voyage est trop difficile pour eux. Ceste montée dure bien demie lieue. Quand nous eusmes gaigné le hault, il nous fallut encor cheminer plus de deux lieues entre les montaignes, qui sont comme buttes rondes, çà & là, distantes les vnes des autres, situées au plus hault faiste, dessus la plus grande montaigne: & y en a de plus grandes les vnes que les autres. Il estoit apres midy auant que nous fussions arriuez au monastere: & toutesfois nous auions commencé à monter la montaigne des le poinct du iour.

La montée au mont de de Sinai.

DV MONT DE SINAI. Chapitre LXII.

Mont de Sinai.

Maronites.

Monastere du mont Sinai

Agias laura.

Voulant maintenant parler du mont de Sinai, & n'y ayant rien de plus fameux que le monastere, il m'a semblé bon premierement escrire que les religieux qui se tiennent leans, sont Chrestiens Maronites viuants à la Grecque: lesquels estants ia long temps au parauant aduertiz de nostre venue, vindrent au deuant de nous, & nous receurent humainemẽt. Leur monastere est faict à la mode de ceux qui sont au mõt Athos en Macedoine, ressemblant quasi à celuy qui est nommé Agias Laura. L'eglise de ce monastere est en bas lieu, comme aussi est le monastere d'Iuero. Il y a ordinairemẽt enuiron soixante Caloieres Maronites, dont les vns sont Grecs, les autres sont

Portraict du mont de Sinai.

Syriens,

Syriens, les autres sont Arabes, tenants toutesfois le nom de Caloieres, & viuants à la Grecque. Ils sont comme si les religieux Alemans, Italiens, Espagnols estoient auec les François: car si bien ils parlent diuers langages, toutesfois n'ont qu'vne mesme religion. Semblablement les Maronites qui sont religieux Chrestiens Arabes, & les Grecs ne sont qu'vne mesme religion, qui se nomment tous du nom de Caloiere. Les Pelerins qui vont au mont Sinai, sont logez dedens le monastere, car il n'y a point de logis ailleurs. Il est assis en vne vallée au pied du mont Oreb. Il y a leans moult grande commodité d'eau, car vn ruisseau venant de la montaigne descend leans, qui remplist leur cisterne d'eau, qui est moult claire, froide, doulce, & parfaicte en toutes qualitez. Ce monastere est en la valée entourné de haultes murailles, tellement qu'ils peuuent tenir fort leans contre les ennemis qui les vouldroient assaillir. Il y a aussi vne mosquée leãs pour les Arabes & Turcs, & logis deputé pour eux: car les Chrestiens n'y peuuent venir qu'ils ne soient accompagnez d'Arabes Turcs. Il y a de tresbeaux vergers par les vallées du mont Sinai, ou ils cultiuent des vignes des legumes, & y plantent des herbes, comme choux, laictues, bettes, oignons, aulx, porreaux, & telles autres herbes vulguaires. Ils y cultiuent aussi des arbres fruictiers de diuerses especes, & principalement des Amandiers.

Mont Sinai.

Mon Oreb.

Vergers du mont Sinai.

DESCRIPTION DV MONT SINAI, & du mont Oreb. Chapitre LXIII.

APres que nous eusmes disné dedens le monastere, & que la chaleur fut passée, nous deliberasmes aller sur le mont Oreb. Eusmes des Caloieres pour nous guider, afin qu'en passant, ils nous enseignassent toutes les choses singulieres de ce mont. Suiuismes le ruisseau qui descend au monastere. Vn Caloiere aagé de soixante & dix ans, vint en nostre compagnie aussi dispose d'ller que nul autre de la trouppe, qui est vn grand signe de grande santé aux habitants de ce mont: car tous estions à pied. Nous regardions l'orient en montant la montaigne, & quand nous fusmes quelque peu plus hault en vn lieu au dessoubs de la summité du mont Oreb, trouuasmes vne espace en la valée, ou est vne eglise faicte au lieu ou Helie se tenoit. De là poursuiuant contremõt nous trouuasmes des degrez faicts de pierre de taille: & vn portail qui anciennement estoit fermé sur le commencement des degrez pour enfermer

Hõme de lx. ans biẽ disposé.

Mont Oreb.

Eglise de Helie.

ce costé la, tellement que qui vouldroit y tenir fort, lon ne pourroit descendre du mont pour y venir. Nous montasmes iusques au plus hault faiste, ou nous trouuasmes vne autre eglise qui est dessus ce mont Oreb; lequel mont a esté habité, & non celuy de Sinai: car Sinai est aride, & cestuy cy a grande commodité de la fontaine. Diodore escriuant du pays des Iuifs, a parlé de ce mont, le nommant la region des Abbatées, en Latin, Abbatæorum. *Car il dit qu'il y a vn rocher tresmuny, & ou il ne fault guere de gents à le garder pour faire force, d'autant qu'il n'y a qu'vn seul lieu difficile & malaisé à monter. Il me semble qu'il vueille entendre de ce lieu icy: car il n'y a point d'autre en tout leur pays à qui ceste marque puisse conuenir, sinon à ce mont Oreb. Les guides nous monstroient les lieux saincts par le menu, & principalement ce dōt la Bible faict mention. Nous auons leu les noms de plusieurs François escripts en la muraille de la chappelle de dessus le mont Oreb, qui auoient eu plaisir de se mettre en escript en ce lieu là. Descendants contre bas nous veismes vne grande cisterne faicte entre deux rochers vn peu à costé de ladicte chappelle nommée Agiasma, ou est reseruée l'eau de la pluye, de laquelle nous beumes: car vn de noz guides auoit expressement porté vn chauderon & vne corde pour en tirer. Nous montasmes la montaigne du costé d'orient: mais nous la descendismes de l'autre costé de l'occident: au pied de laquelle est situé vn petit monastere nommé Saranda Pateres, ou nous allasmes loger ceste nuictée là.*

Passage de Diodore. Abbatées.

Cisterne sur le faiste du mont de Sinai.

Saranda pateres.

D'VN AVTRE MONASTERE SITVE au pied du mont Oreb, & du rocher dont issit l'eau aux enfans d'Israel.

Chapitre LXIIII.

Ce petit monastere depend du premier, & y a vne eglise. Il est appellé le monastere de Quarentapadri. Nous y veismes des iardins, esquels y a beaucoup de sortes de fruicts. Nous y trouuasmes pain, vin, & oliues confictes. Partismes le lendemain pour aller monter au mont de Sinai par le costé d'orient, regardants le midy. Sinai est beaucoup plus hault que le mont Oreb: & tout ainsi que le mont Athos faict vmbre à Lemnos, quand le soleil se va coucher, tout ainsi le mont Sinai faict vmbre au mont Oreb quand le soleil se lieue. Quand nous fusmes sur le couppet du mont, ie regardoye que c'estoit roche tresdure, de couleur de fer, qui toutesfois n'est sans herbes: car il

Quarentapadri.

Athos. Lemnos.

y a grande quantité d'Absinthium Seriphium, qui porte ceste petite semence que nous appellons Barbotine, ou mort aux vers: & du Panaces Asclepium, Conisa, & Eupatoire des Arabes. Il est aßiegé de toutes parts des montaignes tout à l'entour, & est beaucoup plus hault que n'est le mont Oeta en Grece, ou que le mont d'Ida en Crete: mais à mon aduis il n'est point si hault que le mont Olimpe de Phrygie. Toutesfois il est si hault que quand ie tournois la face vers le midy, ie voyois facilement les deux bords du Sine Arabique, qu'on appelle autremēt la mer rouge, & la veois se courber en forme d'arc Anglois: oultre ce que veois aisement les mōtaignes ou est situé le monastere de S. Antoine, ou S. Macario, qui est es deserts ioignant à l'Ethiopie au delà de la mer rouge, ou encore habitent des Caloieres Chrestiens, & Armeniens, autrement nommez Maronites. En apres me retournant de la partie qui regarde l'orient, tant que ma veue s'est peu estendre, ie n'ay veu sinon pays de montaignes, de treshaults & aspres rochers, qui est l'Arabie pierreuse, contigue au mont Sinai. Puis me retournant vers le septentrion, & regardant par dessus le mont Oreb, qui n'est distant de là, qu'vne lieue & demie, veois encore le pays de rochers & frequentes montaignes, conioinctes au costé de l'orient, qui est la partie ou est située Ierusalem: car Ierusalem est située en pays de montaignes qui sont contigues au territoire du mont de Sinai. Regardant la partie de l'occident, ie ne veyois autre chose sinon l'Arabie deserte, sterile, & sablonneuse, que nous auions ia paßée venant du Caire, & delà regardant entre l'occident & le septentrion, pource que le temps estoit clair & serain, nous pouuions discerner l'endroict de la mer Mediterranée, qui est distante à cinq iournées de là: non pas que ie vueil entendre que la visse bien à clair. Il y a außi vne fontaine qui sort de ce mesme costé de la montaigne, & passe au susdict monastere dit Quarentapadri, & arrouse la vallée & les iardins des Caloieres. La plaine n'est guere plus large dessus le plus hault couppet du mōt, qu'est le sommet de la grande Pyramide, c'est à sçauoir de quatre pas. Mais venant vn peu plus bas, le lieu est plus spacieux: & n'y peult on monter sinon qu'auec grande difficulté, pource que les pas ne sont à degrez, & que le roc est fort droict. Nous descendismes au susdict monastere des Quarante peres, ou nous soupasmes & couchasmes: puis retournasmes au monastere de saincte Catherine, dōt nous estions partis le iour precedent. Le rocher duquel l'eau sortit quād Moyse le frappa de sa verge, nous fut monstré sur le chemin, qui est vne grosse pierre maßiue droicte, de mesme grain & de la couleur qu'est la pierre Thebaique, dont les aiguilles, c'est à dire Obelisques, sont faicts: comme außi est la colomne de Pompée d'Alexandrie. Elle est grenelée de diuerses couleurs, comme la pierre Thebaique: laquelle chose a faict penser à plusieurs voyants

Absintiū Seriphiū. Barbotine. Panaces. Asclepij. Conisa. Eupatoire. Oeta. Ida. Olympe S. Antoine. S. Macario. Arabie deserte. Monastere de saincte Catherine. Rocher dont sortit l'eau.

Obelisqs Pierre artificielle. *les aiguilles ou Obelisques si maßifs, que ce fust vne pierre artificiellement collée, mais cela est du tout faulx : car c'est la plus dure pierre au ferrement que nulle qu'on cognoisse. Custuy est le rocher dont sortit l'eau pour abbreuuer les enfans d'Israel. Toutesfois il est ioignant vn ruisseau courant qui vient de la summité du mont Sinai. Cela me fait penser ou que ce n'est pas celuy que frappa Moyse, ou qu'il n'y eust encore point d'eau en ce ruisseau là, mais sauf meilleur iugement ie penserois que les Caloieres deueroient monstrer le roc a la source de la fontaine, dont sort l'eau la hault de dessoubs la montaigne.*

Lieux saincts du mont Sinai.

DES PLACES ET LIEVX SAINCTZ en la montaigne de Sinai.

Chapitre LXV.

Veau de fonte. Deserts de S. Anthoine. Poissons du Tor. Prouisiōs du monastere de Sinai. Salpes. Sargs. Spares. Brémes de mer.

LE iour precedent nous auions trauersé par dessus la summité du mont Oreb : mais ce iour nous l'entournasme par le pied, & passasmes par le lieu ou les enfans d'Israel feirent le veau de fonte, que puis adorerent. Les Caloyeres de ce monastere, & des autres deserts, tant de sainct Antoine, que de sainct Macario, ne recueillent guere de bled, mais le patriarche qui est au Caire, leur en enuoye tous les ans, & außi des legumes du pais d'Egypte. Ceux qui sont en la ville du Tor au riuage de la mer Rouge, leur enuoient pareillement des poißons secs, entre lesquelz i'ay recognu des Salpes, Sargs, Spares, Bremmes de mer, ia deseichez. Ilz ont außi prouision d'Olives confictes & legumes. Ilz nourrissent du bestial es vallées humides, non pour en manger la chair, mais pour la vendre, & pour auoir profict sur la laine, & nourrir leurs esclaues, & les habitants des vallées, faire des fourmages & laictages: car les religieux Grecs ne mangent ne fourmage ne beurre ne chair. Ilz cultiuent les vignes & sement les terres de quelque peu de legumes. La terre qui est arrousée entre les vallées & lieux humides, est assez bien temperée: car ceste haulte montaigne n'est pas si froide comme sont les haultes montaignes en Europe: & außi n'est pas si chaude comme est le bas pays. Ces montaignes sont si sterilles & seiches qu'on n'y peut rien cultiuer, sinon bien peu, celle part ou il y a de l'humidité. Nous couchasmes ce soir au monastere saincte Catherine. Le lendemain la chasse lon nous monstra en laquelle sont les

Reliques de Saincte Catherine. *reliques des os de saincte Catherine, qui est ordinairement pendue en l'Eglise. Ilz celebrent la messe à la Grecque fort honorablement. Il y a plusieurs belles peinctures en l'Eglise, & autres reliques des saincts. Les Turcs qui vont*

en voyage au mont Sinai, ont außi vne mosquée leans, qui n'est en rien comprinse de l'eglise des Chrestiens: Car les Turcs mesmes y vont außi par deuotion. Les Caloieres ont accoustumé donner à manger aux estrãgers, tant Turcs que Chrestiens: mais c'est de chose qui couste peu. Ils cuisent quelques riz, fourment, febues, ou des pois, qu'ils mettent dedens vn plat de bois au milieu de la court, sans aucune nappe, auec quelque peu de pain, & couronnent ce plat de cueillers: & chascun qui vient là, se met à la mode des Arabes, sçauoir est appuyé sur le deuant des pieds, & aßis dessus ses talons. Ceste façon est commune à tous Arabes. Mais les Turcs font autrement: car ils se mettent aßis dessus la terre tout à plat à la maniere des cousturiers. Le Schecarab accompagné de ses gentilshommes, qui auoit accompagné monsieur de Fumet depuis le Caire, se mettoit tout ainsi que faisoient les autres Arabes de sa trouppe. Les Caloieres auoient de la Manne liquide recueillie en leurs montaignes, qu'ils appellent Tereniabin, à la difference de la dure: Car ce que les autheurs Arabes ont appellé Tereniabin, est gardée en pots de terre comme miel, & la portent vendre au Caire: qui est ce qu'Hippocrates nomma miel du Cedre, & les autres Grecs ont nommé rousée du mont Liban: qui est differẽte à la manne blanche, seiche. Celle que nous auons en France, apportée de Brianson, recueillie dessus les Meleses à la summité des plus haultes montaignes, est dure, differẽte à la susdicte. Parquoy estant la manne de deux sortes, lon en trouue au Caire de l'vne & de l'autre es boutiques des marchands, exposées en vente. L'vne est appellée Manne, & est dure: l'autre Tereniabin, & est liquide: & pource que i'en ay faict plus long discours au liure des arbres tousiours verds, ie n'en diray autre chose en ce lieu.

Manger des Arabes.

Mãne liquide.

Manne dure.

Miel de Cedre.

Rosée du mont Liban.

Tereniabin.

VOYAGE DV MONT SINAI AV TOR. Chapitre LXVI.

AVant que de nous partir, les Caloieres nous dõnerent des bastons longs, gros, poliz, assez pesants: & nous dirent qu'ils estoient de l'arbre duquel la verge de Moyse estoit faicte, & dont il frappa le roc pour faire sortir l'eau aux enfans d'Israel. Cest arbre ressembleroit à l'Acacia, n'estoit qu'il n'a aucuns nœuds. Prismes le chemin pour aller vers la ville du Tor, laissants le chemin par ou nous estions venuz: & n'y a que deux iournées. Nous voyions des Gazelles à grandes bandes courir par les montaignes de Sinai le long des rochers: & d'autant qu'elles ne sont point chaßées, elles se mul-

Bastons d'Acacia

Verge de Moyse.

tiplient en grand nombre, comme trouppeaux de moutons. Nous reposasmes la nuict en la campagne: puis le lendemain ayāts rechargé de bon matin, gaignasmes vers celle montaigne qu'il nous falloit passer en vne iournée, qui est fort fascheuse, entre le Tor, & le mont Sinai. Les montaignes en cest endroict ne portent pour la plus grand' partie sinon Absinthium Seriphium, & Ponticum, Ambrosia, Arabum, Eupatorium, Papauer corniculatum, & arbres de Balanus myrepsica, & vne espece de Genest Arabique, different au nostre. Il y croist aussi des Capriers entre les ouuertures des rochers, moult differents à ceux qui viennent en arbre, & aussi à ceux qui naissent en Grece. Nous passasmes la susdicte montaigne, qui nous fut plus difficile à descendre qu'à la monter: car nous eusmes plus de descente que de montée, attendu qu'estions en hault lieu.. Estants ia quelque peu descenduz, trouuasmes vne belle fontaine qui couroit le long de nostre chemin, suiuismes le ruisseau long temps. Nous trouuasmes quelques plantes d'Acacia, & d'Heliotropium magnum, qui ressembloit estre vn petit arbrisseau, ayants trois coudées de hault. Il y a aussi vne espece d'Hyoscyame, qui vient quasi en arbuste, qui est moult odoriferente & grasse. Lon y voit aussi des Colocynthes, & des Concombres sauuages, qui sont differēts en espece à ceux que nous voyons es pays d'Asie, & Europe. Quand eusmes descendu la montaigne, il n'estoit guere apres midi que commençasmes à entrer en vne spacieuse campagne entre ladicte montaigne & la mer Rouge, en laquelle nous campasmes le soir pour nous reposer, à bien quatre lieues loing du Tor. Nous repartismes peu de temps apres la mynuict, & arriuasmes au Tor auant iour. Les Colocynthes croissent sauuages par ceste campagne en si grande abondance qu'il n'y a rien plus frequent.

Absintiũ Seriphiũ. Absintiũ marinũ, ou Ponticum. Papauer corniculatum. Balanus myrepsica. Capriers Heliotropium magnum. Colocynthes. Cõcombres sauuages.

DESCRIPTION DE LA VILLE ET CHASTEAU du Tor, & des singularitez du riuage de la mer Rouge. Chapitre LXVII.

Description du village du Tor.

Estants arriuez au Tor, & campez dessoubs noz tentes en la plaine, allasmes veoir la ville, ie la nomme ville, mais ce n'est qu'vn petit village: car le Tor, encor qu'il tienne nom de ville, toutesfois, entant que c'est vn passage fameux & de grāde renommée, & que c'est vn port de la mer Rouge, & aussi que le pays est discommode pour les habitants, c'est beaucoup de veoir vn tel village en lieu si sterile. Il nous fut monstré à demie lieue du Tor en la campagne les quarante palmes desquels il est faicte mention en

Quarāte palmes.

la Bible:

la Bible : aupres desquels y a vn petit baing naturel d'eau chaulde, qui n'est gueres plus grand qu'vne petite fontaine : son ruisseau s'escoule quelque peu loing, mais il se perd incontinent dedens le sable. La grande discommodité du lieu ou est situé le Tor, faict que beaucoup de gents n'y habitent point : car ils n'ont ne bois, n'eau doulce, qui ne les va querir bien loing de là : & mesmement le port n'est guere seur : car il est grandement descouuert à tous vents. Aussi n'est ce pas bonnement vn port, mais plustost vne plage. La situation du village est vn peu esleuée : car la mer s'enfle quelques fois iusques à inonder en la campagne, & entourner le village. Il y a vn petit chastelet de pierre de taille, qui a quatre tours aux quatre coings, faictes de bien peu d'estoffe, & est situé en lieu sablonneux, tout ioignant le village du Tor, qui n'a ne fossez ne eau doulce, sinon vn puis qui est tout ioignant dont l'eau en est sallée, & de laquelle lon pourroit boire à vn besoing en faulte d'autre meilleure. La largeur de ce chasteau que comprennent ses murailles, est seulement de soixante pas, & de huictante de longueur, de tels pas qu'on chemine en marchãt legerement : tellement que ie le trouue de la mesme longueur & largeur de la salle du Palais de Paris. Vne grande partie de Tor est habitée de Iuifs & de Chrestiens, qui sont Grecs, Arabes, & Armeniens. Aussi y a vne eglise de Caloieres surnommez Maronites. Nous fusmes à leur messe, qu'ils chanterent honorablement, partie en Arabe, partie en Armenien, partie en Grec. Ce n'est point leur coustume de s'asseoir estants à la messe durant leur seruice. Et pource que la messe dure long temps, ils baillent des crosses ou eschasses à vn chacun pour s'appuyer par dessoubs les aisselles. Ils y ont grand marché de poissons secs, ausquels ils fendent les ventres quand ils les prennent, puis les sallent vn peu & les seichent au soleil : & ainsi preparez les peuuent garder à long temps. Entre ceux que i'y ay recogneu, ont esté Bars, que les Latins nomment Lupi, & Vmbræ, que nous appellons Maigres, & Bremmes de mer, nommées Canthari, & Dentals. Aussi peschent ils grande quantité de Sargs & Spares & Orades. Ie ne dy pas Dorades : car l'Orade qu'on nomme à Marseille, est differente de la Dorade de l'ocean. Les Salpes y sont beaucoup plus grandes & frequentes qu'en la mer mediterranée. Il y croist vne espece de Coral que les Arabes cognoissent par nom propre Chauein, qui est tout veule & creux par le dedens, ayant infiniz petis canaulx, & pource qu'il est beau, & qu'il y en a quantité par tout, ils en pendent des pieces le long des portes, tant de la mosquée que du Carbaschara. Elles ont deux coudées de long, grosses comme la cuisse d'vn homme : dont la couleur est partie blanche & rouge. Aussi y ay veu vne maniere de pierre que les anciens nõmerent Lapis Arabicus. Ie n'auois espoir de la cognoistre n'eust esté vn Caloiere qui m'en monstra quelques

chasteau du Tor.

Coustume des Chrestiẽs du Tor.

Bars. Lupi. Maigres. Vmbræ. Brẽmes de mer. Cãthari. Orade. Dorade. Coral de la mer rouge.

Lapis Arabicus.

boulles, & disoit les auoir apportées de sainct Macario, qui est de l'autre costé de la mer rouge, à l'opposite du Tor: auquel lieu y en a aussi grande quantité comme des cailloux es autres contrées. La pierre est ronde, pesante, ressemblãt à la Marcasite d'or, ayant les grains qui ont carrures d'Androdamas. Le Tor est vn repos des Carauannes, qui apportent les drogues de la Meche & de l'Arabie heureuse. Ie sçay que le poyure, le gingembre, muscades, girofles, laque, sang de dragon & macis y abordent: desquelles en veismes charger vne Carauanne qui s'en partit auec nous. Et auec cecy eut la charge de vingt Chameaux qui portoient seulement de ces coquilles rondes dequoy lon faict les pendants des clefs en Europe, mais ceulx du Caire s'en seruent à polir le papier & les toiles de couleur, & qui sont gommées, desquelles ils s'habillent & vestent, comme aussi faisoient le temps passé.

Drogues apportées par la voye du Tor.

DES BATEAVX ET BARQVES DE la mer Rouge. Chapitre LXVIII.

Iuifs du Tor.

LEs barques, esquifs, & autres sortes de vaisseaux qui sont aux pauures gents des villes situées sur la mer Rouge & du Tor, sont ioinctes auec des cordes de Palmiers. Et combien qu'elles ne soient pas si bien serrées que si elles estoient clouées de cloux de fer, si est ce qu'ils n'ont point de crainte que la mer y entre: car ils les sçauent si bien cheuiller, calfuster, & estancher auec de la poix, qu'ils nauiguent bien seurement. Ceux qui ont pensé que les nauires ne fussent clouées de fer en quelque pays, de peur de la pierre d'Aimant, ont esté abusez: car si bien la pierre d'Aimãt a vertu naturelle d'attirer le fer à soy, si est ce qu'il ne fault croire qu'elle ait pouuoir de retenir vn bateau pour estre ferré de cloux de fer, ne l'attirer à soy de loing. Mais c'est qu'ils n'õt point d'arbres haults esleuez dont les bois puissent endurer estre clouez, & aussi que les gents du pays sont pauures, qui n'ont moyen de faire despense, & qui n'ont pas les cloux à leur commandement, & qu'ils n'ont nul metal duquel ils en peussent forger: & encores qu'ainsi soit qu'ils en ayent, & n'estant pas l'vsage de ioindre les nauires auec du fer ou de cuiure comme faisoient les anciẽs, ayãts le sçauoir de les pouuoir bien coudre, ils les font sans aucune despense. C'est la cause pourquoy leurs vaisseaux sont moult petis, desquels ils se contẽtent, tãt pour les pescheries, qu'à faire leur traffic, & en tẽps d'esté passer le canal, & aller çà & là par la mer rouge. Il est vray que lon y veoit des grãdes

Aimant.

des houlques, nauires, galeres, & autres vaisseaux de toutes manieres, mais ilz sont estrangers. Quoy qu'il en soit, la nauigation en la mer rouge est moult perilleuse pour la multitude & frequence des rochers. Ie trouuay vne sorte d'huistre à la riue du Tor, que les Grecs nommerent anciennement Tridachna, mais maintenant les nomment vulgairement Aganon, ou Agano. Elles sont beaucoup plus grandes que celles de la mer Illyrique ou Mediterranée, & differentes à celles que les habitants de Lemnos & Eubée nomment Gaideropoda, ou Acynopoda. Elles sont aussi frequentes par le riuage comme sont les nostres en l'Ocean par qui les Caloyeres de ce pays la ce les sont dediées pour leur manger. Nous trouuasmes de bon vin au Tor: car les habitants Chrestiens, Arabes, Armeniens & Grecs cultiuent les vignes, duquel furent rempliz noz baraux & ouldres. L'eau qu'on boit au Tor est à demie lieue de là, qui n'est gueres bonne: car elle est nitreuse & salle, laquelle ilz vont querir à charges. Il y a vne rue en ce village qui est couuerte à la mode des autres lieux d'Egypte: car les habitãts se tiennent dessoubs pour s'exempter de la vehemente chaleur du Soleil. Les Palmiers qui sont en la campaigne, font leurs dactes grasses, rouges & molles, qui sont grandement humides, & de differente nature a celles des autres pays. Parquoy les habitants sont contrainctz les escacher dedens des sportes, c'est à dire paniers tissuz de fueilles de Palmiers, & les fouler comme on fait les figues ès cabas, desquelles on fait quasi comme vne paste, qui se peult garder long temps, comme aussi fait on celle des Tamarindes. La principale nourriture des habitants est de telles dactes. Ilz peschent de moult belles & grandes tortues de mer, qui ont l'escorce grande comme est la porte d'vne maison. Il fut vn temps que les Chrestiens n'en osoient manger, pource que le Patriarche d'Alexandrie auoit excommunié tous ceulx qui en mangeroient: mais depuis ilz ont esté absouls, & en mangent maintenant. Nous partismes du Tor pour retourner au Caire, prenant le chemin par la susdicte campagne, ayant le mont Sinai à dextre, & la mer rouge à senestre, & la Tremontane deuant nous, pour Tremontane i'entens celle petite estoile qui est stable au ciel a costé des sept estoiles que nous nommons le chariot: qui estoit si basse qu'il n'apparoissoit quasi rien du chariot lors qu'il estoit plongé bas en l'orison. En passant par la campaigne du Tor, nous veismes de beaux & delectables iardins pres de la fontaine, enclos de muraille faicte de terre & de paille, & n'y sçauroit on entrer sinon par les portes. Continuants nostre chemin, trouuions vne petite sorte de Lezard, de la grandeur des Scinques, courant par la campagne. Les Arabes le nomment Dhab. Nous trouuions aussi des stellions, desquelz les Arabes recueillent les excrements, qu'ilz portent vendre au Caire, nommez en Grec Croco-

Houlqs.

Tridachna ostrea Aganon. Gaideropoda. Acynopoda.

Fontaine du Tor.

Dactes molles.

Tortues de mer.

Sciques. Dhab. Stellions. Crocodilea.

dilea. De là les marchans les nous apportent vendre. Nostre chemin estoit par sablon sterile & pierreux, ou trouuions vn petit animal resemblant à vn phalangion, qui à huict piedz, quatre de chascun costé, courant par le sable, & montant aux iambes des cheuaulx, les fait regimber & tourmenter: mais les conducteurs des chameaux nommez chameliers aduertiz de cecy, ont vn balay tout prest pour les abatre incontinent. Nous laissasmes le riuage du canal de la mer rouge, pour entrer vn peu vers terre, ou trouuasmes vne fontaine d'eau à demy doulce, & quelque peu salée, de laquelle lon abbreuua le soir les chameaux. Campasmes là aupres. Cheminasmes auant iour le long du riuage de la mer. Et pour le destour d'vne montaigne nous faillut entrer dedens l'eau. Nous auions la terre à dextre, & le costé du canal à senestre. Puis rentrasmes en la plaine campaigne: & faillut que nous missions en bon ordre & equipage, pour la craincte que nous auions des Arabes, car nous fusmes aduertiz qu'ilz s'estoient assemblez pour nous combatre, afin de nous piller. Les vingt genissaires, le Secharab & Arabes, auec la compagnie que menoit monsieur de Fumet, auec le reste des gents qui le suyuoient, estoient prests de les receuoir, s'ilz fussent venuz nous assaillir: il estoit desia bien tard. Cheminasmes long temps en bon ordre, & pour la craincte que nous en auions, campasmes d'assez bonne heure. Et ia soit que nous eussions faict grande diligence ce iour là, toutesfois ayants remply noz oudres d'eau, & rechargé bagage, cheminasmes bien deux heures iusques à l'obscur, & campasmes en la campagne, ou passasmes la nuictée. Le lendemain nous cheminasmes par sablons mols & arides. Le soir nous arriuasmes en vn lieu mol & humide, & reposasmes entre des montaignes, ou il croissoit du Tamarix, des Genests, Acacia, Iones surnommez Holoschœni, souchet rond. Là veismes des petits oiseaux, se loger sur les Tamarisques que ie regarday attentiuement, veoir si i'en pourroye recognoistre: car cela se resent de quelque admiration, veoir les oiseaux viure en lieu si sterile: entre lesquelles especes ay obserué des Paisseteaux, Bruants & Linottes: i'auois aussi veu voller des Vaultours & corbeaux ce mesme iour.

Arabes brigans.

Trouppe de monsieur de Fumet.

Tamarisques. Genets. Acacia. Holoschœni.

COM-

COMPVTATION DV CHEMIN PAR iournées du Tor au Caire.

Chapitre LXIX.

PArtants de ce lieu, nous retournasmes au mesme chemin que nous auions laissé, lors qu'allasmes au mont Sinai: & rentrasmes au destour de la mer rouge en celle part, ou elle s'elargit en plage. Il nous faillut passer en l'eau iusques aux sangles des chameaux, qui estoit ia pour la seconde fois. Ie trouue vne pierre ronde au riuage grosse & large comme vn teston que ie pensoye estre vne medale: car elle resembloit à du fer ou estoient naturellement escriptes quelques lettres hebraiques, qui me feist suruenir des pierres que i'ay autresfois trouuées en Bretaigne ou les macles sont exprimées qui sont les armes de monsieur de Rohan. Approchasmes ce soir des douze fontaines ameres, ou desia au parauant auions seiourné: & ne pouuants arriuer iusques là, campasmes à demie lieue pres: car noz bestes estoient lasses, & le iour nous failloit. Le lendemain estants partiz auant iour, & arriuez aux fontaines, emplismes noz oudres d'eau: & continuants le mesme chemin ou nous auions passé, destournasmes pour passer le Sues, ou nous arriuasmes à midy. Si ie computois le chemin par iournées ainsi que l'auons faict venant du Tor au Sues, ie n'y en trouuerois que cinq & demie: & toutefois allions en grande diligence. La mer de ce canal, ne aussi le sablon des riuages, ne sont pas rouges, comme lon auoit pensé, ains ce nom luy est imposé pour autre occasion: car il y eut vn Roy, lequel les Grecs nommerent Erithra, qui dominoit en Egypte, qui donna nom à ceste mer, & s'appella en Latin Erythræum mare, qui est à dire la mer rouge. Elle a son flux & reflux comme la mer Oceane: aussi n'est ce qu'vn bras qui sort de la grand mer, & entre en terre ferme d'Arabie, & y faict vn canal, lequel auoit anciennement nom Sine Arabique, mais l'ayant changé, a prins le nom de mer rouge, du Roy Erythra, qui inuenta l'vsage de fabriquer les nauires: car quand ilz nauiguoient au parauant: c'estoit sur des raseaux faicts de bois, comme on en faict pour le iourd'huy sur la Durance, & autres fleuues violents.

Macles en pierre

Armes de monsieur de Rohan.

Douze fôtaines.

Erithra

Sinus Arabicus.

Raseaux

Durance

DV PORT DV SVES AV RIVAGE de la mer rouge.

Chapitre L X X.

Arsinoe.

PLusieurs modernes veulent que le Sues est le lieu qui anciennement souloit auoir nom Arsinoe, ce qui me semble estre vray semblable, entant qu'il est le premier port de la mer rouge, & le prochain du Caire. Il print ceste appellation depuis Alexandre le grand: car ie trouue que Ptolemæus Lagus ayant esté possesseur de l'Egypte, & marié sa fille nommée Arsinoa, d'excellente beauté, à Lysimachus Roy de Macedoine, pour laquelle Ptolemæus Philadelphus son frere edifia ceste ville de son nom, qu'il nomma Arsinoe. Le Sues est vn lieu moult discommode: par cela il n'est gueres habité: car il n'y a point de bonne eau doulce à pres de deux lieues à l'entour. Tout ce qu'on y peult veoir est vn petit chasteau, foyble, à la façon antique, quelque peu esleué au dessus d'vn petit tertre. Les grandes despences que le Turc y a faict, n'ont peu rendre le Sues gueres meilleur: car il y a si grande discommodité de toutes choses, qu'on n'y peult habiter. Les galleres que le grand Turc y feit fabriquer, y sont retirées à sec, que nous auons veues, de trente à quarante. Elles furent ammenées de Constantinoble par mer iusques au Nil, & par le Nil au Caire, ou elles furent mises en pieces, & portées par le menu sur chameaux & par charettes iusques au Sues, & la furent refaictes entierement. Le port y est mal seur: car ce n'est qu'vne plage, qui n'est defendue de tous vens. Il est mal aisé nauiguer en la mer rouge, car le canal est plein de rochers, qui n'apparoissent pas hors de l'eau. Toutes les expeditions & armées de mer que faict le Turc pour enuoyer contre les Indiens, sont faictes au Sues. Et mesmement lors qu'estions par ce chemin, trouuasmes quarante ou cinquante chameaux qu'on y auoit enuoyé du Caire, qui alloient querir l'eau auec leur harnois de cuyr, laquelle ilz prenoient au puis de Sues, qui est à deux lieues de là, pour en fournir les galeres que le Bacha lieutenant ou Viceroy en Egypte depeschoit en Indie pour faire la guerre à vne ville nommée le Zibit, qui s'estoit nagueres reuoltée. Laquelle eau encore qu'elle soit sallée & amere, si est ce que les mariniers en boyuent par faulte d'autre plus doulce. Continuasmes nostre chemin pour venir au Caire. Et quand nous fusmes à my chemin entre le puis & le Sues, trouuasmes des guetteurs dessus des eschaffaux faictz en la maniere de ceux qui gardent les raisins es vignes, desquelz y en auoit plusieurs endroictz par la campagne. Et sur chascun

Ptolemæus Lagus. Arsinoa. Lysimachus. Ptolemæus Philadelph⁹.

Galeres portées par pieces du Nil au Sues.

Zibit.

cun eschauffaut y auoit deux ou trois hommes, afin que voyant de loing si il y auroit aucune embusche, ilz peussent aduertir les habitants de la ville à se donner de garde, qui est chose totalement conforme a ce que Pline racompte des regards ou eschauguettes des Cartaginois nommez en Latin specula, dont ilz se seruoient lors que les Rommains leurs faisoient la guerre : car ilz en auoient de telles par les plaines de leurs pays qui est vni comme vne mer & desert comme est celuy de Sues. Estants arriuez audict puis de Sues pour la seconde fois, reposasmes dessus les plattes formes iusques au soir bien tard : puis rechargeasmes noz chameaux à deux heures de nuict : & ainsi cheminants en diligence toute nuict, & tout le iour ensuyuant sans nous reposer arriuissions au riuage du Nil, qu'il estoit desia bien tard, couchasmes au mesme lieu dont nous estions partiz en allant au mont Sinai. Icy finit nostre voyage du mont Sinai, lequel nous paracheuasmes en vingt iours, & de neuf ou dix cheuaux qu'on y auoit menez, il n'en retourna que trois : car la reste mourut par chemin, les Arabes ne leur donnoient à manger que des febues & de l'orge, tout ainsi comme aux chameaux : desquelz chameaux en mourut aussi la plus grande partie. Ce iourd'huy enuiron midy vn Arabe conducteur des chameaux aduisant vne vipere de loing en la campaigne, ayant seulement iecté vn cry en son langage à ses compaignons, Vipere, vipere, coururent la tuer Vipere. *à coups de pierre, qui me faict dire qu'ilz les ayent en grande horreur. Les Viperes & Cerastes d'Egypte ont la peau fort obeissante, chose que i'ay congneue en les remplissant : car les ayant escorchées, & emply leurs peaux de* Ceraste.

Portraict du Serpent aellé.



bourre, elles en estoyent deux fois plus grosses que le naturel, qui est chose qui n'aduient pas à celles des autres regions. Il y a plusieurs autres serpents par Egypte, dont ie n'ay point parlé: car les plus dangereux sont ceux que i'ay dit. Et pource que ie me suis trouué à veoir des corps embaumez & tous entiers, de certains serpens aellés, & qui ont pieds qu'on dit voller de la partie d'Arabie en Egypte, i'en ay cy deuant mis le portraict. Remettant a en dire d'auantage au liure des Serpents.

Nous trouuasmes vne trouppe de paisants Arabes ou Egyptiens sur le chemin que le Bacha auoit faict prendre par force, par le pais d'Egypte, pour mener voguer à l'auiron en galere à l'expedition que i'ay cy deuant dicte. Quand le Bacha du Caire, qui est lieutenant pour le Turc en Egypte, arme quelques galeres, il faict prendre des gents indifferemment par le pais: car ilz n'oseroient refuser puis que c'est pour le seruice du grand seigneur, lesquelz il faict mettre es galeres de Sues, non pas qu'ilz y soient enchaisnez: car on les laisse retourner en leurs maisons quand ilz sont reuenuz du voyage. L'obeissance est si grande entre les subiectz du Turc, que personne n'ose resister à son vouloir. Ilz prennent les hommes sans auoir esgard de personne: & fault que les Chrestiens qui sont au Caire, se tiennent en leurs maisons sans sortir hors pendant ce temps la: car ilz prennent ceux qu'ilz trouuent par les rues. Les soldats Turcs que mena monsieur de Fumet en tout le voyage, porterent autant de biscuit qu'ilz mangerent allants & venants du Caire au mont de Sinai: & encor en rapporterent: qui me sembla moult grande continence en leur façon de viure: laquelle chose les hommes d'vne autre nation ne sçauroient faire. Nous campasmes vne partie de la nuictée au riuage du Nil: & le lendemain matin chargeasmes les chameaux, & retournasmes au Caire pour la seconde fois, ou nous demeurasmes longtemps sans partir. Le voiage du Caire au Sues, est le cemitere des chameaux d'Egypte & d'Arabie, car ilz y demeurent en faisant ce chemin la, comme il appert par les ossements qu'on voit demeurez le long des chemins, & aussi que les vaultours frequentent moult en ce chemin la, desquelz nous en veismes le iour precedent de moult grandes compagnies, qui estoient bien cinquante en chasque trouppe: & ose dire que des oiseaux aiants l'ongle crochu, il n'y a que les vaultours qui aillent par bendes.

Obeissāce des subiects du Turc.

Vaultours sōt oiseaux qui vont en trouppe.

DES

DES VASES DE PORCELAINE QVE lon vent au Caire, & du Nitre.

Chapitre LXXI.

IL y a grande quantité de vaisseaux de Porcelaine, que les marchands vendent en public au Caire. Et les voyant nommez d'vne appellation moderne, & cherchant leur etymologie Françoise, i'ay trouué qu'ils sont nommez du nom que tient vne espece de coquille nommée Murex: car les François dient coquille de porcelaine. Mais l'affinité de la diction Murex correspond à Murrhina, toutesfois ie ne cherche l'etymologie que du nom François en ce que nous disons vaisseaux de porcelaine, sachant que les Grecs nomment la mirrhe de Smirna. Les vaisseaux qu'on vend pour le iourd'huy en noz pais, nommez de porcelaine, ne tiennent tache de la nature des anciens: Et combien que les meilleurs ouuriers d'Italie n'en font point de telz: toutesfois ilz vendent leurs ouurages pour vaisseaux de Porcelaine, combien qu'ilz n'ont pas la matiere de mesme. Ce nom de Porcelaine est donné à plusieurs coquilles de mer. Et pource qu'vn beau vaisseau d'vne coquille de mer ne se pourroit rendre mieux à propos suyuãt le nom antique, que de l'appeller de Porcelaine, i'ay pensé que les coquilles polies & luysantes, resemblants à Nacre de perles, ont quelque affinité auec la matiere des vases de Porcelaines antiques: ioinct aussi que le peuple Frãçois nomme les patenostres faictes de gros vignols, patenostres de Porcelaine. Les susdicts vases de Porcelaine sont transparents, & coustent bien cher au Caire, & disent mesmement qu'ilz les apportent des Indes. Mais cela ne me sembla vray semblable: car on n'en voirroit pas si grande quantité, ne de si grãdes pieces s'il les failloit apporter de si loing. Vne esguiere, vn pot, ou vn autre vaisseau pour petite qu'elle soit, couste vn ducat: si c'est quelque grãd vase, il coustera d'auantage. Ie trouue vne moult grande opiniastreté en plusieurs personnages d'Europe, qui soustiennẽt que nostre salpestre est le Nitre des anciens, & toutefois il n'y a vne seule scintille de nitre en tout le pais des Chrestiens, s'il n'est apporté de dehors, qui toutesfois est tant cõmun au Caire, que dix liures ne coustent pas vn maidin. Ilz s'en seruent aux teinctures, & à estamer leurs vases, & à acoustrer leurs cuirs, meslé auec les siliques d'Acacia. Nous auons veu les Mosquées faictes de bel ouurage hors la ville du Caire, que plusieurs grãds seigneurs ont faict eriger depuis peu de temps en ça: car vn Bacha ou Sangiac, ou autre officier du grand Turc, voulãt laisser chose memorable de soy, faict fabriquer tels edifices pour l'amour de Dieu, & ioignãt les Mosquées

Vaisseaux de Porcelaine. Murex. Murrhina. Porcelaine. Vignols. Salpestre. Nitre. Cisternes des Mosquées.

fait faire des cisternes à reseruer l'eau, afin que les passants y puissent abbreuuer leurs bestes, & les hommes se lauer selon leur coustume, & se plonger leans: car ilz pensent estre absouls de tous leurs pechez, suyuant la promesse de Mahommet, ayants laué leurs corps. Les Arabes mettent communement de l'eau par les lieux publics, & en font porter par des gents, qui en donnent à tous allants & venants, sans en rien demander, sinon que celuy à qui ilz la donnent en voulust bailler de son bon gré. Il n'y a carrefour ne au Caire, ne es autres villes d'Egypte, ou de Syrie, comme aussi de Turquie, ou il n'y ait quelque grand pot plein d'eau, que tous les iours ilz emplissent, pour abbreuuer ceulx qui ont soif. De là vient qu'ilz n'ont poit de honte de disner en la rue, ne de manger en public. Ilz achetent ce qu'ilz veulent manger, au marché: puis vont s'asseoir tout aupres de quelque vaisseau plein d'eau: & là dechausseront leurs souliers pour s'asseoir contre terre, & mangeront en presence de tout le monde. Le foing qu'on vend au Caire, n'est pas de pré, comme est celuy que nous recueillons, ne de rameaux de chien dent, comme celuy qu'on amasse par entre les rochers des isles Ciclades, mais c'est foing de trefle semé, qui a le caule ou fust tout creux: & est lié par poignées, puis distribué en brassées. Les cheuaux le mangent moult voluntiers.

Eaux gardées en public.

Les turcs mangent en public

Le foing d'Egypte

Foig des isles Ciclades.

QVE L'AMBRE IAVLNE N'EST MINERAL, comme plusieurs ont estimé, ains est gomme d'arbre.

Chapitre LXXII.

Ambre iaulne.

L'Ambre iaulne dequoy sont faictes les patenostres d'Ambre, n'est en moindre reputation entre les Arabes, Syriens, Egyptiens, & Indiens, qu'il est entre les Chrestiens: car les Turcs le portent aussi bien en patenostres comme par deça, & aussi disent le chapelet à leur mode: & oultre ce qu'ilz en font des patenostres, ilz s'en seruent aussi à diuers autres vsages, comme à orner les basts, brides & selles des cheuaulx, mules, & chameaux. Nous en auons veu de grãdes sachées au Caire, qui n'estoit encores taillé: & estoit par morceaux, gros comme les deux poings, & à quelques vns l'escorce de l'arbre qui le produit y estoit encor attachée. Il est à presupposer que l'arbre ou il croist est fort grãd: ce qu'on peult imaginer à veoir son escorce, qui est deliée, lice, et bien polie, & tenue: i'en ay veu qui sont plus larges que la main. Plusieurs ont estimé que l'ambre iaulne est vne fluãte liqueur terrestre, qui se rend en la mer, ou elle s'endurcist, disants que les vents la iectent es orées des regions maritimes.

Mais

Mais ceste opinion se peult prouuer estre faulse, en faisant experience de la faire nager sur l'eau, & si l'Ambre ne nage, cõment pourra estre vray ce qu'ils en disent? Parquoy ayant leu tout ce que les anciens en ont escript, & tant de fois trouué son escorce attachée à la gomme, ie tiendray auec Diodore, qui dit nommément que c'est gomme d'arbre: qui a vertu d'attirer le fer à soy, comme la pierre d'Aimant, moyennant qu'elle soit premierement frottée: laquelle chose Diocles & Theophraste, & quelques autres auoient ia obserué: ce que i'ay trouué estre veritable. Elle obtiẽt encor plusieurs noms Grecs & Latins, comme Succinum, Lincurium, Lapis lincis, Plerigophoron. L'ambre va aufõd de l'eau.

DE NOSTRE DEPART DV CAIRE pour aller en Ierusalem.

Chapitre LXXIII.

Cependant faisions noz apprestz pour parfaire nostre voyage vers Ierusalem, & trouuer mõtures, & nous garnir de viures, comme nous auions faict auant aller au mont Sinai. Le chemin de Ierusalem est faict plus communement auec cheuaux & mules que sur chameaux. Les Turcs & Arabes voulants partir en temps d'esté en vn loingtain voyage, achetẽt des Tamarindes, qui sont en grand vsage en Turquie, tellemẽt qu'il n'y a année qu'on n'en vende au Caire plus de trois mille liures, non pour medecine, mais pour leur estancher la soif. Passant par les rues, & regardant par les trillis dedens les mosquées du Caire, lon veoit de moult beaux grands vases de toutes sortes de marbre faicts à l'antique: & croy qu'ils ayent anciennement seruy aux sepultures de plusieurs bestes qu'ils salloient dedens: car entãt qu'ils estimoient plusieurs bestes sacrées, ils les confisoient, & mettoient en tels grands vases pour leur seruir de sepulchres. Mais les hommes estoient autrement confits, comme i'ay desia dit par cy deuant. Les habitants du Caire nommants les seigneurs du temps du Souldan, les appellent pour le iourd'huy Cercasses, qui m'a semblé noueauté oyant vne appellation tant antique, & dont Herodote a faict mention, demeurer moderne. Le Bacha du Caire y gouuerne tout son train à la mode des Turcs, & non à la vraye mode des Arabes ou Egyptiens. Et ayant veu la maniere de faire dont il vsa enuers monsieur de Fumet, lors qu'il alla luy faire la reuerẽce, & prendre congé de luy, me semble digne d'estre mise en cest endroict. Il feit mettre tous ses genissaires en bon ordre, qui

Chemin du Caire en Ierusalem.

Tamarindes.

Vases de marbre antiques

Cercasses.

Modestie des turcs

estoient richement vestuz, les vns de drap d'or & soye colorée, les autres d'autres sortes de veloux figuré, tous sans espée, pistolet n'armes quelconques, & tenoient les mains croisées & ioinctes, qui est signifiance de la grande obeissance des Turcs: (car ils ne veulent les armes sinon pour la guerre.) Les Arabes ont coustume de porter des pongnards, mais les Turcs n'ont point encor tel vsage: toutesfois ils ont d'autres armes plus profitables pour le temps de paix, & de guerre, dont i'ay desia parlé cy dessus. Quand noz apprests pour le chemin furent faicts, pensasmes de nous en retourner par terre, prenants nostre chemin vers Ierusalem.

D'VN PETIT ARBRE D'EGYPTE TOVSiours verd, qui teinct en couleur rouge.

Chapitre LXXIIII.

LE Samedy vingt & neufiesme d'Octobre mil cinq cents trēte sept, sortismes à nuict close hors de la ville, & vinsmes coucher dessous l'appētis d'vne mosquée, qui n'est qu'à vn quart de lieue de la ville. Le dimenche ensuiuāt deslogeasmes auant iour pour aller vers Ierusalem. Le pays d'Egypte lors inōdé du Nil, nous demeuroit à main gauche, ou voyions les villages entre les forests de Palmiers en lieux eminents. Trouuasmes vn petit arbrisseau nommé Henne ou Alcanna, qu'ils taillent & cultiuent diligemment, & font d'iceluy des beaux petis bois taillis. Les Latins interpretāts les Arabes ont dict que c'est nostre Troesne, appellée en Latin Ligustrum, mais cela est faulx: d'autant que le Troesne est arbre different à cestuy là. Ce Henne croist à la haulteur d'vn Grenadier: mais estant taillé, ne iecte sinon des menus draions, ainsi que font les ousiers. Il est de grand reuenu en Egypte: car ils deseichent ses fueilles pour mettre en pouldre à faire de la teincture pour teindre en iaulne. Le reuenu de ceste pouldre est de si hault pris par le pays ou domine le Turc, qu'il est de plus de dix huict mille ducats de gabelle: car les femmes de tous les pays de Turquie ont coustume se teindre les mains, les pieds & partie des cheueux en couleur iaulne ou rouge: & les hommes se teignent les ongles en rouge auec la susdicte pouldre. Dauantage en y adioustant de l'Alun, ils teignent les cheueux des petis enfans tant masles que femelles: les crins, les pieds, & la queue des cheuaux. Les femmes de ce pays là pensent que soit chose honeste & bien seante à leur beauté, auoir partie des cuisses, & depuis le

Henne. Alcanna. Ligustrū. Troesne.

Pouldre pour teīdre en iaulne.

Vsage de la teincture de Henne.

Ongles des hommes teīts en rouge

nom-

nombril en bas & les parties honteuses teinctes en couleur iaulne: laquelle sçauent faire de ceste pouldre lors qu'elles sortent du baing: car sortãts des estuues la couleur se prend mieux qu'en autre temps. L'vsage en est si grand, que non seulement les Turcs en vsent, mais lon en porte aussi en Vallachie, Russie, & Bossena. Parquoy le peuple ne se pouuant passer de ceste pouldre, la gabelle en monte à moult grand reuenu. Il aduient souuentesfois que les nauires d'Alexandrie viennent à Constantinoble chargées de telle pouldre, qui est incontinent enleuée & vendue. A la sortie du Caire nous suiuismes long temps le canal qui va descendre en Damiate. Et pource que nous estions partis à la minuict, nous estions auãt iour au chemin par ou nous auiõs passé allants au Sues. Vsage de la pouldre d'Alcanna.

DE PLVSIEVRS BOVRGADES EN Egypte, sur le chemin de Ierusalem.

Chapitre LXXV.

PAssasmes des grandes campagnes de sablon mol, esquelles les paysans cultiuẽt vne espece de Citrouilles, dont l'vsage est si grãd au Caire, que tous les matins du mois de Septembre, & Octobre, lon voit les Chameaux venir de toutes parts chargez de tel fruict. Il est de moult grand reuenu, car il ne couste guere à esleuer durant l'inondation du Nil. C'est celuy que Auicenne & Serapion ont nommé Batega: mais maintenant les Egyptiens le nomment Copus, en l'appellation duquel plusieurs se sont trompez, le nommants Anguria, mais c'est par erreur: car Anguria est vne diction denotant le Concombre. Ils croissent quelquesfois si gros, que quatre ou six chargent vn Chameau, & qu'vn homme en seroit chargé d'vn. Couchasmes ce soir en plaine campagne. Le iour ensuiuant poursuiuants nostre chemin, arriuasmes en vn grand village, nommé le Caucq: nous arrestasmes là, pour nous fournir de viures sur le chemin sterile qu'il nous falloit passer. Trouuasmes Riz, Pois, Febues, Oeufs, Pommes, Poires, Raisins, Dactes, Figues. Il ne croist autre herbe par les susdicts sablons que de la Hyoscyame noire, qui reuestit les campagnes de verdure. Partismes tard du Caucq, & cheminasmes toute la nuict iusques au village de Cataro, qui n'est situé guere loing du Nil, en vn lieu eleué & assez eminẽt. Nous y estions au temps de leur caresme: parquoy la summité des haultes tours ou clochers, des mosquées estoient tous entournẽz de lampes ardẽtes qui esclerẽt toute nuict. Ceste chose est aussi faicte par tout le pays du

Citrouilles. Batega. Copus. Anguria. Concõbre. Le Caucq. Hioscia∫me noire Cataro.

Turc ou ils sont Mahometistes. Mais les tourelles des Moschées des Turcs sont en ce differẽtes à celles des Turcs que celles des Arabes ont trois estages: mais celles des Turcs n'en ont qu'vne. Leurs caresmes durent chascun vne lune: & le iour qu'ils ieunent, ne mangent ne boiuent qu'ils n'ayent premierement veu les estoilles, ou qu'il ne soit nuict obscure: puis banquetẽt toute nuict. Cataro est aussi grand que le Caucq, situé à l'orée du Nil. Il est entourné de Palmiers. Lon y cultiue des beaux iardins. Car la commodité de l'eau y est grande: parquoy il est de grand renom. Continuant nostre chemin nous vinsmes reposer noz montures à vn autre village nommé Bilbez, ou nous dinasmes, & demeurasmes la reste du iour, tant pour euiter la chaleur, que pour reposer les mõtures. Nous y trouuasmes des viures au marché, comme au Caucq. Partants du susdict village, & allants entre orient & le septentrion, ne voyions rien à dextre que la campagne sterile: mais celuy du costé senestre, & le pays que le Nil arrouse, qui est fertille & cultiué, ou il y a plusieurs villages & forests de Palmiers, & Sycomores que nous voyions de bien loing. Nous trouuasmes des Gazelles à grands bendes, qui couroient par la susdicte campagne: ou nous reposasmes ce soir: & estoit pour le tiers logis depuis le Caire.

Bilbez.

Palmiers Sycomores.

DE L'ESTRANGE ET DIFFICILE CHEmin qui est entre le Caire & Ierusalem.

Chapitre LXXVI.

LE Mardy iour de Toussaincts, allasmes seulement gaigner le village de Salatia, ou nous reposasmes tout le iour. C'est vn village ou les maisons sont faictes de rameaux de Palmiers, ageancées cõtre les troncs des arbres: & toutesfois est village de grand renom. Il y a bien quelques petites maisonnettes: mais c'est peu de chose. Les paysans y font des petis parquets en quarré auec des rouseaux, pour enfermer leurs Oyes, Poulles, & Cannes. Nous y trouuasmes des Chameaux, Cheureaux, Poulles, œufs, orge, pain, vin, & autres viures à acheter. Et pource qu'il nous falloit passer vne spacieuse campagne & dangereuse des larrons, encor que nous eussions des Genissaires, il fallut toutesfois que nous louissions dix Arabes bien equippez pour nous accompagner. Les Arabes portent communement des longues picques sur les espaules en estant à cheual. Au partir de Salatia, entrasmes en campagnes steriles, qui nous durerent plus de cinq heures, dont l'vne estoit verdoyante de Tamarisques

Salatia.

risques d'vne espece de Rhamnus, qui a la semence rouge, different à celuy qui croist en Grece, qui la porte noire. Depuis le Caire suiuant nostre chemin, nous n'auions point faict prouision d'eau, aussi en auions nous tousiours trouué par tous les villages ou nous auions passé : mais ce iourd'huy fusmes contraints d'emplir noz oudres: Car le pays que nous deuions passer, est sans eau. Ce iourd'huy passasmes le courant du Nil par trois fois, ayants l'eau iusques aux sangles de noz montures: laquelle pource qu'elle est meslée auec la mer, est amere & sallée. Nous trouuasmes aussi des ponts larges, mais non guere longs. Estants ia sortiz hors des ruisseaux sallez, nous arrestasmes pour passer la nuict derriere les ruines d'vn Carbaschara. Le iour suiuant estoit plus facheux à passer que nous ne pensions : car nous rentrasmes en vn pays de sablon mol, fondant & mouuant. Et fault que les Muletiers enueloppent les pasturons des Mulets & Cheuaux, autrement ils s'entretailleroient. Apres qu'eusmes cheminé par le sablon, arriuasmes en vne vallée ou nous veismes quelque nombre de Palmiers ioignant vn puiz d'eau doulçastre, dont les Carauannes sont abreuuées. L'eau en est tirée auec vne roue à la mode d'Egypte. Continuasmes chemin, & vinsmes ce soir au village nommé Belba. C'est vn petit chasteau quarré, situé en la region de Palmira, qui n'est gueres loing de la mer Mediterranée, & est entre Egypte & Syrie. Mais estions en fort desert & sablonneux, mais au reste moult abondant en forests de Palmiers. Belba est quasi à deux iournées de Salatia. Les murailles sont de petite estoffe, aussi les bastiments qui sont leans, ne sont guere plus grands que petis tects à loger les Veaux : & toutesfois nous y trouuasmes maintes sortes de viures à acheter. Les gents de ce pays sont maigres, noirs, & hallez du soleil, qui ne s'asseoient pas ainsi comme les Turcs qui s'accropissent à plat de terre, les iambes en croix, à la maniere de noz cousturiers : mais les Arabes se tiennent acculez dessus la poincte des pieds, faisants que les talons leur seruent de siege : & ainsi passent les iours entiers sans se lasser, non plus que nous faisons estans assis dessus vn escabelle. Car l'ayant accoustumé de ieunesse, continuent toute leur vie. Et d'autant qu'ils sont en pays sablonneux, s'ils s'asseoient à la maniere des Turcs en pays de sablon, il leur seroit facheux à cause du sable, & gasteroient leurs vestemens. Les Arabes, Armeniens & Turcs ont pour la pluspart leurs chemises teinctes en bleu, & en portent rarement des blanches: & toutesfois ils ne sont pas moult pouilleux : car ils vont souuent aux estuues ou ils se baignent & nettoyent. Ces Arabes ne dorment point que sur la terre dure, n'ayants que des nattes de rouseaux, ou de fueilles de Palmiers à se coucher, & n'ont l'vsage de linceulx. Il y auoit vne carauanne qui alloit en Ierusalem, & nous attendoit pres d'vn puiz en la plaine à deux lieues dudict chasteau de Belba : duquel

Tamarisques. Rhãnus.

Belba. Palmira.

Chemises des Turcs teinctes en bleu.

l'eau est nitreuse : car le lieu est aussi nitreux, toutesfois nous en beusmes par faulte d'autre. La Carauanne partit à minuict, que nous laissasmes aller deuāt, & partismes trois heures apres eux. La mer Mediterranée estoit à main gauche, que costoyasmes long temps. Nostre chemin estoit droict au soleil leuant. Nous auançasmes vn peu nostre chemin pour trouuer ladicte Carauanne: laquelle acompagnasmes iusques au soir. Campasmes au riuage ioignant la mer, ou nous feismes peu de seiour: & à vn quart de lieue de là fossoyasmes entre deux petis tertres de sablon mouuant à demie toise de profond, ou nous trouuasmes de l'eau doulce, qui sortoit trouble & blanche: de laquelle nous remplismes noz bouteilles & oudres. Nous auions les montaignes du mont Sinai à main dextre, que nous voyions bien à clair. Ceux qui veullent prendre le droict chemin pour aller du Caire en Ierusalem, ne passent pas par Belbane Salatie: mais nous l'eslongnasmes cherchāt la commodité du Nil & des bons villages. Mais ceux qui vont par l'autre chemin portent l'eau & les viures de tout le voyage. Nous trouuasmes de l'Ambrosia, Thapsia, des especes de Libanotides, Tamarisques, & Apocinon, naissants par les campagnes.

Ambrosia. Tapsia. Libanotides. Tamarisques. Apocinō

DV NITRE, ET D'VN PETIT CANCRE de la plus merueilleuse complexion que nulle autre chose qui soit en nature. Chapitre LXXVII.

SEiourſmes tout ce iour dessoubs noz tentes, puis suiuismes la Carauanne, & entrasmes en vne autre campagne, qui nous dura six heures de chemin. A iour ouuert nous descēdismes en vne campagne plus basse, toute couuerte de Nitre, que ie pensoye estre du sel, le voyant ainsi reluire : ou les Cheuaulx & Chameaux imprimoient les vestiges de leurs pieds dedens. Ie ne l'eusse pas si tost cogneu, n'eust esté que i'en auois auparauāt veu au Caire, qui toutesfois n'est pas Salpetre, car il vient naturellement, lequel il fault cognoistre aux marques que luy ont baillé les anciens autheurs : C'est qu'en le bruslant il fait beaucoup de cendre: mais le Salpetre estant bruslé n'en fait point, aussi n'est il pas Nitre. Ceste campagne nous dura bien demie lieue. Estants plus auancez, trouuasmes la mer: & cheminasmes long temps le long de la marine, ou nous voyions grand nombre de roussettes & de chiens de mer qui se repaissoient en se pourmenant au riuage. I'y trouuay vne particuliere espece de Cancre, de nature fort estrange : c'est qu'au plus grand chauld de l'esté

Nitre. Salpetre. Roussettes. Chiés de mer.

l'esté, encore que le soleil soit en sa plus grande chaleur, toutesfois il sort hors de la mer, & y en a si grād' multitude, que la terre en est couuerte, & se va esbatant le long de la mer, courant par le sable à trois traicts d'arc, qui n'est gueres plus gros qu'vne petite chastaigne: toutesfois il court si viste, qu'vn homme a peine de le suiure: & qui plus est, ayant esté le iour au sec à la vehemente chaleur du soleil, il se retire la nuict en la mer. Aristote l'appelle Cancer cursor. Cancer cursor. *Il est l'vn des animants le plus admirable que nul autre que i'aye iamais veu. Plusieurs se sont trompez de le mettre au nombre des poissons cetacées, les nommants Dromon, c'est à dire cursor: mais comme i'ay dict, il est de petite corpulence, & duquel i'ay suffisamment baillé la description au liure des poissons. Les nuicts n'ont esté si obscures en tout nostre voyage, que nous n'ayons peu veoir ce qui estoit en nostre chemin. Ce vespre estants quelque peu escartez de la Carauanne, vn Sangiac qui alloit vers Ierusalem, contrefeit vn faulx alarme, faisant semblant que fussent les Arabes. Mais quand nous eusmes cogneu sa tromperie, nous n'en monstrasmes grand compte: car les genissaires qui accompagnoient monsieur de Fumet, estoient hommes hardiz & bien equipez. Nous estions partiz long temps auant iour, laissants le riuage de la mer Mediterranée: & à iour ouuert la Carauanne & le Sauiac se reposerent pour obeir à quelques Marannes Iuifs qui estoient à la trouppe, & luy auoient donné quelque present pour les attendre. Les dicts ayants faict plus finement, prindrent aduantage le Vendredy au soir, & gaignerent quelque peu le deuant pour se reposer: car ils ont de coustume de ne trauailler le iour du Samedy. Le lendemain qui estoit le Samedy, nous estions bien accompagnez, gaignasmes le deuant, & vinsmes loger en vn Carbachara muré, pres d'vn grand village, qui est faict en forme de chasteau. Nous achetasmes des viures aux villages. Commençasmes ce soir à trouuer la terre grasse, & laisser les sablons. Nous y trouuasmes de l'herbe nommée Smyrnium, qui y croist copieusement, & aussi Ambrosia, Algatertia, Anchusa, & Ligusticum.* Smyrniũ Ambrosia. Alga tertia. Anchusa Ligusticum. *Depuis le Caire iusques en ce lieu nous ne trouuasmes point d'autres arbres que Palmiers, & arbres lanigeres, dont les pommes sont plaines de laine deliée, dont i'ay desia cy deuant parlé.*

DE PLVSIEVRS ARBRES, OISEAVX ET autres choses singulieres, produictes en la terre de Palestine. Chapitre LXXVIII.

Estants encor dessus le coustau, auãt arriuer au Carbaschara, trouuasmes l'arbre nõmé Balanus myrepsica: lequel au regard de ceux d'Arabie, est moult grand semblant à vn bouleau, autrement nommé Betula: pres duquel y auoit grande quantité de Smyrnium, dont la semẽce est ronde cõme Coriandre, & moult odoriferante. Approchants du Carbaschara, voyions quelques arbres verdoyants d'assez loing, qui nous mirent en doubte, à sçauoir quels arbres c'estoient: & considerants qu'ils auoient leurs branches à la summité, en maniere d'vn bouquet, & le tronc gros, faisants bel vmbrage, & ayants les fueilles assemblées bien pres l'vne de l'autre, cogneusmes que c'estoient des Sycomores, qui estoient mis par ordre par la campagne, tout ainsi comme sont disposez noz noyers. Aussi y auoit des arbres que les Grecs m'ont nommez Oenoplia, les autres Napeca, qui estoient autour du puiz du Carbaschara. Ce Carbaschara est la borne & premier commencement de la terre fertile de Palestine. La plus grande partie des portes des Carbascharas d'Egypte & Syrie sont communement de fer, & ont leans vne court, au milieu de laquelle il y a vne platte forme, surquoy les passants se campent: & tout autour des murailles y a des porches par le dedens, pour se retirer la nuict quand il pleut, & aussi le iour quand il faict grand chauld. Passasmes toute la nuict enfermez en ce Carbaschara, ou nous feismes le guet, pour la souspeçon des larrons Arabes: car on nous auoit rapporté qu'ils n'estoient gueres loing de là. La Carauanne qui estoit demeurée derriere, chemina toute nuict, & nous deuãça auant iour: laquelle nous peusmes ouyr de bien loing: parquoy nous apprestasmes incontinent pour desloger auec elle. Les seigneurs de Turquie vont aussi bien en lictiere comme en Europe: mais au lieu que nous auons des Mulets ils se seruent de Chameaux. La coustume est que quand quelque Sangiac ou autre Carauãne de plus grand' bẽde chemine par ces pays là, qu'il y ait vne grosse cloche pendue au col d'vn Chameau, qu'on oit de bien loing, pour aduertir toute la troupe de s'entresuiure. Estants entre la ville de Gazara, qui est la premiere ville qu'on troue au pays d'Egypte, & Belba, trouuasmes des cãpagnes en friche, ou il y a si grãd' quãtité de rats & mulots, que si n'estoit que nature y enuoye moult grãd' quãtité des oiseaux qu'Aristote nõme Percnopteri, & les Frãçois Boudrées, pour les destruire: ie croy que les habitãts ne pourroiẽt semer aucun

[Marginal notes: Balanus myrepsica. — Smyrniũ — Sycomores. — Oenoplia. — Lectieres sur chameaux en Turquie. — Belba. — Percnopterus. — Boudrée]

aucun grain qui ne fust mangé. Il y croist des Squilles, Thapsia, Ferula, Polium, Hastula regia. Passasmes par campaignes bien cultiuées de bleds, legumes, & arbres fruictiers. Les hayes qui separent les terres, sont faictes de Rhamnus & Halymus, sur lesquelles ay veu voller de telz oiseaux que ceulx que nous appellons Pies griesches, qui mangent les souriz comme les Crecerelles. Voyons aussi voller plusieurs Vaultours, & autres oiseaux de charongne, telz que i'ay cy deuant nommé Sacres d'Egypte, & en Latin Accipitres Aegyptij. Quelques vns de nostre compagnie les nommoient Pelicans, les voyants semblables à ceulx qu'on met en peincture, baillants de leur sang à leurs petits. Mais pource que ce mot Pelican m'a trauaillé à enquerir quel oiseau c'est, i'ay bien voulu faire entendre que celuy qu'on doibt entendre pour Pelican, est celuy qu'on escript auoir deux estomacs, autrement nommé Onocrotalus, pour lequel Albert a esté trompé, l'ayant pris pour Ossifragus: car Ossifragus est celuy que les Grecs nomment Phinis, qui a donné argument à beaucoup de gens de parler du Phenix, qui toutesfois est different a celuy que les Latins ont nommé Ossifragus, lequel on peinct dessus vn nid, deschirant sa poictrine pour repaistre ses petits, comme il appert en l'histoire qu'Aristote a descripte de son Phinis, & Pline depuis descripuant l'Ossifragus luy à attribué toutes les merques qu'Aristote a faict au Phinis, qui est plus grand qu'vn Aigle, & qui en est du prochain genre, ayant l'ongle crochu: duquel la pasture est de chair. Sa couleur est de cendrée en blancheur, & ne veoit pas bien clair. Il faict son nid & vit religieusement: & estant de benigne nature, & de prouision, nourrist les petits de l'Aigle quand elle les a delaissez, les reçoiuant, & les nourrissant soigneusement, & les gardant cherement, iusques à tant qu'ilz soient assez grands. Les François cognoissent vn oiseau, qu'ilz nomment du nom conuenant au Phinis, que i'ay dict estre nommé en Latin Ossifragus l'appellants vne Ophraye: & toutefois l'Ophraye n'est pas celuy qui doibt obtenir ce nom la: car c'est il qui a nom Halietus, mis en la cinquiesme espece entre les Aigles. On le void communement sur les riuieres & estangs, prenant le poisson, se laissant tumber de l'air de grande roideur comme vne pierre: & en fendant l'eau se paist du poisson qu'il prend. Lequel combien qu'il tienne ce nom François d'Orfraye, ne doibt estre nommé Ossifragus. Cheminasmes quatre heures par plaines campaignes sans arbres. A la fin arriuasmes à Gasaro, qui est la premiere ville qu'on trouue entrant en Iudée: mais campasmes dessoubs vn Palmier, en vn iardin tout ioignant la ville.

Thapsia. Ferula. Polium. Hastula regia. Rhãnus. Halym⁹. Pies griesches. Vaultours. Sacres d'Egypte. Pelican. Onocrotalus. Phinis. Ossifragus. Aigle. Ofraye. Halietus.

DE LA VILLE DE GAZARO.
Chapitre LXXIX.

Sinanbassa dona unne bataille a Casselly principal capitaine de ... mambeyes, et le defit a quinze miles de Gaza aupres d'une fontaine, en tirant uer le Caire. ou il y ha comme petite bourgade

GAzaro n'est pas murée. Il y a vn chasteau quarré faict à l'antique, esleué dessus vn coustau, qui n'est guere fort, ou il y a le siege d'vn Sangiac. Elle est située en lieu fertile de figuiers, oliuiers, iuiubiers, pommiers, grenadiers, & vignes. Il y a quelques palmiers, mais leurs fruicts se meurissent moult tard: car le climat n'est assez chauld. Il y auoit desia trois mois passez que les palmiers d'Egypte & d'Arabie auoient meuri leurs dactes, & toutesfois ilz estoient encor verds à Gazaro. Il y a vne maniere de Lezarts noirs Stellions. *nommez Stellions, quasi aussi gros qu'est vne petite belette. Leur ventre fort enflé, & la teste grosse, desquels le pays de Iudée & Syrie est bien garny. Nous y veismes aussi vn oiseau qui à mon aduis passe tous autres en plaisant chant ramage: & croy qu'il a esté nommé par les anciens* Venatica auis. *Il est vn* Venatica auis. *peu plus gros qu'vn estourneau. Son plumage est blanc par dessoubz le ventre, & est cendré dessus le dos comme celuy de l'oiseau nommé Molliceps, qu'on* Molliceps. *appelle en François vn gros bec. La queue noire, qui luy passe les aelles, comme à vne Pie. Il volle à la façon d'vn Piuerd. Nous trouuasmes toutes sortes de viures à acheter au marché de Gazaro, comme pain, vin, poulles, œufs. Les* Gazaro. *Grecs, Turcs & Arabes qui habitent à Gazaro, sont fort diligens à cultiuer leurs vignes. Nous seiournasmes campez iusques au soir. Departismes bien tard, & cheminasmes toute nuict vers Rama par belles campagnes. A iour ouuert veismes des villages situez sur les coustaux le long des campagnes cultiuées de toutes sortes de grain. Nous voyions voller des Onocrotales en grandes bandes vers la mer, & aussi nous allions droict au Septentrion, ayant le dos tourné au midy. Et pource que le vent de Siroc souffloit bien fort, nous oyons les flots de la mer braire: car nous n'en estions pas fort loing. Les arbres d'Ono-* Oenoplia. *plia ou Napeca y sont de la grandeur de noz Poiriers, aiants le fruict gros comme vne pomme sauuage: qui luy resemble de si pres que lon prendroit l'vn pour l'autre. Aussi est il doulx auec vne aigreur aimable, aiant vn petit noyau au dedens, gros comme celuy d'vne oliue. Cest arbre est frequent en Egypte, Syrie & Armenie, & toutesfois il n'y en a point en Grece, ne aussi par toute Europe. Il est verd en toutes saisons, parquoy le portraict sera mis au liure des ar-* Cãnes de succre. *bres tousiours verds. Trouuasmes en chemin vne campagne cultiuée de Cannes* Colocasse. *de succre & Colocasse, arrousée de l'eau qu'on tire d'vn puis. De là arriuasmes à Rama, ou nous demeurasmes tout le iour.*

DE

DE LA VILLE DE RAMA.

Chapitre LXXX.

Rama anciennement esté vne grande ville, comme il appert par ses ruines: car les cisternes & voultes qu'on y voit, sont plus grandes que celles d'Alexandrie, mais non pas en si grand nombre. La situation de Rama est en terre grasse & feconde: & pour autant qu'elle est deserte, & qu'à peine y a douze maisons habitées, les champs pour la pluspart demeurent en friche. Grande partie des habitants sont Grecs. Lon cultiue du fourment, de l'orge, des legumes, & vn peu de vignes. Trouuasmes de la chair, pain, vin, & autres viures à acheter. La seconde espece d'Acacia y croist en abondance: & aussi vn arbrisseau espineux que ie croy n'auoir esté descript des anciens, toutesfois i'ay eu soupçon qu'il fut arbre de Mirrhe. Il est tortu, espois, muni d'espines poignantes, duquel les fueilles sont semblables à l'Acacia, mais quelque peu plus grandes. Partismes de Rama auant qu'il fust iour, cheminasmes par grandes campagnes de terre grasse: en laquelle lon pourroit bien cultiuer quelque bon grain. Mais les habitants du pais paresseux de leur profict n'y labourent sinon par maniere d'acquict. Il commençoit desia à estre l'aulbe quand entrasmes en la vallée entre les montaignes de Ierusalem. Et quand nous fusmes quelque peu aduancez leans, aiants les montaignes fort precipiteuses, de costé & d'autre trouuasmes quelques Arabes descendans deçà & delà, qui faisoient grand bruict sur les coustaux, lesquelz si tost qu'ilz nous apperceurent, descendirent pour nous demander argent, faignant nous vouloir assaillir par force: mais nous qui auions esté aduertiz que telle quenaille rançonnent les passans estrangiers, quand ilz sont les plus forts n'en feismes pas grand estime. Eux pour leur couuerture faignent estre pour la garde du pais du grand seigneur, furent contentez d'vne petite somme d'argent. Aussi n'eussent ilz osé vser de force: car oultre la trouppe qui suiuoit monsieur de Fumet, il auoit aussi dix Genissaires de renfort qu'il auoit pris à Gazaro, que le Sangiac luy auoit baillez. Aussi ont ilz bien ceste astuce que lors que les pelerins sont en trouppe pour leur pouuoir resister, ilz ne les assaillent iamais.

Rama.

Acacia altera.

Myrrha.

Arabes destrousseurs des passants.

DE IERVSALEM QVI EST situé entre montaignes.

Chapitre LXXXI.

Ida de Crete.
Iuifs grands mesnagers.
Diligēce des āciēs Grecs.
Zia.
Milos.
Andros.
Naxia.
Paros.
Andrachnes.
Picées.
Aria.
Chesne verd.
Terebinthes.
Lentisqs.
Cistus.
Ledon.
Cotyledon.
Tymbra.
Thymus
Hyssope.
Smilax aspera.
Maron.
Origanū Heracleoticū.
Tragoriganum.
Saugers.
Stachis.
Rue sauuage.
Cyclaminum.

SEs montaignes sont si abondantes en toutes especes d'arbres & herbes sauuages & aromatiques, qu'on les peult comparer au mont Ida de Crete, comme aussi en temperance, & autre habitude. La terre cultiuée par dessus les rochers, est faicte en maniere d'eschelons, qui monstre la diligence des Iuifs du temps passé en accoustrant les terres, qui rendoient leur territoire, lequel de soy est pierreux & infertile, cultiué & abondant en fruicts. La mesme diligence de cultiuer les montaignes pierreuses, est aussi veue au pays de Grece es isles de la mer Egée, entre lesquelles en auons veu plusieurs maintenant des habitées, ou à peine peuuent estre nourriz cent hommes, qui en nourrissoient le temps passé plus de six mille, comme il appert par les collines & petites montaignes, qui autrefois ont esté massonnez de grosse estoffe à eschelons pour retenir la terre qui pendoit contre bas, pour faire naistre les plantes. Les isles de Zia, Milos, Andros, Naxia, Paros, & plusieurs autres ont par ce moyen esté tellement accoustrées des anciens Grecs, qu'ilz les rendoient plus fertiles que la terre d'vne plaine campagne. Semblablement les Iuifs ayants leur territoire sterile, mal à propos à porter vignes & fruicts, auoyent rendu les collines fertiles par grand labeur, dont l'ouurage de la massonnerie dure depuis le temps qu'ilz estoient seigneurs absoluz de Ierusalem, qui monstre la grande diligence & despence, & se resent quelque chose de sa grandeur ancienne. Les arbres que nous auons recognu naissants sauuages par les montaignes en ce territoire, sont Andrachnes, Picées, Aria, Chesnes verds, Terebinthes, Lentisques. Les herbes estoient Cistus, Ledon, Thymbra, Smilax aspera, Maron, Origanum heracleoticum, Tragoriganum, Saugers, Stachis, Rue sauuage, Asphaltites trifolium, Cyclaminus, Vmbilicus seu Cotyledon, Thymus. Lon trouue aussi de l'hyssope sauuage, differente à la nostre du iardin, de laquelle toutefois lon n'en trouue aucunement en Crete. La partie des susdictes montaignes qui regarde l'occident, est tresopulente en vignes, en arbres fruictiers, oliuiers & figuiers & grenadiers; au regard des autres qui ne portent que les arbres steriles.

BRIEVE COMPVTAION DV CHEmin d'entre le Caire & Ierusalem.

Chapitre LXXXII.

IL est manifeste par la computation que i'ay faicte sur le chemin, qu'il n'y a que neuf iournées du Caire en Ierusalem, ou dix pour le plus. Vray est que nous auions faict assez bonne diligence de cheminer. Car nous estions partiz du Caire le samedy vingt & neufiesme d'Octobre, & arriuasmes en Ierusalem le mardy huictiesme de Nouembre. Apres que nous fusmes sur les montaignes, & eusmes cheminé quatre lieues, trouuasmes vne fontaine aux piedz des ruines d'vne eglise, qui auoit autrefois esté vn monastere: comme il appert par les peinctures, & croy qu'elle estoit des Chrestiens Latins, ou il y a encor quelque apparence de closture. Dinasmes la, & puis apres allasmes coucher en Ierusalem. Les pelerins qui y arriuent se vont loger selon la religion qu'ilz suyuent: Car s'ilz sont de l'eglise Romaine, que ceux de ce pays la appellent estre Latins: ilz logent au monastere des Cordeliers, qui est hors de la ville, assis dessus le mont Sion, mais s'ils sont de la religion Grecque, ilz logēt auec les Caloyeres Grecs, qui ont leur logis dedens la ville pres du sepulchre. Et s'ilz sont du pays de Prestre Iehan, ilz logent auec les religieux Indois. Tout ainsi fault dire des autres nations Chrestiennes, comme Georgiens, & Armeniens. Les Cordeliers sont communement trente ou quarante dedens le monastere: entre lesquelz lon en trouue de plusieurs nations: toutesfois la plus grand part est Italienne. Ilz conduisent les pelerins par tous les lieux saincts du territoire entour Ierusalem. Aussi tiennent ordinairement vn interprete à leurs despens, lequel ilz nomment droguement, qui sçait parler Turc, Arabe, Grec, & Italien, & autres pour parler aux gents du pays, & respondre pour les pelerins, & les conduire par tous les lieux sainctz. Les Cordeliers font la garde toutes les nuicts en leur monastere, ayants chascun son heure determinée, se tenants dessus les murs, pource que le monastere est hors la ville. La peur qu'ilz ont du larrecin des Arabes, est grande: Car encor que leurs murailles sont bien haultes, si est ce qu'ilz ont peur que les habitants du plat pais ne les assaillent.

Cōputation du chemin du Caire en Ierusalem.

Religieux latins.

Religieux Grecs.

Religieux Indiens.

Droguement des pelerins en Ierusalem.

SVCCINCTE DESCRIPTION DES sainctz lieux de Ierusalem.

Chapitre LXXXIII.

Oliuiers de Ierusalem. Guis d'oliuier.

LE territoire de Ierusalem est assez bien cultiué, & principalement autour de la ville. Ilz font leurs vignes auec diligence. Il y croist des pommiers, amandiers, figuiers & oliuiers, desquelz ilz recueillent beaucoup d'huyle. Mais les oliuiers ont vne particuliere enseigne, qui les faict estre differents aux autres, c'est qu'ilz portent le guis, chargé de semences rouges, au grand dommage des habitants: car il les rend steriles. L'or & l'argent que les Cordeliers de Ierusalem despendent, leur est enuoyé de toutes parts du pays des Latins: car ilz ont leurs aulmosnes assignées en diuerses contrées d'Europe, qui sont recueillies par les Gardiens de l'ordre: & ont principalement en Cypre, France, & Italie. Ilz m'ont dict qu'ilz souloient en auoir en Almaigne, & Angleterre, mais qu'ilz n'en reçoiuent plus rien. Il n'y a autre religion en Ierusalem du party des Latins que les susdicts Cordeliers. Le lendemain matin au poinct du iour quelque nombre de Cordeliers nous conduisirent visiter les lieux saincts autour Ierusalem, & commençasmes comme s'ensuit. La premiere chose qui nous fut monstrée sortans du monastere, fut le lieu ou nostre seigneur feit la Cene auec ses disciples: mais les Turcs l'auoient vsurpé sur les Cordeliers, & en ont faict Mosquée dediée à Mahommet, qui est tout ioignant le monastere des Cordeliers. Mais monsieur d'Aramont le leur a depuis faict rendre. Quand nous fusmes quelque peu esloignez du monastere, ilz nous monstrerent le lieu ou les bras des Iuifs qui vouloient empescher les disciples d'emporter le corps de nostre dame, demeurerent retirez: qui est ioignant la porte de la ville. Plus oultre suiuants la muraille de la ville visme le lieu ou pleura sainct Pierre quand il eust nié nostre seigneur pres la vallée de Iosaphat. Suyuant ladicte muraille, est le temple des vierges, située à vn coing de la ville, qui est maintenant Mosquée des Turcs. Quelque peu au dessoubz en la mesme encoigneure est vne pierre triangulaire, qu'ilz dient estre celle de laquelle l'escripture saincte à faict mention au pseaume: Lapidem quem reprobauerunt ædificantes. *De la descendants en la vallée de Iosaphat, passasmes le torrent Cedron, qui n'est qu'à vn iect de pierre de la ville. Il n'y a point d'eau sinon quand il a pleu: & y a vne pierre, ou sont engrauez les pas que feit nostre seigneur tumbant du pont. Ioignant lequel y a deux sepulchres, qui sont entaillez dedens le roc, faicts en Pyramide. Plusieurs*

Lieux saincts hors Ierusalem.

Vallée de Iosaphat.

Temple des vierges.

Pierre angulaire.

Torrent de Cedró

Marches de nostre seigneur.

Sepulchres magnifiques

sieurs pensent que ce soient les sepulchres de Hieremie & Esaie. Suiuants la colline, & allants contremont, veismes le lieu ou estoit l'arbre auquel Iudas se pendit. Quand nous eusmes entourné la colline iusques à perdre la ville de veue, nous visme vne chapelle par terre qu'on dict auoir esté la maison de la Magdelaine: ioignant laquelle trouuasmes la pierre sur laquelle estoit assis nostre seigneur quand elle luy parla de resusciter le Lazare, ce lieu n'est pas à vn quart de lieue distant de Ierusalem. Marchants plus oultre trouuasmes vn petit village ou est le sepulchre du Lazare que nostre seigneur resuscita: & pour le veoir, il faillut descendre en vne voulte grande comme vne chambre, fabriquée de bonne massonnerie: dedens laquelle est vne tumbe à la haulteur d'vn autel, ou les pelerins souuent font dire la messe. Sortans hors & retournants vers Ierusalem, est l'endroict ou estoit le Sycomore que nostre Seigneur maudist. Ceste est la partie qui est nommée Bethanie. Montant contremont vers le territoire nommé Bethphage, qui est pays bossu & pierreux, prismes le chemin à main dextre, qui tire sur le mont Oliuet: & ainsi suyuant les summitez des terres, voyons les confins de bien loing, d'autant que nous estions au plus hault lieu qui soit entour Ierusalem. Nous allasmes par le lieu ou nostre Seigneur passa quand il feit son entrée en Ierusalem, & la ou il monta sur l'asne qu'il feit deslier pour luy estre amené auec son poulain. Estants en ce hault lieu, & nous retournants vers la partie du midy, voyons en la plaine de Iericho, & aussi la mer morte autrement nommée Mare Asphaltites, en laquelle Sodome & Gomorre abysmerent. Sur la mesme montaigne nous retournants à gauche, les Cordeliers nous monstrerent le lieu ou les disciples feirent plusieurs choses. Estants dessus la susdicte colline d'Oliuet, voyons Ierusalem bien à cler, d'autant que nous estions en lieu situé plus hault que la ville. De la passasmes par le lieu ou nostre Seigneur dict, Væ tibi Ierusalem.

Sepulchre du Lazare.

Sicomore.

Bethanie

Bethphage.

Mont Oliuet.

Mare Asphalites.

DV SEPVLCHRE NOSTRE DAME en la vallée de Iosaphat. Chapitre LXXXIII.

IL y a vne chapelle au hault du mont Oliuet, que les Chrestiens ont fabriquée, dedens laquelle lon veoit l'vn des vestiges des pas qu'imprima l'vn des pieds de nostre Seigneur quand il monta aux cieulx: car l'autre a esté transporté qu'on dit estre maintenant au pays des Latins. Il y a vn autre petit tertre de haulteur egalle, ou il y a vne autre chapelle, qui tumbe

Vestiges des pieds de nostre seigneur.

Mont Oliuet. S.Estiéne lapidé. *par terre en ruine. Reprenants nostre chemin vers Ierusalem, descendants par le pied du mont Oliuet, nous passasmes par vn sentier ou Sainct Paul estoit lors qu'on lapidoit Sainct Estienne. Descendants plus bas, nous veismes les trois pierres sur quoy les disciples estoient dormants quand nostre seigneur prioit. Item ou nostre seigneur fut pris, & ou Sainct Pierre couppa l'aureille à Malchus. Toutes ces places que i'ay nommées ne sont qu'à deux ou trois traicts d'arc l'vne de l'autre.* Torrent de Cedron. Vallée de Iosaphat. Sepulcre de nostre Dame. *Repassants par le pont du Torrent de Cedron, que nous auions ia passé en allant, veismes le lieu en la vallée de Iosaphat, ou lon dit que nostre seigneur sua sang & eau, ou lon a faict vne chapelle. A costé de laquelle est la sepulture de nostre Dame, & de saincte Anne. Ce sepulchre est en vne voulte dessoubs terre, qui est faicte de grosses pierres de taille, soustenue de grosses colonnes de pierres. Les degrez pour descendre là bas, sont bien larges: car la chapelle est soubs terre. Lon pense que saincte Heleine mere de Constantin la feit faire, ensemble la muraille qui entourne le sainct sepulchre. Nous sortismes hors la vallée de Iosaphat, prenant nostre chemin vers la porte dorée, auquel lieu on nous monstra l'endroict ou les Romains rompirent la muraille, quand ilz prindrent Ierusalem, lors que Titus & Vespasien l'assiegerent.* Porte dorée. *La porte par ou nostre seigneur entra en Ierusalem, est la porte dorée, par laquelle nous n'entrasmes pas, car elle n'estoit ouuerte: mais costoyasmes la muraille iusques au mont de Sion. Nous feismes le susdict voyage auant disner: car le chemin n'estoit guéres loing. La reste du iour fut dediée à aller veoir les prochains lieux à l'entour du monastere, comme est vn lieu ou il y a des pertuis, ou les corps qui y sont mis, sont consommez en vingt & quatre heures.* Piscine probatiq. *Vn peu plus bas à costé nous veismes la Piscine probatique, qui arrouse la vallée de Iosaphat. De ce lieu nous partismes pour aller veoir le sepulchre de nostre Seigneur, qui est dedens la ville, en vne grande eglise que saincte Heleine mere de Constantin feit edifier.* S.Heleine. Constantin. *Il conuient à vn chascun qui veult entrer au sepulchre bailler neuf ducats, & n'y a personne qui en soit exempt, ne pauures ne riches. Aussi celuy qui a prins la gabelle du sepulchre à ferme, paye huict mille ducatz au seigneur, qui est la cause pourquoy les rentiers rançonnent les pelerins, ou bien ilz n'y entreront point. Les Cordeliers & Caloyeres Grecs, & autres manieres de religieux Chrestiens ne payent rien pour y entrer. Les Turcs le gardent en grande reuerence, & y entrent auec grande deuotion.* Pisans seigneurs en Ierusalem. *Lon dit que les Pisans imposerent ceste somme de neuf ducats, lors qu'ilz estoient seigneurs en Ierusalem, & qu'elle a esté ainsi maintenue depuis leurs temps.*

DV SEPVLCHRE DE NOSTRE SEIgneur, & des ruines de Ierusalem. Chapitre LXXXV.

Ierusalem a esté reuestu de haultes murailles neuues depuis peu de temps en ça: toutesfois de petite estoffe, & fort foibles, qui ne pourroient resister au canon. Les maisons y sont couuertes en terrasse. Les boutiques qui sont es grandes rues sont voultées comme celles d'Alexandrie. Toutesfois la comparaison n'est pas egale: car les voultes de Ierusalem sont de pierre de taille, de superbe edifice, qui en quelques endroicts restent en leur entier, depuis le temps que les Iuifs y dominoient. Les marchands qui vendent les drogueries de Ierusalem, parlent plusieurs langages, tout ainsi cõme au Caire. Les nations Chrestiennes le plus souuẽt enuoyent des hommes, plus ou moins, selon la contrée, pour habiter en la ville, & se tenir au sepulchre: dont aduient que lon compte douze langues de la religion Chrestienne, differentes l'vne à l'autre: & faict on cõpte qu'il y en a douze principales. Toutesfois ie n'y en trouue que huict, dont la nation Latine, qu'ils appellent Franke, est preferée deuant toutes les autres, & enclost tous les obeissants de l'Eglise Romaine. La seconde est la Grecque, qui est appellée en leur langage Romæos: de laquelle, l'obeissance n'est point au commandement du Pape, mais ont leur Patriarches à part. La troisiesme nation est l'Armenienne, qui approche plus de noz cerimonies que la Grecque. Les autres nations consequemment, comme sont les Iacobites, qui sont de la region conuertie à la foy par sainct Iacques le Maieur. Les autres sont Georgiens, qui est vne nation qui se gouuerne par ses loix, & qui est ioignant les Perses, ayants leurs confins à l'Indie orientale, & qui n'ont esté subiuguez de personne: aussi sont ils seigneurs absoluz d'eux mesmes. Les autres sont nommez Chrestiens de la ceincture, qui ont prins le surnom de Costes, qui furent reduicts à la foy par S. Thomas. Les autres sont Indiẽs, qui y sont enuoyez du pays auquel domine le prestre Iean: & sont fort noirs, appellez Abycini. Et pource qu'ils sont baptisez en feu, ils portent trois brusl ures, vne entre les deux yeus au dessus du nez, les deux autres sõt pres des temples: et ne sont pas si noirs que les Ethiopiẽs, et sont circõcis. Les autres sont Nestoriens, les autres s'appellent Maronites, qui est vne mesme chose auec les Arabes. Lesquelles nations ont chascune vne chapelle à par soy: pource que tous different en quelques poincts, & sont entretenuz de l'argent que leur enuoyent les princes de leurs prouinces. Les Grecs tiennent le Cœur, qui ont la

Ierusalé entourné de murailles neufues.

Douze nations Chrestiẽnes tenãt diuerse religion.

viij. religions Chrestiénes.

Romaine.

Grecq.

Armeniéne.

Iacobites.

Georgiés

Costes.

Chrestiens de la ceinture.

Indiens.

Abycini.

Maronites.

Gardiés de Caluaire. Gardiés du cœur du ſepulchre. Du S. ſepulchre de noſtre ſeigneur.

garde du lieu de Caluaire, & les Latins ont la garde du Sepulchre. Les religieux de toutes les ſuſdictes nations Chreſtiennes entrent leans & ſortent quãd ils veulent ſans rien payer. L'egliſe de ce ſainct ſepulchre de noſtre Seigneur enferme tout le circuit de Caluaire, qui eſt en lieu plat, & non en montaigne, comme pluſieurs ont eſtimé. Elle eſt haulte, & eſt de forme ronde. Il y a vne ouuerture à claire veue. Et au milieu de ceſte rondeur le ſainct ſepulchre de noſtre Seigneur eſt deſſoubs au mylieu de la nef, dedens l'enceinct d'vne petite chapelle couuerte en voulte ronde, toute de fin marbre. Le gardien des Cordeliers du mont Sion a de couſtume bailler vne certification aux pelerins qui ont eſté enuoyez par quelqu'vn, afin que ce leur ſoit teſmoignage qu'ils ont eſté là, lequel contient toutes autres choſes par le menu, que ie n'ay pas ſpecifié en ce lieu à cauſe de briefueté.

DV DESERT OV FVT TENTE NOSTRE Seigneur, & du fleuue Iordain. Chapitre LXXXVI.

Fleuue Iordain.

Iericho.

Arbres de Mirobolans.

Puſillanimité des Turcs.

Hardieſſe de mõſieur de Fumet.

NOus appreſtaſmes noz montures, afin que fuſſions preſts le lendemain pour aller au fleuue Iordain, & allaſmes coucher deſſoubs des oliuiers hors la ville. Partiſmes de bon matin auant iour, allants entre le ſoleil leuant & midy, laiſſants le pole Arctique à gauche. Il commençoit à eſtre iour lors que deſcendiſmes en la plaine de Iericho: mais auant que nous fuſſions arriuez, aduiſaſmes vne bende de Chameaux de loing, qui paiſſoiẽt les fueilles des arbres de Myrabolãs citrins eſtãs ſur main gauche, dõt pluſieurs de noſtre bende eurent grãd peur, penſants que ce fuſſent les Arabes qui nous epiaſſent: & de faict les Geniſſaires que le Sangiac auoit baillé pour acompagner monſieur de Fumet, reſterent tout coy, qui en leur langage diſoient telles choſes. Les Arabes ſont aduertiz de noſtre venue. Lors de puſillanimité & grand peur qu'ils auoient, eſteignirẽt le feu de l'eſmorſe de leurs harquebuzes, voulants mõſtrer par tel ſigne que quand les Arabes nous viendroient aſſaillir, ne les trouuant en defenſe, ne leur demanderoient rien, & ne feroient dommage qu'aux Chreſtiens. Mais monſieur de Fumet homme vrayement hardi, bien acompagné de demie douzaine d'honorables gentils hommes François, comme de la maiſon de Roſtin, de ſainct Aubin en Picardie, de Perdigal en Gaſcogne, du Val, & pluſieurs autres, auec le reſte de ſes gents, eſquels eſtoit auſſi M. Iuſte Tenelle, homme de lettres, que le feu Roy François reſtaurateur

des sciences y auoit enuoyé pour chercher des liures Grecs, ayants chascun la harquebuze en la main, luy mesme se mist à pied le premier, & commanda à vn chascun de sa compagnie le suiure. Toutesfois les Genissaires n'estoient encor descenduz en la plaine, ains demeuroient derriere pour veoir l'issue. Mais quand nous eusmes cheminé long temps, nous remontasmes à cheual: alors les Genissaires estants encor sur la montagne, voyants que nous ne trouuions personne, descendirẽt en la plaine, & nous suiuirẽt: car ils apperceurent bien que ce qu'il les auoit tant espouuẽtez, estoient des Chameaux qui paissoient en la campagne. Nous arriuasmes au village ou autrefois la ville de Iericho auoit esté edifiée, ou maintenãt n'y a sinon vne meschãte tour quarrée, qui n'est guere plus forte qu'vn colombier. Les plãtes naissants en ceste plaine, m'ont faict souuenir de parler d'vne petite herbette que quelques moines trõpeurs ont appellée Rose de Iericho, & pource qu'elle s'ouure quãd on luy met le pied de la racine en l'eau, ont eu couleur d'inuẽter vne trõperie assez tolerable, pour donner admiration à ceux qui la regarderoiẽt, disants qu'elle s'ouure seulement la vigile de Noel, ou quãd les femmes sont en trauail d'enfant. Ceux qui ignorẽt sa nature, pẽsent qu'elle ne se puisse ouurir en autre tẽps: & toutesfois est chose faulse. Ils ont pris leur argumẽt sur la saincte Escripture, qui dit: Sicut plãtatio rosæ in Iericho. *Mais l'Escripture s'entẽd de la cõmune rose rouge ou incarnate, & non de telle maniere de plante: de laquelle plusieurs autres ont esté aussi trompez en la faisant mettre en portraicture, la nommants Amomum: & toutesfois n'est pas Amomum. Nous l'auions ia trouuée en Arabie deserte au riuage de la mer rouge, croissante par les sablons: & n'en croist aucunement en Iericho. La campagne de Iericho est entournée de mõtaignes de tous costez: ioignant laquelle, & du costé de midy est la mer morte, qui n'a point d'issue à sortir, mais se vuide dehors par dedens la terre. Regardant vers le septentrion, nous voyions la partie d'ou vient la naissance du fleuue Iordain, qui passe par le milieu de la plaine de Iericho. Et regardants vers la partie de l'orient, nous voyions les montaignes de l'Arabie pierreuse, qui ne sont pas loing de là, aussi sont elles du tenant de ses racines. Mais du costé d'occident, nous voyions les montaignes de Ierusalem. Les arbres qui portent le Licion, naissent en ceste plaine, & aussi les arbres qui portent les Myrobolans Citrins, du noyau desquels les habitants font de l'huille. L'arbrisseau de Acacia alteray croist à grand foison. Le fleuue Iordain vient de septentrion au midy, qui n'a le lict de son canal guere plus large qu'vn petit garson ne iettast vne pierre au delà: car il n'y a guere plus de sept ou huict toises, comme aussi n'est pas beaucoup parfond, dedens lequel les pelerins ont acoustumé se baigner. Il est si petit qu'on ne sçauroit mener vn bateau par dessus: car il y croist des Saules*

Iericho.

Roses de Iericho.

Trõperie deq̃lques moines.

Amomũ

Plaine de Iericho.

Licion.

Mirobalans Citrins.

Acacia altera.

Saule noir. Tamarisques. Agnus. Lances de cāne. Flesches de cāne. Elegia.

noirs, Tamarisques, Agnus castus, & beaucoup de sortes de cannes & roseaux, dont les Arabes ont vsage en beaucoup de sortes. Car il y en a vne dont ils font leurs iauelots & dards, & lances legeres. Et aussi vne autre sorte de quoy ils font des fleches, qui valent cinq aspres la piece: & n'y a guere que les grands seigneurs qui en tirent à l'arc. Les Turcs, Grecs, Armeniens, Arabes, Perses, Iuifs, Egyptiens, n'ont l'vsage d'escrire auec vne plume d'oiseau, parquoy escriuants auec ceste espece de roseau qu'on nomme Elegia, la recueillent diligemment, dont nous en auions aussi trouué es ruisseaux du mont Athos. Apres que nous eusmes veu ce fleuue, & la mer morte, nous passasmes aupres d'vn chasteau tout ruiné, qui est assis sur le hault d'vn petit tertre. De là nous allasmes vers la fontaine que Pline a appellée Callirhoe, qu'on dict estre d'Helisée. Aece à mon aduis l'a nõmée Fons solis. *L'eau en est fort claire & froide, & court à gros ruisseau. Et s'il est vray qu'on ait iamais cultiué du Baume en ceste plaine, il est à presupposer que ce ne fust loing de ceste fontaine. Ie ne veul accorder auec quelques grands personnages, qui ont eu opinion qu'il y eust de si excellentes Dactes en ceste planure, car ayant veu que les Palmiers qui y sont maintenant, n'y meurissent leurs fruicts en perfection, ie seroye bien d'opinion, qu'ils n'y ayent iamais rien valu. Si lon ne me vouloit dire que le climat fust changé depuis ce temps là, & toutesfois cela ne se peult faire. Le ruisseau de ceste fontaine produict du Cresson, de la Balsamite, Ioncs, & autres telles plantes, comme en noz pays. Nous repeusmes là en l'ombre des Myrobalaniers & Figuiers qui luy font ombrage. De là nous montasmes par des eschellons de pierre au lieu ou nostre Seigneur ieusna, qui n'est gueres loing de la fontaine: ou il y a trois voultes entaillées dedens le roc, qui sont les vnes sur les autres, en maniere de salles, continuasmes de monter au plus hault de la montagne, ou le diable voulut tenter nostre Seigneur. Lon y veoit encore les vestiges d'vne chapelle qu'on y auoit edifiée. Nous descendismes de là, & prinsmes nostre chemin pour retourner en Ierusalem. Les Chrestiens auoient faict faire vne chapelle au desert ou sainct Iehan preschoit & baptizoit, qui est maintenant ruinée par terre, qu'on veoit pres le fleuue Iordain. Il est facile à croire que sainct Iehan estant au desert peust viure de Saulterelles: car mesmement les autheurs Grecs ont escript qu'il y a vne sorte de Saulterelle nommé Aphros, ou Onos, dont les Afriquains viuent: & pource que ce sont celles dont sainct Iehan viuoit, ie l'ay bien voulu escrire: car les Afriquains mesmes les mangeoient delicieusement, non par medecine, mais pour nourriture. Retournasmes en Ierusalem, ou disposasmes d'aller en Bethlehem.*

Calliroe. Fons solis. Les dactes ne meurissent poĩt en la plaine de Iericho. Cresson. Baume. Ioncs. Lieu ou nostre seigneur ieusna. Desert de S. Ieã. Saulterelles. Aphros.

DE BETHLEHEM ET EBRON.

Ebron.

Chapitre LXXXVII.

LE lendemain estants reuenuz disner au monastere des Cordeliers, feismes noz apprests pour aller en Bethlehem, ou il n'y a que deux lieues. Quand nous eusmes cheminé demie lieue, nous trouuasmes vn grand arbre de Terebinthe, ou nostre Dame se souloit reposer en venant de Bethlehem en Ierusalem, qui est situé sur le chemin pres d'vn champ tout semé d'vne petite pierre ronde, de la grosseur & forme d'vn petit Chiche. Le vulguaire dit qu'il y eut vn homme qui semoit des pois, & nostre Dame passa par là, & luy demanda qu'il faisoit: il respondit, ie seme des pierres, & depuis ce temps là, la terre est demeurée pierreuse, cõme si ces pois fussent transmuez en pierres. Lon trouue vne grande cisterne entaillée dedens le roc, le long du grand chemin à vn ject de pierre dudict Terebinthe, qui se remplist d'eau quand il pleut, & qui est bonne à boire. Allants ainsi le pas nous ne fusmes que deux heures à arriuer en Bethlehem, qui est vn petit village mal basti de petites maisonnettes: & n'y a rien de beau, sinon vn grand & sumptueux monastere de Cordeliers: duquel l'Eglise est magnifiquement reuestue de marbres, que saincte Heleine feit faire, soustenu dessus grosses colonnes de marbre, reuestu à l'entour de pierres de marbre. Mais les Turcs ont enleué lesdictes reuestures pour orner leurs Mosquées, & le temple qu'on appelle de Salomon, qui est maintenant Mosquée, dedié aux Mahometistes. Les Cordeliers nous monstrerent le lieu dedens vne chapelle voultée, ou nostre seigneur nasquit de la vierge Marie, qui est dessoubs la grande eglise. Lon nous monstra les sepulchres de S. Ierosme & de ses disciples & des Innocents, enclos en ladicte eglise. Ayants disné en Bethlehem, descendismes vn peu plus oultre, ou il y a des beaux Oliuiers & Figuiers, aupres desquels est le lieu ou l'Ange vint annoncer aux pasteurs que nostre Seigneur deuoit nasquir, auquel lieu y eut autrefois vne petite chapelle, qui est maintenant ruinée, & n'y a plus sinon vne voulte, sur laquelle lon trouue de l'herbe de Maron, & du Tragoriganum, Zigis, Thymbra, Onitis, & de l'Origanum Heracleoticum. Retournasmes au monastere d'assez bonne heure, & dressasmes nostre apprest pour aller en Ebron, veoir les sepulchres d'Adam, d'Abraham, Isaac & Iacob. Lon trouue montures à louer en Ierusalem pour aller par tout ou lon veult, tant Mules, Asnes, que Cheuaulx. Il n'y a que sept ou huict lieues de Ierusalem

Bethleé. Terebinthe. Sũptueuse eglise en Bethleem. Monastere en Bethleé. Lieu de la naissance de nostre seigneur. Sepulchre de S. Ierosme. Lieu ou l'ãge vint aux pasteurs. Maron. Tragoriganum. Zigis. Thymbra. Onitis. Ebron. Sepulchres de Adam & Abrahã.

en Hebron. Nous partismes de Bethlehem auant iour, & passasmes par pays de montaignes moult facheux. Arriuasmes en Hebron d'assez bonne heure. Les sepulchres d'Adam, Abraham & Isaac sont dedens vne mosquée de Turcs, ou les Chrestiens n'entrent point, mais ils les regardent par vn pertuis qui est en la muraille. Les Iuifs nous vouloient donner à entendre qu'il y a vn pays par delà Hebron habité des Iuifs, dont ils ont nouuelles quand ils veulent, non par les Iuifs, mais par autres gents: car il y a vn fleuue qui court tousiours, hors mis que le Samedy il se tarist totalement en son lict: mais pource qu'iceux qui n'osent aller le iour du Samedy, ne peuuent partir de là, & aussi que ledict fleuue n'est nauigable, par cela leur conuient demeurer, & ne se peuuent veoir l'vn l'autre. Or est il manifeste que cela est mensonge, & qui n'est pas nouuelle: Car Pline escript chose semblable au chapitre premier du trente & vniesme liure, disant qu'il y a vn ruisseau en Iudée qui se tarist tous les iours du Samedy. Mais nous estants en Iudée auons sceu que c'est chose faulce, comme ainsi est ce que plusieurs pensent que les Iuifs perdent de leur sang le Vendredy sainct. Et nous estants auec eux au Vendredy sainct, n'auons onc apperceu qu'ils perdissent sang non plus qu'es autres iours de la sepmaine. Le lieu ou Abraham estoit lors qu'il en veit trois, & en adora vn, Tres vidit, & vnum adorauit: *nous fut monstré hors le village d'Hebron, dessus le fossé d'vn champ, ou fut creé Adam, & est merqué d'vn Terebinthe qui a trois arbres sortants d'vn tronc. Les ruines d'Hebron monstrent qu'il a esté autrefois mieux habité qu'il n'est. Retournasmes en Ierusalem, prenants nostre chemin vers la fontaine appellée* Fons signatus, *trouuasmes telles plantes en chemin, que sont celles que veismes entre Rama & Ierusalem. En retournant, passasmes par le village ou sainct Iehan nasquit, & veismes vne eglise ruinée que les Chrestiens y auoient autrefois faicte. Le village est habité d'Arabes, dedens lequel y a des cisternes faictes en maniere de viuier: car il y a vne petite fontaine qui court. Là au dessus est le lieu ou saincte Anne vint visiter saincte Elizabeth, qui est en vn coustau ou il croist grand nombre d'Oliuiers. Arriuasmes ce soir au monastere des Cordeliers de Ierusalem, ou nous couchasmes, & le lendemain visitants toutes choses par le menu en la ville, allasmes coucher au sainct sepulchre de nostre Seigneur: car il est permis aux pelerins de faire porter à manger leans, & y demeurer iusques à trois iours, s'ils y veulent estre, ou bien y aller tant de fois qu'ils vouldront, moyennãt (comme i'ay dict) qu'ils ayent payé les neuf ducats, qu'il cõuient bailler à tous ceux qui y veulent entrer. Les rues de Ierusalem ou les marchands ont leurs boutiques, sont couuertes en voulte, comme aussi es autres villes de Turquie. Elles sont renforcées de grands esperons, & reuoictues par derriere de fors arcs boutants.*

Mensonge ancienne.

Abrahã tres vidit, & vnum adorauit

Terebinthe.

Fons signatus.

Naissance de S. Iean.

Ruines de Ierusalem.

boutants. Ierusalem est siege de Sangiacat. Aussi il y a vn Sangiac, ayant certain nombre de Spahiz, qui sont comme souldats à cheual. Sangiac est à dire vn gouuerneur de pays. Les Spahiz ne vont point se tenir çà & là par les villages qui sont autour de Ierusalem, comme en Grece ou Asie: car les paysans ne les veulent pas souffrir: qui est la cause qu'ils sont auec le Sangiac en la ville. Il est estrange qu'vne office de Sangiac en Turquie soit mobile comme elle est: car tel n'aura tenu son office sinon demi an en vne ville, qu'ayant receu vn seul commandement du Turc, luy conuiendra quitter la place à vn autre. Et quelque fois tel viendra d'Afrique en Europe, ou en Asie, ou il sera bien six mois sur chemin auant que luy & sa compagnie soient venuz au lieu ou il se doibt arrester: & si tantost apres il est mandé en vne autre place, il ne fera refus d'y aller: & par ainsi vsera sa vie tantost çà, tantost là en perpetuel mouuement: comme aussi font tous officiers & gents de guerre du Turc. Il y a enuiron de quelque douze Saniacats en tout le pays de Syrie, Iudée, & Damas, qui sont baillez aux fauoris des Bachats residents à Constantinoble. C'est là que le Turc enuoye ceux qu'il veult aduancer: parquoy ils se les changent l'vn à l'autre par le vouloir du superieur, en sorte que ie pourrois comparer cela à la donation qu'on faict des offices & gouuernements des prouinces, n'estoit que les offices sont perpetuels: mais les Sangiacats sont baillées, changées ou ostées au plaisir du Prince: car chascun d'eux voulant augmenter leurs estats, briguent & font presents aux Bachats pour leur changer leurs offices de Sangiacat à des meilleurs. Ainsi montent de degré en degré, selon la faueur qu'ils peuuent auoir, de laquelle chose le Sangiac qui estoit lors en Ierusalem, nous faict foy: car apres qu'il eut demeuré vn an à la Tana, qui est ville au fond de la mer maieur, son office luy fut changée, & fut enuoyé en la Morée, qui autrement est appellée le Peloponneze. Et quand il y eut demeuré demy an, il fut enuoyé en Ierusalem. I'ay baillé cestuy cy pour exemple: car ainsi est il de tous autres Sangiacats.

Siege de Sangiac en Ierusalem.

Office de Sangiac.

Office de Sangiac mobile.

Mobilité d'vn office de Sãgiac.

Douze Sãgiacats en Syrie.

VOYAGE PAR TERRE FERME DE IErusalem en Constantinoble, & quels arbres espineux sont frequents au territoire de Ierusalem.

Chapitre LXXXVIII.

CHerchant les plantes en tournoyant les murs de Ierusalem, ay veu d'vne espece d'Hyoscyame qui ne croist point en Europe: & en les examinant diligemment, pource que ie desiroye sçauoir quelles espines ie trouueroye, pour entẽdre de quelle espece estoit celle dont fut faicte la couronne de nostre Seigneur, & n'y ayant trouué rien d'espineux, plus frequent que le Rhamnus, dont m'a semblé que sa couronne fust d'vn tel arbre: car ie n'y ay veu croistre nulles ronces ou autre chose espineuse. Il y a bien quelques capriers espineux, parquoy voyant que les Italiens appellent vulguairement le Rhamnus, Spina sancta, & principalement entour Maceraca, & à Pezaro, auquel lieu ay trouué les hayes n'estres faictes d'autres arbres, comme aussi en Ierusalem, l'ay bien voulu mettre en ce passage, ioinct que les anciens Arabes nomment l'arbre duquel fut faicte la couronne, Alhansegi, que les interpretes tournẽt en Latin, Corona spinea. *Les arbres fruictiers du territoire de Ierusalem, sont Figuiers, Oliuiers, Grenadiers, Iuiubiers, Pruniers. Parquoy sçachant que les marchands des villes ont tousiours tenu les bois de plusieurs sortes d'arbres en vente es magazins & es chantiers, comme lon faict encore maintenãt, il est difficile de pourpenser de quelle matiere estoit la croix, sinon des dessusdicts. Nous feismes noz apprests pour aller de Ierusalem en Damas, ou il n'y a que cinq petites iournées. Partismes le Mardi au soir de Ierusalem, & arriuasmes en Damas d'assez bõne heure le Dimẽche ensuiuant. Il estoit desia tard quãd nous sortismes de la ville, & allasmes loger en vn Carbascha-ra quasi ruiné, pres d'vne fontaine courante en vn village nommé Elpire, distant à deux lieues & demie de Ierusalem. Les ruines de ce village monstrent que c'estoit anciennement quelque grand bourg. Lon dit que c'est le lieu dont nostre Dame retourna querir nostre Seigneur quand il demeura en Ierusalem pour disputer au temple entre les docteurs. Ce territoire est fertile en vignes, Figuiers & Oliuiers. Nostre chemin estoit vers le septẽtrion. Poursuiuãts nostre chemin partismes à la minuict, & passions par les terres ensemensées de Sesame & de Coton. Auions les mõtaignes à l'entour de nous, verdoyantes de Esculus, Aria, Ilex, & de petis arbres de Coccus, dont ils cueillent la graine d'e-*

Rhãnus. Spinasancta. Pezaro. Couronne de Rhãnus. Alhãsegi. Chemin de Ierusalem en Damas. Elpire. Sesame. Coton. Esculus. Aria. Ilex. Coccus.

ne d'escarlatte, que les habitants vendent aux marchands Veniciens, qui l'achetent en toutes les parties du monde. Trouuasmes aussi des arbres de Eleprinos ou Alinterna, Terebinthus, & arbres nommez Andrachnes. Veismes les herbes de Tragoriganum, Zigis, Onitis, Maron, & de quelques especes de Libanotis, qu'on ne trouue mauuais si ie ne nomme Libanotis Rosmarin, car aussi n'est il qu'vne cinquiesme espece. Nous descendions tousiours quelque peu, car Ierusalem est située en hault lieu: aussi de quelque part que on y vienne, il y fault tousiours monter. Nous feismes grande diligence, car noz montures s'estoyent reposées en Ierusalem. Arriuasmes à midy à Napolosa, qui à mon aduis auoit anciennement nom Sichar, ou Sichem, située au territoire de Samarie, & depuis fut appellée Neapolis, pres de laquelle sont veues les ruines d'vne petite eglise en vne vallée, à demi quart de lieue, ou estoit le puis, lors que nostre seigneur demanda l'eau à la Samaritaine: maintenant il n'y a que la place dedens vn champ au costé dextre d'vn grand chemin en venant en ça. Nous arrestames à Napolosa, ou passames toute la reste du iour campez dessoubz des meuriers blancs. Les collines de Napolosa sont bien cultiuées d'arbres fruictiers. Les oliuiers croissent gros, & se chargent de guis, ayant la semence rouge comme en Ierusalem, qui ne sont pas si fertiles comme ceux qui font leurs sions gresles & deliez. Ilz cultiuent des meuriers blancs pour nourrir les vers dont ilz filent la soye: & aussi les figues croissants en petits arbres pour nourrir les vers de leurs feuilles. Les figues d'Egypte & Arabie sont maigres, & font les figues quasi aussi seiches que celles de Sycomore.

Alinterna. Zigis. Onitis. Maron. Libanotis. Napolosa. Sichem. Samarie. Puis de la Samaritaine. Figues de Sicomores.

DESCRIPTION D'VN HOMME ARABE ET de Nazareth, ou fut annoncé à nostre Dame qu'elle conceuroit nostre seigneur.

Chapitre LXXXIX.



E iour suiuant nous partismes de la ville de Napolosa, qui est située sur le pendant d'vn coustau, ou il y a vn petit chasteau à l'antique. C'est vn passage ou il fault payer deux ducats pour homme, allant ou venant de Ierusalem. Nous cheminasmes long temps auant iour, passants montaignes & vallées. Nous arriuasmes le soir à Nazareth, qui est vn petit village, ou nous vismes le lieu ou l'Ange salua nostre Dame. Le pays est arrousé par

Napolosa. Nazareth.

ruisseaux qui viennent des montaignes, & fontaines: lesquelz ilz conduisent par canaulx espanduz çà & là : tellement qu'il est rendu fertile. Le village de Nazareth est habité d'Arabes. La chapelle qui a esté faicte au lieu ou fut l'Annonciation nostre Dame, est petite, en voulte, ou il fault descendre par degrez: car elle est dessoubs terre. Lon y voit les ruines d'vne eglise qui fut autresfois faicte du temps que les Chrestiens y dominoyent. Passasmes la reste du iour à visiter les lieux de Nazareth, qui est situé entre petites montaignes frequentees en eaues, Nazareth est situé au pays de Galilée. Les habitants y sont de petite & gresle stature, comme aussi sont tous autres Arabes. Leur vestement est vne houppelande tissue de poil de cheure, bigarée de blanc & de noir, simplement cousue, & sans aucune façon, non plus qu'à vn sac: qui leur pend iusques au gras des iambes. Ilz portent vne large ceincture de cuir, large de quatre doigts, ceincte par dessus. Et d'autant que la boucle en est plus large, d'autant en pensent ilz estre plus braues. Ilz portent vn poignard voulté en arc, non pas pendu à la ceincture, mais tenu serré auec la ceincture contre la coste. Leurs chemises passent la houpelande, pendant iusques aux talons. Leurs manches sont aussi fort larges, & passent oultre celles de la robbe. Ilz portent des chapeaux poinctuz, & repliez à la mode de la coeffe du Duc de Venise, dont la couleur est noire à la difference des coeffures des Egyptiens, qui les portent rouges. Et sont entournez d'vne grosse seruiette de Coton. Ilz ne portent point de brayes, & n'ont vsage de bas ne de hault de chausses, mais leurs femmes en portent, comme aussi font les Turques. Leurs souliers sont hault iusques à la cheuille du pied. Quand ilz vont par pays, en quelque temps que ce soit, tant en compagnie que seulets, & en paix & en guerre, hyuer ou esté, ilz ont tousiours le bras dextre tiré tout nud hors des manches, & aussi l'espaule, & la moytié de la poictrine descouuerte, afin que s'il venoit à propos, ilz peussent mieux tirer de l'arc: & außi qu'aiants les bras nuds, ilz soient mieux à deliure pour combatre: voulants monstrer par cela qu'ilz sont gents hardis. Mais les autres qui sont quelque peu plus riches sont vestus de drap, toutesfois ne differents rien à la façon de faire des dessusdicts, desquelz i'en ay mis le portraict.

Habillemēts des paisans de Syrie.

Turques portent des brayes.

Portraict

Portraict d'vn villageois Arabe.



Les arcs & Carquois qu'ilz portent, sont differents aux autres de Turquie. Les arc des Arabes resemblent mieulx aux arcs Grecs qu'aux arcs Turquois: car les Turcs d'Asie portent vn petit arc bien troussé, fort courbé, & tendu bien roide: mais les arcs des Cretes estants de deux sortes, dont ceux qu'on faict à la Sphagie, auec les cornes de bouc estain: et ceux qu'on faict en Candie, auec les cornes de Bousles, sont plus grãds que les Turquois, & comme ilz sont plus grands que les Turquois, außi ont ilz à faire de plus lõgues & grosses flesches,

Arcs des Turcs. Arc d'Arabe. Arc de Crete. Bouc estain. Bousles.

tout ainsi que ceulx des Arabes qui les ont grands, aussi leur fault user de grandes flesches, au contraires des Turcs qui les ont petites. Et les arcs des Tartares & Vallaques, surpassent tous les susdicts en largeur & longueur: toutesfois sont foibles. Tous les susdicts arcs n'ont que faire de bracieres, ne de guand, comme ont les Anglois, & ceulx du Bresil, & autres qui tirent auec vn arc de bois. Les Turcs, Cretes, Arabes, Tartares vsants des arcs collez, n'ont point de guands en tirant de leur arc, mais au lieu, se seruent d'vn petit anneau d'yuoire, ou de Corne, ou buys. Les plus sumptueux en portent d'or & d'argent, sur lesquelz ilz font plusieurs marqueteries auec des pierres luysantes par dessus, qui toutesfois n'est inuention moderne, ains tres antique. Car les anciens Grecs medecins, comme aussi Galien, voulants exprimer la forme de celle partie qui est dedens la gorge, que les Latins appellent Larinx, *& les François la luette, la font semblable à l'anneau que les Thraces ont accoustumé mettre en leur poulce dextre quand ilz tirent de leurs arcs: & de faict tel anneau que les Turcs ont accoustumé de porter au poulce quand ilz tirent de l'arc, est totalement semblable à la luette.*

Arc des Tartares & Vallaches.

Anneau à tirer de l'arc.

DV LAC GENESARETH, ET mer Tiberiadis.

Chapitre XC.

NOus cheminasmes peu que vinsions au riuage de la mer Tiberiadis, qui est vn estang ou lon prend des Carpes, Brochets, tanches, & cheuesnes. Nous passasmes aux racines de la colline ou nostre Seigneur repeut cinq mille hommes de deux petits poissons, & cinq pains d'orge. Tout ce iour ne trouuasmes que campagnes steriles, excepté en quelques endroictz en lieux humides, ou les habitants cultiuent des Colocasses, choux à pommes, bettes à la grosse racine, oignons, & aulx, & quelque peu de Mouses. La plaine de la mer Tiberiadis est garnie d'arbres de Napeca, en maniere d'vn hault tailliz. Cestuy arbre est espineux qui portent les fruictz doulx & bons à manger. Ces arbres pour estre si fort espineux ont gasté les seiches campagnes, tellement qu'on ne les ensemence point, ioinct que les habitants trouuants assez de terre à labourer, cultiuent seulement les lieux faciles & humides. Nous passasmes par le village de Capharnaon, ou il y a de moult belles fontaines. Regardant au tour du lac Tiberiadis, voyons le pays de Galilée, & le village de Bethsaida, dont Sainct Pierre & Sainct André nasquirent: & aussi

Mouses. Napeca.

Capharnaum. Tiberiadis. Galilée. Bethsaida.

aussi Chorozaim, à qui nostre seigneur donna malediction. Les villages sont maintenant habitez des Iuifz, qui ont nouuellement basty en tous lieux au tour du lac, & pour y auoir inuenté des pescheries, l'ont rendu peuplé, qui estoit au parauant desert. Ce lac n'est de si grande estendue qu'on ne puisse bien veoir facilement la terre de tous costez. Continuants nostre chemin, nous vimmes coucher en vn Carbachara qui est tout ioignant le courant du fleuue Iordain, que nous passasmes dessus vn pont de pierre. Les Arabes voulurent faire quelque violence, mais nous leurs resistasmes viuement, & de force. Ce Carbachara n'est guere loing des villages: par ce les paysans nous apporterent des poulailles, des œufs, & du pain à vendre, des figues, raisins, Iuiubes blanches & rouges. Partismes le lendemain au matin de ce Carbachara, & cheminasmes par pays moult pierreux, comme aussi le nom qu'il tient, l'emporte: car le pays pour estre ainsi aspre & rude, est nommé Regio Trachonitis. Il y croist de l'arbre de Coccus & d'Esculus, que les Grecs nommoyent anciennement Platyphyllon, & maintenant Velaguida. Il portent le gland gros comme vn œuf de Pigeon, duquel les hommes pourroient viure en temps de famine: car il approche quelque peu du goust de la chastaigne. Et d'autant qu'ilz ne nourrissent nul pourceaux, ce gland est perdu. Sur le midy nous entrasmes en vne campagne ou la pluye nous print, qui nous dura iusques au soir qu'arriuasmes en vn Garbachara, à bien trois lieues de Damas. Campames dessoubs la tente, pres d'vn village ioignant le Carabaschara: car grand nombre de passants s'estoient retirez de bonne heure: & aussi que la pluye les auoit engardez de partir. Le lendemain trouuasmes les campagnes bien labourées & fertiles, & grande quantité des villages. Nous auions les monts de Tripolis qui estoient desia couuertes de neige, & le pays de Phenice à main gauche. Et entrant en la plaine de Damas, estans encor dessus vn coustau, nous voyons la ville de bien loing: Car elle est située en vn bas lieu en plat pays. Les saules & haults peupliers blancs & noirs croissent par la campagne, qui nous la faisoient ressembler estre située entre forests. Car il y a grande quantité de vergiers, qui sont orrousez de l'eau qui tumbe des montaignes par canaux: qui ainsi arrousants la campagne, la rendent fertile. Il n'y a que six iournées de Ierusalem en Damas: parquoy il ne couste que deux ou trois ducats pour monture de chasque personne. Nous arriuasmes d'assez bonne heure en la ville.

Choro-zaim.

Iuiubes blanches & rouges.

Trachonitis regio.

Coccus.

Esculus.

Velaguida.

Platyphillon.

OBSERVATION DES CHOses de Damas.

Chapitre XCI.

Chrysoroas.

IL y a si grande commodité d'eau en Damas, du fleuue Chrysoroas, que quasi chascun a vne fontaine tant en son iardin qu'à son logis. Les rues de la ville sont estroictes, & mal droictes. Le Bazare, c'est à dire le marché, est fort beau, & est couuert par le dessus. Les maisons y sont assez bien basties: mais ce qui est le plus beau, sont les porches à claires voyes, pour s'y refreschir. Les murailles de la ville sont doubles, comme à Constantinoble. Les fossez ne sont gueres parfonds, esquelz ilz cultiuent des Meuriers blancs pour nourrir les vers qui font la soye. Les tours des deux murailles sont moult pres a pres: Car il y a vne grande tour quarrée entre deux autres petites, qui sont rondes, & sont plus grandes l'vne que l'autre. Il y a vn petit chasteau quarré hors le circuit des murailles, & toutesfois il semble estre enclos en la ville: car les faulxbourgs sont deux fois plus grands que la ville, aussi les marchez sont tenuz es faulxbourgs. Mais les Bazares & Basestans sont dedens le circuit des murailles. Les portes de la ville sont couuertes de lames de fer, au contraire de celles du Caire qui sont couuertes de cuir. Du costé de leuant il y a vne tour quarrée, au hault de laquelle y a vne inscription en characteres Arabiques, qu'on dict y auoir esté mise depuis qu'elle fut reprinse des mains des Chrestiens: Car vn peu plus bas lon voit deux lils entaillez sur marbre, qui sont les armes de France ou Florence. Au costé desquelles est vn Lion, qui a faict penser à plusieurs que ce fussent les armoyries de France & Florence. Les boutiques des artisans sont comme au Cayre. Les medecins, lors qu'ilz sont appellez à veoir vn malade en ce pays là, eux mesmes font diligence de faire recouurer les drogues: car ilz marchandent aux malades, & selon la maladie ilz entreprennent de les guerir: & ne leur sera liuré tout l'argent que premierement ilz ne soient gueriz. Parquoy me semble qu'ilz ont telle maniere de medeciner, que les sçauants Grecs & Arabes anciens souloyent auoir en vsage, lors qu'ilz seruoyent eux mesmes de chyrurgien & apoticaire. Ie ne veul toutesfois entendre qu'ils ne fussent en grand honneur comme aussi sont pour le present: mais possible qu'il n'y en auoit tant en toutes parts, comme aussi n'y auoit point tant de iuges & aduocats, & plusieurs autres telles gents de iustice que nous voyons maintenant. Mais comme les hommes n'ont en ce monde que trois principales choses recommandées en viuant, l'ame, le

Murailles de Damas.

Tours des murs de Damas.

Portes du Caire couuertes de cuir.

Medecis de Syrie.

corps, & les biens, & que l'ame est la partie en l'homme la plus diuine : aussi chascun, pensant de leur salut, encor qu'ilz fussent Ethniques, ont tousiours eu les hommes de leur Theologie en souueraine dignité. Voyla donc quant à l'ame. Apres l'ame n'ayants rien plus cher que le corps, & desirants leur santé, ont eu les medecins en grand honneur: car puisque la santé est preposée aux biens, les hommes aiment mieux perdres les biens, que le corps, parquoy sont contents qu'il leur couste & recouurer santé, aussi voulants garder le bien que par labeur & industrie auoyent acquis, & iouir pacifiquement du sien, ont eu les aduocats & gents de iustice en veneration. S'accordants de despendre vne partie de leur bien pour le payment des gens de iustice, afin de iouir paisiblement de l'autre. Anciennement comme encor maintenant les republiques bien gouuernées ne se sont peu passer des trois susdicts estats, qu'il n'y en ait tousiours eu, si est ce que nous ne voyons point qu'ilz soient tant multipliez es autres regions comme en la nostre. Il ne fault point de sergeant en Turquie pour adiourner vn homme. Mais quiconque vouldra mener quelqu'vn au iuge, aille luy mesme trouuer celuy à qui il a affaire, & luy die qu'il vienne à la iustice de Dieu, alors s'il y a d'autres Turcs presents, il n'osera refuser, & allants trouuer le iuge qui se tient assis tout le iour dessoubz vn appentiz pres de sa maison, debattront leur cause en sa presence, & sur le champ le iuge ordonnera ainsi que bon luy en semblera. Parquoy ne leur fault point de soliciteurs, procureurs & aduocatz. Ceux qui vendent les drogues simples, en ont aussi de composées : entre lesquelles i'ay remerché en leurs boutiques la confection Ancardine, Metridat, & Theriaque, Philonium, Confectio Hamech, Miel rosat, Violat, conserues de roses de Stœchados, Loch de pulmon de regnard, huilles d'Absinthe & d'aspic, & de Menthe. Les marchandises sont vendues en Damas & en Syrie à vn pois nommé vn Rotulo, qui pese sept liures, comme aussi en Egypte. Ce que nous estimons prunes de Damas, ne sont semblables à celles qu'ilz cueillent en ce pays là, i'entens des nostres petites noires doulces, qui sont les plus communes: & sont les meilleures que nous auons en vsage. Celles de Damas sont cherement vendues au pays mesmes, & sont plus grosses qu'vne noix, fermes soubs la dent, & doulces auec vn peu d'aigreur. Ie les ay seulement veu seiches, car ie n'y estoye pas au temps des verdes. Desquelles le noyau est plus grand & plat que gros & rond. Il y a des boutiques qui ne font autre ouurage en Damas, que monder le coton, le separant de sa semence. Ilz ont vn fer quarré d'vn pied de long, deux doigts d'espois, duquel pressants le coton dessus vn aix, la semence qui est ronde fuit deuant le fer, & par ce moyen elle est separée d'auec le coton. Ilz nourrissent les cheuaux & chameaux d'Eruiala &

Ethniqs.

Drogues cõposées vendues en Turquie.

Rotulo.

Prunes de Damas.

Compositiõs des boutiqs de Damas.

Mõdeurs de cotõ.

Eruiala.

Eruum. d'Eruum, qui sont petites semences qu'on seme assez en France, & toutesfois n'ont aucun nom François. Et d'autant que les vey escorchez, & qu'ilz apparoissoient rouges, ie ne les eusse peu cognoistre sans en veoir des entiers. Le

Alhasur. succre nommé Alhasur, qui croist sur vne herbe en Egypte par le moyen d'vn petit ver resemblant à vn escharbot qui s'enferme leans, & en bastist sa maison, est en grand vsage en Damas, comme aussi par toute Turquie, qu'il n'y a

Tigala. celuy qui ne le sache nommer en Turc Tigalia. Il est en petites pillules grosses

Le succre altere. comme noisilles, en ce contraire au succre blanc, qu'il desaltere quand on le mange ou boit. Les autheurs Arabes sont tesmoings que le blanc augmente la soif plustost que l'estancher. Le succre Alhasur encor recent, est si temperé, qu'il estanche la soif incontinent, & guarist la toux en briefue espace de temps. Il y grand nombre de Iuifs en Damas, & sont enfermez à part, comme en Auignon: Mais les Armeniens & Grecs qui sont en la ville, habitent çà & là sans estre enfermez. Les Venitiens tiennent vn officier en Damas pour le traffic de la marchandise : qui est comme vn consul, Baille ou Baillif. Il meine des artisans de Venise pour s'en seruir. Car estant homme de reputa-

Chasteau de Damas. tion meine vn cousturier, cordonnier, barbier, medecin & apoticaire vestus à la maniere de son pays, comme aussi de plusieurs autres mestiers. Il y a vn Ba-

Vn Bacha en Damas. cha en Damas comme au Caire, qui a son logis hors la ville. Il ne se tient pas au chasteau de peur de rebellion: Car vn de ses predecesseurs gaigna si bien l'amour du peuple, qu'il vouloit se faire seigneur absolu : & sortit en plaine campagne auec ses gents contre ceux que le Turc y auoit enuoyez pour les combatre. En ces entrefaictes il auoit promis au gents de sa compagnie qu'il leur donneroit le pillage des Iuifs. Mais fortune permist qu'il fust vaincu, & fut defaict en bataille: dont les Iuifs feirent grande feste, & encor se glorifient maintenant, disants que la victoire du Turc contre ledict Bacha, fut à cause qu'il auoit deliberé les piller, & en memoire ilz en celebrent vne feste

Registre des Iuifs. tous les ans à tel iour que ledict Bacha fut defaict, & dient auoir escript icelle victoire en leurs registres. Il n'y a aucun Iuif viuant pour le iourd'huy, qui

Espoir des Iuifs. n'ait espoir de veoir Ierusalem retourner en leur mains. C'est pourquoy ilz tiennent les faicts en registres de toutes choses qui se font. Les moutons de Syrie

Moutós de Syrie. n'ont pas la queue si longue que ceux d'Egypte, mais ilz l'ont bien aussi grosse

Gomme de Condrille. & large. L'vsage de la gomme de Condrille y est grand, & la vendent communement comme les autres drogues. Car les femmes s'en seruent pour mascher au lieu de mastic. Ceste gomme est faicte par l'artifice d'vn petit ver, qui s'enferme auec la gomme de ladicte racine, laquelle il ronge & perce, dont il sort du laict, qui s'endurcist en maniere d'vne petite noisette : qui est recueillie par ceux qui la vont cherchant par les campagnes : qui la vendent aux marchands

chands des villes. Et comme les femmes de Crete n'ayants l'usage de ladicte gomme de Condrille, se seruent de celle de Chameleon blanc, & les habitants de l'isle de Chio vsent de celle de mastic : tout ainsi les Perses vsent de gomme de Terebinthe, qui peult estre maschée sans prendre aux dents, ne sans se consumer en la bouche comme les dessusdictes. Gõme de Cameleõ blãc. Mastic. Terebinthine.

DE LA MONSTRE DE CEUX QUI PARTENT en troupe de la ville de Damas pour aller à le Meque. Chapitre XCII.

Pendant le temps que nous estions en Damas, nous veismes apprester vne Carauanne qui faisoit sa monstre pour aller à la Meque, c'est à dire en voyage pour l'amour de Mahomet. C'est vne troupe de gents qui se depart de Damas deux fois par chascun an. Il y a quelques fois mille hommes de compagnie, & quelquefois deux, l'autre fois trois. Mais auant se departir, ils font leurs monstres, qui est belle chose à veoir: car ils la font auec grand pompe & parade. Les Turcs viuants en Europe, qui veulent faire ce voyage, peuuent aller par deux chemins. Les vns s'embarquent à Constantinoble, & vont au Caire: car il se depart semblablement vne Carauanne du Caire, qui va tous les ans vne fois à la Meque. Mais ceux qui sont en Asie, ont beaucoup plus grande commodité de faire le voyage par Damas que par le Caire. Premierement ils font apprest de Chameaux, qui est le fondement du voyage, d'autant qu'ils durent long temps sans boire, & qu'il leur conuient passer des deserts: & par ainsi ils n'y meinent point de Cheuaulx, pource qu'ils ne peuuent supporter la soif si longuemẽt. Le plus beau de la monstre est de veoir vne chasse ornée de son ciel bien frangé, accompagnée de plusieurs prophetes de Mahomet, portée sur le dos d'vn Chameau, en laquelle ils mettent le liure de l'Alcoran, qui contient la loy que leur bailla Mahomet, qui est dessus vn coissinet. Les seigneurs & habitants de la ville de Damas, comme sont les Spahis du Saniac & Bacha, & autres gentils hommes Turcs leur prestent des cheuaulx pour faire ladicte monstre par la ville. Entre autres ornements & parures des cheuaulx, ils ont certains poils de queues de Bœufs d'Indie, dont les poils sont deliez & blancs, ils les estiment tant, que chasque queue est vẽdue telle fois quatre ducats, l'autre fois cinq: car ils sont deliez & beaux: aussi n'y a il que les grands seigneurs qui en ayent. Ils les font pendre dessoubs la gorge des cheuaulx. C'est vne chose de moult grande brauade de voir quel-

Voiagers à la Meq̃. La põpe de la Carauanne. Bœufs d'Indie.

que grand seigneur Turc à cheual: car auec ce qu'ils ont les estriuieres courtes, & les estrieux moult larges, ils n'ont aucunes molettes à leurs esperons, & portent leurs cimeterres entre la selle & leur cuisse, & quelque petit fouet en la main: parquoy pour le faire apparoistre mieux au naturel, i'en ay cy faict representer vn à cheual auec la parure qu'ils portent en leur pays.

Portraict d'vn des seigneurs Circasses ou Arabes à cheual, qui estoient des plus riches seigneurs d'Egypte, lors que le Souldan y dominoit.



Ils meinent aussi des ioueurs de haults bois, & sonneurs de tabourins en leur Carauanne, pour les acompagner en tout le voyage: aussi meinent auec eux vne vingtaine de fauconneaux pour la seureté de toute la Carauanne, de peur d'estre destroussez sur chemin des Arabes par les deserts. La monstre generale dure deux ou trois iours: mais ils ont loisir vn mois pour se garnir de viures propres à leur voyage. Parquoy y a plusieurs boutiques en Damas, tout ainsi comme au Caire, qui ne font autre ouurage que rostir des pois ciches, qu'ils appellent de nom Grec vulguaire Ereuithia, lesquels ainsi rostiz & deseichez en des grandes poisles d'ærain, sont moult propres à ceux qui vont au loing. Ils portent du biscuit, & de la chair sallée, puis seichée; & des raisins cuits, du riz, du bouhourd, & de Tracana, qui sont bleds cuits auec du laict, puis deseichez. Chiches rostiz. Eruithia. Riz. Bouhourt. Tracana.

DES BASTIMENTS ET PLVSIEVRS autres singularitez de Damas. Chapitre XCIII.



Ie n'ay veu autre gibier en Damas plus insigne que les perdrix de ce pays là. Telles perdrix sont moindres que les rouges & gouasches ou grises. La couleur de dessus leur dos & du col est cōme celuy d'vne Becasse: mais les ælles sont d'autre couleur: car celles de la partie voisine du corps sont blāches, brunes & fauues, & les dix grosses pennes sons cēdrées. Le dessoubs des ælles & du ventre est blanc: aussi porte vn carcant autour de la poictrine comme celuy du Merle au colier, ou d'vne Canne petiere, qui est de rouge, iaulne, & fauue. Le dessoubs du col & de la teste, le bec, & les yeux est de Perdrix. Sa queue est courte. Ie l'eusse escripte cōme espece de Rasle de genet, ou de Pluuier, n'eust esté que ses iambes sont couuertes de plumes, cōme à vne Perdrix blanche de Sauoye, ou vn Pigeon paté. Il y a vne moult grande, belle & insigne Mosquée en Damas, faicte de tresbel ouurage: & aussi vn Basestan, qui est vn lieu deputé ou lon vend les plus cheres marchandises, & plus riches de la ville, comme sont soyes de toutes couleurs, orfeurie, argenterie, pierres orietales, Cimeterres, selles, brides, & autres tels ouurages de hault pris, & aussi Esclaues masles & femelles. Toutes choses en Turquie sont vendues comme à l'encant. Il n'y a ville en ce pays là, pour petite qu'elle soit, qui n'ait vn Basestā: & n'y a village qui n'ait son marché, appellé le Bazare. Les bastimēs de Damas sont cōpassez de mesme architecture q̃ sont ceux du Caire

Perdrix de Damas. Merle au colier. Canne petiere. Ralle de genet. Pluuier. Perdrix blanche. Basestan. Bazare.

qui sont fort bien appropriez pour auoir la frescheur. Et tout ainsi que les regions septentrionales font des estuues pour se tenir chauldement, tout ainsi en Damas sont faictes en maniere de porche, ayants les fenestres aux deux costez assez basses, afin qu'estants assis contre terre, ils ayent l'air ainsi bas, dont ils en reçoiuent la frescheur. Les gros raisins qu'on nous apporte es grands boestes de

Zebeben

Platane, sont vrais raisins de Damas, que les Arabes nomment Zibeben. Ie croy qu'il n'y a aucunes mines sur le territoire de Damas, comme plusieurs ont

Acier de Damas.

pensé, dont lon fonde l'acier: car celuy que nous appellons Damasquin, y est

Ouurage Damasquin.

seulemēt raffiné & purifié. I'ay enquis s'il y en auoit quelque mine, mais i'ay entendu que non. Le fer, l'acier, & le cuiure y estants apportez d'ailleurs, y reçoiuent la trempe & la preparation qui les rend plus parfaicts. Et de vray ils sont gents qui sçauent fort bien grauer & entailler sur l'acier & l'ærain. L'ouurage en ærain & acier & cuiure faict en Damas, est incontinent enleué & porté au Caire, & à Constantinoble. Parquoy lon trouuera plus d'ouurage Damasquin à Constantinoble, & à meilleur marché, qu'en Damas mesme: car quand les ouuriers ont faict quelque belle besongne, ils le vendent aux marchands, qui puis apres le transportent ailleurs. Suiuant le canal de la petite riuiere anciennement nommée Chrysoroas, qui passe par dedens la ville, duquel partie arrouse la campagne, lon va aux iardins qui sont hors la ville. Ceux qui ont dict que ce fleuue est commencement du fleuue Iordain, sont en ce trompez. I'ay souuent dict, qu'il n'y a point d'hosteleries par tout le pays ou domine le Turc: qui est cause que lon veoit plusieurs beaux Carbascharas en la ville de Damas, au Caire, & par les villes de Turquie. Mais les Arabes les appellent vn kan. Ils sont faicts comme grandes halles, ou tous passants tant estrangers que du pays y sont logez sans rien payer, au moins bien peu de chose.

VOYAGE DE DAMAS AV MONT LIBAN. Chapitre XCIIII.

NOus feismes noz apprests pour continuer nostre chemin vers Constantinoble. Sortismes bien tard hors la ville, & ayants le visage tourné au septentrion, allasmes seulement iusques au pied de la prochaine montaigne dont descend le ruisseau qui passe par la ville, campasmes au serain au pied du mont. Le lendemain montasmes vne fort droicte montée: & quand nous

Iardinages de Damas.

fusmes à mont, veismes la ville de moult grand' estendue: qui nous sembla moult grande. Car les iardinages verdoyants d'arbres de diuerses sortes, sont

quasi

quasi confuz auec la ville en celle belle plaine vnie : außi sont ils bien arrousez de l'eau qui descend du ruisseau, qui tombe si impetueusement de la montaigne, qu'il fait retentir tous les enuirons. Mais quand il est descendu en la plaine, il est si bien temperé qu'il se peult conduire & distribuer en vne infinité de petis canaux tels que les habitants veulent. Außi ont ils eu le bruit de tous temps d'estre grands iardiniers: ce que Pline n'a pas ignoré, qui dit, Syria in hortis operosissima. *C'est la plus belle plaine, & plus fructueuse que nulle autre que i'aye onc veu. Außi les habitants prennent grande peine à la rendre fertile. Estants descenduz de ceste montaigne, trouuasmes des petites collines, ou il y a plusieurs villages qui cultiuent la terre auec diligence : außi la terre est fort grasse, & sçauent bien conduire l'eau, prenants le tout de ces petites montaignes. Les seps des vignes sont fort gros, & les rameaux fort spacieux. Les habitants entendent bien comme il la fault gouuerner : car ils la plantent si loing l'vne de l'autre, qu'on pourroit mener vne charrette entre deux. Ce n'est donc pas grand merueille si les raisins sont si beaux, & le vin si puissant : comme au contraire il y a en quelques contrées, ou il n'est gueres plus fort que l'eau: car les habitants plantent les seps si pres à pres l'vn de l'autre, qu'à peine y a il espace pour mettre les pieds entre deux pour la labourer. Les charues du plat pays de Syrie sont differentes aux nostres : car deux petis Asnes ou failliz Bœufs tireront vne charue sans roues, faicte de bois de Pouplier, qui a deux socs fort legiers. Ils n'ont pas grand' peine à labourer : car ils ne font qu'egratigner la terre par le dessus : außi labourent ils d'vn bien petit soc sans coultre: parquoy rapportent leur charue sur leur col quand ils s'en võt à la maison, chose que Pline auoit ia noté.* Syria *(dit il)* tenui sulco arat. *La façon des vignes de Syrie est differente à celle du vignoble de Ierusalem: car elles ont les seps quasi de quatre couldées de hault, soustenuz d'echalats plantez par ordre, labourez entre deux auec la charue, & portent cinq ou six gros serments, espars en longueur de costé & d'autre, mises par ordre. Mais la plus part des vignes de Ierusalem se soustiennent d'elles mesmes sans appuy, qui ne sont disposées par ordre. Tant cheminasmes, que commencions à veoir le mont Liban, qui estoit desia couuert de neige. Nous y trouuions de l'Eupatorium de Mesue, Aluyne pontique, Centoire mineur, Iuiubiers blancs & rouges, Poupliers, & de deux sortes de petis Cedres, c'est à sçauoir du poignant, & de celuy qui a la fueille mousse. Les habitants cultiuent des poiriers, pommiers, abricotiers, amandiers. Nous arriuasmes ce soir en vn village nommé Calcous, & logeasmes en vn Carbaschara entaillé dedens le roc faict en voulte, comme außi les maisons du village sont de telle maniere. Le lendemain ensuyuant prenants le chemin du mont Liban pour aller passer à Tripoli, laißions l'An-*

Vignes de Syrie.

Labourage de Syrie.

Vignes de Syrie.

Mont Liban.

Eupatorium.

Iuiubes blãches.

Iuiubes rouges.

Pouupliers.

Cedres.

Arbres fruictiers

Tripoli.

Antilibã.

tiliban à costé gauche entre nous & le pays de Phenice, qui est conioinct à la Syrie. Il y a vn monastere de Caloieres, Maronites & Grecs dessus le faiste du mont Liban, qui monstrent les haults Cedres, semblables à ceux dont Salomon feit edifier son temple, pour estre perdurable. C'est vn arbre qui est seul entre tous autres (excepté le Sapin) qui porte son fruict tousiours eleué vers le ciel. Il porte de grosses pommes dures, qui resembleroient celles du Pin, n'estoit qu'elles sont plus polies.

Cedres du mont Liban.

DES ANTIQVITEZ DE LA VILLE de Cesarée, maintenant nommée Balbec. Chapitre XCV.

Balbec.

TOurnasmes bride pour venir par Balbec, qui est vne antique ville de Phenice, de grande renommée, assise aux racines de mont Liban. Approchants de Balbec, trouuasmes vn sepulchre en la campagne, soustenu de gros pilliers courts & ronds, faicts de la pierre Thebaique, dont le faiste estoit vne voulte de grosses pierres dessus, qui se termine en poincte. La ville de Balbec est située en beau lieu, & est maintenant quasi toute ruinée. Ses ruines monstrent qu'elle a autresfois esté quelque chose de grand. Il y a vn chasteau qui est quasi entier, ou lon voit neuf haultes colonnes plus grosses que celles de l'Hippodrome de Cõstãtinoble. Et aussi vne autre colonne droicte au dessus de la ville, quasi semblable à celle de Pompée pres d'Alexandrie: sur laquelle y a vn chapiteau quarré, qui est la couuerture de ladicte colonne. Il y a plusieurs plattes formes de pierre de taille dedens la ville faictes en maniere de sepulchres, inscriptes de lettres Arabiques. Les habitants sont pour la plusspart Iuifs, qui dient que ce fut Salomon qui la feit bastir. Mais c'est celle qui estoit nommée Cesarée de Philippe, dont sainct Paul fait mẽtion d'y auoir esté, c'est là aupres ou passent les fontaines du Iordain. Les murailles ne sont guere haultes, mais sont de la plus belle entailleure de pierre qu'en ville de tout le monde. Car c'est vn edifice le plus sumptueux qu'on sçauroit regarder, ou il n'y a nuls fossez. Vn homme curieux des antiquitez ne pourroit veoir tout ce qui est à Balbec en huict iours: car il y a plusieurs choses antiques, & fort notables, qui sont hors de mon obseruation, aussi n'y arrestasmes nous pas long temps. Nous y trouuasmes du vin, & feismes prouision de viures, dinasmes là, & sur le vespre reprismes nostre chemin. Trouuasmes vne plate forme faicte de pierre de grosse estoffe de massonnerie, située sur le pẽdant d'vn coustau, ayant vingt & cinq

Ruines de Balbec.

Cesarée.

Fõtaines du Iordain.

Antiquitez de Cesarée.

& cinq pas de lõgueur, & quinze de largeur, spacieuse par le dedẽs, dont ses murailles ne sont gueres haultes, toutesfois sont de desmesurée espoisseur. Arriuasmes le soir en vn village nommé Lubon, ou nous trouuasmes vn edifice antique, faict par les Romains, qui est encor tout entier, de grosses pierres massiues de deux toises de largeur. Ce village est bien ombragé d'Ormeaux & Noyers: & est arrousé d'vn ruisseau qui descend de la montaigne. Au partir de là, nous vinsmes gaigner vne plaine. Quand nous fusmes vn peu aduancez, commençasmes à monter vne colline, ou nous trouuasmes des Arabes, qui venoient vers nous d'vne grande asseurance pour nous combatre, qui auoient les braz tirez hors des manches, pour plus aisement & fierement ruer les pierres, & mieux tirer de l'arc, en sorte que les Turcs qui estoient en nostre trouppe, ne vouloient point se mettre en defense, ains se retirerent à part. Parquoy monsieur de Fumet, acompagné de plusieurs gentils hommes François, leur ayant fait teste, les repoulsa vaillamment, mais non sans y auoir des blessez d'vne part & d'autre. Nous passasmes nostre chemin, & ne cheminasmes gueres que ne vinsions en vne grande plaine, qui est semblable à celle de Damas, en laquelle l'eau est conduicte par petis ruisselets, en sorte que tout le territoire est rendu fertile, car ils ont les champs vniz comme mer, esquels conduisants l'eau tout ainsi qu'ils veulent, les rendent fertiles. Lon veoit grãd nombre de villages de costé & d'autre, qui cultiuent les arbres diligemment: mais sur tout les Meuriers, noirs & blancs, que nous pẽsons mal estre Sycomores, & nourrissent grãd' quantité de Vers à faire la soye. Ils cultiuent les Meuriers noirs & Figuiers en forme de bois taillis: car les fueilles qui en sont nouuellement produictes en sont plus tendres, d'autant que le sion est des mesmes bourgeons de l'année. Nous trouuions aussi de l'herbe d'Absinthium seriphium, Eupatoire de Mesue, croissants sur les chemins. Il est bien rare en Syrie & Asie de veoir quelque beau bastiment par les champs. C'est que la plus grand' partie des hommes du leuant, & de toute Asie, comme Egyptiens, Syriens & Arabes, sont esclaues, & par ainsi ne font point de grands bastiments par les champs, comme lon fait en Europe. De ce aduient que les pays pour la plus grand' partie sont desnuez d'agriculture. Et comme ils ne bastissent point aux champs, les bastiments des villes sont mesmement de moult petite estoffe. La raison en est, que la noblesse au pays du Turc n'est pas semblable à celle des autres pays des Chrestiens, qui y viennent de pere en fils. Mais celuy entre les Turcs tiendra la premiere dignité apres le grand seigneur, qui ne sçait dont il est, ne qui sont ses pere, & mere, ains quiconque est payé de soulte du Turc, s'estime estre autant gentilhomme comme est le grand Turc mesme. Cela donc ne leur vient de pere en fils comme aux gentils hommes Latins, &

Lubon.

Assault des Araces.

Vaillãtise de monsieur de Fumet.

Meuriers blancs.

Meuriers noirs.

Taillizde Figuiers.

Absintiũ seriphiũ.

Asie est mal bastie aux champs.

Noblesse de Turquie.

Dignitez en Turquie.

Origine de noblesse.

Grecs. Toutesfois la noblesse n'est ainsi estimée en vn pays comme en l'autre: car la plus grande partie des nobles en Italie, comme Florentins, Veniciens, & de plusieurs autres republiques, font le traffic de marchandise, & autres practiques, qu'vn homme de nostre region ne peult exercer sans perdre son tiltre de noblesse. Chose que ie trouue conforme à ce qu'Herodote a escript touchāt l'ancienne noblesse des Egyptiens, qui s'estimoient plus que les autres hommes du pays, pour n'exercer les arts mechaniques, & pour estre les premiers appellez à la guerre, à laquelle dignité ils heritoient de pere en fils. Et pource que les republiques ont eu diuers iugements en la noblesse des hommes, ie vueil dire qu'elle est ainsi qu'on la veult estimer. Aristote a ainsi dit: Nobile enim, id est quod ex bono prodiit genere: generosum autem quod non à sua natura degenerauit. *Par ainsi il conclud, que qui est legitimement engendré de pere & mere de race non corrompue, est noble: aussi il nomme genereux celuy qui n'est point abastardi du noble. Le plus grand honneur & bien que puisse auoir vn homme en Turquie, est de s'aduouer estre esclaue du Turc, comme en nostre pays disons estre seruiteur de quelque Prince. Et pource que partie du bien des esclaues retourne au Turc apres leur mort, ceux qui ont dequoy, ne l'employent pas en bastiments: aussi les maisons des Turcs sont petites logettes, au regard des nostres. Continuants nostre chemin, auions les montaignes du Liban à costé gauche, & celles qui estoient ioignant nostre chemin,*

Arbres.

estoient verdoyantes des arbres de Terebinthes, Andrachnes, Arbousiers, & Eleprin. Nous perdismes le mont Liban de veue, lequel auions passé les iours precedents. Commençasmes à trauerser des montaignes, lesquelles s'estargissants de costé & d'autre, entournent vne grande campagne, en laquelle nous descendismes au pays de Cilicie. Apres que nous eusmes cheminé vn peu par la plaine, nous reposasmes vn peu en vn Carbaschara. Les Carbascharas des Turcs en Asie sont faicts d'autre sorte que ceux des Arabes: car communement les portiers des Carbascharas vendent l'orge aux passants pour donner à leurs Chameaux: car d'auoine ils n'en ont point en ce pays là. Celuy qui vend ceste orge, en paye la gabelle au Turc. Ce iourd'huy nostre iournée fut petite: car nous logeasmes deuant midy à cause des blessez.

Les turcs n'ont point d'vsage d'auoine.

Cheuaux des turcs ne mangent que de l'orge.

QVE

QVE L'ANCIENNE MANIERE DE MANger les semences de Terebinthes, dure encor pour le iourd'huy en Cilicie & Syrie.

Chapitre XCVI.

IE ne veul maintenant passer vne chose sans la dire qui me sembla estrange: c'est que ie trouuay vn paysant Arabe au prochain village de nostre Carbachara qui menoit vn chameau chargé de semences de Seméces de Terebinthes. *Terebinthes, car les prochaines montaignes sont couuertes de tels arbres, dont ilz recueillent la gomme* Terebinthine. *qu'ilz portent vendre en Damas. Mais celle que lon vent au Caire est apportée du pays d'Asamie.* Asamie. *Le pays que les Turcs nomment Azamie, les Latins le nommerent Chaldaique, dont Babylone est* Mesopotamie. *le chef, comprenant toutefois la Mesopotamie & Assyrie.* Assyrie. *Parquoy les Turcs comprenent toutes les deux en Asamie, sçauoir est la Mesopotamie & Assyrie. I'ay tesmoignage des autheurs dignes d'estre ouyz, qu'il y a plus de deux mil ans que les hommes auoient vsage de manger celles graines de Terebinthes, & que les Perses en ont vescu auant l'vsage du pain. Ceste semence est de si exquise couleur bleue, qu'elle surpasse toute autre couleur asurée: aussi tous les anciens autheurs Arabes la nomment* granum viride *: car elle tire entre le verd & cerulée.* Granum viride.

DE LA VILLE DE HAMOVS, ANciennement nommée Emissa.

Chapitre XCVII.



LE iour venu, nous continuasmes nostre chemin par la susdicte spacieuse campagne, ou trouuions de l'herbe de Smirnium & Leontopetalon. Smyrniũ. Leontopetalon. *Passasmes par la ville que les Arabes nomment Hamza, les Turcs Haman, & anciennement Emissa.* Hamza. Haman. Emissa. *Ceste ville estoit anciennement bien murée de pierre de taille, & encor pour le present lon veoit ses murailles debout: aussi il y a vn tertre eleué moult hault dedens le circuit des murs, qu'on voit aisement de toute la plaine, dessus lequel est situé vn chasteau, qui fut anciennement edifié par les Romains. Encor y a vn sepulchre à double estage, hors la* Sepulchre antique. *ville, hault eleué en forme de Pyramide quarrée, fabriqué de fort ciment, qui*

est inscript des lettres Grecques d'vn epitaphe de Caius Cesar. Il y a grand traffic de soye en Hamuz: aussi nourrissent ilz les vers moult diligemment: car ilz ont les iardins arrousez commodement des ruisseaux venants des montaignes, & rendent la plaine fertile. Ilz cultiuent les figuiers & meuriers dedens les champs arrousez, & aussi plusieurs arbres fructiers. Leur commun ouurage est de faire des mouchouers & cœuurechefs bigarrez, meslez en partie de soye & de fil d'or. Aussi en font de soye blanche, rouge & iaulne, entremeslée de fil d'or, que lon sçait nommer par toute Turquie mouchouers de Hamouz. La ville est située en vne spacieuse & plaine campaigne, ou passent des beaux ruisseaux par dedens. Le tour des murs est quasi entier, mais le dedens est ruiné, & n'y a rien de beau à veoir que le Bazare, c'est à dire le marché, & Basestan, qui est faict à la façon de Turquie. Les murailles monstrent bien que la ville a esté autrefois quelque grande chose, aussi est elle assise en bon pays. Nous y trouuasmes de toutes sortes de victuailles: & d'autant que les Grecs, Armeniens & Iuifs sont espars par toutes villes entre les Turcs, qui est cause qu'ayons tousiours troué du vin par toutes les villes ou nous arriuions.

Caius Cesar.

Mouchouers de Hamous.

DES TAVERNES DE TVRQVIE, OV LES Turcs boiuent vne maniere de breuuages, nommé Posca ou Zitum, different à la biere. Chapitre XCVIII.

I'Obseruay premierement en Hamous, que l'vsage de faire le breuuage ancien, nommé Posca, n'est du tout aboly, & veulx dire en oultre, qu'il n'y a ville en Asie ou il n'y ait des tauernes qui vendent le susdict breuuage. Ilz le nomment vulgairement Chousset, qui est celuy que les anciens Grecs ont nommé Zitum, les Latins Posca, ou Pusca, ou Phusca, des mesmes dictions Latines dont Suetone & Columelle ont vsé, comme aussi Serapium & Auicenne en ont faict mention. C'est vn breuuage blanc comme laict, espois, & bien nourrissant, & en teste beaucoup ceulx qui en boiuent par trop, iusques à les yurer. Lon a pensé que Posca fust Oxicratum, mais c'est bien autre chose: car Oxicratum est celle chose qui est maintenant en vsage es vaisseaux Grecs & Italiens, & mesmement les Churmes des nauires & galeres Venitiennes en boiuent ordinairement: Car estants sur mer, sont contraincts de garder les eaux moult long temps, iusques à s'empirer & empuantir. Et pour luy

Posca.

Chousset. Zitum. Pusca. Phusca.

Oxicratum.

luy oster le mauuais goust qu'elle a acquis d'auoir long temps demeuré dedent les vaisseaux, lon y mesle quelque peu de vinaigre, qui luy donne vn moult plaisant goust, & cela est Oxycratum. Mais Posca ou Posset ou Choussent different à la biere, est ce que les anciens ont nommé Curme, moult different à l'Oxycraton. Le Curmi c'est à dire biere, est faict de grains entiers & quelquesfois cassez. Mais le Zitum ou Posca maintenant nommé Posset, est faict de farine mise en paste, qu'il faict cuire dedens vne grande chauldiere, puis on iette vne boule de la dicte paste dedens de l'eau, qui incontinent boult d'elle mesme & s'eschauffe sans feu, tellement qu'il en est faicte vne beuette espoisse. Son escume est blanche & legere, que les femmes Turques achetent volontiers à se farder, d'autant qu'elle rend la chair moult delicate & tendre, & fault qu'elles en portent aux bains pour s'en frotter. C'est vne enseigne au Zitum que les anciens autheurs n'ont pas ignorée. Parquoy ne se fault abuser pensant qu'Oxycratum soit Posca: mais trop bien que Zitum & Posca est vne mesme chose, different à la Biere que ie dy auoir nom Curmi, & pour prouuer que Posca n'est pas Oxycratum, vn seul passage en Suetone satisfaict, qui dit qu'vn esclaue de l'empereur fugitif fut trouué en la ville de Capue vendant du Posca, & s'il n'y eust eu autre chose en ce breuuage non plus qu'en Oxycratum, il est manifeste que sa tauerne eust esté mal achanlandée, & n'eust pas faict grand profit.

Biere. Curmi. Beuette espoisse. Escume de posca.

DE LA VILLE DE TARSVS, dont estoit Sainct Paul. Chapitre XCIX.

PArtismes de Hamous long temps auant iour, passasmes de nuict vn lieu situé sur la colline, qu'on dit estre les ruines de la ville qui auoit nom Sebastopolis, ou encor pour l'heure presente lon voit plusieurs colõnes droictes que les vns dient estre du palais d'Herodes, les autres d'Herodien. Mais la commune opinion des gents du pays est que ce sont pilliers d'vne eglise sainct Iehan: disant que ce fut la ou il fut decollé. De la descendismes en vne vallée pour passer vne riuiere dessus vn pont de pierre, que plusieurs estiment estre Orous, les autres Iris, les autres Martia: elle descend impetueusement, & faict mouldre des moulins: puis nous faillut remonter pour gaigner la plaine qui a mon aduis auoit anciennement nom Sabeus campus, qui est large & spacieuse d'vne bonne iournée, totalement sterile d'arbres. Lon y seme de la Se-

Sebastopolis. Orous. Martia. Iris. Sebeus campus.

ſame & du Coton: & ainſi continuants noſtre chemin arriuaſmes en la ville de Hama, ou autrement Hamſa, qui eſt celle qu'on nommoit anciennement Tarſus: elle eſt à demie iournée de Hamous: ie ſcay qu'il y a quelque gents modernes qui penſent que Hamous eſt Apamia des anciens. Ceſte ville eſt aſſiſe en vne vallée, elle eſtoit anciennnement moult peuplée, comme il appert par ſes murs de grande eſtendue & ruines qui y ſont. Il y a vn chaſteau ruiné, eſleué ſur vne colline comme celuy de Hamous. Lon y voit pluſieurs grandes & haultes tours antiques. Ie ne ſcaurois mieux accomparer ce pays de Cilicie ou eſt ſitué Tarſus, ſinon à la beaulſe. Vray eſt que le long des orées du fleuue Cidnus, qui paſſe par le milieu de la ville, il y croiſt des figuiers, meuriers, noyers, & autres arbres fruictiers: mais les champs ſont ſans arbres. La grande commodité de la riuiere qui arrouſe les iardins auec de moult haultes roues, fait qu'il ſoit aſſes bien peuplé: car eſtant le lict de la riuiere bien bas, & l'eau de ces grandes roues leuée par canals, ſert auſſi aux baings & eſtuues de la ville. Il y a auſſi de grandes moſquées, aſſez bien baſties, mais les maiſons ſont mal eſparſes çà & là deſſus des collines. Lon paſſe la riuiere quaſi a gué. Elle eſt arreſtée par petites eſcluſes, qui font mouldre des moulins. Auſsi il n'y a qu'vn petit pont de bois. Hama ou Tarſus eſt le pays de Sainct Paul, non pas qu'il fuſt né là: car il eſtoit natif d'vn village nommé Giſcalis au pays de Galilée ioignant la mer Tiberiadis. Nous ne ſeiournaſmes pas longuement à Tarſus: car apres que noz montures eurent repeu, nous continuaſmes noſtre chemin.

Hama. Hamſa. Tarſus. Apamia.

Beauſe.

Pays de S. Paul. Giſcalis.

DES PLAINES DE CILICIE, ET DES CIſternes encauées en terre qui ſe rempliſſent d'eau de pluie. Chapitre C.



Ourſuiuant noſtre chemin par pays de terre argilleuſe, & campagnes ſpacieuſes ſans eaux, me ſembloit cheminer au pays de Beaulſe, ou au pays de Lodunois: car lon ne ſcauroit cauer vne aulne en ceſte terre de Cilicie, qu'on n'y trouue la roche tout ainſi comme à Loudon le tuffeau. Les habitants de Cilicie curieux de leur vie, ont bien ſceu trouuer inuention de garder l'eau de la pluie pour leur vſage, & abbreuuer leur beſtial: car ilz ont faict des ciſternes dedens le roc deſſoubz terre, laiſſants vne petite gueulle en hault, par ou l'eau y entre. Et ſi quelque fois l'eau des ciſternes leur fault, ilz ſont contrainctz en aller querir à plus de quatre lieues de la. Continuants la campaigne

Tuffeau.

paigne nous ne veimes vne seule herbe, excepté des Asphodelles & quelques Ferules. Ce pays estant semblable à vne Beaulse, est different en labourage, d'autant qu'il y a assez d'agriculteurs en Beaulse, mais il y en a peu en Cilicie, aussi fault qu'ilz aillent querir le bois es montaignes voisines, à plus de deux iournées de la, pour ce default ilz sement les terres d'vne sorte de grain que les Italiens ne François ne cognoissent point. Il est quasi semblable au Sorgo de Lombardie, aussi ne differe sinon en couleur: car le Sorgo est rougeastre, & l'autre est blanc: duquel ie ne trouue aucune mention es autheurs Grecs & Latins: sinon que les Arabes l'ont nommé Hareomam: Les habitans serrent son chaume qui est gros comme le poulce, & en font le feu en lieu d'autre bois. Ilz ont les meulles en leurs maisons dont ilz meullent le grain, & font vne paste dure qu'ilz estendent fort deliée, laquelle ilz cuisent à la chaleur du soleil: ou bien à la maniere qu'vsoient anciennement les soldats Romains, lesquelz eschauffants vne tuille à la flambe du feu, soustenue de deux pierres par les deux bouts, estendants la paste dessus, se cuisoit à la chaleur de la tuille. Les paysans des villages font cuire leur pain en telle maniere. Mais ceux des villes le sçauent bien cuire au four. I'auoye au parauãt trouué ce mesme bled croissant en Epire ou Albanie, duquel les paysans en apportent grandes sachées au marché de Corphu, dont ceux de l'isle nourrissent les pigeons. Nous ne campasmes pas ce soir au Carbaschara, car la pluye nous contraignit demeurer en vn village, ou nous trouuasmes du pain cuict à la mode susdicte, comme aussi autres sortes de viures, & bon marché d'œufs & poulles. Partismes le lendemain de bon matin pour recompenser la iournée precedente, qui auoit esté petite: & nous dura ceste campagne iusques au vespre, que nous trouuasmes le pays de montagnettes, abondantes en arbrisseau de la graine d'escarlate. Nous arriuasmes aux ruines de Marat sur le vespre qui estoit desia tard.

Asphodelles. Ferules. Sorgo rouge. Sorgo blanc. Hareoman.

DESCRIPTION DES RVINES DE MARAT. Chapitre CI.



Marat a esté vne grande ville, qui est maintenant toute en ruine. Ie penseroye aisement qu'elle fut anciennement nommée Maronia: toutefois ie ne l'ose asseurer. C'est merueille, veu qu'il y a fontaines & ruisseaux, qu'elle n'est autrement habitée. Il y a seulement quelques Mosquées, & bien peu de maisons dessoubs des voultes. Les ruines monstrent qu'elle a

Marat. Maronia.

Iuſtice des turcs

eſté autrefois belle ville. Nous y trouuaſmes vn homme empalé à la mode des Turcs. Telle eſt leur iuſtice, que quand quelque delinquant ou forfaicteur eſt conuaincu, on luy lie les mains & les iambes à quatre paux fichez en terre,

Maniere d'empaler les hõmes.

& puis ont vn pallis de bois qu'ilz fourrent par le fondement, & le frappent à coups de maillets, iuſques à faire ſortir le bout par quelque endroict du corps pres de la teſte: puis l'eleuent tout droict eſtant là fiché. Le pauure homme demeure là empalé les iambes contrebas, & les bras eſtenduz. Telle maniere d'empaler n'eſt façon moderne: car Herodote faict mention (quand il parle de la ſepulture des Scythes, qui ſont ceulx dont les Turcs ſont deſcenduz) que quand le Roy des Scythes eſtoit treſpaßé, entre autres cerimonies qu'on auoit acouſtumé faire, lon eſtrangloit cinquante ieunes garſons, de ſes eſclaues qu'ilz empaloient & fichoient auec vn pau le long de l'eſpine du dos iuſques à la teſte: & puis enterroient la partie d'embas du pau en terre à l'entour du ſepulchre de leur Roy. Ie dy donc que cela ſe reſent de l'antiquité & des couſtumes de leurs anceſtres, n'entendant ſeulement que de la maniere d'empaler: car on ne le faict plus, à cauſe de leur ſepulture. Marat eſt à my chemin d'entre la ville de Tarſum & Halep. Les campagnes de ce territoire ſont ſemées de fourment, orge, coton, & ſeſame, eſquelles il ne croiſt vn ſeul hault arbre, ne petit arbriſſeau. Dormiſmes dedens vn Carbaſchara. Le lendemain continuaſmes par vne campaigne außi vnie qu'eſt la plaine mer: qui nous dura tout le iour. La terre y eſt labourée à la façon que i'ay dicte, parlant de Syrie. Le principal du reuenu du pays eſt le cotton & la ſeſame, qu'ilz ſement au mois de Iuing. Ie ne fais doubte que qui accouſtumeroit d'en ſemer en France, qu'elle n'y peuſt außi bien venir qu'en Aſie. De ce le pays d'Italie en eſt teſmoing, qui du temps des Romains eſtoit enſemenſé de ſeſame & coton: mais maintenant il n'y en a vne ſeule plante.

Nature du cotõ.

Le coton n'eſt pas demi an en terre: car on le moyſſonne en Septembre, & le ſeme lon en May ou Iuillet: mais il le fault reſemer tous les ans. Toutefois i'en ay trouué es iardins du Caire, excedant la haulteur d'vn homme, qui dure ſans mourir.

Deux arbres de coton.

Il y a encore vne autre maniere de coton, qu'on apporte des Indes ou du Breſil, moult different à celuy qui naiſt en Aſie: car celuy du Breſil fait ſa ſemence groſſe & noire, aſſemblée en petits monceaux, comme de dix à

Cotõ du Breſil.

douze grains enſemble, au contraire de celuy qui croiſt en Aſie, qui la porte grain à grain. Il eſtoit deſia bien tard quand trouuaſmes vn ruiſſeau qui s'eſcoulle vers Halep: & ayants paßé le ruiſſeau, laiſſaſmes la terre molle, &

Arbres fruictiers de Halep.

entraſmes en pays pierreux de montaignes & rochers. Nous commençaſmes à veoir des oliuiers, pommiers, poiriers, pruniers, amandiers. Il n'y a que trois lieues de ce ruiſſeau iuſques à Halep, ou arriuaſmes bien tard. Logeaſmes

chez

chez vn gentil'homme Venitien, que la seigneurie de Venise y entretient pour le traffic de la marchandise.

DE LA VILLE DE HALEP, ANCIENNEment nommée Berrea, & de la Rheubarbe & Rhapontic. Chapitre CII.

HAlep a esté en renom de grandeur de toute antiquité: car c'est la ville de tout l'orient qui est du plus grand traffic, aussi est ce le siege de Comagene. Lon pense qu'elle a prins son nom en Arabe, entant comme Aleph est la premiere lettre de l'alphabet, tout ainsi Halep est la premiere ville de la region ou elle est située. Ie sçay qu'il y a autheurs modernes qui pensent que c'est elle qu'on nommoit anciennement Hierapolis, combien que Gillius a esté d'opinion qu'elle auoit nom Berrea. Les Carauannes qui viennent de Perse, des Indes, de Mesopotamie, & autres parties d'orient, se dechargent à Halep. Ceulx qui veulent aller en Indie, Perse, ou autres parties du leuant, trouuent tousiours marchands qui vont & qui viennent en Halep. Et pour autant que c'est vne ville ou toute la marchandise de leuant arriue, les Venitiens y tiennent vn Consul comme embassadeur, afin d'enleuer les marchandises pour enuoyer es prochains ports de la mer Mediterranée, comme à Tripoli & Baruk. Et afin qu'ilz ayent meilleure practique des marchandises de l'orient, ilz y font nourrir plusieurs de leurs enfants, comme aussi es pays estranges, ou ilz apprennent le langage du pays, & la maniere de faire des habitants. Quand il arriue vne Carauanne chargée de quelque marchandise en Halep, elle est enleuée du iour au lendemain: car il y a des riches marchands en argent, qui l'achetent incontinent. La plus grande partie des Rheubarbes qui sont apportées en Europe, ont esté acheptées à Halep, ou les habitants sont coustumiers d'en veoir quelques fois arriuer douze chameaux d'vne compagnie tous chargez de Rheubarbe, apportées du pays d'Asamie, ou elle est diligemment cultiuée. Ie n'ay onc trouué homme qui m'ait dit auoir veu quelle est la plante de la Rheubarbe, de la vertu de laquelle Mesue autheur Arabe en a amplement parlé: mais il n'a onc fait aucune mention du Rhapontic, dont les Grecs ont tant faict d'estime, & luy qui estoit demeurant ou en Damas, ou en Halep, dit qu'on y apportoit les Rheubarbes de son temps du pays des Indes & de Seni, qui est à dire du pays d'Asamie ou Assyrie, & en tiers lieu de Barbarie, quartement de

Aleph. Halep. Hierapolis. Berrea.

Rheubarbe. Rhapontic. Rheubarbe de Seni. Rheubarbe des Indes. Rheubarbe d'Asyrie.

Turquie. Et dit aussi que les gents du pays mettoient les pieces de Rheubarbe tremper en de l'eau pour en tirer la substance, laquelle estant espoissie & deseichée en faisoient des Trochisques, & que puis apres reseichoient les pieces de Rheubarbe, qu'ilz apportoient vendre aux marchands. Ce la di ie, pouuoit bien estre, que les marchands faisoient cela de son temps: mais maintenant sçachants qu'ilz ont grand prouffit en la Rheubarbe, & que chasque nation la tient en vsage, ilz la cultiuent si soigneusement, qu'ilz l'ont en si grande quantité, que celle fois qu'estions en Halep, lon en donnoit dix liures pour douze ducats. Toutefois elle n'est pas tousiours en vn pris: car quand la Carauanne n'en apporte que bien peu d'Asamie, cela est cause de la rendre plus chere l'année d'apres. Elle est cultiuée en Asamie, c'est à dire Mesopotamie, auquel lieu ilz la sement de grene, & fait ses racines grosses comme la Couleurée, & quand ilz l'ont desracinée, ilz la taillent par rouelles pour la deseicher: & en se deseichant ainsi que l'humidité se consomme, les pieces en deuiennent ridées. Parquoy plusieurs la voyants ainsi retirée, ont pensé que cela prouint de l'expression: & toutesfois l'experience montre que cela est le contraire. Et pour en estre plus certain, m'estant enquis des marchands qui viennent en Halep, à sçauoir, si on en fait infusion, i'ay trouué que peu de gents en ont l'vsage au lieu ou elle est cultiuée, & qu'ilz vsent peu de medicaments prins de Rheubarbe. Quand ie lis les autheurs de nostre temps disputants de la Rheubarbe, i'en trouue qui sont en doubte, à sçauoir si les anciens l'ont cogneue: car nous reputons les autheurs Arabes pour modernes au regard des Grecs. Parquoy voyant que Mesue la distingue en quatre especes, & qu'il n'a point parlé du Rhapontic, & sachant que les Carauannes d'Asamie n'apportent que de la Rheubarbe, i'ay facilement conclud que la ou Mesue a nommé la quatriesme espece de Rheubarbe du pays de Turquie, qu'il entant du Rhapontic. Et à dire le vray, le Rhapontic est moult semblable à la Rheubarbe: & combien que ie ne veulx entendre que c'est tout vn, toutefois il est manifeste qu'ilz approchent grandement de la vertu l'vn de l'autre. Les principales gommes & espiceries comme est Galbanum, Opopanax, Styrax, Assa fœtida, Serapinum, & autres telles nous sont apportées par la voye de Halep, & la Scammonée. Les dactes dures sont apportées en Halep d'Asamie: car celles d'Egypte & Afriques sont si grasses, qu'elles sont empastées ensemble, & ne se peuuent garder à part. Il n'y a que trois iournées de Halep à Tripoli, qui est le lieu ou les Venitiens abordent pour charger leurs nauires des marchandises qu'ilz achetent en Halep. Tout le lendemain fut dedié à veoir la ville, qui peult estre comparée en grandeur à Orleans. Au milieu de laquelle y a vne butte ronde, dessus laquelle y a vn chasteau, qui a ses doues plaines d'eau.

Rhapontic.

Rheubarbe de Turquie.

Galbanũ

Opopanax.

Styrax.

Assa fœtida.

Serapinũ

Tripolli.

Chasteau de Halep.

Rhapontic.

Aussi

Außi y a vn Saniac auec ses soldats, dont les murailles sont faictes à l'antique. Et d'autant qu'il est en lieu eminent, on le veoit de plus loing. Il y auoit vn Asne sauuage nommé Onager, enfermé dedens les douues, different toutefois à l'Asne Indique qui porte vne Licorne. Außi y veismes vn oiseau quasi semblable à vne Grue, mais plus petit de corpulence, ayant les yeux bordez de rouge, la queue de Heron, & sa voix moindre que d'vne Grue, & croy que c'est celuy que les anciens ont nommé la Grue Balearique.

Onager. Asinus Indicus. Grus balearica.

SPECIALLE DESCRIPTION DES RVES selon qu'elles sont faictes es villes & villages de Turquie. Chapitre CIII.

Les charrettes ne passent iamais par les rues des bourgades & villes de Turquie, n'außi par les marchez. Car il y a vn chemin au milieu de la rue, qui est expressement faict pour esgouter l'eau, & pour le passage des cheuaulx. Les chemins sont haulcez aux deux costez de la rue en façon de bancs, qui sont conuertis de petis appentiz pour euiter la pluye, & la chaleur de l'esté. Et pource que les Turcs portent des robes longues trainantes iusques en terre, s'ils n'auoient telle maniere de faire es villes, ils seroient tousiours crotez. Telle façon est generallement obseruée non seulement en Halep, mais außi par toute Turquie. De la vient que les rues des villes ne sont pas pauées, & pour euiter les pouldres par les marchez & basestans, qu'on fait voller auec les habits en temps d'esté, chascun qui tient boutique, donne vn aspre par moys pour iecter de l'eau deuant sa boutique, laquelle vn homme porte dedens vn oudre arrousans tous les matins en la rue. Le Turc tient toutes les boutiques & ouurouers des villes en sa main, & les loue aux marchands, & ne veult permettre que les hommes y tiennent leur mesnage au lieu ou est aßis le marché. Car Mahommet defend que les femmes n'ayent à vendre n'acheter, ne se monstrer en public. Les ouuriers quels qu'ils soient, se contentent du gain qu'ils font le iour, & ne se trauaillent point la nuict. Nous arrestasmes quelques iours en Halep: nous feismes le circuit des murailles, qui sont de plus grande estendue que celles de Damas, ayants des encoigneures en plusieurs endroicts, comme es murailles de Ierusalem. Les tours qui sont à l'entour, sont loing les vns des autres. Halep a huict portes, & a grand nombre de vignes & vergers & beaux iardinages à l'entour des murailles, ou ils cultiuent des choux cabuz, des laictues, bettes, porreaux, oignons, pour vendre au marché.

Rues des villes sans paué. Femmes de Turquie ne vont au marché. viij. portes en Halep. Medales antiques.

Les Turcs se seruent des antiques monnoyes & medales, à faire des poix à peser onces, demie onces, dragmes: qui est cause que i'en aye recouuert en plusieurs lieux de Grecques, & Latines, & quand i'en vouloye trouuer, i'alloye par les boutiques demandant Giaur manguour, c'est à dire monnoye de Chrestiens: & alors m'ayants entendu, me monstroient cela qu'ils en auoient. Les Turcs, Arabes, Egyptiens, & toutes autres nations du leuãt subiects au Turc, n'ont autre diuersité de monnoye sinon ou d'or ou d'argent. L'or mõnoyé qu'ils ont, est fin or de ducat. L'argent est fin argent, non meslé, ains purifié. Encor y a vne autre sorte de monnoye en Turquie, qui est appellée Mangoures, qui est de pur cuiure, seize ne valent qu'vn aspre: & pource qu'ils pesent beaucoup, lon n'a pas accoustumé de s'en charger, ains ont esté faicts afin que quand lon achete quelque chose d'vne boutique, on s'en serue à rẽdre le reste d'vn aspre. La marque qu'ils font à l'or & l'argent, est de lettres Arabiques, & n'ont en tout sinon vne espece de monnoye nommé vn Aspre, qui vault autant qu'à nous vn Carolus. Les Arabes & Egyptiens ont vne sorte de monnoye qu'ils nomment Meidin, qui vault vn aspre & demy.

Mõnoie de Turquie.

Mangoures.

Marque de l'or & argét des Turcs.

Aspre.

Meindin.

VOYAGE DE LA VILLE DE Halep en Antioche. Chapitre C IIII.

LEs habitants d'Halep parlent Arabe, & non Turc, car le parler des habitants d'Egypte, Arabie, Syrie, Cilicie, & autres circonuoisins, est Arabe. Partismes de Halep apres midy pour aller veoir Antioche, & cheminasmes par belles campagnes labourées & arrousées de beaux ruisseaux. Logeasmes ce soir de bonne heure en vn village qui est appellé Farrou: pres duquel y a vne haulte colonne antique sans chapiteau, qui est toute droicte dedens vn champ. Le iour venu prismes le chemin d'Antioche, & apres qu'eusmes vn peu cheminé, & laissé la campagne, entrasmes en vn pays pierreux: & falloit bien souuent passer par dessus des petites montaignes, & quelques fois suiuir les coustaux. Veismes les ruines d'vn chasteau, à la porte duquel il y auoit du Lierre blanc, qui me fut chose nouuelle: car ie n'en auois point veu depuis Corfu. Trouuions aussi de l'arbrisseau d'Andrachne naissant par les coustaux, dont chascun en cueillit plusieurs rameaux auec le fruict pour porter auec soy, & le manger par chemin: car il estoit meur pour lors. Aussi est il de si belle couleur, qu'il inuite les gents à le manger. Il pend par trochets, de la grosseur

Langage de Syrie.

Halep.

Lierre blanc.

Andrachne.

grosseur & couleur des framboises, & mol comme vn grain d'vn Arbousier, & de Liege, ayant la saueur du fruict qui naist sur l'arbre du Liege. Aussi trouuions des arbres d'Aria & d'Esculus, Terebinthes, & Eleprinos, que les Latins appellent Alaternus, les Italiens habitants de Termi, & de Narni, Alinterno. Continuants nostre chemin par ces vallées nous trouuasmes vn logis ancien en ruine, de la sorte d'vn monastere, ou auoit vne belle tour au milieu, que laissasmes à senestre. Laissasmes aussi vn beau logis ruiné, faict de pierres de taille, ou sont veues quelques lettres Latines, qui monstrent auoir esté basti par les Romains. Passasmes vn ruisseau qui des la source venant de sa fontaine rendoit tant d'eau, que noz Chameaux y furent iusques aux sangles. Nous veismes loger au pied d'vn chasteau nommé Heirim, tout ruiné, situé en pays deshabité, qui est moult grand' perte: car s'il estoit cultiué, il ne seroit moins fertile qu'est le meilleur endroict d'Italie. Les ruines de ce chasteau nommé Heirim, sont esleuées sur vne butte comme celuy d'Halep & d'Hamous. Ie ne puis croire que dix mille hommes l'ayent peu cauer en deux ans, & entailler la roche pour faire les fossez qui y sont. Il semble que nature se soit esbatue à faire ce petit mont dessus le roc pour y fabriquer ledict chasteau. C'est le dernier endroict de Turquie ou croist la Colocasse, & les mouses. Les arbres de l'Andrachne & Alaternus y croissent par les rochers en la prochaine colline. Nous ne bruslasmes point d'autre bois à acoustrer le soupper. Nous ne logeasmes pas au Carbaschara, ains en vne maison du village, qui est chose moult rare, de trouuer gents par ce pays là qui logent les passants: & si bien ils les logent, c'est seulement de leur bailler quelque lieu dessoubs vn porche, sans autre chose de la maison, non plus que si lon estoit logé dessoubs vne halle. I'obseruay vne chose chez cest hoste digne de recit, c'est qu'il auoit vn poignart courbé à la façon des poignarts Arabes, qui n'estoit enrichi d'or ne d'argent, duquel nostre droguement luy en voulut bailler quatre ducats qu'il refusa, disant qu'il en auoit cousté six en Damas: & toutesfois ie croy qu'on n'en trouueroit pas vn escu de la douzaine dedens la meilleure ville de France. Cest hoste est vn de ceux qui font profession de loger les passants: mais il fault entendre qu'il ne baille chose qui soit, sinon les parois de sa maison vuides sans vtensiles. Il auoit plusieurs vnguens, comme Metopium, Rosatum, & telles aures sortes, qui sont en commun vsage en Syrie & Arabie, & dont ne tenons compte.

L'arbre du Liege porte frá boises.

Colocasse. Mouses.

Vnguēts des Arabes.

DE LA VILLE D'ANTIOCHE. Chapitre CV.

Orons riuiere.

LE iour d'apres trauersasmes vne campagne de moult grande estendue, ou nous passasmes la riuiere nommée Orons, qui se va rendre en Antioche: car le iour precedent nous l'auions costoyée, laquelle toutesfois nous passasmes bien hault au dessus d'Antioche sur vn beau & grand pont en vn grand lac, que ie croy estre celuy qui autresfois estoit appellé Stagnum Meandriopolis. Nous suiuismes long temps ladicte riuiere, iusques à ce qu'elle entrast dedens le lac. Il n'y a que deux iournées depuis Halep en Antioche. Mais pource qu'il auoit pleu, & que les Chameaux qui portoient le bagage, alloient mal aisement, nous y feismes deux iournées & demie. Ce n'estoit pas nostre droict chemin allants à Constantinoble, de passer en Antioche, mais nous laissasmes le droict chemin à main dextre pour aller veoir la ville qui est située au dessoubs dudict lac. Or falloit il aller droict au mont Amanus, & de là à Adena: toutesfois pour estre allez veoir Antioche, ne fusmes exempts de le passer: lequel pource qu'il apparoist noir, est nommé en Turc & Arabe, le mõt noir. La ville d'Antioche est en telle situation, qu'on ne la sçauroit bonnement descrire en peu de parolles: car la structure des murs la rend grandement admirable à la contempler, plus qu'vne autre ville qui seroit edifiée en la plaine. Elle rend certain tesmoignage qu'Antiochus estoit de magnanime courage, & presque de grandeur incomparable. Le tour des murailles de la ville n'est rien moins grand que de Nicomedie ou Constantinoble. Il y a plusieurs habitants en la ville, Grecs, Armeniens, Iuifs, & Turcs. Elle est moult abondante en eaux de fontaines, qui sortent des rochers enfermez au circuit des murailles. Il y a vn des costez de la muraille qui enceinct vne montaigne. L'autre costé s'estend par la summité de deux montaignes, qui luy seruent de fossez: car il y à trois haultes montaignes comprinses au circuit des murailles, qui ne sont petis tertres comme à Rome ou Constantinoble, ains sont vrayes haultes montaignes. Ie ne sçache ville en France à qui ie puisse comparer Antioche, qu'à la ville de Lion. Car comme Lion enferme les haultes montaignes de sainct Ius, tout ainsi la ville d'Antioche va enceindre des haultes montaignes, sur lesquelles est situé le palais d'Antiochus: qui n'est pas du tout ruiné. Car lon y voit plusieurs choses en leur entier, comme des grandes salles & chambres, & aussi des cisternes faictes à la façon de celles du palais de Philippi en Macedoine de desmesurée grandeur. La massonnerie

Stagnũ. Meãdriopolis.

Amanus.

Le mont noir.

Antioche.

Comparaison d'Antioche à Leon.

du

du chasteau d'Antioche, & du tour des murailles de la ville sont encore en leur entier. Lon y voit des tours quarrées pres à pres l'vne de l'autre, moult haultes, ou les ouuriers n'ont pas espargné la pierre à les fortifier. Les murailles qui sont du costé de l'occident, sont de tel artifice, qu'on peult mener les charettes & cheuaux du bas de la ville au hault du chasteau, tous chargez & montez à cheual par l'entredeux des deux voultes, par le dedēs de la muraille. Chasque tour à sa cisterne. Les montaignes d'entour la ville sont reuestues de chesnes verds, Alinternus, graine d'Escarlate, Andrachnes, Stœchados, Stachis. Les Cigoignes qui sont l'esté en Europe, sont là nourries partie de l'hyuer, comme en Egypte : & aussi des Onocrotales, & plusieurs autres sortes d'oiseaux de riuiere, qui se nourrissent dedens le lac, qui est au dessus de la ville: entre lesquels i'ay recogneu celuy que les habitants du riuage de la riuiere de Somme nomment des Cotées, & à Paris vn Morillon, & lequel les anciens nommoient Glaucium : comme aussi est celuy qu'on appelle en François vne Piette. Les Moutons qui paissent par les montaignes, ont la queue troussée fort grasse, d'vn pied de large. Les habitants de ce pays, & quasi par toute Turquie ne font le pain sinon au iour la iournée, mal cuict, & mal en leuain. Les vers de soye que les Italiens nomment Caualiers, sont de grand reuenu au territoire d'Antioche, & sont nourris des fueilles de Figuiers & Meuriers cultiuez le long de la riuiere. Il y a de treshaultes Platanes à l'entrée d'Antioche, dont il n'en croist aucuns n'en France n'aussi en Italie, sinon quelques vns cultiuez à Rome & autres villes par singularité. Il y a quelque petite quantité de Cannes de succre, Colocasses & Mouses qui sont cultiuées moult diligemment en quelques iardins d'Antioche. Les haubitants y parlent Arabe, comme en Syrie.

Cotées oiseaux. Glauciū oiseau. Pain d'Antioche. Caualiers. Platanes. Succre. Colocasses. Mouses.

OBSERVATION TOVCHANT LES SINgularitez d'Antioche.

Chapitre CVI.



Out le iour ensuiuant fut dedié à veoir les saincts lieux d'Antioche, comme la porte sainct Paul, les sepulchres de plusieurs saincts. Lon y pourroit veoir plusieurs autres choses antiques qui les chercheroit par le menu. Lon y trouue de toutes sortes de viures au marché. Les boutiques, drogueurs, & artisans sont de mesme comme en Damas. Les arbres de Lotus,

Sepulchres des saincts. Lotus.

Micacouliers. Poupliers. que les François appellent Micacouliers, croissent en la ville en grande quantité, & aussi es prochaines montaignes du territoire. Et tout ainsi que les Poupliers blancs & noirs, & arbres fruictiers font que la plaine de Damas resemble vne forest, tout ainsi voyant les Platanes & Micacouliers, font apparoistre Antioche comme dedens vn bois. Les basts des Cheuaux des voicturiers d'Antioche sont si longs, qu'ils prennent depuis les aureilles par dessus le col iusques à la queue. Les paysans d'Antioche ne sont si habilles à charger leur bagage que les Turcs, car les basts leur sont mal propres au fardeau. Nous partismes apres disner d'Antioche, & passasmes dela la riuiere nommée Orons, que nous suiuismes long temps contre mont. La terre d'Antioche est si grasse que noz Cheuaux enfondroient iusques aux sangles, pource qu'il auoit pleu les iours precedents. Quand nous eusmes cheminé quelque temps, trouuasmes des ruisseaux venants des montaignes, aux riues desquels croist Nerion Agnus, & de treshaults Platanes. Nous allasmes loger à Sarameli, qui est vn village au pied d'vn hault mont du tenant du mont Amanus, qui est situé en la campagne. Le iour d'apres ne cheminasmes que deux lieues que ne campissions au pied d'vne fort haulte montaigne, ou nous arrestasmes tout le iour, attendants vn cheual que monsieur de Fumet enuoya querir en Antioche. Ce pendant ayant monté sur ceste montaigne, ie trouuay les forests toutes de Pignes nommez en Latin Piceæ, semblables à ceux qui viennent sur la montaigne de Tarare. Il y croist aussi des arbres d'Esculus, Ilex, Adrachne, Oxycedrus, aussi y croist du Polium, Tragachanta, Chamædrys, de la Carline, que plusieurs nomment faulsement Chameleon. Veismes les paysans en la plaine, qui ont coustume de faire porter leurs fardeaux de bois sur le dos de leurs Bœufs, cõme aussi le bled, & autres choses semblables, & quelquesfois eux mesmes estants lassez se font porter à leurs Bœufs, car eux qui n'ont pas haste s'en seruent comme nous d'vn cheual. Ils nous vendirent des poulles, des œufs, de la chair: & iasoit qu'ils soient campez par les chãps dessoubs leurs tẽtes tout l'esté, toutesfois ils sont accõmodez tout ainsi, comme à la ville ou au village.

Orons.

Plantes d'Antioche.

Picea. Esculus. Tragacãta. Carline. Chameleon.

DV PASSAGE PAR DESSVS LE PLVS hault faiste du mont Amanus. Chapitre CVII.

LE iour ensuiuant nous allions entre le soleil leuãt & le septentrion, costoyants les haultes montaignes. Le mont Amanus est vulguairement nommé Monte negro, c'est à dire noir. Toutesfois Pline escriuant Mons ater, n'a pas entendu de cestuy cy. Il nous fallut monter la montaigne moult droicte, & precipiteuse, & plus fascheuse que nulle autre que nous eussions encor trouué. Trouuasmes des haults Cedres, cõme au mont Liban, & du Geneure maieur, & du Sauinier, comme au mont Taurus. L'arbre d'Andrachne y croist encor plus hault qu'en la montaigne d'Ida en Crete. Nous fusmes plus de six heures auant qu'arriuer à la sommité de la montaigne: & quãd nous fusmes au plus hault faiste, regardants celle part dont nous venions nous voyions les summitez des monts de Syrie & Caire, & principalement celles que nous estimions estre le mont Pierius, lequel nous auions entourné les iours precedents par ses racines, nous voyions aussi le mont Taurus, qui apparoissoit de bien loing deuant nous, estendu en long, qui desia commençoit à estre couuert de neige par le coupet. La descente de ceste montaigne ne fut si fascheuse, que la montée: car elle n'estoit pas si droicte en descendant qu'en montãt, & pource que cheminions à l'obscur, vn de nostre compagnie tomba en vne vallée de plus de quarante toises de hault, sans que luy ne son cheual fussent blessez, qui fut chose esmerueillable à toute la compagnie. Ceste montaigne est fort abondante en diuerses sortes de plantes. I'y trouuay des Arbousiers, qui n'estoient guere moins haults que ceux du mont Athos, qui naissent es mõtaignes voisines du monastere d'Agias Laura. Ie trouuois aussi des hauts arbres d'Alaternus, qui communement sont arbrisseaux es autres lieux. Il y croist du Picea & Andrachne, Lauriers à large fueille. Descẽdant plus bas ie trouuay des Myrtes, qui portẽt le fruict blanc, de Thymelæa & Chamelæa, & de l'herbe que les Alemans appellent Keller Kruat, *differente aux deux dessusdictes. Quãd nous fusmes descẽdus le mõt, nous reposasmes le long d'vn petit ruisselet. Nous repeusmes au riuage de la mer du sine Issicus, lequel se courbãt en arc, fait vne moult grãde plage. Ceste mer est du pays de Pamphylie conioincte d'vne part à celle de Cilicie. Et estãs dessus ledict mõt Aman, nous auiõs la mer qui batoit au pied de ladicte mõtaigne, & voyions bien l'endroict ou le mõt Taurus prẽd son cõmencemẽt au riuage opposite à Cypre. Ceste mer*

Mons Amanus. Mõte negro. Mõs ater

Pierius.

Taurus mons.

Lauriers à large fueille. Mirtes blancs. Thymelea. Chamelæa. keller. Kraut. Pãphylie Cilicie. Mont Aman. Ißicus.

bat au pied du mont Amanus, & si quelqu'vn iectoit vne pierre d'en hault, la pourroit facilement ruer en l'eau de la mer Mediterranée. Il nous fallut long temps suiuir les orées de la mer, & entourner ledict sine, & passasmes moult beaux ruisseaux. Continuant nostre plage cheminants par le riuage, il nous falloit passer vn autre petit mont fort estroict & difficile, qui estoit couuert de Pignets, au delà duquel trouuasmes vn petit chastelet au pied de la montaigne, ou il y a gardes ordinaires, d'autant que c'est vn passage moult frequenté. Nous y trouuasmes de plusieurs sortes de viures à acheter, comme pain vin, formage, chair & orge pour les montures. Nous descendismes vn peu au dessoubs dudict chastelet, pres d'vn ruisseau dessoubs vn Meurier blãc, qui est celle maniere d'arbre que les François prennent pour Sycomore. Nous feismes bon feu toute la nuict: car nous auions du bois autãt que nous en vouliõs. Partismes auant iour, & cheminasmes à l'obscur par pays vni & plat en la campagne, & lors que le iour fut venu, retournasmes au riuage de la mer, ou nous trouuasmes vne riuiere, qu'il nous fallut passer à gué au riuage de la mer, que possible ce pourroit estre Issos. Nous passiõs par lieux fort plaisants, car les chemins sont bordez en quelques endroicts de haults Loriers, Chesnes verds, Platanes, Smilax aspera, & maintes plantes verdes en tout temps. Nous auions les montaignes à dextre, & la mer à senestre. Quand nous eusmes passé la riuiere entrasmes en celle grande plaine, en laquelle on dit qu'Alexandre & Darius combatirent. Il y croist vn arbrisseau que ie n'auois onc veu ailleurs, qui est moult semblable au Myrte. Il y a grande abondance de Myrtes: mais il n'y en a aucun qui ne porte la semence blanche. Passasmes par dessus vn arche moult antique, laquelle les autheurs ont nommé Portæ Ciliciæ, faicte de brique, & de fort ciment, qui est plus dur que pierre de taille. Regardant çà & là, lon voit la campagne comme vn amphiteatre: car les haults monts l'entournent en façon de demie lune pour receuoir la mer dudict sine Issicus. En passant par dessoubs lesdictes portes de Cilicie, chascun de la trouppe voyant les arbres de Adrachnes porter leurs fruicts à trochets, ia rougis & meurs ressemblant à des Frezes, rompoit des rameaux & les alloit mangeant par le chemin. Le pays est peu habité: & ce qu'il y a d'habitants, ne sont point adonnez à la pescherie, n'aussi à nauiguer: dont il aduient que nous n'auons onc veu vn seul bateau, le long de ceste coste de mer. Et aussi le pays est mal peuplé & peu habité de gents: toutesfois la terre est tresbien arrousée de ruisseaux: car nous en passasmes plus de trente en deux heures qui s'escouloient en la mer, descendants des haultes mõtaignes. Apres que nous fusmes esloignez des portes, commençasmes à entrer en pays sterile, & lieux pierreux, & de là passasmes des bois quasi comme taillis, ou naist vn petit arbrisseau, dont ia i'ay parlé, que ie ne sçay

Chasteau gardé au mont Aman.

Issos.
Loriers.
Chesnes verds.
Platanes.
Smilax aspera.
Plaine du combat d'Alexãdre & Darius.
Portæ Ciliciæ.

Fruicts d'Andrachnes.

sçay exprimer sinon que le nommer Pseudormirtus: Trouuasmes vn Carbaschara, ou nous reposasmes, qui n'est guere loing des villages. Pseudomyrthus.

DE LA VILLE ANCIENNEMENT NOMmée Adana, & d'vne beste d'Asie nommée Adil. Chapitre CVIII.

Il y a vne maniere de petit loup par Cilicie, & aussi generalement par toute Asie, qui emporte & derobe tout ce qu'il peult trouuer des hardes de ceulx qui dorment l'esté hors du Carbaschara. C'est vne beste entre loup & chien, duquel plusieurs autheurs anciens, Grecs & Arabes, ont faict mention. Les Grecs le nomment vulgairement Squilachi: & croirois que c'est luy que les autheurs Grecs ont nommé Chryseos, c'est à dire Aureus lupus. Il est si larron, qu'il vient la nuict iusques aux gents qui dorment, & emporte ce qu'il peult trouuer, comme chapeaux, bottes, brides, souliers, & autres hardes. Cest animal n'est guere moins grand qu'vn loup. Et quand il est nuict close, il abboye comme vn chien. Il ne va iamais seul, mais en compagnie: iusques à estre quelque fois deux cents en sa trouppe, tellement qu'il n'y a rien de plus frequent par Cilicie. Parquoy allants en compagnie, font vn cry l'vn apres l'autre, comme vn chien quand il dit hau, hau. Nous les oyons abboyer toutes les nuicts: & n'estoit que les chiens les empeschent, ilz entreroient priuement iusques dedens les villages. Il est de moult belle couleur iaulne, dont les habitants font ordinairement fourures de sa peau qu'on y vend à grand marché. Le matin ensuiuant partismes dudict Carbascara, poursuiuant nostre chemin vers Adana, trouuasmes vn pont de pierre, & passasmes vne petite branche de la riuiere que possible est Pyramus, ioignant laquelle est vn chasteau à main dextre, situé dessus vn roc de difficile acces. De la suiuismes long temps ladicte riuiere iusques à venir aux ruines d'vne ville qui a mon aduis auoit nom Cæsarea Ciliciæ, ou nous trouuasmes vn pont pour passer la riuiere. Les riuieres de ce pais la, encore qu'elles soient nauigables, ne portent point de bateaux, car le pays n'estant peuplé, personne ne se soucie d'y trafsiquer. Le domaine du Soldan d'Egypte s'estendoit iusques la, & estoit les bornes, qui distinguoit le langage Arabe d'auec le Turquois, & qui departoit l'empire des Arabes & des Turcs. La premiere bataille qui se feit onc entre les nations Arabes & Turquoises, fut faicte en ce lieu la, dont est aduenu que le Turc les a rengez & gaignez iusques à les rendre serfs à sa deuotion. En

Squilachi

Chryseos.

Aureus lupus.

Adana.

Pyramus

Cæsarea. Ciliciæ.

ceste ruine de Cesarée il n'y a qu'vn Carbaschara, & quelques petites maisons. Quand nous eusmes passé le pont, nous poursuiuismes le courant de l'eau, que nous auions à gauche, puis entrasmes en vne spacieuse campaigne sterile, qui n'est possedée de particuliers sinon de ceux qui veuleut y mener paistre leur bestial. Les Myrtes y portent aussi le fruict blanc, & y sont si frequents, qu'ilz font resembler estre en bois tailliz. Nous passions dessoubs des haults arbres de Terebinthes, qui font des forests en cest endroict, & sont espars çà & là, meslez auec des Pins sauuages. Ceste campagne nourist de moult grands troupeaux de moutons & cheures, qui sont de si grand reuenu à leurs maistres, tant en beurres qu'en fourmages. Et ia soit que les beurres soient differents les vns des autres en election & bonté, ou pour la beste dont ilz prouiennent, ou pour le pasturage, ou de l'ouurier, toutesfois ilz ne se esloignent tant du naturel l'vn de l'autre, comme fait le fourmage: car goustant le beurre de diuers animaulx, des buffles, vaches, iuments, chameaux, brebis, & cheures, lon ne trouue moult grande varieté: mais il est bien au contraire des fourmages, veu mesmement qu'on les peult discerner, à les odorer seulement & regarder, & les peult on infalliblement iuger en les goustant. Or est il que les paysants Turquois esloignez des villes, errants par les campagnes, vont gardants leur bestial aux champs tout l'esté: & ayants faulte de vaisseaux de terre ou de bois, tuent quelques brebis ou cheures, & renuersent la peau accoustrée en ouldre, qu'ilz emplissent les vnes de beurre, les autres de fourmage, & gardent la panse soigneusement: car ilz la remplissent aussi de beurre, qu'ilz font premierement bouillir & refroidir, auant que de le mettre leans: chasque panse en contient enuiron de trente a quarante liures, les peaux en contiennent plus de cinquante. Ie ne dy pas que quelques vns n'ayent l'vsage d'accoustrer le beurre en d'autres manieres, & saller de mesme façon que nous: mais cela n'est faict sinon es confins des Grosses villes. Ceste chose est tout ainsi aux habitants de Mengrelie, qui emplissent les peaux des bœufs & des vaches, sans estre conroyées, auec du beurre, toutes fresches escorchées: & puis l'enuoyent pour vendre, à Constantinoble, tout ainsi qu'on nous apporte l'huyle de Languedoc dedens des peaux de cheures. Ie ne fais doubte que si ces paysants auoient des vaisseaux commodes, qu'ilz ne garderoient pas leur fourmage en des oudres: car ilz n'ont point d'vsage de le garder en pain. Et entant que tel fourmage est distribué par le pays de Grece, ou les marchands le vont vendre, les Grecs le nomment de nom vulgaire Dermatisi hilatismeno, & ne disent pas tyri, qui est à dire fourmage, mais simplement ilz l'appellent salé en peau, comme nous faisons quand nous nommons du salé, entendant par ce que c'est du porc. Mais eulx le font à la difference d'vne autre sorte, qu'ilz appellent en leur vulgaire Cloro tyri, qui est à dire

Mirtes blancs.

Forests de Terebinthes.

Diuerses natures de beurres.

Fourmages de plusieurs sortes.

Beurre gardé es estomacs des animaux.

Mengrelie.

dire fourmage frais: qui est celuy que Columella a nommé en Latin Caseum viride, *non pas qu'il soit verd, mais qu'il est mol. Les pasteurs ne coulent iamais le laict non plus qu'en Crete: toutefois les Cretes ont vn rameau d'Aspalathus à la bouche de leurs pots, ou bien l'herbe de Reble, nommée Apparine: afin que si par fortune aduient que le poil si arreste, le fourmage en sorte plus net. Mais le fourmage de ces Turcs ainsi sallé en peaux, est communement plain du poil des bestes, pource qu'il ne coulent point le laict. Continuants nostre chemin, allions droict au septentrion, trouuions des loges & tentes en plusieurs lieux par les campagnes, des pauures paysants, qui se partent l'esté des villes & villages pour aller par les campagnes, iusques à l'hyuer, ou ilz font le mesme mesnage qu'ilz feroient aux villages ou villes. Et quand ilz ont demeuré huict iours en vn lieu, ilz s'en partent, & vont viure en vn autre, & emportent leurs tentes faictes de clisses, couuertes de feultres quant & eulx. Et quand ilz retournent aux villes, ilz les ployent & gardent diligemment iusques à ce que le froid soit passé. Ie veul bien maintenir que les habitants du pays d'Asie endurent aussi fort hyuer que font ceux qui habitent au cueur de France. Ilz sont paresseux & cultiuent mal la terre: mesmement les paysans riches veullent tousiours estre assiz, sans rien faire: & n'estoit qu'ilz font labourer les terres par leurs esclaues, il n'y auroit que bien peu de terres labourées. Nous arriuasmes ce iour en Adena, ou nous ouismes nouuelles de la ville d'Anasarbe, à qui lon changea son nom en Cesaraugusta, dont estoient Opian & Dioscorides. Les Iuifs nous dirent qu'il y a maintenant vn village à la bouche du fleuue qui passe par Adena, qui est possible nommé Tyberis, qui retient son nom ancien Adena, & Adena est vne grosse ville, c'est à dire grand bourg, & de grand passage. Il y a vn beau pont de pierre, fort large & spacieux. La riuiere est nõmée en Turc Schelikmark, qui vient d'Armenie mineur, passant par Lydie & Cilicie, & vient tumber en la mer Mediterranée au dessoubs de Rhodes. Elle n'est pas nauigable, pource qu'elle meine de moult grande quantité de grauois auec elle. La ville d'Adena n'est pas close de muraille. Il y a vn chasteau qui a quatre tours quarrées, qui ne sont gueres fortes. Nous y trouuions de toutes sortes de viures, et du vin: car il a y des Grecs, des Iuifs, & Armeniens, & aussi que les Turcs mesmes cultiuent les vignes pour en auoir les raisins. Nous commençasmes à auoir changement de monnoye: car nous auions au parauant vsé de Meidins par Syrie, Egypte & Cilicie, & faillut que ceulx qui en auoyent de reste, les changeassent à des Aspres. Le langage Arabic nous defaillit en ce lieu, & se changea à la langue Turquoise. Nous changeasmes de montures à Adena, & feismes noz prouisions pour trois iours. Les Turcs vendent leurs marchandises au pois ou à la mesure, sans suruendre aucune chose, tellement que les voisins*

Clorotiri. Caseum viride. Aspalat⁹. Reble. Aparine. Fourmage des Turcs. Tétesdes paysans. Froideur en Asie. Adena. Anasarbe. Cesar au gusta. Tyberis. Schelikmark. Lydie. Changement de mónoie. Limites du langage Arabe & Turc.

Pain vendu au poix.

payent autant que les plus estranges qui y viennent. Le pain y est vendu au pois, qui est la cause pourquoy ilz le cuisent fort mal. Aussi ont la chair sallée en grand vsage: & quand elle a prins sel, ilz la pendent au sec, & iectent de la pouldre de Cumin par dessus. Ceulx qui ont escript que les Turcs faisoient deseicher la chair pour la mettre en pouldre, & en vser en temps de guerre, me semblent l'auoir mal entendu: car m'estant enquis s'il estoit vray, i'ay trouué le contraire, & n'ay onc entendu qu'en Grece, ne en Turquie ne Arabie telle maniere de seicher la chair fust en vsage, pour en faire pouldre. La chair entrelardée de gresse, tant de bœufs que moutons, y est taillée en lesche fort deliées & tenues, & quelque peu sallées, puis seichées. Telle chair est grandement estimée, tant en paix comme en guerrre: laquelle ilz mangent crue en allant par chemin auec des oignons. Il est bien vray qu'en Crete & Chio les paysants ont de coustume seicher vn lieure tout entier, ou vn bouc estain, ou mouton en pieces: mais est premierement quelque peu sallée, puis estendue auec des esclisses, & puis mise seicher dedens le four. Ie me suis souuentefois trouué en plusieurs maisons des paysants par les montaignes de Crete, ou ie trouuay des boucs estains tous entiers deseichez en ceste sorte, & aussi des cheureaux & aigneaulx: mais tel vsage n'est pas en Turquie: car les Grecs font cela au temps de Caresme quand ilz ont tué quelque lieure ou cheure sauuage, voulants la garder pour apres Pasques: car ilz n'ont point l'vsage de saler la chair en salouers, non plus que par toute Turquie.

Chair seichée en Turquie.

Chair à manger crue.

Boucs estains.

VOYAGE PAR DESSVS le mont Taurus. Chapitre CIX.

Stopides Saucisses de vin cuict.



Es Turcs font plusieurs apprests à manger sur le chemin, tant en allant par pays comme à la guerre, entre lesquelz ont vne maniere de saulcisses en vsage qu'on appelle en vulgaire Grec Stopides. Elles sont faictes auec des noix enfilées par quartiers de la longueur d'vne saulcisse, puis trempées dedens du vin cuict tout chauld, à la maniere de ceulx qui font la chandelle. Il les fault couurir auec du moust petit à petit, & non pas tout à vn coup luy baillent couuerture, mais par plusieurs fois. Les autres y mettent de la farine par dessus, afin de l'espoissir plustost. Lon en peult aussi enfiler ce mesme auec des figues, amandes, auelines, & autres fruicts durs, & ainsi engrossies auec le vin cuict, en font vne longue chose resemblant a vne andouille. Telle maniere de

niere de ſaulciſſes ſont communes en ce pays la, qui eſt vn bon manger pour gents qui vont par chemin. Lon faict des tapiz en Adena, mais la plus grande partie ſont faicts à force de feu, à la maniere des chapeaux & feultres: auſsi ſont ce proprement feultres faicts en maniere de tapiz, deſquelz les Turcs ſe ſeruent à ſe coucher deſſus allants par chemin: car ilz ſont legers & mols. Ceux qui ont à paſſer le mont Taurus, font leur prouiſion à Adena pour trois iours, auant que partir: car d'Adena à Heraclée il y a trois iournées par pays ſterile. Les montures couſtent cinquante meidins, qui eſt le pris d'vn ducat, & dix meidins. Les hommes de ce pays portent leurs bonnets ſemblables à vne chauſſe d'hipocras, ſçauoir eſt que le bout le plus pointu leur pend ſur l'eſpaule, & pource qu'ilz ſont faicts de feultre, lon s'en peult facilement ſeruir à paſſer de la gelée. Il eſt bien vray que les Turcs de reputation qui habitent es villes & villages, comme auſsi les riches portent turbants blancs, mais les paures payſans vſent de telz bonnets que i'ay dict. Ceſte maniere de bonnets nous durerent depuis Halep iuſques à Adena: mais à Adena veiſmes d'autres qui eſtoient repliez d'autre façon. Les habitants des prouinces s'entre cognoiſſent à telles merques, comme auſsi font aux habits.

Tapis d'Adena.

Bonnets pointus.

Turbans

VOYAGE DE ADENA POVR PASSER LE mont Taurus. Chapitre CX.

PArtants d'Adena, allions entre occident & ſeptentrion. La campaigne nous dura iuſques à midy: puis commençaſmes à monter le mont Taurus. Nous campaſmes & dormimes en l'endroict ou la nuict nous ſurprint, & pource que le temps eſtoit ſerain, & qu'il faiſoit froid, coupaſmes pluſieurs petits Platanes, Andrachnes, Nerions, arbouſiers & feiſmes bon feu d'vn Carroubier ſec. Le lendemain long temps auant iour nous commençaſmes à monter la montaigne fort difficile. A la ſummité de laquelle ie trouuay des Geneuriers maieurs, qui croiſſent haults comme Cypres, dont la ſemence eſt doulce, & groſſe comme vne noix reſemblants quaſi à vne galle. Les habitants du pays les mangent, choſe que i'ay apperceu par les noyaux que i'alloye amaſſant çà & là le long du chemin, qui auoient eſté iectez de ceux qui en auoyent mangez le deſſus. Les noyaux ſont ſi durs qu'on ne les peult rompre ſinon à grands coups de marteau, longs & gros comme vne petite oliue. C'eſt l'arbre le plus ſingulier apres le Cedre, qui ſoit ſur le mont Taurus, auſsi eſt il touſiours verd. Lon verra ſon naïf portraict & deſcription au liure que i'ay

Arbres du mont Taurus.

Geneuriers maieurs.

Styrax.

Sauinier.

Arbre de vie.

Thuya.

intitulé de Arboribus perpetua fronde virentibus, *c'est à dire des arbres de perpetuelle verdure. Ie trouuois aussi des arbres de Styrax, & Pignets ou Picées. Nous montasmes la montaigne en demie iournée: & quand nous fusmes au hault, nous la trouuasmes couuerte de neige. I'y obseruay aussi vne sorte de Sauinier, qui est celle espece que Dioscoride a descripte: Ou bien est Thuia de Theophraste & Homere. Et pource que i'auoye veu les années precedentes vn arbre à Fontainebleau au iardin du Roy, qu'on nommoit arbre de*

Portraict du Cedre.

vie, qui fut appporté du pays de Canadas au temps du feu Roy François premier de ce nom: i'obseruay diligemment ledict Sauinier sur le mont: & ayant descript l'vn & l'autre par le menu, ie les trouuay fort semblables, mais differents en quelque merques que i'exposeray en escripuãt les plantes en particulier. Les Platanes croissent sur ce mõt encor plus grands qu'en Antioche, & sont de telle nature, qu'ilz despouillent leurs escorces en hyuer, en ce contraires à l'arbre d'Andrachne: car Andrachne se despouille de son escorce rouge au plus grãd chauld de l'esté, pour se reuestir d'vne cendrée, qui au commencemẽt est de palle couleur. Mais le Platane se despouille de son escorce plombée l'hyuer, et se mue en vne grise. Nous y trouuasmes des haults Cedres, de mesme ceulx du mont Liban,

Nature du Platanus.

Nature de l'Andrachne.

Liban, desquelz plusieurs de la compaignie à ma persuasion se garnirent de ses pommes, qui sont quasi semblables aux pommes de Sapin, mais sont plus grosses & lissées, & regardent contre le ciel. Ie ne veulx maintenant consommer temps à descripre cest arbre, mais i'ay bien voulu en bailler le portraict, pour le monstrer. Nous cheminasmes long temps sur le dos de ceste montaigne, mais nous n'estions encor sur le plus hault coupet: car nous auions d'autres montaignes, tant à dextre qu'à senestre. Et quand nous fusmes venuz iusques au dessoubs d'vn chasteau, qui est assis là hault dessus vn roc, nous commençasmes à deualler petit à petit. Il estoit desia tard lors que trouuasmes vn Carbaschara sur le chemin, qui est aux racines dudict hault mont. Il y a si grande quantité de Cedres sur le faiste du mõt, que nous ne voyiõs quasi autres arbres plus frequents, & toutefois il n'y croist nuls Sapins, que les Latins nomment Abietes, & toutefois ilz resemblẽt les Cedres, tellement que ie diroye le Cedre, ou bien le Sapin, espece de Cedre. Parquoy en ay bien voulu bailler le portraict suyuant le Cedre. Aussi n'y croist point de Melese, que les Latins nomment Laries, ne Sapinus, que les François nomment Suiffes, ne Aleuo, autremẽt nommez Pinastri, duquel Aleuo il y en a aussi vn arbre à Fontainebleau, qui fut pareillement apporté de Canada & presenté au Roy François, auec l'arbre de vie.

Abies.
Melese.
Larix.
Sapinus.
Suiffe.
Aleno.
Pinaster.

Portraict du Sapin.

DES BAINGS CHAVLDS NATVRELS qui sont sur le mont Taurus, & de la ville de Heraclée. Chapitre CXI.

Baings chaulds du mont Taurus.

Le soir nous arriuames au Carbaschara pres d'vn baing d'eau naturellement chaulde. Ce baing est tout muré de brique, & est la muraille semblable à celles qui sont aux baings sallez ioignant les ruines de Troye. L'eau en sent vn peu le soulphre, & ne faict point congeler ses excrements en pierres, comme ceulx de Padoue ou de Bource: car non seulement l'eau des baings faict excrement de soy qui ne se conuertist en pierre: mais aussi l'eau froide: comme est celle qui sort d'vne fontaine a Medane pres de Noisi a six lieues pres de Paris en la terre de Monsieur Ian Brinon seigneur de Villaines, & aupres de Clairmont en Auluergne ou est vn pont de pierre que le cours de l'eau y a faict. Le lendemain nous poursuiuismes le ruisseau qui descend en la plaine, deualions contrebas. Mais apres qu'eusmes regaigné le dessus d'vne prochaine montaigne, ne trouuasmes plus d'arbres. Et ne cheminasmes gueres apres auoir laissé le Carbaschara, que ne trouuissions des terres labourables encloses de hayes, faictes d'vn arbre, que Columelle nomme Iuiubier blāc, lequel porte vn fruict semblable au Iuiubier rouge, excepté la couleur, qu'ilz vēdent par les marchez des villes. Les Grecs le nomment en vulgaire Ziziphia, d'vn nom corrumpu de Iuiubier. Quand nous eusmes cheminé iusques à midy, estant sur le mont, voyons bien à cler Heraclée de moult loing, qui est située là bas en la plaine. Descendions tousiours contre val, & voyons plusieurs villages situez le long d'vne mōtaigne, qui les defend des vents de Bize, & du Maestral. Nous trouuions grande quantité d'Absinthe & d'Ambrosia. La plaine d'Heraclée est moult fertile & cultiuée par tout, aussi y a plusieurs villages: car les ruisseaux qui descendent des mōtaignes, arrousent les terres des iardins & vergers, ou ils cultiuent toutes sortes de fruictiers, comme Peschers, Cornaillers, Pruniers, Pōmiers, Poiriers, Amandiers, Grenadiers, Orangiers, & autres tels arbres de iardin. Il y a vn fort grand village pres d'Heraclée, qui n'est habité que de Chrestiens Grecs, qui parlāts leur lāgage vulgaire, est pur Grec. Aussi y en a vn autre d'Armeniens Chrestiens: tous deux sont fort diligēts à cultiuer les iardinages: car lon voit leurs vignes fort bien labourées, & pour auoir l'eau à cōmandemēt, ilz ont de toutes sortes d'herbes en leurs iardins, telles que nous auons es nostres. Nous arriuasmes biē tard en la ville d'Heraclée, qui est la premiere ville au deça du mōt Taurus, & aussi est elle située au pied du mōt, ioignāt ses racines. Or fault il sçauoir qu'il y a plusieurs Heraclées: i'en ay desia parlé d'vne qui

Iuiubier blanc. Iuiubier rouge.

Arbres fruictiers en la plaine d'Heraclée.

Heraclée du mont Taurus.

qui est au riuage du Propõtide, voisine à Rodosto. Et pource que i'ay dit que Rodosto auoit nõ Perinthus, i'ay voulu redire en ce lieu que quelques autheurs modernes debatent qu'Heraclée du Propontide doibt estre nõmée Perinthus: mais quant à moy, ia me suis ie excusé, que c'a esté le moindre de mon soulcy que de rẽdre les noms anciens aux villes qui les ont chãgez à des modernes. Parquoy Heraclée du Propõtide, soit Perinthus, ou Rodosto le soit, i'en laisse l'examen à qui le vouldra entreprẽdre. Nous y trouuasmes de toutes sortes de viures, pain, vin, & chair. Lon m'a asseuré que la plaine d'Heraclée nourrissoit des harats de plus de quatre mille cheuaulx par an, & desquels lon en tire plus de six cents de seruice toutes les années. Les cheuaulx sont fort estimez en Turquie, venants de ce pays là, & sont nommez Cheuaulx Caramans. Les habitants ayants l'arbrisseau de Sumach à commandement es montaignes voisines, font prouision de son fruict, duquel trouuasmes au marché d'Heraclée à grands pleins sacs, dont ils donnent goust d'aigreur à leurs mangeailles, & y adioustent des aulx batuz auec du sel, & en saulpouldrẽt la chair tant cuicte, boullie, que rostie, qui la rend aigre & de bonne saueur. Nous arrestasmes à Heraclée pour recouurer des montures, & y fusmes tout le iour ensuiuant. Ceste campagne d'Heraclée est longue de deux iournées, qui n'est habitée sinon en celle partie ou il y a abondance d'eau.

Propontide. Rodosto Perithus. Heraclée du propontide. Cheuaux Caramãs Sumach.

VOYAGE D'HERACLEE A COGNE, ET des Cheures qui portent la fine laine de Chamelot. Chapitre CXII.

AYants trouué mõtures pour aller d'Heraclée à Cogne, nommée en Latin Iconium, *nous commençasmes à faire chemin. Les montures coustent vn ducat & demi pour piece. Trouuiõs la plaine arrousée par canaux comme à Damas. Regardants vers le pied des montaignes, voyions plusieurs villages moult esloignez l'vn de l'autre. L'herbe que les Grecs nommerẽt Absinthium marinum, y est abondant, non qu'elle croisse en cest endroict aupres de la mer, car elle en est à plus de quatre iournées, mais c'est que noz ancestres luy imposerẽt ce nom, encor qu'elle naisse es lieux Mediterranées. La campagne blanchist de Saulge menue, & de Polium. Nous passasmes trois ponts de bois: Car les canaux & ruisseaux y sont moult frequents. Il s'esleua vn vent austral impetueux & froid, qui nous souffloit le sable au visage auec grande violence, passasmes ioignant vne montaigne ronde, qui sembloit estre faicte*

Absintiũ marinũ. Sauge menue.

par artifice humaine, car elle est esleuée & entournée de fossez pleins d'eau. Continuant nostre chemin entrasmes en vn pays fort pierreux, qui est tel que le pays ou est situé Fontainebleau, reste qu'il n'y a nuls arbres. Nous vinsmes loger à vn Carbaschara dessus le grand chemin ioignant vne fontaine, dont nous deslogeasmes auant iour, & entrasmes en larges campagnes sans arbres. Cheminants par la campagne voyions les montaignes de costé & d'autre bien loing de nous, ou il ne croist nuls arbres sinon à la summité, au bas desquelles nous trouuions seulement de l'Aluyne susdicte, appellée Seriphium marinum, & de l'autre Pontique, qui ne differe en rien à la nostre de iardin, hors mis qu'elle est plus blanche. Les Cheures de ce pays portent la laine si deliée, qu'on la iugeroit estre plus fine que soye: aussi surpasse elle la neige en blancheur. Ces Cheures cy ne sont point plus grandes que noz Moutons, & ne les tond lon comme les Ouailles, mais on leur arrache le poil. La chair en est autant delicate que de Mouton, & ne sent point la sauuagine. Tous les plus fins Chamelots ondez, ou sans ondes, de beauté plus excellente, sont faicts de la laine de telles Cheures, desquelles ou semblables Aelian autheur Grec, à mon aduis, a faict mention. Car il dit que les Cheures de la mer Caspie sont tres blanches, & sans grandes cornes: desquelles le poil est si mol, qu'il peult estre comparé aux fines laines Milesiennes, qui sont laines les plus delicates & fines qu'on sçache trouuer. Mais Pline a la difference de celles la, en escript d'autre sorte. Tondentur Capræ (*dit il*) quòd magnis villis sunt in magna parte Phrygiæ, vnde Cilicia fieri solent. Sed quòd primùm ea tonsura in Cilicia sit instituta, nomen id Cilicas adiecisse dicunt. *Il appert donc que les Cheures sont de diuerses sortes. Celles du Chamelot sont priuées & differentes aux nostres, car elles sont de petite corpulence, & ont petites cornes, leur poil est plus blanc que la neige, assez longuet, mais plus delié qu'vn cheueu. Nous n'auions autre herbe plus frequente que celle d'Ambrosia, si aromatique que nous estions entestez ne plus ne moins que si eussions esté en vne caue pleine de vin nouueau. Les habitants la cueillent, & s'en seruent à se chauffer, d'autant qu'ils n'ont point d'autre bois. Aussi seichent ils les bouses des Vaches, comme ils font à l'Armour de Bretaigne. Ceste campagne dequoy ie parle, est fort deserte, car il n'y a ne ruisseaux ne fontaines. Logeasmes d'assez bonne heure en vn grand village nommé Sarameli, ou ie trouuay qu'ils auoient des balais de l'herbe d'Ambrosia: desquels ayant prins vne poignée l'ay monstré en France par grande singularité: car il n'en croist point de sauuage en Europe, au moins que i'aye peu sçauoir.*

Aluyne pôtique. Aluyne de iardí. Cheures à la laine du camelot. Camelots ondez. Cilica. Ambrosia. Amour de Bretaigne.

DE LA

DE LA VILLE D'ICONIVM. Chapitre CXIII.

LE iour d'apres partismes d'Ismil, & continuasmes la campagne, qui nous dura iusques à Cogne, & logeasmes dedens vn grand Carbaschara. La muraille de Cogne est faicte de plusieurs sortes de pierres, comme aussi sont celles de Constantinoble. Il est aisé à veoir que les murailles de Cogne sont modernes: car lon y voit les pierres de marbre des eglises ou lon voit encore les epitaphes en lettres Grecques: qui monstrent qu'elle a autrefois esté possedée par les Grecs Chrestiens. Car les croix & les vestiges qu'on y voit le demonstrent euidemment. Le circuit des murailles est en rõdeur: mais les tours sont quarrées, rares & peu frequentes. La ville de Cogne anciennement nommée Iconium n'est gueres loing des haultes montaignes, desquelles descendent plusieurs ruisseaux qui passent en la ville. La partie de la ville qui est tournée à la campagne, regarde le leuant. Il y a vn Hercules taillé en marbre à celle porte de la ville, qui est entre l'orient & midy au dehors de la muraille, ioignant vne tour: mais il n'a maintenant point de teste: car les Turcs la luy abbatirent n'a pas long temps. Il y a huict portes en Cogne comme en Halep. Elle est habitée de Grecs, Turcs, Arabes, & Armeniens. Les vignes y sont soigneusement cultiuées: aussi nous y trouuasmes de bon vin que les Iuifs nous vendirent. Les plus beaux bastimens de Cogne, sont mosquées, les baings, & les Carbascharas. Lon n'y brusle point d'autre bois sinon que du grand Geneurier, & de la seconde espece de Sauinier, & des deux petis Cedres, & du serment de Ledon: Lesquels quand voulu discerner pour les cognoistre, nulle diligence ne m'a peu seruir à les specifier: car ils sont de mesme couleur, de mesme odeur & saueur. Tous six ne sont pas couuerts d'escorce dure comme les autres bois, mais de bendes longues les vnes sur les autres, comme la vigne: & ont les cœurs du dedens rouges, entournez d'vne couuerture blanche comme le Carroubier, & l'If: & les bruslant ne trouuay difference en la fumée n'au charbon: qui de tous est vni comme de Tille, & legier comme de Saule. Tous excepté le Ledon, portent resine plus dure que le Terebinthe, leurs bois ont mesme durté & tailleure à la cognée. Tous meurissent leurs fruicts en mesme temps d'hyuer, & sont verds en toutes saisons.

Cogne.

Iconium

Bois que on brusle à Cogne

DES ORFEVRES DE TVRQVIE. Chapitre CXIIII.

LEs Turcs font quasi außi grande despense en leur endroict en l'orfeuerie, que nous: & ce qu'ils font, est de fort bonne matiere. Ils ayment à porter des anneaux, & veulent que leurs cousteaux soient bien façonnez: & les pendent à vne chaine d'argẽt, dont la gaine est enrichie de quelques belles garnitures d'or ou d'argent. C'est vne coustume commune tant aux Turcs comme aux Grecs de porter les cousteaux pendants à la ceincture: & sont communement forgez en Hongrie, ayants le manche moult long: mais quand les merciers de Turquie les ont achetez, lors ils les baillent aux ouuriers pour leur mettre vn bout, qui est communement de dent de Rohart, dont y en a de deux sortes. L'vne est droictement blanche compacte, resemblant à la Licorne: & est si dure que l'acier à peine y peult mordre, s'il n'est bien trempé. L'autre dẽt de Rohart est courbée comme celle d'vn Sanglier: que i'eusse creu estre dent d'Hippopotame, n'eust esté que i'ay veu des Hippopotames en vie qui n'en auoient pas de telles. Encor les emmanchent ils d'escaille de Tortue d'Indie, qui sont transparentes de couleur dorée, dont l'emmanchure d'vn cousteau couste enuiron vn ducat. Les orfeures sont accropiz à terre quand ils besongnent. Außi est leur fourneau au milieu de la boutique encontre terre sans cheminée: & se seruent d'vn seul soufflet rond, qu'ils haulsent & baissent quand ils veulent souffler. Nous seiournasmes deux iours à Cogne pour recouurer montures de voictures, & pour nous fournir de viures, & außi que c'estoit la feste de Noel. Apres que nous fusmes reposez, nous partismes apres disner, & allasmes vers la montaigne que nous auions à passer. Il commença à neiger, & couurir la terre: qui fut cause de faire esgarer noz guides hors du chemin. Quand nous fusmes au hault, nous cheminasmes long temps par forests de Picées: & ayants trouué vn village, il nous conuint loger dedens vn Carbaschara. Le iour d'apres nous fut difficile à cause du temps, außi qu'il falloit tantost monter, & tantost descendre. Ce pays est fort peuplé, & y a grande quantité de villages. Et encore que nous fußions en hyuer, trouuions de l'Oxygala, qui est viande commune aux Turcs, & principalement en temps d'esté. Ils le tiennent preparé dedens des grandes escuelles, qu'ils vendent es boutiques, desquelles le taux est faict vn aspre la piece, & est suffisant à saouler quatre Turcs. Nous ne cheminasmes gueres ce iour que nous ne fußions hors des montaignes. Entrasmes en la campagne de Pamphylie, qui est celle region

Marginal notes: Dent de Rohart. Licorne. Dent de Hippopotames Tortue d'Indie. — Orfeures de Turquie. — Oxigala. — Pamphylie.

region qui s'appelle Caramanie, laquelle comprend soubs soy Cilicie & Pamphylie. Elle a sept Sangiacats dessoubs sa charge. Nous cheminasmes entre petis arbres de tresbeaux fruictiers. Laissasmes la ville d'Angouri à main dextre, qui anciennement estoit nommée Encyra. Elle est pour le iourd'huy la ville plus renommée de tout ce pays là, pour le grand traffic des Chamelots. Car il n'y a ville ou lon en face sinon là : d'autant que les Cheures dont est pris la fine laine à les faire, ne se trouuent qu'en ces contrées de Pamphylie. Continuants nostre chemin vinsmes loger en Achara.

Caramanie. Sept Sangiacats en Pamphylie. Angouri. Encyra. Fine laine de cheure.

DE LA VILLE D'ACHARA. Chapitre CXV.

Les villes de Turquie ne sont pas communement murées, non plus qu'est Achara, qui est ville en l'Armenie mineur. Nous y auons veu des pierres inscriptes de lettres Latines, qui anciennement seruoient de sepulchres, mais maintenant elles seruent de vaisseaux à tenir l'eau dessoubs les fontaines pour abbruuer les Cheuaux des passants. Nous logeasmes au Carbaschara. Ceste ville est pres d'vn grand estang, large & spacieux : lequel nous costoyasmes long temps. I'ay sceu qu'on y pesche plusieurs sortes de poisson, & entre autres, Tanches, Brochets, Carpes & Bremes. I'ay par cy deuant compté le chemin par iournées, d'autant que les Turcs ne comptent par milles comme en Italie, ne par lieues comme en France. Nous partismes d'Achara, & continuasmes la susdicte campagne, en laquelle trouuions des villages situez le long des collines, tant au costé dextre que senestre. Dinasmes en vn petit village, ou nous trouuasmes assez de viures. Le soir nous vinsmes loger en vne autre ville nommée Carachara, qui est à dire chasteau noir, ou ie mis fin à ce voyage pour vn temps. Et pource que ie demeuray là, & passay l'hyuer, & bonne partie du printemps ensuiuant, me pourmenant par les lieux circonuoisins, i'eu loisir d'obseruer plusieurs choses, touchant les mœurs & façon de viure des Turcs. Tout homme qui sçait quelque mettier est tousiours mieux recueilli entre les Turcs, qu'vn autre qui n'en a point. C'est la raison pourquoy les esclaues que les Turcs prennent en guerre se deliurent de seruitude, les vns plustost que les autres. Car ceux qui sçauent mettier ont incontinent gaigné l'argent de leur rançon : au contraire des autres qui n'en sçauent point, & qui sont contraincts d'exercer ouurages mequaniques: car ceux ches lesquels ils ont à demeurer, les font charuer ou garder leurs trouppeaux. Les

Achara. Armenie mineur. Carachara.

Geniſſaires meſmes pour la plus part, ſçauent ouurer de quelque choſe: car eſtants es ſerails on leur fait aprendre quelque beſongne en ieuneſſe. Somme qu'eſtants les mettiers nourriſſons des perſonnes de ſerue condition, il ne ſert de rien en ce pays là de s'aduouer eſtre gentilhomme. Il y en a plusieurs qui ne vendent que du pain chauld pour manger auec le mouſt. Mais pource qu'il y a difficulté en la façon de leurs fours, ie diray de quelle maniere elle eſt. C'eſt qu'ils ont de tels grands vaſes de terre que ſont ceux eſquels nous faiſons les buées, que nous nommons cuuiers de terre: leſquels ils enterrent en la boutique iuſques à demy. Et eſtant le cuuier percé au fond, ils laiſſent vn conduict rond à coſté en terre, qui va reſpondre au fond du cuuier. Et le cuuier eſtant couché quaſi de trauers, & ayant le conduict à coſté du fond, faict que le bois ou charbon qu'on met au fond, s'enflamme facilement, & eſchauffe le vaſe de toutes parts. Le boulanger qui a ſa paſte leuée, faiſant des galettes tenues, les met deſſus vne cliſſe comme le dos d'vn panier, large comme vn bonnet: lequel tenant ſa main dedens la cliſſe, applique la paſte à la voulte du cuuier qui eſt chaulde, & là la galette demeure pendue, & ſe cuict tout à ſon aiſe: car l'ouurier y en mettant vne pour cuire, en oſte vne autre deſia cuicte: y en ayant pluſieurs qui ſe tiennent ainſi pendues aux voultes du vaſe. Et pour les oſter il a vne petite fourchette en maniere de hauet pour les acrocher de la main gauche, afin que tenant vne longue eſpatule en ſa dextre, il face laſcher prinſe à la galette, & la face tomber ſur ſon hauet. Auſsi eſt neceſſaire que l'ouurier n'ait la barbe trop longue, car elle ſeroit ſubiecte à ſe griller à la flamme, qui fait cuire les pains. Les habitants enuoyent acheter de cela, & le mangent chaudement auec le mouſt, qui leur eſt au lieu de grande friandiſe. Cecy eſt en plus grãd vſage l'hiuer qu'en temps d'eſté, auquel lon trouue des fruicts & autres hardes à manger. Mais pource que ie feray apparoiſtre cecy plus à plain au tiers liure par cy apres, ie m'en tairay pour le preſent. Toutesfois auant que de pourſuiure le recit de telle matiere, il m'a ſemblé conuenable mettre vn diſcours des loix que donna Mahomet à ſes ſuppoſts, quaſi en maniere de parentheſe, pour faire mieux entendre que la barbarie & beſtiſe de ce faulx prophete a ſeduit tout ce pauure peuple ignorãt ſa loy, qui eſt vn vray ſonge phantaſtique: parquoy mettant fin à ce ſecond liure, commenceray le tiers par les plus euidentes reſueries dequoy s'eſt ſouuenu Mahomet.

Fin du ſecond liure.

LE TIERS LIVRE DES OBSERVATIONS DE PLVSIEVRS SINGVLARITEZ ET CHOSES MEmorables de diuers pays en Turquie.

Par Pierre Belon du Mans.



A PARIS,

Par Guillaume Cauellat, à l'enseigne de la Poulle grasse, deuant le college de Cambray.

1 5 5 4.

Auec priuilege du Roy.

AV LECTEVR.

PVis que i'ay trouué nouuelle occasion en descriuant ce tiers liure, de pouuoir traicter les singularitez sur la maniere de viure des gents en Turquie, selon que les y ay obseruées estant resident en Asie au fin cœur d'icelle. Il m'a semblé bon, auant tout autre chose apres auoir parlé & faict particuliers discours des mœurs de diuerses nations par ou i'ay cheminé: toucher quelque petit mot des choses fantastiques que le faulx prophete Mahomet leur a laissé en son Alcoran. Soit que ie n'aye mis le dacte des iournées, mois, & années en cest œuure, comme plusieurs autres qui ont descript leurs voyages, toutesfois quiconques desirera le sçauoir, vueille lire la preface du premier liure, & là le pourra veoir bien au long. I'ay desia faict apparoistre par gēts suffisants d'autorité & de sçauoir, que ie n'ay faulte de tesmoings à approuuer mes voyages, dont est cy faict mention.

LE TIERS



LE TIERS LIVRE DE PLVSIEVRS SINGVLARITEZ ET CHOSES MEMORABLES OBseruées en diuers pays estranges.

Par Pierre Belon du Mans.

PARTICVLIER DISCOVRS TOVCHANT le commencement de l'origine des loix des Turcs.

Chapitre premier.



R comme i'ay desia dict sur la fin du tiers liure, cest grand resuerie de lire ce que Mahomet a escript es liures de son Alcoran: parquoy sachant que i'ay eu loisir d'obseruer beaucoup de choses sur la façon & maniere de viure des Turcs, & principalement estant de seiour en Paphlagonie, ou ie demeuray quelque espace de temps, il m'a semblé bon mettre vn petit discours de Mahomet à part, tel poßible que personne n'a encor mis en nostre langue, sans toutesfois que personne sen trouue aucunement scandalise, afin qu'il me soit plus facile que par cy apres, ie puisse faire entendre la raison pourquoy les Mahometistes se maintiennent en telle maniere de viure, veu mesmement que cest chose conuenant à la matiere que ie pretens traicter. Il n'y a pas long temps que Mahomet nasquit en vne ville de l'Arabie eureuse, nommée la Meque, que i'interprete Petra ou il commença la secte des Turcs, & à ce qu'on escript ce fut l'an d'apres l'aduenement de nostre seigneur six cents & vingt, & mourut l'an six cents quatre vingt & trois. Les Turcs ont vn liure nommé Asear, qui contient toute la vie de Mahomet, lequel ilz tiennent & obseruent. Il est comprins leans tout ce qu'il feit depuis sa naissance iusques à sa mort, & que son pere auoit nom Abdola Motalip, & sa mere Imina, tous deux idolastres. Il escript que ledict Abdola, mourut auant que Mahomet nasquist: & sa mere Imina mourut deux ans apres qu'elle l'eut enfanté: &

Paphlagonie.

La Meq. Asear liure contenant la vie de Mahomet.

Pere de Mahomet.

Mere de Mahomet.

par ce poinct demeura orphelin de pere & de mere. Außi escript que Mahomet est issu de la lignée d'Ismael, née de Abraham, qui eut deux filz, l'vn de Sara, nommé Isaac, l'autre Ismael fils de Agar: & qu'Ismael bastit le temple de la Meque, qui est le premier (ce dit il) que les hommes ont edifié au monde. Außi dit que quand Mahomet auoit quatre ans, qu'il alloit pescher auec d'autres petits garçons: & luy estant seulet en vn champ, l'ange Gabriel vestu d'ornements blancs comme neige, vint à luy en figure humaine, qui le print par la main, le tirant à part, & l'ayant mené derriere vne colline, luy ouurit la poictrine d'vn rasouer trenchant, & luy tira le cœur, dont il osta vne goutte noire, en laquelle les Turcs dient que les diables tentent les hommes, & que c'est chose commune à tout homme d'en auoir: & qu'apres l'ange luy remit le cœur en son lieu, & luy nettoya la poictrine, afin qu'il ne peust iamais plus estre tenté du diable en aucune saison. Voyla la narration que le liure d'Asear a escripte touchant le premier commencement de Mahomet. Le mesme Asear escript que Mahomet estant en l'aage de quinze ans, faisoit souuent des voyages en Perse, au Caire, & en Syrie, auec vn riche marchand, nommé Gadisa, qui estoit mary de sa cousine germaine, laquelle il print en mariage quand le susdict Gadisa fut mort, dont il engendra quatre enfants, sçauoir est trois filles & vn fils, qui fut sa premiere femme. Et ayant prins le traffic du deffunct, se mesla de marchandise, iusques à tant qu'il eut trente & huict ans: & lors s'adonna à vne vie solitaire en lieu desert, allant tous les iours se cacher en vne cauerne, qui n'estoit guere loing de la Meque, ou il demeuroit iusques à la nuict, & y faisoit si grande abstinence, qu'il se sentoit affoiblir. Außi dit qu'il en perdit l'entendement, en sorte qu'il en fut iusques à resuer, & auoir plusieurs visions, & entendoit quelques voix sans veoir personne, lesquelles il racomptoit toutes les nuicts à sa femme: mais elle luy disoit que c'estoient tentations diaboliques, pour laquelle chose il entra en si grande frenaisie, qu'il en cuida deuenir insensé, tant qu'vn iour il fut en deliberation de se precipiter du hault d'vne montaigne. Quand Mahomet commença son Alcoran, il feit semblant que l'ange Gabriel le destourna de son opinion, disant que l'ange estoit venu à luy en forme humaine, ayant des ælles blanches, luy disant: Resiouy toy Mahomet, dieu se recommande à toy, te faisant à sçauoir qu'il fault que tu soyes son prophete. Tu es la plus parfaicte de toutes ses creatures. Außi dit que l'Ange luy monstra ses lettres, luy disant qu'il les leust. Mais Mahomet ayant respondu qu'il ne sçauoit lire, dit que l'ange luy repliqua: Mahomet lis le nom de ton createur, & lors se disparut l'ange, & s'en alla. Encor escript Asear, que Mahomet retourna moult ioyeulx à la maison, & que les arbres, pierres & animaulx

Grãde finesse de Mahomet.

maulx qu'il rencontroit, luy faisoient honneur, & en le saluant, disoient: Mahomet, tu seras le messager de dieu. Toutes lesquelles choses il racompta à sa femme: mais elle ne le vouloit croire, ains luy disoit que c'estoit tentation diabolique, dont Mahomet fut desplaisant, iusques à en estre malade. Aussi dit ledict Asear, que l'ange vint lors à Mahomet, estant dessus son lict, luy apporter le second chapitre de l'Alcoran, ou il y auoit ainsi escript: Leue toy, magnifie ton createur, nettoye tes habillements, & ayes en horreur les idoles: & que lors Mahomet appella sa femme, luy recitant ce qu'il auoit songé: mais qu'elle estima que ce ne fust sinon vne vision & tentation pareille à celles de deuant. Dont Mahomet fut grandement courroussé, & deuint plus malade qu'il n'auoit esté au parauant: mais il dit que l'ange retourna à luy à l'heure de minuict, luy apportant le tiers chapitre de l'Alcoran en escript, dont Mahomet retourna en santé. Sa femme luy dist qu'elle eust bien voulu veoir l'ange, mais Mahomet respondit qu'il ne seroit possible.

Chapitres de l'Alcorã.

DE QVELLE ASTVCE VSA MAHOMET au commencement, en seduysant le peuple ignorant pour l'attirer à sa loy, & de ceulx qui luy aiderent.

Chapitre II.

Estant Mahomet en deliberation de eriger nouuelle secte, eut assez bonne fortune à son commencement: car oultre ce qu'il trouua des Chrestiens à la Meque, qui auoient les liures du vieil & nouueau testament, & y sçauoient quelque chose, aussi luy ayderent grandement à parfaire son Alcoran. Et luy qui auoit hanté & practiqué beaucoup de nations en Syrie, Iudée & Egypte, estoit de subtil entendement. Car apres qu'il auoit faict escripre quelques chapitres: qu'il disoit luy auoir esté enuoyez par l'ange Gabriel pour mettre en son Alcoran, il les faisoit transcripre, & bailloit secretement à plusieurs de la Meque, afin qu'il les apprinsent par cœur: car il n'osa les communiquer des le commencement sinon en cachettes. Or apres qu'vn sien parent puissant Seigneur de la Meque nommé Homar, & vn autre nommé Vbecar, auec plusieurs de leurs parents eurent deliberé de ne se tenir plus cachez, voulurent declarer l'Alcoran en public, pour laquelle chose grande partie des habitants de la Meque auoyent determiné de tuer Mahomet, sinon qu'ilz aduiserent que plusieurs l'estimoyent demoniacle, & furent contens

Secte de Mahomet.

de le laisser en sa follie. Mais peu aprés ilz s'assemblerent encor de nouueau pour le mettre en prison. Dont Mahomet estant aduerty s'en fuit des l'heure, & s'en alla en une autre ville nommée Almedine, qui est à deux iournées loing de la Meque: & persuada à ceux de son parti qu'ilz missent vne poignée de cendres sur la teste de leurs cheuaux, & en espandissent vne autre poignée en l'air, & liassent les rennes de la bride de leurs cheuaux, disant vn vers de l'Alcoran escript au troisiesme liure au dixhuictiesme chapitre, & qu'ilz se feroyent inuisibles à ceux qui les vouldroient poursuiure. Toutes les choses touchant sa fuite, sont escriptes en l'Alcoran au second chapitre du premier liure. Et ayant demeuré en Almedine, il se fortifia de gents qui prindrent son party, & rendit les Iuifs tributaires à luy, & vint à la Meque auec grosse armée, & se feit seigneur de la ville, qu'il subiuga à force d'armes.

QVE TOVTE LA CROIANCE DES TVRCS est contenue en l'Alcoran faict par Mahomet. Chapitre III.

Alcoran escrit en rithme.

Toutes les superstitions & foles cerimonies des Turcs prouiennent des enseignemens de l'Alcoran. Et ceste diction Alcoran ne signifie autre chose que recueil de chapitres, ou amas de pseaumes. On le nomme aussi par autre nom Alforcan. Cest alcoran estant tout escript en rythme, se termine en consonance de vers: & est si estroictement gardé, que si quelque Turc auoit mué vne seule lettre, ou changé le stile, ou vn accent, la loy commande qu'il soit lapidé des l'heure mesme. Cest Alcoran n'estoit pas en tel ordre du temps de Mahomet auquel on le voit maintenant: mais apres qu'il fut mort, vn sien gendre, nommé Osmen, qui fut le Roy troisiesme apres luy, print ses escripts tels qu'il auoit faicts en sa vie, qui estoient en vn coffre, & les meit par ordre, & les intitula par chapitres, dont il feit quatre liures. Le premier liure contient cinq chapitres: le second liure en contient douze: le troisiesme en contient dixneuf: le quatriesme en contient cent soixante & cinq. Tous lesquelz chapitres de l'Alcoran sont nommez par noms propres, & nombrez de compte faict deux cents & onze. Tous Turcs ont le susdict Alcoran en si grande reuerence, qu'ilz le baisent & l'embrassent, & iurent par luy comme par Dieu. Aussi l'appellent ilz le liure glorieux. L'Alcoran contient entierement toutes les loix que iamais Mahomet bailla aux Turcs, tant de ce qu'ilz

Osmen.

ont à croire, & à faire, que ce qu'ilz esperent en l'autre siecle pour les bons & mauuais: & außi des choses qui leur sont defendues, du boire & du manger. Mahomet en le faisant en deroba partie du noueau, partie du vieil testement, comme il appert en ce qu'il escript touchant la creation du monde: Car il racompte leans comme Adam & Eue pecherent, & sortirent hors de Paradis, & vindrent en terre: & comme les anges pecherent: & qui fut cause de les faire pecher. Dit d'auantage comme Dieu enuoya Moyse pour tirer les Iuifs hors la captiuité de Pharaon, & comme les Iuifs receurent sa loy, & les choses qui leur aduindrent au partir d'Egypte, & comme ilz adorerent le veau: & la maniere comme ilz passerent la mer rouge, ou fut noyé Pharaon: & comme ilz pecherent contrefaisant des faulx dieux: Il traict aussi de nostre Seigneur, & de nostre Dame: & du mystere de la natiuité, vie & miracles de nostre Seigneur, & de ses euangiles, & de la loy qu'il bailla. Mahomet dit au premier chapitre du premier liure, & en plusieurs autres lieux, choses de nostre Seigneur, comme s'ensuit: Nous dieu (dit il) auons donné l'escripture à Iesus Christ, & l'auons aidé du sainct esprit. Et au premier chapitre du second liure dit pareillement que Dieu determina l'Alcoran à Mahomet, & le Testament & Euangiles à Iesu Christ, pour la loy de plusieurs hommes. Et au chapitre second du premier liure traicte amplement la conception de la vierge Marie, ou il expose quasi toute la visitation d'Elisabeth. Dont les glosseurs sur l'Alcoran disent sur ce passage que Iesu Christ & sa mere, furent seulement exemps de la tentation diabolique: & accordent que nostre Dame fut sans peché originel. Il faict expresse mention de la natiuité de nostre Seigneur au premier chapitre du troisiesme liure, & de toute la salutation & mystere de l'annonciation. Il met trois excellẽces de nostre Seigneur en son Alcoran. La premiere au premier liure chapitre second, que Iesu Christ monta au ciel en corps & en ame. La seconde est qu'il le nomme parolle de Dieu. La tierce est qu'il l'appelle esprit de Dieu, comme il appert audict chapitre triosiesme du premier liure dudict Alcoran, lesquelles excellences l'Alcoran ne les attribua iamais à nul autre, ne à Moyse, ne à Dauid ou Abraham, ne außi à luy mesme. Il y a aussi mis par escript au second chapitre du quatriesme liure, que Iesu Christ sçauoit les secrets des cœurs humains, & faisoit resusciter les morts, & guerissoit les maladies incurables, & enluminoit les aueugles, & faisoit parler les muets. Il dit außi que ses disciples faisoient miracles qui surpassoient la nature. Mais les Turcs fauorisants à leur faulse secte, exposent les choses susdictes à la louenge de leur Mahomet, & non pas à celle de nostre Seigneur.

Glosseurs sur l'Alcoran.

Excellences à nostre Seigneur.

DE DIVERSES SECTES QVI SONT SVRuenues entre les Mahometistes sur le faict de leur religion.

Chapitre IIII.

Liure de la Zuna.

Les Turcs oultre l'Alcoran obseruent les commendemens d'vn autre liure qu'ilz nomment Zuna de Mahomet, qui signifie chemin ou loy, c'est à dire suiure le conseil de Mahomet: lequel liure ses disciples escripuirent apres sa mort. Et estant paruenu en plusieurs mains, les vns y adioustoyent, les autres diminuoient, ainsi qu'il leur sembloit bon: tellement que on trouua si grande confusion & contrarieté esdicts liures, que ce que Mahomet auoit dict affirmatiuement, il estoit negatiuement: & s'esleua telle diuision en sa secte, qu'il faillut que le Alcaliph, c'est à dire le Roy qui dominoit à ceste generation, commandast à tous Mahometistes, que celle part ou lon trouueroit gents doctes en l'Alcoran, qui de nom propre sont appellez Alphachi, vinssent en la ville de Damas pour tenir vn Concile, *& apportassent tous les escrits qu'ilz pourroient recouurer. Cela faict ledict Alcaliph ou Roy, de deux cents qui estoient là venuz, feit choisir six Alphaces, c'est à dire sçauants: & des six vn nommé Muszlin fut choisi le premier, Bochari le second, Buborayra le troisiesme, Annecey le quatriesme, Atermindi le cinquiesme, & Dend le sixiesme. Lesquelz il feit entrer en vne chambre ou estoyent tous lesdictz liures qu'on y auoit apportez de toutes pars. Et estants là, chacun d'eux composa vn liure choisi des escripts de plusieurs autres. Puis apres chascun presenta son liure à l'Alchalip ou Roy, qui les bailla aux autres sçauants pour examiner: & commanda que la reste des autres liures fussent noyez dedens le ruisseau de Damas, nommé en Latin* Chrysoroas, *& en Arabe Adegele, en sorte que de la charge de deux cents chameaux n'en resta que lesdictz six liures nommez la Zuna. Toute la reste furent iectez dedans le ruisseau, & commanda le Roy à tous Alphaches, c'est à dire* Theologiens *de Mahomet, qu'ilz n'osassent plus alleguer aucune authorité de Mahomet sinon ce qui estoit contenu esdicts six liures de la Zuna. Et depuis il y eut vn docteur* Theologien *de Mahomet, qui print lesdicts six liures de la Zuna, recueillant tous les passages, & en feit vn liure, qui est nommé le liure des fleurs. Les Turcs tiennent les liures de la Zuna, en la mesme authorité que l'Alcoran: pour laquelle chose les Turcs reputent le susdict Alchalipha pour sainct homme. Et toutesfois combien que tant de docteurs de leur theologie eussent assemblé ce qui estoit escript en si grand nombre d'autres en six liures,*

Sectes en la loy de Mahomet.

Alcaliph de Damas.

Concile tenu par les Mahometistes.

ures, toutesfois pour y auoir grandes contrarietez sont venuz beaucoup de Schismes entre eux. Car il aduint que depuis il se deuiserent en quatre opinions, dont encore pour l'heure presente les Perses sont contredisants aux Turcs, s'appellants heretiques les vns les autres. Et n'estoit que la puissance du Turc les a beaucoup vnis, pour les conquestes qu'il à faictes sur le Soudan de Babylone, & que la Syrie, Egypte & Mesopotamie luy sont tributaires, il y auroit diuerses opinions entre les nations, à cause qu'ilz sont de diuers langage. Les Turcs croient que l'Alcoran a esté faict en vne nuict, les autres disent en vn mois: laquelle chose a donné moult grande authorité audict Alcoran; mais leur croiance est faulse. Car Mahomet *mesme confesse qu'il demeura treze ans en le faisant en Almedine, & dix ans à la Meque. Aussi les chapitres le monstrent euidemment, desquelz les vns ont nom propre Medenia, & les autres Mechia.*

Sectes entre les Turcs. Diuerses opinions des Mahometistes.

DE LA CRAINTE DU TOURment d'enfer, dont Mahomet a espouuenté les Turcs, & de leurs sepultures.

Chapitre V.

QVand les Turcs mettēt quelqu'vn en terre, apres qu'ils ont laué le corps, & enuelopé d'vn linceul, ils ne cousent celle partie ne des pieds ne de la teste, suiuant quelque commandement de Mahomet, qui dit que quand le trespassé entre en sa sepulture, deux anges noirs appellez par nom propre en Arabe Mongir, Guanequir, viennent l'vn auec vn maillet de fer, l'autre auec des crochets de fer, qui font leuer le mort à genoux, & luy remettent l'ame dedens le corps, tout ainsi (dit l'Alcoran) comme vn homme se vest de sa chemise: & lors lesdicts anges interrogueront le trespassé, s'il a creu à Mahomet, & s'il a bien obserué sa loy, & s'il à faict bonnes œuures en ce monde quand il viuoit, & s'il a ieusné la Caresme des Turcs qu'on nomme Radaman, & s'il a bien faict les cerimonies de la Zala, & s'il a payé les decimes, & faict des aulmosnes. Lors si le trespassé rend bon compte à ces anges noirs, ilz le laisseront là, & s'en iront: mais soubdain il y en viendra deux autres blancs comme neige: dont l'vn mettra ses bras pour appuyer sa teste, & luy seruir de cheuet: & l'autre se mettra à ses pieds. & le garderont, luy faisant compaignie iusques au iour du iugement. Mais si le trespassé rend mauuais compte de sa vie aux anges noirs, sçauoir est qu'il n'ait pas creu en Mahomet, et autres cho-

Sepultures des Turcs.

Bons anges.

Mauuais ange.

ses susdictes, le liure de la Lune dict que l'ange noir qui tient le maillet de fer, luy donnera vn si grand coup sur la teste, qu'il fera entrer le trespassé neuf aulnes dedens terre: & l'autre ange noir ne cessera de le tourmenter de ses crochets de fer, & aussi l'autre de le batre de son maillet, & luy donner ce tourment iusques au iour du iugement. Pour lesquelles choses les Turcs escripuent le nom auec du saffran sur les corps desdictz trespassez, & font les sepulchres vuides pour leur donner espace de se mettre à genoux, & y en a qui couurent les fosses auec des ais, de peur que la fosse ne se comble. Ces choses ont tant espouuenté les Turcs, que le matin quand ilz font leur oraison, ilz disent en ceste sorte en leur langage, Seigneur Dieu, deliure moy de l'interrogation des deux anges, & du tourment du sepulchre, & du mauuais chemin, Amen. Les prieres pour les trespassez que font les Turcs & Turques sur les fosses des cimitieres, sont faictes à celle fin de deliurer les defuncts de l'interrogation des deux anges noirs.

Tourment du sepulcre. Prieres pour les trepassez.

DE PLVSIEVRS CHOSES FANTASTIques moult estranges que Mahomet a escript touchant le iugement.

Chapitre VI.



Ahomet ayant traduict son Alcoran de plusieurs passages de la bible, a mis quelque chose de la creation du monde, & l'histoire d'Adam, lequel il dit que Dieu fabriqua de sa main de pure terre, & inspira en luy l'esprit de vie: mais que le peché d'Adam feit que tous les descendants de luy, furent condamnez à mourir. Quand au iour du iugement, il dict que sur la fin du monde vn cornet sonnera, & que lors les hommes sur la terre, & les anges du ciel mouront, depuis le cornet sonnera vne autrefois, au son duquel les hommes & les anges resusciteront. Dict aussi au cinquiesme chapitre du premier liure, que tous les animaux de la terre, & les oyseaux du ciel resusciteront le iour du iugement. Le liure de la Luna dit, que les moutons qui sont tuez le iour de la Pasque des Turcs, qu'ilz nomment Bairan, entreront en Paradis le iour du iugement: & que le mouton que sacrifia Abraham au lieu de son filz Isaac, auoit esté nourri en Paradis l'espace de quarante ans, & que l'ange Gabriel l'auoit porté, & que ledict mouton estoit de couleur noire. C'est la raison pourquoy les Turcs tuent plusieurs moutons pour sacrifier le iour de leur Pasque, combien qu'ilz ne soyent obligez

Mouton que sacrifia Abraham. Sacrifice de moutons.

obligez d'en tuer plus d'vn: car le liure de la Zune dit que tous les Moutons que les Turcs ont tué pour sacrifier le iour de leur pasque, prieront au iour du iugement pour ceux qui furent cause de les faire sacrifier. L'Alcoran dit au premier chapitre du premier liure, qu'il y a deux anges en vne cauerne dedens Babylone, qui sont penduz par les sourcils, qui seront tourmentez iusques au iour du iugement. Or la glose dit sur ce passage, que Dieu enuoya deux anges en Babylon, comme iuges entre les hommes de la cité, lesquels descēdoient du ciel tous les matins, & remontoient au soir: & qu'vn iour leur aduint trouuer vne moult belle femme, qui se cōplaignoit de son mari: mais elle leur pleut tant qu'ils la prierent de son deshonneur, & elle s'y accorda, moyennant qu'ils luy enseignassent l'oraison qui leur donnoit vertu de monter au ciel. A laquelle ils obeirent moult voluntiers, & luy enseignerent l'oraison. Mais außi tost qu'elle l'eut apprise, s'en alla au ciel, & les anges pour le peché qu'ils auoient commis, perdirent la grace de l'oraison: tellement que ne pouuants monter au ciel, demourerent en terre: ausquels Dieu manda qu'ils eleussent la peine pour leur peché, ou en ce monde, ou en l'autre: & ayants eleu la peine en ce monde, les iugea à estre penduz par les sourcils iusques au iour du iugement. Dit en oultre l'Alcoran, que ces deux anges enseignent iournellement l'art de Nigromancie aux hommes de ce pays là. Et au chapitre xix. du troisiesme liure, l'Alcoran dit que Dieu meit les estoilles au ciel pour la beauté de ce monde, & pour la garde de chasque diable maling: & que pour le chasser quand il veult escouter les secrets de paradis, chasque estoille court apres luy auec vn tison enflambé. Le liure de la Zuna dit, que les estoilles sont tenues pendantes en l'air, attachées auec des chaines d'or, qui sont là pour faire la garde: car les diables viendroient ouyr les secrets de paradis, pour les reueler aux hōmes diuins.

Nigromancie.

PLAISANT VOYAGE QVE MAHOMET faint auoir faict en paradis la nuict en dormant: & des grandes follies qu'il racompte touchant le paradis des Turcs. Chapitre VII.



Ahomet resuant la nuict endormy, eut vne vision qu'il recita le lendemain, & meit en escript: par laquelle il a faict grand bien à tous ses successeurs, sur ce poinct, que les despouilles de la guerre sont attribuées à eux. Außi est ce l'vn des articles qu'il dit que Dieu luy conceda en parlant auec luy. Or estoit il couché la nuict auec l'vne de ses vnze femmes

Paradis des turcs

Depouilles de la guerre.

nõmée Axa, qu'il aymoit le mieux: & s'esueillant à minuict, songeant qu'on auoit frappé à sa porte, il dit qu'il se leua pour l'ouurir: ou il trouua l'ange Gabriel chargé de septante couples d'ælles, plus blanches que neige, & plus luisantes que le cristal, & auoit vn animal auec soy, plus blanc que laict, & plus grãd qu'vn Asne, & plus petit qu'vn Mullet, lequel de nom propre il appelle en Arabe Alborach. Il est escript au liure nommé Asear, que l'ange Gabriel embrassa Mahomet, & en l'embrassant, dist: O Mahomet, Dieu m'a enuoyé pour te saluer, & m'a commandé de te mener ceste nuict auec moy en paradis, pour veoir les plus grands secrets qu'onques fils d'homme n'a veu. Mahomet respondit qu'il en estoit content. Et l'ange dist à Mahomet: Monte donc sur l'Alborach, & nous en allons. Mais l'Alborach se reculloit, à qui l'ange dist: Pourquoy ne veux-tu que Mahomet monte sur toy? Ie t'asseure que iamais meilleur hõme ne monta ne montera, que Mahomet. Mais l'Alborach respondit qu'il n'en feroit rien, que Mahomet ne luy promit premirement de le faire entrer quant & luy en paradis. Lors Mahomet respondit à l'Alborach, qu'il seroit la premiere beste qui a entré en paradis. Et soudain Mahomet monte dessus, & l'ange print les resnes, & cheminerent toute nuict vers Ierusalem. Le liure d'Asear dit que Mahomet ouit la voix d'vne femme par le chemin, qui disoit: O Mahomet, Mahomet. Et l'ange luy dist: Que ne respondez vous à ceste voix? Mahomet ne respondit rien. Et continuant le chemin, ouit encores vne autre voix, qui appelloit Mahomet, Mahomet. Et l'ange luy dist qu'il ne respondist rien. Et estants quelque peu plus auant, Mahomet demãda à l'ange qui l'auoit ainsi appellé, & quelles femmes estoient celles là. A qui Gabriel respondit, que la premiere est celle qui faict le cry, & diuulgue la loy des Iuifs: & que s'il eust respondu à ceste voix la, tous les Turcs fussent deuenuz Iuifs, & que la seconde estoit celle qui publie la loy des Chrestiens: & que s'il luy eust respondu, tous les Turcs se fussent faicts Chrestiens. Tost apres arriuerent au temple de Ierusalem: ou Mahomet & Gabriel entrerẽt, ou ils trouuerent tous les prophetes & messagers qui sont venuz en ce mõde, qui vindrent au deuant de luy à la porte du temple, le receuãt, & saluant en ceste maniere: Dieu vous gard ô la ioye de vrais messagers, prophete honorable: & alors ils le porterent en l'air en grande solennité iusques dedens la grande chapelle: & le prierent qu'il feit la priere pour tous, en se recommandants à luy, & qu'il se souuint d'eux en parlant à Dieu. Dit en oultre que Mahomet estant sorti du temple, trouua vne eschelle faicte de lumiere de Dieu, qui touchoit au ciel, Gabriel le print par la main: & arriuants au premier ciel, qui estoit faict de fin argent, ou les estoilles pendoient à des chaines de fin or, & sont aussi grandes qu'est la montaigne d'aupres de la ville d'Almedine, nommée Noho. Gabriel

frappa

frappa à la porte du ciel. Le portier demãda qui c'estoit: il respond, Ie suis l'ange Gabriel, & Mahomet le prophete & amy de Dieu auec moy. Et soudain que le portier entendit le nom de Mahomet, ouurit la porte du premier ciel: ou ils trouuerẽt vn vieil homme tout chenu, qui estoit Adam: qui embrassa Mahomet, remerciant Dieu de luy auoir donné vn tel fils, & se recõmanda grandement à Mahomet. Passant oultre, trouuant des anges de plusieurs figures, comme de bœufs, d'hommes, de cheuaux, & d'oiseaux: & entre autres y auoit vn coq, qui auoit les pieds au premier ciel, & la teste au secõd. Mahomet demande à l'ange que signifioient ces choses là: à qui l'ange respõdit, que les anges prient Dieu pour ceux de la terre: & que ceux qui auoient forme d'hommes, prioient pour les hommes: & ceux qui auoient forme de bœufs, prioient pour les bœufs: & ainsi des autres. Et que ceux qui estoient en forme de coqs, prioient pour les coqs: & que quand ce grand coq chantoit, les autres coqs de la terre & du ciel chantoient. De là trouuants l'autre ciel de fin or, frapperent à la porte: demanda le portier qui c'estoit. Respondit Gabriel, C'est moy & Mahomet. Entrerent leans, ou ils trouuerent par tout le nom de Dieu & celuy de Mahomet en escript en ceste maniere. Il n'y a autre que Dieu, duquel Mahomet est le prophete, & trouuerent Noe, tout chenu, qui embrassa Mahomet, & se recommanda à luy, puis trouuerent plusieurs anges de figure merueilleuse, dont l'vne auoit les pieds au secõd ciel, & la teste au troisiesme: vne main en leuant, & l'autre en occident. De là mõterent au tiers ciel faict d'vne pierre precieuse: ou ils trouuerent Abraham, & grand nombre d'anges: dont l'vn auoit d'interualle d'vn œil à l'autre septante mille iournées, & tenoit vn liure en la main escriuãt & effaçant toutes choses: & s'appelloit l'ange de la mort, escriuant les hommes qui naissent, & effaçant le nom de ceux qui meurent. De là monterent au quatriesme ciel faict de fine esmeraulde, ou ils trouuerent Ioseph fils de Iacob, qui salua Mahomet, & se recommanda à luy. Et grande quantité d'anges, dont l'vn moult grand pleuroit: mais c'estoit pour les hommes, qui pour leur peché alloient en enfer. De là monterent au cinquiesme ciel faict de fin diamant, ou ils trouuerent Moyse qui se recommanda à Mahomet: & plus grande quantité d'anges qu'es autres ciels. Et de là monterent au sixiesme ciel, faict d'vn carboucle, ou estoit sainct Iehan Baptiste, qui se recommanda à Mahomet. De là allerent au septiesme ciel, qui estoit faict de la lumiere de Dieu, ou ils trouuerent Iesus Christ: & Mahomet se recommanda à luy: ou ils trouuerent grand nombre d'anges. L'ange print congé de Mahomet. *Il commença à monter par lieux difficiles, ou il trouua tant d'eaux, tant de neiges, & se lassa tant qu'il n'en pouuoit plus, & en ces entrefaictes dit qu'il ouit vne voix du ciel, qui luy dist:* O Mahomet,

Philosophie de Mahomet.

ſalue ton Createur, tu es bien pres de luy. Et veit ſi grande lumiere qu'elle luy troubla la veue. Il dict que Dieu auoit ſeptante mille linges de lumiere de Dieu deſſus ſa face, qu'il n'en eſtoit plus loing que deux traicts d'arbalaiſte. Et dit Mahomet que Dieu miſt ſa main ſur ſon ombre, qui luy feit auoir grand froid. Il dict que Dieu parla à luy en ce lieu, & luy bailla pluſieurs commandements de la loy, & luy reuela beaucoup de ſecrets. Et dict le liure Aſear que Dieu luy donna cinq choſes, qu'il n'auoit iamais baillées à homme. La premiere, que Mahomet eſt la plus eſleuée creature qui fuſt n'au ciel, n'en la terre. La ſeconde, qu'il eſt le plus excellent & plus honorable gentilhomme de tous les fils d'Adam au iour du iugement. La tierce choſe, qu'il eſt le Redempteur general, c'eſt à dire le pardonneur des pechez. La quatrieſme eſt qu'il ſçait tous les langages. La cinquieſme eſt que les deſpouilles des batailles & des guerres luy fuſſent deliurées. Le liure d'Aſear dict qu'il commença à deſcendre par ou il eſtoit monté, & qu'il compta à l'ange Gabriel tout ce que luy eſtoit aduenu: & l'ange luy dit: O Mahomet, Dieu m'auoit commandé de vous conduire en ce lieu pour vous faire veoir tous ces ſecrets. Mais maintenant allons en enfer, afin de veoir les ſecrets de là bas, comme ſont tourmentez les hommes par les diables. Toutes ces choſes ſuſdictes eſcriuit Mahomet en ſon Alcoran, qui monſtrent le peu d'entendement qu'il auoit. Or eſt il que Mahomet deſcriuant le paradis qu'il promet à ſes Turcs, y a mis cinq choſes. La premiere eſt qu'il y a des maiſons. La ſeconde eſt qu'il y a des vtenſiles. La tierce eſt qu'il y a des viures pour boire & manger. La quarte eſt qu'il y a des habillements. La cinquieſme eſt qu'il y a des belles femmes pour prendre plaiſir, & auſſi des beaux cheuaux bien ornez de celles & brides, enrichies de pierres precieuſes. Suiuant cela il dit que l'enfer a ſept portes, & que les diables ſont de diuerſes ſortes. Les vns ſont enchainez de chaines de fer, les autres embrochez auec des broches de fer, & dit que les hommes qui y ſont, boiuent inceſſamment du plomb fondu, & mangent des viandes pourries, & des pommes d'vn arbre, dont le fruict eſt la vraye ſource des diables. Toutes leſquelles choſes i'ay eſcrites pour monſtrer le peu de iugement de Mahomet, d'eſcrire choſes ſi folaſtres.

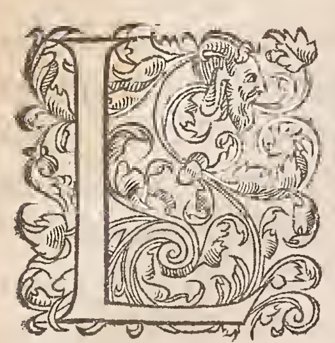
Les cinq dons de Mahomet.

Cinq choſes au paradis des Turcs.

L'éfer de Mahomet.

DONT

DONT VIENT QVE LA LOY DE MAHOmet a permis aux Turcs d'auoir compagnie auec les esclaues femelles, sans auoir esgard de quelle religion elles sont. Chapitre VIII.



Es Turcs pour le iourd'huy se meslent indifferemment auec les esclaues, n'ayants egard si elles sont Iuifues ou Chrestiennes ou idolastres. Qui leur fut concedée par la loy, des le viuant de Mahomet. Car il aduint que Mahomet ayant plusieurs femmes qui auoient creu en sa loy, le roy des Iacobites luy feit present d'vne moult belle esclaue, pucelle Iuifue: de laquelle Mahomet fut grandement amoureux, & ne se peut onc tenir qu'il ne la cogneust. Mais *ses femmes s'en estant apperceues, ne le peurent porter patiemment: & luy dirent, que s'il continuoit, qu'elles se separeroient de luy.* Mais Mahomet *ne se pouuant contenir, en fut grandement scandalizé. Car deux de ses femmes se departirent d'auec luy, qui diuulguerent la chose par toute la ville de la* Meque. *Luy qui estoit vigilant & soigneux, soudainement pensa y remedier par quelque bon moyen. Et lors composa vn chapitre de son Alcoran, faisant loy nouuelle pour ses suposts, sçauoir est qu'il fust licite à tous ceux qui tiendroient son party, se mesler tout ainsi auec leurs esclaues femelles comme auec leurs propres femmes: laquelle loy il meit au commencement du chapitre du quatriesme liure de son Alcoran, lequel encore pour le iourd'huy a nom, le chapitre de la defense, dont les mots sont comme s'ensuit. O prophete, pource que tu voulois defendre ce qui t'estoit licite pour complaire à tes femmes, sçache que Dieu a permis que tu bailles puissance aux hommes d'vser licitement auec les esclaues. Le prophete auoit commis le secret de ceste loy à quelques vnes de ses femmes, qui l'ont publié par tout. Nonobstant vous femmes si voulez vous repentir à Dieu, trouuerez vn grand bien.* Mais *si vous demourez repudiées de* Mahomet, *son createur luy donnera d'autres femmes que vous, tant vierges que vefues, croyantes en sa loy, & qui luy seront deuotes. Quand les hommes de la* Meque *eurent leu ce chapitre, furent bien contens de ceste loy, & donnerent faueur à* Mahomet. *Lors les parents des susdictes femmes qui s'estoient separées, vindrent prier* Mahomet *de les receuoir. Dont il fut moult ioyeux: car il ne desiroit autre chose, combien qu'il feist semblant de ne les vouloir reprendre. Et depuis ceste heure là, les Turques ont vescu sans ialousie auec les esclaues. Et fault entēdre qu'vn Turc en aura vne centaine s'il veult, mais il ne peult auoir plus de quatre femmes espousées à la fois.*

Esclaues femelles des turcs

Loy inuētée aux Turcs pour iouir des esclaues.

BRIEF RECIT DV PARADIS FEINT, tel que Mahomet l'a promis aux Turcs, & des choses fantastiques qu'il racompte.

Chapitre IX.

Paradis des turcs.

MAhomet parlant de la matiere dequoy est faict le ciel, dit que Dieu l'a creé de fumée, & qu'il establit le firmamẽt sur la poincte de la corne d'vn bœuf, & que le tremblement de terre prouient de l'emotion de ce bœuf, lequel ou tremissant ou se remuant, ayant toute la terre sur sa corne, la fait trembler. Les Turcs croyent maintenant mille follies que Mahomet leur a faict entendre. Et entre autres choses ils croyent qu'il y a sept paradis, ouurez d'or & d'argent, enrichiz de perles & pierres precieuses, esquels Mahomet dit qu'il y a de plus beaux palais que ceux qu'on bastit en terre, & de grandes chambres, & grãdes sales: & qu'il y a des iardins plantez d'arbres fruictiers, de deux ou trois sortes de chascune espece: & que les fontaines & belles riuieres courent le long des palais, dont l'eau des vnes sont de pur laict, les autres de tresbon miel, & les autres de vin doux, & au milieu du paradis il y a vn grãd arbre, qui contient tout le paradis, dont les fueilles sont d'or & d'argent, & les rameaux tombent iusques dessus les murs, & que dedens chasque fueille le nom de Mahomet est en escript apres le nom de Dieu. C'est de ce passage que les Turcs ont prins la plus singuliere de leurs prieres, qu'ils disent à chasque bout de chemin cõme s'ensuit. Le illehe ille allach Mahomet razolollah. De maniere que si vn homme Chrestien auoit imprudemment prononcé ces mots, il luy conuiendroit mourir ou se faire Turc. Croyent d'auantage selon que leur enseigne l'Alcoran, que les Turcs seront en paradis riants, & prenãts plaisir, sans auoir soing ne tristesse, estants tousiours ioyeux & contents, assis dessus des tapis & licts encourtinez, & linceulx de satin broché, & d'escarlate & soye, & les selles de leurs cheuaux & autres parements seront de pierres precieuses, & se feront seruir à des pages aussi beaux que sont les pierres precieuses, enchassées en fin or, vestuz de liurée de soye, & d'escarlate verde, & de satin frizé d'or. Ainsi seruiront les Turcs auec tasses & couppes d'or & d'argẽt. Et apres que les Turcs aurõt beu & mangé leur saoul dedens ce paradis, alors les pages ornez de leurs ioyaux & de pierres precieuses & anneaux, aux bras, mains, iambes & aureilles, viendront aux Turcs chascun tenant vn beau plat d'or en la main, portants vn gros citron ou Poncire dedens, que les Turcs prendront pour odorer & sentir, & soubdain que chasque Turc l'aura

Sept Paradis des Turcs.

Cheuaux en Paradis.

approché de son nez, il sortira vne belle vierge bien aornée d'acoustrements, qui embrassera le Turc, & le Turc elle, & demeureront cinquante ans ainsi embrassants l'vn l'autre, sans se leuer ne separer l'vn de l'autre, prenãts ensemble le plaisir en toutes sortes que l'hõme peult auoir auec vne femme. Et apres cinquãte ans, Dieu leur dira: O mes seruiteurs, puis que vous auez faict grãd' chere en mon paradis, ie vous vueil monstrer mon visage. Lors ostera le linge de deuant sa face. Mais les Turcs tomberõt en terre de la clarté qui en sortira: & Dieu leur dira: Leuez vous mes seruiteurs, & iouissez de ma gloire: car vous ne mourrez iamais plus, & ne receuerez tristesse ne desplaisir. Et leuãt leurs testes, voiront Dieu face à face: & de là chascun reprenant sa vierge, la menera dedens sa chambre au palais, ou il trouuera à boire & à manger: & faisant grand chere, en prenant plaisir auec sa vierge, passera son temps ioyeusement sans auoir peur de mourir. Voila que Mahomet a racompté de son paradis, auec plusieurs autres telles follies, dont me semble que l'origine des Serrails des Turcs prouient de ce que Mahomet a dit des pages & des vierges du paradis: car il dit que les vierges chastes furent ainsi crées de Dieu en paradis, & sont bien gardées & renfermées de murailles. Et dit Mahomet, que si vne d'elles sortoit hors du Serrail de paradis à la minuict, elle donneroit lumiere à tout le monde, comme faict le soleil: & que si l'vne d'elles crachoit dedens la mer, l'eau en deuiẽdroit doulce comme miel. Auant finir le paradis des Turcs, ie vueil dire la fable du banquet que racompte Mahomet, lequel Dieu feit aux saincts Turcs. En premier lieu Mahomet dit que Dieu commanda à Gabriel qu'il allast querir les clefs pour ouurir le paradis, & que l'ange qui les garde, en a septante mille, & que chasque clef a sept mille lieues de long. L'ange Gabriel ne pouuant leuer si pesante clef, le feit entendre à Dieu, & Dieu luy dist: Inuoque mon nom, & celuy de Mahomet, qui est mon amy. Et Gabriel ayant inuoqué les susdicts noms, chargea la clef sur ses espaules, & ouurit le paradis, ou il trouua vne table de diamãt, qui auoit sept cents mille iournées de longueur & largeur, toute entournée de scabelles & chaires d'or & d'argent. Encor dit que les Turcs qui viẽdront à ce banquet, trouuerõt la nappe mise, & des seruiettes ouurées de soye & de fil d'or. Chasque Turc aura son siege, ou il sera assis. Et que les susdicts pages se mettrõt à seruir à ce banquet, donnants à mãger de diuerses sortes de viãdes & fruicts, leur baillant à boire du vin & de l'eau des riuieres de paradis. Et pour issue de table, chasque page apportera le poncire ou gros citron, dont i'ay parlé cy dessus. Mahomet aussi a promis faire son banquet, apres que Dieu aura faict le sien. Il y a vne fontaine en paradis (dit il) dõt l'eau est plus blãche que la neige, & plus doulce que le miel, qui est longue & large de septãte mille iournées, ou il y a plus de voirres

Recit d'vn banquet de Mahomet.

Banquet de Mahomet aux Turcs.

& tasses à boire, qu'il n'y a d'estoilles au ciel. Laquelle Dieu a donnée à Mahomet, pour faire que les Turcs passent par dedens, & Mahomet leur presentera à boire, & ceux qui en boiront n'auront iamais plus de soif. Et Mahomet sortira de dedens, & ira choisir tous les bons Turcs en enfer, qui auoient merité quelque peine, pour leur generale redemption, Mahomet les portera en sa fontaine susdicte. Et pource qu'ils sortirõt noirs & bruslez de l'enfer, luymesme lauera leurs corps en sa fontaine, & les fera deuenir blancs comme neige: & de là il les portera au paradis des autres Turcs. Il fault entẽdre que les prescheurs de Turquie dient que Mahomet se transmuera en mouton, & fera que les Turcs deuiendront comme pulces, & venant de l'enfer pour les mettre en paradis, il se secoura leans, afin que les susdictes pulces tombent leans, & prennent la forme des autres Turcs.

Mahomet en mouton.

DV MARIAGE DES TVRCS, ET DONT vient qu'ils ont le congé de se marier à quatre femmes. Chapitre X.

Mariage des turcs.

POur le iourd'huy les Turcs & ceux qui ensuiuent la loy de Mahomet, ne peuuẽt auoir plus de quatre femmes espousées: qui n'est pas institution nouuelle: car des le viuant de Mahomet il permit à ceux qui voudroient ensuiure sa loy, d'en prendre quatre: mais quãt à luy, ayant faict vne loy pour soymesme, il luy fut licite de se marier auec autant de femmes qu'il luy plairoit en auoir. Lon trouue au liure d'Asear qu'il se maria auec quinze femmes, sans grand nombre des esclaues qu'il auoit quant & quant: & qu'il en auoit vnze tout à la fois. Il feit vne loy qui est maintenãt obseruée, c'est qu'il y auroit equalité entre les femmes, pour estre egalement traictées entre elles, tant es vestements, au boire & au manger, qu'au dormir: & faisant autrement, celle qui se sentira interessée se peult plaindre au iuge, & appeller son mary en droict. Pour ceste raison ie voy pour le iourd'huy que la fille du grand Turc, ou d'vn Bacha n'aura aucun priuilege auec son mary, non plus que la fille du plus pauure de toute Turquie. Parquoy les Turcs se peuuent desmarier pour vn ouy & nẽny: car si l'vne de ses femmes se plainct au Cadi, & que son mary la vueille quitter, ils sont desmariez des l'heure mesme. Mahomet estant encor viuant, feit vne loy, que nul autre se peult marier auec les femmes qu'il repudieroit. Et repudier sa femme en ce pays là, est quasi comme qui donneroit congé à vne chambriere en Frãce. Mahomet voulut aussi qu'apres sa mort ses

xv. fémes espousées de Mahomet.

femmes

femmes ne se peussent remarier, combien qu'il en eust neuf encor viuantes quand il mourut. Il est escript en vn liure Arabe, intitulé des bonnes coustumes de Mahomet, le louant de ses vertuz, & de ses forces corporelles, qu'il se vantoit de practiquer ses vnze femmes en vne mesme heure l'vne apres l'autre. Il feit aussi vne loy qui encor est tenue, que si vn homme a repudié sa femme par trois fois, qu'elle ne peult retourner à luy qu'vn autre ne l'ait premierement cogneue. Les Turcs ont ces quatre choses defendues, c'est à sçauoir de ne manger sang, de la chair de porceau, & de ce qu'on a offert aux idoles, & bestes qu'on n'a point saignées. Les esclaues au temps que viuoit Mahomet, & quelque temps apres, auoyent liberté s'ilz se faisoient Mahometistes: pource que le premier qui creut en Mahomet, fut vn esclaue, auquel il auoit promis l'affranchir s'il vouloit croire en luy: ce qu'il feit, & eut liberté. Le liure de la Zuna dit en vne loy, par laquelle tout esclaue Iuif ou Chrestien qui se faisoit Mahometiste, estoit affranchy outre le gré de son maistre: mais elle n'est pas obseruée pour l'heure presente. Icy finiray des risées de Mahomet, & prendray à parler des Turcs. Nostre vulgaire, a opinion que le cercueil de Mahomet est pendu en l'air par la vertu de la pierre d'aimant, & toutefois ceste fable n'est pas de l'inuention des modernes: car qui lira Pline trouuera les mesmes propos au quatorziesme chapitre du trentecinqiesme liure, ou il parle de la pierre d'aimant en ceste maniere: Eodem lapide Democrates architectus Alexandriæ Arsinoes, templum concamerare inchoauerat, vt in eo simulachrum eius è ferro, pendere in aëre videretur. Pierre d'Aimãt.

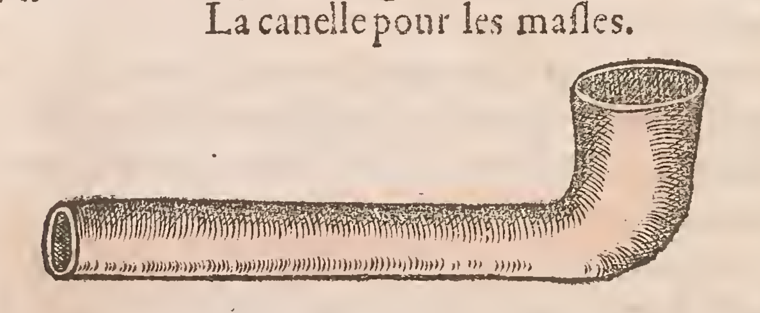
LA MANIERE DE NOVRRIR les enfans en Turquie. Chapitre XI.

LEs Turcs ont vne merueilleuse maniere de nourrir les petits enfants, mais au demeurant aisée: Car combien qu'ilz munissent & emmaillottent le petit enfant par tous endroits, toutesfois ilz luy laissent le conduit de derriere tout à nud. Ce faisant, ne leur conuient lauer si souuent leurs drapeaux: Car leurs berceaux sont enfoncez de cuir tendu bien roide, ou ilz font vn pertuis rond, dessus lequel les fesses du petit enfant sont tousiours dessus tout à nud: Car estant assis ou couché au dessus du berceau, ont vn petit pot large par le hault, qui respond droit au pertuis du berceau, afin que quand l'enfant faict ses affaires, ne les repende sinon dedens ledict pot. De la vient Berceaux de Turquie.

Nourriture des enfás en Turquie.

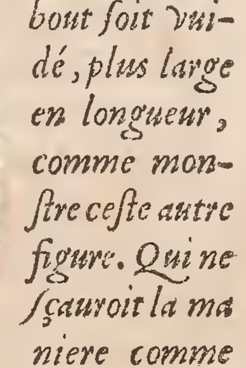
qu'il ne leur fault point tant de linges comme il fault aux enfants nourriz à nostre mode, & ne sont iamais si puants, & ne donnent tant de fascherie ou difficulté à les nourrir: car si bien ilz cõmencent à croistre, & qu'ilz commencent à aller tout par eux, si est ce qu'ilz ne les permettent demeurer, qu'ilz ne soient assis sur le pertuis du Berceau, iusques à tant qu'ilz puissent tenir leur ventre. Or les petits enfants emmaillottez estants couuerts par dessus pisseroyent en ce peu de linge qu'on leur baille, n'estoit qu'ilz y mettent ordre.

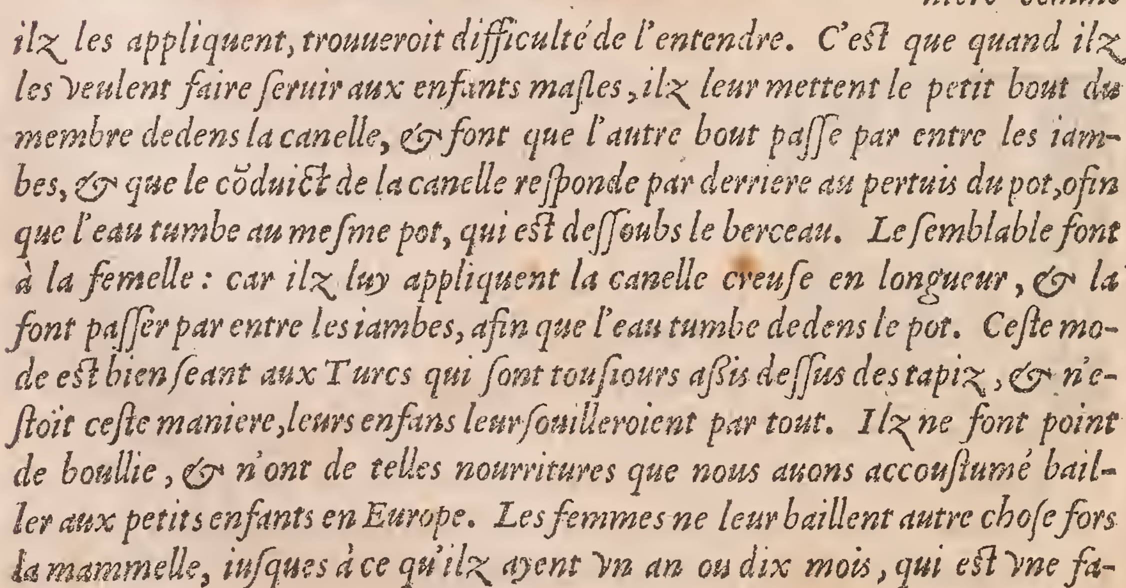
La canelle pour les masles.



Ilz ont des petites canelles faictes de buys, qu'on trouue en vente chez les merciers, expressément faictes pour seruir au petits enfants, qui sont creuses & croches par vn des bouts, & ne sont pas plus gros qu'vn doigt, ne longues que six. Le bout recroché sert à mettre le membre du petit enfant. Lon en faict de deux sortes, l'vn pour les masles, & l'autre pour les femelles. Celuy des masles est en rond, de telle figure. L'autre qui est pour la femelle, est long, sçauoir est que le bout soit vuidé, plus large en longueur, comme monstre ceste autre figure. Qui ne sçauroit la maniere comme ilz les appliquent, trouueroit difficulté de l'entendre.

La canelle pour les femelles.





C'est que quand ilz les veulent faire seruir aux enfants masles, ilz leur mettent le petit bout du membre dedens la canelle, & font que l'autre bout passe par entre les iambes, & que le cõduict de la canelle responde par derriere au pertuis du pot, afin que l'eau tumbe au mesme pot, qui est dessoubs le berceau. Le semblable font à la femelle: car ilz luy appliquent la canelle creuse en longueur, & la font passer par entre les iambes, afin que l'eau tumbe dedens le pot. Ceste mode est bien seant aux Turcs qui sont tousiours assis dessus des tapiz, & n'estoit ceste maniere, leurs enfans leur souilleroient par tout. Ilz ne font point de boullie, & n'ont de telles nourritures que nous auons accoustumé bailler aux petits enfants en Europe. Les femmes ne leur baillent autre chose fors la mammelle, iusques à ce qu'ilz ayent vn an ou dix mois, qui est vne fa-

çon

çon commune à toutes nations du Leuant, qui n'ont point accoustumé de faire de la boullie ne manger du laict: & pour n'aller si loing, le plus souuent les Italiens mesmes ne les nourrissent que de la mammelle iusques à ce qu'ilz ayent vn an passé, & apres vn an les nourrisses leur maschent de ce qu'elles mangent, mais sur tout des noix auec du pain: car de boullie ilz n'ont point de nouuelle, parquoy elles leur font quelque bonne souppe, ou de la panade. Quand les Turcs veulent leuer leurs enfants, ilz ne font sinon les leuer sur le pertuis de leur berceau: partant ne les fault lauer ne essuyer. Quand ilz ont vn an, & qu'ilz commencent à mascher, ilz leur donnent des viandes à leur mode, & ne se feindront de leur faire mger des ongnons, qu'ilz maschent premierement auec du pain ou de la chair, & autres viandes. Aussi ne leur chault surquoy ilz les mettent dormir: car ilz n'ont aucun vsage de plume. La coustume est telle par tout le pays de Turquie, tant des riches que des pauures: qu'ilz ne sont tant assottez de leurs enfants, comme lon est au pays des Latins.

DES ARMENIENS ET PLVSIEVRS AVtres nations Chrestiennes, viuants en Turquie.

Chapitre XII.

AV premier commencement de la conqueste des Turcs, les Armeniens furent les premiers assailliz, quand ilz sortirent de Scythie: car les Armeniens qui lors estoyent Chrestiens, & se trouuants les plus foibles perdirent leur Royaulme. Mais non obstant cela, sont tousiours demeurez constants en la foy Chrestienne: comme il appert qu'encor pour le iourd'huy ilz tiennent le nom par toute Turquie: Car nommant vn Armenien en ce pays la est entendu d'vn Chrestien. Si vn Armenien se rend Turc, il en pert son appellation. On les trouue habiter par les villes & villages iusques oultre l'Armenie & en Asamie & en Adiabene, attendu que le Roy de Perse les souffre viure en son pays. Aussi sont ilz gents paisibles & humains, Asamie. Adiabene. Perse. *& sont communement pauures agriculteurs, bons iardiniers, & qui acoustrent bien les vignes. Les prestres des Armeniens sont mariez comme ceux des Grecs, & celebrent la messe en calice comme les Latins, & sont reuestuz de mesmes ornemens de chappes & chasubles, & ne consacrent pas en grand pain comme les Grecs: mais en petite ostie comme les Latins, tous les* Messe des Armeniens.

aßistants respondent au prestre en chantant en Armenien. Il est permis à toutes les religions Chrestiennes viuants en Turquie d'auoir chascune son eglise à part. Car les Turcs ne contraignent personne de viure à la mode Turquoise, ains est permis à vn chascun viure en sa loy. C'est ce qui a tousiours maintenu le Turc en sa grandeur: Car s'il conqueste quelque pays, ce luy est assez d'estre obey, & moyennant qu'il receue le tribut, il ne se soulcie des ames. Parquoy i'ay souuent veu plusieurs villages par le pays de Thracie, les vns habitez seulement de Bulgares, les autres de Vallaques, les autres de Seruiens, les autres de la Boßina & Albanois, Dalmates, Sclauonies, tous tenants leur religion Chrestienne: car quand le Turc conqueste vne prouince, il faict enleuer les paysants des villages, & les enuoye comme colonies pour habiter & cultiuer les lieux entour Constantinoble ou ailleurs qui estoient deserts. Ie me suis trouué quelquefois par la riue de Pont errant çà & la en telz villages, qu'en vn iour ie me suis trouué ouir cinq ou six diuersitez de langues Chrestiennes selon diuers villages. I'ay souuent assisté au seruice des Chrestiens Armeniens, qui viuent par les villes de Turquie mais i'ay trouué qu'ilz approchent plus des cerimonies des Latins, que nulle des autres nations Chrestiennes. Et combien qu'il demeure plusieurs nations Chrestiennes en vne ville ou vn village Turquois, toutefois quand quelque Armenien est trespassé, il n'y a que les Armeniens qui conuoient le corps en terre: les Grecs aussi conuoyent les leurs: Car l'vne religion ne cõnuoye pas l'autre: & ne se meslent en rien des affaires l'vn de l'autre: qui est la cause pourquoy lon voit souuent cinq ou six cimetieres: par les villes de Turquie, appartenants diuersement à plusieurs religions: car les Turcs l'endurent facilement. Quand le prestre des Armeniens dict l'euangile, les aßistants ont accoustumé de se baiser à dextre & à senestre, en signe de se par donner l'vn à l'autre. Les assistants entendent le langage Armenien que le prestre leur parle. Tout ce qui est escript en Armenien retient quasi tout de l'antiquité, qui est commun auec leur vulgaire. Les Turcs sont moult curieux de faire endoctriner leurs enfans en la lettre Arabique: & pour ce faire plus commodement, ilz ont faict expressement fabriquer des porches & lieux publics pour enuoyer leurs enfants apprendre à lire & à escripre, & la grammaire Arabique. Les filles aussi y sont apprises par les femmes: & n'y a si petit village, ou il n'y ait de tels porches ou appentiz, ou iournellement tous les garsons du village s'assemblent. Ilz sont accropiz à plat de terre en lisant: qui est vne façon de faire moult propre aux petits enfants. Car estant en ceste sorte, sont en grand repos. Quand les ieunes enfants disent leur leçon, ilz branlent tout le corps en auant & en arriere, & croy que c'est pour l'accent, & pour la difficulté du langage.

Chrestiés en Turquie.
Bulgares Vallacqs.
Religieux Armeniens.
Chrestiés trepassez en Turquie.
Plusieurs cemetieres.
Armeniens.
Turcs sont curieux de faire apprendre leurs enfans.
Accents du langage Turquois.

DES IVIFS HABITANTS EN TVRQVIE. Chapitre XIII.

Les Iuifs qui ont esté chassez d'Espaigne & de Portugal, ont si bien augmenté leur Iudaisme en Turquie, qu'ilz ont presque traduict toutes sortes de liures en leur langage hebraique, & maintenant ilz ont mis impression à Constantinoble, sans aucuns poincts. Ilz y impriment aussi en Espagnol, Italien, Latin, Grec & Alemant: mais ilz n'impriment point en Turc, ne en Arabe: car il ne leur est pas permis. Les Iuifs qui sont par Turquie, sçauent ordinairement parler quatre ou cinq sortes de langage: dont y en a plusieurs qui en sçauent parler dix ou douze. Ceux qui se partirent d'Espagne, d'Alemagne, Hongrie & de Boësme, ont appris le langage à leurs enfants, & les enfants ont apprins la langue de la nation ou ilz ont à conuerser, comme Grec, Esclauon, Turc, Arabe, Armenien & Italien. Il y en a peu qui scachent parler François: car aussi n'ont à traffiquer auec les François. Il ne fut onc que les Iuifs n'ayent esté grands traffiqueurs, & ont sceu parler plusieurs sortes de langues: chose qui se peult facilement prouuer par les historiens: & aussi que l'escripture saincte en faict mention: Car lors que les Iuifs vindrent de toutes parts des pays estranges pour estre à la feste de la Pentecouste en Ierusalem, les apostres de nostre Seigneur n'estoyent iamais partiz de Galilée, & ne sçauoyent parler que la langue de leur pays de Iudée: & toutesfois ce iour la vn chascun d'eulx sceut parler toutes langues de dessoubz le ciel: & les Iuifs qui estoyent presents, en eurent grande merueille: car ceux qui estoyent venuz du pays des Parthiens, & les autres des Mediens & Elamites, de Mesopotamie, & de toutes parts de Iudée, les autres de Cappadoce, de Pont & d'Asie, de Psidie, Pamphylie & Egypte, & des parties de Lybie, & autres qui estoyent la venuz de Rome, auec plusieurs proselytes, c'est à dire ceux qui de leur bon gré s'estoyent renduz Iuifs, & ceux qui estoyent venuz de Crete & d'Arabie, oyants parler les apostres, estants tous estonnez, se demandoyent les vns aux autres, ceux cy qui parlent, ne sont ilz pas Galileens? & toutesfois nous oyons vn chascun nostre langage auquel nous sommes nez. Ces parolles sont escriptes es actes des Apostres: par lesquelles ie prouue que de toute ancienneté ilz traffiquoient par tous les pays du monde. La simplicité des Turcs a esté rendue plus composée pour la conuersation de Iuifs qu'ilz n'estoient auant qu'ilz les eussent frequentez, comme aussi les François, se sont quelque peu changez pour la conuersation des estrangers, ou

Iuifs multipliez en Turquie.

Iuifs traffiqueurs.

Pétecouste des Iuifs.

Simplicité des Turcs rédu composée.

pour le moins leurs esprits endormiz en sont quelque peu plus esueillez. Les Iuifs quelque part qu'ilz soyent, sont cauteleux plus que nulle autre nation. Ilz ont tellement embrassé tout le traffic de la marchandise de Turquie, que la richesse & reuenu du Turc est entre leurs mains: Car ilz mettent le plus hault pris à la recepte du reuenu des prouinces, affermants les gabelles, & labordage des nauires, & autres choses de Turquie. C'est la cause qui les faict s'efforcer d'apprendre les langues de ceux auec lesquelz ilz traffiquent. Les marchands Iuifs ont ceste astuce, que quand ilz viennent en Italie, ilz portent le turban blanc, voulants par tel signe, qu'on les estime Turcs: car on y prend la foy d'vn Turc meilleure que celle d'vn Iuif. Les Iuifs voyageurs portent le turban iaulne: & les Armeniens, Grecs, Maronites, Indiens, Cophthes & toutes autres nations de religion Chrestienne le portent pers ou bigarré: car les seuls Turcs le portent blanc. Et pource que i'ay souuentesfois esté contrainct de me seruir des Iuifs, & les hanter, i'ay facilement cogneu que c'est la nation la plus fine qui soit, & la plus pleine de malice. Ilz ne mangeront iamais de la chair qu'vn Turc, Grec ou Frank ait apprestée: & ne veulent rien manger de gras, ne des Chrestiens, ne des Turcs. Ne boiuent de vin que vende le Turc ou Chrestien. Ilz ont tant de difficultez entr'eux & de scismes, que plusieurs sont d'opinion contraire les vns aux autres. Il y en a qui ont des esclaues Chrestiens tant masles que femelles, qui les font trauailler en diuers ouurages le iour de sammedi, comme à l'imprimerie, à Constantinoble ou à la marchandise, & se seruent des femmes Chrestiennes esclaues, ne faisants autre difficulté de se mesler auec elles ne plus ne moins que si elles estoyent Iuifues. Toutes lesquelles choses les autres reprouuent comme vne heresie en leur loy, voulants que si vn Iuif à acheté vne esclaue Chrestienne, il ne la doibt point congnoistre, entant qu'elle est Chrestienne, ne faire trauailler son esclaue au sammedi, entant qu'il luy faict la besongne. Mais les autres respondent que cela ne leur est pas defendu, entant que ce sont choses achetées de leur argent. Et de bonne memoire vn Iuif medecin filz du grand seigneur estant à Cognes, auoit deux belles ieunes Espaignoles esclaues Chrestiennes, qui parloyent aussi Italien, qu'il tenoit pour son seruice, & en auoit eu des enfants: & toutesfois il les vouloit reuendre: desquelles i'ay ouy dire auoir dueil qu'il leur faillust tumber es mains des Turcs. Car quand vn Turc a ainsi tenu quelque ieune esclaue, & qu'il en a eu des enfants, il la reuend au plus offrant pour en auoir argent, & en acheter vne autre. Dont aduient que telle femme se trouuera auoir esté vendue au marché vingt fois, trentefois, & les hommes au cas pareil auoir esté venduz quarantefois, telles fois aux Iuifs, telles fois aux Turcs. Les plus Iuifs scrupuleux veulent nommemēt qu'il leur soit

Iuifs portét turbā iaulne en Turquie. Chrestiés portét le turbā bigarré.

Scismes entre les Iuifs.

Iuifs cognoissent les esclaues Chrestiennes.

Hōmes vendus par quarāte fois.

ſoit prohibé de ne vſer auec les femmes eſtrangeres: mais qu'il leur eſt licite que s'ilz ont vne eſclaue de leur loy, de s'en ſeruir ainſi que bon leur ſemble. Ceux qui medecinent en Turquie, par Egypte, Syrie & Anatolie, & autres villes du pays du Turc, ſont pour la plus grande partie Iuifs: toutesfois il y en a auſsi des Turcs: & les Turcs ſont les plus ſçauants, & ſont aſſez bons practiciens: mais au demeurant ilz ont bien peu des autres parties requiſes à vn bon medecin. Il eſt facile aux Iuifs de ſçauoir quelque choſe en medecine: car ilz ont la commodité des liures Grecs, Arabes & Hebrieux, qui ont eſté tournez en leur langue vulgaire, comme Hippocrates & Galien, Auicenne, Almanſor ou Raſis, Serapion & autres autheurs Arabes. Les Turcs ont auſsi les liures d'Ariſtote & de Platon tournez en Arabe & en Turc. Les drogueurs ou materialiſtes qui vendent ordinairement les drogues par les villes de Turquie, ſont pour la pluſpart hommes Iuifs: mais les Turcs ſont plus ſçauants en la cognoiſſance d'icelles, & ont plus de matieres medecinales, c'eſt à dire des drogues ſimples en vente en leurs boutiques, que n'auons en Europe: tellement que le meilleur Droguiſte de Veniſe, quelque bien fourni qu'il ſoit, n'aura pas tant de petites drogueries en ſa boutique, qu'vn drogueur de Turquie. Ie ne dy pas en quantité de poix, mais en diuerſité de nombre des drogues ſimples. Quand le medecin a faict ſa recepte, il la enuoye au droguiſte pour auoir les drogues qu'il demande: car il n'y a point de ceux que nous nommons apoticaires, & là prenant les hardes en detail les paye preſentement: car toutes choſes en Turquie ſe font à l'argent comptant. Auſsi n'y a il point tant de paperas, ne de brouillarts de debtes à credit, ne de papiers iournaux: & de voiſin à voiſin en toute marchandiſes detaillées ne ſe faict non plus de credit, que ſi c'eſtoyent les plus eſtranges d'Almagne.

Medecis de Turquie.

Liures d'Ariſtote. Liures de Platon.

Drogueurs de Turquie bié fournis.

Arabes ont beaucoup de drogues.

DV TRAFIC ET DES MARchez en Turquie.

Chapitre XIIII.



Es Turcs n'entreprennent autre choſe, que ce qui eſt requis à leur meſtier, i'entens des marchands qui vendent à la vraye & naïfue façon des Turcs ou des Grecs: Car les Iuifs qui furent chaſſez d'Eſpagne, & quelques Chreſtiens reniez, ont dreßé des boutiques tant de groſſerie que de quinquaillerie en Conſtantinoble, à la façon des Latins, qui eſt cauſe qu'ilz trompent & en abuſent, comme en Europe ou lon veoit grand nom-

Iuifs chaſſez d'Eſpaigne.

bre de boutiques en chasque petite villette & bourgade, ou à peine y a dix ou douze sortes de choses, encor sont elles pourries & vieilles. Les Turcs sont gents qui viuent longuement, car ilz sont peu delicats, viuants à tous propos d'aulx & ongnons, ne beuuants point de vin sinon rarement. Mais pource qu'en temps de peste ilz ne se gardent de rien, & n'ont point peur de la prendre, ilz y sont souuent trompez. Tous les tapiz coupez qu'on apporte de Turquie, sont seulement faicts depuis la ville de Cogne en Cilicie, iusques à Carachara ville de Paphlagonie. I'ay dict que les fins chamelots sont faicts de poil de cheures à Angouri, qui est la premieie ville de Cappadoce: & les tapiz sont aussi faicts de poils de cheures: mais ceux qu'on faict au Caire, ne sont guere beaux, car ilz sont seulement tissuz en toille bigarrée. Ceux de Adena sont faicts en feultres, fort legers & mols, à se coucher dessus. Les Turcs ont les marchez par les villes & villages à vn certain iour de la sepmaine, tout ainsi qu'en Europe: les paysants y viennent des champs & des villages pour vendre leurs besongnes. Les vns apportent du bois, les autres des œufs, du beurre, du fourmage, de la soye, du fil, & ainsi des autres. Les femmes Iuifues qui ont liberté d'aller le visage descouuert, sont communement par les marchez de Turquie vendants des ouurages faicts à l'aiguille Et entant que la loy de Mahomet defend que les Turques ne ne se trouuent en public à vendre ne acheter, elles les font vendre aux Iuifues. Toutesfois la loy n'est gardée si estroicte qu'on ne trouue bien quelques Turques vendants leurs hardes par les marchez, ayants vn voile deuant le visage, au trauers duquel peuuent bien veoir, & quand elles veulent parler, ne font que haulcer le voile à la maniere d'vne visiere de heaume. Elles vendent ordinairement seruiettes, mouchouers, couurechefs, ceintures blanches, souilles d'orilliers, & autres tels ouurages de plus grande valeur, comme pauillons de licts, & garnitures de licts en diuerses façons que les Iuifs achetent pour vendre aux estrangers. Les Turcs prennent plaisir à auoir du linge blanc, & bien ouuré, tellement qu'ilz ne plaindront à y faire despence. Lon voira vendre deux petits mouchouers ouurez vingt aspres, desquelz nous ne presenterions six sols au pays de France. Lon faict diuers ouurages sur le linge en Turquie, mais le plus commun est tel, que quand elles le veullẽt piquer, il fault premierement qu'elles desseignent la toile de peincture: laquelle puis suiuent entre deux filz, tellement que l'ouurage represente la peincture. Nous n'auons point telle maniere d'ouurage en vsage, ne la maniere de le piquer. Car les femmes suyuent l'entredeux des filz auec vne aiguille fort deliée, en suiuant la peincture, elles font leurs ouurages de diuerses couleurs de soye, a peine pourroit on croire en nos pays que l'ouurage sur le linge est bien resceu & tenu

Turcs viuent longuement

Tapiz de Turquie.

Angouri

Fins Camelots.

Tapiz d'Adena.

Tapiz du Caire.

Turques ne se trouuent point en public.

Ouurages de Turquie.

cher

cher en Turquie: & qu'on y en faict grande quantité. La raison est, que puisque les femmes sont ordinairement enfermées, & qu'elles n'ont aucun mesnage à faire, aumoins qu'elles s'employent à faire quelque chose. Et elles n'ayants le filet en grand vsage, passent leur temps à faire ouurages en linge.

CHOSE DIGNE DE GRANDE ADMIRAtion des Turcs, qui mangent l'Opion, pour se rendre plus hardis à la guerre.

Chapitre XV.



On ne peult obseruer chose qui semble plus digne de noter, que l'Opium qui est maintenant faict en Turquie, & principalement à Achara, Carachara, Spartade, Emetetinde, & es autres villes circonuoisines de Paphlagonie, Cappadoce, & Cilicie. Ils sement les champs de Pauot blanc, comme nous faisons le bled: & ont tel egard en le semant, que chasque paysant en seme autant qu'il pense auoir de gents à le recueillir. Et quand le pauot a produit ses testes, ils les entaillent de legere coupure, dont sortent quelques goutes de laict; qu'ils laissent vn peu espoissir. Tel paysant en cueillira dix liures, l'autre six, l'autre plus ou moins, selon la diligence des gents qu'il aura mis à le faire: car ce n'est pas le tout d'auoir ensemencé beaucoup de terre, mais d'auoir gents à le cueillir. Ie croy que sans ce que les Turcs l'ont en grand vsage, il seroit hors du cours de Marchandise, comme plusieurs autres drogues qu'on ne cognoist plus. Il n'y a Turc qui n'en achete: & n'eut il vaillant qu'vn aspre, il en mettra la moitié en Opium, & le portera tousiours auec soy, tant en temps de paix qu'en guerre. Vn marchand du pays de Natolie Iuif m'asseura qu'il n'y auoit année qu'on n'en enleuast cinquante Chameaux chargez, du pays de Paphlagonie, Cappadoce, Galatie, & Cilicie, pour transporter en Perse, Indie, & en nostre Europe & autres pays loingtains, & aussi par tout le pays ou le grand Turc seigneurie. Laquelle chose i'eusse creu malaisement, sinon qu'il me racompta par le menu ce qu'on en peult emporter de chasque village des confins de Caraschara, & des autres villes de Paphlagonie, Cappadoce, Armenie mineur, & Gallogrece. Et disoit aussi que les Persiens l'auoiēt encor en plus grand vsage que les Turcs. Vn iour ie voulu faire experience, de quelle quantité vn homme en pourroit vser à la fois sans auoir mal, ie trouuay vn Genissaire de ma cognoissance, qui auoit coustume d'en manger chas-

Opium.

Grād vsage de l'opium en Turquie.

que iour, lequel en mangea lors en ma presence le pois de demie dragme. Et le iour d'apres l'ayant trouué pres la boutique d'vn mercier, ie m'en fei peser vne dragme que ie luy baillay de rechef, & l'aualla tout à vne fois, sans que iamais nul accident luy en aduint, fors qu'il estoit comme vn homme quasi yure. Manger l'Opium en Turquie n'est pas moderne. La raison pourquoy ils en mangent, est qu'ils se persuadent en estre plus vaillants, & craindre moins les perils de la guerre, en sorte que quand le Turc assemble vne armée, il s'en faict si grande dissipation, qu'ils en desgarnissent tout le pays. Ils ont vn commun parler de s'entredire par iniure, vous auez mangé de l'Opium, qui vault autant que qui diroit à vn d'autre pays, vous estes yure. Vn Armenien Chrestien chez lequel i'ay long temps logé, en mangeoit souuent deuant moy: & moy ayant esprouué l'Opium, ie n'y trouuay autre accidẽt que de m'eschauffer la poictrine, & me troubler quelque peu le cerueau, & resuer en dormant.

Ausi grand froid en Natolie qu'en France.

Qui vouldroit cultiuer le Pauot en Europe, France, Almaigne, ou Italie, ie croy qu'on en pourroit aussi bien faire, comme en Asie, moyennant qu'on print la peine de le recueillir ainsi qu'il fault. Car le climat de Natolie est aussi froid que celuy de France. Il est faict de mesme sorte que les autheurs ont escript. Si nous en auons point pardeça possible est il meslé: Car les marchands le multiplient auant qu'il soit distribué par les prouinces, & pour autant que i'ay cogneu à quelles merques il le fault choisir, ie l'ay bien voulu escrire.

Election de l'opiũ

Le meilleur est fort amer, chauld au goust, tant qu'il enflamme la bouche. Il est de couleur iaulne, tirant sur le poil de Lion, ramassé en vne masse comme vn tas de petis grains de diuerses couleurs. Car en amassant ledict Opium les grains ont esté recueillis dessus les testes du Pauot, lesquels amassez ensemble s'entretiennent comme vn tourteau.

Parfaict opium.

L'odeur en est fascheuse & forte: & encore que lon le face de complexion froide, toutesfois il enflamme la bouche. L'Opium est mis en tourteaux des le pays de Natolie, qui n'excedent point quatre onces, ou pour le plus demie liure: mais les marchands pour y gaigner le multiplient de moitié, tellemẽt que les masses qui partent des boutiques Veniciennes sont quasi d'vne liure.

DES

DES SIGNES QVE LES TVRCS FONT A leurs amoureuſes, & de l'habillement des femmes Turques. Chapitre XVI.

POurce qu'il y a grand' difficulté de veoir les filles & femmes du pays de Turquie, d'autant eſt il plus difficile de parler à elles. Parquoy quand quelque Turc veult faire entẽdre à vne dame, le deſir qu'il a d'eſtre ſon ſeruiteur, il fait tant qu'il ſe trouue en quelque lieu ou il la veoit de loing. Les femmes de Turquie ſe tiennent communement deſſus les maiſons, car elles ſont couuertes en terraſſe. De parler à elles (cõme i'ay dict) il n'eſt pas aisé, & außi qu'allãts par la ville elles ont le viſage couuert: mais on les peult biẽ veoir de loing. Parquoy le Turc ayãt apperceu celle dont il eſt ſeruiteur, il haulſe ſa teſte, & met la main à la gorge, ſe pinçant la peau du goſier, en l'eſtendant vn peu, luy denonçant par tel ſigne qu'il eſt ſon eſclaue enchainé, & luy eſt ſeruiteur d'extreme ſeruitude: car en ce pays là, on ne peult s'aduouer de plus grãde extremité, que de ſe faire eſclaue enchainé de quelqu'vn. Et ſi la dame ſe tient coy, ou qu'elle baiſe la main, il en prend bonne eſperance. C'eſt choſe treſdifficile de veoir le viſage d'vne belle Turque au deſcouuert, & eſt plus difficile en vn lieu qu'en autre: car leurs mariz leur oſtẽt l'vſage des feneſtres, qui ne ſoient en trillis. C'eſt la couſtume tant des mariées qu'à marier, vieilles ou ieunes, qu'elles ſoient touſiours enfermées. Elles ne ſortẽt point, ſi ce n'eſt pour aller prier pour les morts, ou aux baings: mais elles n'y võt guere qu'en compagnie d'autres femmes: & y vont pluſieurs fois la ſepmaine: & d'autant que les femmes Turques (comme dit Mahomet) ne vont point en paradis, außi ne vont elles point à l'egliſe: car Mahomet ne l'a permis. Pource (dit il) qu'elles ne ſont circonciſes comme les hommes. Pluſieurs ont eu opinion qu'il y a vn lieu es egliſes pour les Turques: toutesfois i'oſe aſſeurer qu'il n'y en a point, car m'en eſtant enquis, tous ceux à qui i'ay parlé m'ont dit qu'elles n'entrent point es Moſquées. Toutes en general, tant en Turquie qu'en Arabie, & pays ſubiect au Turc, portent des brayes larges & longues comme chauſſes à la marine, qui trainent iuſques deſſus les ſouliers, & ay trouué que la raiſon & couſtume de ceſte redoubleure, dont lon s'eſmerueilloit beaucoup ſi la diſoye, vient de là, dõt il n'eſt licite en dire d'auantage, non pas ſeulemẽt en parolles couuertes: car c'eſt vne obſeruation de trop grande curioſité. Et pour neant n'a eſté dit en commun prouerbe, Diuers pays diuerſes guiſes. Il n'y en a aucunes qui portent auant pied, ains l'ont touſiours tout à nud dedens les ſouliers ou botines, & communemẽt portent quelques carcans ou bracelets entour les iambes, au

Eſclaue d'extreme ſeruitude.

Turques ne vont point en paradis.

Les Turques ont des brayes.

deſſus de la cheuille des pieds, qui leur eſt ornement de bonne grace. Lon n'en trouuera pas beaucoup au Caire, qui n'ayent les bras & cuiſſes ouurez à la damaſquine: car eſtants es baings, ſe font treſſer la peau ſelon la portraicture, & la couleur noire entre en la peau, qui y demeure, tellement qu'on leur voit des cercles fort biẽ marquetez ſur les bras, & autres endroicts du corps: mais telle maniere de faire n'eſt encor cõmune aux femmes d'Aſie. Et pource que la loy de Mahomet leur defend de ne ſe mõſtrer en public le viſage deſcouuert, elles ont touſiours vn voile ſur les yeux deſſus le front, & auſsi ont la gorge & les mains cachées. Elles portent des botines de cuir qui ſont haultes & ferrées par le talon, comme lon peult voir par ceſte preſente peincture.

Portraict d'vne Turque d'Aſie.



Les robes des Turcs sont sans colets, & n'ont point de manches, ou bien elles sont fort courtes, & quasi tousiours coupées au dessus du coulde. Les mesmes robes des hommes conuiennent aussi aux femmes. Ils vsent communement de piqueures, & principalement dessus la soye: & auant que de piquer, ils la rayent auec vn fer chauld, qui luy laisse vn ply imprimé, & qui ne s'efface iamais, non plus que celuy du chamelot. Ils ne mettent iamais chamelot ne soye en besongne, que premierement ne luy ostent les plis, qui est chose facile à faire: car comme le chamelot prend son ply auec la chaleur, tout ainsi la chaleur l'en peult facilement oster. La loy de Mahomet veult que les femmes soient simplement vestues: toutesfois quand elles vont hors, ou au baing, ou en compagnie d'vne espousée, toutes portent acoustrements de fine toile blanche par le dessus. Et pource qu'elles ont des beaux acoutrements par dessoubs, qui sont de fine soye, elles troussent les blancs, afin que ceux de fine soye apparoissent. Leurs mãches sont fort estroictes, & si longues qu'elles passent les mains: car la loy ne veult pas que leurs mains n'autre chose de leur chair apparoisse en public. Les Turcs & Turques portent des chausses sans auant pied: car hommes & femmes se lauent les pieds, les mains & les bras iusques au coulde, & le col pareillement. Quand ils vont à leurs affaires necessaires, ils portent de l'eau en vn pot à bouquin pour se lauer & le deuãt & le derriere, ge last il à pierre fendant. Ils acoustument telle façon aux enfants, tant masles que femelles, & le continuent toute leur vie: car Mahomet ne leur a permis se seruir de papier ou autre chose en tel affaire, auquel on peust escrire le nom de Dieu par dessus. Leurs priuez sont acommodez de telle sorte, qu'ils font vn pertuis estroict & long encõtre terre, ou ainsi acroupiz leur est facile se lauer auec la main. C'est le pardon que Mahomet leur a donné, que se lauants souuent les parties honteuses, se purifient de leurs pechez. De là est venu qu'ils ont des auges pleines d'eau par les carrefours des villes, enfermées en quelque petite closture, là ou les hommes entrent pour se lauer à part, & les femmes à part: mais en leurs maisons leurs priuez sont communs.

Habillemẽts des Turcs.

Pour oster les pliz du camelot.

Habillemẽts des Turques.

Turcs se lauẽt les parties hõteuses.

QVE LES TVRCS AYENT PLVSIEVRS femmes espousées, qui viuent entr'elles sans discord ne ialousie auec les concubines & esclaues femelles.

Chapitre XVII.

LEs Turcs sont naturellement moult auaricieux, & grandement tirants à l'argent, aussi leur plus grande richesse & traffic est d'auoir de l'argent content. Il n'y a aucune nouuelle d'aquester, & par consequent point de plaidoyeurs: car quād ils vendent & achetent quelque chose, ils payent l'argent comptant. Les hōmes ont l'œconomie & administration de la maison, ne laissants aucun gouuernemēt à leurs femmes. Elles n'ont charge de rien que des enfants & viure en paix: qui est chose du tout contraire à la façon de faire des Latins, desquels les femmes prennent non seulement l'administration des biens, mais aussi l'auctorité & absolue puissance sur tout le corps, & souuent sont les maistresses, mais est bien le contraire chez les Turcs, qui sont gents de mesnage: car vn qui aura trois ou quatre femmes espousées, & six, sept ou huict, ou plusieurs esclaues femelles, les tiendra toutes en sa deuotion, & les rendra ensemble en si bonne patience, qu'il n'aura crainte de ialousie entre ses femmes & esclaues. La raison en est euidente: car combien qu'il leur soit permis se marier à quatre femmes à vn coup, toutesfois elles sont egalles en puissance, & fault entēdre que tant les femmes que les esclaues ont esté achetées à beaux deniers comptans, d'autant que la coustume est, que quand vn Turc a vne belle fille à marier, ce luy est autant d'argent comptant en sa bourse. Les filles n'emportent point d'argent de douaire, ne meubles de la maison de leur pere, ains fault que ceux qui les veulent auoir, les achetent en baillant grand somme, & les habillent, & le pere les liurera aux plus offrants, & les ayants deliurées, ne se souciera de les reueoir. Par ainsi il n'y a pas si grand lignage de parenté en Turquie, comme en Europe. Et qu'il ne soit vray, les Turcs n'ont point de surnom qu'on puisse aduouer venir d'antiquité, & par consequent n'ont aucun tiltre de maison ancienne, ne mesmement le grand Turc n'en a aucun, sinon des Otomans: mais les paysans n'ont point de dictions pour nommer leurs parens: car (comme i'ay dict) ils changent souuent de femmes. Parquoy il y a peu d'amitié entre les peres & enfants. Celuy en Turquie qui sera le fils d'vn esclaue, n'aura non plus de vitupere que s'il estoit fils d'vne des femmes legitimes: & n'aura pas honte d'estre appellé fils d'esclaue: car vne esclaue

Point de plaidoieurs en Turquie.

Femmes ne gouuernent rien en Turquie.

Turcs gents de mesnage.

Filles de Turquie.

Fils de esclaues.

claue n'est pas reputée pour adultere: comme außi si vn Turc auoit espousé la fille du grand seigneur, & qu'il fust außi marié auec vne des plus pauures filles d'vn hōme mechanique, toutesfois fauldra que la fille du mechanique soit compagne à la fille du grand seigneur. Les femmes esclaues seruent à tout cela que bon semble au Turc: & si elles ont des enfants, ils tiendrōt außi bien leur nom, comme ceux de leurs femmes espousées. Par ainsi leurs enfants ne portēt pas grand amour au pere & à la mere, n'vn frere n'ayme non plus sa sœur, qu'il feroit son voisin. Les femmes encores qu'elles soient ainsi assemblées, s'accordent bien ensemble: car estants enfermées es chābres n'ont non plus de credit l'vne que l'autre, & ne se meslent de rien, sinon de ce que leur mary leur a cōmādé. Außi n'est ce pas la coustume en Turquie de dire, ma dame a cōmandé cela: ou dire, elle veult qu'il soit faict ainsi. Elles ne portēt point de gros clauiers pēduz à leur ceincture pour acquerir le nom de bonnes mesnageres, ains au cōtraire ne manient aucunes clefs. Elles ne cōsomment pas vn quart d'heure le iour en faisant tout leur mesnage: car il suffit à vn Turc pour toutes vtēsiles de mesnage auoir vn tapis par terre pour s'asseoir: car ils n'ont vsage ne d'escabelles, ne de selles, ne de banc, ne de table ou buffet, & le plus souuent n'ont aucun chaslict. Ils n'ont en tout sinon quelques coußins pour s'appuyer, & quād le soir est venu, ils estēdent vn lodier pour passer la nuictée: & le lendemain matin ils plient le lodier, & le mettent dessus vn ais, ou le pēdent à vne perche. Et y a peu de gēts qui vsent de linceuls: car les hommes & les femmes changent le soir de brayes de linge blanc, faictes comme chausses à la marine, qu'ils portent la nuict. Ils n'ont point accoustumé d'empescher les esclaues à fourbir leurs escuelles. Außi ne font ils pas grād parure de vaisselle: car il leur suffit d'auoir vn pot pour tous potages, & pour toutes souppes vne escuelle: & ne fault point rinser les voirres: car toute l'assemblée boit à vn vaisseau de cuir ou de bois. Les hommes ont en grande recōmandation de porter leurs tourbans fort blancs: toutesfois eux mesmes les lauent aux baings auec leurs brayes & chemises, ou bien les baillent aux esclaues des estuues à blanchir. Les Turcs ne diffinēt pas la vaillantise ainsi cōme nous: car en Europe si quelqu'vn est tousiours prest à se batre, & sçait tourner les yeux en la teste, & est balafré, iureur, & colere, & a gaigné le poinct d'auoir dementi vn autre: iceluy sera mis en perspectiue d'vn homme vaillant, loué hōme de bien. Mais les Turcs en temps de paix se mōstrent modestes, & posent les armes en leurs maisons pour viure pacifiquement, & ne voit on point qu'ils portent leurs cimeterres allants par la ville: mais quād ils vont à la guerre, lors sçauent ils mettre cousteaux sur table quand il est temps, & font apparoistre leur vaillantise sur leurs ennemis: & n'oira lon dire qu'ils se soient batuz entr'eux. Et s'il aduenoit que l'vn

Femmes des Turcs n'ont aucū credit

Turcs n'ōt poīt d'vtensiles.

Les Turs sont modestes.

eust batu son compagnon, pour cela ne sera il estimé vaillant. Ils ont vne coustume moult seante de punir les delinquans à coups de baston, qui est la vraye façon d'humilier les superbes, & de punir ceux qu'on ne veult pas tuer: & si sçauent bien faire iustice des malfaicteurs d'autre maniere plus violente, quand ils l'entreprennent.

PROVVE EVIDENTE QVE LE TVRC peult plus facilement assembler cinq cents mille hommes en vn camp, & vne armée de deux cents galleres, qu'vn autre prince cent mille. Chapitre XVIII.

POsons le cas que le Roy ait leué vn camp de cent mil paysants pour conduire loing en guerre, ou vne armée de deux cents galeres, & autant de nauires. Croira lon pas qu'ils endureront mieux le trauail que ne feront autãt de gentils hommes? & qu'ils ne se mourront si tost pour froid, chauld, faim, ou autre accidẽt, que ceux qui sont plus delicats? Se taisant de la vaillantise, ne m'acordera lon pas que oui? Qui croira que le grand Turc allant en guerre, puisse mener vne si grande armée? Lon dict iusques au nombre de six cents mille hommes? Plusieurs s'en esmerueillent: car oyants celle multitude, estiment estre impossible, tant pour la difficulté qui aduient à vne si grande trouppe estant en vn camp, que mesmement vn Roy, vn Empereur d'Europe, sont bien empeschez de nourrir vne armée qui passe cinquante mil hommes. Toutesfois cela que i'ay dit du Turc ne semblera si difficile moyennant qu'on face cõparaison de nostre maniere de viure à la leur. Car la maniere qu'ils tiennent viuãts en paix, enseignera que si grande assemblée peult viure en guerre, & qu'il soit aussi facile au Turc mener vn camp d'vn million d'hõmes, qu'à vn prince Chrestien cinquante mille. Et pour le faire brief, leur maniere de viure est tant austere en paix, qu'elle nous semblera estre vne vraye guerre. Ce neantmoins viuants de telle maniere, estiment ne plus ne moins qu'à nous viure en delices: car ils y sont accoustumez des leur ieune eage. Ceux qui ont accoustumé coucher en draps, dessus la plume dedens vn lict, & mãger tous les iours de la soupe chaulde, & boire du vin d'eslite à tous repas, perdroiẽt incõtinẽt leur courage s'ils desacoustumoient ce train là, & aussi s'ils ne voiẽt leurs biẽs quelquefois l'an, ou s'ils estoiẽt trois ou quatre ans sans veoir leurs parẽs, ou en auoir nouuelles, se fascherõt d'ẽnui. Mais toutes ces choses ne sont rien aux

Le Turc met six cents mil hommes en campaigne.

Turcs:

Turcs: car la vie qu'ilz font en leurs maisons, est encore plus austere, & estroicte que n'est celle qu'ilz font estants à la guerre. Le Turc ne se sert point des estrangers en ses guerres, & qui plus est ne se sert sinon de ceux qu'il souldoye & nourrist on temps de paix: parquoy chascun luy estant deuot est paisible & supporte patiemment les trauaux de la guerre, encor mieux que ne souloyent faire les legionnaires & soldats Romains. Parquoy le grand Turcs au contraire des princes Chrestiens gaigne beaucoup lors qu'il faict la guerre, pour ce qu'il vend les prouisions. Vn soldat Turc ne se faindra point d'acheter vn cheual cinquante escus, & n'eust il que cela vaillant, mais il faict estat d'en auoir pour sa vie: car les Turcs ont acoustumé de garder vn cheual vingt ou vingt & cinq ans. Tant eux que leurs cheuaux ne couchent que sur la dure. Les cheuaux ne mangent iamais ne en mengeoire ne en ratelier, non plus en leurs maisons qu'à la guerre, & ne se couchent iamais que sur la terre sans paille. La richesse des soldats Turcs ne consistent en terres ne en maisons, mais en argent comptant: car s'ilz auoient acheté quelques terres en leur vie, ce seroit pour le grand Turc apres leur mort. Parquoy ilz ne batissent gueres: & quelque part qu'ilz aillent, ilz portẽt le mesme pot de cuiure dont ilz se seruoyent en temps de paix, & la mesme escuelle creuse on ilz mangeoient: aussi toutes leurs vtensiles qu'ilz auoyent en temps de paix, leur seruent en guerre: & ne regrettent point laisser leurs biens: car ilz portent tout quant & eux: & ne vont iamais sans leur fusil, soient à leur maison, ou à la guerre. Leur breuuage n'est que de l'eau, & mangent communement des aulx & oignons. Que sçauroient ilz donc auoir pire à la guerre qu'en leurs maisons? Somme qu'ilz ont autant d'auantage sur nous au mestier de la guerre d'estre plus rustiques & paysans, que nous auons d'auantage sur eux en paix d'estre mieux traictez & plus nobles qu'eux. Et pource que nature leur a donné par douaire d'estre champestres des leur ieune eage, tout ainsi selon leur coustume sont ilz mieulx apris a se sçauoir bien camper dessoubs les tentes & pauillons. Et pour autant qu'ilz ont de la toille de cotton fort legiere & doulce, ilz font leurs pauillons & cordages beaucoup plus aises que les nostres de lin ou de chanure. Les cordes de coton sont delicates, molles & legieres, qui iamais ne se roidissent pour auoir esté mouillées, au contraire de celle des pauillons de nostre Europe, mal seantes & propres, & qui s'entortillent si fort à la pluye, qu'à grand peine les peult on manier. Encor que les Turcs n'ayent aucune souspeçon de guerre, & que les chasteaux soyent en pays de grande seureté, si est ce qu'ilz y font la garde, comme s'il y auoit guerre. Ie les oyois soir & matin sonnants les tabourins, & faisants vne merueilleuse melodie, accordants ensemble auec les haultbois. Ilz ont deux sortes de tabourins, dont y en a des petits, qui se peuuent

Les cheuaux & les gents en Turquie couchét que sur la dure, yuer & esté.

Turcs boiuent de l'eau.

Turcs gents rustiques.

Grãd vsage de coton en Turquie.

Tabourins de Turquie.

porter à cheual, & qui ne sont enfoncez que d'vn bout. Les autres sont plus grands enfoncez par les deux bouts: mais ilz n'vsent pas de courts bastons à les batre comme nous faisons: & aussi ne les portent penduz au col, ains en les battant sont appuyez contre terre, & en les battant frappent les deux bouts: à dextre & à senestre: Car de la main dextre ilz tiennent vn baston courbe comme camus en façon de billart, frappans le fons du tabourin à dextre, & en l'autre main senestre tiennent vne vergette deliée qui redouble plus souuent que la main dextre. Le tabourin qui est double est moult facile à porter à cheual, dont le fust est d'erain, & il y en a tousiours vn plus petit que l'autre: & fault que le Tabourineur soit courbé contre terre en les battant, ou bien qu'il les ait appuyez quelque part. La garde qu'ilz font la nuict, n'est pas faicte à clochettes, comme nous faisons: mais ilz s'entreparlent criants & respondans l'vn à l'autre à haulte voix: laquelle chose i'auois au parauant obserué à Rhodes. Les Arabes ont appris les Turcs à sonner des haults bois auec les Tabourins, qui est moult bonne maniere tant en temps de guerre que de paix. Il n'y a Saniac qui ne soit tenu d'auoir des ioueurs de telz haultsbois, & aussi des tabourins, & principalement la ou il y a chasteaux à garder. Les hault bois sont cours, mais larges par abas, & font vn bruict moult esclatant. Ilz se peuuent facilement porter à cheual, & accorder auec les deux especes de tabourins. Les soldats Turcs portent ordinairement vne petite coignée pendue à la ceincture: aussi est ce vne coustume à tous Turcs, tant riches que pauures, d'en auoir vne, tant en paix comme en guerre, qui leur sert en deux façons: l'vne c'est que l'vn des costez de la congnée ou hachette trenche, & l'autre ceste est en façon de marteau. Dont ilz frappent & fichent les paux de leurs tentes en terre. Le costé qui taille, coupe le bois à faire les picquets, & pour faire le feu à la campagne. Ceste maniere de hachette est moult ioliment faicte, dont i'ay bien voulu en escripre la maniere.

Tabourin double.

Autremaniere de tabouris.

La garde q̃ font les Turcs.

D'VNE PETITE HACHETTE PROPRE A tout vsage, tant à la guerre comme en paix, cõmune aux Turcs. Chapitre XIX.

Ceux qui font telles hachettes en Turquie, prennent vne masse de fer pesant enuiron vne liure & demie, puis la percent par le millieu auec vn gros poinson de fer. L'vn des costez de la hachette porte vne grosse teste de marteau, & l'autre costé tranche. Et fault en la perçant qu'ilz en laissent au tour du poinson celle part ou lon fera le pertuis qui empoignera le manche, quasi

quasi à la maniere d'vne boeste. Les poinsons sont de diuerses façons. Les vns sont ronds, les autres sont quarrez. Parquoy le pertuis de la hache prend la forme du poinson, & fault necessairement qu'il entre par dehors en estroicissant, afin que le manche entre aussi par le dehors. Il y a plusieurs boutiques de Tourneurs en Constantinoble, qui ne font autre chose que tourner le bois apporté par mer pour faire les manches: car les nauires qui retournent de la mer Maieur, viennent souuent chargées de bois d'Asphendamnos, c'est à dire Erable de montaigne, dedié à telles emmanchures, comme aussi du bois de cornaillier, qui de durté surpasse tous autres bois. Lon voit telle fois nauire arriuant du pays de Mengrelie à Constantinoble, toute chargée de bois d'If, rouge & blanc: car d'autant que les Turcs ne se seruent point d'arcs de bois, ilz ne font difficulté de mettre l'escorce des Ifs auec la partie du cœur pour faire de tels manches: i'entens le dehors qui est blanc, & le dedens qui est rouge. Les tourneurs en Turquie besongnent estant assis, & n'ont point de perche pendante à tourner leur bois, mais auec vn long archet tenu de la main gauche, font tourner le bois: & de la main dextre tiennent le fer qu'ilz renforcent & raffermissent auec le pied, prenant le fer entre les deux orteils, qu'ilz menent ça & la pour faire l'ouurage, qu'ilz se sont proposé faire.

Asphédános Cornailler. Mégrelie If. Tourneurs de bois en Turquie.

DES TVRCS QVI RETIENNENT plusieurs choses de l'antiquité.

Chapitre XX.

IL y a encor beaucoup de choses entre les Turcs qui se resentent grandement de l'antiquité, à l'experience de quoy ie vueil amener vne façon de se brusler les membres que les Turcs font eux mesmes sans le conseil du medecin. C'est que quand il leur suruient quelque defluxion, ou mal de teste, ou sur autre partie du corps ilz bruslent iceluy endroict auec de l'esmorche, ou de drapeau. Mil six cents ans a passez que les Grecs en ont faict mention, nommants telle brusture vstion Arabique: & est si bien continuée chez les Turcs & Arabes, que plusieurs ont le front & les temples & autres endroicts des membres cicatrisez de telles brustures. I'ay trouué telle maniere de brusture auoir moult grande vertu. Car estant à Salonichi ville de Macedoine, en fey l'experience sur vne Iuifue, que ie gueri d'vn mal de teste, qui luy auoit duré plus de six ans, ayant pris le remede que Dioscoride faisoit en

Brusture des turcs

Vstió Arabique.

Medecine pour guarir vn grief mal de teste.

guerissant la sciatique ; sçauoir est luy mettent des crotes de de cheure ardantes en celle fosse qu'on voit à la racine du poulce en la ioincture du bras : & fut assez luy en auoir mis cinq pour la guerir. Les Turcs font bien autrement: car au mal de teste ou en autre partie de leurs corps, ilz prennẽt de la toile de coton entortillée à la largeur d'vn sould, quasi de la grosseur d'vne noix, ou en default de toille : prennent de l'esmorche de harquebouze, puis l'enflamment & la mettent dessus le lieu ou ilz sentent la douleur, & la laissent brusler iusques à tant qu'elle s'estainde d'elle mesme, & qu'elle ait faict cendre. Ilz ont si grande patience d'endurer la brusture que mesmement ont la constance d'attendre qu'elle soit refroidie & estaincte dessus la chair, & d'elle mesme sans y rien faire soit refroidie. Ilz ne mettent rien pour consolider la brusure, sinon vn peu de coton par dessus la trace. Les Turcs en toutes fortunes prononcent se mot: Alauara, c'est à dire Dieu aidera. Parquoy estimants leur fortune predestinée, sont hasardeux à tous perils sur mer, sur terre & aux combats.

Turcs hasardeux à touts perils.

DES RELIGIEVX DE TVRQVIE.
Chapitre XXI.

Deruis.

Phocæa.

LES Turcs ont quelque maniere de gents entr'eux nommez Deruis, qu'ilz estiment du tout innocens, & pour religieux, lesquelz ilz nomment d'vn nom qui approche bien pres des Druides, c'est à sçauoir les anciens philosophes Grecs qui estoyent colonies des Atheniens qui se partirent de Phocæa pour se venir tenir à Marseille, laquelle ilz edifierent. Ces Deruis sont communement tous nuds tant en hyuer comme en esté, & ont les bras & la poictrine pleine de circatrices obliques & de trauers, qu'ilz se font auec leurs cousteaux. Mais ont esgard en se coupant de faire la playe plus souuent en long qu'en trauers: car les muscles en sont moins offensez. Ilz ne viuent sinon des aulmosnes que les Turcs leur donnent. L'opinon du peuple en l'endroict de telz folz, n'est moderne: car mesmement Platon parlant de telles gents, attribuoit icelle folie à vne espece de manie ou de fureur, disant que cela prouient d'vn ecstasis, c'est à dire qui faisoit les imaginations qui leur venoyent diuinement en prophetie comme aux vaticinateurs. C'est ce que les antiques parlant de l'imagination ont attribué à quelque diuinité, comme aussi ont dit des Sybilles. Ceste opinion est aussi de Socrates, qui disoit que les imaginations des vaticinateurs venoyent diuinement par manie

Religieux Turcs cicatrisez.

Vaticinateurs.

Vaticination par manie & fureur.

ou

ou fureur. De ce aduient que les abuseurs qui contrefont les insensez, ont gaigné le nom de prophetes en Turquie, & sont estimez innocents, & tenuz pour vrais religieux. Ilz contrefont les folz, & se coupent & entament la peau à leur escient, tant de la poictrine que par tous les bras: & pour ce qu'ilz ne mettent vnguent dessus, la cicatrice demeure enflée, grosse comme le petit doigt. Lon en voirra plusieurs si fort dechiquetez de telles lignes, que c'est grand cas de les veoir. Ie ne sçay quelle fureur prophetique ou espece de manie faict qu'ilz se decouppent ainsi la peau, & se bruslent les temples. Quant à moy i'estime qu'ilz ne sont pas sages. Il y a de telle sorte de gents moult fins fretez, qui amassent beaucoup d'argent pour faire le voyage de la Mecque, & aller ou gist Mahometh: car quand ilz en sont retournez, lors sont nourriz entre les Turcs comme petits Cadets. L'enseigne qu'ilz portent pour monstrer qu'ilz sont religieux de Mahomet, est vne peau de brebis sur leurs espaules: & ne portent autre vestement sur eux sinon vne seule peau de mouton ou de brebis, & quelque chose deuant leurs parties honteuses. Il y a plusieurs de telz affaictez en diuers lieux de Turquie, comme à Constantinoble, Damas, & au Caire qu'on voit enterrez dedens du froument, ou du mil qui sont tous nuds, & n'en parlent point le iour, ilz se veautrent leans de costé & d'autre, & tiennent des propos d'enfant pour faire rire, disants choses impoßibles, toutes mal à propos, tout ainsi comme quand les enfants parlent les vns aux autres. Ilz sont en quelque petite maisonnette, & tout le iour n'en bougeront, & les passants qui passent par là, leur iectent quelque chose pour viure.

L'éseigne des religieux de Turquie.

Religieux enterrez en du mil.

LA MANIERE DE GARDER LA NEIGE, & la glace tout l'esté, comme font les Turcs.

Chapitre XXII.

Estants l'hyuer en Mysie & en Paphlagonie, ie obseruay en plusieurs lieux comme ilz ont coustume de garder la neige & la glace qu'ilz vendent en esté pour refraischir les breuuages nommez sorbets. leur coustume est de ne boire point de vin: parquoy il y a quelques Turcs qui ne viuent d'autre mestier en esté, que de faire vne sorte de breuuage doulx appellé cherbet. Car le vin y est nommé Serap, il y a boutiques à ce expresses. Außi y a diuerses manieres de Sorbet. Les vns sont faicts de figues, les autres de prunes, & de poires, les autres d'abricos & de raisins, les autres de miel,

Pour garder la neige.

Serap. Sorbet.

& quand les passants, comme außi les habitants des villes ont grand soif en esté, ilz en enuoyent acheter: & le sorbetier y mesle de la neige pour le refroidir, ou de la glace: außi n'estoit cela, il n'y auroit aucun plaisir à en boire: car vne decoction faicte en esté, ne seroit iamais trouuée froide sans cela. Il ne couste qu'vne maille pour en boire vne fois sur le lieu ia refroidi de la neige qu'ilz y ont meslé. En le faisant ilz ont double gaing: car si bien ilz ont boulu des figues, des armelines, des prunes, des pesches, & autres tels fruictz, ilz ne les iectent pas pour cela: car ilz les vendent à part, & la decoction à part. Il y a tel Grec, ou Armenien au pais de Natolie qui enuoyera la charge de douze chameaux des fruicts de ses vergiers vendre à Constantinoble ou autres villes habitées de Turcs, expressement dediez à faire tels breuuages. Ie sçay qu'on en apporte depuis la ville d'Heraclée du mont Taurus, iusques à Constantinoble: car les fruicts cueilliz en celle plaine aux racines du mont, sont merueilleusement propres pour faire lesdicts breuuages. La maniere qu'ont accoustumé les Turcs en conseruant la neige, est telle. Apres qu'il a bien neigé & glacé, lors que le vent de Bore, autrement nommé vent de Bise, c'est à sçauoir celuy qui vient d'entre le Grec & le Septentrion (qui est le plus froid vent qui soit) est en sa grande vigueur, les Turcs recueillent de la neige, en emplissant certaines maisons faictes en voulte, ou bien en terrasse qu'ilz auront expressement faictes à cela en vn lieu moins meridional, comme pourroit estre en bas lieu, derriere quelque hault mur, ou à l'abri d'vne colline, & fault faire de la neige tout ainsi comme qui vouldroit faire vn mur de massonnerie, y mettant de la glace parmy. Cela demeurera plus de deux années sans se fondre. Ceste façon est communement obseruée par tout le pays de Turquie. Il est certain que cela se pourroit außi bien faire en France: car i'ay veu plusieurs regions en climat plus chauld que celuy de France, ou on la garde tout l'esté. Il ne fut onc que les anciens Asiatiques n'ayent gardé la neige pour l'esté: & en oultre vueil maintenir qu'elle estoit außi en tel vsage à Rome, qui se peult prouuer par plusieurs lieux de Galien, & mesmement en la preface de son liure intitulé, La methode de medeciner, par lequel il apert qu'en son temps la neige estoit en außi grand vsage: à Rome qu'elle est maintenant en Turquie. C'est außi ce dequoy Pline se plaint, voyant la friandise des Empereurs de son temps, qui correspond à ce qu'en dict Galien: Suetone außi le dit ou il parle de Nero. Heu prodigia ventris (*dit Pline*) hi niues, illi glaciem potant, pœnas montium in voluptatem gulæ vertunt. Seruatur algor æstibus, excogitatúrque vt alienis mensibus nix algeat. Decoquunt alij aquas, mox & illas hyemant. *Außi dit en autre passage:* Neronis principis inuentum est decoquere aquam, vitróque demissam in niue

Sorbet rafroidy auec la neige.

Fruicts de Natolie.

Cõseruation de la neige pour l'esté.

Turcs gardét la neige tout l'eté

Passage de Galié.

Anciéne coustume de garder la neige.

niue refrigerare. Ita voluptas frigoris contingit sine vitiis niuis. *La neige dont le grand Turc vse en son serrail, luy estant en Constantinoble, est apportée du mont Horminium, ou du mont Olympe: car il s'est persuadé que celle qu'on garde es loges autour de Constantinoble, n'est pas si saine que celle de la montaigne: & veult d'aduantage quelle soit de l'année precedente, & de fait les esclaues vont sur le mont en temps d'esté, & d'escendent gran de quantité de neige, laquelle ilz laissent là pour l'année d'apres, laquelle on va querir par mer. Il y a deux fustes qui se partent toutes les sepmaines de Constantinoble pour mener des passagers en Bourse, sont conduictes par quelques Ianisserots: & estants à la montanée, ou descendent les passagers, elles sont chargées de neige pour le retour: laquelle lon descend de la prochaine montaigne auec les cheuaux, & quand elle arriue à Constantionoble, on la porte au Serrail: car le grand Turc en vse à refroidir son sorbet. Les embassadeurs de France, d'espaigne, Venise, Ragouse, Florence, Chio, Transiluanie & Hongrie, qui sont plus curieux de leur breuuage que ne sont les Turcs, ne veullent pas vser de la neige meslée dedens le vin, ains mettent tremper le vin dedens de l'eau que la neige aura refroidi, & par ce poinct ilz beuuent fraiz tout l'esté sans auor mis la neige ne la glace en leur estomac. Vn lopin de glace de la grosseur du poing, refroidira demie tinée d'eau tout en vn instant, & ne coustera pas vn aspre.*

Môt Horminium. Neige pour le grand Turc. Mont Olympe.

Embassãdeurs en Turquie.

LA MANIERE DE SE BRANdiller en Turquie. Chapitre XXIII.

LES Turcs font belles festes au temps de leurs pasques, mais n'ont chose plus exquise que de se brandiller. Qui est chose merueilleuse tant ilz se eslancent hault en l'air. La maniere est bien nouuelle, car ilz se brandillent tous seuls. Ilz font vne moult haulte potence, en maniere d'vn gibet auec deux pilliers, à laquelle ilz pendent deux cordes distantes enuiron de deux pieds l'vne de l'autre, attachées à deux anneaux de bois, afin que les cordes obeissent mieux au brandilleur. Les deux bouts des cordes d'abas sont attachées à vne planche faicte comme vne petite selle à se seoir, qui est attachée par les quatre coings, dessus laquelle le brandilleur est debout: & en se repliant de soy mesme se donne tel branle sans que nul autre le pousse, qu'il va aussi hault ou plus que la potence. Il est debout

Pasq̃s des Turcs. Brandilleure des Turcs.

ſur la planche, & ſe tient des deux mains aux cordes qu'il a à coſté de luy. La choſe eſt quaſi incroyable, tant il ſe lancent hault en auant, & en arriere : car la potence a bien douze toiſes de haulteur, & quand le brandilleur eſt laßé d'eſtre debout, il ſe aſſied deſſus la planche. Ilz ont bien d'autres manieres de brandillages pour les petits enfants, qui eſt choſe moult puerille, mais fantaſtique.

Brandillages des Enfants

DISTINCTION DE L'HONNEVR TANT des barbes que de turban des Turcs. Chapitre XXIIII.

Couleur verde honorable aux turcs

LEs Turcs qui portent le Turban verd, ſont en grande reputation entre les autres: & eſt ſigne de plus grande religiō, auſſi n'eſt il licite en Turquie de porter les chauſſes ou habillemens verds. Ilz ont gardé la couleur verde pour les plus nobles de leurs pays, voulants ſignifier par cela qu'ilz ſont de la lignée de Mahomet. Ceux qui ont eſté deux ou trois fois à la Meque, oſent bien s'affubler du Turban verd, dont ilz ſont plus honorez des autres. Ilz ont grande ceremonie à porter la barbe, ou à ne la porter pas. Car vn vieil homme la portera en ſigne de ſageſſe. Les ieunes portent des mouſtaches longues, comme barbeaux: car ilz ne trouueroient pas bon ne ſeant à vn ieune homme de porter barbe. Ceſte notte a eſté eſcripte des anciens autheurs pour les Arabes: mais ilz ont dit qu'ilz portoient les cheueulx longs, ce que ne font les Turcs.

Parēts de Mahomet.

Mouſtaches des Turcs.

ACOVSTREMENS DE PLVMES dont les Turcs ſe parent. Chapitre XXV.



Oſtentations des Turcs.

Rhintaces.

LEs pompeuſes braueries & folles oſtentations des Geniſſaires de la court du Turc, ſont eſtranges, & principalement des fauoriſez de ſa perſonne. Car ilz s'acouſtrent auec des plumes d'Auſtruche, & des pannaches de l'oiſeau nommé Rhintaces, qui ſont en vne maſſe de tresbelles plumes de la groſſeur d'vn chapon, & procedent toutes d'vn petit corps ou il n'y a ſeulement que la peau: car les Arabes qui les vendent leur oſtent la chair,

quelques

quelques modernes le nomment Apus, mais ie pense que ce soit le Phœnix, comme ie feray veoir plus à plain au liure des oiseaux. Ces Turcs estants ainsi bardez de plumes, resemblent proprement à vn S. Michel en peincture. Or ne sont ils pas ordinairement acoustrez en ceste parure, mais seulement quand le grand Turc va en guerre, ou quand ils sont en campagne en sa compagnie. Ils ont des grãdes ælles, faictes de tresbelles plumes attachées dessus leurs espaules, comme ont ceux qui iouent les anges à des moralitez en Europe. Il fault sçauoir que les Genissaires ont acoustumé de ieunesse porter vn hault diademe sur leur teste, faict comme le chaperon d'vne damoiselle, excepté qu'il est hault encruché, & leur prend tout autour de la teste. Ils y font tenir vne longue verge de fer d'vn pied & demi, sur laquelle est atachée vn cercle. Le cercle a de largeur en circonference autant que pourroit entourner le poulce & le maistre doigt, autour duquel ils portent des plumes & plumails, & du milieu de ce cercle sort vn autre long panache fait de belles plumes d'Autruche, qui est pendant quasi iusques à terre, & est par derriere le dos, ne touchant à rien: car son origine commence du sommet de la teste. Somme que voyant tels hommes ainsi acoustrez & deguisez: lon diroit que ce sont Geans, tãt ils sont espouentables. Car le cercle qui monte si hault au dessus de leur teste, ne tient à rien qu'à l'acoustrement de teste sans estre bridé. Chasque Genissaire ou autre Turc n'a pas loy de porter des plumes: car il n'y a que ceux qui ont esprouué leur vertu en tuant les ennemis à la guerre, qui en puissent iustement porter. Celuy qui porte beaucoup de plumes, demonstre par tel signe qu'il a tué beaucoup de gents: & celuy d'entr'eux qui ne se peult vanter d'auoir tué quelqu'vn, n'a raisonnable permission de porter des plumes. Le soldat Turc allant en guerre, ne mene aucun varlet, sinon entant qu'il est son esclaue. Les Genissaires n'en menent aucunemẽt: car eux mesmes sont des moindres esclaues, & eux mesmes portent leurs viures & leurs armes. Vray est que de cinq en cinq ils ont vn cheual à porter tout leur bagage, & vne tente. Les Romains faisoient ainsi anciennement: car on lit en la guerre de Iugurtha que Metellus par vn edict contraignit l'homme de guerre de porter ses viures & ses armes quant & soy: & deffendit qu'ils n'eussent aucun varlet. Ie voy mesmement les Genissaires de la court du Turc qui sont les plus pres de sa personne, en temps de paix estre dix à dix à vn varlet: mais en temps de guerre sont cinq à cinq. Chasqu'vn peult voir par cela quelle grande obeissance est en ceste maison là. Il ne fault point rafraichir les estendarts des Turcs: car pour estendarts ils ont des poils de la queue d'vn cheual, colorez de diuerses couleurs, emmanchez au bout d'vne demie pique. C'est chose odieuse en Turquie de voir les habits decouppez, soit veloux, satin, soye, ou drap. Les Grecs & tous les sub-

Apus. Phenix.

Anges cõtrefaictes.

Panaches & plumes des turcs.

Priuilege de porter des plumes.

Turcs menent peu de bagage en guerre.

Estãdarts des turcs.

Turcs sôt richemét acoustrez. *iects du Turc estants habillez à leur mode, ne decoupent rien de leurs accoutrements. Les Turcs s'habillent & acoutrent communement de veloux figuré de diuerses couleurs, comme aussi de satin & d'autres sortes de soye. Et allants par pays portent leur fusil, & ont tousiours vne lanterne de fer blanc, & de la chandelle dedens, qui est façon moult commune. Chascun porte sa cueilliere pendue à sa ceincture, & aussi vn petit sac de cuir pour le sel, mais il est composé comme estoit anciennement celuy des Grecs. La composition est faicte d'aulx batuz auec le sel, puis deseiché, & rebatu, duquel ayants emply leur sachet de cuir, le portent pour saler leur viande. C'est vne chose qui excite merueilleusement l'appetit, & leur faict bonne bouche, & leur conforte l'estomach apres auoir bien beu de l'eau fraiche.*

Sel composé.

DV GRAND EXERCICE A TOVS CEVX qui aprennent à tirer de l'arc par les villes de Turquie.

Chapitre XXVI.



On troue les terrasses entretenues de terre molle es villes de Turquie, qui ne sont point laißées endurcir: car il y a iournellement gents coustumiers à tirer de l'arc. Ils ne tirent pas de loing, comme lon faict des arcs de bois, n'aussi leurs flesches ne sont pas si longues: mais tirent de bien pres. Celuy qui entretient la bute, la mouille tous les iours, afin que l'argille demeure molle: & la tiennent tousiours sans qu'elle se deseiche. Ils tirent de six pas, & s'efforcent de toute leur puissance à percer la terrasse auec leur flesche. Il y a vn homme derriere vn aix ioignant la bute, qui arrache la flesche de la terre chasque fois qu'on a tiré: & la iecte à celuy qui l'aura tirée. Et quand vn homme aura assez tiré, il pendra son arc ioignant la bute, & payera selon la coustume. Lon troue ordinairement telles butes ou terrasses es lieux publics par les villes, ou les Turcs vont ordinairement s'exerciter, ou ils tireront plus de cent coups qu'il ne leur coustera plus d'vn aspre.

DE

DE PLVSIEVRS APPRESTS DES Turcs pour manger.

Chapitre XXVII.



*Es Turcs ont de moult bonnes inuentions de confitures en saulmeres, qui sont de petite valeur, qu'on vẽd par les villes de Turquie, car ils confisent les racines de bettes, qui sont grosses comme les deux poings, dõt les vnes sont blãches ou iaulnastres, & les autres sont rouges, qui sont celles que plusieurs ont estimé estre raues, mais cela est faulx. Ils confisent aussi des gros choux cabus, & des grosses racines de raues, & des racines de Enula campana. C'est menage de peu de despense, comme aussi estoit anciennement en grand vsage à Rome, & es autres villes des Romains: & ceux qui faisoient ce mestier là, s'appelloient Salgamarij. C'est vne chose de grand espargne: car quatre compagnons n'en mangent pas pour plus d'vn carolus en vn repas. C'est vne viande qui ne fault point cuire, car elle est toute preste estant ainsi sallée. Ils ont aussi des raisins de veriust confit, qui est grand soulagement aux Turcs: lequel trempant dedens du vinaigre & de la semence de moustarde, est vn moult plaisant manger cru auec du pain. Ils ont aussi des boutiques qui ne font autre chose qu'apprester des testes de mouton auec les pieds pour vendre: & quand ils les baillent, sçauent les ouurir habillement, & tout chauldement les mettent en vn plat auec vn peu de gresse & de vinaigre saulpoudrées de sel composé auec des aulx, & meslé auec des escorces de la semence de Sumac, anciennement appellé Rhus obsoniorum. Les Turcs n'ont point de honte de manger en public, & les grands seigneurs mesmes y mangent ordinairement. Tout ainsi que les Turcs sont issus de vachiers & bergiers, semblablement ils en retiennent toutes les enseignes, en leur façon de viure: car ils pourroient bien auoir moyen de se traicter d'autre viande, toutesfois ils ayment plus à manger des choses de laictage qui coustent peu, que d'employer argent en meilleures choses. Il y a tout vn bourg en Constantinoble au bout du port du costé de Thrace, qui ne faict autre chose que du Melca, du Caimac, & d'Oxygala. Le Caimac est faict de cremme: & en faict on en diuerses manieres. C'est ce que les Grecs ont nommé anciennement Aphrogala. Aussi ont grand vsage de la recuicte, que les Grecs nomment vulguairement Misitra. Il ne fault point s'enquerir d'auantage dont ils sont issus, conside
rant leur maniere de viure.*

Confitures en saumere. Bettes blanches & rouges

Salgamarij.

Boutiqs à cuire des testes de mouton. Sumac. Rhus.

Turcs viuẽt sãs electiõ de viande. Melca. Caimac. Origala. Afrogala Recuite. Misitra.

DE LA CIRCONCISION DES TVRCS. Chapitre XXVIII.



Es Turcs ſont circoncis, mais ne ſont pas circoncis le huictieſme iour d'apres leur naiſſance à la maniere des Iuifs, ains la huictieſme, douzieſme, ou quinzieſme année, ou plus ou moins ſelon qu'il eſt à propos. L'enfant n'eſt point circoncis qu'il ne ſçache bien reſpondre & parler à ceux qui le circonciſent. Il fault qu'il eleue le doigt prochain du poulce, car en tel ſigne donne teſmoignage qu'il confeſſe eſtre d'auec Mahomet: lequel doigt il tient tout droict. Il n'eſt permis de le circoncire au temple, ains en la maiſon de ſes parents: car il n'eſt licite à vn qui n'eſt circoncis, entrer en la moſquée ou egliſe. Beaucoup de Turcs s'aſſemblent à celle circonciſion, & font vn feſtin à leur mode: & eſt l'enfant circoncis en la compagnie. Le Preſtre prend des pincettes, & dit à l'enfant qu'il luy veult monſtrer cela qu'il fault couper le lendemain, & amenant la peau qui ſurpaſſe par deſſus le bout du membre, dira que ce ſera demain qu'on le luy coupera. Alors s'en ira: mais c'eſt pour le tromper, car il ſe retournera comme s'il auoit oublié quelque choſe, & alors luy coupera la peau auec les pincettes, qu'il auoit deſia liée & choiſie ſans que l'enfant endure grand mal: & ne fera autre choſe que luy mettre de l'eau ſallée & du linge par deſſus, & luy guerira la playe en ceſte ſorte. Et pour auoir eſté circoncis, on ne luy changera pas ſon nom que celuy qu'on luy auoit baillé le iour de ſa naiſſance, ſinon de Muſſulma, c'eſt à dire bon Turc circoncis. Et quand l'enfant a eſté circoncis, lon en faict telle feſte comme nous ferions en France à des nopces. On les menera aux baings par grande ſolennité, & quand il retourne à la maiſon, lon ſonne des tabourins, & luy baille lon vn turbant blanc, quelquefois ſemé de fleurettes. Puis on le mene à l'egliſe en grãd triomphe. Puis chaſcun luy faict preſent ſelon la qualité & dignité de ſon lignage, s'il eſt de plus graue parenté, & eſt de grand' richeſſe, lon luy baille or, argent, & autres dons, leſquels ceux qui ont eſté du banquet & de la feſte, luy preſentent. Nul Chreſtien n'eſt faict Turc par force: mais s'il veult de ſon bon gré ſe faire Turc, il en eſt beaucoup mieux eſtimé. Ceux qui ſont faicts Turcs par force, comme qui pour ſauluer leur vie ſe ſont faicts Turcs, n'en ſeront pas tãt eſtimez. Si vn Chreſtien eſtoit troué auec vne Turque, la rigueur veult qu'il meure, ou bien le remede eſt qu'il ſe face Turc. Et ſi vn homme Chreſtien auoit tué vn Turc, il ſaulueroit ſa vie en ſe faiſant Turc, ou en payant beaucoup d'argent ſe rachetaſt. Car n'y a choſe quelconque qui ne ſe face par argent

Circonciſiõ des Iuifs.

Circõciſion des Turcs.

Signe d'eſtre Mahometiſte.

Maniere de circõcire vn enfant.

Les turcs ne forcẽt point les chreſtiẽs à leur loy

argent en ce pays là. Si vne Chrestienne qui n'est pas esclaue, est trouuée auec vn Turc, il fault qu'elle soit faicte Turque. Mais on voit peu de gens en ce pays là attains de crime qui merite la mort, qui puisse eschapper par ce faire Turc, qui soit executé: car plusieurs pour eschapper la mort se font Turcs. Le Sophi qui est Mahometiste, appelle les Turcs heretiques, pource que les femmes des Turcs ne sont point circoncises, comme sont les femmes de son pays: aussi entrent elles es Mosquées, ce que ne font les femmes de Turquie. Ie sçay aussi que les Cophles Chrestiennes du pays de Prestre Iehan en Ethiopie croyants en Iesus Christ, sont circoncises: car estant la loy telle que les femmes doibuent receuoir quelque impression de circoncision, ils leur coupent les parties appellées en Grec Hymenea, en Latin Alæ: car ils les trouuent correspondantes au prepuce viril. Ceux qui blasphement & disent iniures à Mahomet doibuent mourir: mais la loy les absoult, s'ils se veulent rendre Turcs: & à telles gents ne fault autre cerimonie que se faire circoncire, & haulcer le doigt tout droict: & par tel signe seront Turcs, & par consequent seront deliurez de payer le haraczi, sçauoir est du tribut qu'on paye au seigneur. Car ceux qui sont Iuifs ou Chrestiens, le payent: duquel les Turcs ou Mussulmans, c'est à dire taillez, en sont exempts.

Tout se fait pour argét en Turquie.

Turcs appellez heretiques.

Femmes de Perse circoncises.

Chrestiénes circócises.

Hymenea.

Alæ.

Haraczi.

QV'VN ESCLAVE PVISSE CONTRAINDRE son maistre de luy metre à chois pour sa rançon, ou le temps de le seruir, ou l'argent qu'il en veult auoir. Chapitre XXIX.

SI vn Chrestien esclaue ou prisonnier en Turquie estant auec le maistre qui l'aura acheté, se vouloit faire Turc, il n'aura pourtant liberté par cela: car entant qu'il est esclaue, il luy conuient seruir son maistre, & faire sa besongne. Vray est qu'il luy pourroit bien bailler quelque peu de liberté d'auantage, & luy amoindrir les années de sa seruitude s'il se faisoit Turc. C'est la raison pourquoy les esclaues ont aussi bon temps à perseuerer en la foy Chrestienne, que se faire circoncire & estre Turcs. La fortune des esclaues en Turquie pourroit estre comparée aux seruiteurs de nostre Europe: car ils participent de la felicité selon le maistre qu'ils seruent. S'ils sont auec vn bon maistre qui les ayme bien, ils sont traictez comme luy mesme. Vn esclaue peult contraindre son maistre de deux choses l'vne, ou de luy taxer sa râçon, ou bien luy dire le temps de son seruice: car vn esclaue allant au Cadi, qui est comme

Des Esclaues.

Fortune d'vn esclaue.

Raison d'vn esclaue.

vn iuge de la iustice, luy peult faire sa plaincte, & luy dire. Ie vueil que mon maistre me vende à vn autre s'il me taille à rançon: ou bien qu'il me baille par escript le temps de mon seruice. Et fault en ce cas que le Cadi face iustice, & appellera son maistre. Lors l'esclaue luy demandera cõbien il vouldra qu'il luy baille en argẽt, ou cõbien il vouldra qu'il le serue d'années. Lors le maistre met l'esclaue à choisir lequel il aymera mieux, se racheter par argent, ou par seruice. Et si l'esclaue n'a bon esprit, & qu'il n'espere gaigner sa rançon en brief temps, & qu'il puisse mieux fournir à la peine qu'à l'argent, il choisira le seruice. Alors le maistre luy baillera dix ans, ou douze, ou quinze à le seruir, & luy en baillera lettre. Et quand l'esclaue aura acheué le seruice de ses dix ou quinze ans, il luy sera libre de s'en pouuoir reuenir. Mais si l'esclaue sçait mestier, lors il choisira l'argent pour se racheter, & demandera terme à son maistre: lequel il payera selon qu'ils ont conuenu. I'en ay trouué qui se sont rachetez en peu de temps. Les vns en deux ans, les autres en six, & ainsi plus ou moins. Car si l'esclaue sçait mestier, il trauaille grandemẽt, & paye son maistre tous les mois ou tous les quartiers. Mais les esclaues qui sont tombez es mains des Pirates, qui seruent es galeres, n'ont iamais plus d'esperance de se racheter, sinon bien tard: car estants auec vn Pirate qui a affaire de gents en galere, il les tiẽt pour son seruice, ausquels il oste le moyen de practiquer en terre. Les esclaues qui sont auec vn hõme de moindre cõdition, ont plus grand espoir de se deliurer, que ceux qui sont auec vn grãd seigneur: car lon ne les peult contraindre par la iustice du Cadi: car si c'est vn Bacha, vn Beglerbe, ou vn Sangiac, ou autre semblable, le Cadi n'a puissance sur luy. Parquoy fault qu'vn esclaue estant en ces lieux, ait patience: mais auec vn villageois, le Cadi le contraindra de faire raison & iustice. Les Turcs ont l'huille de Sesame en tel vsage, que ceux de Frãce ont l'huille de noix, & en Languedoc l'huille d'oliue: & d'autant qu'on la faict auec grand labeur, c'est communement ouurage d'esclaue. Aussi ne la faict on qu'en hyuer. Ils trempent la semẽce de Sesame vingt & quatre heures en eau sallée: puis la mettent en la place, & la battent auec des maillets de bois dessus vne serpillere iusques à ce qu'elle soit escorchée, puis la mettent tremper de rechef en de l'eau salée, qui soustient l'escorce à mont, laquelle ils iettent. Puis ostent le grain du fond, qu'ils seichẽt au four, & le meulent: & destors l'huille coule molle cõme moustarde: car il y a peu d'excremẽts. Puis l'ayants faict boullir lentement, separent le marc. C'est vne huille moult doulce & friande, & qui est à bon marché. Ie voy que les Turcs sont assis à plat de terre, & deschaussez en beuuant & en mangeant, comme aussi faisoient les Romains le temps passé en leurs triclins. Ie veul dire que les triclins des Romains estoiẽt ce que nous nommõs maintenãt sales ou lieux à manger,

L'esclaue se peult racheter.

Esclaues des Pyrates.

Esclaue des grãds seigneurs

Huille de Sesame. Huille de noix.

Les turcs se dechaussent pour manger.

comme

comme sont les cabarets, & qu'il y auoit des appentis ou tables eleuées, comme nous voyons es boutiques des cousturiers (surquoy ils cousent, & falloit monter là dessus & oster les souliers : car ils n'auoient pas les pieds dessoubs la table comme est la coustume de maintenant : mais tout ainsi comme les Turcs, ils s'appuyoient aux aureilliers qu'ils auoiẽt dessoubs leurs couldes. Laquelle chose Martial liure cinquiesme a bien approuuée: car il dict en ceste maniere:

Deposui soleas, adfertur protinus ingens
Inter lactucas oxygarúmque liber.

Pour prouuer que triclinium est ce que les François appellent vne sale ou lieu à manger, il me suffira prendre l'authorité de Varro, parlant des Poulles d'Inde, ou il dict, Meleagrides nouissimè in triclinium genearium introierunt è culina. *Et aussi de Suetone qui en faict mẽtion en plus de vingt passages, & entre autres parlant de Cesar dit:* Conuiuarum assiduè per prouincias duobus tricliniis, vno quo sagati palleatíve, altero quo togati cum illustrioribus prouinciarum discubuerunt. *Et en autre passage escript* in Augusto, Liuiæ nuptias obiecit : & fœmina in consularem é triclinio viri coram in cubiculum abductam &c. *Faisant difference de la cuisine & de la chambre au triclinion, qui est vn lieu deputé pour manger. & ailleurs:* Diuus Claudius adhibebat omni cœnæ & liberos suos cum pueris puellísque nobilibus, qui more veteri ad fulcra lectorum sedentes vescerentur, nec temere vnquam triclinio abscesit nisi distentus ac madens. *Pline aussi parlant des Elephants, dit qu'ils cheminent si doulcemẽt que les voirres pleins de vin de ceux qui boiuent es triclins fabriquez dessus leurs dos, ne se rependent point. Et au premier chapitre du douziesme liure, parlant du Platane, il dit telles paroles.* Aliud exemplum. Caij principis &c. laxísque ramorum trabibus scãna patula, & in ea epulati, cum ipse pars esset vmbræ quindecim cõuiuarum ac ministerij capace triclinio, quam cœnam appellauit ille nidum. *C'est donc ce que ie pretẽs inferer, que quãd les Turcs mãgent, sont assis à plat de terre, & sont quelquefois appuyez d'oreilliers dessoubs leurs couldes au dessus quelque table enleuée de terre, ou bien à terre dessus vn tapis, que cela pourroit estre nommé triclinium: car il est conforme au dire des anciẽs. C'est chose cõmune en Turquie, cõme aussi estoit le tẽps passé aux Romains, de se seruir des esclaues eunuques, desquels ie trouue estre plus estrãge, que la premiere inuẽtion en est venue d'vne femme, qui est de la royne Semiramis, c'estoit vne royne moult puissãte en guerre, qui feit chastrer plusieurs ieunes garsons, qu'elle cõmit pour le gouuernemẽt de ses femmes: & depuis elle, sa posterité a cõtinué tel vsage, & principalemẽt au pays à qui elle dominoit. Quãd les Turcs cõmencerent à faire les eunuques, il m'est aduis*

Maleagrides. Poulles d'Inde.

Chastrez des turcs.

Semiramis.

qu'ils souloient seulement couper les genitoires aux petis garsons, comme aussi anciennement faisoient les Romains qui leur laissoient le membre, qui estoit chose commune à toutes nations: mais deuenuz grāds, ceux qui estoient robustes, encores qu'ils fussent chastrez de genitoires, toutesfois ne laissoient à vser auec les femmes. Dont est aduenu que quelques imperatrices Romaines les en ayent mieux aymez: car ils n'auoient pas puissance d'engendrer. La chose est impudique, & pource n'en diray d'auātage. Le grand Turc estant aduerty que les chastrez des genitoires ne laissoient pourtant de dōner plaisir à ses femmes & concubines, commença desormais à faire couper totalemēt & membre & genitoires. Mais ce faisant, de dix ou douze que lon en auanture maintenant à faire eunuques, il n'en eschape pas six. Plusieurs disent que la raison est aduenue autrement. C'est qu'vn iour l'Empereur voyant vn cheual chastré saillir vne iument, print occasion de les chastrer comme i'ay dict. Les esclaues femelles ne peuuent seruir aux Turcs sinon à la maison, pource qu'elles n'osent aller en public. Parquoy il est plus seant, que les chastrez seruent les femmes estāts en la compagnie du mary, que si elles estoient seruies par autres femelles qui ne peuuent aller en public comme les masles: car communemēt vn homme ayant plusieurs femmes espousées, & des esclaues femelles, & qu'il n'est pas licite aux varlets d'y frequenter, chasque grand seigneur riche à vn chastré, lequel il ayme grandement, & dont il se fie beaucoup. Le grand Turc mesme a souuent faict vn esclaue eunuque chef de toute sa puissance, ayant vne grosse armée en son obeissance, ne se defiant de son courage, & ne pouuant penser qu'vne scintille de couardise, peust se loger en son cueur. Vn eunuque du Roy d'Egypte nommé Ganymedes, ne resista il pas à Cesar contre toute la puissance Romaine? Nous trouuons aussi qu'il y a eu des Rois eunuques qui ont dominé en Perse: & plusieurs autres eunuques ont esté moult grāds seigneurs, dont les autheurs ont assez amplement parlé. Et pour ne parler de si loing, le Bacha mesme qui estoit lieutenant pour le grand Turc par toute Egypte, Syrie & Arabie, lors que nous fusmes au Caire, estoit eunuque, auquel le grand Turc se fioit autant qu'au plus hardi capitaine de tout son empire. Les Romains toutesfois ne dōnoient iamais tant de liberté & puissance à leurs eunuques ou chastrez que les Turcs font: comme aussi ont faict les princes d'oriēt de toute antiquité: car nous lisons que plusieurs eunuques ont resisté aux puissances Romaines. Encor pour l'heure presente les eunuques en Turquie se tiennent aussi priuez de leurs maistres & maistresses, cōme s'ils estoient cōpagnons, aussi leurs maistres se fient d'eux, & les font tenir compagnie à leurs femmes, & dormir quāt & elles en leurs absences, sans en auoir aucun scrupule, sachants que comme ils leur ont osté tout moyen d'vsage, aussi leur ont ils osté tout l'appetit. Aussi n'y

Eunuqs ont grād credit en Turquie.

Eunuqs des Romains.

a vesti-

a vestige quelconque de chose ne d'autre, non plus que dedens la paulme de la main. Les eunuques demeurent à garder les femmes & concubines de leurs maistres durant le temps de la guerre, & les seruir de ce qu'il leur fault. C'est la raison pourquoy leurs maistres leur laissent le plus souuent la charge de toute la maison. Les Chrestiens aussi peuuent bien tenir des esclaues tant masles que femelles, qu'ilz achetent à leurs deniers, comme aussi font les Iuifs: mais les Chrestiens ne les Iuifs, ne peuuent tenir vn Turc esclaue. Vn Iuif peult bien tenir vn Chrestien tant homme que femme, comme aussi vn Chrestien peult tenir vn Iuif. Mais les Iuifs sont tant confederez entr'eux & pleins de finesse, qu'ilz ne laissent iamais vn de leur nation esclaue: car s'il est prins sur mer ou sur terre, en guerre ou en paix, ilz font telle diligence de le recouurer, qu'il n'y demeurera pour argent. Toutesfois les Turcs les ont en tresgrande haine, & ne les souffrent pas voluntiers en paix qu'ilz ne leurs disent des iniures, & principalement sur les grands chemins.

Credit des eunuques en Turquie.

Les turcs ont naturellemẽt haine cõtre les Iuifs.

DES PRESTRES DE TVRQVIE, & des sciences des Turcs. Chapitre XXX.

Les prestres des Turcs ne sont gueres differents des gents laiz: & ne leur est necessaire auoir tant estudié: mais leur suffit seulement s'ilz sçauent lire l'Alcoran, & interpreter selon la lettre escripte en langue Turquoise. Ilz sont mariez & habillez comme les autres n'ayants rien de differẽt, & font quelque mestier pour viure comme font les autres hommes. Les vns vendent ou sont cordonniers, cousturiers & autres arts mechaniques. Plusieurs gaignent leur vie à escripre des liures: car il n'y a point d'impression en Turquie pour imprimer en Turc. Leur papier est lissé & frotté à force, tant qu'il deuient clair luysant & poly comme vn esmail. Les Turcs à nostre emulation ont faict tel effort qu'ilz sont maintenant conuoiteux des sciences d'Astronomie, Poësie, & philosophie: & non seulement les hommes y prenent plaisir, ains ne plaignent la despence qu'ilz font, tant aux enfants masles qu'aussi aux femelles. Mais les escolles des garsons sont separées des filles, qui vont aux femmes, & les garsons aux hommes. Ilz ont aussi bien la maniere de faire carmes ou vers proportionnez de syllabes comme nous auons: & font quatrins, dixains & sixains, obseruez de syllabes dix, onze, ou plus ou moins, en sorte que qui orroit le chant d'vn Turc, diroit proprement estre d'Alemãt.

Prestres des turcs

Les turcs conuoiteux de instruire leurs enfans es sciences.

Escoles des turcs

Les turcs achetent leurs femmes.

Quand les Turcs ſe marient, ilz achetent leurs femmes à purs deniers comptants. De douaire en ce pays la il n'eſt point de nouuelle: & fault que le mari paye les acouſtrements dont elle ſera veſtue, & ſi apres leur mariage leurs meurs ne peuuent conuenir l'vn à l'autre, ou qu'elle ſoit ſterile, le mary ira au iuge, qui eſt le Cadi: & là prendra congé de la laiſſer: car comme ilz s'eſtoyent pris ſans iurements, tout ainſi ſe laiſſent ilz ſans autres ceremonies. Si vn Turc eſt mort, les maſles l'enſeueliſſent, ſi c'eſt vne femelle, les femmes, le corps eſt premieremenr laué, puis apres eſt reueſtu de beaux linges blancs, apres porté hors la ville auec grandes ceremonies. Nul n'eſt enterré dedens les temples. Leurs prophetes qu'ilz appellent Druydes, vont deuant le corps portants des cierges, les preſtres ſuyuent le corps en chantant, iuſques à tant qu'ilz ſoient paruenuz au lieu de la ſepulture. Ilz ont maniere entr'eux de viſiter les ſepultures, & prier pour les morts. Les femmes y viennent à troupes à certains iours deputez, & ont les heures aſſignées. Les hommes ſemblablement: mais chaſcun à par ſoy, & en diuers temps.

Sepulture des Turcs.

Enterremét des Turcs.

QVE LES PRESTRES DES TVRCS ſeruent d'orloges en Turquie criant les heures à haulte voix de deſſus les clochers des Egliſes. Chapitre. XXXI.

IL n'y a point d'orloges en Turquie, mais en ce default les preſtres montent au faiſte des clochers deſſus les tourelles fort haultes: car chaſque egliſe appellée Moſquée a vne ou deux tourettes, vne à chaſque coſté, au moins ſi ce ſont egliſes de fondation Royalle. Car il ne leur eſt licite de faire Moſquée à plus d'vne tourelle, excepté les grands ſeigneurs. Quand les preſtres ſont ſur la ſommité, ilz crient d'vne voix eſclatante comme vn oblieux qui a perdu ſon corbillon: qui me faiſoit ſouuenir des paſtourelles qui chantent es landes du Maine entour Nouel: car les Turcs chantent en faulcet. Leur voix ſe peult clairement ouyr d'vn grand quart de lieue, & quelques fois de demie: & ſeroit impoſſible à vn homme qui n'auroit au parauant ouy tel cry, croire que la voix d'vn homme puiſſe eſtre entendue de ſi loing. Ilz ſont quelquesfois deux ou trois à chanter. Les preſtres mettent leurs doigts es oreilles, & ſe prennent à crier ſi hault qu'ilz ſont entenduz de toute la ville: & diſent telles parolles en langage Arabe, La Illah Illellah Mehemmet Irredſul Allah. Ilz font tel cry cinq fois le iour, vne heure

Les turcs ſe font ouir de bié loing

auant iour, à iour ouuert, à midy, à trois heures, & à nuict close. Toutes lesquelles heures ont vn nom particulier en leur langage. Les Turcs se donnent aßignation à telles heures pour traffiquer ensemble, ou pour se trouuer quelque part. Les Turcs entrent communement es Mosquées à midy: mais auant qu'ilz entrent leans, il fault que chascun se laue les mains, les piedz, & les parties honteuses deuant & derriere, & à la fin qu'ilz iectent trois fois de l'eau sur leur teste. Et fault qu'ilz entrent les piedz deschaussez, laissant ses souliers à la porte. Et s'il se trouuoyent par les champs ou il n'y ait point d'eau Mahomet à concedé aux Turcs, de prendre de la terre, & d'en passer par dessus leur teste mains & souliers.

Turcs se donnent asignation des heures.

CONTINVATION DV CHEMIN IA delaissé, comme aussi des mœurs des Turcs.

Chapitre XXXII.

AYant ia seiourné tout l'hyuer en Turquie, & venu le printemps: ie proposay continuer mon chemin vers Constantinoble. C'est vne reigle generalle que les Turcs allants par pays ne font iamais trotter leurs cheuaulx, si ce n'est par contraincte: car quand la neceßité les force, & principalement à la guerre, ilz n'espargnent ne leurs cheuaulx, ne leurs corps: aussi ne font point de repues sur chemin en allant par pays, n'estoit en esté qu'ilz cheminassent soir & matin, euitants la chaleur excessiue du soleil. Mais estants à cheual, vont mengeant le long du chemin, & font boire leurs cheuaulx le long du chemin à toutes eaux. C'est de là qu'ilz ont en grande recommendation faire venir les fontaines sur les grands chemins passants. Or puis qu'ilz ne s'arrestent point pour disner, & vont le pas tout le long du iour, il est necessaire qu'ilz facent prouision de viures le iour precedent pour le lendemain, & d'autant plus qu'ilz ne sont pas delicats, aussi se contentent auec des oignons auec du pain & quelques raisins & autres fruicts secs. C'est vne chose commune aux Turcs tant grands seigneurs que petits compagnons de manger des oignons cruds. Les grands seigneurs de Turquie y sont tellement acoustumez, qu'ilz ne font point de repas qu'ilz n'y en mangent, aussi est ce, ce qui les maintient en santé. La raison est digne d'vn homme speculatif: car eux qui n'ont pas beaucoup à despendre, ne laissent pourtant à nourir beaucoup d'esclaues. Vn homme & deux esclaues & trois cheuaux ne

Les turcs ne vont q̃ le pas.

Turcs ne fõt point de disnées par chemin.

despendent chasque iour en tout l'vn portant l'autre plus de six aspres, qui valent six Carolus. Ne se deuroit lon donc beaucoup esmerueiller qu'ilz ne sont plus souuent malades de ne boire que de l'eau, & en changer si souuent? Mais ie diray qu'ilz ont ceste theriache par accident, qui leur est vtile en deux sortes, l'vne est que les aulx & oignons qui ne leur coustent guere, les preseruent de toutes nuisances des eaux, l'autre qu'ilz leur prouoquent la saliue & appetit à manger force pain sec. Si ceux qui ont le gosier enflé si gros en Lombardie & Sauoye de la maladie qu'ilz nomment le Gos, qui n'a encor point trouué de nom Latin, & que nous appellons des louppes, auoyent aussi acoustumé manger des oignons ou aulx cruds en leurs repas, il est certain qu'ilz ne seroient tourmentez de ceste maladie la comme nous les voyons: car elle ne leur prouient que du seul vsage des mauuaises eaux, dont les Turcs sont preseruez par l'vsage d'en manger ordinairement. Ie pouuois venir à Constantinoble par deux chemins, l'vn est par dessus le mont Olympe, qui est le plus court: l'autre est entourner le mont, mais cestuy est le plus long. Et pour autant que les neiges estoyent fondues, nous primes nostre chemin par la sommité des montaignes de Phrygie, qui sont plus haultes que le mont Senis. Nous partants de la prouince de Paphlagonie, entrames en la region nommée Gallogrece, ou nous trouuames vne grande ville qui auoit anciennement nom Contieum maintenant est appellée Cute. Tant le chemin qui entourne le mont que l'autre qui passe par la sommité, est en Galatie ou Gallogrece. Car sortant de Paphlagonie, lon entre en Galatie. La ville de Paphlagonie la plus renommée est celle qu'on nomme Totia, qui s'appelloit anciennement Theodosia Gangrorum. Quand lon est entré en Galatie, si lon prent le chemin de main gauche, lon vient à vne ville anciennement nommée Cute. Mais si lon prend le chemin à dextre, lon passe par Boli, qui anciennement auoit nom Abonimenia. Tous les habitans du pays de Natolie parloyent anciennement Grec: car mesmement toutes les ruines que nous auons veue par les villes de Cilicie, Lycie, Paphlagonie, Cappadoce, Pamphylie, Bithynie, & Phrygie, auoient tousiours quelques epigrammes Greques: car lon voit les lettres Greques aux sepulchres & aux edifices. Et pour autant qu'allant le susdict chemin lon rencontre deux goulfes, l'vn de la montanée, & l'autre de Nicomedie, il fault prendre vn grand destour, & venir passer le fleuue Sangari appellée des anciens Sagaris, qui se va rendre au pont Euxin: & y a vn tresbeau port de pierre: & de la entourner le lac que lon voit bien à clair de Nicomedie, & de Nicomedie lon va tousiours suiuant la mer du Propontide du long de la coste du goulfe de Nicomedie, duquel i'ay desia parlé cy dessus. Ie trouue des autheurs qui ont appellé Cuter en Latin Cutia, mais Pline la nommant de

Bonne coustume aux Turcs de manger des ongnons cruds.
Gos.
Louppes
Mõt Olympe.
Paphlagonie.
Gallogrece.
Cute.
Contieũ.
Totia.
Theodosia Gangrorum.
Boli.
Abonimenia.
Epigrammes Grecs.
Nicomedie.
Sangari.
Sagaris.
Cutia.

de son nom ancien l'appelle Contieum. Cute a esté & est encor ville fort fameuse. Elle a son chasteau encor entier dessus vn petit tertre : & a de bonnes murailles. Le chasteau est en pendant, qui prend iusques bien pres de la ville. Communement l'vn des Bellerbeis de la Natolie à coustume de se tenir à Cute, car elle est maintenant la principale ville de ceste prouince la. Mais anciennement c'estoit vne autre nommée Gordinus. Il n'y a pas long temps que le fils aisné du Roy de Perse, qui auoit nom Ismael, vint courir & gaster le pays du Turc iusques en Galatie, n'ayant en toute sa compagnie que de quatre à cinq mille hommes moult vaillants aux armes: il approcha iusques à Cute: & ayant la trouué vn Bacha, nommé Corague, qui estoit Viceroy, qui s'efforça de luy faire resistence auec deux fois plus de gents que n'auoit ledict filz du Roy de Perse, tellement que s'estant mis en la campagne, luy liura le combat, mais le fils du Roy ayant batu ses gents & tué ledict Bacha, le feit empaller, & couper le membre viril, & le luy mettre entre les dents & le laisser la. Puis aßiegea le chasteau, lequel il ne sceut prendre : car vn Bacha eunuque chastré venoit à grandes iournées au secours auec grosse armée, qui le contraignit de s'en retourner.

Gordinus.

Bataille du Roy de Perse contre le Turc.

Bacha empalé.

QVE TOVTES LES FEMMES QVI VIuent en Turquie, de quelque loy qu'elles soyent, se font ordinairement abatre le poil des parties honteuses par la vertu d'vn depilatoire, & non pas au rasoir. Chapitre XXXIII.

On trouue de toutes sortes de viures à acheter au marché de Cute, pain, vin, chair: car il y a des Armeniens, des Iuifs, & des Grecs. Ie trouuay vne chose en cest endroict qui me sembla plus singuliere que nulle autre que i'eusse au parauant veue en tout mon voyage. C'est la source d'vn mineral qu'ils nomment Rusma, dont ie desirois sur toutes choses auoir l'intelligence. Il a telle vertu que s'il est redigé en pouldre, puis destrempé auec de l'eau, il faict vn vnguent dont les Turcs font tumber le poil sans douleur ou sans souspeçon de faire mal quelconque. Ce depilatoire Rusma est en si grand vsage, que toute la Turquie s'en sert communement: & n'y a celuy en tout le pays ou domine le Turc, qui ne le sache nommer, & qu'il a telle vertu. Mais außi fault il entendre que les Turcs & Turques ont coustume de ne porter point de poil en aucune partie du corps, excepté les che-

Rusma.

Depilatoire.

Vertu du mineral.

ueux & la barbe, & est chose odieuse d'en auoir. C'est de la que ce metal est en si grande recommendation, que le Turc (ainsi que les Iuifs m'ont dit) en prend tous les ans dixhuict mille ducats de gabelle, que luy paye celuy qui en a pris l'arrentement. C'est vne chose fort nouuelle qu'vn metal de si petite consequence, vaille tant à son seigneur. Nul des anciens ne modernes au moins que l'aie sceu sçauoir, n'en a encor faict aucune mention. Celuy qui entendera bien son vsage, estimera quasi autant sa veine, qu'il feroit vne pure mine d'argent. C'est que le commun peuple a si bien accoustumé d'en vser qu'il ne s'en pourroit maintenant passer, qui est cause que son pris s'augmente de iour en iour. Ie diray premierement qu'elle chose est Rusma. C'est vne drogue qui resemble à de l'excrement ou merde de fer, sinon qu'elle est plus legere, noire comme quelque chose bruslée, aussi est ce vne mine tirée de terre, & legerement bruslée. Toutes femmes de Turquie qui en ont affaire, la vsent aux baings. Car ieunes & vieilles, mariées ou à marier, au moins si elles ont du poil, de quelque nation ou loy qu'elles soient, Turques, Grecques, Armeniennes, Iuifues, & Chrestiennes, en vsent pour se faire abatre le poil, qui n'est pas sans raison: car quant à celles qui ayment mieux le faire tumber au psilothre ou depilatoire qu'au rasoir, le trouuent à cest effect moult à propos. Plusieurs habitans d'Europe ont essayé faire des depilatoires auec de la chaulx & de l'orpiment, mais ont trouué l'experience mal à propos, pource qu'ilz n'ont bien entendu l'vsage. Il fault necessairement que cela se face entrant au baing ou aux estuues. Parquoy ie veuil maintenant enseigner la maniere comme ilz vsent de ce Rusma. Apres qu'ilz l'ont batu en pouldre bien subtile, mettent la moytié autant de chaulx viue, que de Rusma qu'ilz d'estrempent en quelque vaisseau auec de l'eau, & quand les femmes entrent es baings, lors oignants les parties qu'elles veullent estre sans poil, laissans la susdicte composition dessus, autant de temps qu'il fault à cuire vn œuf: puis apres esprouuent si le poil veult tumber. Car quand la sueur commencera à percer la peau, lors le poil commencera à ne tenir plus par la racine: & de luy mesme tumbera en se lauant seulement d'eau chaulde, moyennant qu'on l'aualle de la main. Ce Psilothre est si temperé qu'il ne cuict point, & laisse la partie polie, lisse, & sans vestige de poil, qui autrement abatu au rasoir, est mal gratieux & rude: cela faict, il semble qu'on face vne ieune d'vne vieille. Les femmes se le sont dediées pour elles, voulant auoir le cuir tendu & poli, qui autrement abatu sembleroit estre rude & ridé: mais les hommes estimants telles choses feminines leur estre mal seantes, n'en veulent point vser: car ilz le veulent expressement abatre au rasoir. Voila la raison pourquoy telle maniere de drogue est en vn commun vsage, tāt entre les plus pauures qu'entre

Recepte pour abbatre le poil sans rasoer.

Psilotre des femmes.

tre

tre les plus riches d'Egypte, Arabie, Syrie, & de Turquie. Il a desia passé iusques en Grece, & est demeuré la: car il n'a encor point d'vsage entre les gents de la religion Latine.

QVE LES FEMMES DE TVRQVIE SONT belles par singularité, & nettes comme perles. Chapitre XXXIIII.

IL n'y a femme de quelque laboureur ou rustique en Asie, qui n'ait le teinct fraiz comme rose, la chair delicate, & blanche comme laict, & le cuir si bien tendu, & vne peau si polie, qu'il semble toucher à vn fin veloux. Et entre autres inuentions qu'elles ont à ce faire, sçauent composer vne maniere d'vnguent auec terre grasse, que maintenant les Grecs nomment Pilo: de laquelle ie parleray cy apres. Ceste terre est la mesme qui estoit anciennement en semblable vsage, nommée par les Latins Terra chia. Dioscoride dit ces mots touchant sa vertu: Extendit faciem, & erugat, atque splendidam reddit, colorem in facie & toto corpore commendat, in balneis pro nitro deterget. *On la trouue aussi en plusieurs lieux de Phrygie, & de Turquie, & mesmement ay veu sa veine pres de Lapsacum à l'opposite de Galipoli. Et pource que l'vsage en est grand, il n'y a mercier qui n'en vende en sa boutique. Quand elles destrempent ceste terre, elle se conuertit en forme d'vnguent, duquel entrants au baing, se frottent soigneusement tout le corps & le visage, & lauent les cheueulx. Il seroit impossible de chercher choses mieulx à propos pour la santé des Turcs & Turques, qui boiuent de l'eau & mangent choses crues, que l'vsage frequent qu'ilz ont des baings, qui est chose assez approuuée par les anciens Romains: car Columelle dit:* Quotidianam cruditatem Laconicis excoquimus. *La chose qui plus meut les femmes d'Asie d'auoir de ceste terre recommandée à se lauer, & non de sauon, c'est que leurs cheueulx de la partie de derriere sont teincts en iaulne, auec de la pouldre d'Alcanna, qui ne pourroit bien recepuoir la couleur, si elles vsoyent de sauon. Et qui plus est, les cheueux desia teincts en iaulne, se tourneroient noirs ou rouges, si elles y mettoient du sauon: car le sauon qui de sa nature est acre, pour estre faict auec de la salure de l'huyle: & de la chaulx, les rendroit d'autre couleur: mais degressants leurs testes de la susdicte terre, en sont beaucoup plus propres à recepuoir la teincture. Car les cheueulx de dessus le front sont coupez en fenestres, teincts en couleur noire qui leur pendent iusques dessus*

Belles fémes en Turquie.

Terra chia.

Lápsacú.

Galipoli.

Les femmes des Turcs vont souvent aux baings.

Les Turques ont les cheueulx teincts.

Nature du sauõ.

les ioues, & à la moitié du front, comme on faict aux petits enfants d'Europe, & ceux de la partie de derriere sont tressez & liez de fine soye pendants derriere le dos. Et d'autant que la teincture de ceux de dessus le front est plus noire, d'autant ont elles selon la coustume meilleure grace, mais ce non sans raison: car tout ainsi que lon peult accroistre la beauté d'vn visage par blancheur, tout ainsi estants blanches, le visage est rendu plus plaisant d'estre vmbré de cheueulx noirs. Auicenne tesmoigne que ceste terre de toute antiquité a eu lieu en Arabie & en Egypte & Syrie pour lauer les cheueulx: aussi il la nomme Terra capillorum. *Il l'appelle aussi terre à manger, disant que les femmes grosses prennent souuent appetit d'en manger en ce pays là. Elles ont aussi les sourcils peincts de mesme teincture noires comme les cheueulx de deuant: & d'autant que la couleur en est plus noire, d'autant plus est trouué le visage beau. Telle façon de faire n'est pas seulement obseruée es villes, mais generalement par tous villages de Turquie: car ilz ont les baings en tous lieux. Ce n'est pas merueille si les femmes d'Asie ont si beau teinct: car elles ne sont point touchées de la lune ne du soleil: & ne sortent des maisons, sinon quand elles se vont lauer aux baings, ou vont au cemitiere prier pour les morts. Elles vont aux bains deux ou trois fois la sepmaine, ou elles sont quatre ou cinq heures à se farder, & mignotter, & toutesfois il ne leur couste qu'vn aspre à faire tout ce que i'ay dict. Elles y vont en grandes compagnies, ou les hommes ne se trouuent point: car elles ont leurs baings à part: & si elles vont quelque fois es baings des hommes, ce sera en quelque iour deputé en la sepmaine: car il y a des endroicts ou les femmes ont le baing pour se lauer apres midy, d'autant que le matin est pour les hommes. Il y a aussi des bains en certains endroicts, ou les femmes vont seulement le ieudy apres midy: donc par erreur ainsi que ie vouloye entrer en vn baing comme es autres iours, ne sçachants point tel vsage, trouuant la porte ouuerte comme de coustume, estant entré dedens, trouuay vne grande compagnie de femmes Turques, qui s'apprestoinit pour aller se lauer: mais si ie n'eusse bien sçeu le gaigner de vitesse, i'estois en peril de mourir: car la loy de Mahomet est si rigoureuse en ces cas là, qu'vn homme n'auroit moyen de se sauluer, sinon en contrefaisant du fol: car (comme i'ay dict) les Turcs pensent que les fols participent de quelque sainctеté pour leur innocence. Tout ainsi comme il n'y auoit anciennement aucun edifice à Rome qui monstrast plus grande magnificence que les baings & les temples, aussi ne veoit on rien de beau par les villes de Constantinoble & autres lieux de Turquie, que les Mosquées & les baings. Si ce n'estoit la grande commodité que les Turcs & Turques ont des baings à se nettoier le corps, ce seroit grande pitié tant ilz seroyent pouilleux & sales: mais au*

Terra capillorum

Raison pourquoy les femmes d'Asie sont belles par excellence.

contraire

contraire par tel benefice, ils sont les plus nettes gents du monde. Aussi leurs baings sont grands palais, & ne couste que la valeur d'vn carolus pour chasque fois: car en toutes les contrées du monde il y a vn certain taux, ioinct que les baings ont esté en tous pays & de toute ancienneté en recommandation enuers les hommes. Et comme tesmoigne Iuuenal & Horace, le taux estoit de payer à Rome vn talent, comme seroit maintenant en France de payer deux souls. Lon ne se chauffe point au sortir de leans, non plus en entrant qu'en sortant, aussi n'est on subiect à payer cotrets & bourrées : car entrant leans pour aller se lauer, lon trouue vne grande voulte ronde, au milieu de laquelle il y a communement vne belle fontaine d'eau froide, ou lon se despouille sur l'appentis, & enueloppe lon toutes ses hardes dedens sa robe. Alors l'hõme des baings baille deux grands linges de toille peincte, dont l'vne sert à mettre deuant soy, & l'autre à se couurir le dos & la teste. De là lon entre dedens le baing, ou lon trouue plusieurs fontaines d'eau chaulde, & quand lon se veult lauer, il ne fault qu'ouurir vne canelle. Et alors les esclaues viennẽt lauer les hommes, & les frottent & estrillent & acoustrent. Il seroit long à racompter le mistere par le menu, mais disant succinctement, voila qu'ils font. Or est chose trop deshonneste de descouurir les parties honteuses leans, parquoy chascun est fort bien entourné de son linge. Les varlets du baing font mettre à dent, celuy qu'ils traictent, & là le poignassent, luy debaillants & empoignants les muscles du col, des espaules, du dos, des bras, des cuisses. Puis apres le mettants à la renuerse, font tout ainsi de la poictrine, le frottant de tous costez. A la parfin ils luy rasent la teste: car d'autre partie cela ne faict pas l'esclaue: mais on baillera bien vn rasouer, & alors celuy qui se laue, ira en vn petit lieu, qui est au costé du baing: & là luy mesmes s'abbatra le poil des parties hõteuses. Ayant faict tout cela, il sort & va sur son appentis. Alors le maistre du baing luy rebaille deux autres linges nets, secs, & là s'essuye honnestement, & se reuetist, & payant vn aspre, est quitte. Voila la maniere de faire de tout le pays de Turquie, qui est moult dissemblable à la façon de France, ou lon a acoustumé de se coucher en vn lict au partir des estuues. C'est à bon droict que nous nommons les nostres estuues, au regard des autres que i'ay nommez baings. Aussi peult on bien sçauoir que toutes autres nations d'Europe n'en vsent pas comme lon faict en France : car ie voy mesmement qu'en toutes les villes de l'Italie, qu'on ne se couche point en vn lict au sortir des estuues, non plus qu'en toutes villes du pays de Boheme, Alemaigne & Hongrie. Apres les baings de Turquie, ie ne trouue point de natiõ qui approche mieux de la maniere des baings anciens, que ceux des Almans: car ils se lauent presque aussi souuent comme lon faict en Turquie: & mesmement la coustume est, que comme quand nous

Baings de Turquie.

Traictement des baings.

Estuues de Frãce.

Baings d'Alemaigne.

donnons argent à quelque chambriere, diſons pour ſes epingles, eux diſent donner pour ſon baing. I'ay trouué eſtrãge, qu'allant au baing au pays des Suiſſes, les femmes chaſtes entrent auec les hommes tant eſtrangers que voiſins. Soit que chaſcun porte ſon linge, couurant ſes parties hõteuſes, toutesfois voyãt les femmes nues leans, pource que la couſtume du pays en eſt telle, ils ne le trouuent mauuais, & n'y font point d'acte deshonneſte.

LA RECEPTE DONT LES FEMMES SE teignent les cheueux & les ſourcils en noir, & les hommes vieux la barbe. Chapitre XXXV.

Erain bruſlé.
Æs vſtũ.
Feretro d'Eſpagna.
Galle d'Iſtre.
Omphacitis.

LA maniere de cõpoſer la mixture dont les Turques & Greques vſent en ſe teignant les ſourcils, eſt faicte diuerſement: mais i'ay aprins la plus commune, & de laquelle les femmes ſçauent la recepte. Elles prennent vne petite lame d'ærain bruſlée, qu'on appelle æs vſtum, & en vulguaire Italien, feretro d'Eſpagna, peſant enuiron vne dragme ou deux: & la frottent legerement deſſus vne pelle de fer, & en la froiſſant la mettent en pouldre, en apres prennent vne bonne galle d'Iſtria nõmée Omphacitis, qu'elles mettent deſſus la pouldre. Puis prennent vn fer chauld, non pas tout rouge, & peſent deſſus la galle, qui ſe fond à la chaleur: puis l'arrouſent de trois ou quatre gouttes d'eau. Puis rechauffent leur fer de rechef, & peſent ſur la galle iuſques à tant qu'elle ſoit toute fondue & meſlée auec ladicte pouldre d'ærain bruſlé. Alors la mixtion qui en vient ſera en maniere d'ancre mediocrement eſpoiſſe, de laquelle les femmes en prennẽt auec vn petit bois faict en façon de pinceau, & s'en frottent les ſourcils elles meſmes, en ſe regardãt dedens vn miroir, & la laiſſent ſeicher. Et continuants cinq ou ſix fois en ceſte ſorte, ſe rendent les ſourcils plus noirs que n'eſt le poil d'vne taulpe. A la fin elles effacent le noir qui eſt attaché à la peau de ſourcils, ſe frottants auec vn linge mouillé. Pluſieurs Perotes femmes & filles Greques ſe font abatre le poil de ſourcils auec du Ruſma. Puis ſe teignent le viſage au deſſus de la racine de ſourcils auec ladicte mixtion, faiſants la peincture courbée en arc, afin qu'il ſemble que les ſourcils ſoient eſleuez en croiſſant. Cela eſt beau à voir de loing: mais qui approche les yeux de pres les regardants attentiuement, le trouue laid. Combien que ce n'eſt pas choſe moderne: car l'vſage en a eſté de toute ancienneté, comme ie feray plus à plain voir en ce ſuiuant chapitre.

LOVEN-

LOVENGE D'VNE BEAVLTE EXCELlente selon la mode des Grecs.

Chapitre XXXVI.

QVand les Grecs veulent louer vne beauté par excellence, ils haulsent la main, & la clinēt à costé, monstrants le poulce & le premier doigt, ioincts ensemble par les extremitez fermez en rond, en disant que l'œil de celuy dont ils parlent, est aussi grand. C'est vn prouerbe ancien moult celebré par les escripts des Grecs iuges de la beauté feminine, qui surnommerēt les femmes d'excellente beauté en vn seul mot Platyophthalmos, qui vault autant à dire que larges yeux. Mais c'est à cause des sourcils esleuez qui font auoir bonne grace aux femmes qui ont le visage large. En cas pareil quand ils veulent louer la beauté d'vn homme fort robuste, ils monstrent le mesme cercle que i'ay dict des femmes: & pour adiouster violence à leur parler, ils diroient volontiers qu'il a les yeux aussi grands que ceux d'vn bœuf. Si lon vouloit obseruer les statues & antiques medales & peinctures des anciens Grecs, lon y trouuera les yeux d'excessiue grādeur, au regard de ceux des medales Latines, & les cheueux longs. Les femmes des Turcs ne font pas grand exercice: car elles ne sortent gueres hors du logis, sinon quand elles vont sur les terrasses des maisons, ou elles demeurent tout le iour, & chantent à leur mode en compagnie de leurs voisines. Les Greques principalement en Pere de Constantinoble, ont plus de liberté qu'es autres villes subiectes au Turc: car elles vont par la ville auec vne grande parure, & principalemēt si leurs maris sont quelque peu riches, seront tant fardées & ornées de parures, qu'elles auront les doigts chargez de bagues quasi iusques dessus le bout des ongles, & ont tousiours mille petis fatras penduz au col auec plusieurs chaines tant faulses que vrayes: & seront ceinctes de quatre ou cinq ceinctures, les vnes de fine soye, les autres dor, les autres entournées de pierreries tant bonnes que mauuaises. Elles sont richement vestues de soye, tellement qu'elles portent toute leur richesse sur eux pour la monstrer. Mais on ne les voit en tels habits que les iours de festes, quasi en mesme equipage que celuy du iour de leurs nopces, & diroit on à les veoir aller par la ville que ce sont espousées.

Louenge de beauté à la greque.

Platyophthalmos. Grands yeux sōt trouuez beaux en Grece.

Liberté de fēmes de Pere. Parures de fēmes greques.

DES CHOSES DIFFICILES A CROIRE, que les basteleurs de Turquie font en public. Chapitre XXXVII.

Basteleurs de Turquie.



Es Turcs ont des ioueurs de passe passe & basteleurs, tout ainsi que nous auons en Europe. Ceux qui font telles choses, sont aprins de ieunesse: & ne font iamais autre mestier durant leur vie. Ils font des choses qui seroient difficiles à croire qui ne les auroit veues: comme est de rompre vn pillon de fer à coups de poing, tellement qu'vn homme donnant quelque centaine de coups en vne mesme heure, le rompt presentement. I'ay veu vn homme portant vn tresgrand cheuron tout droict dessus vne espaule: & sans le toucher le faisoit saulter sur l'autre, & incessammët remuer sans le toucher, le faisant saulter çà & là. Ces basteleurs s'acompagnent ensemble vne bande de demie douzaine, & vont par les pays suiuant les villes & villages, ou ils sçauent qu'ils trouuent les gents assemblez es marchez, & là font mille singeries en public, comme marcher les pieds nuds dessus des cimeterres trenchants, rompre & departir des pieds de bœuf cruds aux dents sans cousteau, & puis apres prendre les os, & en les frappant dessus leurs iambes les rompent en pieces. Si ie ne leusse veu faire, à peine l'eusse creu: mais ie ne puis croire qu'il n'y ait de la tromperie: car apres qu'ils ont decharné les os des pieds de bœuf, ils se donnent de si grands coups des os sur leurs bras & iambes, que ie m'esmerueille que le feu n'en sort, & ne cessent de frapper iusques à tant qu'ils ayent rompu lesdicts os de bœuf, & ainsi en rompent demie douzaine les vns apres les autres. Si telles choses n'eussent esté faictes en la presence de si grands personnages de nostre nation, & qui sont encor viuants, à peine l'eusse-ie voulu escrire: mais n'en ay faict difficulté sçachant que n'auray faulte de tesmoings. Si ie n'eusse veu quelques autres basteleurs de foible corpulence, faisans aussi ceste mesme chose, i'eusse attribué cela à la vertu d'vn homme fort par singularité, plus robuste que nul autre, comme estoient les atletes du temps passé, dont Hippocrates & Galien ont tant parlé. Mais voyant que plusieurs font le semblable, ie ne me suis peu persuader qu'il n'y ait de l'affecterie. Ces basteleurs se parquent en quelque place, ou il y a assemblée de beaucoup de mõde en quelque marché: & ce pëdant que les vns font des basteleries, les autres demandët de l'argent aux assistans qui les regardët. Il ne leur donne qui ne veult: mais ils importunent tant que les vns leur en donnent. Ils demandent pour l'amour de Dieu: car ce n'est point de honte entr'eux demander pour l'amour de Dieu.

Basteleurs de Turquie en troupe.

Parquet des basteleurs.

Importunité des Turcs.

DE

DE LA LVICTE DE TVRQVIE.

Chapitre XXXVIII.

LA maniere de luicter des anciens, est encore en vsage chez les Turcs, telle qu'elle estoit anciennement en Grece, & à Rome. C'est l'vn des plus beaux passetemps qu'on puisse veoir en ce pays là. Car les hommes qui luictent, sont tous nuds, excepté qu'ils ont les haults de chausses de fort cuir lissé & huillé, & poli de peur qu'ils n'ayent prinse l'vn à l'autre. Et si d'aduenture quelque ieune homme se trouue present quand ils luictent (car plusieurs gents s'y assemblent pour les regarder) qui ait le bruit d'estre robuste & fort, & ait enuie de s'esprouuer contre vn autre, alors quelqu'vn l'inuitera en luy faisant honneur: & s'il se met en campagne, les basteleurs luy bailleront des brayes ou haults de chausses de cuir: & là se despouilleront, les deux sur le champ. Ceux qui sont entour eux s'offriront de leur ayder à les despouiller, & leur tiendront vne robe ou quelque linge haulcé pendant qu'ils despouillent leurs vestemẽs. Quand ils sont prests, ils se mettent en place: & pource qu'ils sont nuds, & que leurs chausses leur sont bien serrées sur les cuisses, qui prennent iusques au bas des genoulx, & sont bien serrées au dessus du gras de la iambe, ils n'ont point de prinse, & par ce poinct sont long temps à s'entremettre bas. Ils ont grande difficulté à trouuer prinse en luictant: car leurs bras & tout le corps sont glissants. La luicte est belle, & fault pour auoir la victoire, que l'vn mette l'autre sur le dos, à quoy faire il y a grand' peine. Si bien l'vn est tombé sur le costé ou à genoulx, & que le compagnon soit encor debout, toutesfois il n'aura pas vaincu pour cela: car il est licite à ceste luicte de prendre prinse par tout & par les iambes aussi, & quand ils se ioignent, ils s'entredonnent le clinquet, & s'ils se peuuent tenir par le poignet, ils s'entrebaillent la trousse. Ils seront quelquefois vne heure l'vn l'autre sans se pouuoir mettre sur le dos: & n'ennuyroit iamais à ceux qui les regardent, tant la luicte est plaisante & doubteuse, & là ou lon iuge plus diuersement, tantost d'vn, tantost d'autre. Et si l'vn est vaincu, il ne sera moins desplaisant que celuy qui auroit perdu le pris à l'escrime. Ils s'oignent quelquefois le corps auec de l'huile: & alors il faict encore plus beau veoir la luicte: car leur prinse en est plus difficile. Ils ont leur ruse à cela, ne plus ne moins qu'ont les Bretons à leur maniere de faire.

Luictes des Turcs

Difficulté de s'être abbatre à la luicte des Turcs.

QVE LES TVRCS VONT HARDIment sur la corde. Chapitre XXXIX.

Dâceurs sur les cordes. Schœnobates. Funambuli.

MArcher en l'air dessus la corde n'est pas de l'inuention des hommes de maintenant, car nous voyons les escripts des anciēs en faire mētion en plusieurs lieux: mais il n'y a nation viuāte qui sçache mieux aller sur la corde que sont les Turcs: car ils l'apprennent des leur enfance, & aussi qu'ils le cōtinuent durant leur vie. On les nommoit anciennement Schœnobates ou Funambuli. Ils s'assemblent vne grand' bande de Turcs, iusques au nombre de huict ou dix qui portent leur cordage, & autres bagages quant & eux. Vn cheual seruira assez à toute la troupe: car allants par pays ils ne font pas grandes iournées: & quand ils sont arriuez en quelque village, lors se mettent en quelque lieu spacieux ou ils desployent leur bagage, & dressent deux haultes poustres fichées en terre, ou ils tēdent deux cordes, dont l'vne est moult haulte dessus l'autre. Celle qui est tendue la hault, n'est pas pour faire leurs ieux: car ils demeurent à la plus basse, ou ils sont quelquefois demie douzaine à la fois: & diroit on à les veoir que ce sont Escureaux, tant ils sont duicts à voltiger sur la corde. La corde qui est tendue la plus haulte, est seulement pour ceux qui y vont au compas par dessus. Ils font leurs ieux en public: car aussi sont leurs cordes tendues en la campagne. Mais quand quelques vns d'entr'eux sont descenduz de la corde, ils vont demandant au peuple qui les a regardez: & sont tant importuns à demander, qu'il y a bien à faire à les esconduire. Il seroit quasi incroyable à plusieurs si ne specifioye par le menu ce qu'ils font. Si les villageois de nostre Europe en auoient seulement veu la quatriesme partie, ie ne doubte que la plus grand' part d'iceux ne creust que ce fust enchantement. Mais ils font cela par vsage, aprins de ieunesse, comme ceux qui font les soubresaults, car les Turcs n'en font point. Ils se pendent par vn long toffet de cheueux qui est dessus leur teste, comme ceux d'vne femme. Tous les Turcs ont generallement la teste rasée, excepté sur le sommet, ou ils laissent leurs cheueux, afin que Mahomet trouue prinse quand ils les leuera de terre le iour du iugement. Cela gist en leur volonté, de les auoir courts ou longs. Les Turcs se rasent la teste l'vn à l'autre, du mesme cousteau duquel ils coupent leur viande: car ils le sçauent si bien aguiser qu'ils le font couper comme vn rasoir. Toutesfois il y a des barbiers en Turquie, qui vsent des rasoers qui sont differents selon les pays: Car ceux de Syrie & d'Egypte sont espois & pesants, & bien tren-

Turcs ont la teste rasée.

trenchants : desquels le manche n'est pas courbe, ayants comme vne teste au bout: & pource que l'acier est damasquin, ils ont tresbon trenchant.

DES CHIENS DE TVRQVIE, ET de la chasse des Turcs.

Chapitre XL.

LEs Chiẽs que les Turcs nourrissent en Turquie, n'ont quelques maistres particuliers. Toutesfois les mastins des villages ne laissent pas d'estre nourriz sans entrer es maisons: car il y a tousiours des tapiz par terre par la place. Et pour les nourrir ils ont quelques pierres creuses au costé de la muraille de leurs maisons, ou ils portent le demeurant des potages & du pain & ossements, afin que les Chiens le mangent quand ils y viendront. Chasque Chien faict la garde, & demeure ou il a acoustumé d'estre nourri: & mesmement il engarde les autres Chiens d'y venir. Et chasse celle espece de loups sauuages qu'ils appellent Adils, qui sont si communs par Turquie: & les engarde d'entrer es villages. Les Leuriers de Turquie ne sont pas si grãds comme les nostres, mais sont de la haulteur de ceux que nous appellons metifs: & ont ainsi la queue velue, les aureilles pendantes comme les leuriers de Crete, & les tiennent attachez en laisse, comme nous faisons les nostres. Aussi ont des Espagnols pour chercher la Perdris, ils sçauent voler à l'Espreuier, & à l'Autour, au Sacre, & au Faulcon. Mais quand ils reclament leur oiseau, ils leur crient seulement houb, houb : qui est la voix donnée pour les appeller à leur mode. Les faulconniers Turcs portent leurs oiseaux sur la main dextre, & quelques fois les nourrissent auec des œufs de Poulle, durcis, en faulte de chair fraiche. Ceux qui habitent en pays de chasse ne laissent perdre l'ocasion de prendre les bestes doulces, n'ayants soing des noires: car (comme i'ay dict) ils ne mangent la chair de Porc. Mais s'il auenoit que les Chiens eussent suffoqué ou estranglé quelque beste rousse, & qui n'a largement seigné, ceux qui sont scrupuleux n'en mangeront point: car (comme i'ay par cy deuant dict) il leur est deffendu de manger sang, ne beste qui n'ait esté seignée: Toutesfois ils ne laisseront de faire profit de leur venaison: car ils la vendent aux Chrestiens, sçachants que les Iuifs ont aussi cela deffendu comme eux.

Chiés de Turquie.

Leuriers de Turquie.

Fauconniers Turcs.

LES NOMS DES PLANTES TROVVEES en cheminant par dessus le mont Olympe. Chapitre XLI.

Estant parti de Contieum, ayant suiui le chemin par dessus la montaigne, pour venir à Constantinoble, arriuasmes en vn village entre les vallées du côtenu du mont Olympe: car la montaigne est de moult grand' estendue. Nous trouuions grand' quantité de la plante de Tragacantha, de laquelle les habitants cueillent la gomme que nous mettons en vsage. Le lendemain partismes à iour ouuert continuants à la montaigne, qui nous dura tout le iour, & ne feismes que la trauerser. Estants paruenuz au faiste, nous trouuasmes encores grand' quantité de neige: car la grande froideur qui est la hault située en la moyenne region de l'air, ne s'adoulcist iamais. C'est la raison pourquoy il faict tousiours grand froid sur la sommité des haultes montaignes, & ne s'en descouurent iamais, & que la neige ne se fond point l'esté. Nous en auons l'exemple des montaignes d'Ethyopie, ou tout le monde qui habite es plaines, est bruslé de l'excessiue chaleur du soleil: & toutesfois Theophraste parlant de la Mirrhe, Encens, & Cassia, tesmoigne que les montaignes y sont couuertes de neige: comme aussi est le mont Liban en Sirie, & le mont de la Sphachie. Ida & Dicteus en Crete: ce neantmoins le vin de forte maluasie y est cueilli es plaines voisines. Ce n'est donc merueilles si nous voyons quelquesfois gresler en esté lors qu'il faict grand chauld en terre. Trouuions des Sauiniers sauuages, tels que ceux que nous auons cultiuez en noz iardins, qui sont si frequents en ce mont, qu'on ne veoit verdoyer les coustaux d'autre arbre plus frequent. Les Sapins y croissent en excessiue haulteur, qui y portent peu de resine. Il y a quelques arbres d'Esculus, & Ostria, que les François nomment du Haistre, & autres semblables. Les Pins sauuages nõmez Piceæ, sont moult frequents en quelques endroicts des forests, comme aussi vne espece de Chesne different au nostre, lequel ie croy que les anciens n'ayent cogneu: car il a les glands non plus gros que petites febues. L'Hellebore noir y produit librement la fleur rouge, & y croist en grand' quantité. Ce fut le premier lieu ou ie le veisse porter la fleur rouge. Ie trouuay aussi vne maniere de plante nommée Ledon, beaucoup plus grande que celle de Grece: & qui est differente en espece. I'y trouuay aussi quelques autres arbres & plantes, desquelles ie n'ay nom antique à les exprimer, que ie remets en autre temps à les descrire. Nous continuasmes les forests de Pignets & de Sapins, & vinsmes ce soir coucher en vn autre

Sauiniers

Arbres du mont Olympe

Hellebore florissant de rouge.

Ledon.

Forets de Pignets & Sapins

autre village entre les montaignes. I'obseruay expressement si ie verrois point de Meleses, que les Latins nomment Larices: mais ie n'en ay onc trouvé par tout ce mont, non plus que par Asie & Grece. Et pour autant qu'il n'en croist point en Grece ne Asie, les autheurs Grecs anciens, ne aussi Theophraste & Dioscoride & Galien n'en ont point parlé, entant que telle plante leur estoit incogneue, côme aussi à tous. Ie n'ignore pas que Dioscoride & Galien n'en aient parlé quelque peu de sa gomme: mais la plãte leur a esté incogneue. Et m'esmerueille de Pline, qui en parlant de Thuya, a pensé qu'Homere en eust faict mention: mais l'erreur vient qu'au lieu ou il deuoit mettre Picea, il a entendu du Larix. Icy feray voir le portraict de Larix, remettant à le specifier par le menu auec les arbres coniferes. Le lendemain nous descendismes toute la montaigne, ou ie n'obseruay sinon quelque distincte espece de Picea, dont les cones ou pommettes ne sont gueres plus grosses que le bout du petit doigt. Ie trouuay de mesme l'arbrisseau que les habitãts de l'Abruts en Italie appellent en vulgaire Spina Cerisola. Spina Cerisola. *Estants ia descenduz hors du mont, nous arriuasmes en vne grande planure, vnie comme la mer: ou la terre est moult grasse: en laquelle on seme du riz: car oultre ce que plusieurs ruisseaux descendent de tous costez des montaignes: qui l'arrosent,*

Naif portraict de la Melese ou Larix.

aussi sont ilz facilement conduicts & retenuz par escluses, & vuidez quand on veult. Ce n'est de merueille si les Turcs ont le Riz en grand vsage: car ilz le sçauent mieux apprester que nous. Et qui vouldra faire comme eulx, le mette cuyre dedens le bouillon, & le face longuement bouillir sans le remuer: car qui le remue en bouillant gaste tout, comme ont acoustumé faire les François, qui d'vne once en font vne grande plaine potée: mais à la façon des Turcs il en fauldroit bien vne liure entiere. Ceste campagne de riz nous dura demy iour, à l'issue de laquelle nous passasmes par vne bouche entre vallées, ou encores retrouuasmes de l'arbrisseau de Spina cerisola, & de la plante Ephedra, chargé de semenses rouges comme est le Androsaces qui estoit d'excessiue haulteur: duquel la nature est comme celle de Smilax leuis, qui croist au mont Athos: car s'il trouue vn arbre encore ieune, il luy tiendra compaignie en croissant: tellement que si l'arbre s'esleuoit iusques au ciel, aussi fera l'Ephedra. A l'exemple dequoy nous auons veu des platanes, qui ne sont gueres moindres en haulteur que les plus haults Sapins du mont Emus, qui auoient conduict l'Ephedra iusques à la summité: mais le Smilax leuis a quelque chose d'auantage que l'Ephedra, c'est qu'il a vertu de s'entortiller: mais cestuy cy demeure seulement affaissé ou il se trouue sans clauicules: & s'il trouue vn petit arbrisseau, il demeure petit, & ne croist non plus que s'il trouue vne muraille. Ie l'auoye au parauant ia noté en Esclauonnie, entre Castel nouo & Ragouse veche.

Ephedra. Smilax leuis. Andro saces. Sapis de l'Emus.

DE LA VILLE DE BOVRCE, anciennement nommée Prussa qui estoit le siege des Empereurs des Turcs.

Chapitre XLII.

Nous tenions le chemin droict pour aller à la ville de Bource, qui s'appelloit anciennement Prusa: ou estoit le siege des Roys de Bithynie. Pline dit qu'elle fut edifiee d'Annibal: Intus in Bithynia Prusa *(dit il)* ab Anibale sub Olympo condita. *Nous la veismes de bien loing, située aux racines du mont Olympe, ou nous arriuasmes de bonne heure, & restasmes long temps auant partir. C'est l'vne des villes de tout le monde de la plus merueilleuse situation: car comme elle est creue, elle s'est espandue par la montaigne: aussi n'y a il point de muraille. Elle est de plus grande estendue*

Prusa. Bithynia.

que

que Lion: car elle est separée en diuers lieux par les racines de la montaigne. Elle a ses vallées qui la separent, faisants ses parties distantes l'vne de l'autre. Quand les Empereurs des Turcs descendirent à leur nouuel aduenement de leur pays, estants paruenuz en Phrygie, & ne pouuants marcher plus oultre, ilz s'arresterent en Bource, ou ilz constituerent leur siege imperial. Mais depuis cent ans, ayants peu à peu passé en Europe, apres qu'ilz eurent gaigné Constantinoble, ilz laisserent Bource, & vindrent tenir leur siege imperial à Constantinoble. Et encore de present Bource est aussi riche & aussi peuplée que Constantinoble, & ose dire d'auantage qu'elle est plus riche & mieux peuplée. La grand espée de Roland pend encor pour l'heure presente à la porte du chasteau de Bource. Les Turcs la gardent chere comme quelque reliquaire: car ilz pensent que Roland estoit Turcs, au moins s'il peult estre vray ce que le vulgaire en pense. La richesse de Bource prouient de la soye: car il ne passe année que mille chameaux venants de Syrie & d'autres pays de leuant apportants la soye en Bource n'y soyent deschargez: & y sont accoustrées, filées, tissues & mises en diuers ouurages & diuerses teinctures, en diuerses façons: car les Turcs portent leurs habits de velours figuré de diuerses couleurs, comme aussi sont entremeslez d'or & d'argent, & proprement façonnez.

Lion.

Siege des empereurs des Turcs.

L'espée de Roland.

QVE LES OVVRAGES DES Turcs, sont fort bien faicts: & que les habillemens sont bien cousus.

Chapitre XLIII.

Les Turcs quelques habillemens qu'ilz facent, ou de drap, de soye, chamelot ou Moncayar: ilz les cousent de fine soye, & font cousture qui dure plus que le drap. I'ose dire que les habillemens qui sont cousus en Turquie ne sont nullement cousus que de fil de soye qui principalement est filé à Bource. Ie dy que les cousturiers de Turquie, si lon faict cōparaison de leurs ouurages à ceux qui sont cousus en Europe, cousent toutes besongnes mieux & plus elegamment, que ne font ceux du pays des Latins: tellement qu'on diroit que l'ouurage d'Europe n'est que rauaudage au pris du leur: car quelque chose que ce soit, est si proprement reprins qu'on n'en voit point les coustures, & quelque ouurage qu'ilz facent, est si bien fait qu'on n'en sçauroit que redire.

Cousturiers de Turquie.

Chamelot.

Mōcayar

DES SELIERS ET CORdonniers de Turquie. Chapitre XLIIII.

Cordonniers de Turquie. Seliers de Turquie. Souliers des turcs ferrez.

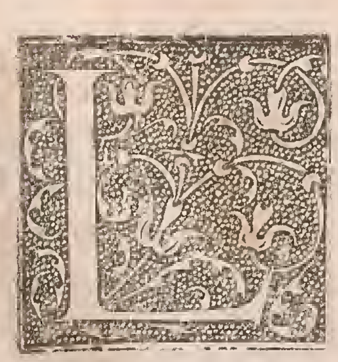


Es cordonniers & selliers cousent si proprement en cuir, qu'il est impossible de faire mieux. Ilz n'ont point l'vsage de soye de pourceau, ne de poix pour gresser leur ligneul: mais ont de la cire, & se seruent de longues aiguilles deliées: & apres qu'ilz ont broché de l'alesne, ilz cousent de leurs aiguilles qui sont vn peu courbées: communement aussi cousent tous ouurages de cuir auec de la soye. Les souliers des Turcs sont generalement ferrez deuant & derriere, tant aux grands seigneurs qu'aux paysans de village. L'empereur des Turcs mesme, comme aussi les Bachaz les portent ferrez, ne faisants distinction de la chausseure ferrée des paysans, à celle des grands seigneurs, comme aussi sont ceux des femmes, filles, & petits enfants. Mais fault entendre qu'vn soulier rompu en Turquie ne se rabille iamais, non plus qu'vne selle de cheual: aussi n'y veoit lon aucuns sauetiers. Toutes sortes d'ornements & parures de cheuaux, & toute autre matiere de cuir est cousue à l'aiguille auec fil de soye fine, & comme i'ay dict des cordonniers, il fault premierement piquer de l'alesne: car leurs aiguilles longues & deliées n'ont point de poincte.

Souliers ne se racoustrēt point en Turquie.

DES MARECHAVX DE TVRQVIE. Chapitre XLV.

Marechaux sās soufflets en Turquie.



Es marechaux de Turquie quelque part qu'ilz soient n'vsent point de soufflets, & n'ont que faire de charbon: car ilz n'ont point de forges. Leurs fers ne pesent pas la moytié tant que faict vn de ceux d'Europe, & ne fault non plus de matiere à en faire deux en Turquie qu'il en fault à faire vn ailleurs. Ilz achetent les fers à douzaines ia ebauchez & non percez, comme aussi font les cloux à cheual; les vns sont plus grands, les autres plus petis, mais puis apres fault les assortir: car estants accropiz comme cousturiers, ilz les façonnent dessus l'enclume à coups de marteau, & les percent auec vn poinson de bon acier, & les croissent auec vn autre poinsson quarré faict en potence pour tenir meilleure prinse: lequel estant bien aceré par le bout, croist le pertuis du

fer autant qu'ils veulent. Ilz ne cramponnent pas les fers de leurs cheuaux: car ils ne les font iamais voltiger à remises: & aussi que les cloux dont ils attachent les fers, ont la teste longue & grosse à la façon d'vn cœur de pigeon: et pour ce qu'ils vont tousiours le pas, vn cheual sera vn demy an sans se deferrer. C'est vne mode moult louable, que ie deuois auoir adioustée lors que i'ay parlé de ce qui les rend auantagez en leurs guerres. Quand ils parent le pied du cheual, ilz ne le vuident pas creux en boutant d'vn boutouer appuyé à la cuisse, comme nous faisons, & ne voultent point le pied en dedens: mais en tirant ils applatissent le pied auec vn fer large comme la main, aiant son trenchant retourné vers le manche. Les Turcs faisants voltiger leurs cheuaux, ne leur donnent point de courses à remises. Parquoy n'ont que faire de cramponner les fers de leurs cheuaux, cõme aussi toutes leurs brides n'ont qu'vn moult petit mors. Les estrilles des cheuaux sont dentelées comme les nostres, mais elles n'ont aucun manche.

Les cloux des marechaux.

Parure des pieds des cheuaux.

Mors de bride des Turcs.

Estrilles des cheuaux des Turcs.

DES BOVCHERS DE TVRQVIE ET DES pierres qui sont es fiels des bœufs.

Chapitre XLVI.

IE ne sache bouchers plus habilles à apprester les chairs fresches, que ceux de Turquie. Tous en quelque lieu qu'ilz soyent, ont acoustumé de regarder au fiel quand ilz ont euentré quelque bœuf, pour voir s'il y a point de pierre dedens: d'autant que souuentesfois il s'y engendre vne pierre que les Arabes ont appellé de nom propre Haratczi. Auicene autheur Arabe a descript sa vertu par le menu. Les Iuifs l'ont en grande estime & honneur plus que les Turcs: car les Turcs estants plus sains que les Iuifs, n'en ont pas si grand affaire. Les Iuifs sont communement mal colorez, & tourmentez de la iaulnisse, & ont ceste particuliere nature qu'ilz sont mornes & melancholiques, non seulement en Turquie, mais en Alemaigne Italie, Boësme, & France, & quelque part qu'ilz soyent, ilz sont lents, & pensifs. Ceux qui sont en Turquie ne trouuent plus singulier remede pour leur maladie que d'vser de la pierrre de Haratczi. I'ay bien voulu toucher ce point, afin que chascun qui lira cecy, admoneste les bouchers du pays, de faire chercher es fiels de bœufs pour y trouuer ladicte pierre. Il est bien vray qu'on n'en trouue pas en tous fiels, mais entre vne dixaine quelqu'vn s'en trouuera qui en aura vne ou deux, quelquesfois trois. Quand ilz escorchent vn mou-

Pierre du fiel de bœuf.

Haraczi.

Remede pour les Iuifs.

ton ou cheure, ilz sont fort soubdains à la seigner, außi s'abstiennent ilz de tout vsage de sang. Puis en luy ostant la peau, la reseruent sans la fendre, afin de s'en seruir pour ouldre à porter quelque liqueur. Quand le ventre est ouuert, ilz coupent le petit boyau ioinct à la pance au dessoubs de la caillette, & de la chosissent celuy qui est conioinct au gras boyau, & les assemblent ensemble par les deux bouts: cela faict, tirent les menuz boyaux du ventre, n'y laissants aucune gresse: puis les pendent à vn crochet, pour faire ce que ie diray apres. Ilz vendent la chair à la liure, comme außi font ilz toutes autres choses: & la sçauent si bien compartir, que chasque partie participe des os. Si quelque Turc à vn bœuf ou mouton à vendre, il ne le vendra pas à vn boucher, mais il menera luy mesme en la boutique pour le faire tuer aux bouchers, lesquelz il contentera de leurs peines: & vendra sa chair luy mesme, & en receura l'argent en la vendant. Toutesfois ceste maniere de faire n'est pas tousiours obseruée. Car les bouchers achetent außi le bestial par les villages & par les marchez pour les vendre en detail à leur proffit, dedens leurs boutiques.

La chair est védue à la liure

DES CORDES D'ARCS ET DE lucs de Turquie. Chapitre XLVII.

LE soir bien tard vn homme portant vne hotte viendra par les boutiques des bouchers, & prendra les trippes qu'on luy a gardées le iour: & les porte à ceulx qui en font de toutes sortes de cordes. Ilz sçauent singulierement bien faire celles des arcs. Aussi y en a il grand vsage: car leurs arcs sont encordez de cordes de trippes. Quant est aux cordes de Luc, ilz en font de toutes sortes & bien fines, & des chanterelles qui montent bien außi hault que les nostres: mais elles ne sont pas si argentines, d'autant qu'elles sont cordées de trois cordelles, toutesfois on les peult faire seruir à vn luc de Venise, en default d'autres. Lon trouue de telles chanterelles de toutes sortes & couleurs, rouges, perses, verdes, iaulnes, blanches: & n'y a mercier qui n'en vende en sa boutique, comme außi des autres sortes de cordes du luc qu'on trouue par toute Turquie. Elles y sont plus frequentes qu'en Europe, dont ie puis bien donner la raison: c'est que les Turcs ont de quatre sortes de guiternes & lucs, desquelz plusieurs sçauent sonner ou des vns ou des autres, ce que n'auient pas en France, n'en Italie: car peu de gents des villages se entre-

Cordes d'arcs.

Cordes de luc.

Quatre sortes de lucs en Turquie.

tremeslent de iouer du luc, au de guiterne. Mais en Turquie plusieurs en sçauent sonner à leur mode.

DES LVCS ET DE LEVRS accords en Turquie. Chapitre XLVIII.

Qui vouldroit esclarcir quelque chose de la musique des instruments anciens, auroit meilleur argument de l'experience de ceux qu'on veoit en Grece & Turquie, que de ce que nous en trouuons par escript. Les Turcs vsent aussi de flustes, qui sont quasi faictes à la maniere des flustes d'Alemants, & ont six troux tous d'vne rengée. Mais elles ont plus de deux coudées de long: L'embouchure en est moult difficicile, differente à toutes autres sortes de flustes d'Europe. Car elles sont persées tout oultre, lesquelles il fault emboucher par le grand pertuis d'enhault. Parquoy ceux qui en sonnent ont le plus souuent coustume de chanter en les embouchant. Ie n'y ay pas trouué grande armonie. I'ay desia dit qu'ilz sçauent bien iouer de haultbois, de tabourin, de singhi, de guiterne, de violes ou rebecs, de Hepta calamos: encor veul adiouster qu'ilz ont diuerses manieres de lucs, dont les plus gros ont huict cordes, & sont fort lourds, & ont le manche mediocrement long tout droict, ou y a plusieurs touches. L'accord n'est rien approchant à l'accord du nostre, car les cordes qui seruent à ce gros luc, ne sont pas au rang des nostres. L'autre sorte de luc est de moyenne grandeur, & plus commune que n'est le susdict: & est semblable à vne guiterne, mais plus harmonieux, & beaucoup plus difficile à sonner: & n'a que sept cordes non plus que nostre guiterne. Mais l'accord en est different, & est moult propre à sonner des bransles à la mode Turquoise & à la Gregeoise. Il est plus en vsage entre les gents de marine, & principalement ceux que les Grecs nomment Palameriti, comme de la Morée, Eubée, & isles de la mer Egée, que de ceux qui sont residents en terre ferme de Natolie. Il n'y a point de touches comme à la guiterne: mais l'ayant accordé & mis des touches, ie m'en suis seruy pour guiterne. Elle a aussi vne chanterelle derriere dessus la grosse corde du bourdon, qui monte à l'octaue de la chanterelle de deuant. Et pour la faire sonner si hault, ilz la laissent courte, ayant sa cheuille bien bas au costé du manche. La tierce sorte est plus petite que les deux precedẽtes, dont le mãche a plusieurs touches qui est bien de deux coudées de long: & en tout n'a que trois cordes, & pour en peindre la figure,

Flutes de Turquie.

Heptacalamos.

Lucs des Turcs.

Palameriti.

Guiterne de Turquie.

Autre guiterne.

il fault se imaginer voir vne cuillier ayant le manche quarré & bien long. Et pour autant qu'elle n'est pas fort difficile à sonner, & n'est pas de hault pris, communement chascun en ioue. Mais c'est à rascler auec vne plume comme à la Citara, comme aussi est de la grande. Mais celle de la marine, qui n'a aucunes touches se sonne tant en rasclant & en pinçant, comme le luc & guiterne: Elle est faicte d'vne piece de bois qui ne fend iamais, qui est celle espece de Sauinier dont i'ay parlé estant sur le mont Taurus. La moytié de sa table est de son bois mesme, mais le reste est de la peau d'vn poisson, qui a esté diuersement nommé: car ie trouue qu'il a esté nommé anciennement, & par Aristote Hyena piscis & Silurus. Mais pour l'heure presente les Grecs l'appellent Glagnion. Le cheualet du susdict luc est assis dessus la peau du poisson, qui tient les cordes haulcées comme à vn violon. Lon en trouue de madrez, qui coustent plus de six ducats: & se trouue gens de marine qui ne plaignent point les acheter à tel pris. Les Turcs passent toute autre nation à faire de bel ouurage en marqueterie tant en marbre & en voirre comme en bois. Lon troue des petites cassettes pour les orfeures, qui cousteront vingt ducats la piece. Les vitres du Caire & aussi de Constantinoble sont marquettées de diuerses couleurs de voirre, à fueillages & ouurage Damasquin. Mais ilz font premieremẽt le champ de plastre dessus vn moulle, puis y attachent le voirre, mais telle maniere est passée des Arabes aux Turcs.

Hyena piscis. Silurus. Glagniõ. Lucs madrez. Ouurage marqueterie. Vitreries de Turquie.

QVE LES TVRCS SONT BONS ioueurs d'eschez, & du grand vsage qu'ilz ont de la gomme de Tragacanta. Chapitre. XLIX.

LEs Turcs sont bons ioueurs d'eschez, & y prennent grand plaisir. Ilz seront quelque fois vn iour entier sans cesser de iouer: parquoy portent tousiours leurs eschez quelque part qu'ilz aillent, auec eulx: mais ont seulement vn linge peinct pour tablier à iouer dessus. Lon y trouue des eschez d'iuoire de relief ou les personnages sont entaillez au naturel, & me semble que n'en ont aucun qu'ilz recognoissent pour celuy que nous nommons Reine. Mais en constituent vn autre d'autre nom en son lieu. C'est vn ieu qui leur est bien duict: car estants accropiz, passent les iours entiers en paresse sans rien faire estant de seiour en la ville de Bource, i'ay apperceu que l'vsage de la gomme qu'on appelle Tragachant, est tellement en vsage, qu'on y en consomme plus de

Turcs bõs ioueurs d'eschez.

Gomme Tragachant.

de quatre mille liures par an, pour donner lustre à la soye. Les paysans de Natolie aduertis du gaing, la vont amassant par les pays de Mysie, Phrygie, Gallogrece, & Paphlagonie : & l'apportent vendre en Bource, dont ils reçoiuent incontinent leur argent comptant. Ceux qui ont escript qu'on l'apportoit de Crete à Venise, sont grandement trompez. Ils ont encor vne autre drogue en commun vsage, que les anciens n'ont point cogneue. C'est vne sorte de galle, qui vient dessus les Terebinthes, dont i'ay parlé au premier liure: qui est fort commode pour la teincture de la soye, qu'ils veulent colorer diuersement. Ils en dissipent tous les ans plus de six mille liures. Elles sont creuses dedens, grosses comme petites galles Romaines, prouenants de l'excressence des fueilles des Terebinthes masles, cueillies au printemps : & qui ne les cueilliroit lors, elles croistroient longues d'vn demy pied, en forme d'vne corne. Ils parlent trois langues en Bource, qui sont quasi communes aux habitants. L'vne Espagnole pour les Iuifs, l'autre Greque, & l'autre Turque, qui est la plus commune. Il y a aussi quelques familles Arabes & Armeniennes, & Italiennes. La seigneurie de Venise & Chio y entretient des hommes pour les aduertissements du traffic de la marchandise. On peult aller de Bource à Constantinoble par mer ou par terre. Le chemin de terre est long de cinq à six iournées : mais par eau on n'y met que deux ou trois iours. Et de la ville de Bource à la mer du Propontide n'y a que demie iournée. Lon va passer en vn village au riuage du Golphe ou Sine de la Montanée, & anciennement nommé le Sine de Nicopolis. Le village est nommé la Mõtanée, moult discõmode pour les vaisseaux: car il n'y a point de port. Parquoy aussi tost qu'ils y sont arriuez, il fault les tirer à sec, de peur de la tourmente des vents. Les habitants de la Montanée parlent Grec, & sont bons vignerons. Il y a vn monastere de Caloieres. Le grand seigneur y tient ordinairement deux fustes, voguées par des esclaues geniſſaires, qui ne faillent iamais à partir aux iours de Mercredi, si la tempeste ne les retarde. L'vne de la Montanée pour aller, l'autre de Cõstãtinoble pour y venir, & mener ceux qui veulent aller & venir de Bource à Constantinoble. Et quand ils partent de la Montanée, ils emmenent la fuste chargée de neige, qui y est apportée du prochain mont, du tenant de l'Olympe. Il y a cheuaulx de voicture tout expres qui là y apportent, tellement qu'ils la chargent de neige en deux iours. Les habitants des riuages de l'Hellespont & du Propontide, tant deçà comme delà, sont quasi tous pescheurs, qui parlent Grec. Vn paysant du village de la Montanée emportoit des herbes en sa maison, & entre autres auoit de celle que les anciens ont nommée Caucalis. Il me la nommoit Cascalitra: de laquelle ne trouuant le portraict es herbiers modernes, & l'ayant tirée au naturel l'ay bien voulu mettre en ce lieu. Ils la mangent crue

Galle de Terebinthe.

Sine de Nicopolis.

Deux fustes pour amener la neige.

Caucalis.

Portraict de l'herbe nommée Caucalis.

Lãpsanes

Iaquesde Cãbray.

Iuste Te-nelle.

en salade, comme aussi les Lampsanes. A la parfin estant de retour à Constantinoble, lors que mõsieur d'Aramont auoit suiui le grand seigneur au voyage de Perse, trouuay vn gentilhomme de Bourges vissambassadeur nommé Iaques de Cambray, lieutenãt pour le Roy, lequel n'vsa de moindre courtoisie en mon endroict qu'auoit desia faict mondict sieur d'Aramont, ioinct que plusieurs de ceux que monsieur de Fumet auoit menez auec luy, estoient demeurez à Constãtinoble: car oultre les gentilshommes dont i'ay parlé, il auoit aussi mené vn homme bien lettré nommé maistre Iuste Tenelle, que le feu Roy François, le restaurateur des lettres, y auoit enuoyé, pour recouurer des anciens liures Grecs.

DV IARDINAGE ET PROMPTES EXPEriences du sçauoir des Turcs, & des fleurettes qu'ils ayment en bouquets, Chapitre L.



L n'y a gents qui se delectent de porter de belles fleurettes, ne qui les prisent plus que font les Turcs: car quand ils trouuent quelque belle giroflée, ou autre elegãte fleurette, encores qu'elle soit sans odeur, neãtmoins elle ne perdra point son pris. Nous aymons les bouquets de plusieurs fleurs & petites herbettes odoriferentes meslées ensemble: mais les Turcs ne se soucient

cient

ciẽt que de la veue, & ne veulent porter qu'vne fleur à la fois: & encor qu'ils en peussent auoir de plusieurs sortes, toutesfois suiuant le commun vsage, ils en portent plusieurs seule à seule dedens le reply de leurs turbãs. Les artisants ont communement plusieurs fleurs de diuerses couleurs deuant eux dedens quelque vaisseau plein d'eau, pour les tenir fraichemẽt en leur beauté. Parquoy les Turcs ont les iardinages en aussi grande recommandation que nous, & font grand' diligence de recouurer des arbres estrãgers, & sur tout qui portent belles fleurs, & n'y pleignent l'argent. Il y a des arbres en leurs iardins que les Grecs nõment en leur langage vulguaire Kromada, *ou Cromadia, qui sont de la haulteur d'vn Amandier. Les Turcs le nomment Courma, du nom de dactier: car leur fruict est bon à manger. Leur fueille est comme celle de l'Andrachne. Les belles fleurs y sont tenues rares, à l'exẽple de quoy nous auons veu vn petit arbrisseau qui porte les fueilles de Lierre, qui est verd en tous tẽps, & fait sa fleur presque d'vne coudée de long, de couleur violette, entournãt le rameau, gros cõme vne queue de Regnard: dont est venu que les Turcs le nommant en leur langage, l'appellent queue de Regnard. Les Lils rouges y sont si cõmuns, qu'il n'y a celuy qui n'en ait des plãtes en son iardin. Tels Lils rouges sont differents à ceux que nous auõs pardeça, desquels la fleur ressemble aux Lils blancs: mais la fueille des Lils Turquois est faicte cõme de la canne nommée Elegia, & a sa racine cõme celle du chiẽdent, sinon qu'elle est beaucoup plus grosse. Parquoy plusieurs estrangers qui viennent à Constãtinoble sur nauires de diuers pays, apportent les racines des plantes qui font belle fleur, & ainsi les vont vendant par les marchez, & de toutes choses qu'ils apportent font argent. Quãd i'ay dict en autre lieu, que les Grecs ne se soucient des herbes qui ne sont bonnes à manger, ie n'y ay comprins les Turcs, qui ont maintenant vaincu les Grecs, en donnãt nom vulguaire aux herbes: car il n'y a herbette en Turquie, pourueu que sa fleur ait quelque beauté, à qui les Turcs n'ayent donné quelque nom en leur langage. Et entre autres ils font grand estime du Saffran sauuage, non pour son odeur seulement, mais pource qu'elle recrée la veue, & aussi qu'elle est ioliment entassée, quasi comme artificielle, & que ses fueilles semblent estre liées auec la fleur. Les Turcs ont des merueilleuses experiences de plusieurs choses, cõme pour faire dormir soubdainement. Voudroit on chose plus singuliere que de trouuer drogue pour faire incõtinent dormir quelqu'vn qui ne peult reposer? Ils vont chez vn droguiste (car ils n'ont point d'apoticaires) auquel demandent pour demie aspre de la semence de Tatoula. Puis la baillẽt à celuy qui ne peult dormir. Tatoula n'est autre chose que ce que les Arabes appellent Nux metel, & les Grecs Solanũ somniferum, de laquelle nous en trouuasmes de sauuage en la plaine de Iericho pres la fõtaine*

Turcs bons iardiniers.

Kromada.

Arbre resemblant au Lierre.

Lils rouges.

Saffran sauuage.

Tatoula.

Nux metel.

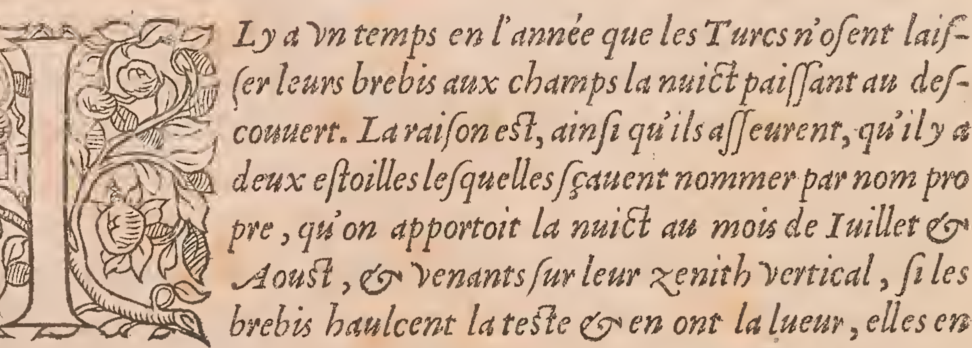
Recepte à faire resiouir

d'Helisée. Iouius escriuant de l'empereur Seleim, dict qu'il auoit quelques fois acoustumé manger d'vne semence qui rend les gents ioyeux, & oste la memoire des choses qui rendent les hommes pensifs & molestez des choses hautaines, & que quelques heures apres qu'on en a mangé, lon ne demande qu'à se resiouir, & ne permet qu'on se soucie de penser quelque chose, qui rende l'esprit tourmenté. Mais il ne sçait (dit il) quelle semence ce peult estre, sinon qu'il luy est aduis que c'est Nepenthes. Mais moy ay veu qu'ils vsent de la semence d'vne herbe qui est vulguairement vendue par les marchez de Turquie, nommée Harmala, espece de Rue sauuage, dont i'ay desia parlé au secõd liure: de laquelle les champs sont tous pleins & les haies par toute Turquie, dont n'en auõs point en noz pays. En cherchant leurs plantes, me suis souuent trouué à voir les iardins: mais onc n'en vei vn plus magnifique que celuy de la seigneurie de Venise à Padoue, dont ie sçay monseigneur Daniel Barbarus Patriarche d'Aquilée, homme de grãde entreprinse & excellent en sçauoir, en auoir esté l'autheur. Le second d'apres en nostre France à S. Mor pres de Paris. Les arbres qui portent les Asaroles, & autres qui portent les Brognoles, sont communs es iardins de Constantinoble. Quant aux autres manieres d'arbres fruictiers, comme Amandiers, Peschers, Pommiers, & tels communs, i'ay desia faict entendre par cy deuant qu'ils sont moult soigneux de les cultiuer.

Nepenthes. Harmala. Daniel Barbarus. Iardin de Padoue. Iardin de S. Mor. Asaroles. Brognoles.

LES NOMS DE QVELQVES ANIMAVLX & plantes cueillies au riuage du Pont, & autres trouuées au marché de Constantinoble, & des estoilles qui nuisent au bestial en Turquie. Chapitre LI.

Estoilles qui tuent les brebis



Ly a vn temps en l'année que les Turcs n'osent laisser leurs brebis aux champs la nuict paissant au descouuert. La raison est, ainsi qu'ils asseurent, qu'il y a deux estoilles lesquelles sçauent nommer par nom propre, qu'on apportoit la nuict au mois de Iuillet & Aoust, & venants sur leur zenith vertical, si les brebis haulcent la teste & en ont la lueur, elles en meurent, mais en ce temps la si on les met la nuict au couuert ne meurent pas. Ils afferment auoir trouué par experience infallible estre chose vraye, & pour les engarder de tel acccident, sont contraincts de les mettre la nuict à couuert durant le mois de Iuillet & Aoust. Telles choses n'auiennent pas par tout le pays du Turc, mais seulement en aucuns endroicts en la contrée de Thrace. Et

qu'il ne soit vray, ils ne mettent iamais leurs brebis en taict sinon en ce temps la: car mesmement ne les y mettent pas en hiuer. Plusieurs autres nations n'ayants telles obseruations, souffrants grandes pertes pour la mortalité de leur bestial, & ne sçachants pourquoy cela leur aduint, ont pensé que cela se face par quelques ensorcelements, ce qu'à mon aduis Virgile a aussi entendu en ses Eglogues. Cela me fut premierement dict à Constãtinoble. Car comme plusieurs entreprennent de faire les fournitures à vn certain pris, ceux qui fournissent les bouchers s'en pleignent. Chose que i'ay depuis veue par experiẽce: car moy & vn Viperier Turc cheminants le long des riuages de la mer de Pont, en diuerses saisons, veismes les trouppeaux des brebis à couuert: & entendi des pasteurs qu'en autre temps de l'année, demeurent au serain. Les pastoureaux ne sçauoient pas la raison que i'ay dicte: toutesfois disoient bien, que qui les laisseroit la nuict dehors, elles se mourroient. Ayant cueilli les plantes que ie trouuoye en mon chemin, ie les escriuoye sur le champ, comme s'ensuit. Cistus & l'Hypocistis qui estoit dessus sa racine, y croissent frequents. Aussi trouuay trois sortes de genets, du Cheurefueil, Aphace. La plãte d'Androsemon y est plus frequente, naissant sauuage, qu'en nulle autre contrée: i'entens celle que les Italiens appellent Cecilienne. Toutes les sortes de Plantain s'y trouuent. L'herbe de Linaria, Lampsana, Molaine, Mille fueille odoriferente, Lagochimeni, Condrille, Mauues communes & doubles, Prassium, & Marrubium, Chrysantemon, qui est herbe bonne à manger, Chamomille, petis Cedres des deux especes, petis Geneuriers, Arbousiers, Platanes, Coudriers, Hiebles, Sureau. Aussi trouuay la compaction des ossemẽts d'vn Daulphin au riuage, encor tous conioincts l'vn à l'autre. Smilax aspera, Corruda, Trifolium meniantes, Caucalis, Fenoil sauuage, Terebinthe, Nerion, Pruniers sauuages, Aigremoine, Teucrium, Androsaces, Armoraches, Vrties, Aspalathus, Agourupes, Aron, deux sortes de Paquerettes, vne espece de Consoulde, ayant la racine ronde, que les habitants du pays nomment Sterouli, Pimpinelle, Galiopsis, Calaminthe ou Calament, Origanum heracleoticũ, Queue de cheual, Buphthalmus, Parelles, Hellebore noir, deux especes de Fougere, Pauot sauuage, trois sortes de Hyacinthes, deux especes de Conize, sçauoir est tierce & premiere Satyrions, Violes, Bruyere, Ferule, qui portoit lors ses œufs bons à manger, Hyssope sauuage, Meu, Cõsoulde qui a les fleurs iaulnes, Consoulde qui a les fleurs blanches, Houbelon, Asclepias, Cynoglossum, du Souci sauuage, Ormeaux, Chamædrys, Hermodactes, Chardon benoist, Sideritis, Ozeille, Chesne, Lorier, Paritoire, Cichorée, Roses sauuages, Conuoluuls, Stachis, Asperguia, Aube espine, arbre de Styrax, Laureolle, Orcanette, Lycopsis, Alaternus, Talietrum, petit Iris, trois especes de Tithymales, le Masle, Myrsinites, & Helio-

Viperier Turc.

Herbes & arbres qui naissent au riuage du Pont.

Ceciliana.

Chrysanteinon.

Oeufs de l'herbe de ferule.

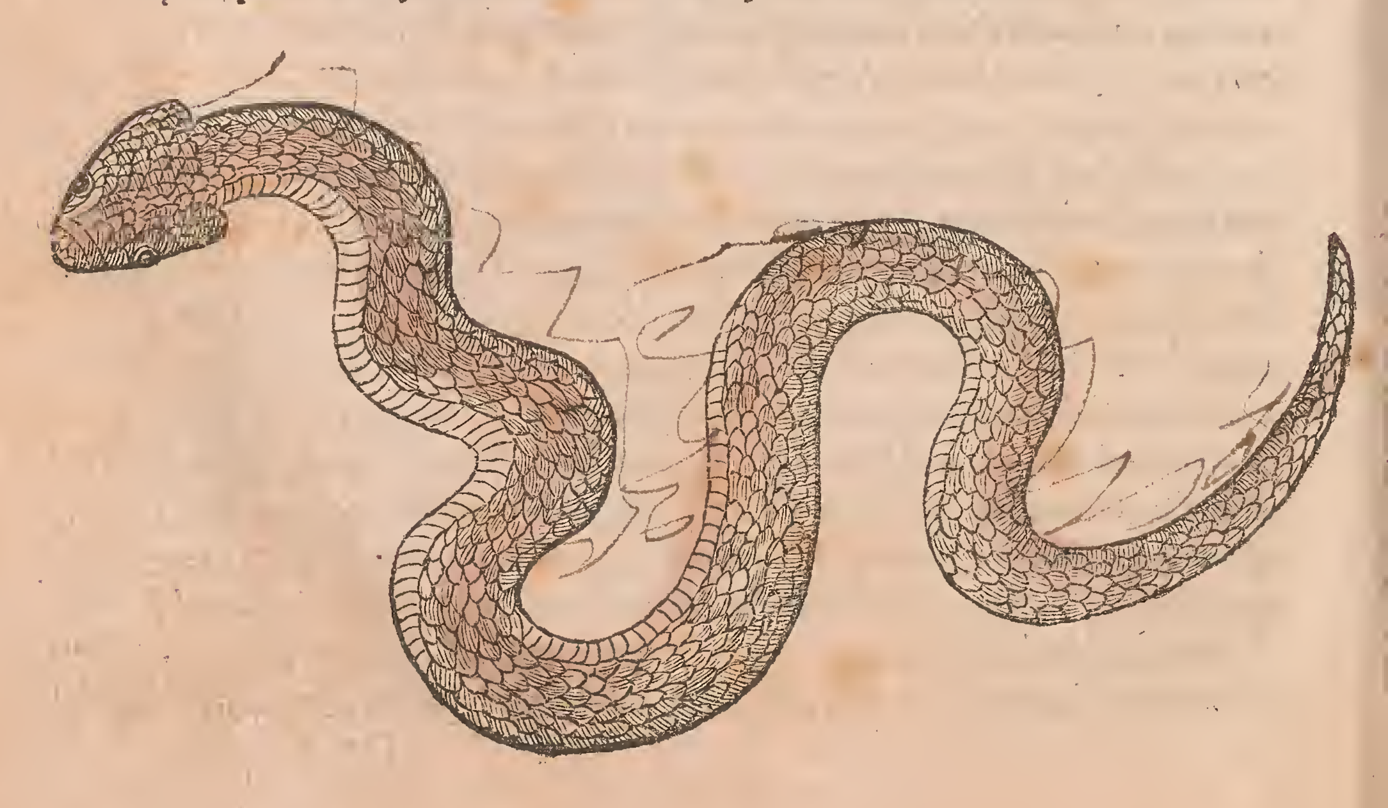
Consoulde qui a les fleurs iaulnes.

Sorbus torminalis Alisier

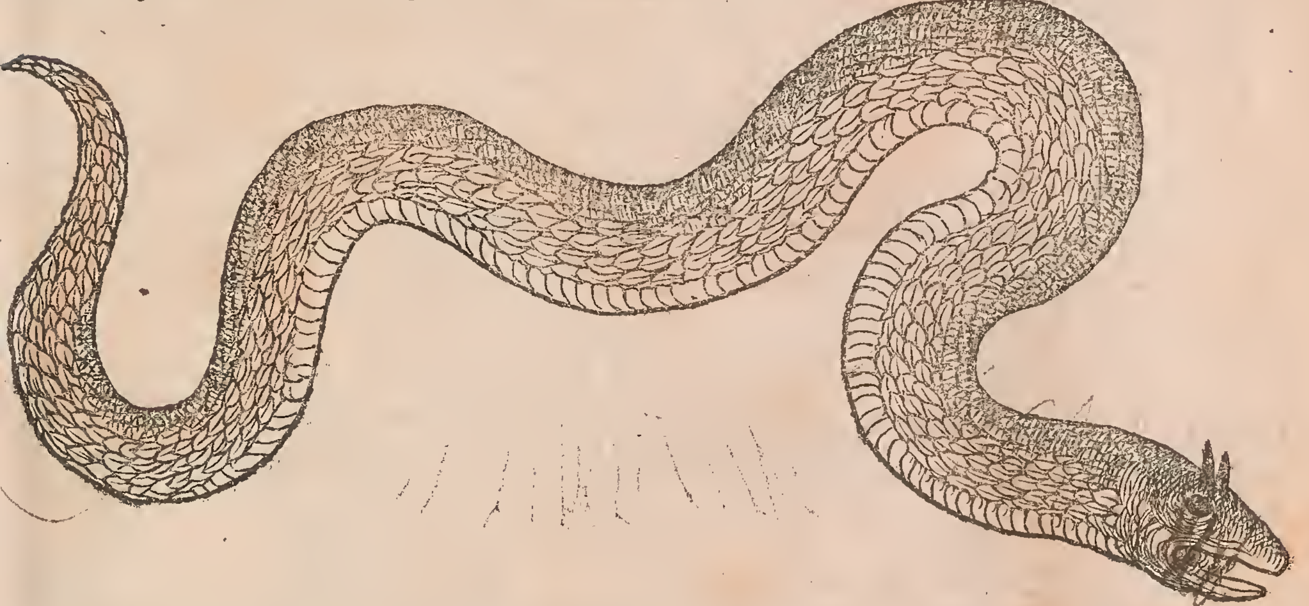
Driinus. Dendrogailla.

Delphina.

ſcopius. Trouuay de l'Ornitogalon, Pouple noir, & celuy que nous appellons du Tremble, Chaſtaigners, Aulnes, Sumach, Pouliot, Sorbus terminalis, que les François nommẽt vn Aliſier, l'arbre dequoy on faict les lardoueres, Anabaſis, Verbene, Periſtereon, de deux ſortes d'Erable. Le Viperier que menoye neantmoins qu'il fuſt Turc, toutesfois ſçauoit bien exprimer les ſerpents que trouuaſmes de nom Grec moderne, & tout ainſi comme eſtions partis pour aller trouuer des viperes & autres ſerpents, auſsi en trouuaſmes nous quelques vns. Et entre autres furent ceux que les anciẽs nommerent Driini, qu'ils nomment maintenant en vulguaire Dendrogailla de diction qui ſe reſent de ſon antique appellation. Ie n'en ay point cogneu d'autre qui deuienne plus grand & gros que ceſtui cy, & qui ſiffle plus fort. I'en ay telles fois prins vn ſi gros, que l'ayant mis en vn ſac, peſoit tãt qu'vn payſant ne le peut porter deux lieues ſur ſon dos ſans ſe repoſer. La peau remplie de foing eſtoit auſsi groſſe comme vne groſſe iambe d'homme charnu. De telles peaux comme auſsi des autres eſpeces de ſerpents, oiſeaux, beſtes terreſtres, plantes entieres, ſemences d'herbes ſingulieres, & pluſieurs choſes de mer: auois rempli vne grand' caiſſe, & miſe ſur vne houlque Geneuoiſe nommée la Delphina, appartenant au ſeigneur Viualdi: dont vn nommé François Bruſquet eſtoit capitaine qui debuoit venir deſcharger en Angleterre, mais fut priſe des Corſaires & menée en Argers, & ainſi fuz fruſtré de cela. Or s'il y a ſi grande affinité entre les ſerpents en vie qu'à peine les peult on diſcerner, ne ſe fault donc eſmerueiller ſi les portraicts qu'on en faict, ou il n'y a que du noir & blanc, s'entre reſſemblent de bien pres. Toutesfois ceſte cy eſt la naiue peincture de Driinus.



Nous trouuasmes aussi le serpent qui a vne callosité en maniere de bossette dessus le front, lequel à mon aduis est celuy que les anciens ont entendu pour Aspis. Car comme i'ay dict, les François trouuants vne vipere au sauuage, disent auoir troué vn Aspis. Mais il me sembla trop rare: car ia en auoye desia troué en Italie, au pays de l'Abruts. Et comme le Ceraste a deux petites eminentes callositez sur les deux en maniere de petites cornettes, cestui y a vne seule bossette, & est de la couleur de l'Amphisbena. I'ay desia amplemēt parlé de la Ceraste au second liure, maintenant il m'a semblé bon la representer en portraict, n'en faisant autre discours plus long, attendu que ie parleray amplement de tous serpents en autre endroict. Aspis. Amphisbena.



Aussi trouuasmes des Salmandres que nous nommons Sours, Pluuines & Mirtils: sont quasi communes en tous lieux. Trouuiōs aussi des Phalangions. Retournants le long des orées de la mer, & arriuants à celle bouche en l'endroict du Bosphore, celle part ou commence le destroict du Propontide, estants montez dessus la plus haulte montagnette voisine, trouuasmes vn oiseleur qui prenoit des esperuiers passagers, d'vne maniere que i'ay bien voulu escrire. Et pour autant que c'estoit vers le commencement de May, lors que tous oyseaux sont empeschez à leurs nids, il me sembloit rare veoir tant de Milans & esperuiers, venir de la part de deuers le costé dextre de la mer maieur. L'oiseleur les prenoit auec grande industrie, & n'en failloit pas vn, & en prenoit plus d'vne douzaine chasque heure. Il estoit caché derriere vn buisson, & auoit faict vne aire vnie & quarrée au deuant, qui auoit enuiron deux pas en diametre, distante deux ou trois pas du buisson, & auoit fiché six bastons autour de l'aire, trois de chasque costé, qui estoient de la grosseur du poulce: & de la haulteur d'vn homme, à la sommité desquels y auoit en chascun vne coche Salmandres Sours. Pluuines Mirtils. Oiseleur de Turquie. Esperuiers de Passage.

entaillée du costé de la place: & auoit vn retz fort delié de fil verd, qui estoit attaché aux coches des bastons, tendu à la haulteur d'vn homme, & au mylieu de la place il auoit mis vn piquet de la haulteur d'vn coulde, au faiste duquel estoit attaché vne cordelete qui respõdoit à l'homme derriere le buisson. A laquelle il auoit lié plusieurs petis oiseaux qui paissoient le grain en l'aire, lesquels l'oiseleur faisoit voleter lors qu'il aduisoit l'espreuier venant du costé de la mer maieur. Mais l'oiseleur aduisant l'espreuier de fort loing, faisoit voler ses oiseaux par la place, l'espreuier ayant si bonne veue qu'il les veoit d'vne demie lieue, prenoit son vol à ælles desployées, & venoit si roidement frapper dedens le filé, pensant prendre les petis oiseaux, qu'il demeuroit encré leans, enseueli dedens le retz. Alors l'oiseleur le prenoit, & luy fichoit les ælles iusques au ply dedens vn linge qui estoit là tout prest, expressement cousu, & lioit le bas des ælles auec les cuisses & la queue audit espreuier, & l'ayant cillé, le laissoit contre terre, car il ne se pouuoit remuer, ne debatre. Ie ne sçauroye que penser de quelle part venoient tant d'espreuiers: car m'estant là arresté deux heures, il en print plus de trente, tellement qu'en vn iour vn homme seulet en prenoit bien pres d'vne centaine. Les milans & espreuiers venoient à la file, qu'on aduisoit d'aussi loing que la veue se pouuoit estendre.

Herbes qu'on vend au marché de Constantinoble.

Ceux qui vendent les herbes au marché de Constantinoble, en ont de plusieurs sortes, dont n'auons cognoissance n'vsage, & principalement au printemps, entre lesquelles vendent les Lampsanes, qu'ils appellent aussi en vulguaire Lapsana: Mais quand elles ont passé en cime, & commencent à fleurir, lors ils les appellent Vrouues, & en les mangeant crues, ont saueur de Rifort: mais si on les faict boullir, elles deuiennent ameres. Ils cultiuent tellement l'Ache, qu'ils la font deuenir doulce, & la mangent crue à tous repas, & nomment Selino: mais le Persil est nommé Macedonico. Ils vendent aussi les Asparges de Smilax aspera, qu'ils nomment Smilachia. Ces Asparges sont bons en salades, comme aussi ceux de l'herbe du seau nostre Dame, qu'ils nomment vulguairement Embegli melena, d'vn mot corrompu signifiant vigne noire. Mais à Ancone, ils les appellent Tamarou.

Ache de iardin.

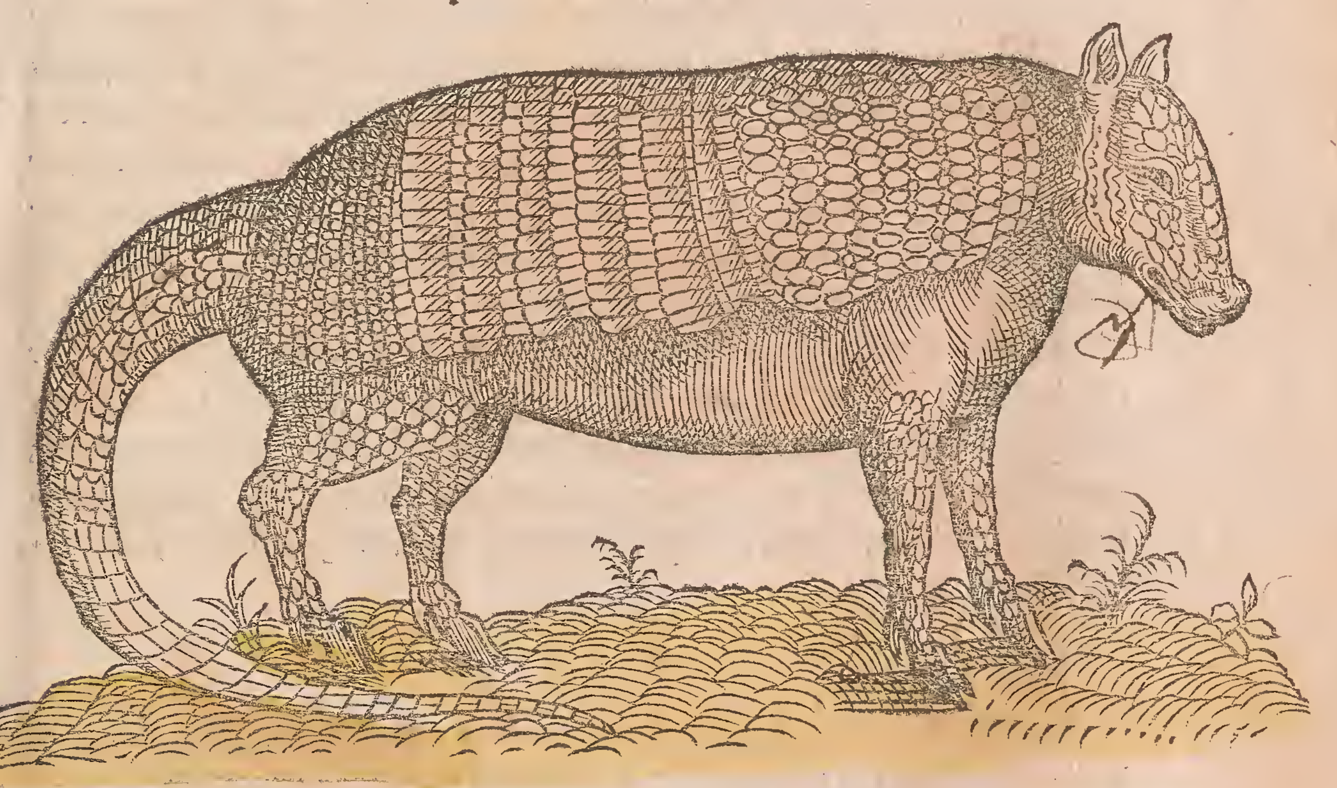
Tamarou.

Les Turcs tiennent les marchez par les villes de Turquie par chascun iour de la sepmaine: car ie voy que telle place tient le marché en Constantinoble au Lundy, l'autre place le Mardy, & en Pere au Ieudy, & ainsi des autres. Et s'il y a rien de rare, ils le monstrent ce iour là. Parquoy estant de retour en Constantinoble, & me trouuant souuentefois à veoir leurs marchez, ay troué plusieurs singularitez apportées d'estranges pays, & principalement entre les drogues de certains Theriacleurs qui donnent ordre de recouurer tout ce qu'ils peuuent de nouueau, afin que les mõstrant en public, ils facent amas de beaucoup de personnes

ausquels

ausquelz ilz vendēt quelque chose de leur art. Les vns font mōstre des serpents en public: mais ie n'en diray autre chose en ce lieu: car i'en ay escript toutes choses par le menu, au deux liures ou i'ay baillé le portraict d'vn chascun. Les autres vendent des vnguents & racines tant seulement, & de la mort aux verms, & souuentefois passent d'Egypte en Constantinoble: car i'en ay recongneu à Constantinoble, que i'auoye ia au parauant veu au Caire, & dont i'ay peu recouurir certains portraicts des poissons du Nil, que feray apparoistre en autre mien œuure au liure des poissons. Et pource que l'animal dont i'ay desia cy deuant parlé, qu'on nomme vn Tatou, est trouué entre leurs mains, lequel toutefois est apporté de la Guinée, & de la terre neuue, dont les anciens n'en ont point parlé, neantmoins il m'a semblé bon d'en bailler le portraict. Deux liures de la nature des serpents, auec leurs naifs portraicts. Tatou.

La peincture du Tatou.



Ce qui faict qu'on voit ceste beste ia commune en plusieurs cabinets, & estre portée en si loingtain pays: est que nature l'a armée de dure escorce & larges escailles à la maniere d'vn corcelet, & aussi qu'on peut aisement oster sa chair de leans sans rien perdre de sa naifue figure. Ia l'ay-ie dicte espece de Herisson du bresil. Car elle se retire en ses escailles comme vn Herisson en ses espines. Elle n'excede point la grandeur d'vn moyen Pourcelet: aussi est elle espece de Pourceau, ayant iambes, pieds & museau de mesme: car on l'a desia veue viure en France, & se nourrir de grain & de fruicts. Les François co-

gnoissent vne autre beste, nommée vn Tartaret ou Tartarin, de laquelle signification i'ay bien voulu faire mention en ce lieu, afin que l'affinité des dictions ne trompent, confondant le Tatou auec le Tartaret. Quand à moy, ie prens le Maimon pour le Tartaret, qui est celuy dont Aristote à faict mention, qu'il nomme Simia porcaria, & dont i'ay par cy deuant parlé en faisant mention des basteleries du Caire: car les autres nations qui le nomment vn Maimon, font tout ainsi comme les François en autres contrées qui le nomment vn Magot. Ie n'en ay point baillé la peincture, ne faict description: car ie pretens le mettre en autre endroict auec plus ample discours, attendu qu'encor y a difficulté en ceste appellation Françoise, d'autant qu'il y a quelques vns qui defendent que le Magot ou Maimon n'est pas mesme chose que le Tartaret.

Tatou. Tartaret. Simia porcaria. Maimō. Magot.

Or maintenant que ie pretends finir mon obseruation, i'ay bien voulu faire entendre au lecteur qu'il ne doibt trouuer mauuais si i'ay quelquefois baillé le portraict d'vn animal & plante, dont n'ay faict grande mention: pource que si i'eusse descript toutes choses en ce liure ainsi que les ay nommées, i'eusse perdu l'occasion de les descripre ailleurs en particulier. Toutefois ou l'occasion s'est adonnée, i'ay estendu mon parler sur quelques vnes plus ou moins, selon l'opportunité du temps. Mais afin que les autres nations participent en quelque sorte de mes discours, ie pretends les mettre quelque fois en autre langage, non pas en mesme ordre & semblables propos que i'ay tenu cy dedens. Ce pendant, si le lecteur trouue que cest œuure luy ait profité, rende graces à monseigneur le Cardinal de Tournon, mon tresliberal Mecenas & maistre, qui a fourny aux fraiz de la despense de mes voyages, & depuis à nostre tresliberal, magnanime, & tressage Roy, qui de sa courtoisie & bonté, m'a octroyé que ie soye du nombre de ses escoliers, comme aussi faict monseigneur François Oliuier, Chancelier de France.

FIN.

Il n'est homme parlant de diuerses choses qui puisse si bien dire, que les lecteurs seueres enuieux & de mauuais vouloir, ne trouuent à redire & calumnier. Mais ie prie ceux qui de bon zele accepteront mon labeur, qu'ilz supportent les faultes s'ilz en trouuent aucunes.

Imprimé à Paris par Benoist Preuost demeurant en la rue Frementel, à l'enseigne de l'Estoille d'Or. Pour Gilles Corrozet, & Guillaume Cauellat Libraires.

1554.

PRIVILEGE DV ROY.

HEnry par la grace de Dieu Roy de France, au Preuost de Paris, Baillif de Rouen, Seneſchal de Liõ, & à tous noz autres iuſticiers, officiers, ou à leurs lieutenans ſalut. Gilles Corrozet libraire au Palais de Paris nous à faict dire que puis quelque temps en ça, il a recouuré vn liure à grands fraiz contenant trois parties des obſeruations de pluſieurs ſingularitez & choſes memorables de diuers pays eſtranges, com poſé par Pierre Belon du Mans, lequel liure ledict Corrozet feroit voluntiers imprimer: mais il doubte qu'apres les fraiz qu'il cõuiendra faire pour l'impreſsion dudict volume, autres Libraires le vouluſſent faire imprimer ſur ces copies, corrections & impreſsion, & par ce moyen le fruſtrer de ſes labeurs & deſpenſes, s'il ne luy eſtoit par nous pourueu de remede conuenable. Parquoy nous aiants cõſideré ces choſes & inclinans à la requeſte & ſupplication dudict Corrozet, aiants deſir que tous bons liures ſoient mis en lumiere pour l'vtilité publique, luy auõs permis & ottroyé, permettõs & ottroions par ces preſentes, imprimer, faire imprimer & vendre durãt le tẽps & terme de ſix ans apres enſuyuans, ledit liure des obſeruations durant lequel temps il le pourra faire imprimer tant de fois qu'il vouldra, ſans que pendant ledit temps de ſix ans, aucuns Imprimeurs & Libraires ny autres quelconques de noſtre iuriſdiction le puiſſent faire imprimer ne vendre en noz Royaulme, pays, terres & ſeigneuries ſans le vouloir & conſentement dudict Corrozet. Si vous mandons & cõmandons par ces preſentes & à vn chaſcun de vous endroit ſoy, & ſi comme à luy appartiendra, que de noz preſentz grace permiſsion & octroy vous faictes ſouffrez & laiſſez ledict Corrozet iouyr & vſer plainement & paiſiblement, en faiſant ou faiſant faire inhibitions & deffenſes de par nous à tous marchans, Imprimeurs, Libraires & autres quelconques ſur grandes peines à nous à appliquer, & de perdition des liures & de tout ce qu'ilz y mettrõt d'imprimer faire imprimer ny vendre ledict liure ſur la copie & impreſsion dudict Corrozet ſans ſon vouloir & conſentement. Car tel eſt noſtre plaiſir, nonobſtant oppoſitions ou appellations quelconques, leſdictes inhibitions & deffenſes ſoient tenues. Donné à Paris le quinzieſme iour de Mars. L'an de grace 1552. Et de noſtre regne le ſixieſme.

Par le Conſeil. Signé Buyer. Et ſellé de cire iaulne.

Acheué d'imprimer le douzieſme iour de Mars
mil cinq cens cinquante trois.

IN PINGVI GALLINA

الأخ العزيز

جرجيس

القد على نهال الاوثاري وادا الصباح بسمت
ب وحنين صوت من فواد تيمه طابه الهوى
ستاري تكملت معانيها وحسن صفاتها والثمن
دي الاقماري في ليلت حلمنا ولا النها فتمت

تا اللق انتهو عن جي صافا طيبا دو دلا لا ابيراني
سرت مصا كد خلالا ابتو كله علا الله وعلي الله

تسمي تحيلي | يا شوقتن شغتها بلدربالي
ن الذي او قد بقلبي نار اقول يا من شعور هنا
عام اطابه وصا لما الـ... دوله ونعام

ححف خالقي قاري وعلب الاصبغ تلقاني لهم
اي عليها ملسر انقاري واطلعلهم قبل طعن

ث المنقصا باري ومن البنات ربي يعلم الباري
ن زادن اصي باري وطلبي زفته مثله القلم باري

عنا علي ماهم علاامهم صدل وعنا علي ماهم القيضو
اهم واريدهم مثلي الاول لتهم ما هم

ركني بلهوا طابم وحتت سوط بيهتي وناناهم وخم
نتله قابم لفصلي علي زادهم لاوكته انا صايم

طرب القد معلي نهال الاوتاري واذا الصباح بسنمت
الاسحاري وحنين صوت من فواد متيم
تهتك الاستاري تكملت معانيها وحسن صفاتها طابة الهوى
تجلي في يدي الاقماري في ليلة خلتنا ولا انها فتنت
من الاعماري

شوقي حتى اللق اشهر عن حي ضاظ طيباد ود لا لا بيرائي
سرت مضنا كدخلا لاتيتوكله علا الله وعلي الله
النائي تبتو اجسمي نحيلي

يا شوقتي شغتها بلدربالي
ما رمثل الخشوا الذي او قد بقلبي نارا اقول يا من شعورهنا
مثل ريش الانعام اطابه وصالها ال[illegible] اوله ونعام

انا الذي دوم مهجة خالقي قاري وخلب الاصبع تلقاني لهم
قاري تشويش ما اي عليها ملسر انقاري واطلعلهم قبل طغت
الباب بونقاري

انا الذي عن حديث المنقضا باري ومن اليتات ربي بعلم الباري
ويطعم القيت في زادن اصبي باري وطلبي رقبة مثل القلم باري

اهل الاهوا قطعوعنا علي ما هم علاهم صدلو عنا علي ما هم القبضو
بوصته مرباع الحشاما هم واريد هم مثلي الاول لتهم ما هم

يامن هوا هم اتركني بلهوا عليهم وحنت سوط بهجتي باو ناتا بهو خد
النرسل رسوله فمثله قايم لغضي علي زادهم لا وكنت انا صايد

